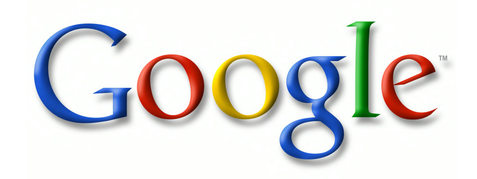




ARCHIVES

OU

CORRESPONDANCE INÉDITE

DE LA MAISON

D'ORANGE-NASSAU

TROISIÈME SÉRIE

PUBLIÉE AVEC AUTORISATION DE S. M. LA REINE

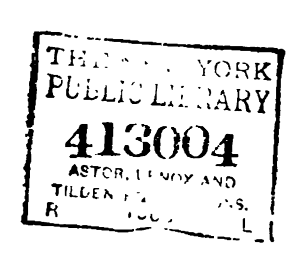
PAR

Le Directeur des Archives de la Maison Royale
F. J. L. KRÄMER
Docteur ès Lettres, Ancien Professeur à l'Université d'Utrecht

---

TOME II
1697–1700

LEYDE
A. W. SIJTHOFF
1908



ARCHIVES

OU

CORRESPONDANCE INÉDITE

DE LA MAISON

D'ORANGE-NASSAU

TYP. A. W. SIJTHOFF, LEYDE.

Le second volume de la correspondance du roi Guillaume III avec le conseiller-pensionnaire Heinsius comprend la période entre la paix de Rijswijk (ou Rijswick) en 1697 et les grands traités qui devaient prévenir la guerre générale lors du décès de Charles second, qu'on pouvait prévoir d'un moment à l'autre.

Il n'y a guère d'époque dans le cours de l'histoire moderne qui présente des complications politiques aussi fâcheuses pour le repos de l'Europe que celle des dernières années du dix-septième siècle, complications d'autant plus alarmantes qu'elles se présentaient toutes à la fois.

Aussitôt après la paix ceux qui étaient initiés aux véritables sentiments des cours de l'Europe sentaient et s'avouaient que la lutte, qui s'était engagée en 1688, n'était nullement terminée et que l'ancienne question de l'hégémonie Européenne irait surgir de nouveau dès que la mort du roi d'Espagne, qui ne pouvait plus espérer que sa seconde épouse lui donnerait l'héritier tant désiré de la couronne, viendrait exiger une solution péremptoire du problème épineux de la succession. C'est ce qui occupait pendant plusieurs mois l'esprit des princes et des ministres de tous les états, impliqués dans les négociations

politiques et dans les guerres qui avaient troublé l'Europe depuis la paix de Westphalie. Mais bien que l'affaire de la succession Espagnole regardât en premier lieu le roi d'Espagne lui-même et ensuite l'empereur, le roi de France et l'électeur de Bavière, ce n'était ni à Madrid ni à Vienne, ni à Paris ou Münich qu'on avait à chercher de défaire le noeud Gordien, c'était à La Haye, et l'Alexandre, qui enfin le trancha, après avoir essayé vainement de démêler les fils inextricables, c'était le roi d'Angleterre.

Les années qui suivirent celle de la paix s'écoulaient en négociations plus ou moins fructueuses. Ayant d'abord abouti à l'arrangement bien connu de la succession du jeune prince de Bavière, ensuite, après le trépas de l'enfant, il fallut qu'on les renouât de nouveau, dans le but de chercher la base d'un traité général, dont les conditions pourraient contenter les prétentions de la France et de l'Autriche, en même temps qu'elles tendraient à assurer le repos et l'équilibre politique. C'est le temps des „traités de partage", dont les négociations furent dirigées par les deux hommes — disons plutôt les deux amis — qui en ont conservé le souvenir et l'histoire intime dans leurs lettres.

Malheureusement l'affaire de la succession Espagnole n'était pas seule à requérir l'attention et l'activité des têtes couronnées et de leurs serviteurs.

L'Orient tout d'abord ne cessait d'attirer les regards de toutes les cours qui avaient quelque

intérêt, soit à la prolongation de la guerre soit à la paix. La victoire de Zenta, au lieu d'amener la pacification des pays du Danube, semblait raviver les esprits à la cour de Vienne et inspirer à l'empereur le désir d'humilier plus profondément encore l'ennemi héréditaire et mortel de l'Autriche, et d'étendre les frontières de ses états aux dépens du Turc. Or, c'était cela même ce que craignaient tous ceux qui s'efforçaient à réunir les forces des anciens ennemis de la France en cas que la question Espagnole ne pût être résolue d'une manière paisible, tandis que de l'autre côté une diversion aux bords du Danube, paralysant en grande partie les forces de l'empereur, ne pouvait que s'accorder avec l'intérêt de la cour de Versailles, quand elle se croirait obligée de recourir aux armes.

Quant aux princes de l'empire, tant écclésiastiques que séculiers, leurs intérêts particuliers, qui souvent n'avaient rien de commun avec ceux de l'empereur ou même y étaient absolument contraires, et leur jalousie continuelle ne pouvait que nuire aux efforts des puissances, qui tendaient à imposer la volonté de l'Europe aux prétendants à la succession Espagnole. Même des différends d'une nature locale et d'une importance bien inférieure suscitaient parfois des querelles assez déplorables, comme entre autres ceux des comtes de Bentheim, auxquels se mêlaient les princes voisins, ceux des ducs de Mecklembourg, qui se disputaient la possession du duché de Güstrow et invoquaient le secours de l'empereur et des princes du cercle de Saxe. A la fin du dix-septième siècle

des guerres intestines dans les pays de l'empire semblaient inévitables, lorsqu'une affaire plus sérieuse encore vint empirer la situation générale.

Jean Sobieski, le héros de 1683, étant mort en 1696, la couronne de Pologne vaquait pendant plus d'une année. Comme de coutume une lutte s'engagea entre les divers partis du royaume — ou plutôt de la république, comme la Pologne aimait à s'intituler — et entre les fauteurs des divers prétendants à la couronne royale. La France avançait la candidature du prince de Conti, l'empereur protégeait l'électeur de Saxe, le Brandebourg proposait le margrave de Bade. Ce fut Frédéric Auguste de Saxe qui l'emporta: au prix de sommes considérables et de la conversion au catholicisme il fut revêtu du pourpre royal. Cette victoire était peu apte à améliorer les rapports politiques entre les électeurs de Saxe et de Brandebourg, dont le dernier visait à son tour à la couronne royale; aussi, après la conclusion de la paix de Rijswijk, ces rapports étaient assez froids, tandis que l'électeur Frédéric se rapprochait de plus en plus de l'électeur de Bavière et même de la couronne de Suède: on oubliait les anciens différends au sujet de la Poméranie, on renouvela le traité conclu deux ans auparavant, en 1696. Cependant en 1698 le roi de Pologne réussit à réconcilier son voisin jaloux et mécontent par plusieurs sacrifices, entre lesquels la cession de la ville d'Elbing, que l'électeur de Brandebourg réclamait, se fondant sur des traités de gage d'assez vieille date, qui lui donnaient le droit d'occupa-

tion. Or Frédéric III ne tarda pas à forcer la ville à se rendre. Mais si le roi de Pologne ne tenait pas à sa ville, les Polonais tenaient à la leur; aussitôt ils coururent aux armes, et tout fit prévoir que la guerre allait éclater.

Une fois allumé, nul doute que le feu ne se repandît le long des bords de la Baltique; ce serait une guerre du Nord, d'autant plus qu'il y avait des causes qui ne pourraient laisser de créer des complications.

La mort de Jean Frédéric de Hanovre en 1679 avait fait échoir son héritage à son frère Ernest Auguste, qui s'empressa de déménager avec sa cour et de s'installer au palais du défunt; les pays d'Osnabrück et de Hanovre étaient réunis. Dès ce moment il méditait les moyens d'obtenir la dignité de prince-électeur et pendant plusieurs années il s'épuisait en instances auprès de l'empereur; enfin, en 1692, à force de promesses, il réussit. Ce succès ne pouvait manquer d'éveiller aussitôt la jalousie des princes, mais l'opposition au neuvième électorat, assez vive dès le commencement, se manifestait bien autrement encore quand l'électeur conçut le dessein d'introduire le système de la primogéniture. En effet, si tôt ou tard surviendrait la mort du duc de Celle, et que son duché échût au fils aîné d'Ernest Auguste, la maison de Lunebourg se serait élevée à une hauteur, qui la mettrait au rang des premiers états de l'empire. En 1693 cette question de la primogéniture devint brûlante par la mort d'Ernest Auguste, et précisément dans le temps où les

puissances maritimes faisaient de leur mieux pour assurer le repos, que menaçait de troubler la mort prévue d'un jour à l'autre du roi d'Espagne, l'empire Allemand fut occupé par la discorde entre les princes au sujet de la primogéniture Hanovrienne et du neuvième électorat; on recommença la défense des droits du prince Maximilien, le puîné de l'électeur défunt, qui avait déjà coûté la vie au comte Moltke et avait failli perdre le prince lui-même en 1692.

Les princes, entièrement absorbés et entraînés par leur jalousie, et subordonnant l'intérêt de l'empereur et de l'empire au leur propre, poussaient leur opposition jusqu'à solliciter l'étranger à se joindre à leur cause: à Goslar, où les évêques de Münster et Würzbourg, le duc de Saxe-Gotha et d'autres se réunirent pour discuter les moyens de résistance, on invitait le roi du Danemarc.

En effet, à Copenhague ils pouvaient espérer qu'on applaudirait à leurs démarches. Depuis 1699 le trône du royaume était occupé par le jeune roi Frédéric IV, et personne ne pouvait se dissimuler que son avénement pourrait mener à une rupture entre le Danemarc et le duché de Holstein. Au temps de Christian V les puissances s'étaient efforcés à prévenir les hostilités et, non sans peine, elles avaient persuadé les deux princes à accepter leur médiation. Après une négociation assez longue ils réussirent à trouver la base d'un arrangement, et pour le moment le traité d'Altona détourna le péril d'une guerre, qui pourrait avoir des suites déplorables. Mais les querelles

se renouvelaient, et l'avenir ne présentait que des présages funestes, lorsque la mort du roi vint empirer l'état des affaires.

Tout cela était d'une nature assez sérieuse pour que les puissances maritimes s'empressassent de renouveler leurs efforts pour le maintien de la paix, mais la situation paraissait plus dangereuse encore par l'attitude du roi de Suède. Charles XII ayant hérité en 1696 la couronne royale de son père, vivait et agissait pendant deux ou trois ans de façon à faire croire qu'il ne s'occuperait guère d'affaires sérieuses, mais en 1699, tout jeune qu'il fût encore, il commença à dévoiler son caractère véritable, et il y avait lieu de s'alarmer sérieusement lorsque d'un côté le duc de Holstein se préparait à la guerre en fortifiant ses frontières, de l'autre le roi de Suède fit entrer ses troupes dans ses domaines Allemands, non sans inspirer la crainte qu'il ne visât à la conquête de la ville de Brême.

Ainsi les choses se compliquaient de la manière la plus déplorable. Personne ne pouvait savoir au juste à quoi ce brouillamini allait aboutir; des alliances de toute nature pourraient se former, des combinaisons les plus imprévues étaient possibles. En outre, il y avait la Moscovie, mais à ce temps on n'avait pas encore eu l'occasion de se mettre au fait des intentions du czar, que l'on ne connaissait que par ses voyages à travers l'Europe; aussi ne commença-t-on à s'intéresser à lui et sa cour que lorsque la guerre du Nord était près d'éclater. Dans les lettres du roi Guillaume III il n'est guère question de la Moscovie,

et c'est encore au dernier moment qu'il déclare „n'y avoir que peu de correspondance et point de ministre" — réponse bien sèche aux observations du conseiller-pensionnaire, qui par ses relations et ses correspondances dans toute l'Europe en savait déjà plus à l'egard du czar que le roi. Car enfin, les fils de toute la politique Européenne aboutissaient à La Haye, le centre de la diplomatie — en dépit du roi Louis XIV, qui évidemment ne se résignait qu'à regret à négocier par l'intermédiaire de messieurs les états ou avec leur concurrence, dès qu'il s'agit de l'affaire de la succession Espagnole. Néanmoins il choisit pour les missions diplomatiques à La Haye ses agents les plus habiles, et c'était dans l'appartement de M. Heinsius que se traitaient les questions politiques qui se rapportaient à la succession aussi bien que les autres.

Or, pour le roi d'Angleterre et pour le conseiller-pensionnaire il n'y avait au fond qu'une seule question: c'était celle de l'héritage Espagnol, „la grande affaire", comme ils aimaient à l'appeler. Les autres n'occupaient leur esprit que pour autant qu'elles pourraient nuire à la solution de celle-là. Le trône de la Pologne et les relations du nouveau roi avec ses voisins ne demandent pas leur attention; la Moscovie n'entre pour rien dans leurs spéculations; le Mecklembourg leur intéresse peu; mais les différends au sujet du Holstein, du neuvième électorat, de l'occupation d'Elbing, du Bentheim même, leur causent un souci continuel, et c'est à peine qu'une lettre de l'un ou de l'autre ne touche à quelqu'un de ces

démêlés, et ne contienne des considérations sur les moyens d'en diminuer l'influence fatale.

A mesure que les affaires politiques continuent à s'embrouiller, surtout après la triste nouvelle que le petit prince de Bavière vint de succomber, la correspondance devient de plus en plus fréquente, et l'exposé des avis d'ambassadeurs et des conférences avec les diplomates de la part de Heinsius devient plus ample et plus détaillé. De part et d'autre on demandait des conseils, on précisait ses opinions, on s'ouvrait sans aucune réserve sur les questions les plus délicates, les lettres en somme sont l'expression régulière des pensées les plus intimes, tant du roi que de son confident. Aussi les lettres de cette période sont toutes des autographes, à l'exception de quatre ou cinq de l'an 1698 et d'une seule de 1699, que le pensionnaire a fait écrire par un commis, leur importance n'exigeant pas le secret absolu.

L'intérêt qu'inspire cette correspondance augmente avec la difficulté de la situation politique qui en est le sujet. A Madrid on peut suivre les peripéties continuelles que présentait la conduite de la cour, d'autant plus alarmantes que la maladie du roi était d'un caractère à inspirer tantôt la crainte d'un danger imminent, tantôt l'espoir d'un rétablissement sinon complet, du moins de quelque durée, et que l'affaire du testament en faveur de quelque héritier dépendait en grande partie de l'état de sa santé. Encore, l'influence de la reine n'était pas toujours la même

bien au contraire son crédit baissait de temps en temps jusqu'à faire croire qu'elle ne pourrait jamais le regagner. De cette conjoncture les chefs des partis ne laissaient pas de profiter, et à La Haye il fallait toujours se préparer à quelque changement important, soit que le comte d'Oropesa, l'Amirante ou quelqu'autre était l'homme de crédit à la cour. Ce qui rendait tout cela plus fâcheux encore, c'était le différend à propos du chargé d'affaires des états-généraux et du roi Guillaume à Madrid, M. Belmonte — ou Schoonenberg, comme il continuait à se nommer — différend au fond ne touchant pas à son caractère officiel, surtout parcequ'il n'avait jamais occupé le rang d'envoyé, mais qui malgré cela avait pris des dimensions déplorables, de sorte que la diplomatie des puissances maritimes ne pouvait aller de pair avec celle des deux comtes de Harrach et du marquis d'Harcourt.

Heureusement la mission de M. Dijkveld, l'ami et l'homme de confiance du roi Guillaume, à Bruxelles pouvait réparer en partie ce défaut d'un représentant à Madrid, et les conférences très fréquentes du conseiller-pensionnaire avec l'ambassadeur Espagnol M. Quiros remplaçaient celles d'un envoyé en Espagne avec les ministres, dont M. Heemskerk et tant d'autres avant lui avaient gardé un souvenir assez triste.

De la même manière on trouve dans la correspondance une relation, plus succincte en effet, mais bien claire, de ce qui se passait à Stockholm après la mort du roi Charles XI, et les

discours de M. Lilienroth, dont Heinsius s'imposa le devoir de reproduire fidèlement les détails dans ses lettres au roi, nous rendent compte des intentions et des sentiments de la cour Suédoise, tant à l'égard de la „grande affaire" que des „affaires du Nord". Assurément on ne saurait se dispenser de l'étude des autres sources, mais pour la Suède comme pour l'Espagne la correspondance du roi et de son ministre est d'une valeur notable.

C'en est de même pour le Danemarc. Ce qui se passait à Copenhague était de trop d'importance pour que le roi n'eût attaché un grand intérêt à la parfaite connaissance de ce qui se tramait lors des démêlés avec le duc de Holstein-Gottorp. Déjà de la vie du roi Christian la diplomatie du roi et des états-généraux avait pris une part très active aux négociations qu'on avait entamées à Altona, et personne n'ignorait que c'étaient M. Heemskerk et M. Fuchs à qui l'on devait le traité, qui prévint ou du moins différa les hostilités. Quand les démêlés recommençaient, le roi Guillaume sentit aussitôt qu'il était nécessaire de renouveler les efforts dans l'intérêt de la paix entre les couronnes du Nord, qui sans doute possible serait menacée si la rupture entre le Danemarc et le duc de Holstein ne put être détournée. Mais les sentiments du parlement Anglais étaient peu favorables à une intervention quelconque: c'était précisément le temps de l'opposition la plus désobligeante, opposition qui allait jusqu'à dégoûter le roi à un tel point qu'il méditait des résolutions, „qui causeraient un

grand éclat dans le monde". Heureusement ce découragement n'était que de courte durée, mais en tout cas l'indifférence en Angleterre était trop grande pour que le roi pût espérer quelque appui. Ainsi cette négociation, ou plutôt la politique qui opérait à Copenhague, au congrès de Pinnenberg, à Berlin, à Hanovre, fut dirigée non pas de Londres, mais de La Haye, et c'était encore le conseiller-pensionnaire qui remplit les fonctions de ministre du roi. Par lui le roi connaissait la rivalité des ministres Danois, Plessen et Jesse, les menées des diplomates Français à Copenhague et Stockholm, les sollicitations aux cours des princes Allemands.

Quant à la grande affaire, il va sans dier qu'à Paris et à Londres c'étaient le roi lui-même et ses ambassadeurs et agents Anglais: Portland, Jersey, Manchester, Prior — qui avaient la direction des négociations sur les traités de partage, mais ce qui se traitait entre le conseiller-pensionnaire et M.M. Bonrepos, Tallard, Briord, entrait pour beaucoup dans les résolutions des souverains, et ce sont les lettres de Heinsius qui non seulement en donnent un exposé exact et fidèle, mais encore l'appréciation.

On peut dire la même chose des négociations de la grande affaire à Vienne. Les comtes d'Auersperg à Londres et Goes à La Haye défendaient les intérêts et représentaient les vues de l'empereur, et c'est entre autres la correspondance du premier qui a été utilisée déjà pour la connaissance de la politique impériale à l'égard de la suc-

cession Espagnole. Mais, si importantes que soient les lettres que M. Gaedeke a publiées, le récit des entrevues réitérées du conseiller-pensionnaire avec les diplomates impériaux à La Haye, et les avis de M. Hop à Vienne n'en intéresseront pas moins ceux qui s'occupent de l'histoire de cette période à jamais mémorable. En effet ce furent une fois de plus l'apathie et la méfiance des Anglais qui obligèrent le roi à recourir à l'intermédiaire de la politique Hollandaise pour l'exécution de son grand dessein: la solution du problème de la succession avant la mort du roi d'Espagne, par un arrangement qui contenterait la France aussi bien que l'empereur.

Si l'on considère l'ensemble de toutes ces complications politiques et se rend compte de la part qu'ont prise au débrouillement des difficultés le roi Guillaume et le conseiller-pensionnaire Heinsius, on se convaincra facilement de l'importance de leur correspondance, qui dévoile leurs pensées les plus secrètes, correspondance plus intéressante encore en 1698 et 1699 qu'auparavant, parcequ'en ces deux années il y allait de la grande idée, à laquelle Guillaume III avait voué sa vie: le maintien de l'équilibre en Europe et de la liberté politique et religieuse des nations.

On remarquera dans les lettres la franchise parfaite, non seulement de la part du roi, mais aussi de celle du conseiller-pensionnaire, et on sera frappé de la différence entre cette correspondance et celle, par exemple, du roi Louis XIV. Dans celle-ci on lit des instructions, des appro-

bations, des recommandations, motivées il est vrai et suivies de considérations, mais avec tout cela c'est la volonté du roi qui s'exprime. Les lettres du roi Guillaume et de son confident sont des discours, des délibérations, et les résolutions sont arrêtées de commun accord. Les deux traités de partage sont l'oeuvre de Heinsius aussi bien que du roi.

Ce qui frappe encore, c'est la sincérité de la diplomatie du côté du roi dans toutes les affaires. Nulle part on s'aperçoit d'une tendance à en imposer aux autres; les détours de la politique, ailleurs si fréquents, font absence. Si parfois le conseiller-pensionnaire se trouve obligé de faire des réserves à l'égard des diplomates, c'est qu'il ne peut se fier à la loyauté de leurs intentions à eux-mêmes; une autre fois c'est qu'il est embarassé par les lenteurs des délibérations dans les assemblées provinciales et municipales, dont l'influence si funeste se faisait sentir bien péniblement, surtout pendant les derniers mois de l'an 1699. En ce temps c'était de nouveau l'opposition obstinée de la ville d'Amsterdam qui menaça de faire échouer toutes les négociations: bien qu'elle fût toute „singulière," comme on disait alors, c. à. d. bien qu'elle fût toute seule à retenir son consentement, elle persista à son refus, et se vantait du pouvoir de prévenir des mesures à elle seule. Enfin elle céda, mais pas de bonne grâce.

M. Groen van Prinsterer avait supprimé toutes les épisodes des lettres qui se rapportaient à cette affaire d'Amsterdam; j'ai cru devoir les

insérer. D'abord on ne saurait comprendre quelles étaient les causes qui faisaient traîner si longtemps la négociation du traité avec la France, voire pendant des mois entiers, bien que de part et d'autre on ne demandât mieux que la conclusion, mais encore l'opposition de la ville d'Amsterdam est une partie de l'histoire de la grande affaire, aussi bien que de l'histoire intime des Pays-Bas. Pour la même raison j'ai inséré quelques parties des lettres qui faisaient mention de la conduite des provinces, qui faillirent se laisser entraîner par la puissante ville Hollandaise, mais l'une après l'autre se conformèrent aux propositions du roi d'Angleterre.

Hors de ces additions je me suis borné à réinsérer des lettres ou des parties de lettres qui me semblaient contribuer à la bonne intelligence des réponses, et à indiquer la suppression d'autres pour prévenir qu'on ne croirait la correspondance incomplète. Toutes les épisodes, traitant d'affaires locales ou personnelles, que M. Groen van Prinsterer avait laissées de côté, je les ai suprimées comme lui. J'ai lu quelque part le désir que le contenu de pareilles épisodes serait publié en forme abrégée; je me garderai bien de suivre le conseil, sachant trop bien qu'en fait de publications historiques la méthode la moins recommandable c'est celle, qui ne sait distinguer et veut livrer à la presse tout ce qui est écrit.

Maintenant que l'étude de la correspondance du roi a été de nouveau mon occupation journalière

pendant une année je ne saurais que renouveler la plainte qu'une source historique d'une si grande importance est restée à peu près ignorée justement dans une période, où le siècle de Louis XIV devint le sujet d'un nouvel examen et d'un travail sérieux. Quel dommage qu'on a dû se contenter des traductions de Grimblot et des fragments de Ranke, quel dommage aussi que personne ne se souciait des lettres de Heinsius, jusqu'à ce que M. Van der Heim en fit connaître une partie.

A la fin du volume quelques additions et corrections pourront suppléer aux lacunes ou remplacer des passages fautifs, que le lecteur indulgent voudra excuser.

Je suis bien-aise de pouvoir conclure cette courte préface par l'annonce que le premier volume de la quatrième série des Archives, préparé par le professeur Bussemaker, est sous la presse.

La Haye, Novembre 1907.

CONTENU.

TOME II.

1697.

**

***

****

LETTRE CCCCLXXXIV.

Guillaume III à Heinsius. Les conditions de la paix avec l'empire.

Loo, den 27 Octob. 1697.

Het bekommert mij seer te vernemen met wat voor een hauteur de Franse haer onredelijcke pretensiën sustineeren tegens den keyzer en het rijck. Ick en sie evenwel tegenwoordigh geen ander remedie voor haer als de vreede te sluyten op soodanige conditiën als sij sullen kunnen erlangen, want indien den termijn elabeert eer dat sij hebben geteykent, soo is het klaer te sien in wat confuse en desolaten staet het rijck sal werden gebraght, 'twelk mij niet weynigh chagrineert; den tijt sijnde soo kort, sal ick met groote impatiencie verwaghten te vernemen wat daervan sal koomen....

UEd. goede Vriendt,

WILLIAM R.

LETTRE CCCCLXXXV.

Guillaume III à Heinsius. Difficultés au sujet de la religion.

Loo, den 31 Oct. 1697, 'smorgens ten 9 euren.

Dese morgen als ick ben opgestaen is mij overgelevert UEd. brief van gisteren [1]), dewelcke mij niet weynigh embarasseert om een positief antwoort te

[1]) Les lettres de M. Heinsius manquent jusqu'au 26 Novembre.

schrijven. Het was seeckerlijck ons devoir om den oorlog liever te continueren als yets toe te geven tot vermindering van de exercitie van de gereformeerde religie, ende indien de Heeren van Amsterdam en vervolgens den staet cordaet en standtvastigh wilde blijven, ick soude het oock gaerne doen, op hoop dat het parlement mij soude helpen om soo een godvrughtigh werck uyt te voeren, alhoewel ick aen de andre kant moet bekennen, menschelijcker weyse gesproocken, ick niet en sie hoe de protestanse princen en staten het soude kunnen uytvoeren tegenwoordigh tegens de chatolique maghten, insonderheyt daer wij nogh Suede, Denemarck en de Switserse cantons, en nu oock Saxe niet bij ons hebben. Ick heb altijts seer geapprehendeert een religionsoorlogh, en gevreest dat Vranckrijck en de Keyserse sigh onder de handt daeromtrent verstinge, 'tgeen nu al te klaer blijckt. Het komt mij onbegrijpelijck voor dat Suede als mediateur sigh wil laeten emploieren ofte toestaen sulcken notoire inbreuck in de Westvalische vreede in 't reguard van de religie, als Vranckrijck nu pretendeert, te bedingen. Ick ben in de uyterste vergelegentheyt in dit important werck. Den goede Godt wil geven dat, eer UEd. desen brief kan ontfangen, daer eenigh expedient in de saeck sal sijn gevonden, want ick twijfel dat UEd. desen brief eerder als te nacht ten twaelf euren zal kunnen ontfangen, wanneer den termijn van teyckenen al sal sijn geelabeert. Ick ben zeer bekommert, dat de ministers van de protestantse princen alleen soude weygeren te teyckenen, want dat soude haer daernae seer swaer kunnen drucken, en ick en sie niet hoe wij soo promt in staet sullen sijn om haer te kunnen assisteeren ofte prevenieren het quaet, dat haer door Vranckrijck seeckerlijck sal wedervaeren. Ick sende met dese

courier ordres aen mijn ambassadeurs om alles te overleggen met die van den staet en haer daermede te conformeeren, soodat, indien UEd. cordaet kunnen sijn, sij het oock sullen sijn. Het particulier interest van den landtgraff van Hesse-Cassel in 't reguard van Rhijnfels bedroeft mij oock seer....

WILLIAM R.

LETTRE CCCCLXXXVI.

Guillaume III à Heinsius. Arrivée en Angleterre. Joie générale après la conclusion de la paix.

—

Kensington, den $\frac{26}{16}$ Novemb. 1697 [1]).

UEd. sal aparentelijck al voor den ontfang van dese hebben verstaan, door den expressen op mijn aenkomste tot Margatt depescheert, de spoedige en goede passage, die ick heb gehadt. Ik ben van avont alhier gekoomen, sijnde door de stadt gepasseert met seer groote acclamatie van 't volck. Ick weet niet dat ick oyt soo veel menschen van fatsoen bij den anderen heb gesien. Het is ongeloofelijck de vreughde die daer hier is wegens de vreede....

UEd. goede Vriendt,

WILLIAM R.

LETTRE CCCCLXXXVII.

Heinsius à Guillaume III. Les difficultés au sujet de la religion.

—

Sire!

....Onse saecken gedaen sijnde droegen wij de Fransche Ambassadeurs voor het groot esclat, dat in

[1]) Il n'y a pas de lettres du roi entre le 31 Octobre et le 26 Novembre. Probablement le roi a eu des conférences avec le conseiller-pensionnaire lui-même.

de werelt gaf 'tgeen omtrent de religie in de plaetsen, die gerestitueert zouden werden, soude werden gedaen; dat wij, doe de sake noch was in haer geheel, daeromtrent genoegh gesegt hadden wat van ons regt en gesustineerde was, maar dat, tot ons leetwesen, men daeraen geen gehoor hadde gegeven; dat het ons nu noch chagrineerde, dat de koning van Vranckrijck sijn oogmerck omtrent de religie aldaer niet sullende konnen bereycken, maer aen deselve veel nadeel doen, dewijl de menschen uyt die geconquesteerde plaetsen sullen vlugten, en dat voorts de geheele werelt door meer reflexie op de papisten soude werden gemaeckt en deselve alomme slimmer getracteert en gehandelt, men nu evenwel daerbij persisteerde; dat wij daerom alsnoch haer mosten in bedencken geven of sij niet souden konnen goetvinden, soo die clausule niet konde werden geligt, dat ten minste die wierd gemodereert. Sij antwoorden ons daerop met veel beleeftheyt, dat sij in ons raisonnemant veel fondement vonden; dat sij niet twijfelen of sulx bij den koningh haer meester veel ingressie sou vinden, maer dat de sake niet waere in haer geheel, en dat oordeelden dat men te veel geraes en esclat maeckte, want dat de woorden klaer waeren: dat de catholicke religie zoude blijven zoo die was, maer dat men de protestantse niet soude beletten, maer haer voortgangh laten hebben sooals die aldaer was geëxerceert; dat men geheel Duytslant door de twee religiën overal exerceerden, en selfs in dese districte vóór dezen soo gedaen hadde; dat men alleen pretendeerde dat die kercken, die de koning van Vranckrijck aldaer gestigt en gedoteert hadde, souden blijven, en verder niet. Sij verklaerden dat nergens in die plaetsen de protestantse religie was verboden; dat d'introductie van de catholike meest was geschiet in de Paltz en niet in de rest; dat selfs in heel Zwij-

brugge geen verandering was gevallen, en dat daervan quam een gerugt even of men de coningh van Sweeden aldaer meer faveur soude doen als anderen. Men merckte aen al haer discours dat het esclat, 'tgeen het point van religie hadde gegeven, haer seer onaengenaem was ende aen haer hof niet smakelijck, dewijl het op alle bedenkelijke manieren trachten te adoucissceren, maer om all 'tselve sal de sake niet minder wesen, maer sij sullen seeckerlijck de geheele protestantse religie, sooveel sij sullen konnen, dempen. Voor de rest was onse conversatie vrundelijcker ende civijlder als wel voor desen, onder veele protestatiën van sinceriteit wegens de goede intentie van de onderhoudinge van de vreede....

Uwe Majesteits
onderdanigste getrouwe dienaer,

Hage, 29 Nov. 1697. A. HEYNSIUS.

LETTRE CCCCLXXXVIII.

Heinsius à Guillaume III. Même sujet. La Suède.

—

Sire!

.... De Franse ambassadeurs dese weeck door eenige protestantsche ministers aengesproken werdende om de clausule rakende de religie te modereren, soude mons^r. de Crecy hebben geantwoord: „Ick wil hoopen dat men het soo niet sal maken dat „de Koning genootsaeckt sal wesen de plaetsen, die „gerestitueert moeten werden, noch te behouden"....

Ick bemerke uyt de découvertes, soo even bekomen, dat de senaet van Sweeden, uytgesondert Oxenstern en sijn swager, van opinie soude sijn geweest

een alliantie met Vranckrijck aen te gaen, soodat ons te meer nodigh sal wesen met Denemarcken iets te doen....

Uwe Majesteits
onderdanigste getrouwe dienaer,
Hage, 3 Decemb. 1697. A. HEINSIUS.

LETTRE CCCCLXXXIX.

Heinsius à Guillaume III. Entretien avec les diplomates Danois. Affaires de Bentheim [1]).

Sire!

....Gisteren hebbe ick een lange conferentie gehad, nevens de H^r van Dijckvelt, met de H^n van Plessen en Lente op ons aen te gaen nader engagement. Sij hebben ons eerst versogt, te weeten: wat wij desireerden wegens U. M. ende de staet. Daarop hebben wij haer geantwoort: dat in den oorlogh wij hadden met haer gemaeckt een defensive alliantie; dat wij in die tijt sulx hadden gedaen uyt nootsakelijckheyt, soo om vrunden te maken als haer niet tot vijand te krijgen; dat vervolgens, als sij dat fondament in haer gedagten hielden, wij ligtelyck met de anderen souden verblijven in een continuele defiance, maer dat, nu de vreede gemaeckt sijnde, wij niet meer waeren in die nootsackelijckheyt, maer dat wij waeren in een staet, dat wij onze mesures voor het toekomende moesten neemen; dat wij oordeelden dat ons gemeen interest vereyste, dat wij ons te saemen t'enemael engageerden, niet soo als men in oorlogh dede om sigh te redden, maer om als één ligchaem ons tegens een gemeen vijand te konnen defenderen,

[1]) Voyez sur ces personnages et sur l'affaire de Bentheim les annotations au vol. I.

en d'intresten soo gemeen te maken, dat hetgene d'een soude mogen overkomen, d'andere sigh soude moeten aentrecken. Sij vraegden daerop: off onse defensive alliantie dat niet medebragt? Wij antwoorden: jae, maer dat men daerbij eenige nootwendicheden, als denombrement van troupes en diergelijcke, soude konnen en moeten bijvoegen, en dat men in alle gevalle malkanderen van die gronden en fondamenten, hiervoren verhaelt, soude moeten verseeckeren.

Sij seyden dat men op haer volkoomen staet konde maken; dat haer intentie soo was als wij die hiervoren hadden verhaelt, maer dat de reden waerom sij soo nauw vraegden of wij iets anders hadden, was, dat wij soo kragtelijck hebbende gesproken van ons soo nauw te willen verbinden, sij vermeynden dat wij iets tot dien eynde voor te slaen hadden.

Wij verwagten alle daegen de ratificatie van de keyser en 't rijck, maer de brieven van Regensburgh brengen mede, dat de protestanten aldaer niets selfs voor het toekomende hadden konnen erlangen; dat men evidentelijck sagh de vreugde van de catholiquen van haer gepretendeerde conquest. De kleyne sake van Benthem heeft ons klaer doen sien dat de catholiken een gedemesureerde passie hebben om haer religie voort te setten, want hoeseer de graef van Caunits desireerde een afkomst, dewijl, soo gezegt werd, sijn soon soude trouwen met de voordochter van de gravin van Benthem, soo heeft hij liever alles willen laeten loopen als toe te staen dat de sake van de religie souden blijven volgens de Westphaelse vredenstractaten: die kleyne staeltjes geven mij verder vrees van excessen voor het toekomende. De cassàtie en reforme in Vranckrijck gaet noch weynigh voort, maer dat allarmeert mij niet verder als dat wij eenigh funest ongevall mochte hebben, als de doot van den

coningh van Spagne, waerom wij weêr in oorlogh souden moeten vallen, want buyten dat poseer ick dat Vranckrijck den oorlogh niet sal willen, en sigh oock niet langh chargeren met die groote militie, en dat vervolgens een korte tijt ons daervan erclaircissement sal geven, voornamentlijck soo wanneer de ratificatie met de keyser ende 'trijk sal wesen uytgewisselt. Sij sijn seer cauteleus en difident, en hebben seer geombrageert geweest over de nadere alliantie ofte guarantie, die men meende dat de geallieerden onder de anderen soude mogen maken; ende om die reden ben ick berigt geweest dat de koningh van Vranckrijck gewilt heeft, dat mons^r^ De Harlay hier noch soude blijven totdat hij verseeckert was dat die mesures waeren gebroken en de grave Caunits soude vertrecken....

Uwe Majesteits
onderdanigste getrouwe dienaar,

Hage, 6 Decemb. 1697. A. HEYNSIUS.

LETTRE CCCCXC.

Heinsius à Guillaume III. Protestations des Français.

Sire!

....De Franse ambassadeurs.... hebben....een ample brief geschreven aan Molo....dat het een seer valse suppositie ofte voorgeven is dat haer koningh in de plaetsen, die gerestitueerd sullen werden, niet zoude willen dulden de protestantse religie; dat Sijne Maj^t^ alleen pretendeert, dat men geen violentie doet aen de weynige catolijke, die daer sijn; en dat men de weynige catholieke kercken, die daer sijn, daer laete, die alle ofte verre 't meeste gedeelte op sijn eygen

kosten sijn gebout; dat de koningh selfs niet in d'Elsace en Straesburg pretendeert dat de protestantse religie daer niet soude werden geëxcerceert; dat hij selfs toeliet dat de kercken door midden waeren gesneeden, om aen d'ene zijde de Roomse, en aen d'andere de catholike [1]) religie te oeffenen, en dat hij niet verstont dat ymant in sijn geloof soude werden gedwongen. Het sijn goede woorden, maer men sal d'effecten haest contrarie sien, want de persecutie gaet meer voort als ooyt in Franckrijck. Sij verklaeren posityf dat sij niet sullen toelaten, dat eenigh réfugié weërom in Vranckrijck kome, tensij hij sigh catholiek verklaerde, en daer sijn al drie à vier réfugiés, van hier gegaen, aldaer gevangen genomen....

Uwer Majesteits
onderdanigste getrouwe dienaar,

Hage, 10 Dec. 1697. A. HEINSIUS.

LETTRE CCCCXCI.

Heinsius à Guillaume III. Même sujet. Propositions des ministres de l'empereur.

Sire!

....Eergisteren hebben wij met de France ambassadeurs een conferentie tot Delft gehouden.... Het tweede point van remarque was dat, wij sprekende voor de liberteit van een gevange réfugié, sij ons absoluyt antwoorden, dat de koningh niet geresolveert was eenige réfugiés in sijn lant te dulden. Tot dien eynde lasen sij ons voor een brief van mons[r] Torcy, waarin stonden deze woorden: „Sa Majesté ne veut pas souffrir, sous quelque prétexte que se soit, qu'un François réfugié rentre dans le royaume, si ce n'est

[1]) Evidemment M. Heinsius a voulu écrire „protestantse."

en faisant auparavant abjuration, et pour y vivre en bon catholique ....” Sy hebben voorts veel protestatiën gedaen van de sincere intentie van haer koningh om te tractaten te observeren en de vreede te onderhouden, en hebben ons eyntlijck geseght, dat gelast waren haer audientie van afscheyt te neemen van de Staten-Generaal en aldaer betuyginge te doen van die sincere intentie....

De heeren Straetman en Zeyler [1]) hadden schrijvens van de keyzer om alhier voor te dragen, dat men de koningh van Polen in de traktaten soude includeren. Ick hebbe haer geantwoort dat sulx t'enemael soude wesen jegens mijn gevoelen; dat de koningh van Polen nu was aen 't langste end; dat ick niet wist waarom men slapende honden soude wacker maken; dat Vranckrijck die inclusie niet soude admitteren, en, soo men soude moeten nageven, dat men de sake seer soude verachteren; dat Vranckrijck, te schoonste genomen, aen sijn zijde de prins van Conty als Roy éleu, soo sij hem noemen, soude includeren, waarmede men, na mijn oordeel, alweêr soude verliesen; dat die inclusie van geen effect soude wesen voor de koningh van Polen, dewijl deselve van die operatie niet is als een defensive alliantie, maer alleen de princen guarandeert van 'tgene geduyrende den oorlogh is gedaen; en ingevalle men iets wilde doen, altijts particulier soude konnen doen, en dat om all die redenen de sake niet te waegen was. Sij sijn in mijn sentiment gekomen en souden daervan rapport doen aen de keyser.

Uwe Majesteits
onderdanigste en getrouwe dienaer,

Hage, 13 Dec. 1697. A. HEINSIUS.

[1]) Voyez les annotations au vol. I.

LETTRE CCCCXCII.

Heinsius à Guillaume III. Discours sur la conférence de Steckborn. Affaires Danoises et Suédoises.

Sire!

.... Ick hebbe U. M. laest geschreven wat de Fransen ons hebben gesegt wegens de bijeenkomst van Steckborn [1]). Gisteren seyde Straetman dat de principaelste oogmerck van die bijeencomste was geweest om met Vranckrijck een partage te maken over de Spaense successie, maer dat sij malkanderen niet hadden konnen verstaen; dat Vranckrijck niet hadde willen toegeven. Ick ben verwondert dat mij sulx dorst seggen, dewijl een sake van die importantie niet sonder onderlinge communicatie behoorde te werden gehandelt....

Wijders seyde de ambassadeurs v. Denemarken dat men niet moste verwondert sijn als men verstond dat de baron Juel als ambassadeur na Sweden gingh, dewijl de koningh van Denemarken hadde verstaen dat de princesse-douarière van Holstein met haer dochter soude gaen na Sweden, om aldaer een dubbelt huywelijck, was 't doenlijck, uyt te werken; dat soodanige huywelijck haer niet voordeeligh soude wesen. Na ick 't merke sal het wel principael weesen om te sien off men de princesse van Denemarke aldaer niet soude konnen uythuywelijken met de jonge koningh, dat met het dessein van de grave d'Avaux ende mons^{r} Bonrepos soude overeenkomen....

Uwe Majesteits onderdanighste getrouwe dienaar,

Hage, 20 Decemb. 1697. A. HEINSIUS.

[1]) La conférence secrète à Steckborn près de Zürich entre le commissaire impérial Von Seilern et l'abbé Morel. Voyez O. Klopp, Der Fall des Hauses Stuart, VI p. 361 e. s., VII 35, 37 etc.

LETTRE CCCCXCIII.

Guillaume III à Heinsius[1]*. Incertitude du repos après la paix.*

—

Kensington, den $\frac{17}{27}$ Decemb. 1697.

.... Ick vrees dat het goedaghten van 't rijck van weynigh effect sal sijn, want alle princen desarmeeren, en sie voor alsnogh geen aparentie tot een denombrement van forces ofte associatie, waeraen evenwel ons geheele securitijt aen dependeert, ende indien men oock hier weynigh trouppes op de been hout, gelijck ick vrees, sullen wij in seer groote onseeckerheyt van alle kanten staen, 'twelck mij niet weynigh en bekommert; het is ongelooflijck de verkeerde impressie die de menschen hier hebben opgevat, en hoeseer mijne vianden daer onder speelen....

UEd. goede Vriendt,

WILLIAM R.

LETTRE CCCCXCIV.

Heinsius à Guillaume III. Propos de M. Callières.

—

Sire!

.... Calières seyde: dewijl S. M. de vreede soo sinceerlijck meent, en selfs alle occasiën soeckt te eviteren die de oorlogh soude konnen verwecken, gelijck hij om die reden speciaal de stad Genève in de tractaten heeft geïncludeert, omdat die van Savoye wierd gedreygt, soo valt het heel bedenckelijck off het niet dienstig soude wesen dat de koning van

[1]) *Quelques lettres du roi, assez courtes, n'étant que de simples réponses ou traitant des sujets d'un intérêt local, ont été supprimées.*

Engelant en de staet iets deeden tot maintien van de vreede, want soo die drie eens sijn, sal niemant, wie het sij, die konnen breecken. Ick beken dat ick verwondert was hoe dat soo een discours dorste voeren, maer ick sie het meest aen voor een acheminement om sigh te opposeren jegens de guarantie en alliantie, die de geallieerden voor hebben te maken....

Uwe Majesteits
onderdanigste getrouwe dienaer,

Hage, 27 Decemb. 1697. A. HEINSIUS.

LETTRE CCCCXCV.

Heinsius à Guillaume III. La démission et l'arrestation du ministre Danckelmann.

Sire!

....De gedagten hier en d'advijsen, die wij van buyten ontfangen, loopen al meest op de veranderinge tot Berlin voorgevallen, onbegrijpelijck schijnende te wesen dat de churfurst de demissie van Dankelman [1]) met sooveel faveur, als namentlijck dat, het pensioen van 6000 Rdl. sullende teeckenen, 'tselve in die instantie tot 10,000 Rdl. heeft geaugmenteert, hem de posterie erfelijck toegestaen en sijn gunste voor sijn broeder en familie heeft verseeckert, soo kort daerna gevanckelijck is weggevoert, tensij men vaststelle dat sijne vijanden eerst door de voorstellinge van die faveurs aen de cheurfürst deselve hebben doen vallen in haer gedagten, ende, daermede Dankelman geeslogneert hebbende, haer personage hebben

[1]) Le ministre E. Danckelmann, le frère de l'ambassadeur au congrès de Rijswijk, reçut l'arrêt de sa démission le 27 Novembre 1797.

beginnen te speelen met het voorstellen van gepretendeerde crimes. Gelijck U. M. mij bij sijne laetste schreef dat een groot gedeelte van sijn ongeluck sproot uyt de dienst, aen U. M. betoont, soo segt men nu oock opentlijck dat sijne vijanden d'eerste vat hebben gekregen met het aenwijsen dat sijne churf. Doorl. met sijne waepenen in desen oorlogh geen glorie had behaelt; dat men sijn persoon daervan hadde gediverteert, en dat men selfs jegens d'eerste ordres de troupes over de Maze in de Spaense-Nederlanden soo lange hadde gebruyckt; dat men sooveel condescendence voor de geallieerden (U. M[s] naem niet willende noemen) hadde gehad, dat men daerdoor alle d'occasie, die de churfürst hadde konnen hebben om glorie te behaelen, en die niet ligt weêr soude koomen, hadde versuymt, en dat men nu selfs in de negotiatie de churfürst hadde geëxponeert aen sensible affronten, dewijl sijn ambassadeurs niet hadden geërkent geweest als tot Nimwegen. Dese en diergelijcke pointen, de churfürst sensibelijck rakende aen sijn humeur, soude het eerste chagrin hebben veroorsaeckt, maer evenwel met de geseyde moderatie, maer, dat point geobtineert hebbende, soude men hebben beginnen te spreecken van het ten achteren setten van de finantie ende speciaal 'tgene de churfürstelijke menu plaisirs aengaet, en soo voorts soude men gekomen zijn tot een examen van all 't gepasseerde en daerop die vehemente resolutien hebben doen neemen, speciaal op dat point dat hij jalousie ende diffidentie tussen de churfürst en de churfürstinne soude hebben verweckt. Dit werck sal van een seer quaet effect sijn, soo men daer niet jegens werckt.... want soo die man moet lijden onder de naem van U. M., soo verliest U. M. all sijn credyt in alle vreemde hoven, met dat effect dat de ministers iets ten gevalle

van U. M., schoon voor de gemene sake, souden derven hazarderen.... U. M. moet daerom sijne churf. Doorl. in bedencken geven off deselve niet soude konnen dienstigh agten, dat de saken, die hem te laste wierde gelegt, rijpelijck wierden geëxamineert, sonder praecipitantie, en dat aen de beschuldigde tijt wierde gegeven tot sijne defensie, en dat hij alsoo de glorie mochte hebben aen een minister, die hij sooveel vertrout hadde, alvorens die te jugeren alle tijt en gelegenheyt te hebben gegeven tot sijne defensie....

Uwe Majesteits
onderdanigste getrouwe dienaer,

Hage, 31 Dec. 1697. A. HEYNSIUS.

LETTRE CCCCXCVI.

Heinsius à Guillaume III. Entente entre la France et le Danemarc.

Sire!

....Uwe Maj[t] sal ongetwijfelt de laeste découvertes gesien hebben, waarin Vrankrijck paresseert al heel in de confidentie van Denemarken te staen, dewijl Bonrepos compareert in 't conseil, consulteert over de vriendschap met Sweeden en het afdoen van de differenten van Holstein en Gustrow [1]), en bovendien beraetslaegt hoe het huywelyck tussen de

[1]) La branche de la maison ducale dite Mecklenbourg-Güstrow étant éteinte dans la ligne mâle, il s'ensuivit une querelle entre le beau-fils du duc défunt et le duc de Mecklenbourg-Schwerin, qui menaçait avoir des conséquences fâcheuses pour la paix. Elle aboutit au traité de Hambourg en 1701 qui créa le duché de Mecklenbourg-Strélitz.

koning van Sweeden en princesse van Denemarken voort te setten. Uit all 't welck ich oordeel dat niet wel te setten sullen wesen sonder subsidiën, die van Vranckrijck ofte anderen sullen moeten hebben.

Uwe Majesteits
onderdanigste getrouwe dienaer,

Hage, 3 Januari 1698. A. HEINSIUS.

LETTRE CCCCXCVII.

Heinsius à Guillaume III. [1]) *Considérations sur la France.*

Sire!

„.... Ick soude nu wel van een geheele andere opinie wesen als ick wel in de voorgaende vreede geweest ben, te weeten: dat ick niet soude detrecteeren [2]) om Vranckrijck te hooren spreecken, ende selfs haer uyt te locken als sij eerst bezonden; de reeden is deze: dat wij nu niet te vresen hebben dat eenige particuliere ingressie, off in England off alhier, sullen maken, en dat wij vervolgens altijts de meesters van onze deliberatiën sullen sijn en sullen hooren wat sij te seggen hebben; evenwel sal men sigh wel moeten wagten om sigh soo verre met haar in te laten, dat daeruyt een argument soude trecken even off men contrarie deede als men met de keyser en andere de guarantie sal aengaen....

[1]) Cette lettre est datée par M. Heinsius du 7 Janvier 1697. Evidemment c'est une faute d'écriture: c'est pourquoi la lettre a été insérée entre celles du 3 et 10 Janvier 1698.

[2]) Cette expression un peu inexacte se trouve en effet dans l'original de la lettre.

Gisteren heeft de Hr Smettauw mij ter handen gesteld een brief van sijn schoonvader Fugs, waerbij hij mij door ordre van de churfürst schrijft, dat deselve met leetwesen heeft verstaen de verkeerde gerugten, die hier te lande werden uytgestrooyt over het veranderen van het ministerie [1]), die niet overeenkomen met de nauwe band en unie tusschen de churfürst en H. H. M. intercederende; dat hij daerom was gelast mij te verseeckeren wegens de churfürst, datter niet in de wereld bequaem was te altereren de voorsz. unie; dat d'affectie en het attachement, dat hij voor de staed hadde, was haereditair en met hem in de wereld was gekomen, en dat die niet nodigh hadde door ymant, wie het oock was, onderbout te werden. Ick wil hoopen dat het oock soo effective sal volgen. Bij die occasie seyde hij mij verder, dat hij niet wist off d'Hr Ham niet wat te liberael schreef op die materie. Ick assureerde hem ter contrarie soo veel ick konde, maer doe seyde eyntelyck: „Hij heeft sich altijts seer „aen d'Hr Dankelman geattacheert, dat oock niet „qualijck was, dewijl hij was d'eerste minister, maer „hij heeft ook altijts gehad een groote haet jegens „mijn schoonvader Fugs, dat nooyt heeft gecesseert". Ick hebbe dit ofte diergelijcke voorvallen al verwagt, want ick sie wel dat men diegeene, die haar aen d'Hr Danckelman soo veel geattacheert hebben, sal gaen suspecteeren....

Uwe Majesteits
onderdanigste getrouwe dienaar,

Hage, 7 Jan. 1697. A. HEYNSIUS.

1) Après la chute du ministre Danckelmann.

LETTRE CCCCXCVIII.

Heinsius à Guillaume III. Le Brandebourg. La situation générale.

—

Sire!

.... De prins van Vaudemont.... schrijft mij, vermits de sake aan 't hof van Brandenburg soo qualijk staen, dat het best was dat men Cel ende Hanover soght vast te krijgen, en, bij het aenwesen van de bisschop van Keulen, aen 't hof tot Brussel behoorde te arbeyden tot voortsettinge van het 9e electorat, 'tgene hij meynt seer nodigh te weesen, dewijl aldaer jegenwoordigh een minister van Hanover is.... Monsr Quiros is deze namiddagh bij mij geweest, en heeft mij eerst gesegt dat de Fransen gereet waeren Luxenburg te restitueren, maer dat de churfürst geen ordre gaf om dat te occuperen of eenige militie daer binnen te brengen; dat hij niet wiste wat dat beduyden wilde.... Ick vreese dat dit werck, dat een object van jalousie tussen de twee churfürsten sal sijn, noch veel quaets sal baren....

Gisteren hebbe ick de Deense ministers bij mij gehad, die noch seer protesteren van haere genegentheyt om met U. M. en de staet een vaste verbintenisse aen te gaen. Ick hebbe haer gesegt dat ick daerover geschreven hadde, maer dat ick bevreest was dat men het seer vremt soude vinden dat men in tijde van vreede subsidiën soude geven. Sij antwoorden: als men 't nam na het tractaet van 't jaer 1674, dat het dan geen groote sake in vreede wesen soude, te weeten alleen 14,000 Rdl. te maent, en als dat verdeelt wierd in ⅔ voor U. M. en ⅓ voor den

staet, dat het seer soude smaldeelen, en men daervoor altijtt in tijt van oorloge met de troupes soude moeten gereet staen....

Uwe Majesteits
onderdanigste getrouwe dienaar,

Hage, 10 Jan. 1698. A. HEYNSIUS.

LETTRE CCCCXCIX.

Heinsius à Guillaume III. Mêmes sujets.

Sire!

.... Gisteren heeft d'H^r Smettauw sijn afscheyt van mij genomen, ende heeft mij seer veel kragtige expressiën gedaan om te persuaderen, dat het veranderen van het ministerie geen verandering in de sentimenten van sijne churfürstliche Doorl. zal geven omtrent d'unie en verbintenisse met U. M. en de staet. Deze woorden simpelijck contenteren mij niet, tensij men d'effecten daerop sal sien volgen. Hij verhaelde mij de redenen, die de churfürst hadden bewoogen tot de incarceratie van den H^r Danquelman, maer alle redenen, die men te vooren wel heeft konnen weeten en soo schielijck die honorable dimissie in een infamante niet heeft konnen veranderen. Het sal daerom best wesen dat men vigileert en seer goet sijn dat mons^r Stepney [1]) sijn reyse ten spoedigste voortset, want het soude konnen gebeuren dat het jegenwoordige ministerie wel mochte sijn, maer evenwel d'een ofte andere, om haar credyt te mainteneren en te meer te blameren de actie van het voorgaende ministerie en al wat omtrent de politie en oorlog is

[1]) M. George Stepney, le brillant poëte et diplomate Anglais, qui remplit plusieurs missions au continent.

gepasseert, haer oogh wenden na Vrankrijck, dat ligt door goede conduite en correspondentie soude konnen werden voorgekomen, gelijck oock soude konnen gebeuren dat sij souden meynen, dat U. M. en de staet, deze veranderinge ten quaeste nemende, haer souden willen in de weegh sijn en sigh alleen uyt die consideratie daertegens trachten te munieren.

De Fransen houden in geenderhande maniere de tractaten van commercie, soo omtrent de tarif als anders. De commissarissen, die wegens den staet aldaer sijn, tracteeren sij beleefdelijck, en antwoorden geduyrigh op de gedane klagten, dat de koning de tractaten heyliglijck sal observeren en d'overtreders met alle rigueur doen straffen, maer daervan komt niets. Veele gravamina, die sij hebben voorgedragen, sijn bij ons gerepareert, en als men haar wegens d'onse spreekt, antwoorden sij dat eerst aan al haer klachten moet werden voldaen, dat van d'uyterste onredelijckheyt is....

Uwe Majesteits
onderdanigste getrouwe dienaar,
Hage, 14 Jan. 1698. A. HEYNSIUS.

LETTRE D.

Heinsius à Guillaume III. Difficultés à propos des troupes de l'Espagne. Bruit d'un dessein criminel contre l'Angleterre.

Sire!

d'Heer van Dijckvelt adviseert mij, dat de churfürst van Beyeren is in een seer groote verlegentheid over de subsistentie van sijne troupes ter nombre van 10500 man, dat desaengaende noch geen resolutie van 't Hof heeft ontvangen, ende dewijl de coninginne [1].

[1] La reine d'Espagne, seconde épouse du roi Charles II

was voor de churfürst van de Palts om sijne troupes te doen emploieren, dat wel soude konnen gebeuren dat die resolutie niet soude komen; dat hij ondertussen tusschen de twee a drie millioenen gulden ten achter was, ende dat hij daerom alsnoch versogt dat de 100 m. gulden, die tot Namen legt, aen hem mochte werden gegeven; de grave van Bergeyck hadde oock gesegt overtuygt te wesen van de groote verlegentheid, waerin de churfürst was, ende versogte seer ernstigh dat men hem dogh het gelt van Namen wilde geven. Ick hebbe d'heer van Dyckvelt gecommuniceert vóór sijn vertreck, dat Uwe Majesteit niet geerne dat gelt sage gediverteert....

....Ick redoutere dat werck tussen Beyeren ende Palts al seer veel. Men meynt dat de coninginne sal soecken aen te leggen om de churfürst van de Paltz het gouvernement van de Spaense-Nederlanden te [doen] hebben. Grave Frize, hier aengekomen sijnde, heeft mij gesegt, dat hij het hof van Dusseldorp hadde gepasseert; dat hij in het seecker berigt was, dat Churpaltz sijne troupes niet verminderde, maer die completeerde ende vermeerderde, soodat men daeruyt wel soude konnen conjectureren, dat Churpalts met Spagne over eenige troupes soude hebben gehandelt, en dat de coningin hem op d'een ofte ander wijs gelt sal doen hebben; die differenten sullen de sake in de Spaense-Nederlanden seeckerlijck in desordre houden...

De Fransen hebben de 28ste dezer gestelt tot d'evacuatie van Luxenburg, maer sij difficulteeren verscheyde plaetsen van haer convenientie, onder die provintie gelegen, te restitueren, op pretext dat die hooren onder haer eygen plaetsen; yder begint weêr te klaegen....

Uwe Majesteits
onderdanigste getrouwe dienaer,

Hage, 17 Jan. 1698. A. HEYNSIUS.

P. S. Enen Tirion, die vóór dezen ontdect heeft een persoon, die een boos voornemen in Engelant hadde, heeft gerencontreert een priester van Brabant, die hem dan onder anderen seyde: „men praepareert „een goede slagh; de vreede sal ons veel goet doen „voor de religie; de paus werckt daeraen, en sal sijn „best doen om koningh Jacob op den troon te brengen. „Vranckrijck sal sich uyterlijck daarmede niet moeien, „zal alleen de scheepen nodigh verkoopen ofte ver„huyren met de manschap. In Engelant sal men de „dispositie wel goet maken; men sal het niet begin„nen vóór de militie in Engelant is gecasseert. Men „laet allenskens daertoe volck overgaen, die men in „het convent van de Jesuiten tot Versailles een marque „ofte medaille geeft, waeraen men diegene, die voor „koningh Jacob sijn, sal konnen kennen". Ick weet niet wat hier aen te defereren sij, maer het geeft altemets aenleydingh om sijn gedachten verder te laten gaen; daerom heb ick niet konnen nalaten U. M. daervan te verwittigen.

LETTRE DI.

Guillaume III à Heinsius [1]). *Résolutions embarrassantes du parlement Anglais.*

—

Kensington, den $\frac{11}{21}$ Jan. 1698.

....Ick en ben niet verwondert dat de Franse weder beginnen haer oude manieren van alles te willen beknippelen en nieuwe pretentie te maecken, sijnde maer al te wel geïnformeert hoe de saecken

[1]) Quelques lettres du roi, de simples réponses, ont été omises.

hier staen; en hetgeen van dagh in het commité van het legerhuys is geresolveert van mij voor dit loopende jaer niet meer toe te staen voor het onderhout van trouppes als 350,000 pd. sterl., sal haer niet weynigh opsetten en fierder maecken, en mogelijck dessijnen formeeren, daer sij van te vooren geen gedaghten soude hebben op gehadt, want met deze somme en kan ick weynigh meer als 10,000 man onderhouden, en daer is geen aparentie overigh om meerder deze sessie te kunnen hoopen, soodat UEd. light kan dencken hoeseer mij dit moet chagrineeren en bekommeren, en niet weynigh geëmbarasseert wat partey te nemen. Men kan niet dencken met wat voor een onbekommertheyt men tegenwoordigh alhier de saecken van buyten aensiet, en nergens scheynt voor te sorghen als voor een pretens van vrijheyt, daer sij selfs moeten bekennen noeyt sooveel gehadt te hebben, nogh selfs niet voor mij te vreesen. Ick kan het niet anders aensien als een straf van den hemel, die de goede menschen verblindt, en quade haer oogmerck doet erlangen....

UEd. goede Vriendt,

WILLIAM R.

LETTRE DII.

Heinsius à Guillaume III. Difficultés.

Sire!

....Hiernevens een brief van de prins van Vaudemont, die geduyrigh seer swaerhoofdigh over 't werck van Brandenburgh is. De churfürst gaet na Pruyssen, Ham vraegt off hij sal volgen. Na ick van d'H[r] Smettaw hebbe begrepen, soude dat niet te raden weesen. Hij klaegt opentlijck, dat Ham sigh altijts jegens sijn schoonvader Fugs heeft geopposeert. Ick wenste wel, dat

Stepney ten eerste vertrock en oock na Pruysse volgde, dan sal d'andere daer niet nodig weesen....

D'Heer van Dijcvelt adviseert mij, dat nogh weynigh apparentie siet tot succes van sijne negotiatie; oock siet hij te gemoet, soo daer geen resolutie tot het onderhoud van $^{2}/_{3}$ van de troupes van de churfürst uyt Spagne komt, dat van al de rest niet sal werden, seggende dat de graven van Bergeyck en Tirimont van 't selve sentiment sijn, oock selfs niet gelovende dat sodanige resolutie van 't hof van Madrid sal koomen.... Gemelte H[r] Van Dijckvelt schrijft mij wijders, dat de onlusten tussen de prins van Luyck en de staten continueren; dat de prins, die daer was, sóó hoogh sprack en sóó dreygde, dat hij daermede verleegen was; dat hij vreesde dat hij d'eene ofte andere feytelijckheden sal aenvangen tegens eenige van de regeringe; dat hij oock niet begeert, dat eenige andere potentaten haer met die sake bemoeyen, hebbende selfs tegens de churfürst van Beyeren sijn broeder gesegt: dat hij niet begeerde dat noch hij selfs, nochte ymant anders, haer in die sake quamen in te steecken, luysterende oock in het minste na geen vremde raedt. Veele meynen, dat de Fransen daeronder speelen. Onze commissarissen in Vranckrijck met een behoorlijck pouvoir voorsien sijnde, hebben deselve gemeynt niet te konnen handelen als met gelijck pouvoir voorsien, maer men heeft haer aengesegt dat men over het tarif eygentlijck niet konde convenieren, dewijl dat soude wesen tegens de authoriteit van den koning, en dat men daerom aen die commissarissen geen pouvoir soude geven, dewijl al wat men tot gemene convenientie doen soude, daerna soude konnen veranderen, dat direct strijt tegens ons tractaet, waerbij alrede over de tarif is gehandelt en de wegh aenwijst hoe men verder handelen sal.

Sij sijn daer seer gestomacheert op haer geweese ambassadeurs over dat werck, en vervolgens sullen sij nu met alderhande chicanen het effect van dien trachten te ontgaen....

Uwe Majesteits
onderdanigste getrouwe dienaer,

Hage, 21 Jan. 1698. A. HEYNSIUS.

LETTRE DIII.

Heinsius à Guillaume III. Intrigues de la France.

—

Sire!

....Ick sal de Ministers van Denemarken trachten te diverteren van de subsidiën, alhoewel ick vreese dat het wat veel haer oogmerck is.... Monsieur Bonrepos is dese namiddagh mede bij mij geweest; die protesteert seer van te willen continueren tot onderhoudinge van de tractaten en goede vriendschap; dat men behoorde te vergeeten all wat in de oorlogh was gepasseert. Hij sprack speciael van Uwe Maj[t]: dat Vranckrijck met deselve goede vrundschap wilde cultiveren, ende dat nu alle contrarie-gedagten mosten cesseren, enfin veel complimenten; ondertussen kan ick niet merken, dat onse commissarissen tot Paris veel sullen uytrechten.

'Twerck in de Spaense-Nederlanden neemt oock geen groote voortgangh...., en volgens 't schrijven van den H[r] Van Dijckvelt despereert selffs de grave van Bergeyck datter niets goets van Madrid te wagten is. Tot Luyck staen de saecken oock in geen beeter

termen, en volgens 't schrijven van Pesters [1]) laet de churfürst het capittel en staten geworden, waerdoor de Fransen haer partij verstercken en praevaleren niet alleen in de drie staten, maer selfs in den secreeten raet, die onder de hand in 't capittel had doen voorbrengen off het niet dienstigh was datter vanwegens de prins [2]) hoe eerder soo liever een besendinge na Vranckrijck wierd gedaen en de prins een bequaem persoon voorgestelt; selfs word Karrigh, [3]) waerop hij meest vertrout, voor frans gehouden. Het is een seer fascheuse sake dat de prins na niemant wil hooren, ende dat de churfürst van Beyeren, sijn broeder, geen gehoor bij hem vind....

Uwe Majesteits
onderdanigste getrouwe dienaar,

Hage, 24 Jan. 1698. A. HEINSIUS.

LETTRE DIV.

Heinsius à Guillaume III. Même sujet.

Sire!

....Dit werck der Spaensche-Nederlanden siet seer slegt uyt, en na ick hoor gaet het in Spagne niet beter; ondertussen sullen de Fransen haer overal op de frontieren in postuyr stellen, en 'tgene ick het quaeste vinde is, dat ick vreese dat, in cas de

[1]) M. Ernst Pesters, le fils de M. Johan Pesters, secrétaire du roi et pensionnaire de la cour de justice à Utrecht, fut, comme ci-devant son père, pensionnaire de Maastricht. Il fut chargé par les Etats-généraux de négotier un règlement sur le commerce de manufactures avec les commissaires à Liège.

[2]) Le prince-évêque.

[3]) Le premier ministre du prince-évêque de Cologne.

koningh van Spagne quam te sterven, de Fransen aenstonts possessie souden gaen nemen van de West-Indies, waeromtrent niet de minste sorge bij de Spaense word gedraegen.

De Hr Van Heemskerck [1]) heeft mij gesegt dat seecker advys heeft, dat de grave van Harragh [2]) wegens de successie oock niet ter werelt sal uytregten, en dat oock de keyserse niets sullen doen omtrent de generale guarantie, tensij alvoorens all de plaetsen door de Fransen sullen wesen geëvacueert. Hij stelt evenwel vast dat sij daertoe seer genegen sijn, en dat ons selfs sullen soecken.

Ick hebbe uyt de laeste découvertes gesien dat monsieur d'Avaux in onderhandeling is over een alliantie ofte vernieuwinge van die van 't jaar 1661; soo dat voortgaet, sullen sij haer oude Franse maximes weer aennemen in dat rijck. De Hr Lelieroth heeft mij 'tselve geavoueert, maer die gelooft niet dat het succes sal hebben, dewijl de Sweeden niets sullen doen omtrent d'alliantie tensij het werck van de commercie tegelijck mede gereguleert werde, dat de Franse niet sal na de sin sijn, 'tgeen met de découvertes overeenkomt. Het huwelijck van de hartogh van Holstein met de princesse van Sweeden sal ondertussen voortgaen....

Uwe Majesteits
onderdanigste getrouwe dienaar,

Hage, 28 Jan. 1698. A. HEYNSIUS.

[1]) Le nouvel ambassadeur des Etats-Généraux à Paris.

[2]) A ce moment les deux comtes de Harrach, père et fils, résidaient encore à Madrid; bientôt après le père prit son congé et retourna à Vienne.

LETTRE DV.

Heinsius à Guillaume III. La France et la cour de Suède.

Sire!

....Dewijl ick, sooals in mijn vorige hebbe gemelt, uyt de découvertes hebbe gemerckt, dat na alle apparentie het rijck van Sweden hare oude maximes sal gaen volgen en met Vranckrijk handelen, hebbe ick dienstig geoordeelt daerover in serieusheyt te spreecken met d'H[n] Plesse en Lente over het verstercken van onse alliantie; die H[n] hebben mij betuygt deselve advysen te hebben en oock daerover te wesen bedugt, en daernevens oock op nieus seer sterck gedeclareert dat sij oordeelden het van haer intrest te wesen met ons in d'uyterste confidentie te leeven en de naeuwste verbintenisse aen te gaen, die men soude konnen. En vraegden mij daerop off ick antwoort van U. M. hadde omtrent het werck van de subsidiën. Ick seyde ja, en dat het soodanigh lagh als ick haer wel voorspelt hadde, te weeten dat U. M. in tijde van vreede geen subsidiën soude konnen geven, noch oock deze staet; en ick vraegde haer daerop: dewijl sij aengenomen hadden over die difficulteit, die ick haer aenwees, te schrijven, off sij desaengaende oock antwoort hadden bekomen. Sij seyden neen, maer dat sij mij evenwel souden konnen seggen dat sij vertrouden, dat men om het point van de subsidiën de heele sake niet achterwegen soude laren. Ick kan niet anders sien off haer gedagten leggen wel op d'alliantie, maer alsoo nu het huwelijck van de koningh van Sweeden met haer princesse in 't oogh hebben, soo sullen sij eerst die uytslagh willen afwagten. Wat de verdere ingredienten aenlangt, soo

pretenderen sij dat voor attacquant sal werden gehouden die haer benadeelt ofte haere geallieerden in haer regten en praerogativen. Dat point hebbe ick gesegt wat te verre te gaan, tensij alvorens d'amiable weegen sijn voorgegaan. Sij reflecteeren meest op de tollen en péage van de Zont en Noorwegen, waeromtrent ick vertrouwe dat men temperamenten soude konnen vinden, maer sij willen oock dat, als men in rupture soude komen, men wederzijts alle commercie en trafijck soude moeten verbieden: dit siet op Sweeden, dewijl wij in de naestvoorgaende oorlogh niet alleen de commercie met Sweeden hebben gecontinueert, maer selfs in 't jaer 1675 een tractaat van commercie met deselve hebbe gemaeckt. Sij geven voor reden dat wij in de laeste oorlogh die sake van soo groote consequentie hebben geagt dat, schoon Denemarken neutrael was, wij echter haer geinduceert hebben de commercie met Vranckrijck te staken. Dit is een point, dat goet is in de oorlogh vast te stellen, als men daertoe de rede evident siet, maer te voren vrese ick dat het alhier wat bedenken onder de commercie en de steeden sal hebben.... — Deze mergen is bij mij geweest d'H^r Tettauw, van wege den landgrave van Hessen-Cassel, mij kennis gevende dat de landgrave genegen was om Rijnfelde te restitueren volgens het laest gesloten tractaet. [1]) Hij seyde mij verders, dat d'H^r landgrave persisteerde in deselve ijver als vóór deze in de goede sake; dat hij oordeelde, dat men behoorde te maken een goede guarantie, maer, dewijl dat veel scheen te dependeren van de bewuste associatie, dat hij mij moste seggen dat de protestantse fursten reden hadden daervan af te sien, niet alleen om de reeden, die vóór dezen altijt gehad hebben, als hebbende de meeste troupes,

[1]) Voyez le traité de paix entre l'Empire et la France, art. XLV.

maer omdat sij te gemoet sagen dat sij in toekomende niet als door paepse generaels souden werden gecommandeert; dat men selfs te Weenen daervan begon af te sien, maer dat men meynde een ander middel uytgevonden te hebben, te weeten: dat de cercle, die wilde, haer soude konnen associeren, ende dat men de resterende fürsten soude taxeren op een seecker getal van militie in de vrede te onderhouden....

Uwe Majesteits
onderdanigste getrouwe dienaer,

Hage, 31 Jan. 1697. A. HEINSIUS.

LETTRE DVI.

Heinsius à Guillaume III. Réponse à la lettre du roi du 21 Janvier. La mission de M. Stepney à la cour de Brandebourg. L'affaire de M. Danckelmann. Question de Neuchâtel.

—

Sire!

Ick hebbe huyden ontfangen Uwer Maj[ts] hoogstgeachte missive van den 21[sten] January ll... Hetgeen U. M. schrijft wegens 'tgene altans in het parlement passeert, smert mij in mijn hard, als ick overdenke de quaede effecten, die 'tselve sal doen onder de geallieerden, d'onseeckerheyt, waerin sulx sal stellen de saken van Engeland, en de voet die het sal geven aen de koningh van Vranckrijck en de partisans van koningh Jacob, om grote te voren onbedachte desseinen te formeren ende ons in 't midde van de vreede in een continuele onrust te doen houden. Men moet evenwel 't werck opnemen soo 't legt, dewijl het niet te veranderen is, en doen ondertusschen alomme sijn best voor de gemene sake, 'tgene ick hoope

dat God Almachtigh altijt sal segenen. Het komt mij te chagrinanter voor, omdat ik uyt andere advysen verstae dat het soo weynigh stemmen hebben overgehaelt....

Ick hebbe een brief ontfangen van den Hr Ham, waerbij schrijft dat bekommert is over de besendinge van d'Hr Stepney aen het hof van Brandenburgh. De churfürst hadde gesegt: soo de koningh Dankelman in sijn protectie neemt, sullen daer veel inconvenienten uyt resulteren, dewijl hij van deselve te groote outrages hadde ontfangen om die te dissimuleren; dat sijn liberteit en 't welvaren van de churfürst niet 'tsamen konden gaen; dat hij nu in een goede plaets was, en dat men hem daer soude laten. Ick kan niet anders merken als dat door de beweginge, die U. M. alrede gemaeckt heeft, men bij provisie gesteuyt heeft dat men met die groote fougue niet is voort tegaen, hetgeen het eerste oogmerck oock was; nu soude het in bedenken konnen komen off met de besendinge niet een weynigh soude konnen werden getraineert, sonder dat men daervan esclat maecckte, de resolutie van sulx te doen evenwel blijvende, want daermede sal men effectueren dat de churfürst niet meer werde geanimeert en dat men ondertussen sal stil staen.... Ick hebbe huyden bij mij gehad Mr. Bondely [1]), die mij seyde dat het ten uyterste nodigh was, dat U. M. vigileerde omtrent de successie van Neuchastel [2]), want dat andersints de

[1]) M. Emanuel Bondely et un autre, M. S. S. Bondely, tous les deux de Berne, correspondaient avec M. Heinsius sur l'affaire de Neuchatel, à laquelle les cantons de Berne, Lucerne, Soleure et Fribourg s'intéressaient beaucoup.

[2]) Les maisons d'Orange et de Longueville se disputaient la possession du pays de Neuchatel. Le roi Guillaume voulait céder ses droits a l'électeur de Brandebourg.

prins van Conty in de possessie soude werden gestet soo ras het proces, dat in state van wijsen was soude werden uytgesproken. Hij seyde wijders dat, volgens de genie van dat volck, nodigh was dat U. M. daer ymand sont om U. M. regt voor te stellen, ende hij sloegh voor of U. M. daartoe als en passant niet soude konnen gebruyken de gemelte Hr. Stepney. Ick objicieerde hem dat sulx wat te veel esclat soude geven en Vranckrijck te veel opsetten. Hij seyde van neen, en dat al de regenten van Neuchastel van dat sentiment waren, soo omdat U. M. na haer gevoelen regt hadde praeferablement voor Mad. de Nemours [1]) en van gelijken oock na haer dood. Ick meende, dat men nu bij provisie door Mons[r] d'Ervard [2]) sulx soude konnen laten doen, dat wel goet vond, maer daer most evenwel ymant expres komen. Soo U. M. van die gedagten was, soude men konnen aen de churfürst van Brandenburg schrijven, dat men Stepney bij hem sond om secretelijck te concerteren op 't werck van Neuchatel, dat hij van daer derwaerts een tour soude konnen doen ende weer terugh, alles met sijn advys, dat hem ongetwijffelt seer aengenaam soude weesen. Volgens 't schrijven van d'H[r] Van Dijckvelt sal in de Spaense Nederlanden weynigh te doen wesen, maer sullen trachten alles op onse hals te schuyven ....

Uwe Majesteits
onderdanigste getrouwe dienaer,

Hage, 4 Febr. 1698.   A. HEYNSIUS.

[1]) La duchesse de Nemours, la dernière des Longueville, voulut disposer de la principauté à son gré.

[2]) L'envoyé extraordinaire du roi Guillaume après du prince de Conti, des cantons Suisses et de la duchesse de Nemours.

LETTRE DVII.

Heinsius à Guillaume III. Affaires de l'évêché de Liège.

—

Sire!

.... U. M. sou niet geloven wat quade influentie de resolutiën van 't Engelse parlament hier geven, en hoe de menschen geset [sijn] om door de vreede eenige verligtinge te mogen erlangen.

U. M. is met regt bekommert over de churfürst van Ceulen. De H[r] van Dijckvelt schrijft mij noch met de brieven, huyden aengekomen, dat de churfürst van Beyeren met alle bedenckelijcke persuasie de churfürst van Ceulen, sijn broeder, hadde aengemaent niet te trachten sijn apuy ofte avantage bij Vranckrijck te vinden, dewijl het tegens de glorie en eere van haer Huys soude wesen; dat de churfürst van Ceulen daerop wel resoluyt hadde geantwoort dat hij nooyt soodanige gedagten soude hebben, maer dat evenwel de churfürst van Beyeren in d'uyterste confidentie hadde moeten bekennen, dat hij sigh daeromtrent niet volkomen gerust konde stellen, soo om sijn wonderlijke conduite, als omdat Carrigh hem t'enemael besat, behalven dat hij veel schulde en geen gelt hadde, en oock weynigh middel om dat te bekomen; en dat hij vervolgens selfs van sentiment was dat men naeuw acht op sijn doen moste neemen; en seyde daerop verders: indien H. H. M. hem eenige subsidie konden geven, soude men hem ligt in een goet spoor houden. Maer ik schrijve aen d'H[r] van Dijckvelt dat men daertoe geen hoope moet geven, want die sake van te verre uytsigt ende consequentie soude sijn, te meer in een tijt daer men klaer genoeg yder in sijne intresten kan sien, dewijl geen prince in 'trijck voortaen

over haer intresten konnen twijfelen met relatie tot Vranckrijck, ende dat geen gelt genoegh soude sijn om diegene, die haer op hoope van subsidiën na Vranckrijck soude willen helpen, daervan te diverteren....

Ick heb met mijne laeste mijne gedagten op de swaricheden van den H[r] Ham U. M. gecommuniceert, maer nagedagt dat Ham, wat veel te reguarde van sijn eyge credit te mesnageren hebbende, wel wat te scrupuleus soude konnen wesen. Ick soude evenwel van gedagten weesen, dat niet quaet was dat d'H[r] Stepney eenige andere uyterlijke last hadde als die rakende Dankelman, en dat die laeste sake op de secreetste wijse manieerde....

Uwe Majesteits
onderdanigste en getrouwe dienaer,

Hage, 7 Febr. 1698. A. HEINSIUS.

LETTRE DVIII.

Guillaume III à Heinsius. Question de Neuchâtel. Réponse à la lettre du 7 Février.

—

Kensington, den 1/11 Febr. 1698.

.... Wegens het werck van Neufchatel.... ben ick oock van sentiment, dat Stepney derwaerts een reys moet doen om mijne pretensiën te pousseeren, alhoewel ick moet bekennen, dat ick geen groote opinie van die geheele saeck heb, en datter weynigh aparentie is dat ick oyt in possessie van dat landt soude kunnen koomen, sonder aen Vranckrijk den oorlogh aen te doen. Men sal al met veel voorsightigheyt in die saeck moeten procedeeren om sigh niet met Vranckrijck al te seer te committeren, 'tgeen in desen tijd niet raet-

saem is.... Den Hr van Dijcvelt scrijft mij [1]) in 't breede sijne bekommernisse wegens den c[eurvorst] van Ceulen, 'twelck ick mede seer aprehendeeren. Men soude moeten op middelen bedaght sijn hoe men die prins in reghte spoor soude kunnen houden, want seeckerlijck den staat soude veel prejuditie leyden, indien hij de Franse partey aennam; d'experientie heeft geleert wat quaet van die kant aen de republicq is wedervaeren....

UEd. goede Vriendt,

WILLIAM R.

LETTRE DIX.

Heinsius à Guillaume III. Difficultés de M. Schonenberg. Les royaumes du Nord.

Sire!

Rakende de differenten van Schonenbergh [2]) sal U. M. apparent een brief van deselve ontfangen hebben. Hij doet een voorslagh, die hij voor de gemackelijckste houd, maer die, mijnes oordeels, evenwel eenighsints smaeckt na sijn temperament, te weeten: dat men de marquis de Canales [3]) en Don Quiros soude onthouden de franchises en immuniteiten, die sij als ambassadeurs trecken, en dat men haer soude verbieden niet uyt England nochte Holland te vertrecken, sonder dat alvorens satisfactie aen U. M. en den staet hadden gegeven, ofte dat men selfs geobligeert soude wesen sigh regt te doen jegens deselve ministers. Ick vreese

[1]) De Bruxelles, où il était chargé à ce moment d'une mission diplomatique.

[2]) A Madrid. Voyez sur lui l'annotation au vol. I.

[3]) L'ambassadeur Espagnol à Londres.

dat die proceduyren 't werck noch meer souden verwijderen, en welligt buyten apparentie van accommodement stellen....

Ick hebbe U. M. met mijne voorgaende geadviseert hoe de sake van Denemarken stonden; het was geseght dat wij een nadere conferentie souden hebben soo ras hij antwoort soude hebben bekomen, maer ben daertoe niet gerequireert. Mijne gedagten loopen al daer heen, dat eerst willen weeten hoe met Sweeden staen omtrent het huwelijck, en ick ben huyden daerin geconfirmeert door een brief van d'H^r prins van Wirtenbergh, die mij adviseert, dat men in Denemarken de Sweeden seer caresseert; dat men schijnt voor te hebben sigh nader met Sweeden te engageeren, en door dat middel sijn oogmerck omtrent Holstein meynt te bereycken... De H^r Lelieroth heeft mij oock ronduyt gesegt, dat d'Avaux segt een triple alliantie te [willen] maken tussen Vranckrijck, Sweeden en Denemarken, maer hij geloofde niet dat het soude reusseren.

Mr Bonrepos is voorlede Saturdagh bij mij geweest; protesteerde wederom seer over de sincere intentie van sijn koningh om de vreede te onderhouden, en seyde dat de menschen veel esclats maeckten over hare equipage; dat men wel gerust mogte wesen dat men daer geen quaet in 't sin hadde; dat de koningh soo veel steeden niet soo ras soude hebben gerestitueert soo hij de vreede niet wilde onderhouden.... D'H^r van Dijckvelt schrijft mij met veel bekommernis van de churfürst van Ceulen, dat Karrig hem t'eenemael gouverneert, en dat men vreest dat die bij Vranckrijck al gewonnen is; dat men meent, dat hij niet te winnen soude wesen als door een jaerlijck subsidie, dewijl heel slecht in sijne saecken staet; dat men oock beducht was dat die van Luyck het demolieren van de Chartreuse te boven soude komen, en

misschien selfs de prins door Karrigh induceeren om daerin te bewilligen....

Uwe Majesteits
onderdanigste getrouwe dienaer

Hage, 11 Febr. 1698. A. HEINSIUS.

LETTRE DX.

Heinsius à Guillaume III. Conférence avec M. Stepney. Différends du Holstein. Projet Danois.

—

Sire!

.... Mons[r] Stepney is alhier aengekomen, en hebbe ick bereits een conferentie met hem gehad. Hij is seer van opinie (soo als ick laest aen U. M. hebbe geadviseert), dat sijne uyterlijke principale commissie geen relatie tot de sake van Danquelman moet hebben; vervolgens, dat het wel best convenient sal wesen dat sijn eerst aenbrengen tendeerde om de churfürst te feliciteren met de vreede, te bedanken voor alle sijne goede aengewende devoiren geduyrende den laesten oorlogh, hem nodige tot de continuatie van een opregte en sincere vruntschap en correspondentie tot conservatie van wederzijts rijke en staten en tot het beste van de gemene sake, sprekende aenstonts van het aengaen van een goede en bestendige guarantie en 'tgeen daeraen dependeert. Verders beviel hem seer wel 'tgene ick U. M. hadde geschreven wegens de saken van Neufchastel.... Oock sloegh hij mij voor, dewijl de churfürst van Hanover doot is, dat hij gevougelijck over Cell en Hanover soude konnen gaen om de condoleantie te doen, 'twelck ick niet qualijck soude vinden, dewijl men meynt dat het quaet van Dankelman eenichsints van Hanover

afkomt, om geen suspicie te geven dat men over dat hof niet wel gesticht soude sijn, maer in dat geval soude hij daertoe wel credentialen dienen te hebben....

Ick hebbe gisteren met d'H[r] Lelieroth gesproken over d'ordre van de jarretière, en getragt te sonderen off het waer was, 'tgene d'Avaux voorgeeft, dat de grave Bonde [1]) ordre soude hebben, in cas de voorsz. jarretière bij U. M. gepresenteert wierd, 'tselve te refuseeren. Hij heeft mij daerop gesegt sulx geènsints te weeten, maer dat wel raet weet om sulx bij Bonde te verneemen, ende dat mij dan daarvan kennisse sal geven.

De grave d'Avaux heeft wegens sijn koningh de mediatie geoffreert over de Holsteinse differenten om die tot Stockholm te termineren, maer de koningh van Sweeden heeft 'tselve beleefdelijck gerefuseert, admitterende nochtans desselfs goede offitien, en meynende dat men sonder diegene, die haer in de sake tot nochtoe tot Pinnenbergh [2]) hebben bemoeyt, te chocqueren, de sake vandaer niet konde avoceren. Ick hebbe weder gesproocken met de Deense ministers over onse naeuwer engagementen, die uyterlijck daerin noch geven, maer ick sie evenwel claer, dat noch iets anders in de gedachte hebben, dat ick noch meene het huywelijck met Sweede te weesen. Ick hadde haer vóór desen voorgestelt off niet oordeelen van haer intrest te wesen wel te weesen met het Huys Lunenburgh, dat haer soo nae legt, dat met wat meer toegeventheyt tot het 9[de] electoraet soude konnen winnen, ende speelen alsoo vast spel. Mons[r] Bothmer [3])

[1]) Le comte Charles Bonde, le ministre plénipotentiaire à Rijswijk.

[2]) Ville du dûché de Holstein.

[3]) Le baron de Bothmar avait representé le duc de Brunswick à Rijswijk.

hadde mij van haer kant getoont daertoe genegen te wesen, maer nu hebbe ick een brief ontfangen van den Hr Berensdorff [1]), die schrijft mij dat de Deenen een groote intrigue maken met Wolfelbuttel over de primogeniture; dat sij te saemen voor hebben daerover aen te gaen een offensive alliantie, en dat Vranckrijck oock daerin soude komen; dat vervolgens aen haer niet anders resteert als haer te engageren met Swede, tot wat prijs het moge sijn. Ick weete niet hoe autentyck die advysen sijn, maer soo het waar mochte sijn, soude het een teecken wesen van een seer extravagante conduite van Denemarken.... D'Hr Dako, majoor generaal geweest sijnde in dienst van de prins van Luyck,.... hadde aen de Hr van Dijckvelt gesegt dat de prins nimmermeer sijn consent tot het demolieren van de Cathuysers [2]) soude geven, schoon dat Karigh van andere gedagten mochte sijn, daer bijvoegende dat hij met d'Hr Doph [3]) daarover hadde geconfereert, en dat deselve hadde aengenomen, ingevalle de staten ofte het capittel de demolitie wilden ondernemen, dat hij dan 1000 à 1200 man in Luyck soude senden om sulx te beletten, en dat hij daertoe genoegh was geauthoriseert....

Volgens de brieven van de grave van Portland, uyt Paris, werd deselve aldaer seer wel onthaelt. Ick verhoope dat het soo mede sal gaen omtrent de realiteiten, alhoewel daeraen veel te twijfelen is. All de werelt is gealarmeert over de Franse équipage, en men comt meest in die sentimenten dat het siet op de West-Indiën, om haer in haer eygen plaetsen te verstercken en die van volck te voorsien, tot dat men die bij afsterven van de koningh van Spangen

[1]) Le ministre André baron de Bernstorff.

[2]) La Chartreuse, forteresse qui dominait la ville de Liège.

[3]) Le général Neêrlandais Dopff.

nodigh sal hebben. Ick weete niet wie daertegens iets sal konnen doen als d'Engelse, en die vreese ick sullen daertoe geen sin hebben....

Uwe Majesteits
onderdanigste getrouwe dienaer,
Hage, 14 Febr. 1698. A. HEINSIUS.

LETTRE DXI.

Guillaume III à Heinsius. Réponse.

Kensington, den 8/18 Febr. 1698.

.... Ick ben seer bekommert voor de ceurvorst van Ceulen. Men soude mooten traghten Karigh met gelt te gewinnen, maer om de ceurvorst selfs subsidie te geven en soude ick gans niet van advis sijn, om de consequentie. Ick weet niet van de ordre om 1000 ofte 1200 man uyt het garnisoen van Maestright naer Luyck te senden om de demolitie van de Chartreuse te beletten, maer indien UEd. het dienstigh en nodigh oordeelt, ick wil wel sulcken ordre senden....

UEd. goede Vriendt,
WILLIAM R.

LETTRE DXII.

Heinsius à Guillaume III. Conduite de l'électeur de Cologne. Diplomatie du Danemarc. Conférences.

Sire!

Wat aenlangt de churfürst van Ceulen, d'H^r^ van Dijckvelt doet all wat hij kan om die in 't goede spoor te houden, soo bij de churfürst van Beyeren als anders, maer, na ik merke, steunt de broeder niet als te veel op hem. Hij is voorleden Donderdagh

brusquement na Bon vertrocken, alhoewel voorgegeven had dat noch eenige daegen soude blijven. De churfürst van Beyeren hadde hem evenwel te vooren gesproken van twee saken: d'eerste, van sigh te willen houden aen de geallieerden; ende het tweede, om meer faciliteit toe te brengen tot het negende electorat. Op het eerste hadde hij geantwoort, dat men daerop staet konde maken dat hij sulx doen soude, maer omtrent het 9e electorat, dat hij daerin niet soude consenteren, dewijl 'tselve was strijdigh jegens sijn conscientie. De churfürst van Beyeren was evenwel omtrent de gemeene sake niet gerust, vermits het wonderlijck humeur van sijn broeder, en dat deselve soo benodigt was om gelt, dat daerom hij in bedenken nochmael hadde gegeven off men de churfürst Ceulen niet in een naeuwe alliantie soude konnen engageren; 'tgene ick, met relatie van 'tgene d'Hr van Dijckvelt vóór desen geschreven heeft, begrijpe dat met gelt soude moeten geschieden. Wat difficulteit 'tselve hier soude geven, is U. M. bekent: dat men in tijde van vreede subsidiën aen een particulier prins soude moeten geven, behalven dat ick supponere dat hij meer nodigh sal hebben als men hier soude konnen geven, ende als het op 't geven soude komen, Vranckrijck altijt seeckerlijck het meeste geven sal. Men sal evenwel moeten overdenken off men niet eenigh middel soude konnen uytvinden om hem aen de rechte zijde te houden, waertoe welligt aen 't keyserse hoff enige occasie soude konnen wesen.

Gisteren is bij mij gekomen d'Hr van Plesse alleen; die heeft, soo hij seyde, met mij willen spreeken in confidentie. Hij vraegde mij eerst of het oock ernst was dat wij met haer wilde treeden in een nauwer engagement? Ick antwoorde hem positive van ja, maer dat hij mij niet qualijck moste afneemen dat ick hem

soude seggen, dat ick genoegsaem advys hadde dat sij op twee à drie plaetsen te gelijck negotieerden, saken, die met de andern niet konden compatibel sijn; dat men in Sweeden sprack van een triple alliantie, tot Wolfenbuttel selfs van een offensive alliantie jegens het 9de electorat, en hier van een nauwer engagement, waerin het voorsz. 9de electorat alrede een ingredient was. Hij ontkende niet dat men in Denemarken die faut hadde, dat men dickmaels overal wilde negotieren; dat sulx meest van d'Heer Jessen voortquam, die hij wel wist dat hem soght te supplanteren, maer dat, soo ras hij tot Coppenhage soude sijn, alles soude cesseren; dat hetgeen men voorgaf in Sweeden door Juel te geschieden, soo breed niet was, dewijl hij daer voornamentlijck was gegaan om te praevenieren het huwelijck met den hartogh van Holstein, en vooral dat van de koningh met de princesse van Holstein. Wat Wolfenbuttel aenlangde, alwaer ick hem oock hadde gesegt 'tgene d'H^{r} van Berensdorf mij hadde geschreven, dat men handelde over een ligue offensif ten reguarde van de primogeniture van 't Huys van Lunenburg, dat sulx oock soodanigh niet was, maer dat waer was dat, d'alliantie defensif met Wolfenbuttel en Munster wesende geëxpireert, men aldaer handelde om die te renoveren. Waerop ick hem seyde dat ick meende, dat daerin van het 9de electorat wierde gehandelt; maer hij seyde van neen: dat 'tselve was een separaet-tractaet. Hij betuygde mij eyntlijck dat het wel soude konnen wesen, dat Jesse iets onder de hand deede, maer dat hij, tot Coppenhagen komende, dat alles soude konnen doen verdwijnen, en dat de koningh niets doen soude vóór dat hij daer soude wesen gearriveert, en daerom ordres hadde ontfangen sijne terugreyse te spoedigen. Hij seyde mij eyntlijck, dat men staet op haer konde

maken, maer dat hij mij niet konde verbergen dat de hartogh van Holstein door d'alliantie van Sweeden soo veel appuy kreeg, dat hij bekommert was dat sij nauwlijcx tot haer gerechticheyt souden konnen geraken; dat daerom, soo wij haer iets posityfs konden beloven in het engagement, dat wij souden aengaen omtrent haere differenten van Holstein, dat men van haer alles te wagten hadde wat men konde desireren. Ick antwoorde hem, dat wij waeren guarandeurs van het tractaet van Altena, en uyt dien hoofde geobligeert haer te assisteeren in 'tgene regt was, maer dat 'tselve een dubbelde significatie konde hebben, en dat wij oock sorge moste draegen daeromtrent niet al te veel ombrage aen andere te geven. Wij vonden dan goet, dat men noch een conferentie soude hebben op 't heele werck, doorlopende de tractaten, en sien off men een plan soude konnen maken....

M^r^ d'Obresinsky [1]) heeft huyden sijn afscheyt van mij genomen, gaende na Engelant. Na ick mercke, komen geen nieuwe sake tot laste van d'H^r^ Dankelman als de finantiën te hebben genegligeert en te groote credyt aengenomen te hebben; maer het voornaemste, dat hem quaet doet, is, dat, daer de churfürst en churfürstin qualijck waren, hij de zijde van de churfürst schijnt gehouden te hebben, en dat sij nu te weeten komt all wat alsdoen tussen de churfürst en hem op dat subject gepasseert is. De H^rn^ grave Straetman en Awersbergh hebben.... mij gesegt, dat het keyserse hof nu was in een volkomen goede dispositie om met de geallieerden aen te gaen de guarantie, ende soo stercke alliantie als men begeerde, en dat daerom wenschte dat ymant weegens den staet derwaerts mochte werden gesonden; dat de

[1]) Le baron d'Obrezinski était conseiller privé de guerre de l'électeur de Brandebourg.

grave van Awersberg U. M. oock soude versoecken óff ymant derwaerts te senden, óff de secretaris, die daer is, te authoriseeren. Sij vraegden mij off men hier geen ombrage hadde over de Franse equipage en het schielijck vertreck van Mr d'Harcour [1]) na Madrid. Ick antwoorde haer dat wij daerover wèl bekommert waren, maar dat wij daernevens waren verwondert dat bij de keyser niets ter werelt wiert gedaen, nochte oock in Spagne; dat de Spaense-Nederlanden wierden genegligeert; dat men immers wel konde conjectureren dat Vranckrijck, 't oogh hebbende op de successie van Spagne, alles sal in 't werck stellen wat mogelijck is om in dat geval te saiseren de Spaense-Westindies, en dat in dat geval Vranckrijck oock haest meester van Spagne sal sijn; dat de keyser en Spagne vervolgens met U. M. en de staet behoorden te concerteren en overleggen wat men in dat geval doen soude; off men de menées van Vranckrijck sal moeten tegengaen off niet; wat remediën daertoe souden behoren te werden geadhibeert, en, soo die ter zee gedaen souden moeten werden, off Engelant en dese staet daertoe iets soude contribueren; maer dat men niets ter werelt noch tot Weenen nogh in Spagne deed, maer alles op sijn beloop liet, en selfs hadde genegligeert onse pressante instantiën tot het aengaen van een generale guarantie en nader alliantie. Sij bleven met mij daerover d'accord, en namen aen serieuslijck te schrijven....

Uwe Majesteits
onderdanigste getrouwe dienaar,
A. HEINSIUS.

Hage, 13 Febr. 1698.

[1]) Le nouvel ambassadeur du roi Louis XIV, le marquis d'Harcourt.

LETTRE DXIII.

Guillaume III à Heinsius. Vacature de l'évêché d'Osnabrück. Négociation du comte de Portland.

—

Kensington, den 11/21 Febr. 1698.

.... Ick heb doenmael vergeeten mentie te maecken van de vacature van het bisdom van Osnabrug, dat ick meen dat den staet aen gelegen is dat daer een goeden bisschop wiert verkooren: die van Munster, die ick hoor datter naer staet, en soude ons gans niet dienen; ick weet niet of men daer yets in kan doen; UEd. wil sijne gedaghten daerover laeten gaen.... Ick ben gans niet van opinie dat van de negotiatie met Denemarken yets sal vallen, alhoewel ick deselve seer wensch, vresende dat Suede sigh seeckerlijck met Vranckrijck sal engageeren. UEd. sal aparentlijck van den grave van Portland selfs verstaen, dat hij een positif refus heeft gehadt van den coning van Vranckrijk om den coning Jacob uyt sijn rijck te doen vertrecken. Het hadt mogelijck beter geweest dat hij sijne negotiatie met dat werck niet hadt begost, want nu seer geëmbarasseert sal sijn hoe sigh verder te gedragen, en hier en sal het geen effect in de weerelt doen, want de menschen willen tegenwoordigh niet sien noghte hooren....

UEd. goede Vriendt,

WILLIAM R.

LETTRE DXIV.

Heinsius à Guillaume III. Affaires de Cologne et de Liège. Le neuvième électorat.

—

Sire!

.... Tzedert is bij mij geweest de resident Norff, die mij gesegt heeft (soo hij voorgeeft) in confidentie,

dat men een weynigh op de keurvorst van Keulen diende te letten; dat hij schielijck na Bon was vertrocken, en apparent aldaer haest een Frans minister bij hem soude hebben; dat hij oordeelde dat U. M. ofte H. H. M. oock ymant daeromtrent behoorden te hebben. Bilderbecq [1]), die tot Ceulen was, meynde hij was daertoe niet bequaem, maer na eenige discoursen quam hem in gedagten den baron Kinsky, die hij meende dat U. M. sonder veel omslagh bij hem soude komen senden, met ordre om sigh soo veel doenlijck in sijne goede gratie te insinueren, en voorts op alles te letten, speciael wat een Frans minister, soo hij daer quam, mochte doen, en wat men aen 't Franse hof mochte verrigten.... Hij seyde mij wijders, dat de religieusen een brevet van de paus hadden geobtineert tot de restitutie van de Chartreusen tot Luyck, en vervolgens tot demolitie van de fortificatiën van deselve; maer daeromtrent betuygde hij dat de prins seer avers was, maer hij wist noch niet off men het soude konnen beletten....

De H^r van Dijckvelt schrijft mij dat ene Waldor commissie hadde van de churfürst van Ceulen om te gaen na Paris. De churfürst van Beyeren hadde wêer gevraegt off men aen sijn broeder, onder pretext dat ons aen de conservatie van Luyck soo veel gelegen legt, niet eenige subsidiën soude konnen geven, als tot onderhout van troupes, maer d'H^r van Dijckvelt vint daerin veel bedenkinge, meenende dat, soo ras wij ons in die negotiatie souden inlaten, de Fransen daervan kennisse souden krijgen, en vervolgens veel favorabelder conditiën aen de churfürst soude laten presenteren; en meent selfs, ofte vreest, dat, ingevalle men soo al iets met de churfürst soude doen, dat de Fransen bequaem sijn door haer partij, die al heel

[1]) Le resident des Etats Généraux à Cologne Bilderbeek.

sterck sijn, 't capittel tegens de prins op te setten en hem alsoo inutil te maken; soodat de Hr van Dijckvelt all dit werck al voor heel bekommerlijck aensiet.

Ick hebbe gisteren een seer lange conferentie gehad met d'Hr Plesse over het aengaen van een nader engagement.... Sij toonden haer nu uyterlijck meer genegen als ooyt, maer reflecteerden seer op 't werck van Holstein.... Ick hebbe haer weder gesproken van hare negotiatie tot Wolfenbuttel; sij hebben mij daer weêr als vóór dese geantwoort, dat het alleen was om een renovatie van een defensive alliantie; en als ick haer seyde, als vóór desen oock gedaen hadde, dat mij voorstond dat daerin was gesproken van het 9de electoraet, en alhoewel laest sulx socht te declineren, soo quamen nu nader uyt, en seyden dat het waer was dat in d'oude alliantie mentie was gemaeckt van het 9de electorat, maer dat het point van het electorat voor altijt was gemaeckt, en de rest alleen voor eenige jaren, en dat men vervolgens nu alleen nodigh hadde de rest te vernieuwen, sullende nochtans het point van het electorat als altijt durende daer weeder inkomen. Ick hebbe haer daerop gerepliceert, dat hetselve mij brogt in groote verlegenheyt, want ick te gemoet sagh dat het bij het Huys Lunenburgh euvel souden werden genomen; dat mijn oogmerck was haer met ons te samen te verbinden, en dat, in sulken cas, Denemarcken van niemant ter werelt te vreesen hadde. D'Hr van Dijckvelt schrijft mij dat d'Hr Bothmer tot Brussel is gepasseert; dat hij aen hem deselve klachten over Denemarken hadde gedaen als d'Hr Berensdorf, volgens mijn laeste schrijvens; dat het seecker was dat Sweeden in 't korte een alliantie stonde aen te gaen met Vranckrijck, en dat sij, siende de conduites van Denemarken, genoot-

saeckt souden wesen haer met Sweeden te allieren: waerop de Hr van Dijckvelt, hem gesegt hebbende dat die methode Vranckrijck seer soude behagen, en dat de werelt het oock soude opneemen alsoff het Huys Lunenburgh was getreden in de Franse partij, welke illatie hij echter niet wilde advoueren, seggende dat sij aen d'eene kant, uyt vreese voor Denemarken, haer met Sweeden mosten allieren, en dat sij evenwel sulx niet souden doen met Vranckrijck, maar haer houden aen de geallieerden. Ick moet bekennen dat dit werck mij niet heel wel aenstaet, want ick vreese dat Vranckrijck aen d'ene en ander zijde haer personage sal soecken te speelen. Verders werd, volgens 't schrijven van d'Hr van Dijckvelt, tot Brussel niets gedaen, soo omtrent de militie, ammunitie, artillerie ofte fortificatie, en hij begint hoe langer hoe meer daervan te desespereren....

Uwe Majesteits
onderdanigste getrouwe dienaer,

Hage, 21 Febr. 1698. A. HEINSIUS.

LETTRE DXV.

Heinsius à Guillaume III. Difficultés avec la France.

Sire!

.... Eergisteren is bij mij geweest de ambassadeur Bonrepos, om met mij te overleggen off men niet soude konnen uyt de wege leggen de differenten, die tussen de anderen ontstaen sijn over genome schepen na de geslote vreede, en alwaer alleen dispuyt is over de tijt binnen dewelcke ende de plaets alwaer deselve genomen sijn. Nadat wij daerover hadden geconfereert, seyde hij mij, dat hij verwondert was geweest als hij

hadde geremarqueert, dat hier te lande noch soo veel beweginge was onder de menschen, even off men noch in oorlogh was; dat men oock sooveel ombrage nam over de equipage in Vranckrijck, die hij op sijn parole verklaerde niet meer te wesen als 5 à 6 schepen tot securiteit van de commercie. Ick seyde hem op 't eerste, dat ick geloofde dat hij de waerheyt seyde, maer dat sulx alleen provenieerde omdat men ons, in 't reguard van de tarif, soo qualijck handelde, tegens de tractaten; dat veel menschen, en wel de voornaemste coopluyden, daerin intrest hebbende en gevoeligh sijnde, met experientie spraken ende oock overalle gelove vonden, en dat 'tselve soo veel andere menschen gaende maeckte; dat hij daerom wel soude doen daerover aen sijn hof te schrijven. Hij repliceerde mij dat men, hier meerder kennisse hebbende van de commercie als de Franse ambassadeurs, men haer in d'extensie van de tractaten hadde verkloeckt, maer dat sulx de sake niet was; dat men ter goeder trouwe most gaen; dat men niet konde geloven, dat weederzijts intentie soude sijn geweest om de heele commercie van Vranckrijck te bederven ende de onse te stabilieren, en dat hetselve daeruyt soude volgen, soo de tractaten na onse sin soude werden geëxpliceert. Ick wees hem op all die saken grondigh het contrarie aen, maer nam evenwel in hem geen ingressie. Wat d'equipage aenlangde, seyde ick hem, dat ick verblijd was dat ick wierde onderrigt van een sake, die soo veel esclat gaf, en daervan de wereld soo contrarie meynde geïnformeert te wesen. Ick gelove, dat sij effective die vijf schepen equiperen, maer oock dat darenboven haere andere scheepen quielhalen, calfateren en diergelijcke, als wanneer die aenstonts konnen gereet maken, soodat ons met diergelijcke discoursen wel souden konnen abuseren.

Den brigadier Pacho [1]) van de churfürst van Ceulen hout dagelijcs aen ten eynde de staet mogte toestaen, dat voor de churfürst en de staet yder tot laste van de stad Maestrigt wierde gebragt dertigh duysent rijcxd^{lr}; ick kan niet anders oordeelen off men sal hem dat playsir moeten doen, sooals vóór desen al geschreven hebbe; hij heeft mij gesegt, dat d'Heer Doppf daerover aen Uwe Majesteit soude hebben geschreven.

.... Gemelte brigadier verseeckert mij, dat de churfürst het altijt met sijn broeder sal houden, maer hij voeght daer oock bij, dat hij ten uyterste benodight is, en dat het hard is als men sigh selfs de mont niet kan ophouden....

Uwe Majesteits
onderdanigste getrouwe dienaar,

Hage, 25 Febr. 1698. A. HEINSIUS.

LETTRE DXVI.

Guillaume III à Heinsius. Réponse. Le roi est absolument incapable d'accorder des subsides.

Kensington, den $\frac{15}{25}$ Febr. 1698.

.... Den voorslagh, die UEd. doet om den ceurvorst van Ceulen te gewinnen, gevalt mij seer wel: om de stadt van Maestright 60^{m} rx. te doen contribueren, waeromtrent mij oock vóór dese is gesproocken. De helft van die somme, den staet competeerende, soude behoorde te werden gespendeert, mits den ceurvorst daerdoor engageerende, want andersins soude men dat geld niet moeten geven; ende naerdien het de stadt van Maestright raeckt, soo is mij ingevallen,

[1]) Le brigadier-général Pachau venait d'arriver à La Haye, portant des lettres du prince-électeur de Cologne.

dat tot die negotiatie niemandt bequamer soude kunnen werden gebruyckt als den G. Maj. Dopp, die light daer vandaen een reystje kan doen naer Bon....

Ende ick moet UEd., tot mijn leetwesen, eens vooral seggen (om sijne mesures daernaer te beter te kunnen nemen), dat ick van dit jaer niet een duyt maghtigh sal sijn om aen een uytheems prins te kunnen geven.

Ick ben blijde, dat de ambassadeurs van Denemarken beginnen meerder empressement te toonen tot de negotiatie. Ick kan evenwel qualijck gelooven, datter yets sal van vallen; want, behalven dat sij op te veel plaetsen tegelijck doen negotieren, soo sien ick niet hoe het mogelijck sal sijn om haer eenigh contentement te geven op het Holsteyns werck, sonder tegens te gaen de gegevene quarantie van het tractaet van Altena.

Het verheught mij seer te vernemen de spoedighe consenten, die in de vergadering van Holland sijn gedragen; ick wenste, dat het hier een goet exempel moghte geven, maer de menschen sijn tegenwoordigh soo geïnfatueert, dat geen reflectie in de werelt wert gemaeckt wat buyten 's lands geschiet, als offer geen ander landt was als dit eyland, en deselve met niemandt yets hadt te demeleren....

UEd. goede Vriendt,

WILLIAM R.

LETTRE DXVII.

Heinsius à Guillaume III. Affaires de Liège. Mauvais succès de la négociation du comte de Portland à Paris.

Sire!

.... De heeren Pacho & Norf hebben mij wijders kennisse gegeven, dat de churfürst van Ceulen advys

van Romen hadde bekomen, houdende dat de paus verstaen hadde, dat men bij provisie ende tot nader ordres met de demolitie van de Chartreusen soude supercederen: daermede meynden sij dat die sake nu was gesteuyt; dat men nu soude sien off men de religieusen eenigh ander plaisir soude konnen geven, en deselve alsoo contenteren .... Tot Brussel avanceren de negotiatiën van den Hr van Dijckvelt volgens desselfs schrijven niet, en schijnt er weinigh apparentie van succes ....

Snolsky [1] .... hadde hem, Lelieroth, gerapporteert, dat de grave Bonde ordre hadde de jarretière over te brengen, ende ingevalle U. M. die weêr mochte laten presenteren aen desen koningh, die jegenwoordigh ofte voor alsnoch te declineren, eviterende daeromtrent alle esclat, waeruyt dan blijckt dat de découverte, van die materie gesproken hebbende, de waerheyt heeft ingehouden. Lelieroth meent selfs, dat het voortkomt uyt een cabale, apparent van den grave d'Avaux.

Het is mij leet te verstaen, dat de negotiatie van den grave van Portland van soo weynigh apparentie van succes is; het antwoort, dat de koningh gesegt werd gegeven te hebben, schijnt weynigh te promitteren. Ick kan daeruyt niet anders besluyten off de koningh van Vranckrijck sal alle gelegentheden capteren waer hij kan, om door middel van koningh Jacob desordres in 't rijck van Engeland te brengen ende sigh te bedienen van alle voorvallen, die daertoe aenleydinge konnen geven. In alle gevalle meyne ick dat men, de sake sigh op die wijse voorstellende, de secuyrste wegh inslaet, en dat men vervolgens altijts

[1] George Frédéric de Snolsky, ministre plénipotentiaire du duché Palatin de Deux-Ponts, qu'il avait représenté à Rijswijk.

moet denken op middelen om dat te konnen praevenieren ofte tegen gaen; daeromtrent is het seer ongeluckigh dat het parlement soo quade mesures neemt; men sal evenwel, én hier én daer, altijts het oogh op dat werck moeten houden.... Ick moet Uwe Majesteit in bedenken geven, off het niet van een sonderlinge utiliteit soude konnen sijn, dat Uwe Majesteit altijts hier een goede somme had leegh leggen, al was 't maer twee millioenen guldens; men soude in cas van noot en pressantheit daermede een schielijck effect konnen doen, dat, bij gebreck van penningen, soude moeten achterwegen blijven. Jegens 3½ per 100, dat het gelt te krijgen is, soude het jaerlijcx alleen belopen tseventigh duysent gldn. Ich hebbe daerover al eens gesproken met d'heer van Schuilenburgh, om te weeten off men niet, ten deele door mesnage ten deele andersins, daertoe een fonds soude konnen vinden. De saken van onse negotiatie van de tarif gaen oock niet beeter; sij gaen aen directelijck jegens de tractaten, en trachten 'tselve evenwel te coloreren met schijn van redenen, buyten eenige de minste apparentie van waerheyt, en seggen oock rondement uyt dat, soo men haer sin niet wil doen in 't maken van de nieuwe tarif, dat wij evenwel de tarif van 1664 niet sullen hebben, dat nochtans de tarif is, die bij het tractaet is gestipuleert. Voorts hadde sij ons belooft, dat wij gedurende de negotiatie de tarif souden hebben van den jare 1667: inplaets van dien practiseren sij alle d'edicten, die occasie tot den oorlogh hadden gegeven, waermede genougsaem de meeste commercie van 'tgeen hier te lande valt is verboden.... Wat d'equipage aenlangt, merk ick uyt d'advysen, dat dan aengesegt, dan weêr afgesegt werd, soodat daeromtrent feintes werden gebruyckt. Het schijnt oock eveneens te gaen met d'ordres tot

de reforme, 'tgeen sommige tot noch toe hebben gecontribueert aen de varierende tijdinge uyt Spagne, wegens des konings gesontheyt....

De brieven uyt en na Vranckrijck werden meest alle tot de navolgende postdagh gehouden en oock opgebroken en gerecachetteert....

Uwe Majesteits
onderdanigste getrouwe dienaer,
Hage, 28 Febr. 1698. A. HEINSIUS.

LETTRE DXVIII.

Heinsius à Guillaume III. La situation des affaires à Stockholm et à Bruxelles.

Sire!

Tzedert mijne laeste sijn alsnogh, vermits de continuerende oostenwind, geen Engelse brieven aengekomen. De Hr van Berensdorf adviseert mij, dat men vastelijk vertrouwde aen 't hof van Sweede dat de geheele directie omtrent de buytelandse saken soude vallen in handen van de grave van Oxenstern en d'Hr Polus; dat twee à drie heeren, die vóór desen veel directie hadden gehad en de Franse partie waren toegedaen, stonden gedisgracieert te werden, en dat hij verhoopte dat daermede 't hof van Sweeden voor de goede partij soude gewonnen wesen. Daerop ontfange ick oock een brief van d'Hr van Heeckeren, die mij schrijft, dat de geseyde Polus is gemaeckt senateur en minister van staet, en dat hij en de grave Oxenstern de geheele directie hebben van de buytenlandse saken; dat het credyt van Bielke, Wreede en Guldenstolpe [1]) verminderde, 'tgeen genoegsaem accordeert

[1]) Les deux derniers étaient membres de la régence pendant la minorité du roi Charles XII. Sur M. Bielke voyez l'annotation au vol. 1.

met het schrijven van d'H[r] van Berensdorff; hij voegt daerbij, dat hij met d'H[r] Polus hebbende gesproken van de nootsaecklijckheyt van sijn vertreck, deselve sigh daerover soude hebben gefacheert en gesegt, dat hij van gevoelen was, dat het intrest van Sweeden was sigh te unieren met U. M. en de staet, als diegene, die haer altijt ter zee konnen mainteneren en voor alle insultes van de Fransen in de Middelandse Zee bevrijden; dat hij niet konde dissimuleren dat mons[r] d'Avaux veel devoiren aenwendede om Sweden weeder te doen komen in haer oude engagementen, maar dat sulx haer intrest niet was, en, soo de staet wilde, men soude niet alleen treeden in nader concert om de voorgaende alliantie te vernieuwen, maer oock om die te verstercken, en, soo hij, H[re] van Heeckeren, daertoe eenigh pouvoir hadde, dat hij maer soude gaen na de grave van Oxenstern. Daer komende, hadde die hetselve geagreeert en gesegt, dat hij niet qualijck soude doen van op te stellen een project van de vernieuwinge van de vorige alliantie, met een art., waerbij U. M. soude werden versogt mede daerin te komen; 'tgeene hij gedaen hebbende, hadde de grave van Oxenstern 'tselve geagreëert, ende hij meende dat 'tselve soude werden geapprobeert bij de koningh. 'T geheele contenu van het project bestaet daerin, dat d'oude tractaten en laeste alliantiën van den jare 1681, 1683 & 1686 werden gerenoveert, waerop ick aenstonts hebbe geformeert die remarque: dat de voorsz. alliantie niet anders melden als van de guarantie van de Nimmeegse vreede, die men t'allen tijde soude sustineren door de Rijswijckse-vreede gealtereert te sijn, weshalven ick hem aenstonts hebbe geschreeven dat dogh soude willen besorgen, dat de vóór dees gesloten alliantiën haer relatie en effect mogten hebben ten opsigte oock van de Rijswijcse vrede, ende dat

de coningh van Sweeden desaengaende als médiateur de guarantie op sigh soude willen neemen; maer ick weete niet off mijn brieven tijds genoegh sullen komen vóór het vertreck van de H^r van Heeckeren.

Volgens de découvertes schijnt het mij toe even off de grave d'Avaux oock al eenige meerder difficulteit omtrent sijne gedane propositiën vond, en dat, na sijn oordeel, 't hof, vermits de veranderinge aldaer voorgevallen, difficylder om iets te konnen penetreren was geworden.

De Fransen tragten alomme 't een ofte ander met hare negotiatie te winnen ofte avanceren. De brieven van huyden, van Portugal gekomen, brengen selfs mede, dat de Franse ambassadeur aldaer ordre hadde om een offensive en defensive alliantie aen die croon te presenteren, 'tgene ick verhope dat niet sullen aennemen; oock konnen sij niet, soo sy haer intrest wel begrijpen....

Volgens 't schrijven van den H^r van Dijckvelt staen de saken in de Spaense Nederlande soo slegt, dat, na sijn oordeel, alles in confusie sal moeten vervallen. Men hadde aldaer, om de generaels en ministers eenigh gelt te doen hebben, voor den tijt van 20 of meer jaren verpand de regentsplaetsen in 't land van Waes....

Uwe Majesteits
onderdanigste getrouwe dienaar,
Hage, 4 Maert 1698. A. HEINSIUS.

LETTRE DXIX.

Guillaume III à Heinsius. Complications facheuses.

Kensington, den $\frac{\text{25 Febr.}}{\text{7 Maert}}$ 1698.

....De conversatie, die UEd. met Bonrepos heeft gehadt, is al vrij speculatif, en het komt mij vremt

voor, dat de Franse alreede soo klaer toonen van het tractaet van commercie met den staet te willen eludeeren. Het schijnt, dat sij al haer saecken schicken alsof wij weeder in 't korten in den oorlogh soude vervallen, waervan men met meerder seeckerheyt sal kunnen oordeelen op de terugkomste van den grave van Portland, die ick niet en twijfel of sal van alle saecken grondigh sijn geïnformeert; middelerweyl is het seer bedroeft, dat wij geen mesures kunnen nemen om niet [ge]surpreneert te werden, insonderheyt indien den coninck van Spagne schielijck quam te sterven, ende voornamentlijck, dat ick in staet wert gestelt door de wonderlijcke proceduren van het parlement om niets te kunnen contribueren tot de gemeene securiteyt, soo veer dat ick niet en weet ofte het tegenwoordigh voor mij raetsaem soude sijn om in eenige guarantie ofte associatie te treeden. UEd. slaet mij voor van eenigh gelt in vooraet te hebben en daertoe te doen negotieren een somme van twee millioenen. Het soude seeckerlijck een seer goede en nootsaeckelijcke saeck sijn, maer de saecken staen tegenwoordigh hier soodaenigh, dat ick daertoe niet alleen [niet] toe bequaem [ben], maer dat ick geen aparentie en sie hoe dat ik dit jaer eenige schulden sal kunnen betalen, hoe pressant die oock soude mogen sijn. Het is mij seer leet dat ick UEd. geen beter reeckenschap en kan geven van de constitutie van saecken, maer het is altijt best de waerheyt te weeten, om geen verkeerde mesures te nemen....

UEd. goede Vriendt,

WILLIAM R.

LETTRE DXX.

Heinsius à Guillaume III. Discours avec l'ambassadeur Bonrepos et les diplomates Danois.

—

Sire!

.... Wij hebben verders gesproken over onsen tarif en het begrip van de laestgeslote tractaten, die hij, Bonrepos, anders als behoorde uytleyde, en meende men had haer amdassadeurs daerin verklouckt, en dat men vervolgens niet na de simple woorden, maer na de sin moste oordeelen, en soo men dat niet dede, dat hij nauwelijcx sagh hoe men daer doorgeraeckte. Ick moet bekennen, alhoewel énde de woorden énde de sin soo klaer sijn als die wesen konnen, dat ick vreese dat wij iets sullen moeten toegeven, en beeter sullen doen soo veel te houden als wij konnen als alles te verliesen, want ick stel vast, dat de sake na onse sin niet sullen verstaen, en soo wij dan oock persisteren, sullen wij genootsaeckt sijn retorsie op haer waeren te gebruycken; die retorsie gebruykende, sullen sij het vatgelt oock weêr opstellen, en vervolgens ons altijts meer sullen konnen chargeren als wij haer sullen konnen doen, maer het sal nodig wesen dat wij alvorens door d'ambassadeurs de saken klaer laeten voorstellen en hartigh spreeken, ten eynde all de wereld overtuygt moge wesen van 't ongelijck van de Fransen. Verders in andere discoursen rakende, confirmeerde hij 'tgene vóór desen van de Franse equipage hadde gesegt, ende voegde daerbij, dat de koningh soude reformeren 230.000 man; waerop hem vraegde hoeveel manschap de koningh in dienst hadde gehad, en antwoorde dat, het zeevolck daeronder begrepen, 500.000 man in dienst gehad hadde. Wij vielen verder in discours over de sake van koningh Jacob, sijn eslognement en

'tgene hij vóór desen gedaen hadde; hij scheen daervoor geen groote estime te hebben, maer seyde: hij was aen de koningh vermaetschapt, en die hadde hem soo lange geprotegeert. Wat sijn eslognement aenlangde, dat 'tselve was een sake, die tussen mylord Portland en Bouflers als afgedaen was, en dat, omdat men daeromtrent niet meerder soude insteren, de koning het 4[de] art. in het tractaet van Engelant soo breed, en genougsaem soo als mylord Portland dat hadde opgegeven, hadde toegestaen. Hij vougde daerbij, dat hij dit alleen seyde uyt particuliere informatie, want dat het geen saeken waeren van sijn departement, en daerom maer als een discours mosten werden opgenomen. Hij seyde mij wijders, dat het dessein, 'tgene bij La Hogue was geformeert tot een descente, geen concept noch gedagte was geweest van koningh Jacob, die noch weynigh te vooren daervan niets wiste, maer dat het een gedagte was geweest van de koningh sijn meester, en dat die meest getendeert hadde om een diversie te maken en U. M. te nootsaken om over te gaen en alles hier te laten staen, dat hij seyde dat haer [doel?] geheel miste. De laeste descente, seyde hij, was bij koning Jacob geïntenteert, en niet bij de koningh sijn meester, en die soude eerst en vooral op Scotland hebben aengesien.

Den H[r] Zeyler, gewesen ambassadeur van de keyser, is van hier vertrocken, hebbende groote belofte gedaen om tot Regensburgh de saken van de gemeene defentie van 't rijck, de guarantie en denombrement van forces voort te setten.

De H[r] Ham schijnt wat bekommert voor 't Brandenburgse hof te wesen, dewijl hij meent dat men den secretaris Ilten, een creatuyr van Meynderts, tot geheyme-raed soude maken, een man, die vóór desen

de Franse partij en ministers altijts met het aendienen van advysen hadde geassisteert. De H^r Stepney sal daer haest gearriveert wesen, die op diergelijcke voorvallen ten vollen is geïnstrueert. Men vint off men publiceert noch niets van d'H^r Dankelman; dat werck sal men de tijt een weynigh moeten aenbevolen laten.

Gisteren hebbe ick een lange conferentie gehad met de H^n Deense ambassadeurs over het aengaen van onse alliantie, en hebbe haer vooraf gesegt, dat ick nu in 't seeker geïnformeert was, soo als U. M. uyt de découvertes oock sal sijn, dat Denemarken sigh mesleert met Wolfenbuttel in de saken van de primogeniture en het 9de electoraet, om het een en 't ander te contrecarreren; dat ick haer regtuyt moste seggen, dat het laeste was jegens ons tractaet, en het eerste tegens ons oogmerck om met dat Huys Lunenburg wel te sijn, en oock haer met hetselve wel te stellen, want dat, na ons oordeel, het gemene intrest van Denemarken en de geallieerden was. Sij verklaerden daervan geen kennisse te hebben; dat was, seyde ick, soo veel slimmer: datter ministers aen 't hof waeren, die à leur insceu 'tselve deeden. Plesse seyde daerop: „Ick neeme aen, als ick retournere, dat ick „aen 't hoff van Cell sal aengaen, en de H^r Berens„dorf op alles te vreede stellen". Daerop vertoonde ick haer een project van een alliantie volgens onse onderlinge discoursen, 'tgene ick versogte maer te willen neemen als een particulier project, dewijl 'tselve niemand hadde gecommuniceert.... U. M. sal sien dat, inplaets sij de subsidie van 14.000 rxdl. geerne aenstonts hadde gehad, ick die aen onse keuze hebbe gestelt, om de 16.000 man te doen gereet maken als men een donkere wolk voor handen mochte sien, waermede wij niet sijn beswaert, dewijl wij niet behouven te requireren dan als wij willen.... Schonen-

berg schrijft mij dat geen middel siet om de Spaensen tot haer devoir te brengen als door harde middelen; dat hij desaengaende gesproken hadde met d'H^r Stanhop [1]), en dat van 'tselve advis was, en dat die meende dat men om dat hof én in dese én in andere saken tot reeden te brengen, men een esquadre moste senden tot rescontre van de gailloenen, en sigh verseeckeren van die schatten. Ick moet bekennen, dat die methode mij wat te hard toeschijnt, na proportie van de sake, en ingevalle wij sulx begonden, dat het welhaest bij de Fransen, onder pretext van het een ofte andere querel, soude konnen werden gevolgt; sulx hadde beter geweest, zoo men gekent hadde, in tijde van oorlogh, als wanneer wij aen d'ene zijde soude hebbe konnen allegeren de nodige securiteit van d'effecten, en aen d'ander zijde om die van onse gemene vijanden daeruyt te ligten, maer in dit geval vinde ik 'tselve geensints practicabel. Ingevalle men iets wilde doen, was het beeter dat men eenige nader retorsionele middelen omtrent de Spaense ministers in Engelant ende hier gebruyckte, te weeten dat men haer benam de privilegiën en vrijheden, die deselve hebben, en verbod deed de paepse religie in haer huys niet te exerceren nochte de misse te doen, en diergelijck, waeromtrent evenwel noch al eenige speculatie alhier soude vallen ten opsigte [van] Quiros, ambassadeur op 't congres, en noch diergelijck, als Straetman, Ples, Lente enz. hier sijn.

De H^r van Dijckvelt schrijft mij dat de grave van Bergeyck de sake aldaer disperaet stelt, en dat met dese Spaense post sijne dimissie heeft versogt en niet sal veranderen.... Uwe Majesteits

onderdanigste getrouwe dienaer,

Hage, 7 Maert 1698. A. HEINSIUS.

[1]) L'ambassadeur Anglais à Madrid.

LETTRE DXXI.

Heinsius à Guillaume III. Nouvelles alarmantes de Bruxelles. La situation générale.

—

Sire!

.... Van Brussel.... schrijft men oock dat de groote reforme noch niet voortgaet, maer 'tgene ick wel het considerabelste agte, is, dat de prins van Nassauw [1]) mij door sijn secretaris heeft doen vertoonen een brief uyt de Franse conquesten, houdende dat men tot Givet een groot magazin van haver en hoy stonde te formeren, en oock een in Vlaenderen; soo sulx volgt, kan ick niet anders oordeelen off de Fransen sullen in de vreede, soo te water als te land, haer doorgaens in gereetheyt houden om, in cas de koningh van Spagne quaeme te sterven, én 't rijck énde de Spaense-Nederlanden te invaderen; ende ick mij niets ter wereld kan imagineeren 'tgeen 'tselve soude konnen beletten, want Vranckrijck noch genougsaem alle sijne militie aen de hand hebbend en telle quellement ter zee gewapent sijnde, in alle gevalle in seer korte tijt gewapent konnende sijn, kan ick niet sien wie hen soude konnen opposeren, want in Spagne is geen resistentie ter wereld te verwagten. In de Spaensche-Nederlanden werd geen de minste conduite gehouden tot eenige defentie; in 't Milanees kan een partage tussen Vranckrijck en Savoyen alles in een ogenblyck wegneemen. Vranckrijck voorsiet sijne eylanden in de West-Indies van volck, provisie en all 'tgeen nodigh is om de Spaense-landen te konnen aentasten. Sij senden daer van tijt tot tijt schepen na toe, die konnen dienen tot transport als anders, en soo sij 't werck daer meester wierden,

[1]) Le maréchal comte de Nassau-Saarbrück.

gelijck seer apparent is, was al de rest gedaen. De sake vervolgens staende soo die nu sijn, is seeckerlijck geen behoudenis te wagten, als dat God Almaghtigh 't leve gunne aen de koning van Spagne; en dewijl die oock noch leeft, soo moet men die occasie oock niet versuymen, maer de tijt waernemen om te sien off men een remedie uytvinden kan; daer is geen als dat yder alomme sijn best doe en U. M. en den staet de beweginge make, want sonder dat sal der almede niet gevordert worden.

'T ongeluck wil, dat men in England nergens aen tild [1]) en genougsaem geen suffisante militie wil op de been houden; maer dewijl evenwel wat meer inclinatie tot de vloote toonen, soo soude te bedenken wesen of Engelant en desen staet niet soude konnen overleggen off sij, na proportie van de praeparatiën, die de Fransen maken voor de West-Indies, men niet van gelijke soude konnen doen, en off men door de keyser de Spaensen niet soude konnen beweegen om met ons in een concert te komen over de defentie van de West-Indies, want soo wij het direct doen, sal de jalousie alle goede conclusie beletten.

Ick hebbe gisteren met de grave Straetman daerover gesprooken, die oordeelde dat men aen 't keyserse hof sulx met d'uyterste vigueur, buyten ons, in Spagne wel souden pousseren, maer hij wenste dat men alomme ministers hadde om gesamenderhand te wercken....

Gisteren is de H^r Lelieroth bij mij geweest, die mij seyde ordre te hebben van sijn hof om te retourneren, maer dewijl in de renovatie van de alliantiën met desen staet in Sweeden door de H^r van Heeckeren was geïnflueert een secreet articul, waerbij én de koning van Sweden én dese staet soude haer goede offitiën bij U. M. aenwenden om een nader engagement te

[1]) C.-à-d. qu'on passe légèrement sur toute chose.

maken tot behoudenis van de ruste in Europa, soo versogte hij mij, dat ick U. M. ten spoedigste wilde sonderen off deselve daertoe soude willen inclineren. Ick antwoorde hem, dat ick sulx met dese post soude doen, en selfs ondertussen met hem wel concerteren over d'ingredienten, want eerstelijck, dewijl wij a° 1686 hadden gemaeckt een alliantie tot conservatie van de Westphaelse en Nimweegse vredens, soo moste nu daerbij alleen die van Rijswijck werden gevought; ten tweeden, dewijl Sweeden mediateur was geweest, en in het tractaet van vreede deselve geadmitteert was tot de guarantie, soo was niet natuyrlijcker als dat daerover soude werden gehandelt; ten derden, soude men nodigh moeten formeren een denombrement van forces, en dat extenderen selfs tot rupture, 'tgeen men in de vorige tractaten niet gedaen heeft. Hij seyde mij: soo het gouvernement bleef als het nu was, en Guldenstolpe, Wreede en Bielke bleven gedisgratieert, die suyver Frans waeren, dat men hier alles soude krijgen wat men begeerde. Huyden heeft d'Hr Plessen bij mij geweest, alleen met intentie, soo hij seyde, om met mij wat vrij te spreecken, dewijl Lente niet wel te pas was. Sij hadden, seyde hij, ordre, alle beyden, om haer bij de staet te legitimeren en haer afscheyt te neemen, maer evenwel Lente soude noch eenige tijt daerna blijven om de negotiatie voort te setten. Hij protesteerde dat de sake hem ernst was, en dat hij het meende uyt te voeren; waerop ick hem dan antwoorde: dat ick in sijn reguard sulx geloofde, maer dat ick merkte, dat andere veel intrigues maekten; dat de sake soo lange tardeerden, en dat heel tegens ons oogmerck aenginge. Hij bekende, dat sulx eenichsints waer was, maer dat op sijn t'huyskomste haest soude beletten, versoeckende mij dat ick mijn oogmerck soude seggen; waerop ick antwoorde: dat mijne

gedagten liepen op de ruste van Europa, met relatie van de grote magt in Vranckrijck in 't generael, en voorts een goede correspondentie tusschen de Noorder-croonen, U. M. en desen staet, om de rust aldaer te conserveeren en oock onder de respective geallieerden in 't particulier; dat het generaele intrest genoegsaem bekent was, en wat het particulier aengingh, dat ick hem regtuyt moste seggen dat ick niet conde begrijpen haere conduite; dat haer stelde tegens het Huys Lunenburgh, en voegden haer, met Munster, Wolfenbuttel en andere prinsen, tegens het 9[de] electorat en primogeniture; dat ick meende dat, sij soo na aen Lunenburgh geënclaveert sijnde, haer groote intrest was sigh daermede vereenigt te houden; dat, sij dan met U. M. en den staet geallieert sijnde, geen prins in de werelt bequaem kan sijn haer te benadeelen, daer, ter contrarie, die kleyne prince tegens 't Huys Lunenburgh opgeset sijnde en gevoegt met Denemarken, die croon alle daegen door die van Lunenburgh en die sij met haer sullen associeeren, als Sweden en anderen, dagelijcx sullen werden geïnfesteert, sonder dat sij daervan eenigh voordeel sullen konnen trecken. Ick seyde hem verders dat ick oordeelde, de vorige voet vastgestelt sijnde, men oock selfs wel behoorde te sijn met Sweeden en daertoe alles aen te wenden, want dat in sulken gevalle de magten ter zee, buyten Vranckrijck, genoegsaem de magt soude hebben geheel Europa in rust te houden. Hij bekende aenstonts 'tgene ick seyde, en dat alles, soo ver het doenlijck was, inclineerde; dat hij mij klaer soude seggen wat het was 'tgene van het 9[de] electoraat en primogeniture wierde gesegt: dat Jessen heel na vermaetschapt was aen Menk, Deens minister tot Wolfenbuttel, en dat die twee all die schone dingen smeeden; dat hij sulx welhaest soude beletten,

en en passant Berensdorf gerust stellen, komende soo verre, dat de gedagten, die ick formeerde om selfs met Sweeden wel te sijn, hem seer wel behaegden, en dat daertoe sijn best wilde doen, verklarende dat geen concepten ter wereld meer geformeert wierden om oyt eenige conquesten op die croon te doen....

Uwe Majesteits
onderdanigste getrouwe dienaar,
Hage, 14 Maert 1698. A. HEINSIUS.

LETTRE DXXII.

Guillaume III à Heinsius. Réponse.

Windsor, den 8/18 Maert 1698.

Ick heb nu twee van UEd. brieven te beantwoorden, van den 11den en 14den deser.... Ick hoop dat de goede intensie, die Ples aen UEd. heeft getoont, van effect sal sijn als hij aen sijn hof in Denemarken sal sijn geariveert, 'twelk ick naer [1]) wensch, want ik gaerne een goede eynde van die negotiatie sagh, daeraen ick evenwel seer twijfele, en vreese dat Ples het niet meester en sal sijn. Ick ben t'enemael van UEd. sentiment op het werck van Schonenberg, en het sal mijn seer aengenaem sijn dat het different op die voet wert geaccommodeert als UEd. voorslaet, waertoe ick versoeck dat UEd. het wil dirigeeren. Mijn ambassadeur Williamson [2]) sal UEd. communiceren de depesches en brieven, die ick uyt Turckeyen heb ontfangen, waertoe ick mij referere. Het soude in desen tijt een gewenste saeck sijn indien de vreede met den Turck konde werden gemaeckt, daertoe men met alle kraght tot Weenen moet arbijden, want ick meen dat het nu weeder aen haer sal staen, 'tgeen UEd. best uyt de depesches sal kunnen oor-

[1]) Lisez: seer.

[2]) Sir Jos. Williamson, l'ambassadeur du roi à La Haye.

deelen. Ick sende UEd. hiernevens een brief, die ick van avondt door een expresse courier van den grave van Portland heb ontfangen; UEd. sal oordeelen van de groote importantie van de saeck. Ick heb hem gerescribeert die importante negotiatie aen de handt te houden en traghten de Fransen te doen verder uytkoomen tot particularitijten, om alsdan sooveel beter te kunnen oordeelen wat possible is in die saeck te doen. Ick versoeck dat UEd. aen den grave van Portland sijne gedaghten wil scrijven wegens dese importante saeck door een expresse courier, ten eynde het met alle secretesse magh geschieden, want UEd. weet hoeveel daeraen gelegen is....

UEd. goede Vriendt,

WILLIAM R.

LETTRE DXXIII.

Copie de la lettre du comte de Portland.

Hier M[rs] de Pompone et de Torcy me vindrent voir, et me dirent que c'estoit par ordre du roy très-crestien, pour me dire qu'il vouloit bien se servir de moy dans une chose de la plus grande importance, et qui demandoit le plus grand secret; qu'il me témoignoit avoir une entière confidence en moy. Aprez que vous [1]) répondu comme se devoit, M[r] de Pompone dit, que, comme les sentements du roy son maistre estoit sincères pour le maintien de la paix, et que l'on estoit entièrement persuadé que ceux de V. M. estoit de mesme, il falloit songer à ce qui pourroit causer l'interruption, pour s'entendre à la prévenir; que la mort du roy d'Espagne, qui pourroit survenir inopinément, et laquelle ramèneroit les mesmes troubles dont nous venions de sortir, estoit de cette nature

[1]) Faute du copiste. Lisez: avois. On peut comparer pour le texte la traduction de la lettre: Grimblot, o. c. I p. 290.

que le roy très-chrétien souhaittoit d'entrer avec V. M. dans des liaisons, qui pourroit prévenir de si grand maux; que, l'Espagne tombant entre les mains de l'empereur, il se pouroit rendre maistre de toute l'Italie, et si absolu dans l'empire, que nous avions tout lieu de craindre sa trop grande force; que pour cest effect le roy très-chrétien souhaittoit d'entrer en concert avec V. M. touchant la ditte succession, et souhaittoit de savoir si elle inclinoit, et quelles conditions et seureté elle voudroit pour entrer. Je lui répondis, que j'estois surpris de la proposition qu'il me faisoit, quoyque je ne pouvois pas manquer de considérer la mort du roy d'Espagne comme une chose, qui nous rejettoit indubitablement dans la guerre; que cependant l'on regardoit cela comme un mal inévitable, et que l'on espéroit seulement que cela n'arriveroit pas estoit [1]); que je voyois l'intérest de l'Angleterre et de la Hollande s'i opposer à un accommodement, tant à l'esgard de la force de mer que du commerce par tout le monde; que je ne voyois pas comme il estoit possible que V. M. peut faire aucune réponce qu'en général sur une telle proposition, à moins que l'on ne me dit les sentiments du roy très-chrestien à l'esgard des particularitez de ce qu'il vouloit proposer. Il me repondit, qu'il ne pouvoit pas entrer dans des particularités tant que l'on ne sçavoit pas vos sentiments en général, et qu'alors mesme il falloit d'elle ce qu'elle jugeroit convenable pour l'intérest et la seureté des deux nations. Je dis que j'estois sens quant renvirois à M. [2]) dans les termes générals dans lesquels il me parloit, que je ne pouvois attendre tout au mieux d'autre réponce, sinon qu'elle

[1]) Nouvelle erreur du copiste. Lisez: sitost.

[2]) Probablement: .... j'estois seur quant j'escrirois á V. M. ....

voulloit bien escoutter ce qu'on lui proposoit. Et comme je vis enfin que je ne pus pas en tirer d'avantage, je lui dis, comme par discours, mes sentiments particuliers et tout ce que je croyois que pourroit estre contre nostre intrest (ce que je ne répétray pas, pour éviter la longueur de ma lettre); à quoy il me répondit que, pour ce qui estoit des Païs-Bas, l'on en conviendroit aisément, de manière que l'on en seroit satisfait, comme V. M. le souhaitteroit; que pour l'Espagne mesme l'on donneroit des seuretés suffisantes, qu'elle ne viendroit jamais sous la domination d'un mesme roy avec la France; mais pour les Indes, ni la seureté du commerce de la Méditerrannée, sur lesquelles deux choses je touchay beaucoup, ils ne me répondirent rien, demandant seulement que je voulusse rendre compte à V. M. de ce qu'il m'avoit proposé et déclaré des sentements du roy son maistre, et d'estre informé des vostres, Sire. Je n'ay pas voulu dire rien qui pust auquunement faire juger, que se lieusse [1]) les intentions de V. M., particulièrement quant on ne s'ouvroit que si peu ou point; c'est pourquoy j'attendray pour sçavoir la volonté de V. M. sur la chose mesme et la conduitte qu'elle veut que je tienne, et cependant, si j'en ay l'occasion, je parleray encore en discours à Mr de Pompone pour faction à lui faire de se currir [2]) ces sentiments un peu plus. Je suplie V. Mté de pardonner les fauttes de ma lettre, qui n'est pas d'un nature à la faire voir à ame qui vive de mes gens, et que j'ay à peine le temps de valire [3]), bien moins d'en tirer les minutes, parceque Mr le daufin m'a envoyé chercher pour aller tout présentement à la chasse avec lui, ce que je n'ay pas voulu excuser, ni ne puis remettre

[1]) Lisez: quelles fusse[nt].

[2]) Probablement: pour tâcher à lui faire découvrir.

[3]) Lisez: relire.

plus tart. Se mon vay montes [1]) en carosse pour aller à Meudon. Le comte de Tallart part aujourd'huy; je croy que l'on a attendu exprès si longtemps à me parler de ceci, pour se pouvoir servir de lui dans cette affaire, en cas que l'on ne se trouve pas satisfait de moy, quoyque la roideur que j'ayme [2]) sur touttes les difficultés que l'on m'a faittes, soit approuvée de tout le monde à la cour, et que l'on rejette toutte la fautte sur les introducteurs que Monsieur mesme traitte d'ignorants et d'impertinents; l'on juge peut-estre de moy que je ne me laisseray pas mener dans les choses où mon peu de tems me peut faire voir que je ne trouveray pas le service de V. M^té^. ni l'intérests de deux nations. Je l'ay supplié de croire que je suis tousjours à elle avec le mesme zèle et respect, ...

Paris, 15 Mars 1698. PORTLAND.

LETTRE DXXIV.

Heinsius à Guillaume III. Mauvaise condition de la santé du roi d'Espagne.

Sire!

.... Desen dus verre geschreven sijnde, komt mij sien de grave Straetman, en leest mij voor een brief van de graef van Harrach, geschreven tot Madrid den 28sten February, houdende dat, des daegs te vooren de koningh van Spagnen vrij geswollen sijnde, de medicins hem hadden verklaert te wesen hydropique; dat de dagh van sijn schrijvens de enflure aen 't hooft en in 't aensigt wat was verdweenen, maer bleef subsisteren in de beenen; dat de constitutie van de konings persoon seer swack was, en dat op sijn gesontheyt geen meer staet te maken was, maer het minste accident de doot soude konnen verwecken, en dat hij,

[1]) Lisez: Je m'en vais monter.

[2]) Apparemment: j'ay mi[s].

H[r] Straetman, daerom wel sal doen daervan kennisse te geven daer 't behoort, om tijdige mesures te nemen. Dese confirmatie maeckt de sake vrij bekommerlijck. Ick hebbe de grave Straetman versogt een expres, die hij hier van Weenen heeft, weêr terugh te senden, om de keyser aen te maenen op sijn hoede te sijn, sijne gedagte te laten gaen off de vreede met de Turck niet te maken soude wesen, in alle gevalle off hij niet, in plaets van offensyf, soude konnen defensif gaen; voorts te besorgen, dat de troupes van het rijck sooveel doenlijck op de been blijven; dat hij oock aenstonts een expresse wil na Spagne senden om, in cas van noot, alles in ordre te houden ende een overlegh te maken wat in soo een ongeval te doen; dat hij met de hartogh van Savoyen en andere Italiaense princen concerteren over de securiteit van 't Milanois, maer in dese sake sal de principale deliberatie moeten deflueren van U. M. en desen staet. Men sal verdagt moeten weesen off men sigh ter zee weder in postuyr sal moeten stellen, soo tot defentie van de Spaense kusten in de Middelandse zee als ten reguarde van de West-Indies; off men in cas van noot eenige schepen soude konnen senden in de baey van Cadix. Te land moeten wij overal denken op de Spaense-Nederlanden, die van alles onvoorsien sijn. Wijders sal men moeten denken om de geallieerden bij de anderen te houden. Konde men de Noorder-croonen krijgen, het was veel, maer Sweeden, gelove ick, niet, soo omdat die met Denemarken haer niet sal vougen als om de minderjaricheyt van de koningh.

Het sal, na mijn oordeel, nodigh wesen dat men weêr een spetie van congres alhier make, te weeten als men de confirmatie mogte bekomen van de dangereusheyt van de siekte.

De prins van Nassauw-Sarbrück is hier geweest

om te spreecken van d'associatie, waerover ick met hem in 't breede hebbe geconfereert, maer, soo het voorsz. geval voorvalt, sullen die langsame deliberatiën cesseren, en die d'eerste en gereedste troupes heeft sal men moeten aenspreecken. Ick weete niet off het all dienstigh sal wesen dat de prins van Nassauw dan langh soude uytblijven....

Uwe Majesteits
onderdanigste getrouwe dienaer,

Hage, 18 Maert 1698. A. HEINSIUS.

LETTRE DXXV.

Heinsius à Guillaume III. Même sujet. L'affaire de la succession. Discours avec les ambassadeurs Français et Suédois.

Sire!

.... De grave Straetman is weder bij mij geweest, tonende sijne groote bekommeringen over de constitutie van de koning van Spagne, ende heeft mij nogmael versogt dat ick U. M. daervan kennisse wilde geven, ten eynde men de concert met de andere in dat wigtige point wilde gaen; hij versogt dat men aen deze zijde ymant aen 't hof tot Weenen wilde senden, dat ick hem seyde men soude doen, en seyde hem te gelijck dat U. M. oock ymant derwaerts soude senden, dat hem heel contenteerde.

D'H[r] van Dijckvelt adviseert mij met sijne brieven van gisteren, dat de churfürst van Beyeren seer was gealarmeert over d'indispositie van de koning van Spagne; dat hij hem hadde gecommuniceert dat seeckere advys selfs uyt een van de medicins hadde, alsmede uyt de biegtvader van de koninginne, den cardinal Portecarrero, hadde, dat de herstellinge van de koning volkomen desperaet wierde geoordeelt, en vastgestelt dat het veel soude wesen soo hij tot het najaer soude konnen leven, en dat selfs te vresen

was, dat seer schielijck soude sterven; dat hij hadde het quaetste soort van watersugt, dat die alle de leeden al had doorlopen en doen swellen; dat de maegh bedorven en d'appetijt vergaen was; dat al 'tsedert eenige maenden nooijt sonder een kleyn coorsje was geweest, 'tgeen de doctoren hadden moeten secreteren; dat men nu all 'tselve aen de koningin hadde bekent gemaeckt, met insinuatie dat alle hope van genesinge was afgesneden. De churfürst seyde wijders, dat wel waer was dat een courier van den 4e was gearriveert, meldende dat de koning beeter was, maer dat men wel konde denken dat sulx niet lange soude duyren; dat hij te gemoet sagh, bij dat toeval, dat Vranckrijck sigh haest van de monarchie soude empareren, en dat niet te gemoet sagh dat ymant sulx soude beletten, off U. M. en den staet most met de keyser daerover in concert koomen. Wijders hadde hij gesegt verseeckert te weesen, dat sijn soon de prins-electoraal bij het testament van de coning tot universeel erfgenaam was gestelt volgens de dispositie van Philips de Vierde, ende dat 'tselve was d'eenigste sake, die de coningh altijts voor de coningin hadde verborgen gehouden. Hij twijfelde niet off, de successie op sijn soon vallende, off de staten souden hem erkennen, maer hij wist oock wel dat de keyser hem soude opposeren en daardoor de conqueste van Vranckrijk secker maken; dat hij redelijck wilde sijn, ende, ingevalle de keyser op redelijke conditiën wilde accorderen, dat hij sigh soude laten vernoegen met 'tgene de geallieerden raissonnabel souden vinden. Ick hebbe dit point wat breeder genarreert om de groote consequentie van de sake. Dit werck soude ons schielijck konnen overvallen, ende dewijl de pretendenten tegens Vranckrijck niet eens sijn, sal men alomme geen eenparige

en vaste mesures konnen neemen, alhoewel het ten uyterste nodigh sal weesen dat men sigh determinere. Ick hebbe gisteren de H[r] Hop geschreven om de besendinge aen te nemen [1]), waertoe sijn dienst al had aengepresenteert, maer hoe de reyse nodiger is, hoe ick meer spul met hem sal hebben. Ick hebbe in mijn vorige geschreven dat men, in cas van noot, d'H[r] Heemskerck een keere derwaerts soude konnen laten doen: dat soude moeten geschieden na gelegentheyt en vereysch van saken, maer dewijl daer evenwel een ordinaris moet wesen, hebbe ick dienstigh geagt, volgens U. M. voorigh goetvinden, dat men d'H[r] Hulft aenstonts derwaerts sent om de plaets van Batier [2]) waer te nemen, en dat men, het beste wat men kan, 't werck ofte different van Schonenbergh afdoe [3]).

Dese namiddagh is mons[r] Bonrepos mij komen sien, en nadat van den tarif en andere particuliere saken wat hadde gediscoureert, seyde hij, dat hij doorgaens verstond dat men hier soo gealarmeert was over d'equipage in Vranckrijck, en dat hij daerjegens mij moste seggen dat de koning, sijn meester, was geïnformeert dat men hier equipeerde 30 schepen van oorloge ende 30 in Engeland; dat hij mij konde verseeckeren dat men in Vranckrijck niet equipeerde als 'tgeen men altijts in vredenstijde gewoon was te doen voor securiteit van de commercie; dat all 't selve geen tien schepen van oorloge soude konnen

[1]) A Vienne, en faveur du maintien de la paix.

[2]) Il n'est pas clair si M. Heinsius parle du résident Hulft ou du commis Hulst. M. Battier est probablement le fils de l'envoyé des Etats-généraux à Madrid, qui mourut en 1689: ce fils peut avoir été attaché à l'ambassade comme secrétaire ou commis.

[3]) On trouvera la cause de ce différend dans le livre de M. Klopp, VII. p. 122 et ailleurs.

bedraegen. Ick antwoorde hem, dat hij hier in loco was; dat onse havens, daer de oorloghscheepen laegen, soo geesloigneert niet waeren off hij konde sulx haest selfs weeten, en dat hij bij informatie bevinden soude dat daer niet aen was; waerop hij dan seyde: „Ick hebbe ordre U te seggen dat, soo men hier „niet equipeert, de koningh oock niet equiperen sal, „maer soo men begint t' equiperen, kan men wel „denken dat men niet sal konnen stilstaan". Hij voer dan verder voort: „Ick weet niet wat voor ombrage „men kan hebben, want yder weet dat de koningh „geen oorlogh soeckt en niet voor niet soo veel groote „steeden restitueert. Is het om de sieckte van Spagne? „Wel, soude men hier wel willen dat het Huys van „Oostenrijck boven 't rijck oock meester van Spagne „wierd? De koningh van Vranckrijck heeft geen gedagte „op de Spaense-Nederlanden; hij weet wel dat men „die hier voor haer baerrière houd, hij sou die oock „soo laten". Maer als ick hem vraegde, waer hij die laten soude, wilde hij daerop niet antwoorden, maer affecteerde evenwel seer om van die materie te spreecken. Hij seyde oock, dat de koningh van Vranckrijck brieven van den 3[de] Maert hadde, medebrengende dat de koningh van Spanje wat beeter was. Hij protesteerde seer hoogh, dat de koningh syn meester om veel goets wenste dat de koningh van Spagne mochte in 't leven blijven.

Wat Sweden aenlangt, heeft Lilieroth geschreven ten eynde in de renovatie van d'alliantie oock de guarantie van het Rijswijckse tractaet mochte werden begrepen, sooals U. M. dienstigh oordeelt. Het was te wenschen geweest dat Heeckeren 't selve hadde kunnen procureren, want dat soude een fondement konnen geweest sijn, waerop andere geallieerden souden hebben kunnen bouwen.

Omtrent het werk van Denemarken sal men nu moeten afwagten wat die croon op ons project doen sal. De Hn Lente en Plesse hebben gisteren haer afscheyt genomen.

De churfürst van Beyeren oordeelt, dat het noodigh is dat d'Heer Doppf eerst een tour na Brussel doe om met hem ende d'Hr van Dijckvelt alvorens te concerteren eer hij na Bon soude gaen, en vertrouwe dat nu al op wegh sal sijn. Ick verblijve met het diepste respect

Uwe Majesteits
onderdanigste en getrouwe dienaer,

Hage, 21 Maart 1698. A. HEINSIUS.

LETTRE DXXVI.

Heinsius à Guillaume III. Même sujet. La négociation à Paris. L'affaire Schonenberg.

Sire!

Daegs na het afgaen van mijne laeste hebbe ick ontfangen Ur. Ms. hoogstgeagte missive van den 18den deser lopende maent, mitsgaders de bijleggende brief van d'Hr grave van Portland van den 15den deser bevorens. Ick hebbe, volgens Ur. Ms. begeerte, aen de gemelte Hr grave van Portland geschreven, sooals U. M. uyt de bijleggende copie sult konnen sien; het is een seer importante materie, en waerop dagelijcs dient te werden gedagt. Ick hebbe huyden een brief ontfangen van d'heer Quiros, die mij schrijft dat, volgens brieven van den 4den Maart, de koning van Spagne vrij beeter was en sonder koortse, en vervolgens nader brieven van den 6de daeraenvolgende, dat hij t'enemael was herstelt; na mijn oordeel kan men daerop evenwel geen verder staet maken als dat hij van dat overval, 'tgene hij den 27ste en 28ste gehad

hadde, was herstelt, maer als men considereert 'tgene ick U. M. laest hebbe geschreven wegens d'advysen, die de churfürst van Beyeren van een van de medicins selfs hadde, soo vrese ick, dat daervan niets goets te hopen sal sijn, en wat vroeger of later dat de doot daermede sal vermengt sijn; evenwel een weynigh hoop geeft oock een weynigh tijt tot deliberatie. Soo de tijt noch niet nabij is, sal de negotiatie van Paris te stade konne komen, soo die gemeent werd, waeromtrent men op sijn hoede moet sijn, maer dewijl men desaengaende niet verseeckert kan sijn, ende die sake alle daegen voorvallen kan ende na alle apparentie voorvallen sal, soo sal men seeckerlijck moeten verdagt wesen wat men in soodanige cas doen soude, want ingevalle men niet gereet is ofte niets doet, gaet Vranckrijck seeckerlijck met alles voort, ende, hoe men sigh meer gereet maeckt, hoe die negotiatie van Paris te facylder soude vallen. U. M. sal in de bijgaende copie sien mijne gedagten over de Franse propositie. Ick hebbe daerin niet als duysterlijck aengehaelt 't werck van een partage, voor soo veel het ons kan raecken, soo omdat sulx noch te prematuyr, als omdat het te uyterste dangereus is.... Soo sij iets diergelijck in 't sin hebben, sullen sij selfs wel uytkomen, dewijl van haer zijde veyligh doen konnen, ende wij niet sonder veel te hasarderen, maer soo sij stucxgewijs begonnen, soude men de sake verder konnen matureren. Ondertussen dat men siet hoe de negotiatie tot Paris gaet, sal men op alles moeten dencken, het geval exterende, wat te doen, soo men met Vranckrijck konde overeenkomen dat, soo de koning van Spange geduyrende dese negotiatie stierf, alles in statu soude blijven voor een tijt, om den anderen te verstaen. Sooals ick in 't laeste van mijn brief aen den grave van Portland

hebbe geschreeven, soude daer noch eenige hope van succes weesen, maer ick vreese van neen, en selfs, als wij al accordeerden, dat het niet soude werden nagekomen; het sal dan ten hoogste noodigh weesen dat wij van nu aen op alles praepareren. Ick meyne, dat vooreerst behoorde te wercken dat de keyser en churfürst een gemene lijn trocken tegens Vranckrijck, bij provisie haer particuliere sustenu en pretentien wat aen de zijde stellende, en dat, gelijck de churfürst alreede segt, oock de keyser het beleyt van haer differenten stelden aen U. M. en den staet, opdat men door dat middel eviteerde dat Vranckrijck de een ofte ander niet aenlockte. Ick meyne dat U. M. en de staet hare gedagten hoore te laten gaen om ten allen tijde, soo ras doenlijck, te water te konnen armeren; dat de keyser sorge draege over de militie van 't rijck ende de sijne, vooral dat hij de vreede met de Turck trachte te maken, en, in cas tot Paris middelerwijl in de negotiatie niet was gedaen, sal men sigh nootsaeckelijck aenstonts met alle de force, die men sal konnen bijbrengen, jegens Vranckrijck moeten opposeren omtrent sijne entreprises soo te water als te land, en voornamentlijck in de West-Indies, en daertoe soude wel nodigh wesen alleen een simpel concert tussen de keiser, U. M. en de staet; dit is principael gesegt, soo het ons schielijck mochte overvallen, maer soo het langer mochte uitblijven, dat te verhoopen is, moet men eenige vaster mesures trachten te nemen. D'H^{r} Hop is bij H. Ed. Gr. Mog. geagréeert om na Weenen te gaen. Hij heeft mij geschreven, dat hij bereyt is te gaen op de voorgaende conditie, maer ick vrese dat hij, genommineert sijnde, alsmede alwêer nieuwe moeyelijckheden sal maken. Hulft soude men oock konnen laten gaen in plaets van Batier na Spagne,

ende soo men t'een ofte ander tijt Heemskerck een tour wilde doen laten, soude men sulx mede in sijne gedagten konnen houden, als vóór desen geschreven hebbe.

Ick hebbe nu twee à drie daegen met de grave van Straetman over die saken gesproken, die mede in d'alderuyterste bekommering is: hij heeft mij belooft met alle empressement te schrijven aen sijn hof om de vreede met de Turk te maken. De keyser tragt hier noch eenigh gelt te ligten op het quicsilver, 'twelck sal dienen tot betalinge van troupes, soo hij segt, maer hij heeft mij in sijne discoursen niet duysterlijck laten blijcken dat, indien Engelant en de staet niet met d'uyterste magt de sake soude willen aangrijpen, principalijck ter zee, in de West-Indies ende Middellandse Zee, dat de keyser genootsaeckt soude wesen sigh met Vrankrijck, 'tsij over een partage ofte andersints, te vergelijcken, maer soo men het uyterste met hem wil waegen, dat alles wat in de werelt waerd heeft sal bijsetten. Ick hebbe d'H^r Lilieroth kennisse gegeven van U^r M^s ordres om volgens het secreet artikel met den anderen te concerteren om nader engagementen te maken, waerop hij instructie verwagt; ten selven tijde toonde hij mij, door ordre van de koningh van Sweden, een brief aen hem geschreven, waerbij hij hem communiceert dat de grave d'Avaux aengeboden hadde een defensive alliantie, dat daerop een negotiatie stonde te werden geentameert; dat men verseeckert konde sijn dat S. M. niets doen soude dat tegens de tractaten en alliantiën van de staet mochte strecken, maer simpelijck tot conservatie van de ruste ende vreede in Europa. Ick beken, dat mij dit al wat surpreneerde, want daerdoor blijckt dat met Vranckrijck iets doen wille tot guarantie van het tractaet van Rijswijck, 'tgene in de renovatie

van onse alliantie is uytgelaten. Ick gelove, dat beyde de partijen sullen soecken uyterlijck te vrind te houden, en doen in vreede sooals sij in den oorlogh gedaen hebben, haer altijts houdende buyten schoots.

De H[r] Ples heeft gisteren sijn afscheyt genomen, ende gelove dat huyden zal wesen vertrocken; hij seide dat hij d'H[r] Lente expres liet om d'alliantie te sluyten. Ick kan het noch niet wel geloven, omdat in Sweeden noch al woelen en denken op 't huywelijck; ingevalle sij eens van andere intresten waren gedegageert, soude ick oordeelen daer eerder tot het engagement sullen komen als Sweedeǹ, want Denemarken woude wel in actie weesen, en Sweeden wil in ruste blijven.

Ick hebbe, volgens U[r]. M[s]. ordres, mede geconfereert met de heer Straetman over 't werck van Schonenbergh [1]), maer hij konde soo verre niet komen dat men Schonenbergh, nadat twee maenden in employ was geweest, soude toelaten de particuliere saken van U. M. ende van de collegiën ter admiraliteit te doen, alhoewel seyde, dat niet twijffelde off het soude wel geschieden, maar hij hadde daertoe geen ordre. Ick dede dan een ander voorslagh, die mij dogt was onwederspreeckelijck, te weeten: dat men Schonenbergh, volgens haer overgifte, soude laten komen tot Madrid en twee maenden laten blijven in sijn employ; dat men middlerwijl den anderen soude soeken te verstaen op de rest, off hij daer soude blijven ofte niet, en wat hij aldaer soude vermogen te verrigten, en soo men den andere niet konde verstaen binnen die tijt, dat dan yder weêr soude wesen in sijn geheel, en Schonenbergh en de ministers in Engelant en den staet weêr soude konnen werden gehouden buyten employ. Hij vont het seer raisonnabel, maer, als

[1]) Sur cette fâcheuse affaire voyez le livre cité de M. Klopp, vol. VIII passim.

geen ordre hebbende, dorst het almede niet aengaen. U. M. sal haest weeten off de grave van Aversbergh wat ruymer last heeft ofte wat verder soude derven gaen....

Uwe Majesteits
onderdanigste getrouwe dienaer,

Hage, 25 Maert 1698. A. HEINSIUS.

LETTRE DXXVI[A].

Copie de la lettre de M. Heinsius au comte de Portland.

HoogEdele Welgebore Heer!

S. M. mij bij deszelfs hoogstgeagte missive van den 18[den] deser die van U. Exc. van den 15[den] daerbevorens, rakende de propositie bij de H[n] Pompone en de Torsy aen deselve gedaen, toegesonden hebbende, met ordre dat ick U. Exc. daerop soude laten toekomen mijne gedagten, en, vermits die sake secretesse vereyste, die door een expresse toe te senden, hebbe ick van mijn pligt geagt U. Exc. bij desen te gemoet te voeren, dat ick, desselfs missive aendagtelijck hebbende geëxamineert, de saken, daerin vervat, bevinde van d'uyterste importantie, en welkers maniantie requireert een seer voorsigtige conduite, want vooreerst staet wel te examineren off deze sake aen 't Franse hof ernst is ofte niet, dewijl gebeuren soude konnen dat sulx geschiede:

Eerstelijck, de koningh van Spagne dangereus sieck sijnde, om ons met soodanige propositiën op te houden en te diverteren van de middelen, die wij in soodanige geval soude moeten gebruycken, en de concerten, die wij met de geallieerden te maken hebben, daer Vranckrijck ondertussen voortgaet om sigh alomme jegens dat voorval te praepareren ende in gereetheyt te sijn.

Ten tweede, soude konnen gebeuren, dat diergelijcke offres aen de keyser, de churfürst van Beyeren en aen de graven van Spagne wierden gedaen, yder na sijne convenientie.

Ten derden, dewijl het secreet niet van ons alleen dependeert, soude men aen alle kanten jalousie konnen verwecken en de geallieerden niet alleen onbequaem maken door dissentiën in soo schielijck geval te doen 'tgene behoort, maer soude d'een de anderen met het accepteren van de Franse conditiën doen voorbij loopen.

Om welke redenen het vast staet, dat het wel soude konnen gebeuren dat het wel ernst soude wesen niet juyst privative en alleen met ons te handelen, maer met diegene, daer het meeste voordeel te doen was, en, niets te doen vindende, na haer sin te brouilleren, als hiervoren is gesegt. Alhoewel oock waer is, dat met ons te handelen de seeckerste weg wesen soude, als de magtigste te water en te lande sijnde, en die het geconvenieerde soude konnen mainteneren. Deze intentie sal sigh moeten openbaeren én uyt de sake selfs, die sij sullen voorstellen, énde uyt de forme. Ende daerom sal het nodigh wesen, sooals S. M. aen U. Exc. heeft geschreven, dat men deze negotiatie aen de hand houde, en trachte haer te doen uytkoomen tot meerder particulariteiten. Want soo sy niet koomen tot particulariteiten, of dat sij nu trachten te traineren, is het seecker dat het werck niet helder is, want die van haer zijde moeten komen, om bij ons te konnen werden geëxamineert en ons belangen daerop te seggen. Wij konnen rauwelijck geen voorslaegen doen, dewijl wij ons aenstonts souden exponeren aen de odieusheyt van de geallieerden, die daerin soude steecken, en konnen oock nauwelijck, een project gehoort hebbende, een contre-

project formeren, tensij wij ten naestenbij gepersuadeert sijn van d'apparentie van 't succes van die negotiatie. Wat de sake selfs aenlangt, de voorslaegen souden konnen gaen om iets te doen met concert van alle de geïnteresseerde; in soodanigen gevalle soude wij het werck moeten applaneren en 'tselve daerna bij persuasie doen agreeren. Ofte het soude met seclusie ofte uytsluytinge van eenige geintresseerden moeten sijn, als wat meer difficulteit en bedenckelijckheyt daerin soude resideren.

Voor sooveel ick uyt U. Exc. brief bespeure, soo komt het mij voor:

Eerstelijck, dat het rijck van Spagne, Milaen, Naples, etc. soude willen laten succederen op een jonger soon van de dauphin, mitsgaders oock de West-Indies.

Ten tweeden, dat praecautiën souden geven dat de rijcken van Spagne en Vranckrijck niet tegelijck op één persoon quamen te devolveren.

Ten derden, dat de churfürst van Beyeren soude toewijsen de Spaense-Nederlanden, ende alsoo de keyser secluderen. Nu souden sij wel, buyten ons weeten, aen de keyser een presentatie konnen doen om onder de pretendenten de successie te verdeelen, nemende voor haer Spaegne en West-Indies, en latende Italiën en de Spaense-Nederlanden aen de keyser, of aen de keyser en churfürst te samen, om 't werck te meer verdeelen nadat het soude konnen vallen, dewijl anders de keyser te sterck na haer sin sou sijn, ende sien alsoo over en weder waer best aen te raecken, ofte in alle gevalle divisie te maken.

Wat nu d'eerste presentatie aenlangt, is evident dat daermede alles aen Vranckrijck blijft, en dat daerin niet is dat securiteit kan geven. Want off wel een tweede ofte derde soon van de dauphin daer wert geplaest, en, bij succes van tijt, daerdoor de

twee rijcken van Vranckrijck en Spagne weêr soude konnen werden gehouden voor gesepareert, soo is nochtans notoir, dat men daervan aenstonts geen effect soude hebben, maer Vranckrijk daervan jegenwoordigh volkomen meester soude sijn, en bij gevolge van de straet en geheele Middellandsche zee aen d'eene, en van de West-Indies aen d'ander zijde, waerdoor Engeland en dezen staet bij provisie in de commersie waeren geruineert, en een voet gelegt van het meesterschap van de rest. Waerjegens geene praecautiën sijn uyt te vinden, off het moste weesen, dewijl studieuslijck schijnen geswegen te hebben van de West-Indies ende Middelandsche Zee, dat Engelant en den staet daeromtrent satisfactie konde geven ofte aenwijsen, ende te gelijck de keyzer ende churfürst van Beyeren contenteren. Ingevalle zij de tweede wegh insloegen: om de keyser en churfürst buyten ons te willen contenteren, soude men in deselve inconvenienten als voren konnen vervallen, en daerenboven met de keyser gesepareert sijn, 'tgeen de keyser, sonder sijn openbare ruine, nauwlijcx oock doen kan.

Tgeen bij die heeren is geallegeert wegens de groote magt, die de keyser in cas van die successie soude hebben, is niet te parallelleren met de gecombineerde macht, die Vranckrijck hebben soude, voornamentlijck ter zee, en is vervolgens geen argument om te persuaderen. D'ordre, die men, na mijn oordeel, in dese sake soude behoren te houden, bestaet daerin:

Eerstelijck, dat men aen onse zijde mede protesteere ende betuyge dat men een volkomen sincere genegentheyt heeft om de vreede te mainteneren en onderhouden.

Ten tweede, dat men oock vaststelle dat de doot van de koningh van Spagne die vreede weeder soude

konnen breecken, ten waere daeromtrent eenige remediën konden werden uytgevonden.

Ten derden, dat men bereyt is te hooren 'tgene daertoe soude konnen werden voorgeslaegen, voornamentlijck soo iets soude konnen werden uytgedagt, dat tot satisfactie van alle de geïntresseerdens soude konnen dienen, ofte waertoe men deselve soude konnen disponeren en persuaderen.

Voorts oordeele ick, dat men haer soo veel doenlijck tot particulariteiten, als hiervoren gesegt is, moet trachten te doen komen, en, om daertoe te geraken, hare voorstellen eenichsins debatteren en zwaricheden allegeren, om die te laten oplossen, op duystere voorstellingen esclaircissementen te versoecken enz., sigh bij provisie seer wagtende om iets voort te brengen tot nadeel van de geallieerden, dat overgebragt soude konnen werden om jalousie te verwecken. In gevalle dese sake de Fransen ernst is, en sij voornamentlijck genegen souden wesen Engelant en de staet securiteit te geven omtrent de Spaense-Nederlanden ofte barière, mitsgaders oock omtrent de commercie van de Midd. Zee en West-Indies, soude ligt noch wel iets goets daeruyt te wagten sijn, maer dewijl daertoe tijt sal werden gerequireert, en de koning van Spagne schielijck soude konnen komen te sterven, als wanneer die heele negotiatie plots soude komen te vervallen, soo soude het te bedencken wesen, ingevalle de conservatie van de rust en vreede te wederzijde ernst is, off niet iets soude konnen werden uytgevonden om, 't geval schielijck exterende, alles te laten in sijn geheel aen de directie van de regeringe, die dat geduyrende het interregnum soude mogen competeren, in alle rijken ende plaetsen, om de voorsz. negotiatie dien onvermindert te konnen voortsetten.

Wijders sal men sigh moeten reguleren na de

occurentiën en dagelijckse toevallen, die niet konnen werden geprevideert.

Dit sijn soo mijne particuliere geringe gedagten, die ick aen het wijse oordeel van S. M., die ick hiervan een copie sende, ende dat van U. Exc. submettere, ende blijve enz.

Maert 1698.

LETTRE DXXVII.

Guillaume III à Heinsius. Réponse.

Kensington, den 15/25 Maert 1698.

....Ick heb ontfangen UEd. brief van den 18den deser.... Indien desen doot van den koning van Spagne schielyck quam te gebeuren, is het onmogelijck yets van die negotiatie te verwaghten, behalve de onverwinnelijcke difficulteyten, die in de saeck selfs scheynen te sijn, ende de ongereetheyt, daer alle de geallierden in sijn om een oorlogh weder te beginnen, behalve de quade constitutie, daer Spagne selfs in is, doet mij scricken als ick aen de saeck dencke, want seeckerlijck Vranckrijck is in staet om sigh in posessie van die monarchie te stellen eer wij eens het minste concert sullen hebben gemaeckt om ons daertegens te kunnen opposeeren. De constitutie alhier is soodanigh, dat hetgeene het landtwerck aengaet, dat ick weynigh daertoe in 't eerste sal kunnen contribueeren, maer in 't zeewerck soude ick mogelijck wel wat kunnen doen, en daertoe geloof ick dat hier wel inclinatie sal sijn, maer de geltmiddelen sullen ons seer onbreken. Ick ben wel t'enemael van UEd. sentiment, dat men alle mesures aenstons met de geallieerdens behoorde te nemen op sulcken onverhoopten toeval, maer het sal al met voorsightigheyt in 't reguard van Vranckrijck dienen te geschieden, en ick weet

niet ofte in desen tijt al dienstigh soude sijn om weeder een spetie van een congres in Den Hagh te doen bijeenkoomen, ende ofte het niet beter was tot Weenen te doen negotieeren hetgeene die materie soude raecken, alhoewel ick oock aen de andre kant groote swarigheyt sie om de distantie van de plaets; evenwel meen ick dat het gevoeghelijckste soude sijn, en in sulcken geval soude men aenstons derwaerts habile ministers moeten senden, alsoock naer Madrid. Het sal oock seer nodigh sijn, dat men alle kanten aenmaent om gewapent te bleyven. Ick wenste dat ick het oock koste doen, maer sie daer weynigh aparentie toe. Ick blijve onveranderlijck

UEd. goede Vriendt,

WILLIAM R.

LETTRE DXXVIII.

Heinsius à Guillaume III. La succession d'Espagne. Considérations sur la possibilité d'un congrès.

Sire!

.... Ingevalle God de koning van Spagne noch eenige tijt 't leven gunt, sal men oock tijt hebben op de successie dier monarchie te dencken, en moeten wij van nu af aen desaengaende niet een moment versuymen, sooals ick geerne bekenne dat ick genoegsaem nagt en dagh daarop meditere, en altijts blijve in hoope dat wij in sulck geval noch wel eenigermate souden réusseeren, soo omdat Vranckrijck in die tijt sigh sal consumeren in horrible depenses, op de verwagtinge van die successie, als dat wij, na de natuyr van onse constitutie, ons meer en meer daertoe sullen stellen om behoorlijk defentie te konnen doen en d'entreprises van Vranckrijck te beletten, ofte inmiddels iets met deselve te negotieren;

maer mijne heele gedagten leggen nu wat te doen in cas soo aenstonts een courier quam dat de koningh van Spagne doot was; dat, na mijn oordeel, volgens d'advysen van de churfürst van Beyeren, die ick U. M. toegezonden hebbe, te wagten is, want off wel de koningh van dat overval, dat laest gehad heeft, nu genesen is, soo weet men dat in sulcke siecten diergelijke overvallen frequent konnen sijn en eyntlijck, eer men 't denckt, de doot medebrengen. Ick moet bekennen, Sire! dat, alhoewel het soude wesen het ongeluckigste geval, dat Europa immer overgekomen is, en bijna als desperaet soude moeten werden gehouden, dat ick wel soude meynen dat men aenstonts evenwel met d'uyterste promptitude en cordaetheyt soude moeten opwaken en sigh publyklijck tegens de onderneemingen van Vranckrijck stellen, ende soo all in Engelant en elders het mochte defitieren, dat de staet, al was die alleen, soude moeten beginnen, onder 't goet beleyt van U. M. Ick twijffele niet off all die lenteurs, die men alomme siet, soude door die cordaetheyt haest veranderen; d'een ofte andere moet beginnen, en, na mijn oordeel, kan en moet het niemant eer doen als deze staet, ende ick twijffele niet off men soude het hier doen in sulke pressante gelegentheden, en Engelant soude apparent volgen. Na mijn humeur en de gronden en fondamenten, die ick gestelt hebbe omtrent de buytenlandsche saken, met relatie tot onse republyk, soo volge ick gewoonlijk de voorsigtigste ende secreetste wegh, maer in dit schielijck geval, dat soo een courier quam, soo moet ick verklaeren dat ick niet kan sien dat, om behouden te blijven, iets anders te doen sal sijn als aenstonts sonder hesitatie alles op te setten ende te wagen jegens d'entreprises van Vranckrijck, die mogelijck sullen sijn, sonder selfs af te wagten wat

dat andere geallieerden souden mogen doen, want ick stelle vast dat Vranckrijck al vrij veel te doen soude hebben om haer pretentiën te vervolgen; dat seeckerlijck niet ons aenstonts met al haer magt op 't lijf souden vallen, en laten den beuyt, daar het om te doen soude wesen, vaeren; dat sij oock veel mislaegen soude hebben in haer executie, sooals wij meermalen hebben gezien; dat onse cordaetheyt alle andere soude moet geven en opwecken, en de Fransen selfs in soo groot werck décourageren en welligt selfs alsdan tot eenige negotiatie van partage ofte andersints doen omsien. In allen gevalle considerere ick het soo: indien het werck soo desperaet mochte wesen dat wij mosten verlooren gaen, dat het beter was ons best en devoir doende als het op andere te laten staen en, met berouw van niet gedaen te hebben, te gronde te gaen. Ick verhoope dat U. M. mij ten beste sal afnemen dat ick in soo pressante geval mijne gedagten wat resoluyt uyte. Ik soude mij andersints daerover naderhant beswaert vinden, ende ick bidde ootmoedigh, dewijl het gevall alle dagh soude konnen exteren, dat ick moge weeten hoedanigh U. M. soude oordeelen en goetvinden dat ick mij, het casus exterende, dat God verhoede, sal gedraegen, dewijl selfs die tijt van 't schrijven over en weder over, niet waergenomen werdende, een considerable prejuditie voor 't gemeen soude konnen leggen.

Ingevalle de tijt het toelaet, als ick hoope, soo moet men andere mesures neemen. 'Tgeene ick U. M. hebbe geschreven om een congres in den Hage te beroupen, soude ick oordeelen alleen dienstigh te wesen als het geval exteerde, dewijl ick praesupponere dat alsdan alle mesures met Vranckrijck souden cesseren, maer de tijt als voren daer sijnde, soude ick van U. M. gevoelen wesen dat het niet dienstigh

wesen soude om alle ombrages én aen Vranckrijck én aen de geallieerden selfs te benemen, maer, de noot aen de man gaende, moet men hieromtrent [1]) sijn, dewijl aen Engeland, de staet ende de Spaense-Nederlanden genoegsaem alles dependeert. De tijt het toelatende, ben ick absoluyt van Ur. Ms. gevoelen dat men tot Weenen en tot Madrid de sake moet prepareren; tot dien eynde, sooals ik U. M. hierbevorens geschreven hebbe, is d'Hr Hop gedesigneert na Weenen, die daertoe bequaem is....

Uwer Majesteits
onderdanigste getrouwe dienaer

A. HEINSIUS.

Hage, 28 Maert 1698.

P. S. Ick ontfange soo een brief van den Hr Dopff, die tot Brussel een conferentie gehad heeft met de churfürst van Beyeren en d'Hr van Dijckvelt op 't subject van de churfürst van Keulen. De churfürst van Beyeren was noch van sentiment, dat men sijn broeder niet wel soude winnen als met het doen aangaen van een nauwe alliantie en met het geven van een jaerlijcx subsidie van 200m ofte 150m rijcxdl., en sij waren alle van opinie, dat de churfürst van Ceulen het oogh op de subsidie hadde, en, soo men die hem van deze kant niet gaf, dat die van d'andere kant neemen soude. De churfürst van Beyeren nam aen sijn broeder te sonderen off de besendingh van d'Hr Doppf hem aengenaem soude wesen, off dat hij liever hadde dat ymant van sijnent wegen in 't secreet met d'Hr Doppf aboucheerde.

[1]) Quelque mot semble avoir été omis.

LETTRE DXXIX.

Heinsius à Guillaume III. Même sujet. Discours de M. Bonrepos. Conduite de l'électeur de Cologne. Propos extravagants de M. Halewijn.

—

Sire!

.... Voorlede Saturdagh is bij mij gekomen den resident Norf, die mij seyde dat bij den ambassadeur Bonrepos ten eeten was geweest; dat hem na hadde geroupen in sijn cabinet, en hem gesegt hadde dat de koningh sijn meester niet meer wenste als de conservatie van de vreede, en dat hij, vresende dat de doot van de coningh van Spagne daeromtrent verhinderinge mochte brengen, wel wilde dat hij noch in het leven bleef; dat hij goede correspondentie aen sijn hof hadde, en wiste dat ick oock direct schreef aan U. M.; dat wij vervolgens beyde veel souden konnen doen om 't quaet, 'tgeen die doot soude konnen voortbrengen, te praevenieren; dat hij sagh dat men een quade conduite hielt; dat men, in plaets van te dencken op middelen van rust, men alle sijne gedagten liet gaen hoe men de keyer in sijne praetentiën soude stijven, en dat men selfs op die voet ligues trachte te maken, en dat sulx was de klaere wegh om weêr in oorlogh te vervallen; dat hij verwondert was dat men hier trachte de keyser tot de successie van Spagne te helpen, dewijl hij daerdoor despotyck in 't rijck soude werden ende vervolgens al vrij te redouteren; dat men wel andere middelen soude konnen uytvinden om 't cristenrijck in ruste te houden; dat hij supponeerde, dat men de keyser niet soude willen stijven in sijne onregtveerdige pretentie nochte Vranckrijck in sijne regtmatige tegengaen. Waerop Norf seggende dat Vranckrijck gerenuncieert hadde, antwoorde hij, dat die renunciatie van

geen effect was; dat men niet konde renuncieren in prejuditie van sijne successeurs; dat oock die renunciatie maer pro forma was geweest; dat de Spagnaerts sulx selfs hadden gedeclareert en 'tselve alleen te hebben gevergt om 't huwlijck aen de keyser wat smakelijker te maken; dat hij op die gronden hem konde verseeckeren, dewijl Engelant en deze staet soo veel reflexie maekten op de barrière, dat men de Spaense-Nederlanden in secreetheyt soude stellen, ofte wel dat men sigh daermede niet soude bemoeyen, ende dewijl men wist wat jalousie d'Indiën souden geven, dat men tevreden was goede reglementen te maken op de commercie, soo voor England als dese staat. Ick kan met hem, alles resumerende, niet anders sien off d'intentie was een soon van Vranckrijck tot koning te verklaeren, de keyser niets te geven, de Spaense-Nederlanden aan de churfürst off onze dispositie te laten, en de West-Indies onder seecker conditiën en reglementen te behouden. De resident Norf seyde, dat apparent mij daerover spreecken soude, maer dat wel wist dat ick hem niet aenstonts soude konnen antwoorden. Ick beken, dat het mij surpreneerde dat zoo wigtige sake aen een derde vertrouwde, die bequaem is om het aenstonts aen de keysersse te communiceren. Gisteren quam Bonrepos selfs bij mij, en maeckte pretext van te willen spreeken over de tarif, waeromtrent wij de anderen niet konden verstaen. Hij scheen op d'andere materie te willen overgaen, maer deed het effective niet, sigh, soo ick gelove, inbeeldende dat ick eerst soude uitkomen, dat ick vooreerst niet goetvond, soo omdat het was sijne propositie als dat ick niet wilde paresseren daerna te verlangen, dewijl dan minder soude uytkomen, als omdat dese sake albereits tot Paris wordt verhandelt; maer ick hebbe door ymant, die van hier

derwaerts is vertrocken, daerover een brief laten brengen aen den H^r grave van Portland, tot sijne narigtinge. Dit swijgen van Bonrepos comt mij voor alsoff sij wel geerne soude sien dat wij selfs uytquaemen, om alsoo soo weynigh te cederen als mogelijck soude sijn, waeromtrent ick niet goetvond hem eenige occasie te geven. Ondertussen heeft Norf mij gesegt, dat hem wel weêr op dat chapitre sal brengen, om te sien off wat verder uytkomen sal.

De Spaense brieven van den 14de brengen mede, dat de koningh meer en meer reconvalesceerde, maer particuliere voegen daer bij, dat daerop weinigh staet te maken is en dat seeckerlijck niet lange leven sal, behalven dat door het een ofte ander incident seer schielijck soude konnen komen te sterven.

De H^r van Dijckvelt schrijft mij dat, ingevalle 't credyt van d'H^r Carrigh niet verandert, niet het minste van den churfürst van Ceulen te wagten is. Hij schrijft mij verders, dat d'H^r van Diest hem in ernst gevraegt hadde: off men niet bespeurde dat in 't werck van Dankelman gewerckt wierd om U. M. en den staet van de churfürst te separeren, d'heer van Dijckvelt seggende sulx niet te geloven, waerop hij weêr repliceerde dat hem in d'uyterste secretesse iets moste communiceren, te weeten: dat met de laeste post aen hem een ordre van de churfürst was toegekomen om aenstonts, ofte soo ras doenlijck, over te senden en aen sijne churf. Doorl. selfs te addresseren alle de testamenten, papieren, deductiën, memoriën, minuten of copiën van all 'tgene in het reguard van de successie van de goederen van 't Huys van Oranje ende de hoope, die de churfürst daerop t'eeniger soude mogen maken, ofte die materie eenichsints rakende, door sijne hande mogte sijn gepasseert geduyrende de tijt, dat hij in De Hage ofte elders

daeromtrent is geemploieert ofte gemoeyt geweest, en daerbij te vougen een informatie waer en onder wie eenige stucken ofte ligt desaengaende te vinden soude mogen sijn; dat hem sulx wierde belast op den eed, die hij aen de churfürst hadde gedaen, en soo als hij het en conscience en voor God soude konnen verantwoorden, seggende nooyt nochte van desen nochte voorige churfürst soodanige pressante ordres te hebben ontfangen. Ick beken, dat ick niet wel kan begrijpen wat men met die groote pressantheit voorheeft.

Eene Hennelin, swaeger van de comis Valerea [1]), die eenige tijt in Vranckrijck geweest is, heeft mij, met versoeck van secretesse, gecommuniceert dat Simon van Halewijn, sigh latende noemen Monsr du Champ, seer veel frequenterende het huys daer hij logeerde, hij daerdoor met hem verscheyde malen in discours was geweest; dat hij hem verhaelt hadde al wat hier was gepasseert, en hoe hij was uytgebroken [2]); dat van hier vertrocken was na Coppenhagen, en van daer met een caper na Duynkercken. Hij sprack doorgaens seer qualijck van U. M., capterende alles wat in den oorlogh voorviel, soo verre dat de Fransen het en ridicule tracteerden, seggende d'effecten wel anders uyt te wijsen. Hij voer schrickelijck tegens mij uyt, seggende dat mij verweten hadde dat ick tegens mijn eed en instructie hadde gedaen de saken te hebben gecommuniceert, en niet aen U. M.; hij soude sigh van mij wreecken, dat hij d'een ofte ander tijt mij soude gaen om hals brengen, ende sijne mesures neemen dat ick het niet soude ontgaen, want hij

[1]) Probablement commis du greffe des Etats-généraux.

[2]) Il s'agit de son évasion du château de Loevestein, où il avait été emprisonné en 1693. Voyez l'annotation au vol. I.

soude sigh daernevens voorstellen selfs op een scavot te sullen konnen sterven. Hij hoopte seer op veranderingh in de republycq, want dan soude hij noch wel wat goets hoopen, hebbende noch wel goede vrunden tot Amsterdam. Naderhant hadde hij hoope gekregen door mons[r] Pompone te sullen werden geholpen, die om sijn restablissement hadde geschreeven aen de Franse ambassadeurs alhier. Die mij daerover gesproken hebbende, hadde ick alweêr, in plaets van aen de staet, aen U. M. daervan kennisse gegeven. M[r] Pompone soude nu ligt voor hem spreecken en door M[r] Tallard [1]) aen U. M. doen spreeken. Hij wiste niet off en wat gelt hij trock van Vranckrijck, als alleen dat hij eens van de koningh duysent gl. ontfangen hadde....

Uwe Majesteits
onderdanigste getrouwe dienaer,

A. HEINSIUS.

Hage, 1 April 1698.

LETTRE DXXX.

Guillaume III à Heinsius. Réponse. L'equipage de la France.

Windsor, den $\frac{1 \text{ April}}{21 \text{ Maert}}$ 1698.

....Ick heb ontfangen UEd. brieven van 21 en 25 Maert.... Men sal nu moeten afwaghten ofte de Franse tot particularitijten sullen willen koomen, waeraen ick twijfele, en nogh meer hoe het mogelijck

[1]) Le comte de Tallard vint de partir pour l'Angleterre comme ambassadeur du roi de France.

sal sijn om temperamenten uyt te vinden om die importante negotiatie tot een goede conclusie te brengen, want onse interessen sijn soo different, dat ick qualijck sie hoe het mogelijck sal sijn om die te kunnen concilieren, behalve dat de grootste swarigheyt, die mij in dit geheel werck voorkomt, [is] dat men soo weynigh staet kan maken op d'engagementen, die men met Vranckrijck neemt, ende haer maght soude dan nogh sooveel te considerabelder sijn, dat sij nogh meer vrijheyt soude hebben om de tractaten 't observeeren, soo veer als het met haer convenientie soude overeenkomen, waervan wij maer al te veel experientie hebbe; aen d'andre kant en sie ick niet hoe het ons mogelijck sal sijn, in cas den coning van Spagne in 't korte komt te sterven, om te beletten dat Vranckrijck sigh aenstons in possessie stelt van die monarchie. Evenwel kan men anders niet doen als alle die mesures te nemen, die UEd. van mentioneert; vooral diende men te arbeyden, dat den keyser en den ceurvorst van Beyeren haer met den anderen wilde veraccordeeren wegens de successie: andersins is het voor ons onmogelijck om reghte mesures te kunnen nemen. Hetgeen Bonrepos aen UEd. heeft gesegt wegens d'equipage ter zee in Vranckrijck, is speculatif van te willen engageeren van geen te doen indien Engelandt en Hollandt 'tselve dede. Voor ons, wij sullen niet extraordinaris doen als vóór dese is geschiet in tijt van vreede: van een kleyn esquadre in de Middelandsche Zee te senden en in de West-Indiën. In Hollandt weet ik ick niet dat wert geéquipeert, 'tgeen hij oock wel weeten kan, soo dat Vranckrijck geen pretext en kan nemen op onse equipage, 'twelck UEd. oock wel bij gelegentheyt aen Bonrepos te gemoet kan voeren. Het waere evenwel niet ondienstigh, dat het daertoe in Hollandt koste werden gederigeert

om alles in gereetheyt te hebben, om een spoedige equipage te doen in cas van noot....

UEd. goede Vriendt,

WILLIAM R.

LETTRE DXXXI.

Heinsius à Guillaume III. Affaires Espagnoles. Le procès du ministre Danckelmann.

Sire!

.... Huyden ontfange ick advys van Paris, dat den Hr Envoyé Stanhop soude hebben geschreven dat de coningh van Spagne, na alle apparentie, geen ses weecken soude leeven; dat hem sijn verstand manqueerde en seer vreesagtigh was, ende dat twee geestelijke altijts bij hem waren, sonder hem nacht noch dag te quiteren; maer dewijl mij tegelijck geschreven wordt dat de Grave van Portland, in wiens suite de soon van de voorn. Stanhop soude wesen, daervan geen kennisse soude hebben, soo defereerde ick in 't eerst daeraen niet veel, maer weynigh tijt daerna ontfange ick een brief van d'Hr van Dijckvelt, die mij toesend de nevensgaende [1]) copie, die hij bekomen had van de churfürst van Beyeren, ende die hem verseeckert hadde dat men daerop volkomen staet konde maken; dat hij Hr van Dijckvelt verders hadde gesien een brief van denselven, dat die in alles conform dese was; dat noch een courier den 15den was gevolgt, medebrengende dat, alhoewel S. M. die nagt wel hadde geslapen, evenwel hadde gehad een overval van de vapeurs, en dat daardoor het verstand voor een interval van

[1]) Cette copie manque.

tijt was geégareert geweest, met bijvouginge dat het soo niet lang konde duyren, en oversulx de confusie in 't corte te vreesen; dat die tijdinge quam uyt een verseeckerde hand, van ymand van de camer van de koning selfs. D'H^r van Dijckvelt schrijft mij wijders dat de H^r van Bergeyck, die van alle dese saken kennisse heeft, geen idée van den uytval van 't werck kan maken, maer dat daervoor stil staet; dat hij oock ten volle gepersuadeert is dat het testament van de coningh leyd in faveur van de churprins van Beyeren, en dat, schoon men middel wiste te vinden om dat te vernietigen of te verbergen, dat evenwel niet gelooft dat een ander in desselfs nadeel sal konnen werden uytgewerckt; dat oock de grandes en gansche natie veel meer voor deselve als voor de Rooms-koningh sijn geporteert; oock meynt d'H^r van Dijckvelt dat de churfürst daervan gepersuadeert is, en door de inkomende missiven daervan werdt geconfirmeert. Hij vougt daerbij, dat de churfürst altijts persisteert in dat gevoelen, dat hij noch in 't geheel noch in 't deel van die successie iets te wagten heeft, als alleen door het appuy van U. M. en den staet, ende dat sulx oock nooyt elders sal gaen soecken, als wel wetende dat alomme soude werden bedroogen.... Ick ben, Sire! seer beducht dat het droevig geval van de doot van de koning (van Spanje) welhaest mochte exteren; in alle gevalle oordeele ick dat men het soo van nu af aen aenneemen moet off het seeckerlijck exteren soude. Ick beken, dat ick daerjegens geen remedie weete, dat soo schielijck in 't werck sal gestelt konnen werden, als ons het quaet sal overcomen, en dat men vervolgens in 't eerste seeckerlijck sal moeten lijden; evenwel hebbe ick hoope dat, als men 't werck bij de hand neemt, men, onder Gods zeegen, niet 't eenemael sal succombeeren.

D'eerste gedagte moet altijts wesen off men apparentie siet, dat het werck soude konnen werden gevonden bij accommodement; daertoe geeft aenleydinge 'tgene door de Franse ministers aen den grave van Portland is bekent gemaeckt, maer daertoe sie ick geene de minste apparentie, soo het casus voorvalt, ten ware Vranckrijck alles bij provisie woude laten in *statu quo*, dat nauwlijcs te geloven is, maer, dat sijnde, soude men verder consilia met de keyser en Chur-Beyeren konnen ingaen om hare pretentiën bij provisie mede onder de anderen in *statu quo* te houden. Ingevalle men tot geen accommodement ofte provisioneele stilstand aenstonts kan komen, sie ick geen ander remedie als het werck op te vatten als ick vóór desen geschreven hebbe, maer wij konnen sulx oock niet wel doen off de keyser moet, soowel als de churfürst doet, ons het werck in handen geven, ende speciael volle magt om omtrent d'indices soodanigh te handelen als wij dienstigh sullen achten, behoudens altijts haer regt, want ingevalle de keyser en de churfürst jegens den anderen willen stooten, sullen sij 't gemeen en vervolgens haer eygen particulier altijts in de weegh sijn. Het eerste, dat nodigh sal wesen, is te denken op d'equipage ter zee.... De Noorder croonen en andere, die noch in den oorlogh niet begrepen sijn, souden daertoe moeten genodigt werden, met aenwijsinge dat het is *causa communis*, en dat men, sonder een hartige tegenstand, d'een voor d'ander wel soude moeten succomberen. Dien onverandert soude men moeten laten blijcken, dat men wel genegen was tot een accommodement, maer dat men sigh, onder pretext van dien, niet soude laten overrompelen. De Hr Lilieroth heeft mij gesegt dat schrijvens hadde van monsr Palmquist, dat monsr Bonrepos ordre hadde om alhier te spreeken over een accommodement;

evenwel heeft hij het niet gedaen. Lilieroth wist oock al te naeste bij de conditiën, ende ick hebbe gisteren met mons^r^ Norf gesproken, die mij nader geësclaircisceert heeft, te weeten: dat mons^r^ Bonrepos, als wanneer hij hem die gedagte van de koningh van Vranckrijck tot een accommodement openbaerde, niet eens hadde gerecommandeert het secreet; dat mij te meer doet soupconneren, dat het geschiet om vooreerst te hooren wat men daervan segt en oordeelt, ende voorts om dissentie tussen de geallieerde te veroorsaecken, want hoe kan de keyser buyten ombrage sijn, als men ons voorslaegen komt doen buyten de keyser, ende selfs met seclusie van sijn intrest? Lilieroth seyde mij verders, dat Sweeden op dese sake sijne opmerkingen soo wel als andere hadde; dat sij Vranckrijck niet geerne groter soude maecken, veel min tot de monarchie helpen verheffen, maer dat sij sulx oock niet geerne de keyser souden doen, want die door 't accrois van Spagne oock te groot soude weesen, soodat men seer veel te mesnageren sal hebben. Na sijn seggen insteerde d'Avaux seer aen 't Sweedse hof om vernieuwingh van d'alliantie en guarantie van 't laeste tractaet. Gemelte Lilieroth heeft gisteren sijn audientie van afscheyt gehad, maer blijft evenwel noch eenige weecken.

Volgens 't schrijven van de H^r^ Stepney staen de saken van d'H^r^ Dankelman in slegte termen, de churfürst sigh niet alleen verklaert hebbende voor een eeuwige gevanckenisse, maer oock tot saisissement van eenige van sijne goederen; men sal die sake de tijt wat moeten aenbeveelen, ende ondertussen devoiren aenwenden ten eynde de churfürst blijve in de goede partij. D'H^r^ van Diest meent, dat men de papieren van U^r^ M^s^ successie soo exact wil bijeengaren om daeruyt te konnen oordeelen wat U. M. voor de chur-

fürst doen kan ofte niet, en vervolgens wat deference men daervoor moet hebben. Ick blijve met het diepste respect, Sire,

Uwe Majesteits
onderdanigste getrouwe dienaer,

Hage, 4 April 1698. A. HEINSIUS.

LETTRE DXXXII.

Heinsius à Guillaume III. Visites de M. Bonrepos et de M. Straetman. Les questions politiques.

—

Sire!

.... Daegs te vooren was bij mij geweest Monsr de Bonrepos, met intentie (soo uyt de resident Norf hadde verstaen) om met mij van de successie van Spagne te spreecken; hij begon evenwel met veel retenue en finesse, en trachte soo veel doenlijck mij selfs te doen uytkomen, en doe sagh dat sulx niet reusseerde, seide hij: „d'H^r Norf heeft UEd. van die „sake gesproken; ick moet UEd. seggen dat sulx „alleen sijn oorsprongh heeft omdat UEd. voorheen „soo nu en dan wel een woort in de conversatie „hebt laten glisseren van de successie van Spagne, „en dat UEd. nevens veel anderen bekommert scheen „dat daardoor wel weêr nieuwe ongemacken soude „konnen ontstaen. Ick, die alleen visere tot de con„servatie van de vrede, hebbe daervan kennisse „gegeven aen S. M. die ick weete daertoe t'enemael „te wesen geporteert. Op mijn schrijvens heeft de „koningh goetgevonden met mylord Portland te doen „spreecken en oock aen mij te doen schrijven, soodat „die heele sake geen andere source heeft als die", 'tgeen ick al te mael niet kan aennemen, want als

men regt soude calculeeren, gelove ick dat men eer aen mylord Portland daerover gesproken heeft als ick aen hem, behalve dat d'H^{rn} Pompone en Torsy haer oock wel van dat pretext souden hebben gedient dat Mr Bonrepos bij occasie van ons discours daerover geschreven hadde, soodat ick neeme dit als een gevolgh van de finesse, in mijne vorige gemelt die de man in sijn brieven wat eigen schijnt, en waervoor ick werck sal hebben mij te wagten. De sake bestont dan daerin: dat de koningh niet meer desireerde dan de vreede; dat, dewijl gevreest werd dat de doot van de koningh van Spagne daeromtrent eenige interruptie soude maken, hij wenste sijn langh leven; dat, hij komende te sterven, de kroon onwederspreekelijck op den dauphin soude moeten vallen, en dat de koningh sigh dat oock niet soude laten ontsetten; dat evenwel geene praecautiën om alle troubelen voor te komen wilde adhiberen, en geen beter geagt hadde om Engeland en dese staet gerust te stellen als de Spaense-Nederlanden, die sij voor hare barrière agten, te laten in handen van de churfürst van Beyeren, en dat de koningh meende dat daermede alle bedenckelijckheyt van vreese soude behoren te cesseren. Hij liet het daerbij en quam niet verder, weshalven ick goetvont hem te antwoorden en te questionneren, dogh, soo ick seyde, alles in mijn particulier, vermits de delicatesse van de materie; alleen dat ick daerover wel aen U. M. soude schrijven. Ick seyde dan eerst, dat ick wel wiste 't regt van Vranckrijck, maer dat ick oock wiste dat die gerenuncieert had, soodat die sake niet effen was. Daerop trachte [hij] te toonen dat die renunciatie nul was, en de Spaense selfs nooyt waeren geweest van die gedagten, en voegde daerbij: „Hoe! soude menheeren de „staten de koningh sijn regt willen disputeren? Sij

„hebben immers niets te pretenderen"? Ick avoueerde hem dat wij geen regt hadden, maer dat ick, met relatie van de gevreesde troubelen en gedagten van remedie, niet anders spreeken kon. Ick seyde hem wijders, dat de keyser en de churfürst van Beyeren twee capitale pretendenten waeren, en dat ick hem wel hoorde spreeken van eenige satisfactie voor de churfürst, maer niet voor de keyser; waerop antwoorde: „Sij hebben geen van beyde regt, en 'tgeen de koningh „soude doen in 't reguard van de Spaense-Neder- „landen, soude alleen geschieden tot gerustheyt van „Engelant en de staat, en als die gerust sijn en haer „met de sake niet willen moeyen, sal de keyser en „churfürst niet veel uytregten". Ick seyde hem, dat het een vreemde sake wesen soude dat wij alleen soude letten op ons intrest ende niet souden trachten de geïnteresseerde te contenteeren. Hij seyde: hij hadde geen andere ordres; waerop weêr repliceerde, dat ick dan evenwel met hem moste spreken over de gemene securiteit jegens de groote magt van Vranckrijck, die wij niet als all te veel hadden geëxperimenteert, en dat wij daerin mede particulier waeren geraeckt. Eerst vraegde ik hem dan off de rijcken van Spagne souden konnen werden geunieert met dat van Vranckrijck; dat ick wel gehoort hadde dat daer wetten fondamenteel van die rijcken tegenlaegen. Daerop antwoorde dat hiervan niet wiste, maer dat de koningh van Vranckrijck geen pretentie selfs maeckte, en dat d'intentie was die op een soon van de dauphin te brengen, waeruyt merckte dat men hem op dat cas niet had geïnstrueert, sooals d'Hrn. Pompone en Torsy waeren geweest. Hij seyde verders, dat men daerover geen ombrage moste hebben, dewijl een ander koningh hebben soude, en aen 't Huys van Vranckrijck maer souden geattacheert sijn als Spagne aen 't Huys van

Oostenrijck is geweest. Ick meynde, dat hij met dat argument de bekommernisse van de weerelt niet soude weghneemen nochte oock beletten dat de pretendenten haer regt souden vervolgen, maer dewijl ick sagh dat studieus sweegh van de West-Indies, waervan jegens Norf evenwel ampel gesproken hadde, seyde ick: „Maer, mijnheer, daer is nogh een groote steen „des aenstoots, te weeten de West-Indies". Waerop antwoorde: „Wel, die soude blijven als die sijn, en „daer soude men niemant in sijne commercie veronge- „lijcken, latende alles zoo het nu is". Daermede, meynde ick, was de vrese van 't verlies van de commercie niet weggenomen. Hij konde daer anders niet op seggen, maer soude daerover wel schrijven, gelijck oock op alles 'tgeen ick hem soude mogen vraegen ofte voorstellen, hebbende sijne couriers altijts gereet. Ick merckte weêr uyt dit laeste, dat selfs niet sal willen uytkomen, maer alles daerheen dirigeren dat ons doen eysen, 'tgeen ick hem soo regtuyt gezegd hebbe dat wij niet doen konnen, maer dat Vranckrijck, soo als pretendent, als de magtigste en als de vrede, soo hij segt, willende, alleen kan en moet voorslaegen doen, dewijl die kan en moet weeten hoe verre hij om de gemene rust en het hazard van de uytval van sake van sijne pretentiën soude willen afgaen. U. M. kan uyt dese conversatie wel sien hoe langsaem sij sullen komen tot verder particulariteiten, willende alles van dese kant doen afvloeyen. Oock is bedenckelijck off d'intentie al verder gaet als de Spaense-Nederlanden en eenige vrijdommen omtrent de commercie in de West-Indies, waeraen men niet veel soude hebben, geremarqueert 'tgeen U. M. mede aenroert: de weynigh staet die men op haer tractaten maken kan.

Ick hebbe gisteren een lange conversatie gehad met den grave Straetman over deze materie, en hem

eerst, volgens U^r M^s sentiment, gebragt op 't subject van d'intresten van de keyser en de churfürst, dat die niet behoorden te discrepeeren, off dat wij geen goede mesures soude konnen neemen. Waerop mij gesegt heeft, dat niet geloofde dat men daervoor behoefde ongerust te sijn; dat U. M. niet qualijck doen soude met Monsr de Simeoni [1]) daerover te spreeken; evenwel bemerckte ick wel, dat hij supponeerde dat de churfürst geen verder pretentiën soude maken als de Spaense-Nederlanden, en dat bij de keyser daeromtrent faciliteit soude gevonden werden. Ick hebbe hem gevraegt wat idee hij van 't werck maeckte, ingevalle 't cas schielijck voorviel. Hij meende Engelant en den staet moste haer aenstonts bijspringen. Ick seyde: „Uit wat hoofde? Wij sijn buyten alliantie". Hij meende: neen; de groote alliantie was noch in wesen. Ick vraagde hem off hij nu niet sagh wat ongelijck men aen sijn hof hadde dat men geen nader engagementen hadde gemaeckt? Hij desavoueerde 't niet, maer seyde: „Men wagt d'H^r Hop". Ick meende, dat men in soo wigtige sake soo veel tijt niet behoorde te neemen; dat, dewijl men het versuymt heeft te doen daer 't hoorde, naementlijck op 't congres, men het nu hoorde te doen waer men best konde: de grave van Aversberg in Engeland, en hij hier, enz.; dat was 't korst gedaen. Ick wees hem aen, dat wij met geen fondament de indices souden konnen aendoen, off sij souden ons, 'tsij bij tractaet, 'tsij andersints, moeten authoriseren en bequaemen, off men soude het bij wege van conventie moeten bedingen.

Op dit subject hebbe ick gedagt dat men wel sal dienen te spreken in d'uyterste secretesse met de churfürst, om, het geval schielijck exterende, aenstonts possessie te neemen van de Spaense-Nederlanden,

[1]) L'envoyé Bavarois à Londres.

waerop ick speciaal occasie sal neemen d'H^r van Dijckvelt te onderhouden soo hij een tour herwaerts doet, en sien off men daerover een plan kan maken, maer alles leyt aldaer soo bijster slegt, dat men aenstonts alle quaet te vreesen sal hebben. Het was goet dat de H^r Hop vertrock, maer ick meene dat ick daertoe noch al veel moeyte sal hebben: eerst dat eenige tijt sal willen tarderen, en ten anderen, alhoewel sigh geheel heeft overgegeven, dat noch veel pretentiën sal maken.

Ick hebbe met Straetman gesproken over de nootsackelijckheyt dat Schonenbergh geadmitteert werde tot eenig employ, en hem aengewesen d'ondoenlijckheyt dat men hem soude laten geëxponeert aen de haet van de Spagners om hem quaet te konnen doen, maer ick hebbe hem een voorslagh gedaen, die hij heeft geagréeert, te weeten: dewijl de post van hier niet gaet, als huyden ofte mergen acht dagen, dat hij een brief soude schrijven over Engelant aen de grave van Harach, hem versoeckende dat hij, om de necessiteit van de sake, daer procureere dat men Schonenbergh voor de tijd van twee maenden, gelijck de Spaense presenteren, toelate sijn employ; dat men voor gelijcke tijt in Engelant en hier oock soo sal doen; dat men middelerwijl sal concerteren hoe men de sake sal reguleren na de twee maenden, en, soo men den anderen niet kan verstaen, alles weêr sal wesen in zijn geheel als te vooren, en selfs de ministers buyten employ. Ick hebbe hem aangewesen dat 'tselve is buyten alle prejuditie, en dat men, de noot daer sijnde, de twee maenden wel sal konnen prolongeren, en hij heeft daerin gecondescendeert. Hij sal die brief aen den grave van Aversbergh senden, met versoeck, soo U. M. de saeke agréeert, dat de grave van Avers-

bergh daer een brief bijdoet.... D'H[r] van Dijckvelt schrijft mij, dat d'heer Diest hem hadde gesegt dat aen 't hof van Brandenburgh seekerlijck eenige nieuwe favoriten niet wel voor U. M. en den staet sijn geïntentioneert; dat Barfoes [1]), die hij voor de beste hielt en hem genegen was, hem wel twee à driemael hadde geschreven, dat te wenschen was dat, bij dese tijtsgelegentheyt, om de churfürst te complaceren, d'H[r] Ham elders mogte werden gebruyckt, omdat deselve soo sterck was geweest in d'intresten van d'H[r] Dankelman en uyt dien hoofde seer onaengenaem aen het jegenwoordige ministerie. U. M. sal best konnen geësclaircirceert werden om te weeten wat van die sake is door d'H[r] Stepney; soo men dat soude doen, soude men hem evenwel weêr een goede plaets dienen aen te wijsen, want niet redelijck soude wesen dat, omdat hij met Dankelman wel hadde geconcerteert en gecorrespondeert, 'tgeen van sijn pligt was, hij daerom soude moeten lijden....

Uwe Majesteits
onderdanigste getrouwe dienaer,
Hage, 8 April 1698. A. HEINSIUS.

LETTRE DXXIII.

Guillaume III à Heinsius. Réponse. L'aversion de la guerre en Angleterre. Considérations sur les mesures nécessaires.

Kensington, den $\frac{\text{9 April}}{\text{29 Maert}}$ 1698.

Ick heb UEd. brief van 28 Maert voorlede Vrijdagh soo laet ontfangen, dat ick doen daerop niet koste antwoorden; seedert sijn mij ter handt gekoomen UEd. brieven van 1 en 4 April. Ick vinde dat UEd.

[1]) Le maréchal H. A. von Barfus.

gedaghten t'enemael sijn geoccupeert met dat groot onweêr, dat ons over het hooft hanckt, van de aparentie van den doot van den coning van Spange. Ick meen dat UEd. die saeck seer wel begrijpt, en ick soude mij daermede t'enemael kunnen conformeeren. Ick wenste alleen dat mijn maght soodanigh was, dat ick die cordate sentimenten van UEd. naer behooren koste secondeeren. Soo veel als ick kan penetreren van de gedaghten van de meeste menschen hier, isser sulcken groote aversie om tegenwoordigh weeder in een oorlogh te vervallen, dat, in cas Vrankrijck eenighsins plausible conditie van accommodement soude voorslaen, en dat ick het advis van 't parlement soude eyschen, dat deselve soude inclinere aen te nemen sonder veel te considereeren wat securitijt daerin resideerde, soodat, ingevalle het werck tot een oorlogh moet koomen, soo sal ick nootsaekelijck mijne mesures soodanigh moeten nemen om dese natie daerin insensiblement in te brengen. Hetgeen ick tegenwoordigh kan doen is, dat ick het esquadre, dat ick gedestineert hadt naer de Middellandsche Zee, sal doen vergrooten en soo spoedigh doen vertrecken als mogelijck sal sijn. Ick ben oock geresolveert dat, behalve de scheepen, die ick naer de West-Indies hadt gedestineert, aldaer te doen verbleyven tot naer ordre diegeene, die ick daer heb, hetgeen al een considerabel esquadre sal kunnen maecken .... Ick heb oock gedaghten om vier ofte vijf regimenten te voet naer Jamaïca te senden, onder pretext tot defensie van onse plantasiën in die gewesten. Ick heb hoop om gelt daertoe uyt te vinden, 'tgeen de groote difficulteyt is in alles. Dit volck daer bij de handt sijnde, kan UEd. light oordeelen dat, in cas van noot, haer soude kunnen meester maecken van eenige plaetsen, die de Spaense in de West-Indies besitten, sonder dat de Franse

het soude kunnen beletten. Ick geloof ook, dat ick ten minste voor nogh eenigen tijt sal kunnen uytstellen het verder reduceeren van eenige trouppes. Dit is het uyterste dat ick voor het tegenwoordige in dese conjuncture maghtigh sal sijn om te kunnen doen; de rest sal bij den staet en verdere geallierdens moeten werden gedaen, ende het is seeckerlijck dat den staet sal moeten beginnen en den dans leyden. In cas dit groot ongeval in 't korte komt te gebeuren, moet men sigh niet flateeren dat Vranckrijck ons de minste tijt sal willen verleenen om als mediateurs ofte andersins te kunnen tusschenbeyde koomen om de pretendente te vergeleycken, noghte ick en geloof oock niet dat yets verders sullen willen koomen als alreede aen de grave van Portland hebben geoffreert, 'tgeen seer overeenkomt met de discoursen van Bonrepos, en, Palmquist oock kennisse van dat werck hebbende, sal die negotiatie niet lang secreet bleyven, en ick geloof oock dat de Franse het niet soecken, maer sullen traghten ons niet alleen t'amuseeren, maer door haer offres, én hier én in Hollandt, de menschen te verblinden en die den oorlogh soo seer vreesen door een plausibel pretext aen haer seyde te krijgen om liever wat conditiën oock soude werden geoffreert aen te nemen als daer te koomen; waeromtrent ick de H[n] van Amsterdam al soo seer aprehendeeren als het laeger huys alhier. Het waer te wenschen dat, in dese occasie, men eenige mesures met de Noorderen croonen koste nemen, maer ick sie daertoe weynigh aparentie, insonderheyt met Sweden. Ick ben evenwel van intensie om met den ambassadeur alhier daerover te spreecken. Men sal oock moeten vernemen wat men van Portugal heeft te verwaghten, die soo seer geïnteresseert is en aen de handt leyt. Het sal nodigh sijn dat den H[r] Hop sijn reys naer Weenen seer verhaest.

Ick ben geëmbarasseert wie daer te senden, maer als bij provisie Hop daer waer soude het genoegh sijn....

UEd. goede Vriendt,

WILLIAM R.

LETTRE DXXXIV.

Heinsius à Guillaume III. Réflexions sur les affaires de l'Espagne en cas de la mort du roi.

—

Sire!

.... De tijdingen uyt Spagne varieren seer. Wij bevinden door d'experientie, dat de Fransen haer studie maken om die te verbeeteren, apparent om andere soo veel doenlijck in slaep te wiegen.... Uit Paris schrijft men dat de coning van Vranckrijck vier battaillons na Fontarabie heeft geschickt; bovendien is het in de Franse conquesten vol opgepropt van volck, amunitie, fourage, vivres en all 'tgene men tot een campagne nodigh heeft. Men begint oock effective te equiperen, soodat men aen alle kanten wel sal dienen op sijn hoede te weesen. Een van d'eerste ende grootste ongelucken, die te vreesen soude wesen soo de koningh van Spagne stierf, soude sijn het aenhaelen van de gailloenen, die in dese ofte volgende maent verwagt werden.

Ick wagte alle ogenblicke hier d'H[r] van Dijckvelt, om op al 'tgene de Spaense-Nederlanden aengaet te confereren. Ick meyne, dat men desaengaende een plan sal moeten maken, eerstelijck: dat, het casus voorvallende, de churfürst sich verklare voor de Spaense-Nederlanden, als erfgenaem voor sijn soon; dat men hem daerin, tot conservatie, assistere met artillerie, amunitie ende oock des noots met volck, waerjegens Vranckrijck, soo lange die hoope heeft van eenigh accommodement, sich niet sal opposeren,

alhoewel ick te gemoet sie dat, soo men de plaetsen te vorens niet sal konnen voorsien, Vranckrijck sal declareren dat, soo men alles wil laten in statu quo, hij oock op de Spaense-Nederlanden niet sal attenteren, maer, soo men eenige beweginge ofte veranderinge mochte maken, .hij oock sal stille staen, dat ons al in een quaet parquet soude stellen.

Ick oordeele verders oock, dat men aenstonts oock met de churfürst soude konnen maken een alliantie tot maintien van deselve Spaense-Nederlanden, en, ingevalle men dat, behoudens de goede genegentheyt van de keyser, soude konnen doen, soude ick meynen dat niet nodigh soude wesen sulx te mesnageren, maer dat men daervoor speciaal bij de Fransen soude mogen bekent staen. — Met het groote werck, dat de keyser aengaet, sal men meer moeyte hebben, namentlijck: Spagne, Italiën en de West-Indies; desaengaende sal men nootsaeckelijck met de keyser moeten convenieren, want sonder dat konnen wij nergens, en speciael niet in de West-Indies, iets doen, dewijl ons aldaer niet soude erkennen. Konde men én hier én in Engelant resolveren doorgaens sooveel equipage te doen, dat wij t'allen tijden de Fransen souden superieur sijn, dat soude een gewenste sake in dese conjuncture sijn; vooral behoorde men sorge te draegen dat wij superieur waeren in de baey van Cadix en omtrent d'equipage na de West-Indies, dewijl aen die twee saeken alles sal dependeren, maer, soo het geval ons schielijck overcomt, is all 'tselve ondoenlijck. — Ick ben seer becommert dat all de werelt, en selfs d'Engelse ende wij, mat en moede van den oorlogh sijnde, seer traegh en langsaem sullen bijkomen, en dat de Fransen een groote pas sullen gedaen hebben eer wij de mesures sullen hebben genomen; ingevalle men evenwel het werck niet met d'uyterste vigueur bij de hand vat,

sal het noch slimmer wesen. Ick hebbe met d'H[r] Lilieroth over die materie gesproken en hem gevraegt off die overmaght van Vranckrijck haer selfs geen jalousie soude geven. Hij seyde absoluyt van jae, en dat daerom oock verwagte ordres om, volgens het secreet-articul, nader te negotieren op een nauwer engagement, maer als men considereert aen d'ene zijde het panchant, dat aldaer bij de meeste voor Vranckrijck is, en aen d'andere zijde de jonge jaeren van de koningh, soo sie ick niet dat van die kant iets te wagten is. Ick hebbe oock daerover gesproken met d'H[r] Lente, die mij sijne bekommeringe mede wel heeft bekent, en vervolgens sijn konings genegentheyt betuygt om een nauwer alliantie aen te gaen, ende heeft mij selfs gisteren eenige remarques op het project, dat ick hem voordees overgegeven en aen U. M. overgesonden hebbe, overgelevert; maer als ick considerere de veranderlijckheyt van dat hof, de groote geïntresseertheyt en begeerlijckheyt, en vervolgens soo tegenstrijdende negotiatiën alomme, soo kan ick daeromtrent mede niet veel hoopen. Hetgene overigh soude moeten wesen soude Portugal moeten sijn, die oock de bequaemste soude sijn om een oorlogh in Spagne te formeren, en de meeste geïntresseert om sigh jegens Vranckrijck te opposeren. Ick hebbe daerover gesproken met de grave Straetman, die mij gesegt heeft, dat de keyser albereyts aen dat hof werckt. Ick weete niet of U. M. daer een minister heeft, anders soude door die oock in alle secretesse de saken konnen werden gesondeert. Wij sijn hier seer scrupuleus na Spagne en Portugal te schrijven, omdat de brieven, door Vranckrijck passerende, alle geopent werden. — De generael-major Dopf schrijft mij, dat hij nader met Mons[r] Paho hadde gesproken, die hem seyde en assureerde dat de Chartreuse soude blijven soo die

was; dat nochtans de Franse partij seer praedomineerde; dat M[r] Waldon wegens de churfürst van Ceulen na Vranckrijck vertrock; dat hij na Bon gingh, en hem soude adverteren off hij met sijn presentie iets goets tot Bon soude konnen uytregten. Ick hebbe hem, bij wegen van antwoort, kennisse gegeven van d'aprehentie, die men heeft over de doot van de coningh van Spagne, en hem versogt sigh te informeeren hoe de Spaense plaetsen gestelt waren, wat defecten van fortificatiën, artillerie, ammunitie, volck en vivres daer wiert bevonden, wat hij oordeelde dat tot suppletie soude konnen en behooren gedaen te werden, en, ingevalle meerder volck nodigh was, hoe die te furneren, en van alles een plan te maken; soo dat ongeluck voorvalt, sal de churfürst van Ceulen met sijn broeder de churfürst van Beyeren wel eens worden. — Onse troupes lijden veel in de Spaense-Nederlanden door de duerte en het rabais van 't gelt, te meer dewijl door de Spaense geen de minste douceur bekomen....

Uwe Majesteits
onderdanigste getrouwe dienaer,
A. HEINSIUS.

Hage, 11 April 1698.

LETTRE DXXXV.

Guillaume III à Heinsius. Même sujet.

Kensington, den 1/11 April 1698.

.... Ick vinde, dat de menschen alhier meer en meer beginnen t'aprehendeeren de doot van den coning van Spagnie, sijnde gepersuadeert dat deselve den oorlogh soude naerslepen, daertoe sij wel scheynen geresolveert te sijn in sulcken geval, maer soude niets

ofte weynigh contribueren als hetgeen de zee raeckt, en den oorlogh te lande bevoolen laeten sijn aen den staet en d'andre geallierden, 'tgeen bij haer niet uyt te voeren soude sijn; maer, aen d'andre kant, sien ick oock geen aparentie altoos dat ick het parlement oyt sal kunnen persuadeeren om soo veel gelt te geven om soo een considerabel aental van trouppes te onderhouden in de Spaense-Nederlande als ick in dese voorlede oorlogh heb gedaen, en evenwel sonder dat en sie ick geen possibiliteyt om die te defendeeren. De grave van Tallard heeft vandagh bij mij geweest in een particuliere audientie, en heeft mij geproponeert hetselve dat Pompone en Torsy [1]) aan den grave van Portland hebben gedaen, waervan UEd. sonder twijfel kennisse sal hebben. Ick heb daerop geseyt, dat die saeck van te groote delicatesse en importantie was om op die propositie te kunnen antwoorden noghte eenige [te]maecken, gelijck hij versoght, geconsidereert dat ick en den staet in alliantie waeren met princen, die in die successie geïnteresseert waeren, maer dat ick wel met hem in raisonnement, sonder eenighe engagement, wilde treeden, soodat wij dan een seer lange conversatie op die importante materie hebben gehadt en veel raisonnementen aen wederseyts sijn gevallen, en ick heb doen blijcken dat ick geen accommodement en koste voorsien, ofte ten minste aen den keyser soude moeten werden gecedeert alles hetgeene Spagne nu in Italiën besitt, aen den ceurvorst van Beyeren de Spaense-Nederlanden, niet in staet daer sij nu sijn, maer een stercker en grooter barrière, daer men naerderhandt soude kunnen over spreecken,

[1]) Depuis 1696 M. de Torcy, le beau-fils de M. de Pomponne, remplit la place de son père, M. de Croissy-Colbert. Voyez la note, empruntée aux Mémoires de St. Simon, dans l'ouvrage de M. Grimblot, p. 290.

ende aen ons eenige havens in de Middellandsche Zee en in de West-Indisch, tot verseeckering van onse commertie, neffens een reglement van commertie voor bijde natie. Dit is in 't korte 'tgeen in die conversatie is gepasseert, waervan hij niet manqueren sal raport te doen, ende ick en twijfele niet of sal mij naeder spreecken. Ick heb daervan kennisse gegeven aen den grave van Portland. Ick meen dat ick mij niet te veer heb uytgelaeten, seeckerlijck niet in yets geëngageert....

UEd. goede Vriendt,

WILLIAM R.

LETTRE DXXXVI.

Heinsius à Guillaume III. Même sujet.

Sire!

Na het afgaen van mijne laeste aen U. M. hebbe ick ontfangen desselfs hoogstgeagte missive van den 8n [1]) en 11n deser.... Ick bekenne dat het seer quaet soude sijn dat, in cas van voortgangh van oorlogh, d'Engelse soo weynigh te lande souden willen armeren, maer ick gelove evenwel, als 't werck regt aengingh, dat sij meer en meer hare intresten souden beginnen te begrijpen, en oock bequaem werden door overtuyginge geanimeert te konnen werden om meerder te doen, maer dat sal men nootsaeckelijck moeten afwagten. De Spaense brieven, gisteren aengekomen, van den 27ste Maert, geven ons weeder eenige hoope, dewijl de koningh vrij beeter was als te vooren, maer verscheyde particulieren schrijven dat het evenwel onmogelijck is dat het langh kan duyren, en van dat sentiment is men absoluyt aen 't hof van de churfürst

[1]) Evidemment celle que le roi data par méprise du 29 Mars—9 Avril.

van Beyeren, en soo schijnt het oock bij Vranckrijck opgevat te sijn, dewijl veel volck na de frontieren van Spaigne en omleggende plaetsen gesonden werden; evenwel, soo lange daer leeve is, magh men hoopen, ende moet men vervolgens alles soo dirigeren dat men van die tijt 't beste profitere, nadat men vastgestelt heeft wat men in tijt van 't schielijck geval doen soude. — D'H[r] van Dijckvelt is hier gekomen, een weynigh geïncommodeert van de jigt. Ick hebbe met deselve vervolgens aenstonts gebesogneert, eerstelijck wat te doen in cas God de koningh schielijck uyt de wereld ruckte, waeromtrent ick hem hebbe geïnformeert van 'tgene U. M. aen mij geschreven ende ick wederom gerescribeert hebbe; om daertoe te geraken hebbe ick hem versogt dat, soo ras tot Brussel komt, een overlegh make hoedanigh men sigh aldaer sal gedraegen in dat geval omtrent de form van ordres en regeringe, want ick sie te gemoet dat Vranckrijck welligt aenstonts de churfürst sal doen insinueren van sijn regt en pretentie en voorts sommeren om afstand te doen van de Spaense-Nederlanden, ten waere sij provisioneel dat point van de Nederlanden wilden doen brengen in negotiatie, om ons daerdoor te doen stillen en amuseren; in 't een ende 't ander geval sullen sij moeten weten wat te doen, eerstelijck: off de churfürst niet bij provisie sal blijven in 't gouvernement en alles ordonneren en reguleren tot dat de staten sullen wesen vergadert; ten tweeden, of de staten te vergaderen, en wat die voor te stellen; ten derden, off sigh aenstonts sal declareren voor sijn regt; ten vierden, wat aenstonts te doen jegens de insinuatie, sommatie en menaces van Vranckrijck; ten vijfden, wat ordres aen alle gouverneurs, generaels, officieren etc. te doen afgaen, soo omtrent 'tgeen sij sullen hebben te doen als

'tgeen sij omtrent Vranckrijck sullen hebben te weygeren. Op alle dese pointen, meen ick, moet d'H^r^ van Dijckvelt aenstonts een serieuse conferentie doen aenstellen, en sulx eens in ordre gedaen en beraemt sijnde, sal 'tselve t'allen tijde konnen te pas komen.... Voorts sal men buyten 's lands mede doen wat men kan. Ick hebbe d'H^r^ Hop ernstigh versogt om sigh tot de reyse gereet te maken, en Straetman weer versogt dat dogh besorge dat de keyser en churfürst van Beyeren de anderen in hare pretentie niet moge in de weege sijn; dat liever aenstonts ageren op de naem van beyden en stellen ondertussen hare differenten aen de mediatie van de verdere geallieerden, die dan gelijckelijck haer op die gronden souden konnen assisteeren. Volgens de brieven van onse resident is men in Portugal seer gealarmeert, en heeft de koning albereits geresolveert sijne compagniën te vergroten ende eenige nieuwe wervinge aen te stellen. Dit werck sal men dienen wat aen te setten. Wat de Noordercroonen aenlangt, hebbe ick U. M. voor desen in 't breede geschreven. U. M. sal seer wel doen de grave Bonde [1]) daerover aen te spreecken, omdat men nergens in manquere, maer uyt al de circumstantiën kan ick mij van die kant niet veel beloven, ter contrarie geeft mij een extract van een brief van Monsr Robbinson [2]), aen de secretaris van staet in Engelant geschreeven en mij door Monsr Williamson vertoont, veel bekommernis, dat veel meer voor Vranckrijck als voor ons sullen doen.... Uwe Majesteits

onderdanigste getrouwe dienaer,

Hage, 15 April 1698. A. HEINSIUS.

[1]) Le comte Bonde fit un court séjour en Angleterre, pour y reporter l'ordre de la jarretière, mais en même temps pour délibérer avec le roi.

[2]) Le resident Anglais à Stockholm.

LETTRE DXXXVII.

Guillaume III à Heinsius. Réflexions sur la situation politique.

Newmarket den 6/16 April 1698.

Ick ben voorlede Maendagh avont hier gekoomen om mij tien of twaelf daghen te diverteeren. Ick heb vóór mijn vertreck van Kensington UEd. brief van den 8 wel ontfangen, en huyde die van 11 deser. UEd. sal uyt mijne voorgaende hebben gesien 'tgeen ick hier kan doen in cas van het subit overleyden van den coningh van Spagne, waarbij ick niets verders weet te voegen.... Ick sie dat Bonrepos volgens sijn genie met veel finesse met UEd. wil procederen, want Tallard heeft veel resoluter met mij gesproken....; ick twijfele niet op mijn wederkomste te Kensington naeder van hem te hooren...., alhoewel ick seer gepersuadeert sijn dat de Franse niet verder sullen uytkoomen ofte presenteeren als gedaen hebben, en gans niet aenstaen de conversatiën, die ick met den grave van Tallard heb gehadt, ende vervolgens reeken ick die negotiatie ten naesten bij aen een eynde. Als de saecken nu staen, weet ick dat het een geluck is dat wij geen naeder engagement wegens de successie met de keyser hebben, en dat het seer disputabel [is] ofte de groote alliantie subsisteert ofte niet, want ick seer vrees, in cas den coning van Spagne nu subit quam te sterven, dat wij wel tot een accommodement soude moeten koomen, want ick niet en sie hoe wij tegenwoordigh soo ras in staet kunnen werden om die groote overmaght van Vranckrijck te wederstaen.... Ick meen dat men seer voorsigtigh sal moeten sijn om ons verder met de keyser t'engageeren, want sijnde soo geïnteresseert als deselve is in dese saeck, sal het altijt van ons dependeeren ons soo veer

t'engageeren als d'occasie en ons interest sal mede brengen, en indien wij het van te vooren doen door een formele conventie ofte tractaet, soo sullen ons hande soo gebonden sijn, dat wij blindeling hetselve sullen moeten opvolgen, sonder eenigh consideratie van de gelegentheyt van tijt en interesse te kunnen hebben....

UEd. goede Vriendt,

WILLIAM R.

LETTRE DXXXVIII.

Heinsius à Guillaume III. Conférences avec l'envoyé Danois. Conditions d'une nouvelle alliance. Nouvelles de diverses cours.

—

Sire!

.... Ick hebbe gisteren een conferentie gehad met d'Hr Lente op het project van tractaet, vóór desen aen U. M. overgesonden. Sijne principaelste reflexiën op 'tselve waren de volgende:

Eerstelijck, dat de koning van Denemarken wel soude konnen guarandeeren het tractaet van Rijswijck tusschen Engelant, Vranckrijck en den staet aengegaen, maer niet dat met de keyser, 't rijck & Spagne gesloten, ten waere die potentaten mede in dit tractaet inquamen en daerin wierden gecomprehendeert. Ick hebbe hem daerop geantwoort, dat wij in den jare 1686 met Sweeden hadden aengegaen een alliantie tot maintien van de Westphaelse en Nimweegse vredenstractaten, alhoewel het tractaet van Munster met ons niet gesloten was; waerop hij repliceerde, dat Sweeden meer intrest in die tractaten hadde als sij in dese. Ick hebbe hem verders gesegt, dat de intentie niet was dat, in cas die tractaten omtrent den keyser, 't rijck en Spagne, wierden geïnstringeert, het casus foe-

deris soude exteren, schoon wij niet wierden ingewickelt in den oorlogh, maer alleen in dat geval, als wij genootsaeckt souden wesen de oorlogh te voeren, 'tsij dat wij sulx om ons selve als om onse geallieerden genootsaeckt souden wesen te doen, want het ligt soude konnen gebeuren dat wij niet eerst wierden geattacqueert en evenwel in den oorlogh souden werden ingewickelt; in welck geval wij dan gedestitueert souden sijn van d'alliantie van Denemarken.

Ten tweeden, wilde hij stipuleren dat U. M. en den staet voor de conclusie van dese nieuwe alliantie soude moeten betaelen de subsidiën en andere posten, die bij het laeste tractaet van den Jare 1696 sijn bedongen; waerop ik hem seyde, dat redelijck was dat men de betalinge soo ras deede als men konde, maer niet dat dese alliantie daeraen wierde geaccrocheert; dat hij wist selfs hoe het in Engelant stont bij 't parlement, en dat oock hier de provintiën altijts soo promt niet te brengen sijn tot de furnissementen.

Ten derde sustineerde hij, dat in dese alliantie weeder soude moeten werden gerepeteert de devoiren, die U. M. en de staat soude aenwenden tot het bekomen van het millioen rijcxdl. van de keyser ofte de peage op de Elbe, mitsgaders tot hare pretentiën van Spagne, met dese bijvouginge dat, soo de keyser in dese alliantie quam, men vooraf de voorsz. schult ofte peage soude vast stellen; en, ten reguarde van Spagne, dat, in cas die niet betaelde, men Denemarken met Spagne soude moeten laten begaen sonder sigh daerjegens te opposeren. Dese laeste clausule, meende ick, gingh te ver, want die van de keyser soude beletten dat die niet in d'alliantie quam, en die van Spagne soude deselve konnen benemen het effect van d'alliantie, die wij met hem hebben, 'tgene men nootsaeckelijck nader soude moeten elucideren.

Ten vierde, soude men de pretentiën met den staet t'enemael moeten vuideren ofte een compensatie admitteren jegens de schult van Hollant en Amsterdam, en voorts een tractaet van commercie maken. Het eerste, seyde ick, soude de sake ophouden, en ick meynde dat wij met de 200m rijcxdl., bij het laeste tractaet belooft, meer hadden toegesegt als wij schuldigh waeren. Op het laeste antwoorde ick, dat wij bereyt waeren in negotiatie te treden, en dat 'tselve een gedane sake was, soo sij maer afstonden van hare nieuwe pretentie tot d'exemtion-schepen.

Ten vijfde, dat het casus foederis sal exteren niet alleen als ymant werd geaggresseert, maer als hij, in sijn regten verongelijckt werdende, het secours nodigh sal hebben om dat te repareren, en specialijck dat U. M. en de staet de differenten van Holstein souden trachten te termineren, en, bevindende dat de hartogh niet soude willen voldoen aen de voorgaende tractaten, het secours alsdan soude werden gepresteert. Hierop hebbe hem geantwoort, dat dese pretentie te verre gingh, want dat het dan genoegsaem aen Denemarken soude staen ons in een oorlogh in te wickelen, dat niet redelijck soude wesen; dat oock alvorens de waere sin van de tractaten soude moeten wesen verklaert, alvorens men soude konnen oordeelen wat voor infractie te neemen was en wat niet.

Ten sesde, dat S. M. sigh contenteerde met het simpel secours, en geen verdubbelingh desireerde nochte toestaen konde sonder subsidie, gelijck oock, in cas in rupture soude moeten komen, de subsidiën daerna soude moeten werden gereguleert; dit point soude nader konnen werden geëxamineert.

Ten sevende, dat, als Denemarken de 16,000 man soude moeten leveren, hij dan van 't secours van den jare 1696 soude moeten wesen gelibereert, soo-

als volgens het tractaet van den jare 1674 was geweest. Dit point hebbe ick gemeent dat men nader soude konnen examineren.

Wij hebben goetgevonden op alle de voirsz. pointen noch een nader conferentie aen te leggen, om te sien welk wij bij provisie soude konnen adjusteeren, en welk niet. Hij protesteert seer van d'inclinatie van sijn hof, maer ick beken dat ick in geenen deele sien kan dat sij haest hebben, maer, gelijck sij ordinair verscheyde negotiatiën te gelijck voorhanden hebben, dat sij eerst willen sien hoe het in Sueden ende elders soude konnen aflopen.

De brieven, huyden van Paris gekomen, continueren te spreken van de onseeckere reconvalescentie van den coning van Spanje, en al de mesures van Vranckrijck continueren oock te toonen dat sij haer oogh daerop hebben: in de conquesten is het opgepropt van volck; tot Compiegne sal een camp werden geformeert van 35 battaljons en 132 esquadrons, ende men spreeckt nogh van een ander omtrent Quenoy, boven Maubeuge; sij formeren haer magazijnen en artillerie even off men in oorlogh was; de generale reforme is gesurcheert; verscheyde troupes marcheeren na de Spaense kusten; d'equipage van 19 scheepen tot Brest continueert, — soodat men uyt al 'tselve klaer een besluyt kan maken. Het is seer bedenckelijck off, het casus voorvallende, sij niet regt op Brussel souden konnen marcheren, en soo na Antwerpen en Mechelen, en snij'n af de communicatie met dese provintie. Ick hebbe met d'H^r^ van Dijckvelt op alles in 't breede geconfereert en sullen mergen sulx noch nader doen, waerna vertreckt na Utregt ende vervolgens soo wêer na Brussel. Ick houde met deselve de voet in U^r^ M^s^ missive gemelt....

De grave van Portland schrijft mij, dat onder

de ministers aldaer al eenigsints begonde gediscoureert te werden van de Franse voorslagh, soodat, na alle apparentie, dat werck niet secreet gehouden sal werden....

De prins van Wurtemberg schrijft mij dat Mons[r] Bose, die hier ambassadeur is geweest [1]) op het congres, geréüsseert hadde in Denemarken in sijne negotiatie; dat sij hadden gepasseert een acte van guarantie jegens diegenen, die de Sond souden willen infesteren; dat de Deense troupen, die in Hongrie sijn, sullen gaen na Polen, en dat de eene noch drie battaljons infanterie en een escadron cavallerie in het churfürstendom van Saxen souden senden; dat de koningh van Polen als churfürst sigh hadde geëngageert dat, ingevalle de mediatie op 't Holsteinse werck vrugteloos mogte separeren, dat hij de pacta familiae en de unie sal mainteneren, en, in cas van trouble, dat dan Denemarken sal assisteeren met 5000 man te voet en 3000 te paert. Hier siet men omtrent hoe sij geerne wilden dat wij meede deeden.

Dese dus verre geschreven sijnde, ontfange ick met deselve post een brief van d'H[r] Berentsdorff, die mij adviseert dat hare sake met Sweden geadjusteert sijn, en dat 'tselve alrede dat effect heeft gehad, dat het tractaet met Vranckrijck wat geaccrocheert is, en dat sij niet sonder hoope sijn dat hoff t'enemael van sentiment te doen veranderen. Hij versoeckt van mij te weeten off U. M. en den staet genegen soude wesen met Suede een alliantie defensif aen te gaen, en daerin te comprehenderen de guarantie van het Altenaesse tractaet, waertoe wij albereits geëngageert sijn. Ick sal hem antwoorden, dat ick U. M. daerover geschreven hebbe, en dat ick middler-

[1]) Christophe Dideric Bose, ministre plénipotentiaire de l'électeur de Saxe.

wijl voor mijn particulier hem kan seggen dat ick sulx niet vremt soude vinden, dewijl het secreet-artikel van de renovatie van onse alliantie met Sueden medebrengt, dat men met den anderen sal trachten een nader engagement aen te gaen, te meer soo men kan beletten dat de Sueden met Vranckrijck niet handelen, want dat ick het anders van geen groot effect soude houden. Ick kan daerin geen quaet sien, want wat de defensive alliantie aenlangt, die hebben wij alreede gerenoveert, en tot de guarantie van het Altenaesse-tractaet sijn wij geobligeert, ende ingevalle men Sweede daermede van Vranckrijck soude konnen detacheren, soude die alliantie van te meerder effect sijn; in de simple guarantie van 't Altenaes-tractaet is geen swaericheyt, maer wel in de verbintenis, soo ick hiervoren verhaelt hebbe dat de Deenen pretendeeren ....

Uwe Majesteits
onderdanigste getrouwe dienaer,
Hage, 18 April 1698. A. HEINSIUS.

LETTRE DXXXIX.

Heinsius à Guillaume III. Résumé des lettres de la France et de Cologne. Arrivée de M. Canitz.

—

Sire!

.... De brieven huyden uyt Vranckrijck confirmeren de continuatie van de beterschap van de koning van Spagne, tot den 6de April toe, als wanneer de laeste courier was vertrocken; dat soo voortgaende, is het nu de regte tijt om te sien wat Vranckrijck soude willen doen om de respective geïntresseerden te contenteren en daerover een accommodement te sluyten,

ofte andersints om sigh van nu af aen te praepareren en alles met den anderen te concerteeren, want, de tijt wêer passerende en de slagh komende, souden wij al soo slimmer wesen als wij jegenwoordigh sijn....

De H^r^ Stepney adviseert mij dat bij den churfürst van Ceulen was gehouden een conferentie op 't subject van Neufschatel, en dat geoordeelt was bij diegene, die de beste kennisse van saken hadden, dat men die pretentie aenstonts en van nu af aen moste beginnen, en dat het resultaet aen U. M. was gesonden. Ick hebbe hem geantwoort, dat men aen d'ene zijde wel veel moet defereren aen diegene, die op de plaets sijn en de constitutie van sake best kennen, maer dat men, aen d'ander zijde, oock moet letten dat dese sake veel relatie heeft tot de publyke sake van geheel Europa, en dat vervolgens het een niet afsonderlijck, maer alles gesamentlijck moet werden gepondereert ende overlegt, en alsdan een besluyt gemaeckt.

Monsr Canits is alhier van Brandenburgh gearriveert [1]; het schijnt mij toe een seer bescheyde man te sijn ende gezeleert tot de gemene sake, waermede ick oordeele dat men 't werck hier wel sal konnen stellen.... De Sweedse brieven brengen meede, dat de Franse negotiatie aldaer begon te accrocheren; dat men aen Monsr d'Avaux eenige postulata hadde overgegeven, die hij ad referendum hadde genomen, en van die natuyr waren dat die, na alle apparentie, bij Vranckrijck niet soude werden geaccordeert, en dat d'H^r^ Lelieroth ordre soude krijgen om met U. M. en desen staet te handelen; en in effecte is desen avont die H^r^ bij mij gekomen, en heeft mij gesegt dat brieven van sijn hof hadde, met ordre om alhier te spreeken over een nader engagement; dat

[1]) Le vicomte de Canitz, conseiller privé de l'électeur, arriva à La Haye en qualité d'envoyé-extraordinaire.

sulx eerst tendeerde om de Franse negotiatie te breeken, en dat men daerop reflexie moste maken; dat hij oordeelde dat het behoorde te wesen een alliantie defensyf tussen de drie potentaten en de staten; dat men niet behoorde te spreeken en het tractaet van Rijswijck, om de jalousie van Vranckrijck voor te komen, dewijl die daerdoor Sweeden voor partiael soude houden, als niet willende doen voor haer dat voor Engelant en de staet geschiede.... Ick sal mijn best doen om, is 't doenlijck, die sake ten beste te reguleren....

Uwe Majesteits
onderdanigste getrouwe dienaer,
Hage, 22 April 1698. A. HEYNSIUS.

LETTRE DXL.

Guillaume III à Heinsius. Conférences avec le comte de Tallard.

Newmarket, den 13/23 April 1698.

.... Ick ben t'enemael genegen om met Sueden naeder t'allieren, 'tgeen ick oock aen Bonde heb geseght. UEd. wil dat oock aen Berensdorf laeten weeten en daer oock over met Lelienroth spreecken, om het sooveel doenlijck te verhaesten, want in den tijt leyt veel aen gelegen, en mogelijck soude het d'alliantie met Vranckrijck kunnen prevenieren.... Volgens de laeste brieven, die ick alhier van den grave van Portland hebbe ontfangen van den 17^den^ deser, hadt deselve een audientie bij de coning van Vranckrijck gehadt, in dewelcke hij sigh hadt getoont, geïnformeert sijnde van het discours, dat ick met den grave van Tallard hadt gehadt: „dat het redelijck soude sijn aen den keyser eenighe satisfactie te geven in Italiën, en de barrièren in de Spaense-Nederlanden

wel te willen vergrooten". Dit is verder als ick gemeent hadt dat de Franse vooreerst soude hebben willen koomen....

UEd. goede Vriendt,

WILLIAM R.

Naerdat ick dese hadt geschreven is den grave van Tallart bij mij geweest, en heeft mij naer een lange preambule geseyt dat, op hetgeene hij aen sijn hof hadde geschreven wegens de conversatie, die hij met mij hadde gehadt, ordre hadde ontfangen om mij voor te slaen een alternative, om daeromtrent een alliantie ofte verbintenisse aen te gaen in cas van den doot van den coning van Spagne, daerin bestaende dat aen de soon van den ceurvorst van Beyeren soude werden gecedeert het rijck van Spagne met de West-Indiens en de Spaense-Nederlanden, als deselve tegenwoordigh sijn, behalve het hartoghdom Luxemburg, dat aen Vranckrijck soude werden gecedeert, ende aen den keyser het Milanes, en voor een van de soons van den dauphin het coninckrijck van Napels en Siciliën met d'eylanden. Het ander alternatif is: aen een van de soons van den dauphin het rijck van Spagne en de West-Indies, en aen den keyser het rijck van Napels, Siciliën en d'ijlanden, het Milanes aen den hartog van Savoyen, ende de Spaense-Nederlanden aen den soon van den ceurvorst van Beyeren, als die tegenwoordigh sijn; en in desen alternative soo soude wij kunnen verwaghten eenige havens in de Middelandsche-Zee alsmede eenige eylanden in West-Indiën, maer geen plaets op de vaste kust, gelijck hij in discours seyde, noghte oock dat Vranckrijck eenighsins soude willen consenteeren in eenige verbetering van de barrière in de Spaense-Nederlanden, dat men niet moste verwaghten. Ick heb hem op dit alles

geantwoort dat, sijnde een saeck van sulcken groote importantie en delicatesse, hij niet vreemt en koste vinden dat ick niet gereet en was om hem eenigh antwoort te geven; 'tgeen hij seyde seer wel koste begrijpen en oock niet en verwachten. Ick heb hem all een discours te gemoet gevoert hoe nodigh het was tot onse securitijt de barrière in de Spaense-Nederlanden te verbeteren, maer heb geen ingressie in de werelt gevonden. Ick heb oock met hem gelaghghen dat men aen den hartogh van Savoyen het Milanes woude geven. Ick meen, indien dat die alternative wiert aengenomen, dat de Franse daerop niet soude staen. Ick beken, dat ick niet hadde gedaght dat sij sooveer soude sijn uytgekoomen, nogh sooveel soude hebben geoffreert in desen tijt. UEd. wil sijn gedaghten over dese importante negotiatie laeten gaen en mij met den eerste sijne sentimenten laeten weeten hoe ick mij verder in sal gedragen. Ick en twijfel niet ofte deselve propositiën sullen aen den grave van Portland sijn gedaen, maer sullen aparent tijt hebben gegeven aen den grave van Tallard om mij die vooraf te doen, soodat ick alle eur brieven van den grave van Portland verwaght.

LETTRE DXLI.

Guillaume III à Heinsius. Les alternatives proposées par le roi de France.

Newmarket, den 15/25 April 1698.

.... Ick heb ontfangen brieven van den grave van Portland van den 20 deser, ende daernevens dese memorie [1]), behelsende de twee alternative, die den

[1]) Ce mémoire ne se trouve pas dans le dossier des lettres.

coning van Vranckrijck in sijn cabinet hem selfs heeft voorgelesen en, naerderhandt bij mess. de Pompone en Torci gelesen sijnde, heeft het woort voor woort uytgeschreven, 'twelck UEd. sal sien hetselve te sijn dat den grave van Tallart mij hadde geseyt, gelijck oock den coning van Vranckrijck aen den grave van Portland seyde daertoe ordre gesonden te hebben.... Het is seecker, dat den keyser noyt te bewegen sal sijn door persuasiën om een van beyde d'alternative aen te nemen, soodat het hem sal moeten werden overdrongen; dat van een Frans prins tot coning van Spagne is hem seeckerlijck het advantageuste, ende ick soude wel geloven dat Vranckrijck hem nogh wel het Milanes soude toestaen, in plaets van aen den hartog van Savoyen, maer het ander: om uyt het gansche successie van de croon van Spagne niet te krijgen als het Milanes, sal seer qualijck werden aengenomen. Voor het interest van Europa in 't generael is het alternatif voor den prins van Beyeren het convenabelste, naer mijn oordeel, maer de cessie van 't hartogdom Luxembourg is voor ons van d'uyterste prejuditie tot onse securitijt, ende om die reede meen ick, dat Vranckrijck voornamentlijck hetselve in die alternative heeft ingebraght om ons te bewegen voor het ander te sijn, waerin ick oock geloof dat wij ons reekening soude vinden in 't stuck van onse commertie, want als ick aen Tallart seyde dat wij eenige havens in de Midellandsche-Zee moste hebben, noemende Porte-Mahon en Oran en Ceuta, soo seyde hij geen particuliere ordres te hebben om yets te proponeren, maer meende daerin wel expediente te vinden soude sijn, als oock in West-Indiën, in 't reguard van eenigh haven te geven in de eylande, maer niet aen de vaste kust, want dat wij dan van die negotie t'enemael meester soude sijn, ende

alhoewel hij geseyt heeft geen aparentie ter weerelt te sijn om de barrière in de Spaense-Nederlanden te vergrooten of te verbeteren, soo soude ick nogh hoopen dat daeromtrent nogh wel yets soude kunnen werden bedongen, in cas geconveniert wiert in 't alternatif voor den soon van den dauphin voor 't rijck van Spagne. Ick beken dat het voor ons, alles geconsidereert, al heel twijfelaghtigh is welk van beyde d'alternative te kiesen en daerop te negotieren en verder mesures te nemen, maer ick geloof datter niet te twijfele is, als dese offres van Vranckrijck publicq wiert in Engeland en in Hollandt, dat men de menschen qualijck tot een oorlogh [souden] te brengen wesen, ingevalle het geval van den doot van den coning van Spagne tegenwoordigh voorviel, soodat men sijne mesures daer oock [nae] moet nemen. Voor sooveel den keurvorst van Beyeren aengaet, meen ick dat men hem tot alles soude kunnen brengen, alhoewel het eene alternatif voor hem, ofte sijn soon, sooveel t'advantageuser is als het ander....

UEd. goede Vriendt,

WILLIAM R.

LETTRE DXLII.

Heinsius à Guillaume III. Considérations sur les diverses affaires.

—

Sire!

....De Franse en Brabantse brieven hebben ons huyden aengebragt, dat die van Spagne van den 9den April, door een courier afgesonden, continueerden te adviseeren dat de koningh dagelijcs toenam in gesontheit; ondertussen houden de Fransen haer alomme evenwel gereet, en hebben veel volck op de frontieren. De Hr van Odijck schrijft, dat in sijn door-

passeren door Vlaenderen veel volcks heeft gerencontreert; dat tot Menin lagen 5000 man en tot Rijssel 10,000 man, enz. De reforme blijft oock gesurcheert. De voorsz. saken van Spagne hebben altijts gehad twee objecten: d'ene, in cas de koningh van Spagne aenstonts mochte komen te overlijden, en die tijdingh ons schielijck over den hals mochte komen; ende de tweede, dat wij eenige tijt mogten hebben om ons te prepareren en bedencken. Het eerste, als het swaerste, heeft ons nu eenige tijt geoccupeert, maer ick hoope dat, door Godts goetheyt de koningh reconvalescerende, daervoor alsnoch niet te vresen sijn sal; maar dewijl al de werelt in die quartieren oordeelt dat desselfs leeven niet langh, menschelijker wijse gesproken, sal konnen sijn, soo sal het nodigh weesen dat de tijt, die ons noch schijnt te resteren, wel besteed werde. Ingevalle die doot schielijck quame voor te vallen, heeft U. M. wel geconsidereert dat de overmagt van Vranckrijck, gestelt jegens de ongereetheyt en kleine magt van de geallieerden, ons soude kunnen obligeren te doen 'tgeen men anders niet doen soude, en dat men het eenigsints voor goet soude moeten reeckenen dat wij ons aen de keyser niet souden hebben geëngageert, maer dewijl het nu schijnt dat ons noch tijt gegeven werd, sal men het werck wel op een andere vough dienen te wenden.

Het eerste groote werck is, na mijn oordeel, met de keyser, alwaer men eerst en vooral moet arbeyden om de vreede met de Turck te maken, en daerom de keyser en het rijck te persuaderen om een denombrement van forces tot hare gemene securiteit te maken, en die aenstonts ter executie te stellen om bij alle gelegentheden gereet te sijn; verders sal men dan particulierlijck moeten overleggen hoe men sigh gesaementlijck en yder in 't bijsonder soude

moeten draegen, het geval exterende, en wat middelerwijl, soo in Spanje als elders, soude konnen en behooren gedaen te werden, na mijn gevoelen niet nodigh sijnde dat men sigh nader engagere als na proportie dat men de voorsz. realiteiten, te weeten: de vreede met de Turck ende het voorsz. denombrement van forces, sal hebben vastgestelt. Ick hebbe op die voet gisteren een conferentie gehad met de grave Straetman, die mij seer presseerde dat d'Hr Hop sijne reyse mogte spoedigen. Ick hebbe hem gevraegt wat hij op ons begeerde: of hij begeerde 'tgeen mogelijck ofte onmogelijck was. Hij seyde: dat men de Franse belette grooter te werden. Ik repliceerde, dat ick sulx onmogelijck agte in cas de koningh van Spange nu quame te sterven, ten ware de keyser aenstonts de vreede maeckte met de Turck, 'tgeen ick meede niet wel als apparent aensagh, dewijl ick niet konde ontveynsen, dat ick gepersuadeert was dat de keyser ten minste noch één campagne wilde waegen, en daermede wel alles soude konnen verderven; dat ick hem versogte sigh te willen erinneren hoe dat wij in den laesten oorlogh, Spagne noch in sijn geheel sijnde, alle de geallieerden ten volle gewaepent, wij het ongeluck gehad hebben in Spagne, de Spaense-Nederlanden en elders, te succumberen, ende dat ick wel wenste te weeten, de koning van Spagne nu stervende, 't rijck vervolgens in desordre ende combustie, en welligt de Franse factie praedominerende, de koningh van Vrankrijck ten vollen gewapent en de geallieerden gedesarmeert, hoe hij pretendeerde, dat wij niet alleen ons jegens Vranckrijck meer souden konnen defenderen als voor desen, maer dat wij daerenboven noch heel Spagne, Italiën en de Indies soude konnen conquesteeren. Hij avoueerde aenstonts d'onmogelijckheyt, ten waere de keyser de

vreede maeckte met de Turck, en hij verseeckerde mij dat ick een verkeerde opinie hadde opgevat van de genegentheyt van de keyser om die te maeken, mij selfs versoeckende dat ick wilde procureren een missive aen de ambassadeur Coliers [1]) van den staet, om die vreede met alle kragt te presseren, dat ick op huyden oock gedaen hebbe, sullende hij, grave van Straetman, die missive over Weenen in seeckerheyt doen bestellen. Wij sijn dan soo gescheyden, dat het heele werck voor desperaet is aen te sien, soo die vreede niet werde gemaeckt. Ick hebbe hem onderanderen oock gebragt op het discours, dat de keyser en churfürst eene lijn behoorde te trecken, en door hare discrepantie de gemene mesures niet moste breecken. Hij heeft mij geantwoort, dat men daervoor niet te vreesen heeft; maer ik kan niet afzijn U. M. te communiceren dat ick, na een lange conversatie, ontdeckt hebbe dat d'intentie van den keyser soude wesen, onaengesien het contract van huwelijck, soo hij het rijck van Spagne op den aertshertogh konde krijgen, de Spaense-Nederlanden daerbij te vougen, ende alsoo de churfürst van Beyeren daervan voor sijn soon te ontsetten. Om dese sake nu wel te prepareren wenschte ick wel dat de Hr Hop de reyse wilde aennemen.... Wijders sal men nu mede moeten trachten het werck van Schonenbergh op d'een ofte ander wijse af te doen, om oock personen in Spagne te konnen senden, ofte hem te konnen employeren, die men meent dat bij dese cabale wel de meeste ingressie heeft. Hij is wat fougeus, anders soude ick wel van opinie wesen om hem selfs te authoriseren om selfs de satisfactie voor U. M. en den staat te behandelen ofte prepareren, waertoe hij onder

[1]) Le fils de l'envoyé Colyer fut, comme son père, accrédité par les états-généraux auprès de la Porte.

de hand welligt de bequaemste soude wesen, soo hij maer wat moderater was. Het derde, dat wij nu te doen hebben, is de Spaense-Nederlanden te besorgen.... Ingevalle nu Engeland, 'tsij door 't parlement ofte alleen door U. M., mede konde komen in alle die voorsorgen en de middelen na proportie consenteeren, soude daer waerlijck apparentie van goet succes konnen sijn, want het werck sal wel op gemene schouderen dienen te werden gedraegen.

De Franse beginnen niet meer te dissimuleren dat alle hare mouvementen daerop sien, maer sijn besigh, soo men segt, om selfs een manifest op te stellen tot justificatie van haer regt; dat doende sal men van d'ander sijde 'tselve moeten doen. Nu resteren daer geen verdere mesures als die met Portugal en de Noorder-croonen te neemen sijn; d'eerste heeft hier geen minister: vervolgens hebbe ick daertoe geen occasie, maer hebbe aen de keyserlijke minister gerecommandeert. Wat de Noorder-croonen aenlangt, doe ick dagelijcs devoiren, maer ick weete niet off met eenigh apparentie van succes. Huyden hebbe ick een conferentie gehad met d'H^r^ Lilieroth, en met deselve uyt de vorige alliantie eenige articulen opgestelt, die soude konnen dienen tot een defensive alliantie. Hij sustineert dat het vooreerst maer simpel moet wesen, alleen om de negotiatie van d'Avaux te excluderen, en dat men daerna nauwer sigh sal konnen verbinden. Hij sal, soo hij segt, expres tot dien eynde hier blijven; mergen sal ick noch een conferentie hebben met d'H^r^ Lente, maer daer doen sigh meer differenten op als met d'eerste....

Uwe Majesteits
onderdanigste getrouwe dienaer,

Hage, 25 April 1698. A. HEINSIUS.

LETTRE DXLIII.

Guillaume III à Heinsius. Disposition défavorable du parlement.

—

Kensington, den 19/29 April 1698.

.... Wegens de groote saeck van de successie van Spagne sal ick voor het tegenwoordigh niet verder seggen als dat ick met impatientie tegemoet sie UEd. antwoort op mijne brieven van Newmarkett, bij dewelcke ick UEd. kennisse heb gegeven van de propositien, die den grave van Tallard aen mij hadde gedaen, ende hetgeene oock aen den grave van Portland in Vranckrijk was geschiet; seedert is mij daerontrent niet verders voorgekoomen noghte oock geen naerder brieven uyt Vrankrijk ontfangen. Alleen moet ick oock seggen dat UEd. niet en moet verwaghten dat ick in eenige verdere mesures kan koomen ofte yets contribueren als ick bij mijne voorgaende aen UEd. heb geschreven, want het is onmogelijck, volgens de constitutie alhier, om het parlement eenigh gelt op een onseecker ende voor het toekoomende te doen consenteeren, hoe nootsaeckelijck het oock magh sijn, soodat ick daerontrent niets en kan doen, ende Godt weet offe ick nogh niet en sal werden geforceert om meerder trouppes te reformeeren volgens het eerste concept van 't parlement.

Indien dese groote negotiatie soude voortgaen, soo geloof ick dat d'instructie voor den Hr Hop op een heel ander voet sal moeten sijn als eerst gemeent was. Ick blijve onveranderlijck

UEd. goede Vriendt,

WILLIAM R.

LETTRE DXLIV.

Heinsius à Guillaume III. Continuation des considérations du 25 Avril.

Sire!

.... Ick hebbe ontfangen desselfs hoogstgeagte missive van den 25 April, en huiden die van den 29sten dito .... Ick meine dat: eerstelijk, dewijl wij vaststellen dat, dese offres gedaen werdende, men tot geen oorlogh soude konnen resolveren, en daarbij komende de constitutie van England, in U. M. laaste gemelt, d'overmagt van Vranckrijck ende de continuerende ongereetheydt van de geallieerden, dat men moet toestaan dat de materie is suffisant om daerop te treeden in negotiatie en dat men sulx oock behoort te doen.

Ten tweeden, dat men aenstonts behoort in gespreck te komen over de methode, behoudens yders ende ons regt, om te eyssen 'tgeen goetgevonden wert; dat aen onse kant, gelijck in mijn vorige gemelt hebbe, de eerste ende meeste inclinatie werde getoont om sulx te doen, met communicatie ende persuasie van de geallieerden, ten ware ons aen de handt gegeven wierde andere expedienten, die ons een andere weg deden kiesen.

Ten derden, dat men behoorde de meeste inclinatie te toonen voor d'alternative van Spagne, mits de barrière niet verminderde, soo omdat die beste is voor Europa, als om daardoor de Fransen d'andere alternativen ten opsigte van de commercie te doen verbeteren.

Ten vierden, dewijl nogtans die alternative, als voren gesegt is, difficulteyt sal vinden bij Vranckrijck ten opsigte van Luxemburg ende bij de keyser, om

de geringheydt van de portie, dat men sig van nu af aen behoorde te esclairciseren wat plaatsen Vranckrijck aen de twee natiën Engelandt en den staat soude willen geven in de Middelantse-Zee ende West-Indies, tot securiteyt van hare commercie, want soo men sulx niet te voren doet, sullen sij daaromtrent naderhandt weinig doen, ende het is evenwel van d'uiterste necessiteyt, soo men oit gedagte mogte nemen tot die alternative; selfs soude ick menen dat men in dat geval oock nootsaeckelijk soude dienen te insteren tot verbeteringe van de barrière.

Ick hebbe in mijne laaste aengeroert, dat die voor de commercie van de twee natiën is van d'uiterste consequentie, en dat men sigh daarop soude dienen te esclaircisseeren, maar ick hebbe tot nog toe buiten U^r^ M^s^ kennisse hiervan niemant ter werelt derven kennisse geven, ende moet derhalven deselve in bedencken stellen of niet nodigh sal wesen dat U. M. sig daaromtrent in Engelant, en ick mij hier, soo secreet als doenlijck, informeere. Ick soude daarover wel met d'heer De Wildt spreken, maar hij is in Vriesland; want ik ben seer bekommert, als men sig ergens in engageerde buiten kennis, dat men onwetende de commercie soude konnen ondienste doen. — Ten tweeden, speculeere ick daarop, dat, de Fransen iets in de Middelantsche-Zee ende West-Indies willende cederen, hoe d'Engelsche en de Nederlanders daaromtrent met den anderen souden concureeren ende convenieren.

Ick moet U. M. nog in bedencken geven, in cas Vranckrijck niet vremt mogte werden gevonden de alternative van Spagne etc. aen de ceurfürst met Luxemburg te laten volgen, of men, om dat te faciliteeren, niets iets aen den dauphin soude konnen toeschicken, ofte sijn soon, uit de portie van Beyeren,

ende of men oock selfs daaruit den keyser boven 't Milaan iets soude konnen geven, want de ceurfürst soude hebben Spagne, d'Indiën ende de Nederlanden, Majorke, Minorque, Sardagne, de Philipines, de plaatsen op de kust van Afrika, etc., waaruit men voor d'een ende d'ander iets tot equivalent ofte egalisatie soude moeten kiesen.

Nu Vranckrijck dese presentatie eens gedaen heeft, soude ick wel van gevoelen werden dat, al stirf de koning van Spagne, dat sij deselve echter weêr doen soude, vooral soo men sigh volkomen in postuir van oorlog stelde alomme, maer ick meene ook dat dan niet soude marchanderen, ofte welligt alleen een van d'alternativen, te weten: die van Spagne voor de soon van den dauphin, soude voorstellen. Ick meyne daarom, met U. M., dat men geen tijt moet verliesen, dewijl men bij het leven van den koning van Spagne beter conditiën sal bekomen als na sijn doot, behalven d'onseeckerheit, en dat men welligt door Vranckrijck een choq souden moeten uitstaan. Ick beken dat ik seer veel swarigheden te gemoet sie soo men het soude doen sonder praeallable kennisse van den keyser ende deselve ongehoort, maar soo men sijne grieven ende eyssen ofte contre-presentatiën hadde gehoort ende deselve onwillig bevond, soude ick meinen dat men soude behoren te convenieren, 'tsij om een van d'alternative vast te stellen, ofte aen de keyser de keuse van de alternative te geven, nadat die bij ons soude wesen gereguleert, ingevalle wij daarin voor ons selve geen onderscheit soude mogen vinden, maar anders niet; gelijck ick ook meyne dat, in cas de koning van Spagne aenstonts ofte gedurende de negotiatie quame te sterven, wij genootsaakt souden wesen d'andre te vervangen, mits dat de Fransen dan oock beloofden stille te staan. Ick beelde mij in dat de

Frausen met U. M. en den staat gesamentlijk sullen willen handelen om te hebben de guarantie van 't werck. Soo het moet komen in deliberatie van den staat, soo als wel dienstig schijnt om de intresten van de commercie, soo kan het d'uiterste secretesse niet subject sijn, of 't sal komen aen d'ooren van de keyser, ende vervolgens soude men hetselve soo wel tegelijck met communicatie van de keyser konnen doen. Soo het in deliberatie van den staat soude komen, soude men het alvorens met eenige weinige konnen prepareeren, vooral met die van Amsterdam, te weten: d'H^r Hudde ofte iemant anders, 'tgeen vooral nodig soude weesen ingevalle men inclineerde tot het alternatief van Spagne voor de soon van de dauphin, dewijl alsdan de securiteyt van de commercie in de West-Indies ende Middelandse-Zee soude moeten werden gereguleert; ende dewijl Vranckrijk meest na die kant sal hellen, en in cas van overlijden van de koning van Spagne ons daertoe sal forceeren, soude het seer dienstig wesen dat men bij Vranckrijck tragte te effectueren dat sij haar daar op die securiteyt nader expliceerden, want 'tgeen eens gepresenteert is, daarna te meer kragt heeft; maar ick vreese dat ons sullen vergen om die securiteyt te eyssen, waerop dan evenwel niet verder sullen antwoorden als sullen goetvinden. Het kan ondertusschen geen quaet doen dat den grave van Portland daarop insteert, want dewijl twee alternativen voorgestelt hebben, is 't oock redelijck dat sij die volkomen eclairscisceren, alvorens verkiesinge doe....

's Hage, 2 Mey 1698. [1]

[1] La lettre étant de la main d'un commis, elle ne porte pas de signature.

LETTRE DXLV.

Guillaume III à Heinsius. Insouciance des Anglais.

Kensington, den $\frac{\text{22 April}}{\text{2 May}}$ 1698.

.... Seedert de tijdinge, die alhier sijn gekoomen van de beterschap van de gesontheyt van den coningh van Spagne, soo beginnen de menschen weder alle bekommeringe aen een sijde te setten, en meenen dat er niets is te vreesen: het is onbegrijpelijck het humeur van dese natie, en hoe weynige vaste mesures met haer te nemen sijn....

UEd. goede Vriendt,

WILLIAM R.

LETTRE DXLVI.

Guillaume III à Heinsius. Les négociations avec la France sur l'affaire de la succession.

Kensington, den $\frac{\text{26 April}}{\text{6 May}}$ 1698.

.... Ick meen seeckerlijck dat Vrankrijck wegens de forme haer sooseer niet en sal attacheeren, maer daervan niet en sal sijn af te brengen dat wij ons positif met haer engageeren, 'twelck oock nateurlijck scheynt, want sonder dat wij geëngageert sijn met haer, en kunnen sij oock niet met ons verbonden sijn; het sal een seer difficile en delicate saeck sijn op wat manier men dese negotiatie aen den keyser sal communiceeren, als men vooraf weet dat noyt daerin sal willen treeden noghte eene van de alternative aennemen, insonderheyt d'eene, en daerenboven sal pretendeeren dat wij met hem al geëngageert sijn, soodat het al seer sijn reflectie meriteert dat

men met Vranckrijck eerst behoorde ten naeste bij eens te sijn wegens de conditiën, eer men deselve aen den keyser communiceerde, want ick weet niet waerom het vooraf te doen, als men verseeckert [is], hoe deselve oock soude mogen sijn, noyt bij de keyser sal werden aengenomen, behalve dat het soude kunnen weesen dat Vranckrijck liever en eerder aen ons vooraf beter conditiën toe soude staen als naerdat deselve aen den keyser soude sijn gecommuniceert, en dan mogelijck een point d'honneur soude willen maecken van niets te relacheeren, als UEd. weet dat vóór dese in alle occasiën heeft gedaen. Het is seecker, wat methode wij oock sullen kunnen gebruycken in dit werck, soo sullen wij de keyser ten alder uyterste exaspereeren en in het toekoomende moeten aensien als een vijant, die ons nimmermeer sal vergeven, indien wij op een manier ofte het ander met Vranckrijck wegens de successie van Spagne ons engageeren ofte convenieren. Wat aengaet de conditiën selfs, ben ick volkoomen gepersuadeert dat d'eene alternative, waerbij een soon van den dauphin Spagnie en West-Indiën soude hebben, deselve is die Vranckrijck begeert, en daerop sal bleyven staen als men verder tot de negotiatie sal koomen, en d'andre traghten onaennemelijck te maecken, alhoewel die seeckerlijck voor de rust van Europa het adventageuste soude sijn. Het sal seer nodigh sijn dat UEd. onder de handt sigh ten volle informeert wegens d'interesse van de commertie van den staet, soo in de Middelandsche-Zee als in West-Indiën. Ick sal alhier van gelijcke moeten doen, maer ben niet van intensie om aen ymant deese negotiatie te communiceeren als naer de terughkomste van den grave van Portland, en mogelijck dan oock niet als naer het scheyden van het parlement. Mijn ambassadeur Williamson sal

met dese post ordre ontfangen, neffens UEd., met Leliënroth te sluyten volgens hetgeene UEd. mij heeft toegesonden. Ick vinde, dat de graaf Bonde daer eenigh kennis van heeft, en seer t'onvreeden is dat die negotiatie alhier door sijn hande niet en passeert....

UEd. goede Vriendt,
WILLIAM R.

LETTRE DXLVII.

Guillaume III à Heinsius. Conversation avec le comte de Tallard.

Windsor, den 9 May / 29 April 1698.

Gisteren, vóór mijn vertreck van Kensington, heb ick een lange conversatie gehadt met den grave van Tallars, in dewelcke ick hem heb geseght dat ick rijpelijck hadt overwogen de propositiën, die selve mij hadt gedaen, ende om de groote genegentheyt die ick hadt om de vreede in Europa te sien geconcerveert, sonder mij te willen aenmatigen t'oordeelen van ymans reght. Ick meende datter materie in de voorsz. propositiën waeren om te kunnen negotieren, maer dat ick mij seer verleegen vont in de forme; want om het te doen sonder voorgaende communicatie van den keyser, sijnde soo lang sijn geallieerde geweest, dat ick niet oordeelde betamelijck te sijn, en vraeghde hem vooraf of hij eenige ordres hadt en de intensie van sijn meester wiste, daeromtrent hij seyde van neen, maer dat daerover soude scrijven; dat hij voor sijn particulier alleen koste seggen, dat hij niet en sagh tot wat eynde die communicatie vooraf te doen, want men wel voorseecker was dat

het niet soude werden aengenomen en seer onsmaeckelijk soude sijn aen dat hof, waerop ick repliceerde dat het dogh eens moste geschieden. Hij meende dat het best soude sijn, als wij wegens de conditiën eens waeren, ofte het geheel te secreteren tot het casus voorviel, 'tgeen ick onmogelijck oordeel; dan, [als] verders raisonneerde op de saecke selfs, soo seyde ick dat ick oordeelde dat het voor ons meeste soude convenieren d'alternative van Spagne, de West-Indiën en de Nederlanden voor den soon van den ceurvorst van Beyeren, maer dat wij noyt soude toestaen dat het hertogdom Luxembourg daervan wiert gedemembreert, maer dat hetselve moste bleyven voor onse barière als tegenwoordigh, waertegens hij weynigh seyde, maer dat, in die alternative voor de keyser niet als het Milanes sijnde, ick oordeelde die partage te gering te sijn en nogh yets bij moste werden gedaen, 'twelck hij seyde niet te kunnen sien. Wat het ander alternatif aenging, dat in sulcke cas wij plaetsen van securitijt moste hebben in de Middelandsche-Zee en de West-Indiën, en de barrière in de Spaense-Nederlanden vergroot en verbetert, omdat in sulcke geval niet uyt Spagne meer koste koomen tot defentie van dat landt, en het Milanes niet aen Savoyen, maer aen den keyser. Hij liet sigh niet in veel debatten, seggende niet te weeten d'intensie van sijn coningh, welcke van beyde d'alternative lieffs soude hebben, maer, op die manier als ick het voorstelde, seeckerlijck d'eerste most prefereren, te weeten: Spagnen voor Beyeren. Hij toonde in sijn geheel discours een seer groot empressement tot het [ten] eynde brengen van de negotiatie, en concludeerde met mij te seggen, dat door een expressen courier kennisse van alles aen sijn meester soude geven, en mij sijn antwoort communiceeren. Ick heb hem geseght, dat ick van dese

saeck tot nogh toe geen communicatie aen ymant in de weerelt van gegeven hadt als aen UEd....

UEd. goede Vriendt,

WILLIAM R.

LETTRE DXLVIII.

Heinsius à Guillaume III. Nouvelles considérations sur la succession Espagnole.

—

Sire!

Ick hebbe huiden ontfangen Ur Ms hoogstgeagte missive van den 6den deser, ende daarbij met aangenaamheydt gesien dat U M. weinig verschilt van de gedagten, die ick deselve op 't groote werck hebbe overgeschreven. Ick moet bekennen, dat ick oordeele dat veele poincten van die materie door raisonnementen sijn geësclaircisseert, ende dat men sig daarop eenigsints kan gerust stellen, maar dat oock noch eenige sijn, waarop men naarder sig moet informeren ende oock denken, mitsgaders oock iets laten aan de dagelijkse voorvallen, soo ten opsigte van de gesontheydt van den koning van Spagne als oock ten reguarde van het nader uitkomen en declareren van den koning van Vranckrijck. De poincten, die, na mijne opinie, klaar sijn, sal ick hier niet verder aenroeren, maer alleen resumeren die nog duister en niet genoeg opgeheldert sijn, om redenen als voren.

Het eerste van die is voornamentlijk: wanneer men daarvan kennisse zal geven aen den keyser, en op wat manier.

Het tweede, wat Engelant en den staat soude bedingen, soo Spagne aen een soon van den dauphin quam, tot securiteyt van de commercie.

Wat het eerste aenlangt, is seecker dat hetselve

nog niet wel in staat is om finael gedecideert te werden, want best sal wesen af te wagten wat antwoort Vrankrijck weder aen U. M. sal geven, en wat nadere voorslagen deselve oock soude konnen doen. Ick soude daaromtrent evenwel weder buiten controversie derven stellen dat, alvorens eenige de minste communicatie te doen, de sake soo verre behoorde te werden gebragt als doenlijck was, te weten: dat beyde d'alternativen volkomen mochten wesen geélucideert, mitsgaders dat U. M. en den staat alvorens haar intrest souden hebben gereguleert, ende dat men genoegsaem met Vranckrijck eens soude wesen; daar rest dan alleen onseecker of men behoorde absoluit alvorens te sluiten, ofte niet. Dit point, meyn ick, dat men uit vervolgh van de negotiatie sal moeten afmeten, want de saacken mochten ons soo klaar ende soo helder voorkomen, men soude konnen doen waarop men anders niet soude dencken; daar valt alleen die consideratie dat, ingevalle men alvorens, nadat men genoegsaem eens was, communiceerde met de keyser, men deselve van de nootsaekelijckheit van 't werck soo verre soude konnen persuadeeren dat, schoon hij met ons niet eens wiert en wij 't werck hem als overdrongen, dat dan naderhandt, uit insigt van sijne intresten, ligtelijk soo dodelijcken haadt niet soude toonen als wel als wij het sonder eenige kennisse hadden gedaen, maer, ter contrarie, naderhandt weêr bijkomen, 'tgeene wel nodig soude wesen, dewijl anders, door de divisie van de magten in Europa, Vrankrijck seer ligt sigh daarvan meester soude konnen maacken. Ick moet Uwe Maj[t] in bedenckinge en overlegginge geven of men in dese negotiatie niet soude konnen houden deselve voet, die wij in de secreete negotiatie van vreede hebben gehouden. U. M. weet, dat wij in die secreete

negotiatie meest hebben genegotieert de saacken van de geallieerden, want U. M. nogte den staat hadden weinig te eysschen; dat wij aldaar de saacken van de geallieerden soo verre hebben getragt te brengen als mogelijck was, onvervanckelijck nogtans de sentimenten van deselve geallieerden; dat, doe wij het soo verre gebraght hadden, wij alleen hoope van succes hebben gegeven, en de saacken gebragt in negotiatie en deselve in die negotiatie ten ende gebragt, nadat wij selfs genootsaackt sijn geweest onse vreede te sluiten ende een reserve te houden voor de geallieerde, ende sulx in effecte haar te vervangen, 'tgeene sij ons in 't eerste wel qualijck hebben afgenomen, waarna, overtuigt sijnde, weêr aen de handt komen, gedreven door de begeerte van haar eigen conservatie ende intresten. Op die wijse soude men de saacken van dese negotiatie eerst in secretesse moeten brengen, soo verre men soude kennen, ende ten minste soo verre, dat wij daarmede selfs genoegen ende contentement soude konnen nemen, onvervankelijck de geinteresseerden, ende of wel wij met Vranckrijck ons daarover niet verbonden, souden wij evenwel in petto sulx daarvoren moeten houden, ende oock aen Vranckrijck doen blijcken dat men daertoe soude arbeyden. De keyser soude men dan dienen te overtuigen; sulx niet konnende doen, als apparent is, die overtuiginge laten strecken tot convictie van andere geallieerden, ende op 't laast, was 't doenlijck, met adjunctie van eenige andere potentaten, declareren de necessiteit ende redelijkheydt, komende alsoo tot een finale handeling ende besluit met Vrankrijck; op die wijse soude in alle gevalle de werelt overtuigt wesen van de redelijckheydt van onse proceduren. Dit alles posere ick, ten ware men door de doot van den koning van Spagne, ofte andere necessiteyt, als

in mijne vorige hebbe gemelt, men andersints wierde geobligeert ofte, na de constitutie van de tijt, anders te rade wiert, 't welck men altijts sal konnen doen. Het tweede point, 'tgene ick hiervoren als duister hebbe aengeroert, namentlijck 'tgene wij souden konnen bedingen, requireert waarlijck wel een goede ende exacte informatie, want al de wereld is hier soo sterck geinbueert van die opinie dat, soo Vrankrijck de West-Indies, Spagne ende eylanden krijgt, dat de commercie van Engelant en desen staat soo absoluit is geruineert, dat daaromtrent nauwlijks eenige temperament admitteren; het is oock seer bedenckelijck of al de voordelen ende praecautiën, die Vrankrijck ons in de West-Indies en de Middelantse-Zee sal geven, wel van die force soude wesen, dat wij die in tijde van oorlogh soude konnen mainteneeren, maer ick oordeele dat op dit point niets kan werden gedaen vóór dat U. M. de nader esclaircissementen van Vranckrijck sult hebben ingenomen, als alleen dat men sig, sooveel doenlijk, op onse intresten informeere, dat heel beswaerlijck kan geschieden, dewijl sulx heel secretelijck moet werden verrigt. Ick tragte sulx evenwel te doen onder pretext van mij te informeren van de grieven, die wij souden subject sijn, soo Spagne aen Vranckrijck quame. Ick hebbe onder anderen huiden daarover in 't breede met Willem Bastiaense [1]) gesproken, die mij seide, dat sijne Spaense brieven medebragten dat Vrankrijck die successie soude laten aen een van de soons van den dauphin, en dat veele in Spagne daarvan niet

[1]) L'amiral Bastiaense, après sa retraite de la flotte, vivait à Rotterdam, sa ville natale, où de tout temps il avait été un des principaux marchands; il y occupait aussi la place de bourgemestre. Il fut un des confidents du roi Guillaume III.

avers waren; dat Vrankrijck wel wiste dat Spagne nogte de West-Indies haer noit direct aen Vranckrijck souden geven; dat hij hoope hadde dat, als Spagne en de West-Indies quamen aen een jonger soon van den dauphin, dat dan alle de saacken wel souden blijven in die staat als die nu waren; dat sij den jongen prins souden opvoeden sooals de koning hadden gedaen; waarop ick hem seggende: Vranckrijck soude niet nalaten sigh in die minderjarigheydt daarmede te melleren ende alsoo de directie over de West-Indies en Spagne aenmatigen, repliceerde hij dat, na sijn oordeel, de Spaenschen sulcx noit lijden souden. Ick weete niet of 'tselve soude procederen, maar ick hebbe daaruit genomen deze remarque: ingevalle men mogte komen van Spagne en de West-Indies te cederen aen de soon van den dauphin, of niet eenige nader praecautiën souden konnen werden uitgedagt om de Spaense regeringh in sijn geheel te laten; daartoe soude men met de Spaensen moeten concerteren ende ministers in Spagne sijn. Hij was mede absoluit van sentiment dat, soo men soude vaststellen dat Vranckrijck meester soude wesen in Spagne en de West-Indies, dat dan alle onse commercie soude wesen geruineert, en dat geen praecautie suffisant genoeg souden wesen om dat te beletten. Ick sal mij, soo veel mogelijck, op alles informeeren, ende U. M. daarvan kennisse géven.

Hage, 9 Mey 1698 [1]).

[1]) *La lettre étant une copie d'un commis, la souscription manque.*

LETTRE DXLIX.

Guillaume III à Heinsius. Réponse.

Windsor, den 3/13 May 1698.

.... Ick heb alhier ontfangen UEd. brieven van den 6e en 9e deser. Ick devie[e]r gans niet van UEd. sentimenten op dat geheel important werck. Het sal al seer difficiel sijn die negotiatie te maniëren op deselve manier als de secrete wiert gedaen vóór het maecken van de vreede, alsoo ick qualijck kan gelooven dat Vranckrijck daertoe sal willen verstaen, 'twelck men haest sal sien als den grave van Tallart antwoort sal hebben ontfangen. Ick wenste wel dat UEd., bij forme van artikelen, een concept van conventie wilde opstellen, in cas wij met Vranckrijck over dat groot werck soude koomen te convenieren, en alhoewel het nogh premateur scheynt, soo en isser geen quaet in, ende het soude mij mogelijck eenigh esclaircissement kunnen geven. Ick sal aen mijn ambassadeur Williamson een plain pouvoir doen senden, maer middelerweyl magh hij de conventie met Leliënroth sluyten ende teyckenen, en alhoewel deselve niet veel in sigh selven is, meen ick dat het geen quade stap is om met Sweden verder te tracteeren. Ick ben van opinie, dat den staet niets aen Vranckrijck behoorde toe te geven in [het] stuc van commertie, insonderheyt in 'tgeen bij het vreedens-tractaet is bedongen, maer ofte men aenstonts tot belastinge van alle hare waeren soude koomen, is bedenckelijck, maer ick soude, neffens UEd., wel inclineeren tot eenige. Ick vinde oock uyt het schrijvens van den grave van Portland, dat hij van opinie is dat den

staet stip bij het tractaet moet blijven, waervan Nieuport [1]) UEd. aparent sal hebben geïnformeert....

UEd. goede Vriendt,

WILLIAM R.

LETTRE DL.

Heinsius à Guillaume III. Réponse à la lettre du roi du 9 Mai.

Sire!

Ick hebbe huiden ontvangen Ur. Ms. hooggeagte van den 9den deser, ende daarbij gesien de conversatie, die U. M. gehadt heeft met den grave van Tallard, die ick oordeele merckelijck tot aenleyding sal dienen om den coning van Vranckrijck meer en meer te doen ûitkomen. Ick oordeele uit die conversatie, dat den grave van Tallard niet verder van d'intentie van de koning van Vrankrijck sal wesen geïnstrueert als hij aen U. M. heeft voorgedragen, 'tgeene ick dagelijks sie de maximes van het Franse hof te wesen, ende oock menigmaal uit de découvertes is gebleken, gelijck ick daarvan oock verscheide preuves in de negotiatie van Rijswijck hebbe gesien; daarom ben ick altijts van sentiment, dat men met die ministers de conversatie daarheenen best dirigeert, dat sij genootsaackt sijn om last ende informatie te schrijven, ende daarom heeft U. M. seer wel gedaan hem de dubieusheden ende necessiteiten voor [te] stellen, om daarop de koning, sijn meester, te consulteeren. Op d'eerste bedenckelijckheit, die U. M. geallegeert heeft, namentlijck: of ende wanneer aen de keyser eenige communicatie sal werden gedaan, sal de koning van Vranckrijck, na alle apparentie, van gevoelen sijn, dat

[1]) M. Guillaume Nieupoort négociait à Paris un nouveau traîté de commerce après la paix de Rijswijk.

die niet moet werden gedaan vóór dat men op de saacken eens is, of, soo als sijne ambassadeur segt, als het casus sal exteren, dewijl deselve altijts sal soecken te eviteeren d'obstaaclen, die door soodanige communicatie souden kunnen werden veroorsaeckt, ende sig niet sal ontsien ons te commetteren met den anderen, als ons maer natsvoets souden hebben gemaeckt [1]), ende of wel het niet apparent is dat Vrankrijck daartoe oock ligt sal verstaan, soo meer soo de dispositie van den koning van Spagne betert, soo sal door die methode evenwel Vranckrijck eer bewogen werden om verder uit te komen, want soo men een anders saeck moet doen, is het redelijk dat men van alle de circumstantiën werde onderrigt, ende men sig verseeckert kan houden dat d'intresten wel werden waergenomen, ende vervolgens sal men te meer regt hebben om Vrankrijck sig te klaarder op alles te doen expliceren en tot het ultimatum te doen komen, als wanneer men ook te beter bequaem soude wesen om te konnen verkiesen het alternatif, bij de grave van Tallard voorgestelt: of om te secreteren tot dat men het op de conditiën eens soude wesen, of wel tot dat het casus soude exteren. [Dit] meriteert seer sijn reflexie, want ingevalle men daarvan een vast fondamentaal werck soude maacken, kan men onmogelijk niet wagten totdat de koning sterft, sonder het te openbaren, want soo de koning van Spagne nog eenige tijt in 't leven blijft, kan daar soo veel verandering in Europa voorvallen, dat op soo een conventie niet veel staat te maacken soude wesen, behalven dat het niet soo lange soude werden gesecreteert. Om een vast ende fondamenteel werck voor Europa te maacken, 'tgeen nu doenlijcker is, nu de koning van Spagne beter is, sal het nodig wesen

[1]) Le sens n'est pas bien clair. Peut-être le commis a mal lu.

dat het werck eerst, soo verre doenlijck, door U. M. met de koning van Vranckrijck werde gedootverwt, dat dan gesien wert of het nodig is dat het door U. M. alsoo luit werde gecontracteert ofte niet, mitsgaders hoe verre den staat daarin sal concurreeren. Soo den staat daarin sal concurreeren, gelijck ick niet anders sien kan, sal men aenstonts moeten overleggen hoe het voor te dragen ende smakelijck te maken; soo men het voordragen en openbaren mag, sal het bedenkelijk wesen of niet, met Spagne selfs ofte met haar aveu, het werck soude konnen werden geadjusteert, en dat men dan tegelijk dagte op de guarantie van dat grote werck door verscheide potentaten van Europa aen te nemen, want waarlijck, soo men die sake begint, behoort die soo vastgelegt te werden dat nog de doot van de koning van Vrankrijck, nog eenig ander toeval, daarin eenige verandering soude konnen maecken, en daarom kan dat werck wel vooreerst seer secreet sijn, maar ick kan niet sien dat men soude konnen secreteeren tot het existeeren van het casus; oock is het evident, als de saacke soude wesen verrigt, dat men malkanderen in die guarantie soude moeten corroboreren en alle alliantiën daarna dirigeeren; dat dan daarna selfs de keyser daarin sijn intrest jegens d'oppressiën van Vrankrijk soude doen vinden. Ik kan niet anders oordeelen of de aanwijsing, die U. M. gedaan heeft in 't generaal, dat, in cas Spagne aen de soon van den dauphin bleef, wij plaatsen van securiteit mosten hebben in de West-Indies en de Middelandse-Zee, mitsgaders de barrière vergroot, sal Vranckrijck sig klaarder omtrent de voorsz. alternative doen expliceren. Ick ben seer verwondert, dat de Fransen haar nu niet nader aen den grave van Portlant verklaren, want het soude van seer goet effect kqnnen sijn, ende

merckelijk tot expeditie van de saacke dienen; ingevalle sij bij die occasie én tot London én tot Paris tegelijk over deselve wilden spreecken, men soude te eer komen tot expedienten, maar, na ik mercke, sijn sij seer gereserveert, en doen niet een pas als na een seer rijp overleg, dat langsaem werck maeckt....

Hage, 13 Mey 1698 [1]).

LETTRE DLI.

Heinsius à Guillaume III. Réponse à la lettre du roi du 13 Mai. Mêmes sujets. Nouvelle alliance provisoire avec la Suède.

—

Sire!

Ick hebbe huyden ontfangen U^r M^s hoogstgeagte missive van den 13^den deser. Ick ben verwondert, dat U. M. niets nader uyt Vranckrijck heeft bekomen. Men sal sigh moeten reguleren na d'antwoort, die U. M. van den grave van Tallard sullen ontfangen; vóór dat sal men niet wel eenige vaste mesures in dat groote werck konnen nemen, 'tsij om 't selve te reguleren, sooals wij in de secreete negotiatie vóór desen hebben gedaen, ofte andersints. Ick sal seer geerne eenige articulen provisionneel opstellen, om sigh daervan te konnen bedienen in cas men tot een vergelijck konde geraken, maer ick vind al heel difficyl om onse eyge intresten te konnen vaststellen, ingevalle de West-Indies aen een soon van Vranckrijck bleef. D'secretaris De Wild is alhier gekomen, maer weet mij seer weynigh particuliere onderrigtingh te geven; in 't generael weet yder wel te seggen wat aen 't geheele werck gelegen is, maer niet wat

1) *La souscription manque par la même cause que sous la lettre du 9 Mai.*

ons speciael nodigh soude wesen om de ruine en diversie van onse commercie voor te komen. Hij heeft aengenomen sigh daeromtrent nader te informeren, en heb ick noch een ander van Amsterdam op dat subject ontboden. D'H[r] van Dijckvelt schrijft mij, dat de churfürst van Beyeren was van gevoelen dat de coningh van Spagne niet langh soude konnen leeven, en dat aen hem hadde gereïtereert sijne voorgaende protestatiën, dat hij altijts onverbreeckelijck aen U. M. ende den staet geattacheert soude blijven; dat nooyt eenige voorslagh ofte opinie sal hooren, off sal die aenstonts communiceren, sonder sigh alvorens daeromtrent in te laten, en dat altijts derselvers raed sal opvolgen. Hij hadde onder anderen gesegt, dat sigh verleegen vond dat in Spagne niemand was, die de troupes aldaer, in cas van 't overlijden van de coningh van Spagne, jegens de Fransen soude konnen commanderen, met bijvouginge dat, ingevalle U. M. sulx gevalligh soude wesen, hij onbeswaert soude sijn in Spagne over te gaen ende met hem te voeren alle sijne eyge troupes, als oock diegene, die d'een ofte ander geallieerde daerbij soude vougen. Hij meende, dat sulx in dat rijck aengenaem soude wesen, omdat hij volkomentlijk is gepersuadeert dat sijn soon, de churprins, tot de successie is geroepen, ende dat de grooten en 't volk voor deselve veele genegentheid hebben. Ingevalle U. M. sulx mochte agréeeren, wilde hij vóór sijn vertreck in handen van U. M. doen de alderkragtigste en solemneelste verseeckeringe op eer en eed van nooyt eenige avantages voor hem ofte sijn soon te pretenderen, schoon die door sijne wapenen quam te verkrijgen, maer, ter contrarie, altijts bereyt te sullen wesen met de keyser in der minne te accordeeren op soodanige conditiën, als U. M. en den staat billijck en redelijck soude achten. Hij hadde wijders

verklaert, dat hij tevreeden was, indien de keyser 't selve oock wilde beloven, de nalatenschap van den coningh van Spagne tesaemen met de geallieerden te handhaven en te defendeeren, en van nu af aan de verschillen, die over de successie, off over een gedeelte van dien, nu of hierna mochte voorvallen, te stellen in handen van de geallieerden, om bij deselve off als mediateurs te werden bijgelegt, ofte als arbiters gedecideert. Ick kan niet anders sien off wij souden het werck wel konnen stellen met de churfürst, maer niet soo wel met de keyser; anders soude men op die wijse onder de geallieerden een plan konnen maken tot bekominge en conservatie van de successie, ingevalle men daerover met Vranckrijck niet konde accordeeren, ende in sulken gevalle soude het nodigh wesen dat daerop gedagt wierd. De grave Straetman, eergisteren bij mij sijnde, seyde mij dat men aen 't hof van de keyser sijne gedagte hadde laten gaen op 't gene U. M. aen de grave van Aversberge hadde gesegt, ende ick alhier aen hem, ten eynde de keyser ende churfürst van Beyeren op 't werck van de successie d'accord mochten weesen, ende dat hij genegen was met de churfürst daerover te concerteeren, ende, ingevalle de churfürst ymant daerover aen 't hof van Weenen wilde senden, men genegen soude wesen met deselve over die importante materie in negotiatie te treeden. Als men absoluyt verseeckert was dat, gelijck de churfürst hiervoren sigh heeft gedeclareerd, niets aen sijne ministers aldaar soude bevelen als 't gene U. M. en den staet soude konnen goetvinden, soo soude soodanigh envoy licht al van eenige apparent succes konnen sijn, want, soo de saken met Vranckrijck niet werden afgehandelt, moeten mij seeckere mesures met de geïntresseerde neemen; en als die met Vranckrijck afgehandelt sullen werden,

soude men door die besendinge 't werck ligtelijck konnen brengen in negotiatie en mediatie.

Na 't afgaen van mijne laeste hebben wij de provisionele alliantie met Sweeden geteeckent, soo als d'H[r] Williamson die sal oversenden, nadat wij seer veel moeyte met d'H[r] Lilieroth hebben gehad, sijnde in die kleyne negotiatie gebleken, 'tgeen ick mij altijts geïmagineert hadde, dat hij een man is seer difficyl ende ombrageus, geen de minste kleynicheyt, tegens sijn sentiment sijnde, konnende overstappen, en vervolgens geen de minste promptitude hebbende, sijnde buyten dat een man van veel kennisse, oordeel en memorie. Men heeft d'exemplaren wel twee à drie malen moeten overschrijven, en sij sijn noch niet alle geteeckent. Het sal nodigh wesen, dat d'H[r] Williamson voorsien werde van een pouvoir, want anders sal d'H[r] Lilieroth hem het geteeckende tractaet niet willen overgeven.

D'H[r] van Dijckvelt schrijft mij dat aldaer, soo hij meende al door een goede hand, verstaen hadde dat een alliantie defensif soude wesen gesloten tussen Vranckrijck, Sweeden en Lunenburgh. Ick kan sulx qualijck aannemen, maer soude, soo sijnde, seer schadelijk wesen konnen....

De vergadering van H. Ed. Gr. Mog. sal apparent mergen scheyden, en hoope alvoorens de ratificatie van d'alliantie met Sweeden op inschrijvinge geconcludeert te sien. Het werck van de tarif sal apparent mede tot conclusie werden gebragt; men sal in alles persisteren bij het tractaet, maer (om all de werelt te doen toonen het ongelijck, dat Vranckrijck heeft, en dan daerna beeter eenige middelen van retorsie te konnen gebruyken) sal men noch presenteren noch drie maenden te continueren in de negotiatie van het tarif, ende sulx niet aengenomen

werdende, off die tijt elaberende, de commissarissen terugh laten komen....

Uwe Majesteits
onderdanigste getrouwe dienaer,
A. HEINSIUS.

Hage, 16 Mey 1698.

LETTRE DLII.

Guillaume III à Heinsius. Réponse.

Kensington, den 10/20 May 1698.

Ick heb gisteren wel ontfangen UEd. brief van den 16den deser. Ick en heb nogh geen naeder bescheyt van den grave van Tallard, nochte oock schrijvens van den grave van Portland, hetgeen mij verwondert. Ick soude beginnen te suspecteeren alsof de Franse dese importante negotiatie soude willen traineeren; soo lang deselve [niet] ten eenre ofte ten andre is getermineert, soude het, naer mijn opinie, niet raetsaem sijn dat den ceurvorst van Beyeren naer Weenen sont, alhoewel de keyserse nu dat gaerne saghen, als den grave van Aversberg mij heeft geseyt, en versoght daertoe te willen coöpereeren. Hij heeft mij met eenen geseght, dat nu verseeckering uyt Spagne hadt dat het testament van den coning voor den aertshartogh was, en dat den ouden grave van Harragh [1]) belofte was gedaen om daervan een autentique copie mede te geven om aen den keyser te brengen, 'twelck direct contrarie is aen 'tgeen de ceurvorst van Beyeren meent verseeckert te sijn: dat het testament in faveur van sijn soon soude leggen. Ick meen, dat men nogh op het eene, nogh op het ander, veel staet en kan

[1]) Voyez la note 2, p. 27.

maecken, maer het is seecker dat, gedurende dese negotiatie met Vranckrijck trotteert, het beter is datter geen conventie tusschen den keyser en Beyeren wegens de successie wert gemaeckt. — Volgens d'advisen, die met dese post uyt Suede sijn gekoomen, soo scheynt het seecker dat het tractaet met Vranckrijck sal werden geslooten, soodat ick weynigh vrughs te gemoet sie van 'tgeen met den H^r^ Leliënroth sal sijn geconveniert....

UEd. goede Vriendt,

WILLIAM, R.

LETTRE DLIII.

Guillaume III à Heinsius. Réponse à la lettre du 13 Mei.

Kensington den 6/16 May 1698.

Ick heb huyde wel ontfangen UEd. brief van den 13^den^ deser ende aprobeere seer de manier ende forme, die UEd. oordeelt de bequaemste te sijn om die importante negotiatie voor te setten, waervan ick mij sal bedienen als den grave van Tallard mij daer verder over sal spreecken 'twelck aparent in weinigh daghen sal sijn, als hij antwoort van zijn hof sal hebben ontfangen. Ick heb voor ditmael hier niet verders bij te doen, ende sal verwaghten met de naeste post te vernemen wat met den H^r^ Leliënroth sal sijn geslooten. Ick bleyve onveranderlijck

UEd. goede Vriendt,

WILLIAM R.

LETTRE DLIV.

Heinsius à Guillaume III. Délibérations avec le secrétaire de l'amirauté De Wildt. Conférences et correspondances.

—

Sire!

Ick hebbe huyden ontfangen U[r]. M[s]. hoogstgeagte missive van den 16[den] deser. Ick hoope dat den grave van Tallard U. M. wat openhartigh van de sentimenten van de koningh sijn meester sal onderhouden op het groote werck, opdat men daerdoor occasie moge hebben sigh t'enemael daeromtrent te konnen esclaircisseren en vaste mesures te neemen.

Ick hebbe, als bij mijn vorige U. M. hebbe geadviseert, occasie gehad om de secretaris De Wild [1]) alhier te konnen spreecken, maer evenwel met geen groot effect, over de voorsz. materie. Ick hebbe dan geoordeelt wat meer confidentie met hem op dat subject te moeten maken, ende hem gesegt dat, d'H[r] Hop moetende vertrecken na Weenen, nodigh was dat hij wierde voorsien van goede instructie op de successie van Spagne; dat ick te gemoet sagh dat de keyser ons wel blindelingh soude versoecken om hem te assisteren in sijne pretentie, maer dat ick oordeelde, als men sulx doen soude, dat men alvorens behoorde sorge te dragen en te stipuleren 'tgene dienstigh soude wesen tot securiteit van de commercie; dat ick te gemoet sagh dat de keyser, pretenderende de successie van Spagne, de West-Indies nochte d'eylanden in de Middelandse-Zee niet soude konnen occuperen sonder assistentie van eenige zeemagt; dat oock ick te gemoet sagh dat die occupatie in alle gevalle voor ons seer difficyl soude sijn, waeronder altijts d'Engelse comprehenderen, sóó omdat wij van een

[1]) Le secrétaire de l'amirauté d'Amsterdam.

ander religie sijn en d'oppositie soude hebben van de naturellen, als dat de Fransen met haer macht sulx souden beletten, ofte, sooveel doenlijck, daertoe trachten; dat wij, in alle gevalle, behoorden een plan te maken soodanigh als wij oordeelden niet alleen dat wij souden konnen occuperen en verkrijgen, maer soodanigh als wij souden oordeelen dat Franckrijck ons bij een tijt van 't maken van een vreede soude behoren toe te staen. Ick hebbe die digressie gemaeckt, die evenwel sijne waere gronden heeft om met hem te konnen concerteren hoe men in sulck geval de saken soude behoren te dirigeren, en om 'tselve te konnen appliceren tot het geval, waerin wij jegenwoordigh sijn, sonder dat secreet te openbaren, 'tgeene oock seer wel réusseerde. Hij was in 't eerste seer swaerhoofdig, en meynde: daer was niets uyt te dencken, dewijl Vranckrijck altijts de meester soude wesen. Ick seyde: „hoe qualijck de sake schijne, wij „moeten het beste soecken; laet ons eens een plan „maken", en wierden d'accord dat de principaelste plaetsen van consideratie waeren Cuba en Hispaniola, voor sooveel d'eylanden aenlangde, en op Cuba de Havana; dat nochtans de Fransen alreede een gedeelte van Hispaniola besaten; dat die eylanden het vaste land wel voornamentlijck komen beschermen, ende dat op Hispaniola was Guara, die meest diende tot de passerende scheepen; dat op het vaste land van America was La Vera-Croce, door welcke plaets gedreven word de heele negotie van 't rijck van Mexico, waervandaen jaerlijcx komt de silvere vloote. Dat aen d'ander zijde was Porto Velo, dat alleen diende tot transport van 't silver der coopmanschappen, en alwaer eygentlijck wierden gehouden de fora ofte marck, maer dat aldaer was weynigh vasticheyt, maer alleen een klein fort; dat wijders aen de zijde waeren

Sta Maria en Carthagena; dat op die drie plaetsen wierden gehandelt het silver en de coopmanschappen komende van de Zuytzijde tot de straet van Magellanes toe, waervandaen komen ordinaris de gailloenen. Tot soo verre waeren wij wel eens dat, die meesters waeren van die plaetsen, oock meesters souden wesen van de negotie, soo die jegenwoordigh gedreeven wiert, maer ick deede daerop twee vraegen: eerstelijck, als men al meesters soude wesen van die plaetsen, en het verdere land bleef aen een ander, 'tsij aen een soon van Vranckrijck of andersints, off dan, die meesters soude wesen van dat andere land, niet de commercie door andere wegen soude konnen drijven; en, ten tweeden, off sij haer oock niet welligt in tijde van oorloge meester van die plaetsen, die wij hiervoren genoemt hebben, souden konnen maken, waeromtrent wij all wederom mosten convenieren en vervolgens andere remedie soecken.

Hij seyde mij, onder anderen, dat al overlange een concept hadde geformeert dat de Spaense Cuba ende Hispaniola hadden moeten bevolcken, en desen staet haer daerin de behulpelijcke hand bieden; dat men dan altijts meester soude geweest hebben van die negotie. Ick gaf hem altijts in die sake toe, als daervan kennisse hebbende, en professeerde opentlijck dat ick daeromtrent geen de minste kennisse hadde, soo omdat sulx effective waer is als om sijn humeur te gemoet te komen. All die informatiën met de anderen gemaeckt hebbende, versogt ick hem te mogen vraegen, na mijn onkunde ende twijfelachtigheyt om tot iets seeckers te geraken, dat mij toestond. Ick vraegde dan, dewijl wij hadden vastgestelt dat, all hadden wij op 't vaste land ofte elders eenige steeden, dat wij jegens diegene, die meesters van 't geheele land souden wesen, niet souden konnen

resisteren, off het practicabel soude wesen dat men all het vaste land soude laeten onder de regeringe soo die nu is, en onder deselve vice-roys ofte diegene, die de regeringe van tijt tot tijt daer soude stellen. Hij antwoorde absoluyt van jae, en dat alle natiën daer soude konnen continueren hare negotie te drijven, maer dat men dan niet secuyr soude wesen van de anderen. Waerop ick hem wêer dede een andere voorslagh, dewijl hij mij hiervoren hadde gesegt dat d'eylanden van Cuba en Hispaniola het vaste land konnen beschermen: off men met den anderen niet soude konnen accordeeren dat het voorsz. vaste land, alwaer eygentlijk de commercie werd gedreeven, door England, de toekomende koning van Spagne, Vranckrijck en de staet soude werden geguarandeert, dat men deselve soude laeten haer eyge regeringe, en dat men haer daerin soude protegeren, en dat, om die protectie, soo ten reguarde van die regeeringe als om de onderlinge commercie, Cuba en Hispaniola, mitsgaders 'tgeen verder daeraen dependeert, soude werden gestelt in handen van Engelant, Vranckrijck en den staet, en yder eenige havens aengewesen, waerop haer commercie souden drijven, en die te gelijck souden strecken tot de voorsz. protectie. Hij meende daerop: als men die quartieren konde peupleren, dat het seeckerlijck het beste middel wesen soude. Wij vielen dan daerin oock d'accord, maer vonden beyde de meeste swaricheyt over de verdeelinge en peupleringe van die eylanden: de Fransen souden dat seer facyl konnen doen, dewijl haer volck soude halen van de Caribisse eylanden; d'Engelse soude oock niet veel moeyte hebben, dewijl haer eylanden van Barbados en andere daeromtrent meede hebben; maer wij hebben niet als Curassouw. Evenwel hebben wij geen beeter middel konnen uytvinden. Ick vinde, Sire, dat

het sake sijn van d'uyterste belangh, en oock van d'uyterste duysternisse om te verliesen, maer evenwel, ingevalle men sagh ofte wiste of Vranckrijck op die ofte diergelijke gronden soude willen convenieren, soude men sigh met eenige menschen, de sake gronddiger verstaende, konnen consulteren. Ick hebbe met d'H[r] De Wild wijders gesproken over d'intresten van de Middelandse-Zee, waeromtrent ick supposeerde dat hij volkomen kennisse hadde, maer ick hebbe hem niet konnen verkrijgen tot designatie van eenige plaetsen tot securiteit van de commercie, want hij stelt absoluyt vast dat Vranckrijck, of ymant van harentwegen, meester sijnde van Spagne en de Straet, oock absoluyt meester [sal] sijn van de commercie, vooral in tijden van oorlogh, en dat geen eylanden, in deselve gelegen, ons alsdan de commercie konnen guarandeeren, tensij men een vastigheyt konde hebben in de Straet, die de passage altijts verseeckerde, als wanneer men eenige havens op d'eylanden soude konnen bedingen, maer die alle, in tijt van oorloge, ons weer onnut souden konnen werden gemaeckt: ingevalle de Fransen continueren te insteren op Spagne, sullen sij selfs moeten offreren de securiteit, die sij omtrent de West-Indies en Middelandse-Zee sullen willen geven, ende dan sal men eygentlijck bequaem sijn om met menschen, hen des verstaende, daerover te consulteeren; andersints sal men die alternative moeten afwijsen, en doen alleen eys op 'tgeene wij meynen op d'andere alternative te manqueeren, dat soo difficyl niet sijn sal. — In de Spaense-Nederlanden, en selfs tot Paris, loopt een gerugt even of de koningh van Vranckrijck wel soude konnen inclineren Spagne aen de soon van de dauphin te laten.

D'H[r] van Dijckvelt schrijft mij dat de churfürst hem heeft gesegt, dat een brief hadde ontfangen van

de grave van Monstrolle, sijn extr.-envoyé bij de koningh van Vranckrijck, in dewelke deselve adviseerde dat den Coningh hem onder veel beleeftheden hadde betuygt, in sijn laeste audientie, dat groote genegentheyt hadde voor de churfürst, en dat wel geerne soude sien dat deselve voor altoos verbleef in de Nederlanden; dat daerbij hadde gevougt nogh eenige particulariteiten, die hij de penne niet dorste toevertrouwen, maer mondelingh soude overbrengen, daerbij vougende dat Monsr de Torsy hem noch breeder desaengaende soude onderhouden. De churfürst hadde belooft dat alles getrouwelijck aen U. M. en de staet soude openbaeren, dat ons apparent eenig ligt sal geven omtrent de Franse mesures.

De provisioneele alliantie met Lelieroth gesloten sijnde, schrijft men uyt Stocholm dat d'apparentie van dat sluyten d'alliantie met Vranckrijck hadde opgehouden. Ick hebbe daerop aenstonts bij Lelieroth gegaen, en hem in bedencken gegeven oft men vóór sijn vertreck niet eenige ponctata, soo sij het noemen, tot de groote alliantie soude konnen maken, die hij in Sweeden soude konnen overbrengen, ende waeruyt men sien soude konnen d'inclinatie, die men hier heeft om verder te gaen; 'tgeen hij heeft geagréeert, waertoe ick een nader conferentie vóór sijn vertreck sal versoecken.

D'Hr Bose, ambassadeur van Polen, heeft bij mij geweest, en gesegt ordre te hebben na Engelant te gaen om aldaer, soo hier oock doen moste, te klaegen dat men laest de Turcse propositie hadde gehoort en daerover na Weenen geschreven, sonder aen sijn koningh daervan kennisse te hebben gegeven, nochte oock aen de czar van Muscoviën. Ick antwoorde hem daerop, dat wij door de grote heer en de keyser waeren versogt tot de mediatie, maer niet door de koningh van Polen ofte eenigh ander geallieerde van de keyser; dat vervolgens die geallieerden niet

vremst [1]) mosten neemen dat wij ons in haer reguard niet immisceerden, daertoe ons niet hadde versoght; dat wij bovendien, door de keyser versogt wesende, oordeelde dat die de sake soude schicken met sijne geallieerden, en dat wij vervolgens altijts hadden gemeynt wel te doen niet alleen reflexie te maken op de keyser, die ons alleen hadde gerequireert dat, soo daer iets was van haer intrest, dat sij konden spreecken, maer dat ick hem moste in bedencken geven oft het wel redelijck soude wesen, ingevalle daer eenige apparentie van vrede was, dat sulx door formaliteiten ofte longueurs soude werden geretardeert. Ick vreese dat de koningh van Polen sijn intrest meer sal vinden in den oorlogh als in de vreede, behalve dat ick niet kan sien dat wij in deselve onse volkome securiteit konnen stellen, en waerom het niet mogelijck soude wesen dat Vranckrijck, siende dat met de prins van Conty niet door kan, en te gemoet siende dat vermits de successie van Spagne swaerden saken voorhanden heeft, niet d'accord soude konnen vallen met de koningh van Polen om de oorlogh met de Turck te doen continueren. De grave van Straetman is van gevoelen, dat de koningh van Polen die oorlogh liever gecontinueert sagh, om door d'een ofte ander gesignaleerde actie sijne reputatie te stabilieren, ende oock om 't volck werck te geven. Daer valt noch een swarichyt omtrent de czar, want volgens d'alliantie, tussen de keyser en hem gemaeckt, moet de oorlogh noch twee jaeren gecontinueert werden, waeraen de czar hem stipt houd, en 'tgeen men vreest dat de coningh van Polen sal appuieren.... Uwe Majesteits

onderdanigste getrouwe dienaer,

Hage, 20 May 1698. A. HEYNSIUS.

[1]) Sic. Probablement: vreemt.

LETTRE DLV.

Guillaume III à Heinsius. Nouvelle alternative, proposée par la France.

—

Kensington, den 13/23 May 1698.

Gisteren is den grave van Tallard bij mij geweest in een lange audientie, en heeft mij een nieuwe alternative voorgeslagen, te weeten: dat aen den keyser ofte aertshartogh soude werden gecedeert de Spaense-Nederlanden, het rijck van Napels en Siciliën, en aen den soon van den ceurvorst van Beyeren het Milanes, en voor een van de soons van den dauphin Spagne en de Indies, als in 't voorgaende. Ich hem heb geantwoort, dat dese voorslagh mij minder aensting als de voorgaende, en dat ick niet en oordeelde voor ons interest te sijn van den keyser tot een beurman te hebben; daerop hij seyde, dat het Milanes aen den keyser soude kunnen werden gecedeert, en de Spaense-Nederlanden, als sij nu waeren, aen den soon van den ceurvorst van Beyeren, maer protesteerde dat dese propositie alleen de sijne was, sonder eenigh last daertoe te hebben. Wij sijn geraeckt in een weytluftigh raisonnement op het geheele werck, 'twelck al te lang soude sijn om te verhaelen en niet materiel is, maer ick heb eyndelijck geconcludeert met te seggen, dat ick meende datter minder difficultijt bij ons soude werden gevonden om te convenieren op dat alternatyff, bij dewelcke Spagnie, d'Indiën en Spaense-Nederlanden aen den soon van den ceurvorst van Beyeren soude koomen, als eenigh ander, want het mij toescheen, dat het principaelste different alleen bestong, dat het hartogdom van Luxemburg niet soude werden gedemembreert, 'twelck wij noyt soude kunnen toestaen, ende dat d'andre alter-

native ons soude brengen in oneyndige difficulteyten hoe onse commertie te verseeckeren in de Middelandsche-Zee en West-Indies. Hij estalleerde seer d'importantie van Luxemburg voor Vranckrijck, 'twelk ick hem light koste wederleggen, ende sustineerde dat de partage van den dauphin van het rijck van Napels en Siciliën te gering was. Ick repliceerde hem daerop, dat het soo considerabel was, gevoegt bij de groote maght van Vranckrijck, dat het de gansche weerelt soude doen beven, ende heb in 't korte gepersisteert bij hetgeene ick hem in de voorgaende audientie hadt geseyt, waervan ick UEd. reeckenschap heb van gegeven. Wegens de forme sijn wij het eens geweest dat het nogh te premateur was om van dese negotiatie kennisse te geven aen het keyserse hof vóór en aleer wij naerder over de principaelste conditie eens soude sijn. Hij heeft geseyt van dese conversatie een pertinente reeckenschap soude geven aen den coning sijn meester, en mij kennisse geven van sijn antwoort. — Ick hadt des avons van te vooren brieven van den grave van Portlandt ontfangen, die een private audientie bij den coning van Vranckrijck hadt gehadt, die hem hetselve hadt geseyt 'tgeen den grave van Tallard mij soude seggen, en selfs doen voorlesen den brief, die hij aen hem deede scrijven, ende met eenen genotificeerd van intensie te sijn aen den coning van Spagne te doen offreeren secours: ofte van scheepen, galleyen, ofte trouppes voor Oran en Ceuta, en ons daervan wilde kennisse geven, ten eynde wij daerdoor geen ombrasie moghte scheppen noghte geallarmeert sijn, want dat hij geen ander intensie hadt als om te beletten dat die plaetsen in hande van de Moren niet soude vallen. Ick heb den grave van Tallard daerop geseght, dat ick hem niet koste verbergen dat dese offre ons seeckerlijck soude

alarmeeren, maer dat ick niet hoopte dat d'intensie was dit secours aen de Spaense 'toverdringen. Hij seyde van neen. Ick repliceerde, dat ick qualijck koste geloven dat Spagne dese offres soude aennemen. Dit is een saeck, die mij al seer suspect voorkomt, en daer men wel op dient te reflecteeren en sien wat mesures men daeromtrent behoorde en kan nemen....

UEd. goede Vriendt,

WILLIAM R.

LETTRE DLVI.

Heinsius à Guillaume III. Réponse à la lettre du roi du 16 Mai. Nouvelles.

—

Sire!

Ick hebbe huyden ontfangen U^{r}. M^{s}. hoogstgeagte missive van den 16^{den} deser, ende ben volkomen van U^{r}. M^{s}. sentiment, dat best is dat de besendinge van de churfürst van Beyeren na Weenen noch geen voortgangh hebbe. Ick hadde daerover geschreven aen d'H^{r}. van Dijckvelt, dog daernevens geïnsinueert dat soodanige besendinge niet diende te werden gedaen als met aveu van U. M. ende preallabel concert, wat instructie men degeen, die derwaerts soude gaen, soude mede geven. Hij heeft mij daerop geantwoort, dat de churfürst van dieselve opinie is, en dat, sonder dat, niet geerne senden soude, dewijl vastelijck vertrout dat men hem conditiën sal voorleggen, die hij niet soude konnen accorderen, schijnende daerom oock niet seer gerect om sulx te doen, waerin dan met mijne naestvoorgaende d'H^{r}. van Dijckvelt al hebbe gestijft, en ontfange ick daerop desen dagh antwoort, dat de churfürst de voorslagh van de keyserse hadde gebragt in sijn raed, en dat die eenparigh

hadden geoordeelt dat men bij het leeven van de coning van Spagne niet konde transigeren over de successie, voornamentlijck dewijl die sagh op de churprins ende niet op de churfürst, en dat daerom de besendinge na Weenen seer sorgelijck soude wesen en behoorde te werden gedeclineert, te meer omdat men aen 't hof van de keyer wel wist dat, bij de grooten [1]) veel apparentie wiert gemaeckt voor de churprins, en dat men daerom aen 't hof van de keyser de saecken daerjegens na haer intrest souden trachten te reguleeren, en als men de sin van de keyser niet doen wilde, dat 't hof soude wesen geïrriteert; den raed hadde oock gemeynt, dat het in Spagne seer qualijck soude werden genomen, en dat het selfs oock wel bij de keyserse daerom tot nadeel van de churfürst soude konnen werden geabuseert. De churfürst was daermede wat geambarasseert, dewijl U. M. vóór desen hadde getoont geerne te sien, dat de keyser en churfürst mochte eens wesen omtrent haer intresten, maer dewijl dit was voorgevallen even eer mijn laeste had ontfangen, soude hij, die conform, de churfürst in alles gerust stellen, sooals ick hem huyden noch nader schrijven sal, ende ick oordeele dat het heel goet is dat de churfürst en raed uyt sigh selven die besending hadden gedeclineert.

De grave Straetman heeft mij deselve verseeckering omtrent de successie ten behouve van den aertshertogh gedaen als de grave van Aversbergh in England, maer ick meyne oock, dat daerop de grootste staet niet te maken is. Evenwel om te konnen bekomen d'alternative van Spagne voor de churprins, soude het werck te facylder gaen als die oock geïnstitueert was, dewijl men dan een goet fondament voor die alternative soude hebben ende conform d'institutie

1) Les Grands d'Espagne.

soude accordeeren, 'tgeen des te plausibelder soude voorkomen. Ick hadde mede wel beginnen te denken dat de Franse wat begonden te vertraegen, maer dese dagh heb ick een brief van den grave van Portland van den 19[den] deser ontfangen, waerbij mij adviseert dat hij meent dat de sake aldaer ernst is.

D'H[r] van Dijckvelt schrijft mij noch dat de churfürst nochmael hadde verklaert niets ter werelt in die materie te sullen doen als met concert van U. M., en voorts bereyt te sijn te beloven ondertussen alles wat in sijn vermogen is tot conservatie van den staet van de successie te sullen bijbrengen, ten behouve van diegenen, die daertoe sullen wesen geregtigt, en soo daer dispuyt over ontstaet tussen de keyser en hem ofte churprins, 'tselve te willen defereren aen de geallieerden, om sulx, óff bij accord óf bij divisie, te beslichten.

Monsieur de Monsterolle hadde aen de churfürst geschreeven, dat monsieur Abre, vóór dees intendant tot Pignerol, nu was aengestelt tot intendant over 't Roussillion, en dat die ordre had om ten spoedigste derwaerts te vertrecken en in Languedocq veerdigh te maken de logementen voor de troupes, die na de quartieren marcheerden, ende bestonden in 58 bataillons ende 50 escadrons.

Wat de Sweedse saken aenlangt, meent d'H[r] Lilieroth absoluyt dat, ingevalle de geslote alliantie tijdigh genoegh tot Stockholm komt, dat de grave van Oxenstern sigh daermede soo wel sal behelpen, dat de Franse sal werden gedeclineert. Het Engels pouvoir nu overgekomen sijnde, sal men in staet wesen om de conventiën te wisselen, en sal d'H[r] Lilieroth daermede sijn secretaris vooraf na Sweeden senden.

Op de voorslagh van d'H[r] Robbinson soude ick die gedagten hebben, ingevalle Sweeden de principale

alliantie, waervan dese provisionele melt, mocht komen aen te gaen, en dat men met deselve in een formeel accord quam hoe men de vreede in Europa soude mainteneren met een denombrement van forces en met intentie d'andere geallieerden daerin te brengen, en vervolgens dat men Sweeden t'enemael buyten Vranckrijck konde houden, dat men dan met vrugt een jaerlijcse gratuiteit soude konnen doen om die correspondentie te onderhouden, maer, soo sij daertoe niet komen, maer haer eenigsints mede aen de zijde van Vranckrijck begeven, soude ick oordeelen dat het vrugteloos soude wesen sooveel gelt te spendeeren, waertoe men selfs hier te lande seer weynigh fonds heeft, dewijl de post van de secrete diensten, na aftreck van de post- en bodeloonen en ander nootsakelijckheden, seer geringh is om diergelijcke gratuiten te doen....

De grave van Straetman heeft mij versogt, dat men den groten czar wilde disponeren tot het maken van de vreede met de Turcq, en heeft oock d'H^r Bose daervan gesproken, die in de laeste entreveue met de czar deselve daervan kennisse heeft gegeven, en, sooals de H^r Bose rapporteert, soude hij toegestaen hebben dat de keyser de vreede maeckte, mits dat hij en de coningh van Polen bleef in den oorlogh; dat hij daerover met de keyser selfs wilde confereren, ende tot dien eynde huyden ofte mergen alleen met twaelff persoonen te post van hier na Weenen soude reysen, laetende sijne ambassadeurs ende andere volgen.

De H^r Norf, tot Luyck geweest sijnde, is mij, nevens een domheer, wesen sien, en hebben mij beyde haere bekommeringe over de prins van Luyck bekent gemaeckt. Monsieur Philippeau [1]) was gearriveert,

[1]) Le maréchal de camp Raimond Balthasar Phelypeaux, envoyé auprès de l'électeur de Cologne depuis 1697. Voyez sur lui e. a. les Mémoires de St. Simon et le Journal de Dangeau.

hadde ordre de churfürst van Palts en Trier van verre te observeren, maer de churfürst van Ceulen niet te verlaten; sij meynden, dat hij aen hem Bouillon ende een jaerlijckse subsidie soude offreren. De groot-deken Méan liet mij door de voorsz. domheer seggen, dat hij niet oordeelde dienstigh te wesen dat U. M., ofte de staet alleen, met de churfürst handelde, maer dat de keyser sulx hoorde te beginnen en dan wij ons daer bijvougen, ende prins alsoo brengen in een generale alliantie, want anders, meende hij, souden de Fransgesinden meer occasie vinden van onse particuliere alliantie tegen te gaen. Het was te wenschen dat de keyser daerover liet arbeyden, maer men doet niets aen dat hof.

De Fransen wenden alomme seer veel devoiren aen in het rijck om de prince aldaer te persuadeeren haer niet te willen moeyen met de successie van Spagne, als sijnde een particuliere sake, haer verseeckerende ende willende doen geloven, dat op die wijse de vreede in Europa sal werden geconserveert.

Ick ontfange soo een brief van de hartogh van Holstein, houdende dat alle de Sweeden, uyt Hollant in Bremen gekomen sijnde, daer waeren gecasseert, sonder een officier aen te houden; dat die seer miserabel waeren, en wel wensten wêer na Hollant te keeren; dat sij met een geringe subsistentie tevreeden souden wesen; dat daeronder veel personen van qualiteit waeren. Men siet klaer uyt die conduite, dat al haer oogwit maer is geweest om te chiquaneren ende ons te meer gelt af te persen. De continuatie van 't regiment van Oxenstern, sonder meer aen Sweeden geattacheert te sijn, hebben sij nu als een faveur toegestaen. — Na desselfs schrijven soude d'armée van de coningh van Polen bestaen uyt 11500 peerde en dragonders, en 26.900 voetvolck, en sulx tesamen

in 38.400 man; maer waer de subsistentie en betaelinge gehaelt sal werden, sal de tijt moeten leeren....

Uwe Majesteits
onderdanigste getrouwe dienaer,
A. HEINSIUS.

Hage, 23 May 1698.

LETTRE DLVII.

Heinsius à Guillaume III. Considérations sur les propositions Françaises. Départ du czar.

Sire!

Ick hebbe dese namiddagh ontfangen U^{r} M^{s} hoogstgeagte missive van den 23sten deser, ende daeruyt verstaen de conversatie, die U. M. met den grave van Tallard op 't subject van het groote werck gehad heeft. De nieuwe voorslagh behaegt mij, nevens U. M., gansch niet, ende ick kan oock niet wel sien waerom die voorgestelt hebbe, als alleen dat meer ende meer de sake daerheenen sullen willen dirigeren, dat Spagne en de West-Indies, als het essentieelste, blijve aen de Franse kant; om een veranderingh van voorslagh te doen, moesten sij weghneemen de grieven, die bij U. M. waeren geallegeert, en die bestonden meest in de securiteit van de West-Indies en Middelandse-Zee, in cas Spagne aen een soon van den dauphin mogte koomen, en daervan schijnt hij nogh niet een woort te reppen. Dit is d'eerste bedenckelijckheyt, die mij omtrent dese voorslagh voorcomt. De tweede is, dat dese wat plausibelder voor de keyser is als wel de voorgaende, en dat het vervolgens wel soude konnen dienen om des noots sulx aen de keyser te vertoonen en denselven daermede te willen contenteren, en, voor sooveel U. M. en den staet van

andere gedagten mochten wesen, een divisie tussen de keyser en ons te maken, want ick kan andersints nauwlijcs begrijpen waerom een plan formeeren op een voet, dat U. M. genoegsaem heeft verworpen voor sooveel de positie van Vranckrijck aenlangt, daer het meeste op aenkomt. U. M. heeft seer wel op nieus geallegeert, dat die partage van Spagne aen Vranckrijck oneyndige difficulteiten omtrent het werck van de commercie soude bijbrengen, want voor sooveel de Middelandse-Zee aenlangt, niemant kan mij tot noch toe een middel van securiteit aenwijsen, sóó om de macht en nabijheit van Vranckrijck, als om de geéslogneertheyt van Engelant en den staet. In de West-Indies soude men ten minste alle evenveel meester moeten sijn, en dan was men in tijde van oorlogh noch niet al te secuyr. Ick hebbe versogt, dat men mij ymant van Amsterdam wil toesenden, ofte ten minste door deselve een relaes doen opstellen op 't subject van de West-Indies, die aldaer volkomen kondigh is. Ick wagte daerna, om alsdan een scets ofte project op te stellen. Ick dencke noch off de Fransen niet wel onder de hand an 't keyserse hof mochten doen sonderen, dewijl dese voorslag sooveel voordeeliger voor de keyser voorstellen, want soo sij het bij ons na haer sin niet konnen krijgen, sullen het op een ander soecken. Men sal het oogh op alles moeten houden. Dat de graaf van Tallard Luxemburgh soo estalleert, is geen wonder, soo omdat wel apparent is dat die provintie geern soude houden als omdat, door het verheffen van deselve en het persisteren daerbij, die alternative soude behouden, 'tgeen wel apparent haer visée is, maer soo sij die alternative effective souden willen cederen, gelijck men saken, die men maer bij conjectures heeft, soo vast niet moet stellen, ende dat evenwel niet geerne Luxem-

burg soude afstaen, soo is bedenckelijck off, als ick vóór desen geschreeven hebbe, daervoor niet een alternative soude konnen bedongen werden. Men sal nu weder het antwoort van Vranckrijck moeten afwagten.

De H^r grave van Straetman was gisteren bij mij en presseerde seer de afreyse van d'H^r Hop, 'tgeen ick merck dat meest daerop reflecteert, dat, nu meynende verseeckert te wesen van d'institutie van de coningh van Spagne ten behouve van den aartshertogh, sij nu geerne met de geallieerden wilden concerteeren over de guarantie van die successie, en oock om te overleggen off men de artshartogh niet na Spagne soude konnen senden, mitsgaders eenige troupes. Dit werck sal soo wat tegens de Franse negotiatie aenloopen, en soo d'institutie soo legt, sal die ons oock in de negotiatie schadelijck sijn, daer, ter contrarie, soo d'institutie voor de churfürst mochte vallen, men alles te beeter na het gedesireerde oogmerck soude konnen reguleren. De H^r Hop is hier gekomen; ick hebbe hem gesproken van de grote alliantie en continuatie van dien, en bij die occasie heeft hij mij gesegt, dat het secreet articul rakende de successie van Spagne met concert en communicatie van Bourgomeino is opgestelt, en dat men daervan in Spagne goede kennisse hadde, 'tgeen mij al wat doet hellen na die gedagten, dat het testament wel dien conform mochte wesen; evenwel de churfürst van Beyeren gelooft het noch niet.

De offres, die den koning van Vranckrijck aen Spagne wil doen om secours te geven voor Oran en Ceuta, behaegt mij gansch niet, maer toont claer genoegh dat het oogh op alles heeft soo ras de koningh sterft; onder dat voorgeven sal hij vooreerst sijne equipage publyck voortsetten, soo als hij oock

effective doet, gaende deselve sterck voort, ende sal pretenderen dat men daerjegens geen jalousie behoort te hebben, nochte oock eenige equipage doen. Ondertussen, het casus voorvallende, sal hij sigh daervan t'sijner intentie bedienen, ende al viel het casus niet voor, soude, onder pretext van die plaetsen te willen secoureren, die konnen in possessie nemen, die ick nochtans soo veel achte dat ick niet weete, soo wij eenige plaetse van securiteit souden moeten hebben, off ons all beeter soude te staede komen als Ceuta. Ick ben bovendien bekommert dat sij tot ende omtrent Cadix wel doorgaens een esquadre schepen souden mogen houden, om haer daervan mede, als sij 't goet dogten, meester te konnen maken, alhoewel ick noch niet wel kan geloven dat hetselve voor d'existentie van 't geval doen souden. Ick beken dat wij ongeluckigh sijn; dat de constitutie van Engelant en desen staet soodanigh is dat men Vranckrijck moet laten doen wat begeert; ende dat wij altijts ten minste sullen blijven geëxponeert aen d'eerste insultes. Het was te wenschen, dat wij een geproportioneert esquaedre konden in zee hebben; de galieren ofte vlote sullen apparent nu mede wesen gearriveert, die wel een goed escorte soude meriteren. — Den czar van Moscovie is vertrocken, en desen morgen is de heer pensionaris Schaep mij wegens de Hn burgemeesters der stad Amsterdam komen aendienen, dat de Muscovische ambassadeurs, alvorens te vertrecken, hadden versogt een conferentie met gemelte Hn burgemeesters; dat, die conferentie geaccordeert wesende, sij aen deselve hadden gesegt, dat de grote czar seer was gesurpreneert dat de koning van Engelant en de staet de mediatie tussen de Turck en de keyser hadden aengenomen, sonder eenige de minste participatie aen hem te geven, daer hij present ende soo

seer geïntresseert was. De burgemeester daerop gesegt hebbende van die sake geen kennisse te hebben, haelden sij de copie van den brief, door den staet aen den keyser geschreven, voor den dagh, en laesen die voor. Burgemeesters repliceerden, dat 'tselve niet was geweest in de vergadering van Hollant, en daerom sulx ligt te konnen ignoreren. Sij seyden: dat was niet mogelijck, ende braken alsoo brusquement de conferentie....

Uwe Majesteits
onderdanigste getrouwe dienaer,

Hage, 26 May 1698. A. HEINSIUS.

LETTRE DLVIII.

Guillaume III à Heinsius. Réponse.

Kensington, den 17/27 May 1698.

Seedert mijne laeste heb ick ontfangen UEd. brieven van den 20sten ende 23sten deser. Ick twijfel seer of het geconvenieerde met den Hr Leliënroth de alliantie tusschen Suede en Vranckrijck sal beletten; volgens de découvertes isser aparentie dat deselve nu al sal sijn geslooten. Het is seecker dat Pijper [1]), die het meeste credit heeft, t'enemael aen de Franse partij is. Wegens het groot werck van de negotiatie raackende de successie is niets voorgevallen sedert mijne laeste. Ick oordeel dat het reguleeren en secureeren van de commertie, soo in de Middelandsche-Zee als West-Indie, van een oneyndige difficulteyt sal sijn... Ende al waer het schoon dat men op dat werck eens was met Vranckrijck, soo en sie ick niet wel hoe d'interesten tusschen Engeland en den staet te concilieren,

[1]) Le membre du conseil d'état Charles Piper.

'twelck geen kleyne swarigheyt is. Ick weet niet wat den H[r] Bose hier wil doen, want seeckerlijck den coning van Polen heeft geen reeden qualijck op ons tevreede te sijn van geen communicatie te hebben gegeven van onse mediatie, want die is al over lang bij de Turcken aengenomen, als oock bij den keyser, en wij hadden niet verder te doen als aen den keyser kennisse te geven [van] 'tgeen ons voorquam, ende het sting aen hem om daervan communicatie te geven aen sijn geallieerdens, en niet aen ons. Ick kan qualijck gelooven, dat Poolen en den czar maghtigh genoegh sijn om alleen den oorlogh tegens den Turck te voeren, maer het is seecker dat geen van beyde de vreede begeeren, en het scheynt oock niet haer intrest te sijn....

Ick blijve onveranderlijck

UEd. goede Vriendt,

WILLIAM R.

LETTRE DLIX.

Heinsius à Guillaume III. [1]) *Réflexions sur les alternatives proposées.*

Sire!

Na 't afgaen van mijne laaste hebbe ick ontfangen U[r] M[s] hooggeachte missive van den 23[sten] deser lopende maant.... Ick twijfele... of de Fransen soo verre haar wel souden hebben geopenbaart, ingevalle de gesontheydt van den koning van Spagne hadde verergert inplaats van verbetert, want nu weeder eenigen tijt te hoopen sijnde, konnen sij in apprehentie sijn dat men mesures sal konnen nemen, alliantiën maken ende sigh praepareren ende in postuir stellen;

[1]) *Copie d'un commis, sans signature.*

andersints moet ik bekennen dat ick niet hadde verwagt dat hare offres soo verre gegaen souden hebben. Sij schijnen een gewoonte te maacken van alternatives voor te stellen, als gesien is in Strasburg of 't equivalent, Luxenburg of 't equivalent, en laest nog omtrent den tarif, apparent om hare voorstellinge te redelijkker te doen voorkomen en de negotiatie in sooveel nauwer cercel te redigeren. Wat d'alternative selfs aenlangt, is notoir dat al wat aen Vranckrijck wert gecedeert en waermede haer magt wert vergroot schadelijk is voor de geallieerden, maar dewijl geen accomodement kan vallen sonder te cederen, moet men vooral, soo men een accommodement begeert, ondersoecken wat het minste schadelijck is. — Wat d'eene alternative aenlangt, daer wert aen de ceurfürst van Beyeren gecedeert Spagne, de West-Indiën ende de Spaense-Nederlanden, uitgesondert Luxenburg, dat aen Vranckrijck gelaten wert; als ik op dat point alleen reflectere, moet ick bekennen dat ik oordeele, dat die drie partijen de considerabelste sijn van de gehele successie; dat die sijn diegenen, daarin Engelant, den staat ende verdere geallieerden meest sijn geïnteresseert, en dat vervolgens seer ondienstig soude wesen dat die in handen van Vranckrijck quam te vervallen; dat ik wijders van alle de pretendenten geen oordeele, die voor ons beter soude wesen om die te besitten, als de ceurfürst van Beyeren, sooals het wert gepresenteert, want die drie partijen bij den anderen blijvende, sal de heer van deselve altijts te veel vrese en jalousie van Vranckrijck hebben, als dat hij sig daaraen soude vertrouwen, ende sal important genoeg wesen voor de geallieerden om haar nader met deselve te engageren.

De keyser soude dese drie partijen niet konnen werden toegevoegt, soo omdat Vrankrijk deselve noit

soo groot sal maacken, als omdat andere geallieerden daarvan oock niet souden laten jalousie te hebben.

Het excipieren van Luxemburgh soude seer nadeelig wesen, tensij wilden komen tot een equivalent, sooals men vóór desen geprojecteert heeft, maer dewijl dit eygentlijck den eysch is, soude de rest konnen wesen materie van de negotiatie, ende komt dese verdeelinge in 't begin wel voor de natuirlijkste voor, dewijl die landen altijts aen den anderen hebben gehoort. Dat Milanen soude werden gegeven aen de soon van de keyser, kan ons geen nadeel geven, maar het is te bedugten dat de keyser dat voor te gering sal achten.

De portie voor de dauphin: van Napels, Siciliën ende eylanden, sal de Fransen sterck maken in de Middelandsche-Zee, ende d'Engelse en ons beletten onderwegen, in cas van noot, ergens te havenen, als alleen dat wij de kust van Spagne tot ons geryf souden hebben; evenwel moet men bekennen, dat Vrankrijk niet apparent met veel minder te paijen soude wesen, sulx de swarigheydt, die daarin soude resideren met de negotiatie, soude moeten werden weggenomen met de stipulatie van eenige havens of eenige securiteit aldaer. — Aenlangend de tweede alternative valt te considereeren: Op de portie van den curfürst van Beyeren, dat hetselve wel geen quaet kan geven voor de geallieerden, voor sooveel sij daarmede souden wesen geunieert, maar wel voor sooveel de Spaense-Nederlanden van Spagniën ende West-Indies soude wesen gesepareert, want in cas van separatie de Fransen, de Spaense-Nederlanden en ons willende beoorlogen, alle hare forces daer souden konnen emploieren, sonder in Spagne, te landt nog in de Middelandsche-Zee, uit eenige havens genootsaeckt te wesen den oorlog te voeren, ende

soude oock soo magtig konnen wesen in de Straat en Middelandsche-Zee, dat wij, in tijde van oorlog en selfs naulixs in vreede, aldaar commercie soude konnen drijven. Dat de keyser soude hebben Napels, Siciliën en de eylanden, kan ons wel geen quaet doen, maar souden bij d'eerste opkomende oorlogen door de Fransen ligt konnen werden geoccupeert. Waerom aen de hertogh van Savoyen 't Milanees wert geassigneert, kan ick niet wel begrijpen, dewijl niet noodig is die in 't spel te brengen, tensij om dat weg te werpen 'tgeene men aen d'keyser, nevens 't andere, niet soude willen geven. De toewijsing van Spagne en West-Indiën voor de soon van den dauphin sijn van de meeste consideratie, want of wel in tijden en wijlen door de successiën Vranckrijck van Spagne wel souden konnen werden gesepareert, als die nu gesepareert sijn, soo soude men vooreerst evenwel 'tselve moeten reeckenen als geunieert met den anderen, dewijl de koning van Vrankrijk daar meester soude wesen, alles herstellen en alles doen tendeeren tot de gepretendeerde monarchie; oversulx soude sij aenstonts meester wesen van Cadix, vervolgens van de Straat, ende soo voorts van de Middelantse-Zee, dewijl niet alleen haar eige, maar alle de Spaense havens souden besitten, ende, als voren gesegt is, haar ligt meester konnen maacken van d'eylanden.

Wat de West-Indies aenlangt, dat is meer als genoeg bekent van wat belang die sijn soo de Fransen aldaar t'eenemael meester wierden, ende wat nadeel sij met den silverhandel aen Engelant en den staat souden konnen aendoen. 'Tis waer, daar wert hoope gegeven van, in dat cas, te accorderen eenige havens in de Middelandse-Zee ende eenige eilanden in de West-Indies, maar, als men Cadix heeft en de geheele kust van Spagne, soude de concessie van havens

altijts in oorlogh van weinig succes wesen, ende d'eylanden in de West-Indiën souden, na alle apparentie, van geen importantie sijn, want daar valt geen silverhandel, maar alleen aen 't vaste landt, dat in sulken geval wel expresselijk reserveren.

Dese gedagten souden, na mijn oordeel, wel meest conform wesen aen d'intresten van het gemeen, maer soude welligt de meeste faciliteyt niet geven onder de twee pretendenten tegens Vranckrijck, te weten: de keyser ende Beyeren, want of wel die twee welligt aen Vranckrijck wel souden willen cederen Napels, Siciliën ende d'eylanden, soo sie ick niet te gemoet dat de keyser soude willen laten volgen aen Ceurbeyeren Spagne, d'Indiës, en de Nederlanden, soodat 'tgeene bij Vranckrijck te doen mogt sijn, bij de pretendenten weêr swarigheydt sal vinden; evenwel is waar, dat de meeste swarigheydt sal resideren bij de keyser, die niet sal konnen lijden dat de ceurfürst sooveel rijkelijcker deel krijgt voor sijn soon als hij, want schoon men de ceurfürst niet meer als de Spaense-Nederlanden wilde toevoegen, soude men die evenwel tevreede konnen stellen.

De sake soo verre geesclaircisseert en het goet en quaet aengewezen sijnde, moet ik bekennen dat de gedane voorslagen meriteeren haar consideratie, en dat deselve bequamelijk konnen strecken tot een subject van negotiatie tot conservatie van de ruste in Europa, sulx het dan verders soude aenkomen op de forme van negotiatie. In mijne brief aen den grave van Portlandt hebbe ik daaromtrent mijne reflexiën gemaeckt ende getoont hoe delicaet die sake is, wat voornemen Vranckrijck soude konnen hebben om ons te brouilleren, ende wat jalousie onse geallieerden daaruit souden konnen scheppen; waaromtrent nu ook vervolgens sal moeten werden gedagt. Evenwel

moet ik seggen, nu Vranckrijck soo verre uitkomt, dat ik daarop wel meer vertrouwen begin te stellen als vóór desen, maar evenwel moet men beide en main gaan. Om tot een einde van dese saack te komen sijn maar twee wegen van negotiatie: d'eerste, dat men met Vranckrijck met seclusie van de pretendenten handelt, ende belooft 'tselve te guaranderen; de tweede, dat men bij wijze van intercessie ende mediatie de twee ofte drie contenderende partijen vereenigen, ende alsoo een accoort sluite, 'tgeene mede soude konnen werden geguarandeert.

Het eerste is het korste ende seeckerste, maar oock het dangereuste voor Engelant en den staat ten opsigte van haar geallieerden voor het toekomende, te meer dewijl Vranckrijck sal werden versterckt, en dat niemant meer hazard sal lopen als Engelant en den staat, principaal omtrent haar commercie, waaromtrent noit geen geallieerden haar sullen guarandeeren, want ingevalle wij selfs eenige notabele voordeelen voordongen, souden wij daardoor ons te beter konnen mainteneren. De keyser sal ons verwijten, dat wij sijn regt hebben weggegeven, dat wij sijn gegaan jegens het secreet-articul van de groote alliantie, ende andere sullen jalours sijn dat wij sulx doen buiten haar participatie, ende soo wij daarna van Vranckrijck mogten een choq krijgen buiten haer intrest, als, bij exempel, in 't stuck van de commercie, sullen dat sonder chagrin aensien.

Het tweede is wel het secuirste, maar het difficielste, dewijl ik nauwliks sie hoe men de keyser soude persuaderen, die, als ick met mijne vorige hebbe geadviseert, soo groote idée selfs om de ceurfürst te secluderen heeft geformeert.

Het soude oock konnen gebeuren, dat de Franse dese negotiatie oock difficylder souden maacken met

het doen negotieren bij de respective pretendenten, waarmede sij geen nadeel ter werelt konnen erlangen, maar divisie maacken 'tallen tijden, ten minste haar offres souden konnen doen doorgaan, ofte voor minder convenieren.

Ick moet hier bijvoegen dat, wat weg men kiese, wij vooraf wel naukeurig ende exactelijck dienen te examineren waarin het intrest van de twee natiën, te weten: Engelant en den staat, resideert ten opsigte van de commercie, soo in Spagne, in de West-Indiës ende Middelantse-Zee, als een aparte kennisse ende wetenschap sijnde, waeraen ons sooveel is gelegen, ten einde wij, de sake van andere doende, de onse niet komen te negligeren ende versuimen. Ingevalle men d'eerste weg quame te kiesen, soude men oock wel exact dienen te wesen geïnformeert van d'intresten van de pretendenten, om alle naklagten, sooveel doenlijck, te eviteeren; in het een ende het ander geval comt nog in consideratie of het niet dienstig soude wesen dat een ofte meer potentaten met ons sig voegden, als: Sweden, Denemarcken, Portugael; 'twelck, in 't eerste geval, d'invidie soude verminderen, ende eerst soude konnen werden geroepen als men genoegsaem eens was, en in het tweede geval te persuasiver soude wesen.

Uit hetgeene hiervoren is gepreëmitteert, soude ick, onder 't beter gevoelen van U. M., oordeelen dat, alhoewel ick vaststelle dat de Fransen seer sullen insteren op d'eerste wegh, als voor haar de sekerste ende voor ons d'iverdieuste [1]) sijnde, dat ick evenwel oordeele dat wij van de tweede moeten beginnen, te meer dewijl wij altijts, als de Fransen niet willen, tot de eerste wel konnen recurreren. Ick soude dan van sentiment wesen, dat U. M. aen de grave van

[1]) Sic. L'émendation de ce mot est douteuse.

Tallard wel soude konnen antwoorden dat Uwe Maiesteit, de gedane voorslagen exactelijck hebbende geëxamineert, ongepraejudicieert yders geregtigheydt geoordeelt hadde, dat in die voorslagen was materie van negotiatie om de differenten, die over de successie van Spagne soude konnen resulteren, in der minne bij te leggen ende de Christenheydt te praeserveeren van d'onheilen, die daerover souden konnen ontstaen, ende de ruste ende tranquilliteyt in deselve te conserveeren; dat het alleen soude aenkomen op het meerder ende minder, mitsgaders op de schickinge ende faciliteyt, die de preetendenten ten weedersijden souden bijbrengen; dat U. M. sig van nu af aen declareert genegen te wesen, ende den staat oock geerne sal disponeeren, om te arbeiden ende coöpereren ten einde soo goeden werck tot perfectie werde gebragt; dat, gelijck U. M. op d'eerste ouverture aen den grave Tallard heeft gesegt, dat hij sig op de materie selfs niet positive konde verklaren, geconsidereert U. M. en den staat in alliantie waren met princen, die in de successie sijn geïnteresseert, U. M. nu bereit is om desaengaende met deselve in overleg te treden, hare consideratiën ende belangen in te nemen, ende voorts alle devoiren aen te wenden om 't werck tot een goet einde te brengen, ende, om hetselfde met des te meer vrugt te doen, dat U. M. genegen is alvorens met Sijne Ma^{t}. te concerteeren over de methode, die men in die communicatie ende het voortsetten van de saacke, overmindert yders geregtigheydt, soude houden.

Ik sie wel te gemoet, dat hierjegens eenige difficulteiten sullen allegeren, maer dat kan geen quaet doen, dewijl de Franse het daarbij niet sullen laten blijven, en men altijts tot d'andere weg kan keeren, maar sal het, ter contrarie, doen sien, dat U. M. deference

heeft voor de geallieerden, ende sal de Fransen meerder doen uitkomen; ende ondertusschen is men niet behaelt (sic), want ik stelle vast, dewijl de Fransen offres soo verre gaen, soo men kan bespeuren, dat sulx niet doen om de geallieerden te separeren ende diffidentie onder haer te verwecken; dat de geest van Madame de Maintenon hieronder speelt; dat sij geerne den oorlogh sagh geéviteert om de koning meer rust te doen hebben; dat, in cas de sake wil succederen, men een casus conscientiae daarvan sal maacken met aen te wijsen, dat de koning heeft gerenuncieert, ende beter is dat door een accommodement Sijne Maj[t] het volkomen regt verkrijgt als door de wapenen en simple possessie, die in fois conscientie [1]) altijts sal konnen werden gequerelleert, boven ende behalven de hazarden van den oorlogh.

Uwe Majesteits
onderdanigste en getrouwe dienaer
29 May 1698. A. HEINSIUS.

LETTRE DLX.

Heinsius à Guillaume III. Entretien avec le comte Stratmann avant son départ. Conférences avec Mrs. Lilienroth et Lente.

—

Sire!

Tzedert mijne laeste sijn geen Engelse brieven aengekomen. De grave van Straetman is op huyden vertrocken, hebbende alvorens mij ernstigh versogt d'H[r] Hop te willen presseeren tot de keyser, 'tgeen ick geseght hebbe wel te willen doen, maer dat hij mij veel plaisir soude doen mij te seggen waerop

[1]) Evidemment le commis n'a pas su lire l'expression de M. Heinsius. Il n'est pas clair quelle a été la leçon primitive.

men aen 't hof van de keyser desireerde dat hij soude werden geïnstrueert; waerop mij dan geantwoort heeft, eerstelijck: dat men aldaer genegen was de groote alliantie te vernieuwen en die sooveel stercker te maken als men hier soude begeeren; ten tweeden, dat men bereyt was een acte van guarantie wegens de laest gesloten vreede tot Rijswijck te passeeren; ten derde, dat men, nu verseeckert wesende van het testament van de koningh van Spagne, men met de ministers van U. M. en den staet geerne soude concerteeren ende overleggen wat diende te werden gedaen, de coningh van Spagne in gesontheyt toenemende, ende speciaal off men niet geraede soude vinden, Spagne sulx toestaende, den aertshertogh van Oostenrijck derwaers te transporteeren en oock eenige troupes aldaer over te brengen, en wijders, dat men oock diende te overleggen, in cas de koningh schielijck en eer men in staat was mogte komen te overlijden. Ick hebbe hem geantwoort, dat men op d'eerste twee pointen al vóór desen veel inclinatie aen dese zijde hadde getoont, maer dat het aen de keyser gemanqueert hadde dat daerop niet was gevolgt. Dat het derde point wel was van de meeste importantie, maer om daeromtrent iets met vrugt te doen, dat het werck van de gemene guarantie behoort vóór te gaen, en dat men vooral behoorde verseeckert te wesen van de forces, die de keyser en 't geheele rijck op de been soude brengen; dat men ondertussen van nu af aen in 't rijck behoorde te beletten en praevenieren de devoiren, die Vranckrijck al aenwend om de Duytse princen te brengen tot een soorte van neutraliteit, ingevalle de koningh van Spagne quame te overleyden. Wijders dat alvorens oock alle separatie tussen de pretendenten behoorde te werden geweert, en gesorgt dat, soo iets gedaen

wierd, sulx geschiede ongepraemediteert yders regt. Ick vraegde hem oock: wanneer het testament, daerop men sigh beriep, was gemaeckt? Hij antwoorde: in die tijt, die de koningh op nieus wêer heel sieck is geworden. — Ick moet hier bijvougen wat mij op dat subject schrijft, te weeten: dat de churfürst van Beyeren hem op nieus hadde betuygt, dat absoluyt meynde verseeckert te weesen dat de dispositie alsnoch lagh in faveur van zijn soon; dat de grave van Bergeyck hem oock hadde verklaert wel te weeten dat die dispositie soo hadde gelegen, en dat hij seer twijffelde of hetselve niet was gebroken, maer dat wel dorste assureeren dat, in alle gevalle, geen ander testament gemaeckt was, in welke gevalle soude moeten plaets hebben het testament van Philips IV, 'twelck roept de naeste in bloede, sonder distinctie van man ofte vrouw. D'H^r Bothmer, wêer tot Brussel aengekomen sijnde, hadde hem gesegt, dat men aen 't hof van Vranckrijck de doot van de koning van Spagne als vaststelde, met onderscheyt dat het wat vroeger ofte later soude konnen wesen, en dat men oock alle mesures daerna reguleerde.

D'H^ren ambassadeurs in Vranckrijck hebben mij door een secrete wegh geschreven, dat van seer goede hant berigt werden dat aldaer effective werd geësquipeert een esquadre na de West-Indies, sonder nochtans te konnen weeten hoe sterck het wesen soude; dat Mr Nemond [1]) 'tselve soude commandeeren, die, noch tot Paris sijnde, eerstdaegs na Brest stond te vertrecken; dat voorts soo nu en dan al een enckelt schip, voor 7 à 8 maenden geproviandeert, derwaerts was vertrocken. Het is wel apparent, dat het een ofte ander dessein voor hebben, 'tgeen echter niet wel te penetreren is; oock soude de communicatie

[1]) L'amiral Nesmond.

van Ceuta te assisteeren selfs wel een fainte konnen sijn, ofte oock voortgebragt konnen sijn om, in cas wij daertegens sijn, aen de Spaensen onder het een en ander pretext geen secoursen souden geven [1]).

Uit de bijgaende Franse brief [2]) sal U. M. sien dat men tot Paris de koningh wéer erger wil hebben, maer die is van een Fransman geschreven, die sigh daeromtrent dickmaels flatteren.

D'H[r] Liliënroth is huyden mede van hier na Sweeden vertrocken. Wij hebben alvorens gisteren noch een conferentie met den anderen gehad, en daerin beslooten, dat ons groote oogmerck vooreerst moet wesen om te beletten den voortgangh van de negotiatie met de grave d'Avaux; hij verhoopt, dat hetgeen wij nu gesloten hebben daertoe sal dienen. Ick hebbe hem versogt, dat ordre mogte werden gestelt dat d'Avaux niet alles uyt de chanchelerie mogte bekomen, want dat ick bespeurde dat all 'tgeen hij schreef aenstonts aen d'Avaux wiert gecommuniceert, sooals U. M. sien sult, bij de laeste découverte, dat de ponctata, die wij vóór desen gemaeckt hebben, sijn gevallen in sijn handen. Wij hebben daerom goetgevonden, dat hetgene wij nu verders geconcerteert hebben om een nauwer alliantie aen te gaen, door hem selfs sal werden overgebragt, en dat daervan mondeling rapport sal doen aen de koning; 'tgeen hij meent van sonderlinge vrugt te sullen sijn. Ondertussen meent hij oock, dat men de geslote alliantie aen 't hof van Sweeden breet moet afmeten en hoog doen valideren, om op die wijse de Franse negotiatie te meer te stuitten: soo wij daermede de Sweeden uyt de Franse handen konnen houden, sal het al veel

[1]) La phrase n'est pas claire: le copiste semble avoir sauté quelques mots.

[2]) Cette lettre manque.

sijn. D'H^r Bothmer hadde tot Brussel aen d'heer van Dijckveld gesegt, dat men aen sijn hof veel bekommeringh hadde dat de voorsz. alliantie met Vranckrijck sijn voortgangh soude hebben. Men hadde hem oock geen de minste hope omtrent het 9de electorat gegeven, en daerom meende hij, dat men die sake soude reserveren tot de successie van Spagne, om te sien off men daermede iets voordeeligs voor Vranckrijck soude konnen doen.

Gisteren heeft d'H^r Lente mij oock tot een conferentie versogt. Hij klaegde eerst dat men met Sweeden handelde; waerop hem antwoorde: dat hij wel verseeckert mochte wesen dat wij niet doen souden 'tgeen strijdigh soude wesen jegens onse gemaeckte alliantiën of ook die wij stonden te maken; dat het nooyt iets anders soude wezen als voor 't gemene best, en dat wij meynden dat de constitutie van tijd jegenwoordigh soodanigh was, dat het wel ten uyterste nodigh was dat beyde de Noorder croonen concurreerden met de geallieerden tot conservatie van de rust in Europa. Daerna seyde hij ordres gekregen te hebben op onse negotiatie, en reassumeerden vervolgens alle de pointen. Op verscheyde van deselve quam hij vrij nader als vóór desen, maar hij persisteerde omtrent de detentie van schepen, de liquidatie van onse pretentie, en dat men omtrent het Holsteinse werck wat nader moste komen. Het eerste point is het difficylste, dewijl Amsterdam daeromtrent niets wil overgeven. Het tweede soude welligt door temperamenten konnen werden gevonden, en omtrent het laeste wees ick hem klaer aen, dat wij niet verder konden komen als tot de guarantie van het tractaet van Altena in generale termen, dewijl men geen explicatie konde doen tot ymants praejuditie, als nadat die was gehoort, dat hier soo niet was.

Hij sal sijne pretentiën op schrift stellen, en dan sullen wij een nader conferentie hebben.

De republyck van Venetiën heeft H. H. M. bedanckt, sooals U. M. mede apparent sullen hebben gedaen, voor hare goede offitiën en mediatie, versoeckende dat op haer intresten moge werden gelet, 'tgeene met een beleefde brief is beantwoort en aengenomen op haere intresten mede te sullen letten. Hoedanigh de saken in Polen sijn bijgelegt, sal U. M. konnen sien in de nevensgaende copie van een brief [1]), door de cardinael-primaet aen Molo geschreeven....

Uwe Majesteits
onderdanigste getrouwe dienaer,

Hage, 30 May 1698. A. HEINSIUS.

LETTRE DLXI.

Heinsius à Guillaume III. Réponse à la lettre du roi du 27 Mai. L'alliance avec la Suède. Affaires de Pologne, de Vénise, des Indes Occidentales.

—

Sire!

.... Ick hebbe ontfangen desselfs hoogstgeagte missive van den 27sten May.... De vrese, die U. M. heeft, dat de geslote alliantie met Sweede haer negotiatie met Vranckrijck niet sal beletten, is gefundeert uyt de veelheyt van de Franse creaturen aen dat hof en de dagelijckse experientie, dat men metterdaet siet dat alles goets konnen beletten, maer ick hebbe dese mergen een briefje ontfangen van den Hr van Heeckeren, die d'Hr Lilieroth tot Amsterdam heeft geaccompagneert, meldende dat d'Hr Lilieroth in sijn bijweesen hadde ontfangen en oock gelesen een brief van de graef van Oxenstern, van inhout: dat

[1]) Cette copie manque.

hij verheugt was te sien de goede dispositie die hier was om te handelen, hem biddende om die negotiatie te acheveren, niet twijffelende of daermede soude hij in staet wesen om de brigues van de Fransen te konnen verijdelen. Hij vougt daer bij, dat hij wel wenste dat d'H[r] Lilieroth nogh eenige tijt hier wilde blijven om het gevolgh van dese aliantie volcomen te perfectioneren, dat een goede sake soude wesen soo de grave Oxenstern credit genoegh heeft om sijn goede sentimenten ter executie te leggen. Lilieroth was met de grave Oxenstern van sentiment, dat men het werck beeter hier soude doen als in Sweeden, vermits de Franse intrigues. Lilieroth hadde geantwoort: dat al op wegh was; dat de reyse maer sachjes soude voortsetten, en, soo de koningh verstond dat terughgaen soude, dat sulx geerne soude doen, maer dat in soodanige geval twee saken vereischte: 1o dat, dewijl ambassadeur was geweest, nu sonder character onder de naam van plenipotentiaire hier soude mogen wesen; 2o dat een weynigh meer appoinctement als dat van envoyé mochte hebben, dewijl geen koninghen soo weynigh gaven....

Ick hebbe volgens U. M. ordres geschreeven aen den baron Goirts tot Cassel over de Deense negotiatie wegens de primogeniture, en sal oock occasie neemen met d'H[r] Lente daerover te spreecken, en hem aenwijsen dat het seer weynigh convenient soude wesen dat, wij met den anderen een nader engagement willende aengaen, wij in verscheyde sake contrarierende mesures souden neemen.

D'H[r] Bose gaet mergen over na Engelant om die sake, waerover U. M. vóór desen geschreven heeft. Hij sal tevreeden weesen, dat U. M. een ordre sende aen de H[r] Paget om 't intrest van den koning van Polen, soowel als dat van de keyser, waer te nemen.

Wij hebben genoegsaem op die wijse aen de republijck van Venetie geantwoort, en soude het hem niet wel konnen weygeren als het mede sal komen versoecken. Ick supponere oock, dat U. M. aen de voorsz. republijck oock soodanigh sal hebben geantwoort, conform haer versoeck, maer men sou wel à part daer bij konnen voegen, dat dit aenschrijven evenwel niet geschiet om de vreede daermede eenigsints te retardeeren, maer om die te acceleren, dewijl ick supponere dat de czar en Polen daer niet wel aen sal willen. Heeckeren schrijft mij meede tot Amsterdam verstaen te hebben, dat de czar daer seer onvernoegt op U. M. en den staet was gescheyden, omdat men hem, hier sijnde, geen notificatie van 't gepasseerde hadde gegeven, maer ick hebbe aen d'H^{r} grave Straetman en oock aen Bose seer klaer getoont de ongefondeertheyt van deze klagten. D'eerste sal vervolgens die tot Weenen tragten te doen verdwijnen, en de tweede door brieven, pretenderende alleen 'tgene boven gesegt is....

Ick hebbe huyden een lange conversatie gehad met een persoon, die sigh over de West-Indies verstont, die mij eerst een wijl heeft onderhouden over de considerable voordeelen, die Vranckrijck soude trecken soo de West-Indies aen deselve ofte den dauphin mochte komen, ofte dat Vranckrijck daerover eenichsints de dispositie mochte hebben, en [daer] na aengewesen hoe facyl Vranckrijck daerdoor meester van de commercie en genoegsaem meester van de heele wereld soude werden. Ick vraegde hem off daer geen remedie tegens te vinden soude weesen, eerstelijck off men met Spagne niet soude konnen handelen om aen Engelant en ons eenige plaetsen in besettinge te geven? Waerop seyde: dat de Spaensen sulx nooyt soude doen, en dat oock de Spaensen en naturellen ons, als van een contrarie-religie sijnde, niet souden admitteeren.

Ick vraegde hem off hij oordeelde, dat het doenlijck soude wesen dat all die landen aen haer regeeringe wierden gelaten, en alle Europische natiën aldaer hare vrije commercie gegeven. Hij meende neen, soo omdat die naturellen haere plaetsen niet sterck genoegh soude konnen fortificeren, als dat men niet soude konnen beletten dat diegene, die daer de sterckste was, sigh daervan meester maeckte, ja sooverre dat hij meende, dewijl de comercie onder die vrees niet soude konnen werden geëxerceert, dat die principaelste plaetsen haer eer onder Vranckrijck souden begeven, op hoop van geprotegeert te werden, als soo buyten securiteit ten proy van ydereen te moeten blijven. Hij besloot, enfin, datter geen remedie ter werelt was als dat Engelant en de staat d'occupatie van Vranckrijck niet alleen most beletten, maer selfs door gewelt haer meester soude moeten maken van de principaelste plaetsen, die ick vóór desen genoemt hebbe, en dat men die oock met kragt van volck soude moeten mainteneren, en dewijl dat niet te doen was als met Engelant, soo was hij oock van gevoelen, dat die twee natiën den anderen daeromtrent niet light souden verstaen, en daerdoor all veel avantage aen de Fransen geven; waeruyt dan siende, dat niet ligt tot een middel van securiteit te komen soude sijn, hebbe ick dese namiddagh het bijgaende schets opgestelt [1]) op de voet van de partage: Spagne ten behouve van de churfürst, etc....

Uwe Majesteits
onderdanigste getrouwe dienaer,

Hage, 2 Juny 1698. A. HEINSIUS.

P.S. Ingevalle U. M. mogte resolveren tot de partage van Spagne voor de churfürst, moet ick

[1]) Manque également.

deselve in bedenken geven off men de churfürst niet behoorde te verbinden dat de Spaense-Nederlanden nooyt van Spagne soude mogen werden gesepareert; dat deselve oock bij successie, ofte anders, niet souden mogen devolveren aen Vranckrijck; item of men niet eenige voordeelen in de West-Indies en Middelandse-Zee behoorde te bedingen van de churfürst.

LETTRE DLXII.

Guillaume III à Heinsius. Discours du comte de Tallard.

Kensington, den $\frac{\text{6 Juny}}{\text{27 May}}$ 1698.

.... Volgens hetgeene ick UEd. in mijne laeste van voorlede Dynsdagh heb gescreven, soo is den grave van Tallard des anderen daeghs bij mij geweest, ende om geen onnodigh lang reciet te maecken van onse conversatie, soo heeft hij mij voorgelesen dese nevensgaende memorie [1]), ende naerdat wij daerover wat hadde geraisonneert, soo seyde ick hem dat het mij onmogelijck was t'onthouden dese drie alternative, en versoght de memorie te mogen uytscrijven, daerop hij mij deselve gaf, met protestatie dat hij geen last daertoe en hadde en dienvolgende oock versoght, dat ick die wilde seer menageeren en niet aennemen als een propositie bij gescrift. Ick en vont niet goet om in een lang raisonnement voor dat mael met hem in te treeden, alsoo het nieuwe propositien waeren, en daerom wel reedelijck was in een saeck van die importantie tijt te nemen om sigh te bedencken, behalve dat ick hem oock seyde, dat ick die aen UEd. wilde communiceeren, want dat ick in

[1]) Ce mémoire manque.

een saeck van die valeur niets wilde doen ofte procedeeren sonder communicatie en advis van de voornaemste minister in Hollandt, 'tgeen hij oock approbeerde, ende geen antwoort verwaght tot dat ick deselve van UEd. sal hebben ontfangen. Alhoewel ick hem seyde in geen debat te willen koomen op de materie self, soo wees ick hem aen, dat ick bij mijne voorgaende sentimenten persisteerde van op dat alternatif te willen tracteeren, daer Spagne aen den ceurprins van Beyeren soude koomen, en toonde dat de pretentie van St. Sebastian mij seer vreemt voorquam, en dat, Navarre aen de Fransen sijnde, ick niet en sagh of sij soude meester van Spagne sijn, als het haer beliefde; dat ick niet en wiste wat de steeden ofte plaetsen op de kust van Toscane sijn, 'tgeen ick inderdaet niet en weet, gelijck hij selfs most bekennen daer oock niet van geïnformeert te sijn. UEd. sal het kunnen vernemen ende mij met den eerste op alles sijn sentiment distincktelijck te laeten weeten. In het discours van den grave van Tallard, soo presseerde hij seer de nootsaeckelijckheyt om een spoedigh eynde van de negotiatie te maecken, uyt vrees dat, den coning van Spagne scieliјck koomende te sterven, alles in confusie soude sijn, en dat het dan onmogelijck soude weesen om te kunnen negotieren. Hij wilde oock insinueren, dat men geen favorabelder conditiën hadde te verwaghten als hij nu hadde geproposeert. Ick hoop tegens den tijt dat ick UEd. antwoort sal kunnen ontfangen, dat den grave van Portland hier sal sijn, uyt dewelcke ick seeckerlijck sal kunnen vernemen wat men daerontrent te verwaghten heeft, ende sal dan bequaemer sijn om mijne mesures te kunnen nemen. Ick heb huyde ontfangen UEd. brief van den 2den Juni, neffens het project van articulen tot het tractaet, daer ick tegenwoordigh

geen tijt heb om UEd. op te kunnen antwoorden, behalven oock dat het geen haest en heeft.

Ick blijve onveranderlijck

UEd. goede Vriendt,

WILLIAM R.

LETTRE DLXIII.

Heinsius à Guillaume III. Autre conférence avec M. Lente.

Sire!

....U. M. sal ongetwijffelt.... ontfangen hebben de schets ofte project, die ick hebbe geformeert tot het aengaen van een conventie met Vranckrijck op 't subject van de successie van Spagne, sooals U. M. provisioneel hadde gerequireert. Ick hebbe dat niet heel specifyck konnen doen, dewijl men noch niet weet in wat vougen men accordeeren sal en wat Vranckrijck oock selfs omtrent de methode ende formaliteite voortbrengen sal, maer ick hebbe daerin alleen geïnsereert 'tgeen mijn gedagten mij hebben gesuppediteert dat ingredienten souden konnen sijn en, oft bij Vranckrijck selfs oft bij ons, nodigh soude konnen werden geagt, waervan men sal moeten afdoen en toedoen na de gelegentheyt van de tijt sal medebrengen, soodat hetselve alleen bij provisie kan strecken voor een object van deliberatie voor ons selven, waerin pointen sullen influeeren, die, alhoewel seer necessair, evenwel oock delicaet sullen wesen, want Vranckrijck soo machtich sijnde dat, de considerabelste princen van Europa jegens hem geallieert geweest sijnde, deselve echter superieur is geweest, en vervolgens niet necessairder wesende als dat

diergelijck band wierde vernieut en versterckt, soo sal men evenwel genootsaeckt wesen in een tijt, dat Vranckrijck noch stercker werd, sigh met hem te vougen jegens diegene, die voor desen geallieert geweest sijn en, voor sooveel als de partage aenlangt, te maken een ligue van guarantie, maer oock jegens d'attacquanten van d'een ofte andere over dat subject een defensive alliantie. Gelijck ick dat een nootsakelijck quat agte in deze materie, soo meene ick dat hetselve sooveel dient verligt als mogelijck, en dan kan ick niet beeter oordeelen als hoe meerder soo beter andere princen te neemen in de guarantie, want dat sal ons altijt assecureren tegens Vranckrijck, ende de keyser te meer aen de hand doen koomen. Men sal verders, als in 't project, moeten maken een reglement, soo om yders in de possessie van de partage te stellen als om de oppositie in soodanigen geval af te weeren, soo omdat de saken sijn effect moet hebben als omdat daermede sal moeten werden gelimiteert dat de koningh van Vranckrijck alleen ende privative niet te verre gae, en hoe de saken vaster en rigoureuser werden ter nedergestelt, hoe de keyser, geen ander uytkomen siende, te beeter aen de hand sal komen. Ick flattere mij, dat de Noorder-croonen en vele princen van 't rijck, 't werck jegens de anderen balancerende, liever het grootste gedeelte sullen sien gepartageert ten behouve van de churfürst als de keyser, alhoewel eenige oock wel jalousiën jegens de churfürst sullen scheppen. De dagelijckse voorvallen in die negotiatie sullen ons meer en meer ligt geven, en d'occasie sal stof geven tot nader overlegh.

Ick hebbe met de Franse en Brabantsche brieven van huyden niet anders verstaen van de dispositie van de koningh van Spagne als alleen, dat d'heer

van Dijckvelt scrijft dat diegenen, die aldaer de beste correspondentie hebben, meynen dat de gesontheyt redelijck wel is, maer dat sij haer niet derven flatteren dat hij t'eenemael sal herstellen ofte wel tegens de winter niet een swaere stoot subject soude wesen....

Gisteren hebbe ick met d'H[r] Lente gehouden de conferentie, in mijne vorige gemelt. Hetgene tussen ons overigh blijft is van die natuyr dat, na mijn oordeel, kan Denemarken het passeeren als wil, en vervolgens dat het sluyten van dit werck nu in sijne magt heeft. Ick merck evenwel niet dat heel presseert, alhoewel dickmaels aenroert dat niet langer hier kan verblijven, dewijl mij noch toegelaten heeft de uytval van deze conferentie aen U. M. over te schrijven en deszelfs welgevallen daerop te versoecken.

Het eerste differentiale point is, dat hij desireert een articul dat Engelant en de staet betalen, op de ratificatie van den conventie, 'tgene deselve, uyt kragte van het laeste tractaet, sijn verschuldigt, en dat men vervolgens vaststelle dat men daerna op de gepraefixeerde tijt betale. Ick beken, dat ick desen eysch niet onredelijck vinde, en dat men sigh daermede niet meer sal obligeeren als men alreede geobligeert is, en dat het tractaet daermede geen accrochement lijd, en daerom soude ick het wegens de staet wel konnen passeeren, maer dewijl U. M., na alle apparentie, in die gereetheyt niet is om op de ratificatie te betalen, en het wat vremt is, als men dat absoluyt weet, dat men sigh opnieuw verbind, soo hebbe ick aengenomen daerover aen U. M. te schrijven. Na mijn oordeel was het beste klaeruyt te spreeken, te weeten: dat men haer die schult sal betalen, maer dat het niet mogelijck sal wesen op die tijt, maer soo sij, onder die verklaringe evenwel liever hebben dat het in het contract werd geïnse-

reert, om daermede te toonen, soo hij segt, dat van haer regt niet afgaen, dat men dan sulx soude konnen toestaen.

Hij heeft mij oock versogt U. M. bij die occasie te schrijven, dat noch eenige arrerages moeten hebben wegens de troupes, die in d'armée gedient hebben, en bidden dat daarvan mede mogen werden voldaen. Ten tweeden pretendeeren [sij], dat de staet d'oude schulden van Amsterdam en Hollant conpenseren met de haere, ofte dat men vaststelle dat men liquidere en ondertussen den anderen niet maene. Ingevalle deze schult was gemaeckt bij de Staten-Generaal, ick gelove wij hierop den anderen haest soude verstaen, en het sal oock van selfs soo vallen, maer Amsterdam sal daerin niet consenteren, als haer particulier rakende, soodat ick meene dat men dit point sal moeten laten als het is. Ten derde wil de koning van Denemarken niet afstaen van de detentionsschepen en Amsterdam die niet toestaen; dit point kan het tractaet van commercie wel ophouden, maer niet het tegenwoordige. Ten vierde, op 't subject van de saken van Holstein, hebbe ick gesegt dat wij, aen den Hartogh ons geobligeert hebbende als guarand, wij ten behouve van Denemarken oock niet anders doen konnen, en dat wij dan in een staet sijn dat wij, sonder communicatie van d'een en andere, geen explicatie aen het tractaet behoorde te geven, dat d'een ofte ander soude konnen praejudiceren. Hij versogt dan eyntlijck dese clausule: dat, gelijck de koning van Denemarken verklaert niets te sullen attenteeren tegens Holstein via facti, nochte eenige de minste nieuwicheyt beginnen tot dat de differenten sullen wesen geadjusteert, dat oock alsoo de hartogh alles sal laten in statu quo, en dat anders doende casus faederis soude werden geagt. Ick hebbe

hem geantwoort, ingevalle partije soo waere verdraegen en ons versogten tot guarand, ick daerin geen swaricheyt soude vinden, maer dewijl de hartogh klaegt dat men de mediatie niet voortset, en hij door alles te laeten in statu quo ondertussen verliest sijn regt van fortificeren, dat ick niet konde sien dat wij, sonder hem te verongelijcken, sulx doen konden; dat wij alrede guarand waeren van het tractaet van Altona, en dat wij vervolgens ten minste niets doen mosten dat daerjegens was, en ick meende, als wij de hartogh óf sijn regt benaemen óft selfs sijn gesustineerde tot sijn regt, en hem alsoo ongehoort condemneerden, dat sulx soude wesen tegens de guarantie van het tractaet van Altena. Dit point leyt haer wat ter herten, en, na ick sie, wilde wel met die clausule in statu quo de disputen bij provisie afsnijden. Hij heeft mij versogt over dat point Uwe Maj[t] meede te willen schrijven. Ick vinde daerin te meer swaricheyt, dewijl wij daerdoor ons onbequaem souden maken bij Sweeden.

Ten vijfde verklaert hij, dat de koning niet in sijn maght heeft boven het beloofde secours van 16,000 man tot onse koste te geven, sooals wij gedesireert hebben, maer wel 10,000 man, mits verminderende na proportie de subsidie, seggende best te sijn dat men niets belooft als waerop men staet kan maken. Ick vinde hieromtrent geen groote bedenckelijckheyt, want beeter minder seecker als meerder onseecker is, als men dogh gelt geeft na proportie.

U. M. siet uyt de voorgemelde remarques dat, als de sake ernst is, men apparent met den anderen te regt soude konnen geraken. Ick hebbe hem wijders gesproken van de inrigues, die aen 't Wolfenbuttelse hof werden gemaeckt, waervan hij verklaerde geen kennisse te hebben. Ick ontfange soo even een brief van

d'H[r] Berentdorf, die mij versoeckt over de bewuste sake te schrijven aen den baron Goirts tot Cassel, 'tgene ick alreede gedaen hebbe. Hij voegt daerbij, dat hij tijdingh uyt Sweeden hadde dat de grave Oxenstern goede hoop hadde de Franse alliantie te detourneeren, dat met het advys van Lilieroth overeencomt.

De grave Goes, envoijé van den keyser, is alhier aengekoomen. Hij heeft mij onder anderen aenstonts gesproken over het afsenden van d'H[r] Hop ende de differenten van Schonenbergh. Ick hebbe hem gesegt dat d'H[r] Hop ons positive hadde verseeckert dese maent te sullen vertrecken. Op de sake van Schonenbergh hebbe ick hem de redelijckheyt van ons gesustineerde aengewesen, maer dewijl men twijffelt of de keyserse al wel voor hem sijn geaffectioneert, kan ick noch geen beter voorslagh doen als dat men Schonenbergh autoriseere de satisfactie van U. M. en de staet aldaer selfs te nogitieeren. Ick gelove niet dat het ymant beeter soude doen, dewijl hij veel intrigues heeft, en, daer hij sigh daermede contenteerde, soude men hier ligt oock satisfactie konnen neemen....

Uwe Majesteits
onderdanigste getrouwe dienaer,

Hage, 6 Juny 1698. A. HEINSIUS.

LETTRE DLXIV.

Guillaume III à Heinsius. Réponse.

Kensington, den $\frac{\text{10 Juny}}{\text{31 May}}$ 1698.

Ick heb gisteren ontfangen UEd. brief van den 6[de] Juny.... Aengaende de conferentie, die UEd. met Lente heeft gehadt, kan ick mij 't enemael conformeeren op alle pointen differentiel.....; alleenlijck

moet ick daer nogh bijdoen, dat het mij ondoenlijck is bij de ratificatie eenigh gelt te betalen, jae niet van dit geheele jaer, alsoo het parlement daertoe niets heeft gegeven en hetselve uytgestelt tot de naeste sessie. Ick geloof, neffens UEd., dat het best sal sijn om hem de naeckte waerheyt te seggen....

Wegens de saecken van de Oost-Indische compagnie alhier, dat is sulcken intricaet werck, dat het mij onmogelijck is UEd. daarvan scriftelijck te informeeren; alleen kan ick seggen datter een propositie is van twee millioenen ₤ sterl. te lighten, ende dat daertoe een bill, ick geloof morgen, in 't parlement sal werden gebraght, 'twelck ick hoop haest sal passeeren, ende dat dienvolgende het parlement weynigh meer als veertien daghen sal hoeven te sitten, want dit is nu het eenighste point van importantie, dat nogh te doen staet. Ick en kan niet voorsien dat den staet ofte d'Oost-Indische Compagnie in Hollandt eenigh prejuditie ofte nadeel bij dit geheele werck kan leyden, waervan ick UEd. breeder sal kunnen informeeren....

UEd. goede Vriendt,

WILLIAM R.

LETTRE DLXV.

Heinsius à Guillaume III[1]). *Les alternatives.*

—

Sire!

....Ick hebbe ontfangen U^{r} M^{s} hooggeagte missive van den 3^{den} en 6^{den} deser.... mitsgaders de nieuwe voorslagh, bij den grave van Tallard gedaen. Ick hebbe d'allernativen, daerin gemelt, geëxamineert, en eerstelijck alwaar Spagne soude blijven aen den soon van den dauphin, sijnde dit eygentlijck de derde op

[1]) *Copie d'un commis, sans signature.*

die wijse in ordre: d'eerste, door den H^r grave van Portlandt overgesonden en den H^r grave van Talland overgegeven; de tweede, door deselve grave van Tallard aen U. M. den 22ste May mondelingh voorgestelt, ende de derde dese laeste, in dewelcke ik remarquere, dat Vranckrijk aen sig heeft gehouden de plaatsen op de kusten van Toscanen, die in d'eerste voorslag den aertshertog hadde toegevoegt, ende dat daerjegens wederom heeft willen voldoen aan de grieven, die U. M. ten opsigte van de Engelse natie ende desen staat, rakende de securiteit van de commercie in de West-Indies en de Middelantse-Zee, hadde voorgedragen, dat hier het Milanois mede cedeert aen de keyser, 'tgeen Savoyen in d'eerste voorslag hadde toegewesen buiten alle reden.... Wat voordeel Vranckrijk soude trecken, ingevalle Spagne, de West-Indies ende d'eylanden in de Middelantse-Zee aen een soon van den dauphin wierde toegevoegt, is vóór dees breet van gesproken, gelijck mede van de nadeelen, die Engelant en de staat daardoor souden trecken. Om den staat in de West-Indies te asseureren, presenteert men St Domingo, leggende op Hispaniola, 'tgeene jegenwoordig de Fransen op d'eene zijde besitten en de Spaense op d'andere, 'tgeene al van eenige consideratie is om de commercie te drijven, maar als de Fransen souden behouden het vaste landt van Mexico en zuidergedeelte van America, daar alleen den silverhandel valt, en daarenboven besitten de Havana, sijnde de rendé-vous van 't silver op de t'huiskomste, soo bleven sij meester van 't silver, ende wij souden het niet konnen beletten van St Domingo ofte elders.... Een plaats voor de ingesetenen van den staat, of wel een haven in Napels ofte Siciliën, soude haer wel dienen voor de commercie van de zijde in tijde van vreede, maar niet

tot groote securiteit, bovendien, soo d'Engelse en den staat moeten komen tot een verhuising, waarbij haar selfs iets adjudiceren, altijts haetelijck voorkomen sal, dat men evenwel soude konnen passeren als het van groote utiliteit was. Ick moet om die redenen bekennen, dat hetgene hier bij dese alternative gevoegt is niet capabel is om mij van sentiment te doen veranderen, dat de alternative, waarbij Spagne, de West-Indies, etc. aen een soon van den dauphin soude werden toegevoegt, het schadelijkste voor Europa soude wesen, ende de naaste trap tot de monarchie. Ick ben verwondert, dat hier niet bijvoegen 'tgeene vóór desen mondeling aen den grave van Portlandt hadde gesegt, dat men securiteyt souden geven dat Spagne noit aen Vrankrijck soude werden gehegt, ter contrarie dragen hier wel sorge dat Napels, Sicilie en 't Milanois niet worden gehegt à la Couronne Impériale: het is niet nodig dat men daarvan spreke, als men geen sin in de partije heeft. — Wat aenlangt de tweede ende derde alternative, waarbij Spagne gecedeert wert aen den soon van den churfürst, die moeten geëxamineert werden, benevens d'aldereerste van deselve natuir. Het principaelste, dat daerin te examineren is, moet, na mijn oordeel, sijn om te weten bij dewelcke Vranckrijk meer ofte min wert geavantageert, want dese plaatsen souden alle werden gehegt aen de kroon. — In het aldereerste concept soude den dauphin hebben Napels, Siciliën, Luxenburgh. In het eerste van deze alternative, sijnde het twede in ordre: Navarre, les villes de Fontarabie, de S[t] Sebastien et Luxemburgh. In het tweede: Navarre, Milan, Final et les places de Toscane.

Deze drie voorslagen bij den anderen sijnde, moet men bekennen dat Vranckrijck, soo door d'een

als d'ander, werckelijk sal werden versterkt, maar dewijl wij sulx op d'een ofte andere wijse niet sullen konnen beletten, moet men het minste kiesen; onder het minste soude ik altijts, ten onsen opsigte, agten dat verst afgelegen is, ende soo ook ter contrarie, ende uit die consideratie soude ik meenen, dat men Luxemburgh vooral soude moeten behouden, als het naaste. De tweede consideratie soude, na mijn oordeel, daarop vallen dat Vrankrijck, al sijn partage bij den andere hebbende, daardoor wel meest wiert versterckt en de minste kosten subject is, 'tgene altemael concurreert in d'eerste van dese laaste alternativen, want ingevalle Vrankrijck aen de croon hegt aen d'eene zijde Navarre, Fontarabie en St Sebastiaen, soo heeft hij daardoor occasie om Spagne seer ligt te overvallen, ende oock door die zeekusten de commercie van de wolhandel als andersints te ontrecken, dat ons ook seer nadeelig soude sijn, en soo hij, aen d'andere zijde, daeraen hegt Luxemburg, heeft hij weêr een voet na Duitslandt en herwaerts aen; op die wijse soude Vrankrijk altijts in gereetheit konnen sijn uit haar eige landt, sonder eenige onkosten van transport als andersints, hare nabuiren te bespringen. Op die gronden kan ick niet wel oordelen, dat een van de voorsz. alternativen, voor sooveel Vrankrijck aengaet, absoluit aennemelick sijn; d'eerste niet, omdat daarin komt Luxemburgh, de tweede niet, om deselve reden, en dat al 'tgeen Vranckrijck krijgt immediate aen de kroon wert geanexeert; het derde niet, omdat Navarre reekent ten opsigte van Spagne als Luxemburg in onsen reguarde, en dat Vranckrijck, Milaen hebbende, genoegsaem meester soude wesen van Italiën, en d'omleggende princen en de keyser daarvan apparent ook seer jalours sijn.

Ik soude al op deselve gronden oordeelen, dat

men Vrankrijk meest soude konnen toestaen het coningrijk van Napels en Siciliën, 1° omdat het verst van hier is gelegen, en, soo Vrankrijck daaromtrent eenige troubles maakt, men hier altijts tijt heeft om sig te praepareren; 2° dat het verst van Vrankrijck gelegen is, en daarom te meer onkosten en moeyten subject is; 3° dat het naast gelegen is aen het patrimony van den paus, en met deselve de meeste differenten sal hebben en ook jalousie verwecken; 4° dat sij daar ook Venetiën sullen doen opsien ende oock jalousie geven, gelijk selfs ook den Turck, en daarom mettertijt te meer vijanden konnen subject sijn; 5° de grootste voordelen, die sy halen sullen, sal wesen de commercie in zijde en de subsidiën, die dat coningrijk jaarlijks sal konnen geven, maar dewijl volgens hare stellingh daaraan nog sal ontbreecken Luxemburgh, sullen sij met die twee coningrijken haar niet tevreden houden. Daarjegens valt te considereren of men haar in alle gevalle mede niet soude konnen doen een presentatie, te weten: Napels, Siciliën et les places de Toscane, leggende alle bij den anderen; dat men, die presentatie afgedaen hebbende en daarmede niet reusserende, of men niet daarna soude konnen sien of men, bij wege van negotiatie, niet iets soude konnen vinden tot supplement na Vrankrijks sinlijckheit, al was het geen geheel coningrijk, als namentlijck: d'een ofte d'andere plaatse op de frontieren van Spagne, ofte andersints nog iets in de Middelantse Zee. De voorsz. presentatie gedaen werdende, volgt van selfs dat Milaen soude vallen op den aertshertog, volgens d'eerste ofte d'outste alternative, waaromtrent alleen te considereeren valt, dat die portie voor deselve wat te klein is, en de proportie tusschen hem en den soon van den curfürst eenige jalousie soude konnen vallen, maar als men

Vrankrijk, waarop alles aenkomt, tevrede hadde gestelt, kan ik niet sien, dat men daarom de sake soude konnen laten blijven; alleen soude ik in dat geval U. M. in bedenken geven of de churfürst niet nog iets ten behouve van den aertshertog soude konnen cederen, al was het uit sijn eige domeinen, om eenig suplement te vinden, ofte ook aen de keiser eenig plaisir doen, als is het electorat van Bohemen ofte diergelijke, — waarop ik nu niet gevat ben.

Om te besluiten soude ick, onder 't welgevalle van U. M., nog van gevoelen wesen, dat d'outste ende eerste alternativen, waarbij Spagne aen de churfürst blijft, soude behoren te werden gepresereert vóór alle andere en aen de Fransen aengeboden, alleen met die verandering dat, inplaats van Luxemburgh, soude werden gecedeert de Spaense plaatsen op de custen van Toscanen, ende gereserveert om tusschen de keyser en churfürst soodanige nader inschickinge te doen als men dienstig soude agten, waarvan ik nogtans meene dat men met de Fransen niet sal behouven te spreken, maar 'tgeen des noots daarna met de churfürst soude konnen geschieden.

Ik remarquere daer, bij hazard, dat de Fransen in de voorsz. outste voorslag ofte alternative, daer de soon van de dauphin Spagne toevoege, dat daer den aertshertogh cederen Napels, Sicilië et les places de la coste de Toscane, sijnde 't selve dat ik nu den dauphin wilde geven, ende vervolgens in deselve reden gefondeert als sij het willen cederen aen den aertshertog....

Hage, 10 Juni 1698.

LETTRE DLXVI.

Heinsius à Guillaume III. Même sujet.

Sire!

.... Nader bedenckende op de laeste partage van den dauphin, waerbij ick oordeelde dat deselve soude konnen werden toegevoegt Naples, Siciliën, de plaetsen op de kusten van Toscanie en Final, hebbe ick seer wel begreepen dat Vranckrijck al seer sterck in Italiën sal sijn, en dat t'allen tijde de kusten van Toscanen en Final sal konnen verstercken en daer volck aen land setten, en alsoo een groot ascendent op Italiën hebben, maer ick moet bekennen dat ick niets kan excogiteren dat Vranckrijck smakelijck sal sijn, off daer sullen swaericheyden te vresen wesen; de minste sijn de beste, en ick oordeele dat het beeter is dat hij eenige extremiteiten besit, en dat alsoo de rest van Italiën aen den anderen geënclaveert blijft, en 'tselve met Savoyen, de Switsers, Genève en de Grisons als aen de andern gehegt blijft, als dat hij soude hebben Milaen ofte diergelijcke, waerdoor dat heele corps van den anderen gesepareert werd. Konde men Final behouden, het soude een goede sake wesen, maer ick kan niet sien dat men daervoor iets geven kan dat minder quaet sal doen, ende sij moeten oock een weynigh steunen op de generale guarantie, die men soo kragtigh sal trachten [te maecken] als mogelijck is. Op 't versoeck, dat ick aen d'heer van Dijckvelt hebbe gedaen, om mij van tijt tot tijt te adviseren 'tgunt van Spagne wegens de gesontheyt van de koningh sal komen, hebbe ick huyden van deselve advys ontfangen dat de churfürst door een extraordinaris wegh een brief van Madrid, van den 29sten May, hadde ontfangen, houdende dat de ge-

sontheyt en kragten van den koningh dagelijcs oogenschijnelijck toenamen; dat deselve tweemael daegs te voet wandelde en twee à driemael ter weeck ter jagt reed; dat wel sliep, en sijn appetijt vermeerderde, en d'obstructiën en vapeurs merckelijck verminderde, ende goede hoope was tot een volkomen herstellinge; dat alleen bij sommige die bekommernis overbleef dat, dewijl de koningh nu met geen de minste affaires wert bemoeyt, dat die beterschap wel mogte voorkomen uyt die ruste, en vervolgens, als Sijne Maj[t] weeder soude treden tot de affaires, die dispositie wel wêer mogt verergeren....

Wij hebben brieven van Calières ontfangen, volgens dewelcke de vreede met de Turck t'enemael apparent is, 'tgene.... al verscheyde speculatiën, namentlijck soo de koning van Spagne wierd herstelt, soude konnen verwecken. U. M. sal apparent oock door mylord Paget deselve advysen hebben; mij schijnt alleen toe, dat de keyserse het werck wat slap handelen. Soo U. M. goetvind desaengaende iets te doen schrijven, versoeck ik dat U. M. mij daervan kennisse gelieve te geven, ten eynde bij den staet op deselve wijse in die sake moge werden geprocedeert.

Ick moet U M. in bedenken geven, ingevalle deselve dienstigh agte te komen, ófte voor altijt ófte alleen voor een jaer, twee à drie, tot de bewuste conventie, vooral soo de sake voor ons verbeeteren en de vreese van 't quaet meer geeslogneert werd, en Vranckrijck daerom te begeeriger soude wesen, — off U. M. niet op het laeste, en als het op sluyten soude aenkomen, niet soude konnen bedingen, dewijl dese conventie soude werden gemaeckt om te conserveren de ruste en vreede in de Christenheyt, en dat U. M. selfs niet in sijn eyge rijck voor factie ende intrigues gerust sijn kan, tensij coning Jacob wierde

geësloigneert, dat sulx tot bereyckinge van het generael oogmerck oock nootsakelijck soude moeten geschieden; dat het wat anders was een tractaet van vreede, ofte een verbintenis, en soo nauwe alliantie, die men nu soude aengaen; dat, off wel de nabijheyt met het eerste eenichsints soude konnen bestaan, sulx geensints met het laeste te compasseeren soude sijn, men soude dit oock wel à part en buyten de conventie met een separate acte konnen doen, om daervan geen esclat te maken.

De ambassadeur van Clevertkerck is hier aengekomen; ick sal omtrent sijn persoon U. M. ordres opvolgen .... [1]).

Uwe Majesteits
onderdanigste getrouwe dienaer,

Hage, 17 Juny 1698. A. HEINSIUS.

LETTRE DLXVII.

Heinsius à Guillaume III. [1]) *Entretien avec l'ambassadeur Lente.*

Sire!

.... Ick hebbe antwoort van d'Hr baron Goirts tot Cassel ontfangen op 'tgene ick aen deselve door

[1]) En 1694 M. J. van den Brande, seigneur de Cleverskerke, bourguemestre de Middelburg, avait été nommé envoyé des Etats-Généraux en Angleterre. Dans une lettre fort courte, à défaut de nouvelles du continent, le roi avait prié M. Heinsius d'avoir soin que M. de Cleverskerke ne retournât pas en Angleterre avant que le roi eût pu s'entretenir avec le grand-pensionnaire ou bien lui eût écrit de nouveau.

[1]) Cette lettre, dont la dernière partie s'est égarée, est probablement celle du 20 Juin, qui manque dans le dossier. Le contenu affirme cette supposition: voyez la lettre du roi 24 Juin n⁰. DLXVIII.

U. M ordre [had geschreven] rakende de primogeniture van 't Huys van Brunswijck, te weeten dat hetselve aen de heere landgrave hadde gecommuniceert, en dat deselve hem gelast hadde aen mij te schrijven dat, alhoewel dat recht al over lange in de naburige hoven was gecontesteert en geventileert, dat hij nooyt het minste penchant hadde gehad sigh daermede te moeyen, veel min om daerin de bischop van Wurtzburgh en den hartogh van Saxen-Gotha daerin te engageren, soo als men aen U. M. met weynigh waerheyt hadde gerapporteert. Hij wiste oock wel, dat het testament, 'tgeen dat regt van primigeniture establisseerde, bij de keyser was geratifieert en geconfirmeert. Hij vougt daerbij, dat de conduite, die sijn meester geduyrende de laesten oorlogh heeft gehouden, self moet overtuygen diegene, die contrarie impressiën aen U. M. souden willen geven; dat de ruste van 't rijck hem altijts seer ter harten heeft gegaen. Ick hoope de H^r churfürst van Brunswijcq daermede satisfactie sal neemen....

Gisteren is bij mij geweest de H^r Lente, aen dewelcke ick openinge hebbe gegeven van U^r M^s sentiment omtrent de negotiatie van een alliantie. Ick hebbe U. M. vóór desen geschreven, dat ick niet konde merken dat hij die negotiatie presseerde, maer jegenwoordigh hielt sigh vrij koel en begon omtrent voorvallende saken van gereclameerde schepen, en oock over 't betalen van arrerages, wel een weynigh sijn oude humeur aen te doen en all met eenige fierheyt te spreeken, seggende: nu het vreden was, dat men wel sagh dat men Denemarken sooveel niet caresseerde; dat sij in den jare 1696 door haer tractaet met U. M. en ons all haer commercie hadde verlooren, en dat men nu tot recompense haer niet betaelde en haer schepen niet restitueerde; dat

d'admiraliteit op de Maze ronduyt hadde gesegt: „Wij hebben de neutralen jegenwoordigh soo veel niet meer nodigh". Eyntlijck voer hij voort met te seggen, dat monsieur de Chamilly, die voor extraordinaris-ambassadeur gaet na Denemarken, hier was aengekomen, 'tgeen mij toescheen off wilde daerdoor eenige impressiën van ombrage geven; heëngaende seyde dat op sijn vertreck stond; dat hem leet was dat men omtrent de schepen niet meer esguard voor sijn koningh hadde; dat daervan rapport soude moeten doen....

Dewijl ick dese schrijve hebbe ick ontfangen eenige découvertes, waerin ick remarquere dat de koningh van Vranckrijck aen den grave d'Avaux schrijft dat hij ligt beeter voor sijn intrest sal vinden om met Denemarken een alliantie te maken; dat oock Juël van tijt tot tijt aen de grave d'Avaux heeft verseekert, dat de koningh sijn meester daertoe genegen is; daeruyt sal ongetwijfelt de voorgaende lenteur en jegenwoordige froideur komen, en ick kan niet anders sien off Lente sal daermede seer vermaeckt sijn, alsoo van alle tijden afft een groote haet jegens desen staet gehad heeft, en men kan die oude impressiën soo niet afleggen.

D'H[r] Valkenier schrijft, dat de Roomse Switserse cantons, ombrage scheppende dat, bij overlijden van den koningh van Spagne, de keyser ofte Vranckrijck meester mochte werden van het Milanois, daerjegens corresponderen met het hof van Romen, eenige Italiaense princen en de republyck van Venetiën en Genua, om te overleggen of sij het Milanees niet soude konnen verdeelen tussen Venetiën, Savoyen en de Roomse cantons, tot extinctie van eenige millioenen, die sij op Spagne te pretendeeren hebben....

LETTRE DLXVIII.

Guillaume III à Heinsius. Courte réponse à la lettre du 20.

Kensington, den 14/24 Juyn 1698.

Ick heb gisteren wel ontfangen UEd. brief van den 20sten deser. UEd. sal wel indaghtigh sijn, dat ick aen deselve van tijt tot tijt heb gescreven dat ick niet en geloofde, dat d'intensie van Denemarken cinceer was van met ons naeder te willen verbinden, 'twelck ick meen dat nu klaerlijck bleyckt bij hetgeene UEd. scrijft dat in de laeste conversatie met Lente is voorgevallen. Ick en sie niet, dat van onse kant daer tegenwoordigh yets verders in kan werden gedaen, maer men sal moeten afwaghten ofte van wegens Denemarken naeder aensoeck sal werden gedaen. Voor mij, ick geloof dat het seer aparent is dat sij sullen traghten haer met Vranckrijck t'engageeren....

UEd. goede Vriendt,

WILLIAM R.

LETTRE DLXIX.

Heinsius à Guillaume III.

Sire!

Eergisteren hebbe ick ontfangen Ur Ms hoogst geagte missive van den 17den en gisteren die van den 20sten deser [1]). Uit die van den 17den hebbe ick gesien de conversatie, die U. M. gehad heeft met den grave van Tallard, ende, na ick bespeure, soude dat groote

[1]) *Ces deux lettres du roi manquent.*

werck aenkomen op een equivalent voor Luxemburgh, maer als men considereert dat sulx is den volle eys van de Fransen, en dat het heele werck, als het eenigsints bijkomt, niet ligt sullen laten varen, soo stelle ick mij al veel apparentie van succes te voren.

Ick oordeele, dat U. M. seer wel gedaen heeft een formeele offre te doen, en bij Naples en Ciciliën die plaetsen op de kusten van Toscanen te vougen. 'T is waer, gelijck hij segt, dat die niet te equipareren sijn bij Luxemburg, maer men kan met regt sustineren dat sulx te veel soude sijn, en dat Vranckrijck niet vremt moet agten dat men hem toevouge deselve portie, die hij de ertshartogh wel wil assigneren, daerin dan noch dese differentie is, dat de portie, die de artshartoge hadde geassigneert, buyten de keyser soude blijven, en dat die met dese verdeelinge aen de croon van Vranckrijck sal werden gehegt, behalven dat de voorsz. plaetsen op de kust van Toscane al van utiliteit konnen sijn voor Vranckrijck, soo om de havens voor de commercie, als omdat dight bij de kerkelijke staet en Toscanen leggen, en sulx altijts voor een roede voor de paus en de groothartogh konnen strecken. Het coningrijck van Sardagne en 't eylant Corsica bij die portie te vougen soude al wat veel sijn, en oock de Fransen aen die kant al te magtigh maken, sullende selfs alsdan aldaer geen plaets van restraitte voor de commercie sijn, daer, ter contrarie, als Sardagne en Corsica aen Spagne blijven, de zee aldaer wat verdeelt is; ende hoewel, als vóór desen geseght hebbe, Final al wat jalousie aen de omleggende princen sal maken, soo sal hetselve echter geen praejuditie aen de commercie geven, en vervolgens soude ick oordeelen, dat die plaats alleen des noots genoegh soude wesen, en oock voor de anderen best ware gecedeert.

De Hr Schonenbergh schrijft, dat de koningh al veel was herstelt, en dat wêer na Madrid soude keeren; andere meynen, dat de source van de siekte noch niet soude wesen weggenomen, en dat men vervolgens ligt een recidive soude te wachten hebben. D'Hr van Dijckvelt schrijft mij daervan niet met dese post.

.... Men sal oock reflexie moeten maken, dat alles dient weggenomen tussen Vranckrijck, Engelant en de staet, dat nieuwe onlusten kan baeren, want, na mijn gevoelen, sullen wij moeten hoopen en supponeren dat de koningh van Vranckrijck, dese pas doende, daerop geerne sal willen rusten, en dat niet geerne wêer bij sijn leven in oorlogh sal komen, en dat men daeromtrent faciliteit sal vinden, maer ick kan mij niet anders verbeelden off Vranckrijck sal altijts wel mogen lijden dat in Engelant voornamentlijck onlusten en dissentiën werden gevoet, en daerom is bedenckelijck off daerjegens niet eenigermate soude konnen werden voorsien. D'eerste remedie is het eloignement van koning Jacob, 'tgeene U. M. niet voor difficyl aensiet; het tweede soude kunnen wesen dat tussen Vrancrijck en Engelant een articul wierde gemaeckt ten opsigte van de rebellen, soo als met desen staet gemaeckt is, ende diergelijcke precautiën meer....

Ick moet U. M. in bedencken geven off het niet best was dat de Hr Hop de reyse aennam, want ick bevind alreede dat de keyserse over dat retardement seer misnoegt sijn.... Ondertussen zal die commissie konnen dienen: 1° om alle ombrage weg te nemen; 2° ingevalle wegens 't groote werck iets te seggen ofte doen was, altijts bij de werke te wesen; 3° om de vreede met de Turck te presseren; 4° om 't werck van de guarantie en associatie voort te setten, 'tgeen

men soo kan dirigeren, dat door de keyser en 't rijck tegelijck soude moeten geschieden, dat altijts werck en tijt sal requireren, en, sonder dat 'tselve gedaen werd, kan men niet wel tot verder engagementen komen; 5° aengesproken werdende over de successie, soude hij gelast konnen werden daeromtrent haer gesustineerde in te nemen ende rapport te doen, sonder sigh verder in te laten tot ordre soude bekomen.

De Hr Ham schrijft mij, dat de ministers van Denemarken en Vranckrijck seer familiaer met den anderen aldaer sijn; dat die van Denemarken aan het churf. hof een groote ombrage trachten in te boesemen over de negotiatie met Sweeden; dat hetselve hier uyt De Hage apparent door Lente seer wierd opgeset.

De Hr van Dijckvelt adviseert mij, dat de grave van Oxenstern hem hadde voorgelesen een brief van sijn vader, in dewelke deselve seer klaegde over d'onlijdelijke conduite en pretensie van de keyserlijke in het reguard van het gepasseerde in het Meckelenburgse [1]), en toonde bekommert te wesen dat de Fransen daerdoor souden profiteren en haer oogmerck tot een defensive alliantie erlangen, daer, sonder dat, tot noch toe niet een pas waren geavanceert; dat de Fransgezinden haer daervan trachten te bedienen om hem, grave Oxenstern, te discrediteren en in disgratie te brengen, met versoeck dat door H. M. en de staet aen 't hof van de keyser goede offitiën werden aengewent om 't selve tot redelijke gedagten te brengen....

Uwe Majesteits
onderdanigste getrouwe dienaer,
A. HEINSIUS.

Hage, 24 Juny 1698.

[1]) Voyez l'annotation p. 15.

LETTRE DLXX.

Heinsius à Guillaume III. Disposition de la cour Suédoise. Nouvelles secrètes de l'Espagne.

Sire!

Ick hebbe huyden ontfangen U[r] M[s] hoogstgeagte missive van den 24[sten] deser.... De H[r] Lilieroth scrijft mij van onderweegh op sijn reyse, dat het tractaet, 'tgeen wij met Sweden gesloten hebben, daer seer aengenaem is geweest, en dat hij sijn devoir sal doen om hetgeen noch te doen staet te perfectioneren, maer, na ick sie uyt de découvertes, kan ick niet anders oordeelen als dat de grave van Oxenstern de sake wel geerne soo sagh, maer dat evenwel niet sal konnen beletten dat een simple alliantie met Vranckrijck gesloten sal werden, en, als dat geschiet is, sal Vranckrijck en de Fransgesinden aldaer wel beletten dat met ons niet verder gedaen werde, en sullen vervolgens op die wijse de saken aldaer doorgaens blijven in een soorte van indifference en neutraliteit.

.... Ick vraegde den H[r] grave Goes [1]) off hij iets van sijn hof hadde bekomen. Hij antwoorde: neen, als alleen, dat mij wel bekent was, dat men over en wêer over hadde gesproken over een acte van guarantie en denombrement van forces, soo wegens de keyser als 't rijck; dat bovendien oock de swackheyt van de koningh van Spagne altijts materie van nadencken gaf. Ick hebbe hem geantwoort, dat ick oordeelde dat het beyde materiën waren van groote importantie, en dat ick daerom verwondert was dat de ministers, die tot noch toe hier waren geweest,

[1]) L'ambassadeur de l'empereur à La Haye.

niet nader op die saken waren geïnstrueert geworden; dat, na mijn gevoelen, d'acte van guarantie van d'uyterste necessiteyt was; dat ick daerom soo sterck hadde gepresseert in 't congres tot Rijswijck dat men die aenstonts soude passeeren, dewijl alle de tractaten de een den anderen daertoe qualificeerden, en men genoegsaem geen nieuw pouvoir nodigh hadde; dat all de geallieerden daertoe oock waren geporteert, uitgesondert de keyser alleen, die meende dat sulx tot Weenen moste geschieden, nadat alvorens de saken tot Regensburgh souden wesen gedemesleert; dat d'experientie ons nu leerde, dat tot Regensburgh de saken soo spoedigh niet werden afgedaen als de natuyr van deselve vereyst; dat vervolgens d'H[r] Hop omtrent dat point noch niet veel hadde versuymt. En, wat het tweede point aenlangde, dewijl de koningh van Spagne sigh t'enemael herstelde, dat de sake daerdoor oock eenichsints van assiette waren verandert, en lichtelijck andere deliberatiën soude konnen werden gerequireert als in een tijt, dat men alle uyren dochte dat het fatale geval stonde te gebeuren.

Op de saken van Spagne scrijft mij d'H[r] van Dijckvelt dat alle d'advysen, selfs die aen de churfürst met de laeste post van Madrid overgekomen, eenparigh meedebrengen dat de coningh van Spagne van dagh tot dagh merckelijck beeter wierd en in cragten toenam; dat deselve alle dagen te voet of te peerd gaet wandelen ende oock ter jagt rijd, sonder dat men Sijn Maj[t] behoeft op te ligten ofte ondersteunen, maer dat de grave van Bergeyck, die uyt Vlaenderen t'huys was gekomen, hem hadde voorgelesen een brief in groote secretesse, sijnde geschreven bij een vertrout vrund, die hij aen niemant, selfs niet aen de churfürst mogte noemen, sijnde van veel consideratie aldaer, waerop volkomen staet maeckt,

houdende vooraf al 'tselve [wat] hiervoren is gesegt, en specialijk dat hij selfs S. M. in de processie hadde sien gaen twee mael: ééns alleen in de kercke, omdat het regende, ende de tweede mael over en langs de straeten; maer hij vougt daerbij dat, nietjegenstaende dat alles, de constitutie van de koningh soodanigh was dat, na alle apparentie, niet alleen nooyt volkomen soude werden herstelt, maer oock soude sijn van een kort leven; dat het geduyrende dese soomer noch heel wel sal gaen, maer dat men in de herfst alles quaets heeft te verwagten; dat hij den dagh van 't schrijven van de brief de doctoren daerover hadde hooren raisonneeren en haer hart als uytspreken, en dat hij daerover soo seer was ontroert geworden, dat het hart hem hadde gebeeft; dat hij van sijn plicht geagt hadde in d'uyterste confidentie daervan kennisse te geven aen den grave van Bergeyck tot sijne narigtinge, en dat hem van tijt tot tijt bij continuatie soude adviseren hoe de saken souden gaen. De grave van Bergeyck was daerdoor ten vollen gepersuadeert, dat de koningh de herfst niet soude overleven, ende vervolgens in seer groote bekommeringe, oordeelende dat men van nu af aen alles behoorde te overleggen wat in soodanigen geval te doen. Hij soude sijne gedagten daerover inspannen en daervan in d'uyterste secretesse communicatie geven aen d'H[r] van Dijckvelt, die dan wel wenste dat ick eens wêer een keer dede tot de Moerdijck, alwaer hij meede wilde komen om aen mij daervan kennisse te geven....

Uwe Majesteits
onderdanigste getrouwe dienaer,

Hage, 27 May 1698. A. HEYNSIUS.

LETTRE DLXXI.

Guillaume III à Heinsius. Lettre de M. d'Odijck. Informations de diverses parts.

—

Sire!

....De H[r] van Dijckvelt.... versoeckt mij hem een dagh te willen stellen om aen de Moerdijck te komen.... Ick sal aen SijnEd. niets laten blijken van de groote sake, maer gelijck de voorsichticheyt vereyst dat men, onaengesien de offres van Vranckrijck tot een repartitie en verdeylinge van de domeynen van de koning van Spagne, men sigh evenwel t'enemael stelt in postuyr van defentie, en dat men sigh door die negotiatie niet laet abuseren noch bedriegen, soo sal ick met hem over die materie seer wel konnen concerteren en alles examineren, 'tgene men nodigh soude mogen hebben en dienlijck wesen ingevalle men met Vranckrijck niet quame te accordeeren. Ick sal evenwel in die deliberatie mijne reflextie geduyrigh houden op 'tgene in de groote sake soude konnen werden gedaen, ten eynde men niet jegens den anderen kome te wercken, ende sal meest trachten dese occasie waer te nemen om de churfürst ende de Spaensen in haer bekommernis te stijven en haer te animeren om alles te adhiberen wat doenlijck en mogelijck is om haer in postuyr van defentie te stellen.

D'H[r] van Odijck [1]) scrijft mij, alhoewel, soo hij daerbij voegt, niet met een absolute seeckerheyt, dat hij gehoort heeft dat de koningh van Vranckrijck door desselfs ambassadeur in Spagne doet arbeyden ten

[1]) Le comte de Nassau-Odijck était à Paris, où il négociait un nouveau tarif des droits de commerce.

eynde de coningh van Spagne sigh soude willen verklaren aen wien hij begeerde dat na sijn doot het rijck soude succederen, ende, off wel hij pretentie, die genoegh fondament hadde, op die croon wegens de dauphin maeckte, hij echter aen de begeerte van de coningh van Spagne soude voldoen, mits het rijck niet wierde gedemembreert, en die successie niet soude komen aen ymant van het Huys van Oostenrijck; dit schijnt, na mijn oordeel, soo verre van de wegh niet, want op die wijse soude de churfürsts soon de naeste wesen, ende soude eenigermate met mijn vorige gedagten overeenkomen om die saken, was 't doenlijck, met concert van Spagne te handelen; noch soude het nader te pas komen, soo Spagne alreede, sooals de churfürst absoluyt meent, sijn soon tot erfgenaem soude mogen hebben geïnstitueert. Mij dunkt het niet buyten apparentie, dat Vranckrijck elders en bijsonder daermede soude laten handelen, te meer dewijl deselve U. M. intentie weet, en sonder twijffel sal sulx niet publijck, maer alleen in het secreet onder de Fransgesinden gedaen werden, en dat niet directelijck, maer van verre en door een tweede, derde hant, ten eynde het niet, alvorens het eenige ingressie hadde gevonden, quame te vallen in de handen van de keyser.

De commissarissen van den staet sijn eyntlijck geaccordeert [tot] het houden van de conferentie, maer sij discreperen seer met de Fransen in het opstellen van een tarif.

Monsr de Bonrepos was eergisteren bij mij, en continueerde mij te verseeckeren dat men in Vranckrijck all doende soude wat men konde om tot een accommodement te geraken, en soo sulx niet kan wesen, dat men dan sal toestaen dat den tarif van den jare 1664 gegeven werde.

De generaal-major Doppf schrijft mij, dat monsieur Smidauw [1]) wêer bij hem geweest was; dat hij hem verseeckert hadde van de goede intentie van de churfürst van Ceulen; dat hij wel geerne eenige jaerlijcse subsidie hadde gehad, maer, siende dat sulx niet wesen konde, maer groote gevolgen hadde, daervan oock afsagh ende alleen versogte dat men wilde effectueren dat de stad Maestrigt de bewuste 30,000 rijcxdl. furneerde; eyntlijck dat de Franse envoyé niet wel stond in de geest van de churfürst, dewijl te particulier van humeur was.

Ick soude, onder het beter gevoelen van U. M., meynen, dat men, eenige de minste staet op de churfürst konnende maken, men hem ligt die gratificatie van de 30,000 rijcxdl. soude konnen doen geven; het sal het eerste weesen dat aldaer bekomt....

Gisteren hebbe ick onder de découvertes ontfangen het project-tractaet, bij Vranckrijck met Sweden aen te gaen. Ick bevinde, dat het seer simpel is ende weynigh verschillende van 'tgene laest hier met Sweden gemaeckt is, 'twelck gisteren, benevens de renovatie van de voorige tractaten, bij H. H. Mog. is geratificeert. Ick twijffele niet off het tractaet van Vranckrijck met Sweeden sal gesloten wesen, te meer dewijl d'Hr Berensdorff sulx oock genoegsaem vaststelt, en voegt daerbij, dat de graef van Oxenstern haer dien onaengesien fort et ferme versekert, dat sij hare mesures met de geallieerden willen nemen, versoeckende derhalven dat men hetselve noch in acht wil neemen; soo Sweeden die pas gedaen heeft, dat een alliantie, hoe simpel die is, met Vranckrijck gesloten heeft, soo moet ick daeruyt concludeeren, off

[1]) Evidemment quelque agent de l'électeur de Cologne, envoyé par celui-ci au général Dopff à Maastricht pour l'affaire d'une subside. Voyez les nos DX, DXI, DXVI.

wel Vranckrijck niet moge genegen sijn, dat sij deselve echter ontsien, ende dat sulx noch meer sullen doen wanneer men naeuwer mesures will nemen. Ick supponeere, dat haer bij continuatie tussen beyde sullen trachten te houden, sooals tot noch toe gedaen hebben.

Gemelte Hr van Berensdorf is seer wel tevreeden over den brief, die U. M. mij heeft gelast te schrijven aen d'Hr baron Gorits tot Cassel [1]), en meynt vastelijck, dat de landgrave daerdoor wederhouden is, en dat vervolgens deselve aldaer seer à propos is gekomen....

Uwe Majesteits
onderdanigste getrouwe dienaer,
A. HEINSIUS.

Hage, 1 July 1698.

LETTRE DLXXII.

Heinsius à Guillaume III. Mêmes sujets.

—

Sire!

.... Huyden hebbe ick wêer een brief van d'Hr van Odijck ontfangen, houdende dat hij nu t'enemael geconfirmeert was van het advys, dat hij mij met de voorgaende post hadde gesonden, wegens de declaratie, die Vranckrijck aen Spagne over de successie soude hebben gedaen, en nu schrijft hij daerbij dat men hem verseeckert heeft, dat men de meeste gedagten heeft voor de soon van de churfürst van Beyeren. Ick begin aen dat schrijven meer ende meer te defereren, alhoewel het wel soude konnen sijn dat omtrent de

[1]) Voyez l'annotation Vol. I. p. 35.

circumstantiën gevarieert wierd, en dat men noch soo verre niet in het secreet penetreerde; evenwel is het een sake waerop men in de negotiatie reflexie soude konnen maken, want in cas Vranckrijck, sulx bij Spagne hebbende gesondeert, daertoe inclinatie vont, soude die sake, 'tsij de koningh van Spagne vroegh ofte laet quame te sterven, met te meer faciliteit konnen werden gehandelt, ende soude men oock bij tijts konnen concerteeren en beraemen de middelen van executie, het cas voorvallende. D'H^r van Odijck schrijft oock, dat daer dagelijcs couriers uyt Spagne quaemen, maer dat hij niet hadde konnen penetreren wat die medebragten. Het doet mij te meer geloven dat het over die materie is, alhoewel oock wel soude konnen wesen om dagelijcs geïnformeert te wesen van de staet van gesontheyt van de koningh. Ick twijffele oock naewlijcx, alhoewel de grave van Bergeyck noch vermeynt dat Vranckrijck soo exacte narigt niet heeft als hij, off men is aldaer beeter geïnformeert als men in de Spaense-Nederlanden selfs is; oock schijnen alle de bereytselen, soo te water als te lande, wel te betoonen dat de Fransen noch al sterck impressie hebben van de apparente aenstaende doot van de koningh van Spagne. Ick moet U. M. in bedenken geven off het niet van utiliteit soude konnen sijn dat U. M., ofte d'H^r grave van Portland, de grave van Tallard bragte op dat discours, dat gesegt werd dat sijn meester in Spagne doet handelen om den koningh te doen verklaeren aen wie na sijn doot het rijck wilde laten; dat de koningh sijn meester 't selve soude agréeeren, mits dat de successie niet quaeme aen 't Huys van Oostenrijck: dat discours soude konnen dienen, soo om de waerheyt te ontdecken, als om, ingevalle de sake soodanigh mochte wesen, mede in die deliberatie te

komen en deselve ten dienste van 't gemeen te helpen dirigeren....

Soo even ontfange ick wêer eenige découvertes, waerin ick oock wêer gewaer werde dat, soo ras het laeste tractaet, met Sweeden gesloten, in de chancelarij aldaer is gekomen, M[r] d'Avaux daarvan kennisse heeft bekomen en oock copie van het tractaet selfs; maer met deselve découvertes bekome ick een briefje van den ontcijfferaar dat de comis, die de copiën uytgeeft, is ontdeckt, dat wel een goede sake is, soo men belet dat diergelijck niet meer getenteert werde. Ondertussen sal Denemarken daerover veel geraes maken, dewijl ongetwijffelt de baron Juel daervan mede kennisse sal hebben. D'H[r] Lente is wêer bij mij geweest, toonde sigh vrij gemackelijker als laest, maer evenwel gelove ick niet dat de saken in een ander ploy sijn als doe hebbe geconjectureert, want hij seyde mij, dat antwoort hadde van de koningh sijn meester op 'tgene wij in de laeste conferentie hadden verhandelt; dat S. M. wel geerne een uytslagh van die sake hadde, maer dat hij oock geerne soude sien dat hij, H[r] Lente, hoe eer soo liever na Coppenhage keerde, en dat het daerom hem onmogelijck soude wesen die negotiatie te sluyten, en dat daerom de coningh de grave Frise, sijn successeur, volkomen hadde geïnstrueert, en dat hij bequaem soude wesen om in 't korte een eynde van die sake te maken; en, om dat werck wat te coloreren, voegde hij daer bij, dat hij geloofde dat het geschiede om hem in 't begin van sijn employ hier wat ingressie te doen hebben door het sluyten van een nieuwe alliantie. Hij was, seyde hij, seer na geparenteert aen de grave Revenclauw, en daerom had men hem dat plaisir wel willen doen. Ick achte dit alle discoursen om haer dilay te excuseeren, en dat sij eerst sullen willen sien wat

monsieur de Chamilly [1]) sal willen en konnen doen, en geduyrende die negotiatie sullen sij hiermede noch wel d'uyterlijke apparentie willen maken om Vranckrijck te meer te doen bieden, soo als haer gewoonte doorgaens is.

Den envoyé Ham begint wêer seer te klagen van het ongelijck, dat men hem aen 't hof van Brandenburg aendoet, en vreest voor noch slimmer, waerom wel soude inclineren dat men hem soude rappelleren. Ick oordeele, dat het best sal wesen dat men daermede nogh supercedere, en sie hoedanigh de sake sigh op de thuyskomste van de churfürst sullen schicken....

Uwe Majesteits
onderdanigste getrouwe dienaar,

Hage, 4 July 1698. A. HEINSIUS.

LETTRE DLXXIII.

Heinsius à Guillaume III. La nouvelle proposition de la France. Rapport de M. Dijkveld.

—

Sire!

....Ick hebbe.... ontfangen desselfs hoogstgeagte missive van den 1sten en 4den dezer [2])..., bij dewelke U. M. mij omtrent de groote sake refereerde tot het schrijven van den Hr grave van Portland, [en] hebbe ick daerin met groote verwondering gesien de nieuwe voorslagh van de coningh van Vranckrijck, waerbij, nevens Napels en Siciliën, sigh noch 't Milaen toevoegt. U. M. heeft seer wel geantwoort dat, inplaets

[1]) Le lieutenant-général François Bonton comte de Chamilly fut nommé ambassadeur du roi Louis XIV à Copenhague en 1698. Cf. aussi p. 213.

[2]) La missive du roi du 4 manque.

de voorslaegen favorabelder behooren te werden, die hoe langer hoe meer verswaeren, en 'tselve het regte middel niet is tot een accommodement; dat men tot dien eynde meer redelijckheyd en gemackelijckheydt moet bijbrengen, gelijck oock seeckerlijck waer is dat op die wijse Vranckrijck geheel meester van Italiën soude sijn, en niets voor de keyser overlaeten. Die redenen, bij U. M. geallegeert, zijn zoo palpabel, dat het onbegrijpelijk is dat de Fransen soodanige voorslaegen derven doen, ende doet mij erinneren, dat het ten hoogste dienstigh is dat men deze conduite van de Franse wel examinere, ende overlegge of de sake haer noch wel mocht ernst sijn ende oock off wel eenige reden van veranderingh mochte wesen voorgevallen, ende dat men evenwel, onvermindert die onseeckertheyt, soo seeckere mesures trachten te neemen als doenlijck is. Het eerste dat ick hier in considereere is, dat de Fransen in alle de voorslaegen voor haer selven 't een ofte ander aldeur hebben geïnsereert dat onaennemelijck is, off omdat het Vranckrijck meester maeckt van 't geheele werck, off omdat sij daerdoor haer meester soude konnen maken van haer nabuyren; op die wijse hebben sij haer in d'eerste alternative geopposeert jegens Spagne en d'Indies, die aenstons bij U. M., als op 't heelal siende, is verworpen, [en] haer toegeëygent Luxemburgh; in de tweede en derde voorslagh het koningrijck van Navarre en nu 't Milanois, soodat sij schijnen studieuselijck in yder van hare propositien iets te insereeren, 'tgeene sij weeten dat sal moeten werden verworpen. Ten tweede, staet te letten dat nooyt geen veranderinge hebbe gemaeckt die, volgens Ur. Ms. gedagten, beeter is geweest als d'eerste voorslagh, en dat oock nooyt het grief, dat U. M. geallegeert heeft omtrent de Franse portie, hebben weggenomen off hebben

hetselve met swaerder gesuppléeert. Ende ten derde, dat dese laeste voorslagh de swaerste is, uyt twee hoofden: eerstelijck, omdat Vranckrijck daarmede te veel wert toegewesen, ende de keyser niet ter wereld.

Uit dese drie stellingen meyne ick, dat men met goet fondament souden konnen concluderen dat, off wel Vranckrijck, na alle apparentie, liever de saken tot een accommodement sagh afgedaen als dat genecessiteert soude wesen wêer te komen tot een generalen oorlogh, echter die sake wil brengen, soo veel mogelijck, tot sijn voordeel; dat vervolgens eerst en vooral wil sonderen hoe verre U. M. in dese voorslaegen soude konnen condescenderen, blijvende ondertussen in alle sijn voorslaegen onbehaelt[1]); dat hij, praesupponerende dat U. M. op deselve gronden, waerop eenige offres sult hebben gedaen, altijts daerbij wel sult persisteren, ja, na proportie dat de saken beter voor Vranckrijck staen, welligt verder sult formeren, geduyrende de negotiatie alle sijne gedagten sal inspannen om de sake daerhenen te dirigeeren, off om U. M. niet noodigh te hebben, off om deselve tot swaerder conditiën te doen verstaen, want hij sal altijts vaststellen: all quam de koningh van Spagne te sterven, dat hij van geen erger conditie soude werden, want dat U. M. dan geen raedt soude hebben om meerder te willen begeren als tegenwoordigh, te meer dewijl, na alle apparentie, Vranckrijck, 't casus in 't korte voorvallende, ten volle gewapent en wij 't enemael ongewapent soude sijn. Off nu bij Vranckrijck eenige veranderinge is gevallen, ofte niet, meyne ick absoluyt van neen, dewijl geen sake sijn voorgevallen, die daertoe occasie konnen geven, en ick stelle vast dat off het nooyt gemeent heeft, maer alleen gedaen heeft

[1]) Expression obsolète: „behaelen" signifiait „importuner", „blâmer".

om te sonderen en amuseren, off dat het wel gemeent heeft, soo staende de negotiatie niet beter konde; 't laeste gelove ick best, en dat noch in dat selve sentiment is, en, soo geen veranderingh voorvalt, daerbij sal blijven tot dat het rijp en tijdigh agt ter executie te leggen, dat altijt in sijn magt sal staen, als wat wil nageven. De veranderingen, die souden konnen voorvallen voor de koningh van Vranckrijck, boven veele toevallen en wereldse veranderingen, die ick niet sal aenroeren, souden konnen deflueren, off uyt een opkomende negotiatie, ofte door succes van wapenen. De negotiatie, buyten ons, soude moeten geschieden, off met de pretendenten, als de keyser ende de churfürst, off met Spagne selfs. Met de keyser is het minst apparent, dewijl men bij alle occasiën siet dat Vranckrijck het Huys van Oostenrijck niet groter wil maken, ten ware de paus daeronder speelde, en de keyser, onder pretext van religie, door jesuiten als anders sigh mocht laten verblinden tot sijn eygen nadeel, dat evenwel niet apparent is. Met de churfürst, buyten ons, is 't niet wel doenlijk, soo omdat niet apparent is dat sulx jegens sijne solemneele beloften soude willen doen, als omdat, bij gebreck van guarantie, sulx niet soude konnen doen. Ingevalle het met Spagne selfs konde schicken, en die persuaderen om de successie op een convenable wijse te verdeylen volgens haer opinie, dat soude wel het doenlijckste schijnen. Laet ons eens supponeren dat de koningh van Spagne bij deselve wiert gedisponeert om de churfürst te institueren in 't rijck van Spagne en de Indies, etc., en Vranckrijck in de rijken van Naples, Siciliën en Milaen, sooals nu de laeste voorslagh legt: in dat geval kan ick niet wel anders sien off Vranckrijck soude sijn oogwit becomen, want ick nauwlijcx gelove dat Engelant en desen staet te bewegen souden

zijn om daerjegens sigh met een openbaren oorlogh te opposeren. Ten quaeste voor Vranckrijck genomen, soude deselve, sulx hazarderende, wel weeten, als sij iets wilde relàscheren en komen tot U. M. voerslagh, dat hetselve de heele wereld door sijn approbatie soude vinden. De verandering door de wapenen soude konnen gebeuren, het casus exterende, voornamentlijck soo men geen universeele inclinatie van oppositie bij de geallieerden mochte vinden. Ick kan niet sien, dat hieromtrent iets te doen is, als:

Eerstelijck, dat men opentlijck handele met de Fransen, haer aenwijsende wat doenlijck en wat niet doenlijck is, wat redelijck en wat onredelijck is, haer tonende d'uyterste genegentheyt tot hetgene redelijck en doenlijck is, ende een volcomen ongenegentheyt tot het contrarie.

Ten tweede, dat men, siende dat de saken niet voor willen met die eyge openhartigheyt, de koning van Vranckrijck met d'uyterste civiliteit doen blijcken de nootsakelijckheyt dat dese negotiatie ter eener ofte ter anderer zijde tot een eynde werde gebragt, en dat men in een korte tijt de saken daerheen oock dirigeren ten eynde men regte mesures moge neemen en door Vranckrijck niet werde geamuseert.

Ten derde, dat men al wat doenlijck is inspanne ten eynde de geallieerden haer alom in een goet postuyr van defentie stellen; dit point is het difficylste, maer het eenigste om de negotiatie tot een goet eynde te brengen.

Ondertussen sal het ten hoogste nodigh sijn dat men sigh wel informere op de negotiatiën, die buyten U. M. en den staet mochten werden geëntameert, en die tragten te beletten, ten ware de negotiatie met Spagne met concert van U. M. wiert gedirigeert, als wanneer, als vóór desen gesegt is, daeruyt iets goets

te wagten soude sijn, en 't selve veel odieusheyt soude wegnemen. — Eergisteren hebbe ick de bewuste conferentie met d'H[r] van Dijckvelt gehouden; hij vertoonde mij aenstonts een brief van de grave van Bergeyck, met een expresse nagesonden, houdende dat d'H[r] Quiros en Marquis de Bedmar met dese laeste post deselve advisen hadden ontfangen wegens de gesontheyt van den koningh, als hij: dat de koningh weynigh beter was als doe van Madrid was gegaen; dat men seer bekommert was voor de herfst; dat M[r] le comte de Montrol hetselve uit Paris schreef, volgens d'advysen, die men daer aen 't hof hadde. Ick moet ondertussen hier bijvougen, dat Schonenbergh schrijft dat de koningh, in volkomen gesontheyt herstelt, te Madrid is aengekomen, maer het kan sijn dat particulieren het intérieur van de sieckte niet weeten. Wijders wiert hem met die expresse mede toegebragt een brief van monsigneur Malkrecht, met een extract van een brief van M[r] Bertier tot Madrid [1]), houdende dat de cardinal Portocarero sijn benedictie gaf aan den prins-electoral; dat oock de confident van de cardinal hem hadde gesegt, dat de churfürst niet ongerust behoefte te sijn over 's konings testament, en dat eyntlijck de cardinal het portraict van de churprins hadde versogt. Uyt dit all besluyt de churfürst onwedersprekelijck, dat sijn soon soude wesen geïnstitueert, en versoeckt dat daerna de mesures mogen werden genomen, blijvende evenwel altijts in deselve sentimenten dat, hoe de saken uytvallen, hij niet als de concert en met goetvinden van U. M. sal doen. Op dit point hebben wij gemeent, dat de churfürst behoorde te werden aengemaent om bij continuatie devoiren aen te nemen, ten eynde meer en

[1]) J'ai tâché en vain de vérifier la position de ces correspondants de Paris et de Madrid.

meer van de gestalte van saken moge werden geësclaircisceert, en dat hem soo dickmaels doenlijck d'advysen van de dispositie van den koningh mogen werden toegesonden.

D'H[r] van Dijckvelt seyde mij wijders, dat men tot Brussel volkomen was gepersuadeert, 't geval voorvallende, dat de koningh van Vranckrijck aenstonts soude vallen op Brussel, Mechelen en bijleggende plaetsen; dat sij nu oock van gevoelen waeren dat het retrenchement in goede stant behoorde te houden en de frontieren soodanigh te voorsien, dat voor yder plaets een belegeringh nodigh soude sijn. Dit point hebben wij nodigh en dienstigh geagt, maer vooral dat men het in 't werck stelle ende ter executie legge....

De Spaensen hadden wijders voorgestelt, dat het nodigh soude wesen te dencken op meerder troupes, dewijl men, in cas van noot, voor de besettinge van de steeden een corps omtrent Brussel nodigh soude hebben.... De H[r] churfürst hadde hen wijders versogt in bedenken te geven of het niet dienstigh soude wesen om, soo ras het casus soude voorvallen, sigh in persoon te begeven na Spagne, om wegens sijn soon possessie van 't rijck te nemen; waeromtrent reflexie makende op de groote sake, hebbe ick tegens d'H[r] van Dijckvelt gesegt dat, mijns oordeels, de deliberatie van dit point noch te praematuyr ende te teer was; te praematuyr, omdat men niet wiste voor seecker wie geïnstitueert was, mitsgaders hoedanigh de constitutie van saken sigh alsdan soude opdoen, en dat het soude konnen gebeuren dat U. M. in 't land was, en oversulx daerover met deselve deliberatie soude konnen werden aengestelt; dat de sake teêr was, want, uytleckende, aen de keyser, Spagne en andere, groote jalousie soude geven, en aan Vranckrijck pretext om schadelijke mesures voor 't gemeen

te neemen. Wij concludeerden dan, dat men dit point simpelijck aen U. M. soude overbrengen, om sijne gedagten daerover te konnen laten gaen. Eyntlijck seyde d'H[r] van Dijckvelt, dat aldaer wel eenige genegentheyt scheen te wesen om een soort van collegie ofte jointe [1]) aen te stellen, alwaer ymant van wegen U. M. en de staet soude verschijnen om over de saken van 't gemeen te delibereeren....

Uwe Majesteits
onderdanigste getrouwe dienaer,

Hage, 8 July 1698. A. HEINSIUS.

LETTRE DLXXIV.

Heinsius à Guillaume III. Entretiens politiques.

Sire!

.... Gisteren heeft bij mij geweest de grave Goes, die mij heeft gecommuniceert een déclaratoir van de ministers en plenipotentiarissen van den keyser en de republicq van Venetiën om, het fondament uti possidetis met de Turck vastgestelt sijnde, te komen tot een congres, om de resterende sake van de limiten, als andersints, af te doen.... Hij verseeckerde mij bij die occasie, dat de vrede aen 't hof van de keyser nu volkomen ernst was, en dat men verhoopte in 't korte daervan de effecten te sien. Hij had speciale ordres om mij te versoecken, dat men dogh eenmael d'H[r] Hop wilde doen vertrecken, met verseeckering dat aldaer een volkomen genegentheyt soude vinden om de saken na U[r] M[s] intentie te doen dirigeren. Ick merck wel, dat men aen dat hof genoegsaem niets doet, maer alles op de providentie laet aenkomen,

1) Une „junta".

verhoopende dat Engelant en den staet de sorge ende last op haer sullen neemen.

De envoyé van Portugal, monsigneur Pacieco [1]), alhier van 't hof van Weenen gereverteert sijnde, alwaer eenige maenden heeft geweest, heeft mij huyden een klein recit van de dispositie aldaer gedaen. Hij kan sigh niet genoegh verwonderen over de traecheyt en tardyfheyt van de deliberatiën, over het weynigh geraeckt sijn van de gemene sake ende de groote gerustheyt, waerin dat men aldaer sit. Hij heeft mij confidentlijck gesegt, dat de koningh, sijn meester, over de jegenwoordige constitutie van tijd is in het uyterste embarras en bekommeringe; dat hij, als alleen te onmachtigh jegens Vranckrijck sijnde, en van deselve oock seer groot eschecq konnende lijden, vermeynt, dat het sijn intrest niet kan sijn eerst in de mat te springen en een beweginge te maken, sonder te weeten wat gevolgh sulx soude konnen hebben; dat hij daerom voorgenomen had sigh, sooveel doenlijck, tot sijn eyge defentie te wapenen en af te wagten wat bij andere soude werden gedaen, en wat hij alsdan vervolgens met securiteit mede doen konde; dat hij met dat oogmerck na Weenen was gesonden, om te sien off van de keyser niet eenige beweginge soude komen; dat men sulx aen 't hof aldaer oock wel wiste, maar dat men evenwel hem nogh nooyt expres en op ordre van de keyser over die sake hadde aengesproken; dat de ministers daerover wel hadden gediscoureert, maer niet met dien ijver als behoorde, oock niet na d'importantie van de materie; dat vervolgens het geheele oogmerck van sijne reyse hadde gemist; dat hij, wetende wat intrest U. M. ende de staet in die sake van Spagne namen, mij moste seggen

[1]) Le marquis de Pacieco avait été ministre plénipotentiaire au congrès de Rijswijk.

dat de koningh, sijn meester, desaengaende was in groote bekommernis; dat hij, als voren gesegt is, alles deede tot sijne defentie wat doenlijck was; dat hij mij speciael moste verseeckeren, dat hij met niemant ter wereld en speciael niet met Vranckrijck, soo eenige tijt geleden was uytgestrooyt, eenigh engagement hadde, en dat men daerop altijts staet konde maken. Ick konde wel merken dat, soolange de saken waren in d'onseeckertheyt als nu, dat die koningh in geen engagementen soude derven treeden, maer, alles aen de gangh sijnde, sigh wel soude willen engageren. Hij seyde mij wijders, dat hij alle postdaegen door monsigneur de Mendosa, die nu envoyé in Spagne is, en vóór desen hier geresideert heeft, exactelijck wierde geïnformeert van de dispositie van de koningh; dat hij met de laeste post hem hadde gesonden de publique gazette, waerin was gestelt dat de koningh, volkomen gereconvalesceert, van Toledo tot Madrid was gekomen, maer dat hij hem daernevens hadde geadverteert, dat hij daeraen niet wilde defereren, maer dat hij most verseeckert weesen, dat de koningh niet beeter tot Madrid was gereverteert als hij vandaer vertrocken was; dat hij sijne grootste qualen noch hadde, en speciael dat sijne beenen seer geswollen waeren; dat hij hooglijck beducht was dat hij de herfst niet overhalen soude.

D'H^r van Diest is van Brussel hier gekomen, om te versoecken dat men, uyt kragte van de gegeven guarantie, Spagne wil houden tot het presteeren van de inhoude van d'obligatie ten behouve van sijne churf. Doorl. [1]) gepasseert. Bij die occasie heeft hij mij eerst een recit gedaen van de bedroefde constitutie van de Spaense-Nederlanden ende de swacheyt van het gouverno aldaer, en [daer]na van Spagne selfs. Hij seyde mij brieven gesien te hebben, die veel

[1]) L'électeur de Brandebourg.

geloof meriteerden, die medebragten dat de grandes van Spagne wel genegen waeren om de monarchie staende te houden ten behouve van een successeur buyten Vranckrijck, maer, daer sij saegen dat de geallieerden niets ter weerelt deeden, dat sij daerover waeren geëstonneert; dat sij bekommert waeren dat sij door Vranckrijck souden werden overwonnen en voor een conquest gehouden; dat sij daerjegens soo verre aensagen dat sij, eer sulx toe te laten, haer veeleer met Vranckrijck souden accommoderen, maer, soo sij op de geallieerden konden steunen, dat wel wilden aennemen het rijck voor eenige tijt na de doot van de koningh te mainteneren....

De H[r] Lente heeft mij gisteren sijn afscheyt van mij konnen neemen, sullende vertrecken. Hij protesteerde seer over de genegentheyt van sijn koningh om d'alliantie voort te setten door de grave Frize, maer ick heb dat meer genomen als een compliment, om met wat schijn van genegentheyt tot den staet te vertrecken, als voor een waerheyt.

In Sweeden schijnen de Fransen evenwel terug te gaen, en is men heel satisfait over onse nieuwe conventie. Ick vreese alleen, dat men ons seer moê sal maken over de saken van Holstein, en men sal daerin al voorsichtigh moeten sijn, dewijl die prins aen dat hof veel ingressie vint. Ick hebbe aen d'H[r] Canits gerecommandeert de saken van d'H[r] Ham, die aengenomen heeft daerover te schrijven, maer hij verseeckert mij ondertussen, dat soo wel bij haer churfürst doorlugtige staet als ooyt voor desen; hij meent dat hij wat ligt gealarmeert en geombrageert is....

Uwe Majesteits
onderdanigste getrouwe dienaer,

Hage, 11 July 1698. A. HEINSIUS.

LETTRE DLXXV.

Guillaume III à Heinsius. Dissolution du parlement. Départ prochain du roi.

—

Kensington, den 5/15 July 1698.

Eyndelijck heb ick het parlement vandagh geprorogeert tot den 2den Aug., evenwel met intensie om deselve overmorgen door een proclamatie te doen disolveeren, en in weynigh daghen daernaer een nieuwen te doen uytschrijven. Dit heeft een onverdragelijcke lange sessie geweest en seer moeylijck en difficiel, en hadt een seer quade aenvanck genomen in het beginsel, maer, Godt lof, beter geëyndight als ick in het eerste hadt kunnen hoopen. Ick maeck nu seecker staet, met Gods hulp, ten langste vandagh veertien daghen te vertrecken....

UEd. goede Vriendt,

WILLIAM R.

LETTRE DLXXVI.

Heinsius à Guillaume III[1]. *Avis de Paris, de Berlin, de Stockholm.*

—

Sire!

.... Met de brieven, huyden van Paris ontfangen, verseeckert de Hr Odijck mij, dat 'tgeene vóór desen wegens de negotiatie van Vranckrijck in Spagne over de successie geschreven heeft, waer is ende nogh telkens werd geconfirmeert; dat daer oock een courier was aangekomen, die medebragt dat de koningh weêr

[1]) *Quatre lettres du roi, très courtes et sans importance, ont été omises.*

onpasselijck was ende twee flautens hadde gehad, soodat, na alle apparentie, jegens de herfst het uyterste weêr sal te vreesen sijn. Het was te wenschen dat ondertussen, hoe weynigh tijt daer overigh is, die wel wierde besteed om alles in de Spaense-Nederlanden soo veel doenlijck in defentie te stellen....

De envoyé Valckenier schrijft mij, dat de Fransen ambassadeur aan de Roomse cantons onder de hand trachte smackelijck te maken ten eynde, bij 't overlijden van de koningh van Spagne, de cantons geen part nochte deel mochten neemen tot nadeel en 't intrest van de pretentiën, die den hartogh van Savoyen op 't Milanees soude komen te maken, ende dat daeruyt gelooft wierd, dat tussen Vranckrijck ende Savoyen bij secrete articulen verstaen was dat, behalven het Montferrat, Savoyen soude hebben het hartogdom van Milan, mits dat den hartogh daerjegens wêer aen Vranckrijck soude cederen Savoyen, benevens alle sijne pretentiën aen dese zijde van de gebergte; off dit waer is weete ick niet, maer het is wel apparent, dat Vranckrijck met Savoyen iets gedaen heeft ende nogh geerne iets doen soude, ende daerop soude het hebben konnen aensien dat Vranckrijck vóór desen Milaen gepretendeert heeft voor den hartogh van Savoyen, ende nu noch weêr opnieus pretendeert voor sigh selfs, waerin dan een grote angel soude steecken, want Vranckrijck een conquest soude vougen immediate aen sijn croon en daerdoor altijts meester worden van Genève ende van de Switserse cantons.

D'Hr Canits, Brandenburgse envoyé, heeft mij gecommuniceert, dat de koning van Vranckrijck aen de envoyé Spanheim [1]) op de klagten, die hij dede over de quade uytlegginge van het 4e art. van het

[1]) L'envoyé de l'électeur à Paris.

Duytse tractaet, met Vranckrijck laest aengegaen, soude hebben geantwoort, dat men het 4de art. [1]) qualijck expliceerde; dat sijne intentie niet anders was als dat, daer de Catholike religie was geïntroduceert, die blijven soude en de kercken die Vranckrijck gedoteert hadde, en dat men de goederen van de Protestantsche kercken, die men hadde ontnomen, wêer soude restitueren en de kercken ook wêer inruymen, latende alsoo yder in sijn geheel; dat S. M. daer bij hadde gevougt, dat hij selfs bereyt was die verklaringe tot Regensburgh door sijn minister mondelingh, maer niet schriftelijck, te laten doen. Ick gaf hem in bedencken off men in die diete van Regensburgh sulx niet in alle gevalle in geschrifte soude konnen redigeren, en malkanderen verbinden, te weete Catholike en Protestanten, sigh daerna te gedragen, en malkander het effect daervan te doen hebben, 'tgeene hij meende dat doenlijck was; maer ick sie dit point meer aen voor een lockaes, waermede Vranckrijck Brandenburg tragt te vangen ofte, in alle gevalle, in slaep te wiegen, als wel voor een ware ende sincere intentie. Ick ben berigt, dat den domdeecken van Luyck [2]) een volkomene confidentie begint te stellen op de prins; dat hij verseeckert is dat hem considerable sommen gelt en andere voordeelen sijn gepresenteert, maer dat hij die cordaetlijck heeft afgeslaegen.

Volgens 't schrijven uyt Sweeden schijnt het apparent, dat d'Hr Lilieroth wêer herwaerts sal werden gesonden. Nadat ick sie uit de découvertes, avanceert D'Avaux noch niet veel.

Onze commissarissen tot Paris doen oock geen progres. Men hadde gemeent, dat begonnen te rela-

[1]) Du traîte de paix de 1697.

[2]) Le baron de Méan.

scheren doe de conferentie wêer hervatteden, maer sij beginnen wêer opnieuws te chicaneren, 'tgeen de koning van Vranckrijck t'enemael legt tot laste van onse commissarissen, en heeft daerom aen onse ambassadeurs laten seggen dat hij niet verstaet dat de tijt van drie maenden sal loopen, soo de commissarissen blijven houden de conduite, die sij nu houden. Al haer oogmerck is om het 12de art. van het tractaet [1]) los te maken, ende ick gelove dat de uytslag van dese sake mede dependeert van de groote; soo die reusseert, sal men ons wat contentement soucken te geven, andersints niets ter wereld....

Uwe Majesteits
onderdanigste getrouwe dienaer,

Hage, 15 July 1698. A. HEINSIUS.

LETTRE DLXXVII.

Guillaume III à Heinsius. Nouvelles difficultés de la part du roi de France.

Kensington, den 8/18 May 1698.

.... De grave van Tallard.... heeft mij gesegt ordre ontfangen te hebben om geen nieuwe propositiën te doen, maer t'insisteren op de voorgaende, ende sijn meeste raisonnementen liepen daerop uyt, dat de rijcken van Napels en Siciliën van weynigh importantie waeren voor Vranckrijck en te geringe partage voor het reght van de successie van den dauphin. Ick heb van mijn kant oock gepersisteert bij mijn voorgaende propositie. Hij heeft aengenomen om weeder naer sijn hof te schrijven. Ick begin seer te twijfelen aen 't succes van dese negotiatie, insonderheyt naer d'ingelopen tijdinge van de naerdere over-

[1]) Le traité de Rijswijk.

vallen van siekte van den coning van Spagne...., alle hetwelcke mij niet weynigh en bekommert....

UEd. goede Vriendt,

WILLIAM R.

LETTRE DLXXVIII.

Heinsius à Guillaume III. Avis de plusieurs parts.

Sire!

De Hr secretaris De Wild adviseert mij, dat Belmonte [1]) advis hadde dat de Fransen met eenige scheepen, van de Petite Guare [2]) afgesonden, hadden post gevat in Rio-del-Cocco, omtrent 14 mijlen van Porto Velo; dat aldaer besigh waeren om haer te fortificeren en nogh meer renfort te verwagten, en alsoo hij daer bijvougt dat Belmonte daerover in 't brede aen den grave van Portland heeft geschreeven, sal ick mij daertoe refereren en alleen aenmercken het dessein van de Fransen, selfs bij 't leven van de coningh van Spagne. De secretaris De Wild meynt, dat men dat avis behoort te secreteren, om met te meerder spoet en ijver daerin te konnen voorsien, maer meent, dat het te wenschen ware dat de collegiën in beter postuyr waren om mesures te konnen nemen.

De Franse brieven continueren te melden van de sieckte van de coningh van Spagne, dagelijcs aldaer door couriers aengebragt werdende.

De Hr van Dijckvelt schrijft mij, dat de churfürst van Beyeren een particulier advis had van sijn secretaris uyt Madrid van den 26sten Juny, houdende dat de coningh hadde gehad twee swaere overvallen, dogh

[1]) M. Schonenberg.

[2]) Probablement La Guayra, près de Caracas. Le Rio del Coco est un fleuve de l'Amérique centrale.

dat door eenige remediën in 't korte wêer was te regt gekomen. Dit accordeert met de laeste advysen. Hij vougde daer bij, dat men vreese had van een droevigen uytslagh na het eyndigen van de soomer. D'H^r^ Quiros hadde mede laten blijken, dat ten uyterste over 't leeven van de coningh bekommert was.

D'H^r^ van Odijck schrijft mij, dat hem van goeder hand was voorgekomen dat, soo ras de koningh van Spagne quame te sterven, de Fransen haer meester soude maken van Cadix, 'tgeen oock van meer havens soude konnen doen, dewijl nu genoegsaem al haer havens openstellen voor Vranckrijck. Deze beginselen moeten ons seer op onse hoede doen sijn, want het soude soo verre konnen gaen, dat het te laet soude wesen, en Vranckrijck alleen daerdoor de wet soude konnen stellen tot het verdere.

Tsedert mijn laeste is monsigneur Bonrepos bij mij geweest. Hij continueert seer te proneren van des konings intentie tot de vreede en de conservatie van dien, een les, die ick gelove dat aen alle uytheemsche ministers is gegeven. Hij repeteerde wel driemaal, dat sijn coningh niet liever wenste als dat de coningh van Spagne noch lang mochte leven.

De Sweedse brieven brengen alle eenparigh mede, dat de Franse negotiatie aldaer is geeschoueert, en de grave van Oxenstern alle de intrigues van de grave d'Avaux te boven was gekomen; dat de hartogh van Holstein daertoe seer veel gecontribueert hadde, die generalissimus was gemaeckt van des konings troupes in Duytsland. Dat de differenten tussen de keyser ende de koningh van Sweeden oock stonden in seer goede termen.

D'H^r^ Dankelman [1], alhier uyt Engelant gearriveert sijnde, heeft mij gesegt, dat advys bekomen heeft,

[1] Le ministre-plénipotentiaire au congrès de Rijswijk.

dewijl hier is geweest, dat de churfürst het huys van sijn broeder tot Berlin heeft doen confisqueeren, en sijn broeder de crijgscommissaris mede te doen quiteren sijn privé-raed; dat hoe langer hoe meer tot extremiteiten uytloopt.

Ick hebbe eergisteren mijn afscheyt van den Hr Lente genomen, die mij bij continuatie veel protestatiën deede van de inclinatie van sijn koningh om de begonnen alliantie te sluyten met U. M. en den staet, maer ick gelove seecker, dat eerst willen afwagten wat monsigneur Chamily bij haer sal voorstellen.

De prins van Nassauw-Sarbrucq adviseert mij, dat Vranckrijck eyntlijck Phlipsburgh hadde ontruymt; dat de baron de Dungen daervan met eenige troupes was possessie gaen nemen. De vergaderinge van de cercle tot Franckfort was noch niet gehouden, uyt hoofde van de pretentie van de keyser om die uyt te schrijven; evenwel verseeckert hij, dat de keyser d'associatie nu seer ter harte soude neemen, dat wel te wenschen is, want sonder dat sal van het rijck niet veel te wagten sijn in tijden van noot.

Uit Weenen wert geadviseert, dat men 't werck van de vreede met de Porte wel voortsette; dat men aen d'Engelse ambassadeur en die van den staet soude senden een plein pouvoir om de negotiatie te entameren op de gronden van uti possidetis, sonder eenige restrictie; dat men alles deede sonder de Czar, dewijl men vreesde dat hij, wesende van een contrarie sentiment, de negotiatie soude traverseren ende in alle gevalle haer aldaer in haer deliberatie soude troubleren.

De Hr van Dijckvelt schrijft mij dat monsigneur de Colomma aldaer hadde overgeschreven het voorgevallen omtrent d'Engelse priesters en onderdanen, die bij de Catholike te kercken gongh; dat hij sulx

hadde opgevat als een nieuwicheyt, daer, ter contrarie, dieselve ordres meermalen sijn gereitereert; dat hij, Hr van Dijckvelt, de sake ten beste hebbende geëxpliceert, de churfürst evenwel over dat geval aen hem hadde geklaegt, met veel marques van droefheyt, als een sake, die hij meende dat veel swaricheyt soude konnen na sigh slepen, en occasie geven dat het Huys van Oostenrijck sigh soude mogen verbinden met Vranckrijck, ende dat sulx in dese constitutie van tijt een groot contre-temps soude sijn. Het is onbegrijpelijck hoe alle de Catholike princen wel met goede oogen alomme konnen aensien de absoluite vervolginge jegens de Protestanten, en dat niet mogen lijden, dat de oude ordres jegens d'excessen van de papisten in gereformeerde plaatsen werden ter executie gelegt....

Uwe Majesteits
onderdanigste getrouwe dienaer,

Hage, 18 July 1698. A. HEINSIUS.

LETTRE DLXXIX.

Guillaume III à Heinsius. Réponse.

Loo, den 14 Sept. 1698.

Ick heb UEd. brieven van den 11den en 12den deser wel ontfangen [1]), ende gesien dat UEd. het groote werck in de vergaedering van Hollandt heeft gebroght. Ick kan niet hoopen dat het secreet sal blijven, 't welck soo nodigh hadt geweest, en seeckerlijck wij soude het werck veel facielder en met minder blame, soo tot Weenen als Madrid, hebben kunnen dirigeeren, 'tgeen nu een wonderlijck opschudding sal veroorsaecken als het rughtbaer sal werden, 'twelck

[1]) Ces deux lettres manquent.

ick inévitabel nu oordeel, alhoewel men nogh moet traghten het sooveel te secreteren als doenlijck.... Ick ben nu t'eenemael van UEd. sentiment, dat men van den ceurvorst van Beyeren behoorde te bedingen 'tgeen wij oordeelen tot onse convenientie en advantage te dienen....

UEd. goede Vriendt,

WILLIAM R.

LETTRE DLXXX.

Guillaume III à Heinsius. Retour du roi en Angleterre. Le nouveau parlement.

—

Kensington den 6/16 Decemb. 1698.

Ick ben voorleden Sondagh avont alhier gearriveert in goede gesontheyt, hebbende een gemackelijke passage gehadt, alhoewel twee dagen en twee naghten op zee ben geweest met een contrarie-wint, die seer slap was, maer seer goet wêer. Huyden heeft het parlement voor d'eerste mael geseeten, en het Laegerhuys een speaker genomineert, te weeten: St Thomas Littleton, 'twelck een seer eerlijck man is en vervolgens een seer goede saeck; deselve sal mijn aenstaende Vrijdagh werden gepresenteert om mijn approbatie, als wanneer ick mijn aenspraeck aen het parlement sal doen, 'twelck ick tot dien tijt heb gedifereert. Het is onmogelijck te oordeelen wat het succes van dese sessie sal sijn, maer naer de kortheyt des tijts, die ick hier ben geweest, soo sie ick klaerlijck, dat de grootste difficultijt sal sijn het aanhouden van trouppes, tegens hetwelcke een wonderlijck vooroordeel is, dat ick niet en weet hoe gesurmonteert sal kunnen werden....

UEd. goede Vriendt,

WILLIAM R.

LETTRE DLXXXI.

Heinsius à Guillaume III. Entretien avec les ambassadeurs impériaux.

—

Sire!

.... Ick vraegde de graven d'Auersbergh en Goes hoe het stont met Brissacq, daerop sij antwoorden: „dat sal niet ligt gerestitueert werden," en dewijl mij die antwoort wat suspect viel, omdat Valckenier schrijft, dat het onseecker was off de keyser d'offres van Brissac voor eenige millioenen aen de Fransen te willen laten soude aennemen ofte niet, vraegde ick haer verder off er iets aen was dat sij daerover met Vranckrijck negotieerden? Ende antwoorden weeder: „dat het waer was dat Vranckrijck wel eenige offres hadde laten doen, maer dat men daerna niet hadde willen luysteren, dat ick verhoopen wil dat waer sal sijn.

De H^r Hop schrijft mij mede, dat de grave Kinsky hem hadde gesegt dat een expresse aen de grave van Haracq [1]) was afgesonden, om Schonenbergh bij provisie te doen admitteren, en verders om te bewercken dat de ambassade, die wegens U. M. en den staet wierde gedaen, na behoren soude mogen werden gerecipieert, onaengesien het different van Schonenbergh niet soude mogen wesen afgedaen....

Wat de guarantie aenlangde, adviseert hij, dat de keyser goetgevonden hadde dat daerover een conferentie soude werden gehouden, maer dat praeallabel hadde verklaert, dat het werck van de successie inseparabel was van de guarantie, waeruyt men kan gissen, dat van die handelinge niet vallen sal. D'H^r Hop schrijft mede, dat men aen dat hof vermeynt dat de hartogh van Savoyen sigh wel geerne mede in de guarantie van de geallieerden soude begeven....

[1]) Le comte Harrach.

Gisteren is bij mij geweest d'Hr Lilienroth, en heeft in alles genoegsaem in deselve sin gesproken als aen U. M. gedaen heeft. Ick konde niet sien dat heel gepresseert was, maer sijn meeste but scheen te tenderen om te sonderen wat was van de negotiatie over de successie, waerover ick merckte dat met de keyserse ministers geconcerteert hadde. Ick antwoorde alleen, dat de keyserse mij daerover soo dickmaels hadden gesproken, sonder mij iets essentieels bij te brengen, dat ick moede was geworden daerover meer te raisonneren, en dat, in alle gevalle, mij 't selve nu geheel buyten propos dagte, dewijl de koningh van Spagne genoegsaem in sijne gesontheyt geheel was gerestablieert ende vervolgens, jongh sijnde, noch langh konde leeven, waermede wij die van materie afscheyden. Hij toonde verders bekommernis voor 't werck van Elbing, sprack seer tegens de conduite van Brandenburgh, maer meynde evenwel dat men in die quartieren den oorlogh moste eviteeren.... [1])

Uwe Majesteits
onderdanigste en getrouwe dienaer,

Hage, 17 Decemb. 1698. A. HEINSIUS.

LETTRE DLXXXII.

Guillaume III à Heinsius [2]). *Réponse. Mauvaise disposition du parlement.*

Kensington, den 13/23 Decemb. 1698.

....Ick heb ontfangen UEd. brief van den 17den deser.... Het soude een seer quade saeck sijn indien

[1]) Sur l'affaire d'Elbing voyez e. a. Droysen, Gesch. der Pr. Pol., IV. I. p. 207.

[2]) *Quelques lettres du roi et une du conseiller-pensionnaire ont été omises, le contenu ne présentant pas beaucoup d'intérêt.*

den keyser Brisac aen 't Franse quam te verkoopen, ende daerom dient men alles te doen wat mogelijck is om het selve te beletten, ende ick soude meenen dat de bequaemste middel soude sijn om de Duytsche princen gaende te maecken, die daerin soo seer geinteresseert sijn, om kraghtigh daertegens t'arbeyden aen het Hof van Weenen, waertoe UEd. dient 't arbeyden....

....Ick meen, dat UEd. de negotiatie met Lelienroth behoort voort te setten soo veel doenlijck, temeer omdat ick uyt Sweden wert bericht, dat D'Avaus soeckt de gemaeckte alliantie te verstercken, ende dat aldaer wert gewaght met den uytslagh van de negotiatie van Lelienrot. Ick blijve onveranderlijck

UEd. goede Vriendt,

WILLIAM R.

Het werck van trouppes staet hier in seer bekommerlijcke toestandt, en ick heb reede te vreesen, dat men in korte daghen sal sien dat in het Lagerhuys een seer quade vote dienaengaende sal passeeren, 'twelck mij niet weynigh chagrineert.

LETTRE DLXXXIII.

Heinsius à Guillaume III. Avis importants.

Sire!

.... De Franse brieven brengen meede dat voorlede Maendagh acht daegen een courier van Madrid, door monsigneur de Harcourt afgeschickt, aldaer was aengekomen, waervan men eenige dagen daerna eerst de narigt van sijn aenbrengen hadde verstaen door het declareren van de koningh selfs, dat de koningh van Spagne de churprins van Beyeren tot sijn successeur ende erfgenaem hadde verklaert; dat de koningh

van Vranckrijck daerover seer verheugt scheen.... Den grave van Talard was den 22sten December, den dagh van 't schrijven van de brieven, noch daer, maer stont op sijn vertreck, soodat daeromtrent geen secreet off menagement meer nodigh sal sijn, maer alleen om te spreeken met den grave van Tallard off en wat nu te doen om die declaratie te meer tot sijn oogmerck te doen strecken....

Men schrijft van Berlin, dat de churfürst van Brandenburg de keyser seer soect te vrunt te houden, ende een minister derwaerts sal senden; ende aen 't hof van Weenen segt men datter een engagement is tussen de keyser en Brandenburg over de Spaense successie, dat mij dat bedencken geeft off de churfurst de keyser niet wel kennisse mogt geven van de groote sake, die hij weet, maer het soude konnen weesen dat het een oud engagement was, namentlijk door de groote alliantie, als wanneer ick oordeele dat de churfürst eer soude swijgen, om af te wagten wat cours de saken souden neemen....

De Hr Hop adviseert mij, dat men daer ten hove groote reflexie maeckte op de deputatie van d'Hr van Dijckvelt na Spagne. D'Hr Hop schrijft mij oock, dat de Sweedse minister aldaer aenbood een alliantie met relatie tot de successie van Spagne, maer dat sou wel konnen wesen op deselve fondamenten als Lilieroth sijne saken hier voorstelt, waervan ick nauwlijcx iets posityfs te gemoet sie. Hij doet sijn best om mij vooraf te brengen op de negotiatie van het tractaet van commercie, 'tgene hij wel weet dat wij noch niet bereyt sijn te vernieuwen.

Volgens brieven van den Hr Calières, [1]) van den 5den van dese maent, was de vreede tussen de keyser

[1]) Depuis peu M. de C. occupa la place de secrétaire du roi Louis XIV. Voyez le Journal de Dangeau, 23 Février 1698.

en de Turcq genoegsaem geadjusteert; die met Polen stont in termen om meede geadjusteert te werden; wegens die van Venetie viel wat meer bedencken, maer men twijffelde niet of 'tselve soude binnen corten mede volgen. Soo de Polen die vreede sluyten, soude het Brandenburgh wel wat quader konnen hebben, dewijl gewapent sullen sijn. Ick sie niet anders off Brandenburg sal in allen gevalle in groote kosten vervallen.

Huyden hebbe ick een conferentie gehad met monsigneur Bondely over 't werck van Neufchastel, dewijl hij op sijn vertreck staet. Hij meynt, volgens de advysen, die hij uyt Vranckrijck heeft, dat monsigneur le prince de Conty soo ras niet in possessie sal konnen werden gestelt van Neufchastel, dewijl noch verscheyde processen over d'executie van de sententie soude vallen, sustinerende madame de Nemours dat sij, met authoriteit van de staten ofte regeringh van Neufchastel in de possessie van dien gestelt sijnde, geen sententie van 't parlement van Paris haer daervan kan ontsetten. Gemelte Bondely, nu voorsien wesende van alle de papieren en documenten, die hij nodigh heeft, sal, nevens sijne vrienden, de saken bij provisie met alle secretesse ende voorsichticheyt handelen, sonder van U. M. alsnoch iets te laten paroisseren, maer men soude bij provisie voornaementlijk sijne gedagten laten gaen om de prince van Conty, onaengesien de sententie, daeruyt te houden, dat hij meent dat op de gronden, bij madame de Nemours geallegeert, soude konnen geschieden, ten minste soolang sij leeft, en dat men naderhant op dieselve voet daervan een werck van de regeringe moet maken, ende die de geheele saeke laten jugeren, sonder sigh aen eenige sententie van een vremt hoff, die daerover geen jurisdictie heeft, te houden. Hij heeft aengenomen

van tijt tot tijt te schrijven 'tgene aldaer passeert, en oock wat men nodigh agt gedaen te werden.

De pensionaris Pesters schrijft mij uyt Luyck, dat aldaer berigt wierd dat den cardinal van Fürstenburgh daer soude komen, ende dat den toelegh van Vranckrijck soude sijn om deselve in het ministerie van de churfürst te brengen, sooals hij bij den prins Maximiliaen is geweest. De uytgesette domheeren tot Ceulen doen mede sterck aenhouden tot hare herstellinge volgens het tractaet van vreede; soo het een en 't ander soo uytvalt, is d'electie van een bischop van Ceulen en Luyck, soo 't open valt, in de handen van de Fransen, en van 't begin af aen de stad selfs....

Uwe Majesteits
onderdanigste getrouwe dienaer,

Hage, 26 Decemb. 1698. A. HEINSIUS.

LETTRE DLXXXIV.

Heinsius à Guillaume III. Conférence avec M. Lilienroth.

Sire!

....Op hetgene U. M. schrijft wegens de verkopinge van Brissacq, daer ick over geadviseert hadde, vinde ick dat men reculeert. De keyserse ministers beginnen haer niet alleen te beklaegen over de tardyfheyt van de restitutie van die plaets, 'tgene welligt is veroorsaeckt dat wat te veel gehoor tot die verkopinge hebben gegeven, maer hebben mij speciael versogt U. M. daerover te schrijven en te versoecken dat deselve aen het hof van Vranckrijck tot die restitutie mede helpe aenhouden, en dat sulx oock wegens H.H. M. geschiede. Ick hebbe haer aenstonts geantwoort, dat ick met haer eens was, dat sij reden van

klaegen hadden, dewijl het direct strijdigh was tegens de tractaeten; dat ick daerom seer geerne desaengaende aen U. M. wilde schrijven en aen H. H. M. rapport doen; dat ick niet twijffelde van een goet succes, soo omdat het gemeene intrest sulx vereyste, als omdat d'oude alliantie met de keyser en de genegentheyt, die mij altijts getoont hadde om daerin te continueren en met deselve in alle vertroude vruntschap ende correspondentie te leeren, sulx dicteerde, maer dat sij dien onvermindert mij niet qualijck geliefden af te nemen dat ick haer bij dese gelegentheyt aenwees wat quaet de maxime, die aen 't keysershoff tot noch toe hadde gevigeert om geen generale guarantie aen te gaen wegens de laeste vreede, hadde voortgebragt; dat wij nu als van de anderen waren gescheyden, en genoegsaem geen regt nochte actie hadden om d'een voor des anderens intreste te spreeken; dat wij vervolgens voor haer niet konden spreecken als guarandeurs van de laeste vreede, dewijl wij over en weêr over geen acte van guarantie hadden gepasseert; dat oock, na het maken van de vreede, daerover geen tractaet ofte alliantie hadden gemaeckt, en dat vervolgens Vranckrijck ons seer ligt soude konnen insimuleren alsoff wij ons intresseerden in een sake, waertoe wij niet bevougt waren, en dat wij ons stelden buyten de neutraliteit. De keyserse ministers seyden alleen, dat wel wensten dat een generale guarantie tot Rijswijck was gemaeckt geweest, maer schoon dat sulx niet was geschiet, dat onse gemene intresten ons verpligten om de generale vreede te doen observeren. Sij beclaegden haer wijders seer over het testament van de koningh van Spagne, en seyden alleen wel te weeten, dat het met geen eenparicheyt in het conseil was geapprobeert; dat haer partij daer noch seer sterck was. Ick vraegde haer off mede niet wel soude

hebben gedaen volgens onse raed de saken met de churfürst te hebben geschickt. Sij antwoorden, dat mosten bekennen, doe men het hier eerst voortbragt, daertoe geen genegentheyt te hebben gehad, en, doe sij naderhant wel wilden, sooveel genegentheyt niet te hebben gevonden. Sij insteerden wijders over de mediatie van de staet in de saken van Elbingh. Ick toonde daeromtrent dat aen dese kant geen ongenegentheyt was, maer dat de H^r Canits tot noch toe ons hadde gesommeert om haer te assisteren in 't verkrijgen van haere geregticheyt, als guarandeurs, 'tgeen eenichsints strijdig soude wesen tegens de mediatie, alwaer wij ons neutral souden moeten houden; dat wij altijts genegen souden werden gevonden in 'tgeen waermede wij het gemeen dienst soude konnen doen.

Op 'tgene U. M. mij heeft geschreeven rakende de nauwer alliantie met Sweeden, hebbe ick gisteren een lange conferentie gehad met d'H^r Lilieroth. Wij hebben, om die sake ordentlijck te handelen, gedistingeert tussen 'tgeene Sweeden met U. M. en den staet separaetlijck hebben te handelen, en tussen 'tgene sij gesamentlijck sullen moeten doen.

Met U. M. moet separatelijck gehandelt werden: 1°. De renovatie van de voorgaende tractaten en alliantiën.

2°. Een conventie over d'infractie in de tractaten van commercie, off een nieuw tractaet van commercie selfs. Het eerste point sal seer facyl sijn, en sal ick daertoe versoecken d'H^r Williamson, 'tgene sijne indispositie mij tot noch toe belet heeft. Het tweede en sal, soo ick verstae, in Sweeden selfs werden genegotieert, d'H^r Robbinson daeromtrent de beste kennisse hebbende, soodat wij daervan hier konnen afsijn.

De staet heeft oock twee separate saken te han-

delen: 1° de ratificatie van de renovatie van de vorige tractaten, en 2de de vereffening van de differenten over de commercie, ofte een nieuw commercie-tractaet...

Wat nu aenlangt 'tgene Sweeden met U. M. en den staet gesamentlijck raeckt, dat bestaet in de versterckinge van de laest geslote simpele alliantie. Ick hebbe hem aengewesen, dat men distinctie moste maken tussen een simple defensive alliantie, die alleen plaets heeft tegens den attacquant ende ten voordeele van de geattacqueerde, ende een alliantie, die tot oogwit soude hebben de ruste en vreede in Europa en de conservatie van de tractaten, alwaer het casus foederis kan plaets hebben, schoon men niet directe, maer een ander werde geattacqueert. Dat, voor sooveel het eerste aenlangde, daer de defensive alliantiën waeren tussen Sweden en U. M. en tussen Sweede en desen staet, die men tot een gemeene defensive alliantie soude konnen applicaebel maken en nemen tot een rigtsnoer 'tgeen met desen staet gemaeckt is, en waerbij Sweeden belooft heeft 6000 man en 12 schepen van oorlogh tot assistentie te senden, en den staet oock reciprokelijk. Dat men, voor sooveel Sweeden aenlangt, dewijl haer de schepen lastiger vallen, die wel in 't geheel ofte deel soude kunnen converteren in landvolck, ofte daeromtrent soodanige verandering maken als de gemeene convenientie soude vereyssen. Daerop d'accord wesende, quaemen wij tot het verder. Ick wees hen wel aen het intrest, 'tgeen Sweeden hadde in de gemene ruste, maer ick moet bekennen dat 'tgene hij sustineerde: dat sij noch wat geëslogneerder waeren als wij, almeede sijne reflexie meriteerde.... Ick seyde hen dan verders, dat wij in tijden van vreede geen subsidiën souden konnen geven; hij antwoorde dat hij dat oock supponeerde, en daerjegens oock moste seggen dat, of Sweeden al veel beloofde,

sij souden niet meer konnen doen als bij voorgaende tractaten alrede belooft was, ende dat noch beswaerlijck. Hij voegde daer bij, dat haer intrest wel was gelegen in de conservatie van de vreede in Europa, maer dat daer onderscheyt was of Spagne, Italiën en andere verre gelegen landen mochten wesen geattacqueert, dan wel Duytsland ofte de Spaense-Nederlanden. Ick gaf hen dat toe, en seyde daeromtrent wel reflexie te konnen maken; dat mijn intentie niet was Sweeden te surchargeeren, dewijl ick wel wist dat sulx difficulteit soude konnen rencontreren, maer dat men de sake soude konnen onderscheyden; dat de beloofde assistentie bij de defensive alliantie niet soude behouven te geven, tensij U. M. ofte de staet werd geattacqueert, off dat de oorlogh op den Rijn en in de Spaense-Nederlanden met onse interventie quaeme te vallen; dat voor de rest wij ons souden konnen contenteren als Sweeden maer een goet corps troupen op onse soldie, ofte, soo wij nader souden accorderen, tot onse requisitie soude leveren, 'tgeen hij heel goet vond. Wij hebben aengenomen nader over die sake te confereren en bij d'eerste gelegentheyt een project te dresseeren. De rencontre, die den grave van Jersey [1]) met de grave van Tallard heeft gehad, bevalt mij niet wel. Ick hebbe mij altijt wel verbeeld, dat Vranckrijck de institutie van de churprins, ofte de declaratie om deselve te designeren tot een successeur, veel min dat de churprins derwaerts gaen en aldaer soude werden opgevoet, niet soude laten welgevallen, dewijl hij [nyet] ligt sal lijden dat een ander werde gestelt in een provisionele possessie, tensij hij mede eenige securiteit, 't sij door d'approbatie van de conventie ofte anders, quame te krijgen, maer ick kan oock niet wel geloven dat, soo Vranck-

[1]) L'ambassadeur du roi d'Angleterre à Paris.

rijck tot noch toe d'intentie mochte hebben gehad om de conventie staende te houden, dat dit voorval hen daervan soude diverteren; soo het sóó is, heeft hij al tevorens al quade intentie gehad, maer bij provisie moet men soo handelen of d'intentie goet was, ende de quale soecken weg te nemen, blijvende evenwel jegens een quade intentie op sijn hoede. Ick soude daerom, onder het beeter gevoelen van U. M., oordeelen, dat men met Vranckrijck over dit voorval resoluyt en confident behoorde te handelen, aenstonts openinge doen van de advysen, die men bekomen had, en toonen een gereetheyt om op dat subject met de anderen in vertrouwentheyt te concerteeren; dat men vooral Vranckrijck sal dienen te imbueren dat het maken van het testament en opgevolgd declaratie is geschiet buyten ons concert, kennisse ende wetenschap, gelijck het in der daet en waerheyt soo is, ten eynde Vranckrijck daerdoor alle verkeerde suspitiën ende impressiën moge werden ontnomen.

Men sal met Vranckrijck moeten overleggen off men sigh bij dese occasie sal openbaren, ofte niet. Ingevalle Vranckrijck wil, en de churfürst van Beyeren kan blijven buyten eenigh mouvement, soude ick oordeelen, dat het best was de sake noch secreet te houden voor eenige tijt. Soo Vranckrijck wil, sal men met de churfürst moeten overleggen hoe hij sigh sal moeten gouverneren; soo deselve niet wil, sal het van de prudentie wesen om de gevouglijckste wegen te bedencken hoe men die openbaringe doen sal, en in alle gevalle sien moeten of men niet noch eenige tijt soude konnen wagten, vooral soo dat ten opsigte van het parlament dienstigh werd geagt. Indien men het publicq maken noch wat konde verschuyven, soude men te bequamer sijn om te konnen overleggen hoe men de keyser soude konnen disponeren, 'tgeen

bij occasie van het testament ligt te facylder soude konnen sijn, en, de keyser gedisponeert wesende, soude men seeckerlijck Spagne te eerder konnen persuaderen. Ondertussen sal de voornaemste sorge moeten wesen, dat Vranckrijck met Spagne, om de separatie te ontgaen, niet voor een Frans prins accordere, waertoe, Vranckrijck soo gewapent sijnde als hij nu is, en Spagne tot sijne devoire sullende hebben, de keyser, gedegouteert, lichtelijck d'envie soude konnen krijgen, onaengesien onse conventie, waertoe pretexten genoegh te vinden souden sijn. Men moet daerop te meer bedagt sijn, dewijl men noch niet effective siet dat de cassatie voortgaet, en dat men haest na de lente en soomer sal gaen, als wanneer deselve een schoone tijt soude voorhanden hebben.

Het gepasseerde in 't parlement omtrent de troupes is chagrinant en onbegrijpelijck, en soude Vranckrijck konnen doen resolveren tot hetgene waertoe anders geen gedachten soude hebben, behalve dat U^r^ M^s^ rijcken altoos sullen geëxponeert sijn. Ick verhoope, volgens schrijven van den grave van Portland, dat daer nogh verandering in sal vallen....

Uwe Majesteits
onderdanigste getrouwe dienaer,

Hage, 30 Dec. 1698. A. HEINSIUS.

LETTRE DLXXXV.

Guillaume III à Heinsius. Délibérations fâcheuses du parlement.

Kensington, den 20/30 Decemb. 1698.

Ick ben soo chagrin van 'tgeene in het Lagerhuys passeert in 't reguard van de trouppes, dat ick qualijck over eenigh andre materie mijn gedagten

kan laten gaen. Ick voorsie, dat ick tot extreme resolutien sal moeten koomen, ende dat ick UEd. in Hollandt eerder sal sien als ick had gemeent. Het is mij onmogelijck voor alsnogh tot particularitijten te koomen, ende de saecken sijn hier soo veranderlijck, dat men op niets staet en kan maken vóór en aleer het gedaen is....

UEd. goede Vriendt,

WILLIAM R.

LETTRE DLXXXVI.

Heinsius à Guillaume III. Nouvelles de plusieurs parts.

Sire!

.... Tot Brussel konde men niet anders oordeelen als dat all d'advysen, die in Vranckrijck ende elder, waeren gekomen, dat des churfürsts soon tot successeur van de croon Spagne in het testament van de coningh was genomineert, alleen waeren simple conjecturen van convenientie, omdat men, wetende datter een testament was gemaeckt, niet kan nalaten na de inhouden van dien te raden.

De Franse brieven continueren te spreecken van een apparent armement tot Brest, Rochefort en Port-Louis. Ondertussen segt men oock van een groote reforme. D'H[r] Heemskerck schrijft mij, dat hetselve soude sijn als na de vreede van Nimwegue, maer, dewijl men melt van die niet eer ter executie te leggen als jegens April, als wanneer men die best soude konnen emploieren, soo is het seer bedenckelijck off het voor alsnoch niet is een feinte, en dienende om het parlement van Engelant daerdoor in slaep te wiegen.

H. H. M. hebben ter requisitie van de keyserse ministers geresolveert aen d'H[r] van Heemskerck te schrijven om sijne devoiren aen te wenden ten eynde Brissacq, volgens de gemaeckte tractaten, moge gerestitueert werden.

D'H[r] Hop adviseert mij dat, bij die van Hanover aen 't keyserse hoff seer werdende geïnsteert om de investiture van het 9[de] electoraet, de keyser daerop tot antwoort en in bedenken hadde gegeven, dewijl d'opponenten tot Regensburgh hadden verklaert sigh eer in d'armen van Vranckrijck te willen werpen als daerin consentieren, en dat, na alle apparentie, Vranckrijck Brissacq onder dat pretext soude houden, off niet best ware met de voorsz. investiture noch eenige tijt te supercederen, gelijck selfs Chur-Brandenbourgh noch geen investiture hadde, maer dat Hanover niet hadde willen luysteren.

De H[r] envoyé Canits is bij mij geweest, ende heeft mij in wat klaerder termen gesproken als vóór desen omtrent de saken van Elbingh, seggende dat het de churfürst sijn meester seer aengenaem soude wesen dat H. H. M. met de mediatie haer geliefde te chargeeren; dat de churfürst niet dienstigh agte sulx publyck en met esclat te doen, omdat Polen daeruyt soude afmeten evenals sij haer ongelijck omtrent het neemen van de voorsz. stad daermede wilde bekent maken; dit komt vooral uyt een conversatie, die ick met de keyserse ministers hebbe gehad over die sake, in dewelcke ick haer seyde: dat d'H[r] Canits nooyt aen mij anders hadde gesproken als in de sin van de guarantie van H. H. M., en vervolgens versogt assistentie, en dat ick daerom met d'H[r] Canits niet konde spreecken over de mediatie, dewijl men in het een partije moet kiesen, en in het ander neutrael sijn. Ick antwoorde dan vervolgens aen d'H[r] Canits dat, dewijl

hij sigh nu klaer expliceerde, dat ick niet nalaten soude daervan rapport te doen aen H. H. M, ende dat ick niet anders konde vertrouwen als dat daerop goede reflexie soude maken.

Den resident Geersdorff[1]) heeft mij gecommuniceert, dat de koningh van Polen een klaegbrief over het werck van Elbingh aen U. M. hadde gesonden, ende dat een gelijken brief aen H. H. M. mede soude komen: bij die gelegentheyt soude men best over de mediatie konnen delibereren. De churfürst van Brandenburgh werft ende recruteert ondertussen en maeckt veel kosten.

De resident Norff is mij speciael komen sien om mij te communiceren, dat de goede vrunden van de churfürst van Ceulen, en speciael de wel geïntentioneerde tot Luyck, als de groot-deeken en andere, over de conduite van de churfürst [ongerust sijn]; dat deselve aen d'eene zijde wel sterck werd aengesogt door sijn broeder, ende alle redenen, vooral vermits het testament van de koningh van Spagje, daertoe dienen, maer dat de Franse partij oock gansch niet stil sit, maer hem dagelijcs moede maeckt; dat veele quaelijck geïntentioneerde hem voor oogen doen houden dat, soo men de partije van de geallieerden wêer wil houden, men aenstonts wêer sal wesen het object van den geheelen oorlogh, maer, soo men sigh met de Fransen wilde voegen, dat men dan wel in ruste soude konnen blijven sitten. Na ick hoore doet Karrigh, die overal meest bij hem is, daerin het meeste quaet....

Uwe Majesteits
onderdanigste getrouwe dienaer,

Hage, 2 January 1699. A. HEINSIUS.

[1]) Wolff A. Van Guersdorff, depuis 1697 résident Polonais à La Haye.

LETTRE DLXXXVII.

Heinsius à Guillaume III. Le parlement Anglais. Conférences diplomatiques.

Sire!

.... Ick hebbe ontfangen U^r M^s hoogstgeagte missive van den 30sten December. Het bekommert mij ten uyterste dat de sake in het parlement soo verre gaen, dat U. M. voorsiet tot extrême resolutiën sal moeten koomen. Het is onbegrijpelijck, dat die natie niet alleen geen de minste reflexie maeckt op de gemene sake ofte haere nabuyren, die als haer voormuyr sijn, en aen deselve strecken een exempel van verlatinge [1]), maer dat oock selfs met geen neutrael oogh aensiet de nootsaeckelijckheyt van haere eyge en particuliere defentie, ja selfs schijnt te willen gaen beneden een magt, die niet bequaem is om d'authoriteit van de regeringe te konnen mainteneren binnen 't rijck.... Ick hoope, dat God de harten van de menschen noch ten beste sal wenden, maer ick bekenne, dat het mij toeschijnt al verre gekomen te sijn.

Uit het schrijvens van den grave van Portland verstae ick d'overcomste van den grave van Talard, maer dat sigh niet positive omtrent d'onderhoudinge van het laeste tractaet expliceert, en Vranckrijck in Spagne een memorie gepresenteert heeft ofte stont te presenteeren.... Ick kan mij niet wel verbeelden, dat Vranckrijck bij dit voorval het tractaet sal brecken en sigh daerop wederom in een generalen oorlogh begeven, alhoewel, gelijck vóór desen gesegt hebbe, soo sterck gewapent sijnde en de lente voorhanden hebbende, men sigh daerop niet moet reposeren. Ick sie dit testament ende dese declaratie, gesupponeert

[1]) Dans le sens de „in den steek laten": l'abandon (de ses alliés).

dat Spagne tot geen Frans prins te bewegen is, voor avantageus voor Vranckrijck aen, want, eerstelijck, heeft hij die securiteit, dat geen soon van de keyser is geïnstitueert, waervoor sij meest vreesen, en oock selfs dat nu voor het toekomende niet ligt een sal werden geïnstitueert, dewijl nu wel occasie sullen hebben sulx te beletten. Ten tweeden, kan hij sijn regt met minder hazard nu conserveren als dat de koning van Spagne noch in staet was den ertshartogh te institueren. Ten derden, soo hij genegen is nu jegenwoordigh het geconvenierde alom te doen agréeeren, is daertoe nu de tijt geboren om te konnen spreeken. Wat aenlangt dat Vranckrijck sigh evenwel gefacheert toont, dat kan hij niet doen tegens ons, als daervan geen oorsaack sijnde, ende voor sooveel hij sijn misnoegen sal toonen tegens Spagne, dat kan ons geen quaet, maer wel goet doen, als het onder behoorlijk moderatie geschiet: soo het geschiet om het oogwit van het tractaet te bereyken, sal de fascherie van Vranckrijck en het hoogopnemen van 't selve ons en het tractaet justificeren, en oock de separatie, die tegens het testament strijd, faciliteren, maer wij sullen van onse zijde daeromtrent al voorsigtigh moeten sijn om niet bedrogen te werden, want het soude konnen geschieden op een maniere om Spagne te disponeren in voordeel van Vranckrijck te testeeren, dat gansch niet dienstigh soude weesen. Daerom meyne ick, dat het bij insinuatie en protestatiën behoorde te verblijven, en alle feytelijckheden ofte praeparatiën tot deselve geéviteert, dewijl wij die licht daerna niet souden konnen steuyten, en best is te vermijden all 'tgene waerdoor de saken buyten onse magt konnen raken; bovendien is het selfs niet dienstigh dat het testament simpel wierde geannulleert, want altijts gemackelijcker sal sijn de gedane institutie volgens

het tractaet te ratificeren, als naderhant het geheele werck op nieus te bestellen. Het is wel bedenckelijck, dat Vranckrijck dese institutie niet sal laten passeren, tensij daerjegens sigh wederom eenigermate verseeckere van de conservatie van sijn regt ofte van het effect ende executie van het tractaet, en soo hij oordeelt sulx dienstighst te wesen door het openbaren van hetselve, sullen wij dat niet wel konnen aengaen, 'tgene apparent evenwel in England niet tijdigh soude wesen. Konde men de Spaense beweegen om bij 't leven van de koningh het werck in negotiatie te brengen, soo soude men ligt mettertijt tot sijn oogmerck konnen geraken. Men kan evenwel noch niet wel van 't geheele werck oordeelen vóór dat Vranckrijck nader uytkomt, dat secckerlijck wel doen sal, ofte het sal geen goet teecken sijn.

Gisteren sijn bij mij geweest de keyserse ministers, die heel gesurpreneert waren geweest over de tijdinge van het testament, maer seyden, dewijl geen ordre hadden, noch niets desaengaende konden voortbrengen; vraegden: wat men hier doen soude, soo Vranckrijck dat niet wilde acquiesceren? Ick antwoorde: alvorens alles met de keyser ende andere geallieerden overleggen hoe men de Fransen soude afhouden van feytelijckheden, en, soo men sulx niet doen konde, wat men dan soude moeten doen, maer dat ick hem niet konde ontveynsen, dat men ligt wat geëmbarasseert soude wesen eer men wiste het sentiment van de keyser op de institutie selfs. Daerop repliceerde de grave Goes: de keyser soude niet konnen helpen ofte in oorlogh komen, off hij soude ten minste moeten weeten wat voordeel hij daeruyt soude trecken. Sij seyden verstaen te hebben, dat Vranckrijck het oogh hadde op geheel Italiën, maer, dat soo sijnde, dat dan, Vranckrijck haest meester soude wesen van geheel

Europa; dat Milan in handen van Vranckrijck hen meester maeckte van Savoyen, Switserland, de Grisons, en al datter omtrent was, en dat dan oock een open deur in Duytsland hadde.

Die H[n] spraken mij weêr van de saken van Elbing. Ick hebbe haer geantwoort, dat ick niet meynde dat H. H. M. avers soude wesen van de mediatie; dat, volgens 't berigt van monsieur Gersdorff, eerstdaegs een brief van den koningh van Polen op dat subject stond te komen, en dat men daerdoor occasie soude hebben om daerover te delibereren. De grave Frize heeft mij kennisse gegeven, dat de koningh van Denemarken sijne mediatie door een missive hadde geoffreert aen de koningh van Polen, en ordre hadde 't selve mij te communiceren.

Ick hebbe weêr een lange conferentie gehad met de H[r] Lilieroth op 't subject van de bewuste alliantie, en schijnt deselve geïnclineert daerin effective iets te doen. Wij hebben eerst gesproken van de renovatie van d'Engelse tractaten, maer dewijl wij daertoe de concurrentie van de H[r] Williamson sullen nodigh hebben en deselve noch indispoost is, hebben wij het noch verschoven. Omtrent het different, dat wij hadden omtrent de ratificatie van de renovatie van onse tractaten, sijn wij genoegsaem eens.

Sijn Ed. heeft mij versogt dat ick U. M. soude kennisse geven, dat hij antwoort hadde bekomen op 'tgene U. M. hem gerecommandeert hadde te schrijven op 't subject van d'expedities; dat de koningh sijn meester daeromtrent geerne alle gevoegelijckheyt soude bijbrengen en de executie doen surcheren, en dat oock versogt dat de Sweedse onderdanen in Engelant mede op een gevoeglijke wijse mochten werden getracteert. Hij versogt wijders, dewijl U. M. en de staet mediateurs sijn in de sake van den hartogh van

Streelits jegens den hartogh van Swerin, dat U. M. dogh wilde besorgen dat de hartogh van Strelits niet mochte werden verongelijckt....

Uwe Majesteits
onderdanigste getrouwe dienaar,
Hage, 6 January 1699. A. HEINSIUS.

LETTRE DLXXXVIII.

Heinsius à Guillaume III. L'affaire de la succession Espagnole. Les différends entre le Brandebourg et la Pologne.

Sire!

....De Spaense brieven sijn aengekomen, maer met weynigh narichts. Schonenbergh schrijft mij dat aldaer gedivulgeert [werdt] en voor seecker gehouden, dat den koningh van Spagne sijn testament gemaeckt en de prins-electoraal van Bavière tot sijn successeur genomineert hadde, dogh dat eenige polityckeh suspecteerden dat dit gepubliceerde sijn eenigste fondament hadde om de projecten van de tractaten, die gesegt wierden over de successie op tapijt te sijn, te verijdelen, ende dat hij selfs niet geëslogneert was van dat gevoelen, alhoewel oock reden had te geloven, dat een voorgaende testament ten behouve van de churprins was gemaeckt, en, soo men seyde, soude dit alleen een confirmatie wesen van 't voorgaende, met eenige avantages voor de coninginne, die in het voorgaende niet wierden gevonden.

De graeff van Bergeyck scrijft aen d'H[r] van Dijckvelt, dat de churfürst sijne voorgaende brieven, die geësguareert waren geweest, met die van de laeste post tegelijck hadde ontfangen; dat men in Spagne altijt de tweede resolutie dede hoopen, 'tgeen ick verstae te wesen die, bij dewelcke de declaratie ten

behouve van de churprins soude werden gedaen, maer met eenige onseeckerheyt off sulx wel soo ras soude geschieden; dat all de werelt het testament van de koning applaudisseerde, dogh sommige het voor wat praematuyr agteden, om de gevolgen. Schonenbergh voegt er noch bij, dat de Franse en keyserlijke ministers seer waeren gealarmeert, ende andere brieven melden, dat die twee dagelijcs in nader correspondentie met den anderen quamen....

Uit de brieven van den 18den December ll. remarquere ick, dat de saken noch al eenichsints secreet wierden gehouden; dat de ambassadeur van Vranckrijck noch geen protesten moet hebben gedaen, noch selfs geen memorie ingelevert, ten minste niet in 't publycq, 'tgeen mij doet reflecteren dat de Fransen haer noch niet seer schielijck toonen, en daerom hebbe ick noch al goede gedagten dat, ten minste de saken blijvende soo die sijn, dat sij haer aen het laeste tractaet sullen houden, maer bij veranderingh van tijden is daer niet van te oordeelen. Het soude konnen gebeuren, gelijck de Fransen seer suspicieus sijn, dat dit testament en dese declaratie voor den churprins haer in bedencken soude konnen stellen even off men hierna bij occasie sigh daervan soude willen bedienen om alsoo van het tractaet af te gaen: daerom soude ick meenen op de minste teeckenen, die men daervan sagh, dat men haer volkomen behoorde te reassureren van de goede intentie om de tractaten te onderhouden, en al begeerden zij selfs eenig confirmatoir, wilde ick het haer naulijcs weygeren, mits alles blijvende bepaelt in de voorgaende limiten, en soo men oock noch iets tot gerustheyt konde bedingen, 'tselve doende. Ick meyne, dat aen onse kant altijts utyl kan sijn, dat wij toonen onse sinceeriteyt, onse resoluytheyt en vaste voor-

nemen om ons woort te houden; daerdoor sal men altijts aen Vranckrijck konnen sien off sij oock persevereren in haer sentiment, en, soo men dat anders bevont, sal het altijts beter wesen met die eyge resoluytheyt en cordaetheyt daerover esclairciscement te requireren als langh te wagten, want soo doende blijven wij altijts in ons intrest.

'Tzedert mijne laeste hebbe ick met d'H[r] van Obdam gediscoureert over de nootsakelijckheyt, dat men in een goede correspondentie leefde met Brandenburg; dat het een hof is, dat hoog [is] geagt, en dat men daerop wat reflexie moet maken; datter nu een goede occasie is om de vruntschap te renoveren met het aenbieden van onse mediatie in de differenten met Polen; dat men bovendien onse alliantie soude konnen vernieuwen; dat ick oordeelde, om d'achtinge voor dat hof te toonen, dat men een H[r] van qualiteit daerheen behoorde te senden, en dat ick niemant daertoe beeter hadde konden uytdenken als hem, H[r] van Obdam, te meer dewijl de churfürstinne tegenwoordigh mede op het tapijt komt, en hij met deselve vóór dese al veel conversatie heeft gehad; dat hij en passant 't hof van den bisschop van Munster soude komen aendoen, en sien of die de voorgaende alliantie mede wilde vernieuwen. De voorslagh scheen hem niet qualijck aen te staen, maer.... geerne alvorens wilde weeten het sentiment van U. M.... [1])

Den resident Geersdorff heeft mij gecommuniceert dat schrijvens van den koningh van Polen hadde, dat een woiwode, genaemt Galisky, soude afsenden aen de koningen van Denemarken en Sweeden, mitsgaders desen staet, als guarandeurs van het Velause-

[1]) En effet le comte Jacob Van Wassenaer-Obdam fut chargé de la mission à Berlin au mois suivant.

tractaet [1]), om het attentat op Elbingh bekent te maken, ende het effect van de guarantie te versoecken....

Uwe Majesteits
onderdanigste getrouwe dienaer,

Hage, 9 January 1699. A. HEINSIUS.

LETTRE DLXXXIX.

Heinsius à Guillaume III. La question de la succession. Apparence de la rupture entre la Suède et la Russie.

—

13 January 1699.

Sire!

....De brieven van Engelant.... geven wel eenige hoope, maer weynigh seeckerheyt van verbetering van de humeuren in 't parlement. Het is waerlijck een chagrinant werck.

Den grave van Portland heeft mij geadviseert 'tgeen U. M. aen den grave van Talard op sijne gecommuniceerde memorie hadde geantwoort, waardoor U. M. vooreerst de sake gebragt heeft in negotiatie, de Franse buyten suspitie off wij iets meer als het tractaet souden begeren, ende eyntlijck de coningh van Vranckrijck genecessiteert om sijn sentiment te seggen ende t'enemael uyt te komen. Soo ras men daerop de gedagten van Vranckrijk sal weeten, sal men haest sien waer de sake heen sal willen.

Gistern sijn bij mij geweest d'H^{n} van Auwersbergh en Goes, ende hebben sigh meer als tevooren beginnen te beklaegen over het testament van de koningh van Spagne, seggende, dat waer was dat niet geerne soude sien dat een prins van Vranckrijck in

[1]) Le traîté de Wehlau, conclu en 1657.

de monarchie van Spagne successeerde, om de groote overmacht, die deselve hebben soude, maer dat oock al soo node de keyser soude konnen aensien dat een soon van de churfürst van Beyeren daertoe soude werden gepromoveert, dewijl die churfürst, sullende werden gestijft met de monarchie van Spagne, met Vranckrijck soude konnen aenspannen om d'een ofte ander 'tijt de keyserlijke digniteit te doen vallen uyt het huys van Oostenrijck in dat van Beyeren, soodat all de werelt daerdoor welhaest soude konnen begrijpen, dat het voor de keyser beeter was dat die successie op een derde als op een Frans prins ofte de churprins soude vallen. Sij seyden verder, dat de Franse ambassadeur in Spagne seer hard jegens die successie uytvoer, en ronduyt seyde dat de koningh, sijn meester, dat nooyt soude dulden; dat de Engelse, Portugysen en Hollanders dese sake de Fransen en Duytsen gebrouwen hadden, want dat alles met haer concert was geschiet, dogh dat het haer wel soude konnen berouwen, soo de keyser en Vranckrijck maer eene lijn wilden trecken; dat daerop was gevolgt, dat de Franse en keyserlijke ministers dagelijcs bij den anderen waeren en over die saken confereerden. Ick vraegde haer hoe sij oordeelden dat die tael van mons[r] d'Harcour overeenquam met hetgene hij hier tevooren en selfs noch onlangs hadde gedebiteert: dat het niet nodigh was dat men veel moeyte maeckte over de successie, dewijl de koning van Vranckrijck met Engelant en den staet daerover eens waeren. Sij bekenden, dat 't selve gansch niet accordeerde, en dat daerom niet wisten hoe het heele werck te begrijpen, te meer dewijl mons[r] de Talard in Engelant, soo sij berigt wierden, sigh heel wel tevreeden toonde over het testament. Eyntlijck seyden sij, dat sij niet konden begrijpen wie Beyeren soude souteneren

tegens Vranckrijck, want vooreerst soude het de keyser niet doen, en, soo sij meynden, selfs oock het rijck niet, en flatteerden haer dat die successie wel weêr soude werden gealtereert. De grave van Aversbergh souteneerde oock, dat de coningh van Spagne soo gesont niet was als men debiteerde; dat hij heel contrarie-advysen hadde, maer dat men het verbergde.

Wij spraken verders over de negotiatie van d'H^r^ Hop wegens de guarantie, en sij declareerden, dat men wel mochte verdagt zijn dat men daer over de guarantie niet soude handelen, tensij men tegelijck handelde over de renovatie van de vorige alliantiën, denoterende niet duyster oock over de successie van den aertshartogh in de monarchie van Spagne.

De H^r^ Lilieroth schijnt soo avers niet van de successie van de prins-electoral, en declareert sigh positive, dat men aen sijn hof die voor een soon van de keyser soude praefereren, en dat sigh verseekert houd, off wel eenige duytse princen daerover jalours soude konnen wesen, dat de meeste princen dat souden acquiesceren.

D'H^r^ Williamson is aen de beter hand ende gaet uyt. Ick hebbe hem gecommuniceert all 'tgene ick met d'H^r^ Lilieroth gedaen hebbe, 'tgene hem bij provisie, als alleen een aenleydinge sijnde, wel gevalt.

Gemelte H^r^ Lilieroth schijnt noch wel geïntentioneert, maer ick vreese dat, sonder 't werck van de commercie, niet doen sullen, dewijl het altijt t'samen voegt; oock remarquere ick, dat groote apprehentie in Sweeden gehad hebben over een rupture met den grooten czar, 'tgeen hij meende dat Denemarken foveerde, ende daerom, gelove ick, dat noch te meer inclineerde voor een defensive alliantie, maer dat vervalt. Hij heeft mij nogh gesegt in 't seecker berigt te wesen, dat Denemarken met Vranckrijck soeckt te

handelen, maer dat de meeste difficulteit resideert in de subsidie, die Vranckrijck wel in oorlogh, maer niet in vreede wil geven, dat wel waerschijnlijck is.

Gistern hebben wij ter generaliteit een conferentie gehad met d'Hr envoyé Canits over de achterstallige contributiën, ende specialijck die de staet bij het tractaet aen Vranckrijck quytgescholden heeft. Wij hebben dat gedaen om de Spaense de quytscheldinge te procureren, en nu komt het soo verre tot onsen laste. Sij souden die met veel moeyten en kosten moeten innen, en daervan soude apparent niet veel komen. Sij hebben vóór desen geëyst 173m rijksdaalders, die hij nu met 10m rijksdaalders heeft verhoogt, dogh in de laeste conferentie dat gelaten op 140m rijksdaalders. Nu heeft hij noch 10m rijksdaalders vermindert, soodat het different op ons bot, dat geweest is 100m rijksdaalders, noch blijft 30m rijksdaalders. Wij hebben aengenomen daervan rapport te doen, ende ick hoope dat men den anderen wel sal verstaen. De Hr Canits is een man van seer goet naturel, maer ick meyne dat sijn last is fier en scherp. Soo ras wij bescheyt hebben van U. M. op de besendinge, sal ick d'Hr van Obdam bij hem stueren, en sien off men een beginsel van reconciliatie kan maken.

De Hr Hop schrijft mij, dat de envoyé van Denemarken, onaengesien het tractaet met ons gesloten, alle daegen aen het keyserlijke hof groote instantiën deede jegens het 9de electorat; dat tot Regensburg de Deense en Wolfenbuttelse ministers aen den Fransen minister hadde versogt de guarantie van de Westphaelse vreede jegens 't selve.

Den extraordinaris envoyé van Vranckrijck hadde aldaer offitie gepasseerd ten eynde de gedegradeerde domheeren tot Ceulen ad sessionem et votum mochten werden geadmitteert.

De keyser insteerde oock, dat men alhier de mediatie over de differenten van Elbingh wilde admitteren, en dat men over de plaets van 't congres ende de tijt wilde confereren; 'tselve hebben wij de keyserlijke ministers alhier mede versogt.

De prins van Nassouw-Sarbruck schrijft mij uyt Usingen, dat de luytenant-generaal Wurtz, gouverneur van Keel, adviseerde, dat de Fransen haer reformes hadden begonnen soo in Strasburg als in Alzaze, maer dat sij niet casseerden als uytschot, behalve eenige nieuwe regimenten, waervan sij de beste manschap incorporeerden in andere regimenten, en dat oock op die wijse overal deden. Hij sent mij de nevensgaende lijste van het guarnisoen van Straesburg, ende voegt daer bij, dat men noch seer arbeyde aen de bewuste associatie, maer dat men niets afdede [1]).

LETTRE DXC.

Guillaume III à Heinsius. Disposition défavorable du parlement.

—

Kensington den 3/13 Jan. 1699.

Ick en heb in drie posten aen UEd. niet gescreven, bij gebreck van materie; ick hadt gehoopt dat de brieven uyt Hollandt soude sijn aengekoomen, de wint sijnde eenen dagh favorabel geweest; wij manqueren nu vier posten, waernaer ick seer verlange, niet weetende in soo langen tijd wat in de rest vande weerelt omgaet. 'Tgeen hier wert gehandelt en deught gans niet, waervan wij morgen naeder sullen vernemen hoe de deliberatie in het Lagerhuys sullen

[1]) *La dernière partie de la lettre manque.*

gaen. Raeckende het licentieren van trouppes, daer is niet als quaets van te verwaghten. Dit sijnde den eersten brief, die ick UEd. heb geschreven in dit nieuwjaer, wensch ick UEd. alle soorte van prosperitijt ende contentement, met nogh lenghte van jaeren, ende dat ick occasie magh hebben om te kunnen betoonen, dat ick altijt ende onveranderlijck sal sijn ende blijven

UEd. goede Vriendt,

WILLIAM R.

LETTRE DXCI.

Guillaume III à Heinsius. Même sujet.

Kensington, den 6/16 January 1699.

Seedert mijne laeste heb ick ontfangen UEd. brieven van den 30sten December, 2den, 6den en 9den January. Ick en sal mij voor het tegenwoordigh niet extendeeren raeckende het groote werck van de successie van Spagne en hetgeene daeromtrent is gepasseert met den grave van Tallard, waervan UEd. omstandigh informatie sal ontfangen van den grave van Portland, aen 'twelcke ick mij referere; alleen sal ick daer bijdoen, dat het mij tegenwoordigh meer toescheynt als van tevooren, dat het Vranckrijck ernst is om het tractaet te houden, en geen intensie heeft van een nieuwen oorlogh te beginnen, ten waere de proceduren alhier haer aenleyding gaven om van resolutie te veranderen, 'twelck maer al te veel reeden heeft om geapprehendeert te werden. Het sal nodigh sijn, dat den Hr van Dijckvelt met den eerste naer Brussels vertreckt, om met de ceurvorst van Beyeren te concerteeren wegens het intreeden van de alliantie

en de renuntiatie, op deselve manier en termen als den Dauphin heeft gedaen.

Ick oordeel oock dienstigh dat den Hr van Dijckvelt sigh spoedight om sigh te prepareren tot d'ambassade van Spagne, waertoe het nodigh sal sijn dat UEd. eenigh expedient mogte uytvinden om geld te doen hebben.... Ick ben verblijt, dat UEd. sooveel is geadvanceert met de negotiatie met Lelienroth.... Ick heb al ordre gesonden aen Robisson [1]) om tot Stockholm te negotieren wegens het tractaet van commertie tusschen Engeland en Swede.... De saecken staen hier in 't parlement desperaet, soodat ick in 't korte yets sal moeten doen, dat in de weerelt groot esclat sal maecken, waervan ick voor het tegenwoordigh UEd. niets verders en kan seggen....

UEd. goede Vriendt,

WILLIAM R.

LETTRE DCCII.

Heinsius à Guillaume III. Avis de Vienne.

Sire!

.... Hamel Bruyninx, secretaris van den Hr van Heemskerck, adviseert mij dat men aldaer aan 't hof [2]) verseeckert houd, dat monsieur de Tallard ordre soude hebben om onder de hand de voornaemste leden van 't parlement tot de cassatie aen te moedigen en sooveel doenlijck aldaer diffidentie te verwecken; dat Vranckrijck sulx geerne soude hebben, is wel apparent, maer off die ordre soude konnen wesen ontdeckt, ofte dat het alleen gissingen mochten sijn, dat wel soude konnen wesen, is niet klaer, maer

[1]) M. John Robinson, d'abord chapelain d'ambassade, ensuite ambassadeur, à Stockholm.

[2]) C. à d. à Vienne.

U. M. sal best weeten of men in alle gevalle die ambassadeurs niet wat soude konnen doen nagaen.

Men schrijft oock uyt Paris, dat monsieur de Villars[1]) een courier uyt Weenen hadde afgevaerdigt aan monsieur de Torcy; dat daerop conseil secret was gehouden, en aenstonts weder een courier met verscheyde dépêches aen diverse princen van 't rijck was afgegaen. Ick kan hieruyt niets conjectureren, maer ick hebbe alleen die gedagten dat, dewijl de laeste brieven uyt Spagne hebben medegebragt dat de keyserse ende Franse ministers seer veel bij de anderen waren, en[2]) dat de keyser, door het testament van de koningh van Spagne sigh t'enemael siende versteecken van de geheele successie, altemets tot desperate gedagten mochte komen, en dat Vranckrijck, de kans schoon siende, hem altemets soo goede offres mochte doen dat deselve daerna soude komen te luysteren; evenwel moet ik bekennen dat ick meer van opinie ben, dat deze gedachten ons moeten opwecken op ons hoede te sijn, als dat ick voor alsnoch soude konnen geloven datter iets aen was.

De H^r Hop schrijft mij dat, 'tzedert hij aen den ambassadeur van Spagne hadde bekent gemaeckt dat hij ordre hadde om oock met hem over de guarantie van de laestgeslote vreede te handelen, hij daerover seer tevreede was geweert, maer dat hij sigh hooglijck over de lenteurs van de keyserse hadde beklaegt. Hij hadde sigh daarover selfs geaddresseert aen den keyser, maer geen conferentie konnen erlangen, waerom d'H^r Hop goetgevonden had selfs daerover met de grave Kinsky te spreecken, die hem rechtuyt antwoorde, dat men met den ambassadeur van Spagne

[1]) Le marquis de Villars vint d'être nommé ambassadeur du roi de France à la cour de Vienne.

[2]) Le mot „en" est de trop.

en hem wel in conferentie konde komen over de guarantie, maer dat de keyser sulx declineerde omdat hij met Engelant en den staet niet anders over de guarantie als tegelijck over de successie van Spagne wilde handelen, ende, off wel de Hr Hop allegeerde dat de guarantie en successie twee bijsondere saken waeren, dat men met Spagne niet anders als over de guarantie handelen kon, en dat het point van de successie albereits bij een alliantie was gereguleert, soo antwoorde hij, dat het eerste wel waer was, maer dat hij selfs met Spagne niet konde handelen over de guarantie, tensij door U. M. en den staet eerst verseeckert was van de successie, ende wat het tweede aenlangde, dat daer wel een secreet articul lagh, maer datter een explicatie van de gevallen diende gemaeckt te werden, waerop dat secreet articul soude applicabel wesen. Ick ben verblijt geweest te hooren, dat sij selfs beginnen te bekennen dat het secreet articul soo klaer niet legt, dat sij daeruyt een actie na haer sin, dat is ten behouve van den ertshartogh, souden konnen maken. De Hr Hop, alhoewel het secreet articul selfs gemaeckt heeft, schijnt volgens desselfs voorige schrijvens altijts van gedagten geweest te sijn, dat onse obligatie special lagh voor den hartogh van Oostenrijck. De keyserse ministers alhier hebben oock altijts soo gesproken, en oock veele andere, welck abuys daerdoor is veroorsaeckt, dat tevoren soodanigh articul was geconcipieert, daerna is verandert; nu schijnt men tot andere gedagten te komen, en d'Hr Hop oock gedesabuseert te wesen, en de sake, leggende soo die legt, sien de keyserse wel dat aen den gront sijn, want dewijl niet anders hebben gestipuleert als dat de wettige successie, aen 't Huis van Oostenrijck competerende, daerin soude werden gemainteneert, en dat de vrouwen soowel succederen als de mans, en

de churprins uyt dien hoofde de wettige successeur indisputabel na Vranckrijck, die sij alleen hebben willen secluderen, sijnde, en de keyserse bij het maken van d'alliantie ons oock geen de minste kennisse hebbende gegeven van eenige renunciatie van de churfürst en churfürstinne, soo is het onwederspreke-lijck, dat wij geen andere obligatie hebben als ten behouve van de churprins.

De koningh van Vranckrijck heeft laest aen d'H^r^ Erezzo, ambassadeur van Venetiën, op sijn afscheyt-audientie toegestaen, dat deselve geleyt soude werden door een prince, dat tevoren door een mareschal pleegh te sijn; daerdoor sullen wij wêer in een nieuw ambarras geraken, dewijl t'allen tijden evenals de republyck van Venetiën sijn getracteert geworden. Men heeft daerom goetgevonden, dat d'H^r^ van Heems-kerck de beste en bequaemste gelegenheyt sal waer-nemen om de koningh te versoecken dat wij bij alle gelegentheden evenals d'ambassadeurs van Venetiën souden mogen werden getracteert, sooals van alle oude tijden in alle voorvallen altijts is geschiet. Ick vrees evenwel, dat wij veel moeyten sullen hebben om dat te boven te komen....

Uwe Majesteits
onderdanigste getrouwe dienaer,
Hage, 16 January 1699. A. HEINSIUS.

LETTRE DXCIII.

Heinsius à Guillaume III. Propositions du comte de Tallard.

Sire!

Ick hebbe huyden ontfangen U^r^ M^s^ hoogstgeagte missive van den 16^den^ deser lopende maent. Omtrent

het groote werk, 'tgene U. M. refereert aen 't schrijven van den grave van Portland, sie ick uyt desselfs missive dat de grave van Tallard proponeert om een nieuwe acte te coucheren, tot versterckinge dat het gemaeckte testament van Spagne geen veranderinge in ons tractaet sal maken. Ick vinde daerin geen de minste swaricheyt, want, U. M. en den staet sigh eens verbonden hebbende en haer woort willende houden, kan een nader obligatie haer in 't minste niet praejudicieren, maer, ter contrarie, is het van haer intrest dat alle bedencklijckheden, die sigh ondertussen opdoen, mogen werden weggenomen, en dewijl men sigh aen d'ene zijde wil verbonden houden, kan 't niet anders als van ons intrest weesen dat men Vranckrijck oock soo na doet engageren als mogelijck, en met dese nieuwe acte sal men haer vooreerst benemen dat eschappatoir, dat sij souden hebben konnen neemen, en selfs, als door den grave van Tallard is geallegeert, dat Spagne iets innoveerde tegens de tractaten; ten tweeden sal Vranckrijck hierna daerdoor bij al de werelt te stercker verbonden staen, en daerom ten minste noch eenige reserve meerder hebben om daer niet uyt te springen, ende sal het oock Vranckrijck te minder van onse sinceriteit doen twijffelen, in alle gevalle wegnemen die gedagten, die souden mogen opvatten, dat wij 't avont avont en mergen ons van dat testament souden willen praevaleren, te meer dewijl sij wel in die persuasie souden konnen wesen, dat het testament met kennisse van U. M. en den staet soude mogen wesen, altijts best wesende dat alle bedenkelijk ombrages, die dogh geen goet, maer alleen quaet konnen doen, werden weggenomen....

'Tgene de grave Tallard verder begeert: dat de churfürst mede in het tractaet behoort te komen ende

een acte van renunciatie passeren, vind ick niet vremt, want haer intrest is alle obstaculen, die sigh opdoen, te removeren en te maken dat hetselve haer naederhant in haer geacquireert regt geen nadeel doe; ons kan het oock geen quaet doen, dewijl wij niet anders moeten beoogen als het accomplissement van ons tractaet. De churfürst moet oock nooyt in sijn gedagten neemen meer te willen hebben, dewijl daertoe geen appuy soude hebben, maer hij sal evenwel die vreese hebben dat, soo het in Spagne bekent werd, dat die faciliteit, die hij nu bekomt door het testament, dat hij die sal verliesen, en dat sij daerdoor in Spagne bewogen soude konnen werden het testament te veranderen ten behouve van de keyser ofte selfs van Vranckrijck, om de separatie te ontgaen. Ick beken, dat daer wel wat in is, maer oock niet anders off 't raeckt U. M. en den staet, soowel als de churfürst, en, als die het nodigh agte, moet hij sigh daerbij vougen, want hij moet nú nootsaekelijck met deselve sigh geheel en al embarqueren en één hazard en fortuyn loopen. Ick ben aen d'ene zijde niet van opinie dat, soo Vranckrijck daer niet onder speelt, dat de coning van Spagne ligt een ander tot successeur sal institueren, en aen de andere zijde is het notoir dat, Vranckrijck sulx begerend, de churfürst niet buyten het engagement kan blijven....

Wat de Sweedse negotiatie aenlangt, ben ick dagelijcs met d'H^{r} Lilieroth besigh, maer hij begint nu meest te insteeren op 't werck van de commercie, dat het swaerste is, ende ick beelde mij in dat, gelijck hij in 't eerste groote drift heeft getoont doe sij vreesden dat door den groten czar souden werden aengetast, daervan nu contrarie verseeckertheyt hebbende, wat in ijver sal verminderen, te meer dewijl

oock hare defensive alliantie met Denemarcken van den Jare 1690 hebben vernieuwt....

Ick blijve met het diepste respect,

Uwe Majesteits
onderdanigste getrouwe dienaer,

Hage, 19 January 1699. A. HEYNSIUS.

DXCIV.

Guillaume III à Heinsius. Mauvaises dispositions en Angleterre.

—

Kensington, den 13/23 January 1699.

Ick heb gisteren tegelijck ontfangen UEd. brieven van den 13^{den} en 16^{den} deser.... Voor mij, ick moet noghmaels seggen dat ick tegenwoordigh begin te gelooven, dat d'intensie van Vranckrijck cinceer is om het tractaet 't observeeren, maer ick vrees seer, dat de desordres alhier haer andre resolutiën sullen doen nemen....

Het is mij seer leet dat ick UEd moet seggen, dat de saecken alhier in quaeder staet sijn als men kan bedencken, en dat ick niet als confusie en ruïen voorsien. Indien Vranckrijck daertoe gelt heeft gegeven, is het qualijck geëmploieert, want ick UEd. kan verseeckeren dat het niet vannooden is, want de menschen generalijck sijn soo verblindt ofte qualijck geïntentioneert, dat geen corruptie vannooden is om haer te bewegen tot het total abandonneren van haer securitijt....

UEd. goede Vriendt,
WILLIAM R.

LETTRE DXCV.

Heinsius à Guillaume III. L'affaire Schonenbergh.

Sire!

....De graven van Aversbergh en Goes hebben mij ter handen gestelt d'antwoort, die de koningh van Spagne door den cardinael Porto-Carrero aen de grave van Harrach hadde doen geven op 't subject van Schonenbergh.... Alhoewel de conclusie eenigermate accordeert met hetgene de grave van Bergeyck aen d'H^r van Dijckvelt hadde geschreven, soo geven nochtans de praemissen geensints aen deselve soo goeden sin als uyt de brief van Bergeyck toescheen, want daeruyt sal U. M. sien, dat men aldaer seer verkeerde en sinistre impressiën heeft opgevat, even off wij groote avantages beoogden; daarenboven halen de saken van Schonenbergh weêr geheel op, calangeren hem en justificeren haer selve; bovendien presenteren minder als vóór desen, want indien men dat doe hadde willen doen, soude de sake van Schonenbergh oock tegelijck afgedaen geweest sijn, die noch in het onseecker te doen soude staen [1]).

De H^n keyserlijcke ministers begrepen selfs wel, dat dese resolutie most komen uyt een quade principe. Ick hebbe daerop geconfereert met d'H^r van Dijckvelt, en hem aengewesen dat apparent eenige van de contrarie-cabale dit werck gesmeet hadden; dat sij niet wisten van de groote saken, en vervolgens niet wat sij deden; dat sijne besendinge niet voor but hadde het intrest van die cabale, maer wel het contrarie; dat het oogwit selfs niet alleen was het intrest van Spagne, maer van geheel Europa, en speciael van

[1]) La fin de la phrase n'est pas correcte, mais le sens est assez clair.

onse eygen behoudenis; dat wij vervolgens om die cabale soo grooten werck niet mosten nalaten, maer d'ambassade, op wat wijse het best konde, sijn voortgangh moste gewinnen. D'H[r] van Dijckvelt viel daerin t'enemael met mij d'accord, maer doe moste men overleggen hoe het respect van den staet ondertussen te bewaeren. Ick vraegde off daeromtrent eenige voorslaegen konde doen, maer, die niet doende, seyde ick hem dat, na mijn oordeel, na het exempel, in andere voorvallen meer gebruykelijck, hij, heere van Dijckvelt, soude konnen werden voorzien met de character en credentiael van ambassadeur t'enemael in de forme, maer dat sigh daervan niet soude bedienen vóór dat resolutie tot sijne admissie soude wesen benomen; dat op die voet de saken van Schonenbergh ondertussen soude konnen afdoen, en de character van ambassadeur niet komen te lijden. Hij meynde eerst, dat sulx niet veel fatsoen voor hem soude wesen, sigh selven als particulier te [ge]draegen, waerop hem seyde: dat 'tselve was een constante pratijck, meermalen gebeurt; dat de graven Caunits en Straetman, mitsgaders Quiros, op het congres lange haer character als ambassadeur hadden gehad, en haar daervan nooyt hadde bedient als doe de publique negotiatie begon. Hij meynde: hij most door Vranckrijck gaen en tot Paris de koning spreeken, en dat soude niet wel sijn. Daerop onderregte ick hem, dat men hem hier de character soude geven als extraordinaris-ambassadeur, mitsgaders [in] alle sijne depesches; dat men hem oock soude geven 'tselve appointement; dat hij, reysende en in Vranckrijck komende, soude konnen gedraegen als een reysende ende passerende ambassadeur, en op die wijse oock de koningh sien; dat hij, tot Madrid komende, daerin soude konnen continueren, soo hij sagh dat men hem geen ongelijck aen sijn character

wilde doen, maer, soo ter contrarie, dat hij die character bij sigh soude houden, sonder sigh daervan te bedienen, en geven oock daervan oock publykelijck rede die niet te konnen aennemen vóór men hem na sijn character soude willen handelen. Ick oordeelde sulx regt in de regel te sijn, waertoe sigh oock gedroegh en 'tselve confirmeerde, seggende geen beter expedient te weeten.

Huyden heeft hij daeromtrent weêr eenige difficulteit gemaeckt, en hebbe ick hem gesegt, dat hij wiste waeraen 't fatcoen van den staet en character van ambassadeur dependeerde, en dat men hem selfs konde meester laten om te doen ofte laten wat hij goet dogt, waermede hij tevreede was....

Ick hebbe d'H^r^ van Dijckvelt wel getragt hier te houden totdat wij posityf bescheyt off van Spagne off van Brussel hadden, om te konnen overleggen wat te doen was, maer nu U. M. met den grave van Tallard eens is, en geen andere advysen meer te wagten sijn, hebbe ick geoordeelt best te wesen dat aenstonts vertrock, om tot Brussel te doen wat daer te doen sal weesen, en alsdan te reyse voort te setten. Wij sien te gemoet dat de churfürst wat scrupuleus en schoorvoetende sal sijn, maer ick hebbe den H^r^ van Dijckvelt aengewesen de reden, die ick oordeele dat men hem te gemoet voeren kan. Nu men geheel gedetermineert is, sal het nodigh wesen dat, hoe eer soo liever, ymant wegens U. M. en den staet in Spagne is, want ick vreese dat de koning van Spagne door de memorie van de Fransen, mitsgaders oock door de dagelijcse aenloop van de keyserse, werdende geïntimideert, en twee contrarie-partijen in 'trijck hebbende, wel moêloos mogte werden, en dat sóó alles in een verkeerd spoor soude konnen raken. Men spreeckt hier, dat mylord Lexinton soude gaen: soo U^r^. M^s^.

gedagten daerheen gaen, soude het dienstigh weesen dat sigh oock hoe eer soo beeter praepareerde, want het nodigh en dienstigh soude wesen dat deselve en d'H[r] van Dijckvelt aldaer op ééne tijt mochten komen.

Ick sende hiernevens een project van een acte ofte nader conventie op 't subject van het testament van de koningh van Spagne, volgens 'tgene de grave van Portland mij wegens U. M. geschreven heeft. —

De H[r] Quiros heeft mij mede notificatie komen geven van de voorsz. resolutie rakende Schonenbergh, en bij die occasie wel getoont, dat, ingevalle het testament konde werden opgevolgt, dat sulx gemackelijck soude gaen, maer hij meende: soo men wilde de monarchie separeren, dat niemant daertoe soude verstaen....

Uwe Majesteits
onderdanigste getrouwe dienaer,

Hage, 23 Jan. 1699. A. HEINSIUS.

LETTRE DXCVI.

Guillaume III à Heinsius. Réponse.

Kensington, den 17/27 Jan. 1699.

Seedert mijne laeste heb ick ontfangen U. Ed. brief van den 19[den] deser; ick verwaght met de naeste post, die alle eur moet aenkoomen, U. Ed. concept op het geproponeerde artikel van den graaf van Tallard, waerontrent ick tegenwoordigh niets verders heb te seggen. Ick sie uyt de brieven van Schonenberg, dat dese laeste voorslagh tot sijn readmissie quaet heeft gedaen, want die saeck was op een goede voet om geaccomodeert te werden. Ende nu sal het een langen tijt aenloopen eer den heer van Dijcvelt in Spagne

kan sijn, ende de pretensie, die de Spaense nu hebben om haer ministers oock geadmitteert te hebben in de selve tijt, soodat naer alle aparentie de readmissie van Schonenberg niet soude geschieden als naederhandt, dat ons naedeligh soude sijn, ende Spagne het geheele werck dan naer sijn sin hebben.... Ick heb voor het tegenwoordigh hier niets verders bij te doen, ende blijve onveranderlijck

UEd. goede Vriendt,

WILLIAM R.

LETTRE DXCVII.

Heinsius à Guillaume III. Projet d'une convention avec la France.

Sire!

Met mijne laeste hebbe ick aen U. M. gesonden een concepte-acte [1]), met de grave van Tallard te passeren over het testament van de koningh van Spagne; daegs daeraen hebbe ick van den grave van Portland ontfangen het concept, bij de voorn. grave de Tallard opgestelt, dat ick moet bekennen wat sterck gecoucheert te sijn, want men moet distinctie maken off het tractaet aen andere princen is genotificeert, ofte niet; soo lange het haer niet bekent is, konnen sij daerjegens directe niet doen, en als sij al iets deden, dat buyten haer weeten daerjegens streed, soude men noch alvorens haer behooren te adverteren en waerschouwen, eer haer voor perturbateurs van de gemene rust soude konnen declareren; 't is waer, dat het genoegsaem van selfs sal volgen dat diegene, die een alliantie maeckt jegens het testament

[1]) Ce projet manque.

van de koningh van Spagne en de successie van de churprins, sal onwetende sigh oock allieren tegens het tractaet, maer daerjegens konnen wij geen actie hebben, tensij het tractaet is genotificeert, sulx dat daeromtrent te passe sal komen de deliberatie, off men behoort te notificeren, ofte niet. Soo men hoort, dat de keyser eenige alliantie jegens dat testament maeckt en om de successie te brengen op de artzhartogh, sal het nodigh wesen, dat men sulx tracht te praevenieren, want hoe dat 'tselve verder soude inwortelen, hoe het meer quaet soude doen. Mijne particuliere remarques komen meest met die van de grave van Portland overeen..... Aan d'H^r van Dijckvelt hebbe ick ter handen gestelt de twee acten, bij de churfürst te passeren, ende de secretesse op alles gerecommandeert, hebbende alvorens in 't breede voorleden Saturdagh, even na de brieven hadde ontfangen, geconfereert, en is daerop even nae de middagh vertrocken, soodat ick staet make dat nu al gearriveert sal sijn, dat regt op sijn tijt sal komen. Hij soude het secreet articul niet als dat sulx nodigh was communiceren. D'H^r Hop schrijft mij dat, de ambassadeur van Spagne een audientie bij de keyser hebbende, Sijne Maj^t hadde gesegt dat de coningh van Spagne, die hem soo na bestaende was, en die hem noch met de jongste post een eygenhandige brief hadde geschreven, hem niet de minste kennis van sijn testament hadde gegeven; dat hij geloofde dat dese dispositie met kennis van Vranckrijck, Engelant en den staet was gemaeckt, dewijl hij meende wel geïnformeert te wesen dat tussen die drie machten een concert over de successie was gemaeckt, en dat evenwel Engeland en den staet, waermede soo naeuw verbonden was, hem daervan geen de minste openingh hadde gegeven. De grave Kinsky hadde selfs aen

d'H^{r} Hop gesegt, dat men aldaer in nadenken was dat Engeland ende den staet de hand aen dat testament hadden geleent; dat de ambassadeur van Savoyen tot Paris oock hadde geschreven dat de voorsz. dispositie door U. M. en den staet soude wierden geguarandeert, en dat Franckrijck daerover niet te onvreden soude sijn. De H^{r} Hop hadde de ongefundeertheyt ende de weynige apparentie van dese sustenue in 't breede aengewesen.

De H^{r} Hop adviseert meede, dat de Franse envoyé aldaer aen de grave Caunits hadde gecommuniceert, dat de koning, sijn meester, door eenige princen van 't rijck was aengesogt om te guaranderen de Westphaelse vreede tegens het 9de electorat, en dat de koning, sijn meester, oock verwagte dat de keyser niets soude doen jegens deselve vreede, dogh dat die onvermindert de investiture van de nieuwe churfürst van Hanover was gevolgt....

D'H^{r} Hop heeft mij noch geschreven, dat de H^{r} Quiros vóór desen na Weenen overgebrieft hadde dat de voorsz. churfürst van Beyeren, van 't Loo voorleden reys wêergekeert sijnde, aen hem soude hebben geavoueert dat op 't Loo over de successie van Spagne was getracteert. Het is qualijck te dencken, maer aen de andere zijde is notoir dat d'H^{r} Quiros, met ymant in conversatie sijnde, niet alleen schrijft 'tgeen hij hoort, maer oock 'tgene hij daeruyt treckt en concludeert, dat ick bij experientie al bevonden hebbe seer ongemacklijck wesen....

Uwe Majesteits
onderdanigste getrouwe dienaer,

Hage, 27 Jan. 1699. A. HEYNSIUS.

LETTRE DXCVIII.

Heinsius à Guillaume III. Les diverses négociations diplomatiques

—

Sire!

Daegs na het afgaen van mijne laeste aen U. M. hebbe ick ontfangen desselfs hoogstgeagte van den 23sten deser.... Het is evident, dat dese conduite in Engelant van een seer quaet effect sal wesen, sullende de Fransen daerdoor werden geanimeert en de geallieerden gedecourageert, ende off wel de Fransen hare gedagten souden mogen hebben laten gaen tot continuatie van vreede, om daerdoor haer conquesten en hare partage te beter in seeckerheyt te stellen, soo is evenwel evident dat, d'occasie haer schoon voorkomende, sij lichtelijck buyten hare vorige gedagten [sigh] daervan souden konnen bedienen, ende hoe kan d'occasie schoonder wesen als dat, Vranckrijck nogh volkomen gewapent sijnde, de geallieerden meest alle sijn gedesarmeert.

Ick kan niet mercken uyt de brieven van Weenen, noch oock uyt de Duytse ministers alhier, dat men aldaer spreeckt op de wijse als den grave van Haragh met Harcour in Spagne heeft gedaen, maer men schijnt hoope gevat te hebben dat men het testament van den koningh van Spagne wel sal doen veranderen ende dan de geallieerden aen haere zijde krijgen. D'Hr Hop schrijft mij dat, hij haer verseeckert hebbende dat het testament buyten concert en communicatie van den staet was, men sigh daerover seer tevreden hadde getoont. De keyserlijcke ministers, gisteren bij mij sijnde, communiceerden mij dat het tractaet van vreede tussen de keyser en den Turcq den 26sten deser soude werden geteeckent, ende dat binnen die tijt de conditie van vreede, aen de republijck

belooft, niet soude mogen werden verandert ofte vermindert. Hier doet de keyser omtrent Venetiën 'tgene wij hier op 't congres aen de keyser gedaen hadden, 'tgene ick haer seyde te moeten strecken voor eene justificatie voor ons. Men hadde tot Weenen geprojecteert om, in cas van voortgangh van vreede, de scheepsmacht op de Donauw ende 22 regimenten, soo te voet als te paart, te casseren.

Hop meent, dat men d'investiture van den churfürst van Hannover tot een pretext sal neemen om Brissacq niet te restitueren, en was daerom versogt om bij U. M. en den staet offitiën te passeren om bij Vranckrijck tot die restitutie te intercederen....

D'H^r^ Williamson heeft mij gecommuniceert U^e^ M^ts^ ordres tot voortsettinge van de Sweedse negotiatie. Ik hebbe met d'H^r^ Lilieroth weêr een conferentie gehad en het tractaet van Engelant van den jare 1665 geëxamineert, om daeruyt eenige ingredienten tot onse alliantie te neemen, 'tgeene ick vervolgens, op U^r^ M^s^ goetvinden, sal voortsetten, maer hij presseert seer 't werck van de commercie, waeromtrent ick vreese dat wij malkanderen soo ligt geen contentement sullen konnen geven. Ick ben blijde dat U^r^ M^s^ ordres aen Robbenson tot het adjusteren van het tractaet van commercie met U. M. heeft gesonden, want ick stel vast, soo sij den anderen daer verstaen, dat het oock veel faciliteit aen ons alhier sal geven. In Vranckrijck schijnt de negotiatie over de tarif wel te gaen, want, genoegsaem eens sijnde op de speciën, hebben sij oock toegestaen dat men daervan een conventie sal opstellen, maer in die conventie een articul komende dat Vranckrijck die tarif niet sal mogen verhoogen, seggen sij: die woorden niet te konnen lijden, als strijdigh jegens de liberteit van den koningh, 'tgeen men hier oordeelt seer essentiel

te sijn, dewijl men niet anders kan begrijpen of sonder die woorden was 't sooveel of daer niet geconveniëert was, maer, dewijl dat absurd schijnt, verhoopt men dat sij den anderen daeromtrent met reden sullen onderregten.

D'H[r] van Obdam heeft mij.... oock gecommuniceert, dat de baron Canits schrijvens hadde van d'H[r] Smettauw, dat sijn persoon aldaar, aan het Brandenburgsche hof, seer aengenaem soude sijn, gelijck mede dat de coningh van Vranckrijck sijne mediatie aen de churfürst hadde geoffreert, ende dat die soude moeten werden geaccepteert. Ick erinnere mij, dat de découvertes daeromtrent wel eenigh ligt geven, ende dat het soo heel contre coeur niet schijnt te sijn. De H[r] van Obdam derwaerts gaende, sal ick hem trachten van alles sooveel doenlijck te instrueren, maer ick moet U. M. in bedencken geven off het [niet] nodigh soude sijn dat ick aen deselve oock communicatie geve van de secrete sake, dewijl niet present is geweest bij de deliberatie, ende ick soude 'tselve te meer nootsakelijck achten, dewijl de churfürst daervan eenige kennisse heeft. Hij heeft goede kennisse aen de churfürstin, waeromtrent hij dienst sal konnen doen, alsoo sij tegenwoordigh mede communicatie van de saken heeft....

Uwe Majesteits
onderdanigste getrouwe dienaer,
A. HEINSIUS.

Hage, 30 January 1699.

LETTRE DXCIX.

Guillaume III à Heinsius. L'affaire Schonenbergh.

—

Kensington den 20/30 Jan. 1699.

Ick heb eergisteren ontfangen UEd. brief van 23 deser. Ick heb UEd. in mijn laeste geschreven mijn sentiment wegens het werck van Schonenbergh. Ick vinde het antwoort aen de keyserse minister daervan UEd. mij copie heeft toegesonden, gans niet naer mijn sin, ende ick weet niet ofte men het werck op die voet kan inschicken.

....Ick blijve onveranderlijck

UEd. goede Vriendt,

WILLIAM R.

LETTRE DC.

Heinsius à Guillaume III. Même sujet. Embarras de l'électeur de Bavière. Conférence avec M. Lilienroth.

—

Sire!

....De differenten in de sake van Schonenbergh sijn facheus. Haere eerste sustenue is geweest, dat de ministers te wederzijde op ééne tijt souden moeten werden geadmitteert; om die questie te ontgaen was een nieuwe voorslagh gedaen, die de keyserse satisfactoir hielden, maer nu blijven sij evenwel op dat selve point staen. Schonenbergh meent, datter te hoof een partij is, die het op die manier tegens hem aenset. Wij wachten alle uyren de Spaense brieven, als wanneer Belmonte [1]) ongetwijffelt wel eenige particulari-

[1]) Le frère de M. Schonenberg à Amsterdam; il avait adopté de nouveau l'ancien nom de famille.

teiten omtrent die materie sal hebben. Schonenbergh had sigh aen deselve in een van de laeste brieven geuyt dat de voorslagh, en vervolgens de propositie van den grave van Haracq, goet was, maer hij klaegde over de quade intentie van de Spaense, die oock aen alle kanten uytblinckt.

Desen dagh hebbe ick ontfangen de bijgaende brief van d'H[r] van Dijckvelt voor U. M., waeruyt men kan sien, dat de churfürst in groote bekommeringe is, dewijl van twee kanten op een bijsondere wijse werd aengesogt. 'T versoeck, dat de koningh van Spagne doet, ten eynde de churfürst en de churprins hoe eer soo liever soude willen overkomen, kan onmogelijck bij hem werden aengenomen, tensij aen Vranckrijck alvorens securiteit geeft omtrent het geslote tractaet, ende voor die securiteit te geven is hij bekommert, omdat hij vreest dat, soo sulx bekent wort, het testament sal werden verandert; evenwel sal de resolutie genomen moeten werden. Soo Vranckrijck tevreede is met een acte, die onder U. M. soude blijven berusten, als d'H[r] van Dijckvelt voorslaet, soo soude die sake ligt konnen werden gevonden, maer Vranckrijck niet tevreeden sijnde, kan hij tot sijn oogmerck niet komen als met deselve tevreden te stellen, soodat, na mijn oordeel, daeromtrent geen meer haesitatie kan vallen. De gevolgen, die daeruyt souden konnen ontstaen, hoe quaet die soude konnen uytvallen, moeten hem daervan niet beletten, dewijl hij seeckerlijck niet als door het tractaet aen de croon kan komen, want te acquiesceren het testament en met sijn soon derwaerts te willen vertrecken, sonder verseeckering aen Vranckrijck, sal deselve aenstonts in oppositie doen komen, die de churfürst niet sal konnen resisteren.

Soo de churfürst de partij kiest, soo hij behoort

te doen, om sigh met het tractaet te vougen op de beste wijse als men met Vranckrijck kan verstaen, sal aen d'andere sijde moeten werden overleyt hoe men het soude moeten stellen met de reyse, en hoe men oock deselve eenigermate soude konnen reculeren, want soo lange men het met de Spaense niet eens is, sal die reyse al heel bedenckelijck sijn, want, dewijl men albereits soo posityf spreeckt van een tractaet, sullen de Spaense, òff vóór de reyse òf in Spagne gekomen sijnde, na alle apparentie de churfürst conditiën voorleggen, die strijdig sullen wesen jegens het tractaet, 'twelck hem dan al weer merckelijck sal belemmeren; diergelijck inconvenient sullen sigh noch meer opdoen, soo lange het van ons intrest niet sal wesen de sake publijcq te maken en vaste en eenparige mesures te neemen, waeromtrent, vermits de continuerende goede dispositie van de koningh van Spagne, al wigtige consideratiën sullen vallen. Off de Spaense effective soo verre souden gaen, dat, in cas van ongenoegen jegens de churfürst, een Frans prins souden kiesen, is wat bedenckelijck, want sij toonen bij alle gelegentheyt daeromtrent haer aversie. Sij konnen niet anders gepraesumeert werden een ander prins te kiesen als onder suppositie van een oorlogh met Vranckrijck, en dewijl sij die, liever als een Frans prins te hebben, willen afwaghten, soo soude ick eer geloven, dat bij veranderingh eer soude komen tot een soon van de keyser, want, buyten het personeel souden sij met deselve het eyge effect hebben ofte hopen te hebben. Het soude daerom wel konnen sijn, dat het voorgeven van een Frans prins was een soort van dreygement, dewijl sij wel weeten dat U. M., de staet en andere geallieerden, tegen dat geval seer soude aensien; evenwel soude het anders konnen gebeuren, alsoo sij aldaer dickmaels

meer na hare passie en partijschap ageren als na de regte reden.

Gisteren hebbe ick wêer in conferentie geweest met d'Hr Lilieroth. De remarques, die hij heeft op de renovatie van d'Engelse tractaten, ofte wel van het laeste van den jare 1665, sijn:

Eerstelijck, dat ymant, verongelijckt sijnde geen satisfactie konnende krijgen, soude behoren te werden gehouden voor aggressor. Ick hebbe gemeynt, dat dat wat te generael was en gelimiteert most werden. — 2° Wilde hij wel, dat men reflexie maeckte dat Sweeden eer troupes kan geven als schepen, en Engelant eer schepen als troupen, en dat men daerom dat na yders convenientie reguleerde, 'tgeen, na mijn oordeel, soude konnen geschieden. — 3° Hij bekent, dat wel veel troupes hebbe, maer weynigh gelt; dat daerom haer moeyelijck soude wesen, in cas van noot, groote assistentie te geven, en dat daerdoor dickmaels veroorsaeckt werd de niet-observantie van de tractaten; daerom soude niet genegen wesen de gestipuleerde secoursen te vermeerderen, maer wel om troupes voor gelt te geven, te weeten: het onderhout, sonder aenritsgeld. — 4° Soude hij gaern sien, dat de Altonaesse vrede ten behouve van de hartogh van Holstein wierde geguarandeert aen Swede. Ick hebbe hem hierop geantwoort, dat sulx kan geschieden sonder praejuditie van onse generale guarantie, en dat wij dienonvermindert die aen anderen, daeraen gelegen leggende, mede soude konnen guaranderen. — 5° Soude meynen nodigh te wesen een articul tot defentie van d'exercitie van de protestantse religie. — 6° Dat men het tractaet, inplaets van tien, soude konnen laten duyren twintig jaren. — Laestelijck soude sijne gedagten wesen, dat uyt dit tractaet oock d'ingredienten wierden getrocken tot de nader verbintenisse, die tussen U. M.,

Sweeden en dese staet soude werden gemaeckt, 'tgene oock admissibel is. Ick sal daerover nader met d'H[r] Williamson confereren, om hetselve tot perfectie te brengen, maer ick blijve nogh al in vrese, dat sonder het tractaet van commercie niets doen sal.

Tot Coppenhagen is overleden de overcamerjoncker Cnout, die wel de meeste appuy van d'H[r] Plessen was, 'tgene doet vreesen dat de Franse partij daer sal boven drijven....

Uwe Majesteits
onderdanigste getrouwe dienaer,

Hage, 3 Febr. 1699. A. HEINSIUS.

LETTRE DCI.

Guillaume III à Heinsius. Réponse.

Kensington, den $\frac{\text{24 Jan.}}{\text{3 Febr.}}$ 1699.

Seedert mijne laeste heb ick ontfangen UEd. brieven van 27 ende 30 Jan. Ick ben seer verbleyt dat UEd. d'extra-ordinarisse middelen soo faciel tot conclusie heeft kunnen brengen; ick wenste dat men alhier sooveel differeerde aen de reedenen ende nootsaeckelijckheeden als men in Hollandt doet.... Wegens de saecken van de negotiatie met Tallard referere ick mij aen 'tgeene grave van Portland UEd. sal schrijven... Het is onmogelijck nu te dencken dat den H[r] van Obdam in desen tijt soude kunnen werden gepromoveerd tot generael van de cavallerie van de staet. Ick blijve onveranderlijck

UEd. goede Vriendt,
WILLIAM R.

LETTRE DCII.

Heinsius à Guillaume III. Réflexions sur les avis de M. Dijkveld. L'affaire Schonenbergh.

Sire!

.... Huyden hebbe ick ontfangen de bijgaende brief van den H[r] van Dijckvelt aen U. M.; daerin hebbe ick geremarqueert:

Eerstelijk, dat de laeste brieven uyt Spagne noch van het testament, nochte van het tractaet eenige mentie maeckten.

2°. Dat de churfürst vermeynt dat Vranckrijck geen reden heeft om securiteit te vorderen, soo om datter nogh geen preuves sijn van het testament, als omdat de prins in alle gevalle niet is verklaert voor prins van de Asturien.

3°. Dat de churfürst presenteert een acte te deposeren onder U. M. tot dat de prins gedeclareert werd, en dat dan die sal ratificeren.

4°. Dat Quiros in sijn brieven de vreese voor de Fransen vermeerdert, en het vernietigen van het testament ten behouve van Vranckrijck presseert.

5°. Dat de churfürst versoeckt, dat men de Fransen soude aensoecken die vreese te doen verminderen, 'tsij met het toestaen van 't oversenden van de prins ofte andersints, onder benefitie van de voorsz. acte.

Op het 1[ste] point vinde ick sooveel rede van vreese voor de churfürst niet, want dewijl aen niemant, selfs niet aen Quiros en Bergeyck, iets van die materie geschreven is, soo stelle ick dat all de beweginghe, die sij met d'expresse hebben gemaeckt, alleen en privative is voortgekomen door het eerste schrijven van Quiros, en dat sij nu weêr in volle stilte sijn en sullen blijven, totdat nu de brieven van Quiros weêr

overkomen. Dat Berthier[1]) geen kennis van d'expresse heeft gehad, kan bij 't een ofte ander toeval toegekomen wesen, te meer dewijl de coningh, aen Quiros schrijvende, begeert dat de churfürst en hij communicatyf souden gaen. Op het 2e kan ick niet sien dat men Vranckrijck soude konnen disponeren om niet te insteren op het intreden van de churfürst in het tractaet, met het allegeren datter geen preuven sijn van het testament, want vooreerst stelt Vranckrijck 'tselve vast gelijck het is, en soude vervolgens soodanigh argument meer nadenken als voordeel geven, gelijck oock niet procedeert dat de churprins noch geen prins van de Asturien is, want, soo hij 't was, resteerde daer geen bedencken. 'Tselve heeft plaets in de volgende argumenten, want Vranckrijck sal nooyt defereren aen eenige redenen, die hem alleen sullen voorkomen, als dese, als een defaite van 'tgene Vranckrijck sal meenen wettiglijck te defereren, maer soo men hem soude willen persuaderen, soude men moeten bouwen op 't fondament van intrest, als namentlijck:

1° dat de churfürst van Beyeren moet werden gemainteneert in de goede gedachten van de koning van Spagne en gehouden buyten alle suspitie, ten eynde deselve sijn testament niet kome te breecken, terwijl daerdoor een groot gedeelte om d'executie van het tractaet te faciliteren, 'tgeen men door het testament nu heeft verkreegen, weêr soude werden benomen, en d'opposanten tegens het tractaet, als Spagne, de keyser en andere, te meer souden werden gedecourageert om sigh daertegens te stellen, daer, ter contrarie, die dispositie testamentair blijvende, alles te ligter soude volgen.

[1]) L'envoyé du prince-électeur de Bavière auprès du roi d'Espagne.

2°. Dat apparent is dat de koning van Spagne, sijn testament veranderende, uyt rede van suspitie ofte kennisse, tot een nieuwen erfgenaem soude stellen den artshartogh, soo omdat daer die suspitie niet soude vallen, als omdat sij daer meer appuy souden beoogen, 'tgeen de Fransen effective vreesen.

Dese twee redenen souden de Fransen konnen beweegen om de churfürst niet ligt te exponeren, off in alle gevalle, soo lange het niet nodiger was, het uyterste niet te begeren, maer het soude qualijck konnen komen van de churfürst, dewijl het dan bij de Fransen weêr voor een particulier intrest soude konnen werden opgenomen en voor suspect gehouden.

Op het 3de point, wegens het depositeren van d'acte, valt te considereren dat de Fransen dese voorslagh, komende van de churfürst, voor een wantrouwe soude konnen opnemen, waervoor men sigh oock moet wagten, maer soo U. M. omtrent de swaricheden van de churfürst eenigh remedie soude gelieven te adhiberen, moet ick deselve in bedenken geven off niet best soude wesen die materie discoursgewijs, en niet bij forme van een gepraemititeerde voorslagh, te verhandelen, en met de anderen te concerteren wat expedienten men soude konnen uytdenken.

Het 4de point sie ick aen voor een sake van de uyterste importantie, dewijl men uyt de laeste brieven heeft gesien, dat de coningh sigh refereert aen de conduite van Quiros en aen die absoluyt schijnt te defereren, maer daeromtrent sal de churfürst moeten overleggen hoe de quade gevolgen daervan best sal konnen praevenieren.

Op het 5de point vrese ick dat de Fransen, onder benefitie van d'acte, niet sullen toestaen dat de churprins overgaet; om de vrees in Spagne te verminderen voor de Fransen, souden sij ligt op de voorsz.

gronden van haer intrest wel iets doen. Hieromtrent komt mij in gedagten dat, volgens de laeste brieven, de Fransen hare memorie noch niet hadden gepresenteert, en vervolgens off nu oock wel dienstigh soude wesen daerdoor eenige vrees aen te jaegen, 'tgene de Fransen ligt om dezelfde reden hebben nagelaten.

D'heer van Dijckvelt schrijft mij dat de churfürst, Bergeyck en hij, waeren van 't selve sentiment als ick hem geschreven had, te weeten dat het apparent was dat Quiros van de groote sake niet meer wist als de churfürst en Bergeyck na Spagne hadde geschreven, maar dat hij daer soo posityf van sprack, om d'anderen, was 't doenlijck, uyt te horen, en te ontdecken off de churfürst en Bergeyck iets meer als hij wiste.

De bijgevougde billetten van den bisschop van Plosko [1]) schijnen mij meer te tendeeren om een groote animeusheyt van den coning van Polen te toonen, als om aen te wijsen hoe de saken daer effective staen, want de koningh van Polen heeft de diète eerst gelegt in de maent van May aenstaende, waerin alles moet besloten werden. De Hr Canits heeft mij huyden gesegt, dat de koning van Polen de mediatie van de keyser had aengenomen, dat oock de koningh van Sweeden de mediatie aen d'Hr churfürst, sijn meester, had gepresenteert, en die bij deselve was geaccepteert.

Met de aengekome Spaense brieven hebbe eene van d'Hr Schonenbergh ontfangen, die mij schrijft, dat de laestgegevene antwoort qualijck overeenkomt met 'tgeen hem vanwegen de koninginne, admirante [2]) en grave van Orepesa [3]) was verseeckert aengaende

[1]) Plocz ou Ploczo.

[2]) Le comte Melgar, admiral de Castille, occupait depuis peu la place de premier ministre.

[3]) Le comte d'Oropesa avait été rappelé à la cour en 1698.

het kort en favorabel afdoen van die sake; dat men nu sulx attribueerde aen de nieuwe voorslagh, 'tgene conform is aen 'tgene U. M. met voorige brieven alrede heeft verstaen. Hij toont verder d'ongefondeertheydt en onredelijckheyt van dese laeste antwoort, en segt dat sij meynen dat U. M. en den staet alles sullen condescenderen om d'urgentie van d'ambassade, en hare intentie soude wesen om die te excuseren, om niet kenbaar te maken haer onmagt ende onwil van iets te doen. Hij beklaegt sigh over de grave van Arrag [1]) dat hij d'H[r] Stanhop nochte hem geen kennisse gegeven heeft van 't voorsz. antwoort.

D'H[r] De Wild, hier sijnde, heeft mij gesegt dat hij en Belmonte deselve advysen met dese post hadde ontfangen, en heeft mij getoont een billet van monsieur Bertier, door Belmonte aen hem gesonden, die schrijft, dat de grave van Orepsa sigh gedisculpeert hadde op d'opgekomene nieuwicheyt van de gepretendeerde ambassade, welkers admissie de cours van de negotiatie had verandert: ingevalle d'ambassade haer (hem?) tegenstaet, sullen wij te meer moeyte hebben.

D'H[r] De Wild, die ick op 't aenkomen van de vorige post al had geïnformeert van d'onredelijckheyt van de voorsz. antwoort, heeft alsdoen 'tselve al aen Schonenbergh geschreven, en hem voorgestelt dat hij vervolgens, uyt kragte van sijn voorige pouvoir, behoorde te presseeren tot satisfactie, ende sien off hij noch middelen kan uytvinden om een afkomste van saken te maken....

Gisteren sijn de keyserse ministers bij mij geweest, en hebben mij seer gepresseert tot het afdoen van 't werck van Schonenberg. Sij hadden gehoopt en niet getwijffelt of de gedane voorslagh soude in Spagne

[1]) Le comte d'Harrach.

geaccepteert sijn geweest, maar sulx niet sijnde, versogten dat men 't werck daerbij niet wilde laten blijven. Sij seyden dat, na alle apparentie, de Turckse vreede nu soude geteeckent sijn, presseerden voorts de mediatie over de differenten van Elbingh, en voegden daerbij dat de keyser tot de bijeenkomste de stad Breslauw hadde voorgeslaegen....

Uwe Majesteits
onderdanigste getrouwe dienaer,
A. HEINSIUS.

Hage, 6 Febr. 1699.

LETTRE DCIII.

Heinsius à Guillaume III. La paix de Carlowitz. La mort du jeune prince de Bavière.

Sire!

Desen morgen hebbe ick U. M. per expresse na den Briehl toegesonden d'aengenaeme tijdinge van het sluyten van de Turckse vreede; naderhant hebbe ick door een expresse courier, van Brussel afgesonden, ontfangen de bedroefde tijdinge van het ontijdigh afsterven van de churprins van Beyeren. D'H^{r} van Dijckvelt voegt er bij dese circumstantie: dat tot eergisterenmiddagh de prins sig soo wel bevont datter niet was te vreesen, maer op de avont geraeckte deselve weêr aen 't braken, met wat vermeerderinge van coortse ende oock eenige teeckens off voorspellen van convulsie; 't een en 't ander nam van uyr tot uyr toe, ende omtrent de middernagt begon men te desespereren van sijn leven, ende tussen een en twee uyren in de nagt was deselve, in een flaute en stuype gebleven, overleden. Men was seer en peine voor de churfürst, dewijl deselve, doe de prins stierf, had een

groote flauwte, en een uyr of anderhalf daerna een tweede, en daerop had men de churfürst gepersuadeert of, soo hij schrijft, geobligeert om sigh te retireren na ter Veurne [1]), waerna doe ten vijf uyre sigh hadde begeven. D'H[r] van Dijckvelt doet daerbij, dat de churfürst soo geaffligeert ende buyten postuyr was, dat alle de sijne daermede ten hoogste waren verleegen en in groote apprehentie van het quaed gevolgh.

....Ick kan wel begrijpen, dat dese subite en onverwagte materie U. M. seer sal surpreneren, maer dewijl het God Almagtigh evenwel soo heeft begeert, die wij moeten bidden dit quaet ten beste van de christenheyt te dirigeren, soo moeten wij evenwel daertoe oock alle menschelijke middelen, onder verwagtinge van Sijn goddelijke zeegen, emploieren: tot dien eynde sal het werck nu wederom opnieuw met rigueur ende cordaetheyt bij de hand gevat moeten werden, alhoewel het seeckerlijck meer obstaculen sal subject sijn. Tot dien eynde hebbe ick mijne gedagten aenstonts laten gaen op de verandering van de constitutie van de geïntresseerden en andere door 't voorsz. toeval.

De koningh van Spagne, die de sake principael raeckt, kan nu òff een soon van Vranckrijck, òff van den keyser, institueren, of blijven buyten dispositie, waervan het laeste ons het beste was, want institueert hij een soon van Vranckrijck, loopt men pericul dat die, d'occasie arripierende, buyten alle engagementen sal springen; institueert hij een soon van de keyser, sal Vranckrijck aenstonts losbrecken, tensij wij het voorige engagement ten opsigte van de churfürst amplecteren; maeckt hij geen testament, soo hebben wij desaengaende geen praejugé tot ons nadeel.

De koningh van Vranckrijck, soo lange hij blijft

[1]) Le château de Tervueren.

in deselve gedagten en intresten als hij ten tijde van het maken van het tractaet is geweest, kan ick niet sien off sal sijn but, 'tgene alleen is d'exclusie van de keyser, ja selfs meer bekomen, dewijl het rijck, op de churfürst vallende, t'enemael buyten het huys van Oostenrijck blijft gealieneert, daer, ter contrarie, op de prins-electoraal gevallen wesende, bij deszelfs afsterven weêr nieuwe disputen souden subject geweest sijn, die dan na de constitutie van de tijt ende hazarde souden hebben moeten werden gereguleert.

Wat de keyser aenlangt, die sal meynen, dat sijn conditie niet alleen is verbeetert, maer dat, buyten Vranckrijck geen pretendenten overigh sijnde, hij in Spagne absoluyt sal moeten werden gepraefereert, en sal daerom ten uyterste difficyl weesen om eenige temperamenten te adhiberen ofte admitteren. Voor U. M. en den staet is dit het ongeluckigste toeval, want de churprins geïntroduceert soude hebben konnen werden als geïnstitueerde erfgenaem en als naeste bloed-erfgenaem, ende de oppositiën souden soo hevigh en soo fundamenteel niet geweest sijn, en soude de keyser sigh niet konnen beklaegen als over de churfürst ten opsigte van hare particuliere renunciatie, ende, wat ons aenlangt, soude men evident hebben konnen aenwijsen, dat de successie was conform de groote alliantie, ingevalle men mochte sustineren dat die nogh subsisteerde. De churprins geïntroduceert sijnde, en de churfürst regent wesende, soude deselve sigh soo vast hebben gestelt, dat die successie oock met te meer gemack, het casus voorvallende, op hem soude konnen hebben gecontinueert werden; daerentegen sullen nu de keyser en oock Savoyen, die mede pretendent is, maer niet na genoegh, sigh daer hard tegenstellen, ende sal het bij andere oock soo facile ingressie niet vinden. De

keyser sal sigh stercker als te vooren op de groote alliantie beroupen, die wij sullen moeten sustineren dat omtrent dat point, als voornamentlijk op den oorlogh gesien hebbende, comt te cesseren, in alle gevalle niet anders als tegens Vranckrijck en desselfs overmagt te hebben gesien, welck laeste wel wat kragtiger procedeert als het eerste. De constitutie van saecken als vooren leggende, soude men daeruyt moeten oordeelen, dat Vranckrijck sigh nog wel sal willen houden aen het tractaet, tensij, bij Spagne meer inclinatie getoont werdende tot een Frans prins als doe het tractaet is gemaeckt, hij die occasie arripieerde en men hem bij 't leven van de coningh van Spagne toeliet èn een prins aldaer ter neêr te stellen èn sigh alomme met ter tijt vast te maken.

Het intrest van U. M. en den staet, te weeten: of het rijck comt op de churfürst ofte de churprins, is 't selve, dewijl [door] 't een en 't ander d'overmagt van Vranckrijck werd gepraevenieert, en door 't afgaen van de keyser den generalen oorlogh geweert; oock konnen wij niet anders als 't geconvenieerde volgen, off wij souden ons aenstonts weêr aen een oorlogh exponeren ende Spagne uyt die vrees ligt tot het institueren van een Frans prins aensetten. Hier komt dan bij, dat U. M. en de coningh van Vranckrijck nu sijn in haer geheel om, in cas deselve gesamentlijck sulx soude mogen dienstigh agten, soodanige veranderingen te maken als sij souden bevinden te behooren, want niemant heeft uyt het secreet articul eenigh regt geacquireert, en de churfürst, voor sooveel ick weet, heeft daervan nogh geen kennisse. U. M. sal sigh erinneren, dat Vranckrijck aen deselve gestelt heeft om ymant tot de successie te nomineren, in cas de churprins mogte komen te overlijden, maer ick kan daervan nogh geen idée

maken, soo lange men niet van 't eerste soude wesen afgegaen. Ick hebbe soo een generael plan van de geheele constitutie van dese sake gemaeckt, omdat men daerdoor te eerder kan komen tot verkiesinge van 'tgene in soo swaeren geval mochte dienstigh wesen.

Het eerste dat ick, na mijne geringe gedagten, noodigh oordeele, is, dat men nauwkeurigh sondere de intentie van Vranckrijck en nauw acht neme op hare mesures, 'tgene in Engelant kan gedaen werden omtrent de grave van Tallard en in Vranckrijck door den grave van Jersey, als kennis van saken hebbende.

2° moet men Vranckrijck, in cas men bevont dat eenige mouvementen in 't sin hadde, daervan trachte te diverteren.

3° moet men sigh studieus wagten om haer eenige de minste jalousie te geven, even of wij nu met de keyser souden willen heulen, 'tgene sij ligt sullen vreesen.

4° Vranckrijck sigh willende houden aen 't secreet articul, sal men hetselve ten uyterste dienen te secreteren en nootsakelijck nieuwe mesures neemen, dewijl nu weêr nieuwe casualiteiten konnen voorvallen.

5° sal men dienen te denken op middelen om te maken, dat Spagne geen nieuw testament make.

Laestelijck soude ick, onder 't welgevallen van U. M., oordeelen dat, ingevalle men bespeurde dat Vranckrijck begon te leuteren, andere mesures te neemen ofte mouvementen te doen buyten U^r M^s kennisse ofte tegens desselfs intentie, dat men resoluyt soude moeten spreken, ende, geen satisfactie erlangend, maer siende klaerlijck dat Vranckrijck de successie op een Frans prins wilde doen vallen, ofte eenige occupatiën doen contrarie het tractaet, dat men dan, na behoorlijke protestatiën, andere mesures met de keyser

en de andere geallieerden soude behooren te neemen ende sigh praepareren tot d'uyterste vigueur ende cordaetheyt, in hope dat het parlement sigh dan oock wel soude evertueren. God geve alleen dat de jegenwoordige conduite ons in dit voorval geen nadeel bijbrenge....

Uwe Majesteits
onderdanigste getrouwe dienaer,

Hage, 7 Febr. 1699. A. HEINSIUS.

LETTRE DCIV.

Guillaume III à Heinsius. Réponse.

Kensington, den $\frac{10\text{ Feb.}}{31\text{ Jan.}}$ 1698.

Ick heb voorlede Vrijdagh.... ontfangen UEd. brief van den 3[den] Feb., neffens die.... met de onverwaghte tijding van het overleyden van den ceurprins van Beyeren.... Ick geloof wel, dat Vranckryck sal verklaeren bij het secreet artikel te sullen blijven [1]), maer indien deselve publicq ofte geweeten soude werden, schrick ick voor de consequentie in 't reguard van den staet en mij. Wat conduite wij tegenwoordigh in Spagne sullen houden en weet ick niet, want ick niet kan begrijpen dat wij oyt sullen kunnen aldaer verklaeren gedaghte te hebben tot de successie van de monarchie voor den ceurvorst van Beyeren, noghte veel minder het communieeren noghte advoueren aen het keyserlijcke hof, soodat wij in geen kleyn labirint en syn. Den goeden Godt wil ons daaruyt helpen!....

UEd. goede Vriendt,

WILLIAM R.

[1]) L'article qui conféra la couronne d'Espagne à l'électeur de Bavière en cas de la mort du prince-électeur, son fils.

Indien de Hr van Dijckvelt het secreet artikel tot nogh niet en heeft gecommuniceert aan den ceurvorst van Beyeren, meen ick dat hij het voor alsnogh niet en behoort te doen, totdat ick naeder sal sien hoe Vranckrijck opneemt dit ongeluckigh toeval.

LETTRE DCV.

Heinsius à Guillaume II. Conférences à propos de la mort du prince Joseph Ferdinand.

—

Sire!

.... Gisteren sijn bij mij geweest de graven van Auwersbergh ende Goes, die scheenen nu groote hoope te scheppen om alle de geallieerden aen haer zijde te krijgen, dewijl het heele different nu maer lagh tussen de keyser en Vranckrijck. Sij seyden, dat de keyser met groote afflictie soude verstaen de doot van de churprins, daer bijvougende dat, als wanneer S. M. verstond d'institutie van de churprins tot de croon van Spagne, de keyser sigh gansch niet ontsetten, sijne hoop stellende op 't lang leeven van de konîngh van Spagne en de verandering van de tijt, als bijna willende te kennen geven dat die zaken metter tijt haer inschickinge soude hebben konnen vinden. Naderhant met d'Hr Lilieroth spreekende, liepen sijne reffexiën meest daerheen, dat het afsterven van de churprins was een schadelijke sake, dewijl door sijne institutie tot erfgenaem de jalousie, die men èn van Vranckrijck èn van den keyser mochte hebben gehad, soude weggenomen sijn geweest; dat, nu daer geen middelwegh was, en off wel men in 't rijck Vranckrijck niet geerne sagh geavanceert tot die successie, dat men daer oock niet geerne de keyser

soo magtigh soude sien, evenwel de laeste soude praefereren voor d'eerste. Daarna vielen speculatiën dat de koningh van Portugal, alhoewel verre, evenwel oock een pretendent was, gelijck oock de hartogh van Savoyen, maer men supponeerde dat Vranckrijck geen van die twee princen ooyt soude admitteren: d'eerste niet, omdat te maghtigh ter zee, als rondom daeraen sullende leggen, soude werden, en d'andere niet, omdat meester van geheel Italiën souden kunnen werden.

Ick hebbe oock gesproken met de baron de Canitz, die ten opsigte van de churprins op deselve trant sprack, en toonde jalousie voor de keyser, seggende dat, nu vreede hadde met de Turck, 60,000 man konde onderhouden, soodat ick uyt alle 'tselve colligeer dat, nu het te laet is, de churprins de meeste ingressie soude hebben gevonden. Nadat ick aen U. M. de voorsz. fascheuse tijdinge hadde geadviseert, ontfingh ick des anderen daegs desselfs hoogstgeagte missive van den 30 January en 3 February. Om daerop na d'ordre van deselve te antwoorden, sal ick mij eerst op 't subject van Schonenbergh refereren tot mijne laesten, daer bijvougende, dat d'H[r] De Wild mij heeft vertoont een brief van Belmonte, waerbij schrijft dat d'oorsaeck van die impertinente antwoort was geweest, dat de admirante hadde moeten thuys blijven om de doot van sijn vrouw, en dat de contre-partie haer tijt ondertussen waergenomen hadde; dat het oogmerck daervan geweest om tegen te gaen d'ambassade van d'H[r] van Dijckvelt.

D'H[r] van Dijckvelt adviseert mij, dat een lange conferentie hadde gehad met d'H[r] Quiros, die hem nu seer aengeraden hadde om 't huis van Oostenrijck te unieren, seggende dat de Franse partij aldaer nu t'enemael soude vervallen, en dat nu ongetwijffelt wel

een expedient sal werden gevonden om de differenten van Schonenbergh in te schicken. Gemelte Hr van Dijckvelt begint te speculeren off de ambassade van Spagne nu wel nootsakelijck mochte sijn....

Ick ben noch al van opinie, 'tsij men blijft bij 't oude, off nieuwe concerten maeckt, dat men de sake ten uyterste sal moeten secreteren, ende daerom ben ick ten hoogste bekommert hoe men het werck hier in de staet schicken sal. Soo men het nu voortbragt, nu al de werelt 't oogh op die sake heeft, vrees ick dat niet bedeckt soude blijven; daer schijnt nu soo grooten haest niet, dewijl het secreet articul met U. M. daer alrede legt ende de koningh van Spagne wel te pas is, maer het soude wel konnen sijn dat Vranckrijck sterck soude presseeren. 'T gaet hoe 't gaet, men sal evenwel alles met goet overlegh ende voorsichticheyt moeten doen, en reflexie maken op all 'tgene in consideratie kan komen.

Dewijl men nu meer tijt heeft, soo moet ick U. M. weêr in consideratie geven, als vóór desen, of de churfürst van sijne eyge erflanden niet eenigsints soude konnen afstaen, [om] daermede de keyser te meer contentement te konnen geven, want men sal nu wel tienmael meer moeyte en oppositie vinden als te voren.

De Hr Lilieroth heeft mij versogt bij U. M. en den staet te willen werken ten eynde deselve als guarandeurs van de Altenaese vreede den hartogh van Holstein wilden doen hebben het effect van het tractaet, dewijl Denemarken alle voorslaegen van accommodement, hoe plausibel die waeren, hadde afgeslaegen. Ick hebbe hem gesegt, dat men niet konde guaranderen als 'tgene tegens de tractaten wierde gedaen; dat t'selve was het point in questie, te weeten: het jus armorum ende fortalitii; dat wij ver-

volgens, als die sake niet te accommoderen was, het geval eerst soude moeten examineren....

Uwe Majesteits
onderdanigste getrouwe dienaer,
Hage, 6 January 1699. A. HEINSIUS.

LETTRE DCVI.

Guillaume III à Heinsius. Même sujet.

Kensington, den 3/13 Febr. 1699.

Naerdat ick voorlede Dynsdagh UEd. hadt geschreven heb ick ontfangen UEd. brief met d'ordinarisse post van den 6 deser, met dien van den heer van Dyckvelt, hetwelck nu alles komt te vervallen door dese droevigen doot van den ceurprins van Beyeren. Den graef van Tallard heeft van dagh bij mij geweest alsoock bij den graef van Portland, ende seyt een expresse te hebben ontfangen van sijn hof met deselve tijding, ende verseeckert, dat men aldaer in 'tselve dispositie is als doe het tractaet wiert gemaeckt, maer scheynt te insinueren dat het secreet articel nu oock komt te vervallen, gelijck het oock naer mijn opinie de waerheyt is, hetselve hebbende met opmercking naergelesen, soodat men nieuwe engagementen sal moete nemen, waerin ick geen kleyne swarigheyt en voorsie, ende waerontrent ick gaerne UEd. sentimenten sal vernemen. Ick en soude geensints kunnen admitteeren den voorslagh, nu gemaeckt wegens het different van Schonenberg, 'tgeen UEd. uyt mijnen naem aen de ministers van den keyser wil seggen. Ick weet niet ofte het vertreck van den heer van Dijckvelt nu soo ras sijn voortganck sal kunnen hebben, altoos seeckerlijck niet vóór en aleer naeder mesures

op dit ongeluckigh voorval sullen sijn genoomen. Ick blijve onveranderlijck

UEd. goede Vriendt,
WILLIAM R.

LETTRE DCVII.

Guillaume III à Heinsius. Réponse.

Kensington, den 7/17 Febr. 1699.

Seedert mijne laeste heb ick UEd. brief van den 10 deser wel ontfangen. Ick verwaght alle daghen antwoort uyt Vranckrijck van den grave van Jersey [1]) op hetgeene hij volgens mijn ordre sal hebben gerepresenteert ter occasie van het overleyden van den ceurprins van Beyeren. Ick heb UEd. in mijn laeste geinformeert van het discours van den graaf van Tallard, in 'twelcke hij seedert met den secretaris van staet heeft gecontinueert van t'insinueren, dat het secreet articel oock is koomen te vervallen, soodat men nieuwe mesures ende engagementen sal moete nemen, waeromtrent men beter sal kunnen oordeelen als het antwoort uyt Vranckrijck sal sijn gekoomen. Hetgeene UEd. aen Lelienroth heeft geantwoort wegens het presteere van de guarantie van de Altenasche vreede, gevalt mij seer wel, ende ick meen, dat UEd. hetselve antwoort aen hem van mijnentwegen behoorde te geven. Ick sal gaerne de provintie van Zeeland aenmanen tot het consenteeren van de twee petitiën van deffroyement, daer UEd. mentie van maeckt, maer ick soude meene dat het dienstigh was dat Geldermalse

[1]) Cf. p. 256. Depuis 1697 le baron de Villiers fut désigné par son nouveau titre de comte Jersey.

hoe eer hoe liever herwaerts wiert gesonden. Ick blijve onveranderlijck

UEd. goede Vriendt,

WILLIAM R.

LETTRE DCVIII.

Heinsius à Guillaume III. Considérations sur la question de la succession d'Espagne après la mort du prince-électoral.

Sire!

....Ick hebbe ontfangen U^r M^s hoogstgeagte missive van den 10^den deser... en 13^den daeraenvolgende.... Het komt mij.... niet vremt voor, dat de grave Tallard ordre heeft deselve genegentheyt tot vreede te betuygen als ten tijde van het maken van het tractaet heeft gehad, want boven het geval dat de coning van Spanje een Frans prins soude konnen institueren, waeromtrent men altijt eenigsints sal moeten bedagt en op sijn hoede sijn, soo sijn daertoe meer redenen als in die tijt waeren, want:

Eerstelijk, de churprins van Beyeren alsdoen in 't leven sijnde en nevens de keyser competiteur tot de croon wesende, soude dat different de geallieerden seer hebben konnen embarasseren en, eer daeromtrent vaste mesures waeren genomen, aen Vranckrijck groot voordeel hebben konnen bijbrengen.

Ten tweeden, soude men in Spagne seer geëmbarasseert sijn geweest, 'tsij de churprins was geïnstitueert ofte niet, om partij te kiesen, 'tgeen al weeders veel faciliteit voor Vranckrijck soude hebben konnen veroorsaken. Ter contrarie, soo Spagne nu de aertshartogh declareert, sullen de keyser en andere princen niet anders als éénе zijde konnen kiesen, en

daerover onder deselve naulijcs dispuyt sijn, dewijl, hoe noode de keyser mochten hebben, deselve evenwel voor Vranckrijck souden praefereren.

Ten derde, is de conditie van de keyser nu werkelijck verbeetert door de gemaeckte vreede.

Ten vierde lagh de koning van Spagne, zoo men seeckerlijck meende, doe op sterven, en Vranckrijck was ten vollen gewapent; vervolgens konde sijne pretentie op 'tkragtigste pousseren. Nu is Sijne Maj[t] in redelijke gesontheyt, en soude konnen leven tot dat de koning van Vranckrijck, door fataliteit van tijt als anders, in dat postuyr niet soude wesen, en oft wel daerop soude konnen werden gesegt, dat Franckrijck aenstonts soude konnen beginnen, zoo valt daer weêr tegens, dat sijne genegentheyt daertoe nu soo weynigh schijnt te strecken als te voren, behalven dat nu sooveel fondament niet soude hebben geduyrende 't leven van de koning van Spagne, ende bij alle de bekende wereld in het ongelijck soude moeten werden gestelt.

Ick vinde geen groote zwaricheyt dat den grave van Tallard schijnt te willen insinueren, dat het secreet articul soude wesen vervallen, dewijl ick vaststelle, hoe klaer dat het soude mogen wesen, dat Vranckrijck, als het soo wilde, altijts pretext genoegh soude konnen vinden om daer uyt te springen, en dat de saken door 't voorsz. afsterven in soodanige spoor sijn gebragt, dat U. M. selfs niet soude konnen goetvinden deselve tegens sijn humeur daertoe te interpelleren, en, als Vranckrijck het sal goetvinden, dat het beter sal wesen nieuwe mesures na de jegenwoordige constitutie van tijt te neemen, als de oude te volgen. In het secreet articul wert gesproken van een successie van de prins electoraal op de churfürst, 'tgeen schijnt te praesupponeren dat de soon eerst moste hebben gehaeriteert, en 'tgeen oock wel natuurlijcst was, maer in

d'acte van renunciatie van den koning van Vranckrijck en den dauphin, te weeten: in het dispositÿf, wert posityf gesegt dat de churfürst, in cas van afsterven van de churprins, sal succederen in alle de rijcken etc., maer ick oordeele niet noodigh te wesen sulx te allegeren, soo om reden als vooren, als omdat het al te groote pressantheyt en begeerte soude aenwijsen, dat ons in het neemen van nieuwe mesures ligt schadelijk soude konnen wesen, en beter sal wesen dat wij daeromtrent met een volkomen liberteit ageren.

Wat nu aenlangt het neemen van nieuwe mesures selfs, soude ick, onder het welmeenen van U. M., oordeelen, dat men daeromtrent met goede en voorsichtige precautiën soude behoren te handelen, en door al te groote schielijckheyt ons niet in meerder swaricheyt praecipiteren, want ick considerere de tijt en sake heel anders als doe het tractaet wierde gemaeckt. In die tijt meynde men, dat de coningh niet langer konde leeven, en was men vervolgens gestelt in een engte om te kiesen, of aenstonts, na dat overlijden, dat men vaststelde, in een oorlogh te vervallen; doe koos men een prins, die wettigh erfgenaem was en vervolgens appuy konde hebben, nu is daer geen derde van dat regt; vervolgens is om die ende veel andere redenen die sake nu veel delicater, en 'tgene men sal resolveren van vrij difficylder executie sal sijn. Men sal het regte fondament en grondslagh eerst konnen neemen als de grave van Jersey antwoort, en de grave van Tallard ordres om sijn meesters sentiment te uyten sal hebben ontfangen.... Om met de anderen regt te concerteren, sal men de swaricheden moeten overweegen ende sien hoe die te surmonteren sullen sijn; die sullen altijts grooter aen onse zijde als aen die van Vranckrijck sijn. De swaricheyt, die Vranckrijck maeckt, soo

omtrent Portugal, Savoyen, als Beyeren, principael om de laeste in possessie te stellen, tensij men gerake in een oorlogh, is, na mijn oordeel, soo ongefundeert niet, ende dewijl de coningh van Spagne noch eenige tijt kan leeven, kan de veranderinge van tijt noch meer onbedenkelijke difficulteyten toebrengen, 'tgene voor U. M. en den staet het quaetste soude konnen sijn; daerom soude ick wel in gedagte sijn, was het doenlijck, de sake weêr op nieuw moetende bij de hand genomen werden, dat men soude moeten meer hulp ende assistentie van andere princen 'en potentaten hebben. Soo Portugal of Savoyen wierden gedestineert, soude men die uyt de natuur van de sake hebben. Beyeren soude uyt sigh selven niet konnen toebrengen ende meest geeslogneert sijn; maer mijne gedagten soüden eer gaen op neutrale machten, daertoe weynigh apparentie is, dewijl 't werck niet wel sal kunnen werden gereveleert. Om daeromtrent evenwel iets voor te slaen, soude ick meynen dat voor een expedient soude konnen strecken, ofte ten minste voor een project, om bij provisie de gedagten daerop te laten gaen, dat, de koningh van Vranckrijck albereits klagtig in Spagne sijnde gevallen over het bewuste testament, en, vermits 't overlijden van den dauphin, noch erger konnende vreesen en daerover vervolgens noch verder doleerende, U. M. en den staet hare mediatie souden konnen presenteeren, waerbij andere princen en potentaten haer souden vougen ofte geïnviteert konnen werden. Daer soude konnen occasie vallen om te hooren de pretensie van de keyser en Vranckrijck, mitsgaders van de sustenue van Vranckrijck. Alle de mediateurs souden moeten dencken op middelen van verdragh; daer souden moeten werden gedaen voorslaegen, en daer soude occasie wesen om andere princen en potentaten te

konnen hooren, en selfs eyntlijck tot secrete onderhandelingen te komen, ingevalle men door exhortatiën tot accommodement, verblijf ofte anders, de differenten niet konde ter nederleggen. Op deze wijse soude het werck nimmer raeuw voorkomen, en men soude met ydereen eenige mesures konnen nemen, daer wij anders van sullen wesen versteecken: het soude selfs oock redelijck wesen, dat men die differenten trachte te accorderen dewijl men noch tijt hadde, en als men niet konde, soude 'tgene men mochte verhandelen daerna soo surprenant niet voorkomen. Dit is maer een ruwe gedagte, die ick evenwel aen onse sijde wel best vinde, dewijl altijts in gereetheyt souden wesen, in cas van noot, iets te sluyten; maer ick soude vreesen, dat Vranckrijck meer difficulteit soude vinden en, eer daertoe [te] condescenderen, soude pretenderen dat wij alvorens een nieuw accord souden maken, als wanneer wij, doordien het seer ligt soude konnen werden gedivulgeert, soo bequaem niet soude konnen sijn om meer aenhangh te krijgen. Wat de verkiesinge van een derde prins aenlangt, sal eerst te passe komen als de sake rijper is en Vranckrijck nader sal wesen uytgekomen. Portugal soude al heel sterck wesen, soo door de combinatie als sijne eyge situatie, 'tgene ick gelove Vranckrijck niet wel soude agréeeren, of soude noch al iets willen bedingen. Savoyen sal hij om het entreprenant humeur alsmede niet geerne hebben; Beyeren vint hij de difficylste om in possessie gestelt te worden; buyten die weete ick gene, off daer most een grand in Spagne sijn die, buyten de twee pretendenten, mitsgaders Portugal en Savoyen, die daeronder mede gestelt konnen werden, eenigh regt konde sustineren te hebben, 'tgene ick niet weete, maer als er een congres van mediatie wierd gehouden, soude die sake best geëxpliceert konnen werden. Als

het niet anders konde wesen ofte dat men andersints een oorlogh te gemoet sagh, soo soude noch in consideratie konnen komen oft men soo verre niet soude konnen komen, dat men een interims-vergelijck vaststelde, om plaets te hebben ingevalle geduyrende het congres ofte binnen seeckere tijt de coningh van Spagne quame te overlijden, gelijck men gedaen heeft ten tijde van 't sluyten van het tractaet; maer de principaelste kragt van dat werck soude alweêr moeten bestaen in secretesse, dat seer difficyl is. Ick soude eyntlijck oordeelen, dat dese sake van sóó groten belang is, dat men daerop wel meer als eens soude dienen te denken.

Ick sal aen de keyserlijke ministers kennisse geven van 'tgene U. M. mij omtrent de sake van Schonenbergh heeft gelieven te gelasten....

Uwe Majesteits
onderdanigste getrouwe dienaer,

Hage, 17 Feb. 1699. A. HEINSIUS.

LETTRE DCIX.

Guillaume III à Heinsius. Nouvelles propositions surprenantes de la France.

Kensington, den 10/20 Decemb. 1699.

.... Den grave van Portland sal UEd. informeeren van de nieuwe propositiën, die den grave van Tallard vandagh aen mij heeft gedaen, daerover ick niet weynigh verwondert ben geweest, dat Vranckrijck soude toestaen dat een soon van den keyser coningh van Spagne soude sijn, daertegens sij vóór het maken van het tractaet sooseer hebben geprotesteert dat noyt soude willen bewilligen, gelijck UEd. bekent is, maer het scheynt, dat de begeerte om Milan ofte

Lotheringen te hebben, sonder een oorlogh, haer daertoe aenleydinge geeft.... Ick voorsie, dat Vranckrijck mij seer sal presseeren om een posityf antwoort, waeromtrent ick niet weynigh sal sijn geëmbarasseert, want ick meen dat de nieuwe propositie niet van de handt te weysen sijn, en het evenwel voor ons seer beswaerlijck sal sijn om engagementen daeromtrent te nemen, sonder voorgaende approbatie ofte kennisse van den keyser....

UEd. goede Vriendt,

WILLIAM R.

LETTRE DCX.

Heinsius à Guillaume III. Considérations sur le sujet de la lettre du 17 Février. Divers avis.

—

Sire!

.... Ick hebbe alsdoen U. M. gedient van mijne geringe gedagten op 't groote werck alleen in 't generael, dewijl, soo lange Vranckrijck sigh op de specialiteit nyet uyt, men niet regt kan oordeelen. Ick moet bekennen, dat ick het werck bij continuatie vinde vol bekommeringh ende geïnvolveert met oneyndigh mael meer difficulteiten als doe wij de tractaten hebben gemaeckt; doe waeren wij gepersuadeert dat de koningh van Spagne niet langer konde leeven, en vervolgens oordeelde men, dat men het quaet van den oorlogh, dat voor de deur was, op allerhande manieren moste afweeren; nu sien wij de koningh van Spagne in gesontheyt, ende konnen bij continuatie van deselve veele veranderingen in des werelds saken voorvallen; doe had men een prins, die, na de renunciatie van



Vranckrijck, seeckerlijck de wettige ende naeste erfgenaem was en vervolgens de pretentie van de keyser en Vranckrijck konde afsetten, nu heeft men niemant van die natuyr; doe meende men in staet te wesen om aenstonts alomme notificatie te konnen doen van het tractaet, en alle princen en potentaten te noodigen om hetselve tot conservatie van de ruste en vreede te guarandeeren, nu sal men daervan naeuwlijcx derven reppen, en ondertussen souden wel andere intrigues en mesures tot ons nadeel gemaeckt en genomen konnen werden. Ick hebbe dit ten deele in mijne voorgaende al aengeroert, en ben oock nogh al van gedagten dat het te wenschen ware, dat dit werck met concurrentie van meer princen en potentaten konde werden gemanieert, die daervan dan oock effective guarands soude konnen sijn, 'tgene ons van vele sware gevolgen soude konnen bevrijden, vooral soo de koningh van Spagne bij sijne gesontheyt noch lange continuere.

Dese dus verre geschreven sijnde, ontfange ick U^r M^s hoogstgeagte missive van den 17^den deser.... De continuatie van het discours van den grave van Talard, dat het secreet artikel komt te vervallen, toont klaer dat sijn hof van die gedagten is; oock kan haer intentie altijts wel soo geweest sijn, dewijl men alsdoen, vast stellende de seeckere doot van de koningh van Spagne, geen groote reflexie konde werden gemaeckt op het geval, dat nu gebeurt is, alhoewel d'actie van renunciatie van de koningh van Vranckrijck ende den dauphin, die wat later sijn gemaeckt, gansch niet sijn gelimiteert geworden.

Den hartogh van Wirtenbergh adviseert mij uyt Oudenaerde, dat verscheyde Franse plaetsen was gepasseert, en dat tot Rijssel hadden verstaen dat de reforme door een expresse was gecontramandeert tot

nader ordre, en dat de troupes ordre hadden haer gereet te houden; dat de Fransen oock groote magazijnen van meel en fourage op de frontieren hadden.

Onse negotiatie van den tarif, die vóór de doot van de churprins bijnae afgedaen was, is t'sedert weêr gereculeert geworden, en maken nu op nieus veel meer difficulteiten als te vooren, schijnende alsoo alles, tot de geringste saken toe, tot haer oogmerck te dirigeren.

D'H^r van Dijckvelt schrijft mij, dat de churfürst seer bekommert en als radeloos is, verlangende met d'uyterste impatientie te weeten wat mesures U. M. sal oordeelen dat hij sal behoren te neemen. De H^r Quiros hadde hem iterativelijck te gemoet gevoert, dat het bij dese tijden nootsakelijker was als ooyt, dat men de confidentie met de keyser en de koningh sijn meester t'enemael herstelde ende vermeerderde, om tesamen de vereyste mesures tot de ruste en welstand van de christenheyt te nemen, en dat men nu ongetwijfelt aen die hoven wel middel soude vinden om die geresen differenten ter neder te leggen.

Ick hebbe gisteren occasie gehad U. M. goetvinden aen de graven Goes en Auersbergh bekent te maken omtrent de voorsz. differenten van Schonenbergh, die aengenomen hebben 'tselve over te schrijven. De grave Auersbergh toonde genoegsaem in sijn discours dat, alhoewel men reden hadde aen sijn hof niet wel tevreden te wesen over de institutie van de churprins, dat men evenwel 'tselve soude hebben moeten laten gaen, sonder de werelt daerover in roere te stellen.

De churfürst van Ceulen is noch tot Brussels, en, volgens 't schrijven van den H^r van Dijckvelt, flatteert men sigh daer, dat men hem in 't goede spoor sal brengen, maer hij vreest dat, soo ras hij weêr bij

Karrigh sal weesen, dat hij aenstonts weêr sal veranderen....

Uwe Majesteits
onderdanigste getrouwe dienaer
Hage, 20 Feb. 1699. A. HEINSIUS.

LETTRE DCXI.

Guillaume III à Heinsius. Armement insuffisant.

Kensington, den 14/24 Febr. 1699.

Seedert mijne laeste en sijn geen brieven uyt Hollandt aengekomen. Ick heb UEd. doen niet geantwoort wegens het project, dat UEd. mij hadde toegesonden van het college van de admiraliteit van Amsterdam raeckende de mariniers. Het getal van tweehondert is soo inconsiderable, dat het weynigh reflectie meriteert, behalve dat ick bekans geen hoop meer overigh heb dat ick hier in soldey sal kunnen houden mijne Duytsche gardes, soodat men op expedienten sal moeten bedaght sijn, soo door reductie van andere militie als andre posten op den staet van oorlogh, om daeruyt haer soldey te vinden. Ende en weet ick niet of dan in consideratie soude kunnen gebraght werden om eenige regimenten tot mariniers aen te stellen ende die te brengen in 't geheel ofte ten deele tot laste van de collegien ter admiraliteit. Ick versoeck, dat U. Ed. sijn gedaghten daerover wil laeten gaen. Ick sal voor het tegenwoordige geen mentie maecken van het groote werck, mij refereerende aen den grave van Portland.

Ick blijve onveranderlijck

UEd. goede Vriendt,

WILLIAM R.

LETTRE DCXII.

Heinsius à Guillaume III. Conditions proposées d'un nouveau traité de partage de la succession d'Espagne.

—

Sire!

Gisterenavont hebbe ick ontfangen U[r] M[s] hoogstgeagte missive van den 20[sten] deser.... Ick ben t'enemael van U[r] M[s] gedagten, dat dese nieuwe propositie van den grave van Talard voornamentlijk werd gedaen om boven de voorgaende partage Milan ofte Lotteringen voor eeuwich aen de croon te hegten, en dat Vranckrijck meent, dat U. M. en de staet eerder dat bij het voorgaende sullen toestaen als haer aen een nieuwen oorlogh exponeren. Ick kan evenwel geen reden vinden waerom Vranckrijck jegenwoordigh meer kan ofte behoort te pretenderen als in de voorgaende negotiatie heeft gedaen, want alsdoen heeft men ten opsigte van Vranckrijck geconsidereert hoeveel men aen deselve soude konnen en mogen toestaen om deselve niet te doen hebben al te groote overmagt, en men heeft geoordeelt dat men, om die balance te houden, eer te veel als te weynigh cedeerde, voornamentlijck als men gekomen is tot het toestaen van Guipuscoa, gelijck veele, die het tractaet gecommuniceert is geweest, mede geoordeelt hebben, en gevreest wiert, als het publicq wiert, bij andere oock soo soude werden opgevat. Het geheele fondament van het vorige tractaet heeft berust, aen d'ene zijde, in de satisfactie te geven aen Vranckrijck, en, aen d'ander zijde, in de securiteit van U. M., de staet en andere, jegens de groote macht van Vranckrijck. Met dese nieuwe voorslagh sal Vranckrijck magtiger werden, ende de securiteit van de geallieerden sal nergens na soo wel geëstablisseert werden als in de successie van de

churprins van Beyeren. Om de voorsz. propositie wat nader te examineren, sal ick vooraf permitteren, dat een negotiatie op den grondslagh van den artzhartogh tot de successie van de croon Spagne natuyrlijck wettiger ende regtmatiger is, ende al de wereld soo sal voorkomen, als wel die van een vremt prins, die geen regt heeft, te meer dewijl de keyser, vaststellende de wettigheyt van de renunciatie van Vranckrijck, nu de naeste erfgenaem is soeals te vooren was de churprins, dat oock wel eenige reden van veranderingh in de coningh van Vranckrijck soude hebben konnen geven, omdat in d'executie van soodanigh project meer difficulteit en minder approbatie soude hebben gevonden. Ten tweeden sal ick daer bijvougen, dat men op de gronden van den artshartogh ligter weederom met de keyser en andere Duytse fursten sal konnen allieren en engagementen maken als wel op de gronden van een vremd prins, ende off daerjegens wel te considereren valt dat de aenwassingh van de magt van de keyser mede jalousie kan geven, 'tgeen door de churprins was geéviteert, soo moet men daernevens in acht neemen dat, soo lange die door d'overmagt van Vranckrijck wert gesupereert, en geen apparentie is dat het keyserlijk huis de Spaense monarchie sal herstellen en in behoorlijk vigueur brengen, dat de jalousie voor Europa soo formidabel [niet] sal wesen, komende diegenen, die particuliere fursten konnen hebben, in dit geval sooveel niet in consideratie. Ick moet alleen bekennen, dat Vranckrijck, uyt den hoofde van die jalousie tegens de keyser, na alle apparentie meer sal begeren, sooals effective doet, en minder aen de keyser, en dat noch aen de tweede soon en bij wegen van separatie, sal willen geven, en dat wij daerom, op die gronden negotierende, lichtelijck sullen moeten verliesen.

Van de grondslag van de negotiatie en gedane propositie sal ick voortgaan tot de propositie selve:

Eerstelijck, dat den dauphin, boven de voorgaende partage, noch sal werden toegevougt het hartogdom van Milan, welck hartogdom van die consideratie is dat, Vranckrijck besittende Napels, de kusten van Toscanen en het marquisaet van Final, door het bijkomen van 't Milanois sigh 't allen tijde kan meester maken van geheel Italiën, ende vervolgens oock van Switserland, de Grisons, en andere omleggende landen en plaetsen, sooals U. M. weet dat 'tselve vóór desen is geconsidereert geworden, als de coningh van Vranckrijck 'tselve onder d'alternatives ofte equivalents hadde gestelt, 'tgene nu meer plaets soude hebben, nu het geen alternatyf ofte equivalent, maer een suyver accrois van de voorige partage soude sijn.

Ten tweeden, wert bij de voorsz. propositie van den eertshartogh toegevougt de partage van de churprins, uytgesondert het voorsz. Milanois en de Spaense-Nederlanden, maer het is evident: als de keyser raeckt uyt Italiën ende Vranckrijck óff genoegsaem meester is van Italiën, ófte haer brengen kan tot neutraliteit en stilstant, dat hem altijts gemackelijck sal sijn, dat hij dan, sonder eenige de minste diversie van de keyser ofte andere te vreesen, Spagne met sijne meeste magt kan overvallen te water ende te lande.

Ten derden, wert aen de churfürst, ofte die U. M. dienstigst agte, gecedeert de Spaense-Nederlanden. Omtrent dit point verliesen wij alwêer met de doot van de churprins, want gelijck die was als een derde tussen Vranckrijck ende de keyser, soo was het beeter dat de Spaense-Nederlanden met de croon Spagne vereenicht bleven, om, een gemeen intrest hebbende oock met ons, welkers barrière die sijn, deselve intresten te onderhouden, daer, ter contrarie, die op

een particulier prins vallende, deselve veel veranderingen door het humeur en intresten van die prins en selfs door huywelijcken, successie, als anders, konnen onderworpen sijn, behalven dat, die met Spagne niet geunieert sijnde, en Spagne geattacqeert werdende, het intrest van die prins altemets soude konnen meêbrengen hem, om die attacque, niet in een oorlog te begeven, gelijck men oock selfs in Engelant en hier dicmaels die verkeerde maxime soude konnen hebben dat men, om soo een geeslogneerde attacque als Spagne, de oorlogh niet soude willen beginnen, ofte, in alle gevalle, soo lange met deliberatiën tarderen dat het werck gedaen soude wesen eer men soude konnen beginnen. Ingevalle men die soude willen laten aen de ertshartogh, soude die viciniteit van de keyser ons oock geensints dienstigh wesen en ons aldaer buyten alle directie houden, soodat men ten dien opsigte alweêr van slimmer conditie soude werden, soodat men in allen deele siet, dat de conditie van Vranckrijck merckelijck verbetert, en die van U. M., de staet en andere geallieerden verergert werd, boven dat 'tgene Vranckrijck krijgt effective aen die kroon werd gehegt. Ick kan noch niet anders sien off dit is de ware reden van de verandering van de conditie, en dat Vranckrijck sustineert dat het secreet articul is vervallen, 'tgeen niet doen soude ingevalle met het onderhouden van dien sijn intrest wist te vinden, maer soude alsdan stoff genoegh hebben om ons tot de onderhoudingh van dien te presseren, 'tgene een van de ongelucken is, die wij hebben in 't handelen met ons magtiger, en bij continuatie noch hebben sullen, daer wij, ter contrarie, al hadden wij de letter voor ons, niet tot ons oogmerck souden konnen geraken.

Omtrent de separatie van de Spaense-Nederlan-

den valt oock, ter contrarie, in consideratie dat, deselve geattacqueert werdende, Spagne wel in soodanige lethargie soude konnen leggen, ofte door Vranckrijck soodanigh afgeschrickt werden, dat die hetselve haer niet soude aentrecken, ende de keyser oock traeger als dat die aen Spagne hoorden.

Wat belangt het laeste point, namentlijck de verwisselinge van Lotteringen voor 't Milanois, daermede schijnt mij niet toe dat de swaricheden weggenomen sijn, want die prins, 't Milanois alleen hebbende, soude sigh t'allen tijden ter requisitie van de keyser niet in danger en hazard willen stellen om aldaer eenige diversie te maken, behalven dat, deselve nu aen een Franse princes getrout sijnde en sterffelijck sijnde, die interesten aldaer ligt souden konnen veranderen, behalve dat over die sake particulier soude moeten werden gehandelt, 'twelck niet als na de handelinge ofte met voorweeten van den keyser soude konnen geschieden.

Wat de methode van 't negotieren aenlangt, soo is notoir en heeft d'experientie, vermits de reconvalescentie van de koningh van Spagne, ons geleert dat, ingevalle wij op die eyge wijse handelen als wij laest gedaen hebben, dat daeruyt moet volgen:

Eerstelijck, dat het verhandelde niet sal konnen werden gesecreteert, vermits het moet passeren door de vergaderinge van de respective provintiën en meestendeel de vroetschappen van dien, ende voor sooveel als het noch eenichsints mochte werden gesecreteert, dat men niet sal konnen ontgaen de soubçons, presumtie en stercke inditie, die niet alleen voortkomen uyt hetgene komt uyt te lecken, maer oock uyt de conduite, die gehouden werd en moet gehouden werden bij Vranckrijck, Engelant en de staet, omtrent andere potentaten.

Ten tweeden, dat, soo men het moet secreteren tot de doot van de coningh van Spagne, dat men dan ondertussen geen guarandeurs kan hebben.

Ten derden, dat ondertussen U. M. en de staet geen seeckere nochte vaste mesures met andere geallieerden konnen neemen, dewijl de keyser niets doen sal tensij de successie van Spagne daerin werde gecomprehendeert, ende men sigh omtrent andere oock niet kan openbaeren.

Ten vierden, dat Vranckrijck, ter contrarie, met andere princen al doen kan wat begeert, brigues en intrigues foveren, en, als de constitutie van tijt het sal vereyssen, pretexten genoegh sal vinden om uyt het werck te scheyden, soo nu doet om sijn eysch te vermeerderen, en wij sullen niemant vinden, die ons de minste hulpe sal komen toebrengen; daer sal niet als sijn intrest wesen dat hem aen het tractaet sal doen houden, gelijck wij oock, 'tsedert het laeste gemaeckt is, van sijne intentie tot die onderhoudinge niet anders als uyt sijne intresten hebben geraisonneert, ende, soo wij die hadden verandert gesien, seeckerlijck het contrarie niet alleen gevreest, maer vastgestelt souden hebben; 't is wel waer, dat al die redenen plaets hebben gehad doe wij het laeste tractaet maeckten, ende dat die oock bekent en wel geponderereert sijn geweest, maer het is oock waer dat, volgens d'ingekomen advysen, de coningh van Spagne niet als bij miracul konde leven, en dat men daerom oock vaststelde aenstonts na de publicatie d'ouverture alomme te doen, waerdoor dan meest alle de voorsz. inconvenienten souden weggenomen sijn geweest.

Ten vijfden, soude Vranckrijck altijts als begeerde kennisse konnen geven aen de Spaense van dese negotiatie, die, jalours sijnde van alle separatie van de monarchie, noch meer reden soude hebben als 't Milan-

nees en Spaense-Nederlanden daervan wierden afgescheurt, en vervolgens haer ligt konnen laten beweegen tot het institueren en declareren van een Frans prins onder de hand, waerdoor wij van 't heele effect souden wesen versteecken, en alle onse vrunden hebben verlooren.

All 'tgene voorszegd is wel overlegt hebbende, soude ick vermeynen, onder 't beeter gevoelen van U. M., dat men aen de grave van Tallard wel soude konnen antwoorden dat U. M., om te betoonen de genegentheyt, die deselve heeft om dat groote werck van de successie van Spagne in te schicken en de vreede in Europa te conserveren, bereyt is om te komen in alle sortable expedienten ende specialijck oock selfs om te negotieren op dat fondament: van den eertshartogh te vorderen tot de successie van de croon Spagne, maer dat U. M. geen suffisante redenen kan vinden, gegront op de securiteit jegens de groote magt van Vranckrijck, die men in de voorige negotiatie tot een rigtsnoer heeft gehouden, waerom het deel van Vranckrijck nu sooveel soude werden vergroot, ende daerdoor sooveel ombrage aen al de wereld gegeven.

Ende wat aenlangt de methode van negotiatie, dat U. M. Sijne Maj^{t} van Vranckrijck soude moeten in bedencken geven, dewijl de koningh van Spagne nu in een goede dispositie is, en dat, buyten Vranckrijck en de keyser, geen pretendenten sijn, en de keyser nu meer satisfactie soude erlangen als te vooren, off men geen middel soude konnen uytvinden dat die sake, onder de mediatie van U. M. en den staet, tussen de geïntresseerde partije wierden gehandelt, ofte in alle gevalle uytgevonden een wegh om de keyser door U. M. en den staet tot hetgene redelijck gevonden wiert te persuaderen.

Ick oordeele, sire, dat men op dese ofte dier-

gelijcke voet Vranckrijck ligt nader sal doen uytkomen ofte andere voorslaegen doen, dat men daermede niet veel sal hazarderen ofte iets quaets op sigh halen, dewijl Vranckrijck, soo hem de sake ernst is, het daerbij niet sal laten blijven, behalven dat U. M., aen sijn sijde de redelijckheyt hebbende, het omtrent Vranckrijck van een seer quaet effect soude sijn, soo die ligt van de vorige paertage quam te relascheren, want dan vrese ick dat ons hoe langer hoe verder soude trachten te brengen, daer ick anders van gevoelen ben dat wat harticheyt en cordaetheyt, op reden gefundeert, veel goets kan bijbrengen, want ick moet noch seggen: soo het Vranckrijck ernst is, sal het om een kleyntje niet laten, en soo het geen ernst is, sal daer altijt uytspringen. 'T is waer, dat wij altijt de doot van de koningh van Spagne te vreesen hebben, maer nu daer apparentie van leven is, moeten wij ons daervan oock bedienen, ende ingevalle de koningh van Spagne al quame te sterven, kan ick mij niet anders inbeelden of soude selfs alsdan, zoo het nu ernst is, dieselve conditie wel gestand doen, alhoewel ick wel wil geloven, dat men sigh van d' eerste slagh niet wel soude konnen guaranderen, maar dat is het ergste. Mijne gedagten souden dan effective gaen om geen andere impressiën tot de negotiatie als vóór desen te geven, maer het waere belangh evenwel niet achter te houden, waerdoor Vranckrijck seeckerlijck weêr tot andere expedienten sal komen.

Ick voorsie wel, dat Vranckrijck 't werck seer sal willen verhaesten en weynigh tijt geven, maer daerop sal men dan nader konnen deliberen ende de sake meer en meer persecuteren. Men sal dan moeten sien off men iets konde uitvinden in cas de koning van Spagne ondertusschen quame te sterven, soo men Vranckrijk konde disponeren om toe te staan, dat in

dat geval de twee pretendenten binnen seeckere tijt niet souden vermogen haer te stellen in eenige possessie, en dat men binnen die tijt de saken soude trachten af te doen; maer ick vreese dat daertoe niet sal verstaen, dewijl haer intrest meest legt om ons te engageren.

Wat de sake selfs aenlangt, soude in consideratie konnen komen de volgende pointen:

Eerstelijck, soo Vranckrijck niet te bewegen was van hare pretentie van Milan, oft niet andere expedienten van verschickinge in de partage soude konnen werden gevonden, die soo schadelijck niet soude wesen.

Ten tweeden, off men, soo wanneer men meer moste toegeven, off men geen grooter barrière in de Spaense-Nederlanden soude konnen bedingen.

Ten derde, soude omtrent de Spaense-Nederlanden in consideratie komen, als men die dogh aen de regte erfgenaem niet soude willen geven, off men die niet soude konnen doen cantonneren ende in een naeuwe verbintenisse met desen staet brengen ende daerdoor de beduchte swaricheden ontgaen, off men die niet soude konnen brengen onder enen capitein-generael ofte generalissimus van de leegers, maer dit sijn speculatiën, die nader souden moeten werden gematureert, maer alleen werden opgegeven om te dienen tot aenleydinge van nader gedagten. Om de churfürst van Beyeren niet t'enemael te praeterieren, soude hij sijn leven langh konnen behouden het gouvernement-generael, en, soo men verder wilde gaen, soude men het erfelijck konnen maken, dat ligt bij de keyser en andere meer ingressie soude vinden als dat hij, geen regt hebbende, tot heer van deselve landen gemaeckt werd....

Uwe Majesteits
onderdanigste getrouwe dienaer,

Hage, 24 Feb. 1699. A. HEINSIUS.

LETTRE DCXIII.

Guillaume III à Heinsius. Même sujet.

Kensington, den 17/27 Febr. 1699.

Ick heb huyden ontfangen UEd. brief van den 20sten deser. Den grave van Portland sal UEd. toesenden een alternatyf, die de grave van Tallard mij heeft voorgeslagen wegens de successie van Spagne in faveur van den hartog van Savoyen, die, in mijn opinie, slimmer is als den anderen, in faveur van den aertshartogh. UEd. sal mercken in beyde alternative, dat Vranckrijck meest speculeert hoe Lottheringe te krijgen. Ick en kan geen reede vinden waerom Vranckrijck bij de doot van den ceurprins van Beyeren soude profiteeren. Hoe men dit groot werck sal negotieren, vinde ick het difficielste voor ons. Indien men speculeerde op den voorslagh voor Savoyen, soo is het onmogelijck om yets te Weenen te negotieren, maer indien men wilde op den aertshartogh gaen, soo soude men aenstons de negotiatie aldaer kunnen aenvangen, maer Tallard geeft genogh te kennen, dat hij eerst de saecken met mij wil hebben geadjusteert, dat mij niet weynigh en embarasseert. Ick sal met verlangen UEd. sentimenten hierover verwaghten ....

UEd. goede Vriendt,

WILLIAM R.

LETTRE DCXIV.

Heinsius à Guillaume III. Même sujet. Attitude inquiétante de la France.

Sire!

.... Ick hebbe .... noch al bij continuatie gedagt dat het ons van seer groote utiliteit soude wesen, dat

men mochte handelen met kennisse en voorweeten van de keyser en onder de guarantie van andere princen ende potentaten, 'tsij dat Vranckrijck ons toeliet dat wij de keyser daeromtrent sondeerde, hem de sake swaer voorstelde ende onse intercessie ende guarantie van 'tgeen men soude besluyten aenboot, ofte dat men een wegh van mediatie uytvont, want andersints is seeckerlijck te gemoet te sien, de koningh van Spagne in leven blijvende, dat wij geen vaste mesures ter weerelt sullen konnen neemen. Vranckrijck, sijn intrest vindende, sal seer ligt veranderen daerjegens wij dan, als geen guarandeurs hebbende, niets sullen konnen doen. De keyser sal altijts, op 't schoonste genomen, seer suspicieus wesen ende met ons niet handelen, als de successie van Spagne daerin niet begrepen is. Met andere princen en potentaten sullen wij geen vaste mesures konnen neemen, soo in die tractaten niet inkome, dat die secreet blijven moeten. Doe het laeste tractaet wierd gemaeckt was d'intentie, dat het aenstonts na de ratificatie soude werden publicq gemaeckt en andere princen en potentaten daerin genodight, en daervan is men alleen afgegaen omdat de koningh van Spagne tegens alle gedagten reconvalesceerde, selfs eerst alleen voor een maent, en soo vervolgens.

Mij is voorgekomen, dat vóór de doot van de churprins d'H^r^ Lilieroth aen de keyserse en andere ministers soude hebben gesegt datter met ons nu niet te doen was; dat men wel merken konde datter wat aen was van het Franse werck, en dat het onmogelijck was met ons te handelen over de ruste ende securiteit van Europa, soo wij met diegenen, die deselve meest stonde te troubleren, waere geëngageert, ofte dat wij desaengaende niet regt op wilden biegten.

D'H^r^ Hop schrijft mij dat de grave Kinsky hem

hadde gesegt, dat men wel sagh waer de besendinge van den Hr van Dijckvelt toe tendeerde; dat men aen sijn hof sooveel particulariteiten van 't gepasseerde op 't Loo wiste, dat hij gepersuadeert was dat, eer sijne beenderen souden vergaen sijn, men de droevige experientie soude sien dat Vranckrijck ons soude hebben bedroogen.

Ick hebbe een brief ontfangen van d'Hr van Berensdorf van Cell, die, kennisse van de sake hebbende gehad, mij condoleert wegens 't verlies, dat de staet doet in de churprins, dewijl die gefurneert had het regte expedient tot de ruste van Europa, meynende dat het niet mogelijck is diergelijck weêr te vinden. Ick sie seer hard daertegens aen, dat men Vranckrijcks portie vergroot, maer ick soude evenwel daertegens minder aensien in cas men iets met bewilliging van partijen ofte, in alle gevalle, van andere princen en potentaten, en onder haer guarantie, soude komen doen, dewijl wij in dat geval met de geallieerden beloven, in een soort van engagement, soo van Vranckrijck het beloofde te doen houden, als om ons jegens hem altijts in postuyr van defentie te stellen, ende soude vervolgens oock altijts deselve mesures neemen en houden, maer ick vreese dat die redenen, die ons daertoe moet beweegen, Vranckrijck daervan sal doen afhouden.

Wij sien alreede seer slegte beginselen van de goede wille van Vranckrijck. Eerstelijck in de sake van Monpelgard[1]; 2° in die van Neufschatel, dewijl effective troupes na Bern doet marcheren totdat de 200 man uyt Neuchastel sullen hebben doen vertrecken; 3° omtrent de restitutie van d'Elzas. D'Hr Hop schrijft mij, dat de Franse minister tot Weenen aen een van de keyserse ministers soude hebben ge-

[1]) Sur la question de Montbéliard voyez l'art. XIII du traîté de Rijswijk.

segt dat sijn koningh d'investiture van het 9de electorat als een infractie van de Rijswijckse vreede aensagh, ende daerom Brissacq niet konde restitueren. Uyt dit laeste point is klaer te sien dat de meyninge van de coning van Vranckrijck is om op dat subject een Franse partij in 't rijck te maken..., want gelijck als men in de découvertes gesien heeft dat de partij jegens het 9de electorat wat begonde te verflauwen, uyt vrese dat vallen soude in den haet van den keyser en door Vranckrijck niet werden geassisteert, soo sal Vranckrijck nu die partij opentlijck seconderen om een contrarie effect te causeren.

De Hr van Dijckvelt schrijft mij bij continuatie, dat de churfürst extreem bedroeft blijft, en dat hoe langer hoe meer begint geëmbarasseert te werden; dat te gemoet siet dat in Spagne niet te regt sal raken; dat bij de keyser sal in groote haet sijn; dat niet weet hoe het sal gaen met het gouvernement; dat vier à vijf millioenen aen schulden heeft gecontracteert; dat niet weet waermede sijne troupes sal betalen; dat alle sijne juwelen verset sijn; dat nu voor desperaet aensagh om van 't hof tot Madrid te bekomen de permissie om, volgens voorgaende voorslagh, op d'uytgaende en inkomende rechten te negotieren eene somme van 600m rijcxdaelders. Het afsterven van de churprins is waerlijck een groote en sware slagh voor de churfürst, waervan weynigh diergelijck exempelen konnen sijn.

De churfürst van Ceulen was met volkomen genoegen en vruntschap van sijn broeder gescheyden en weêr na Bon vertrocken. De churfürst van Beyeren soude wel geerne sien, dat men eenigh douceur aen sijn broeder dede, te weeten: dat men alhier een jagt voor hem liet maken om op den Rijn te konnen gebruycken, en aen deselve daerenboven vereerde een goutbeurs;

de saken sijn wel soo groot niet, maer, na onse constitutie, meer moeyten subject als het meriteert....

Uwe Majesteits
onderdanigste getrouwe dienaer,
Hage, 27 Febr. 1699. A. HEINSIUS.

LETTRE DCXV.

Heinsius à Guillaume III. Réponse à la lettre du roi du 24. Avis de Paris et de Vienne, Conférences diplomatiques.

Sire!

Eergisteren hebbe ick ontfangen U[r] M[s] hoogst geagte missive van den 24 Feb. ll., ende daeruyt gesien de vreese, die daer is, van de Duytse guardes niet te sullen konnen behouden. Ick beken, het is een onbegrijpelijke saak, ende wij hebben reden om God te dancken dat hij U. M. de gave geeft van die sake met sooveel wijsheyt, voorsichticheyt en lijdsaemheyt te handelen, in hoope dat die natie eenmael sal werden verligt ende tot beter gedagten komen. Ick sal mijne gedagten geerne laten gaen op wat wijse men die alhier op de been sal konnen houden, maer men sal wel posityf dienen te weeten off deselve alle, ofte, soo ick verhoope, te quaeste alleen een gedeelte sullen moeten overkomen....

De grave van Portland heeft mij toegesonden een extract uyt de brief van Mylord Jersey, die ick genoegsaem conform vinde aen de gedane voorslagh door de grave van Tallard. Ick hebbe daerin evenwel geremarqueert de navolgende pointen:

Eerstelijck, dat de coningh van Vranckrijck scheen te kennen te willen geven dat, dewijl nu alleen twee pretendenten waeren, den beuyt onder die twee behoorde te werden gedeylt. Hier siet men genoegsaem de reden

waerom men van het secreet artikel afgaet, te weeten: om meer deel te konnen hebben als aldaer is gestipuleert.

2° remarquere ick, dat de coningh van Vranckrijck van Mylord Jersey begeert dat de portie van den artshartogh nooyt soude mogen komen aen de keyser ofte den rooms-koningh, en dat sij daervan soude moeten renuntieren. Dese conditie hebbe ick niet gevonden in de propositie bij den grave Tallard, en ingevalle daerop eenige reflexie soude mogen werden gemaeckt, soo soude nodigh wesen te overleggen op wie na de doot van den artshartogh die portie soude succederen, want den artshartogh kan ongetrout sterven, ofte, getrout sijnde, sonder kinderen, omtrent welke gevallen nootsakelijck soude moeten werden voorsien.

3° in de voorslagh van den grave Talard sijn de Spaense-Nederlanden geassigneert alternative aen de churfürst, ofte aen diegeene, die meest conform aen 't intrest van de staet mogte sijn, en in de brieven van den grave van Jersey wert van de churfürst niet gesproken. Dit is evenwel van weynigh verschil, want de sake geheel aen U. M. gestelt werdende, is alles daerin, en hadden de ministers oock niet duysterlijck laten blijcken, dat men met de churfürst wel tevreden soude sijn.

Uit hetgene de grave van Portland mij verder adviseert kan ick niet anders merken off U. M. is genoegsaem van 't selve avdys als ick in de mijne van den 24sten Feb..... mij hebbe geuyt.

Gisteren hebbe ick een lange conversatie gehad met de graven Awersbergh en Goes. Sij stelden nu als buyten twijfel off U. M. en de staet soude haer met de keyser voegen, en poseerden oock voor een seeckerheyt dat de keyser, sonder U. M. en den staet, nooyt geen meester van Spagne soude werden,

veel min van 'tgene in de West-Indies en de Middelandse-zee was leggende, maer scheenen evenwel geen de minste reflexie op een middelwegh, te weeten: een accommodement, te maken.

De Hr Hop adviseert mij, dat de doot van de churprins tot Weenen veel innerlijke satisfactie gaf, en dat men considereerde, dat daermede het geconvenieerde op 't Loo en het testament van de coning van Spagne quame te vervallen, dat men oock niet twijffelde off U. M. en de staet soude nu met haer de nodige mesures neemen, en dat d'Hr Hop eerstdaegs daeromtrent soude werden geïnstrueert. Men gaf oock daer voor, dat Engelant en de staet daer alle faciliteit voor haer religie en commercie in Spagne ende in d'Indie soude vinden. D'Hr Quiros hadde aen d'Hr van Dijckvelt geklaegt, dat schrijvens van Weenen hadde dat men daer verwondert was dat de staet, soo ras de tijdinge van de doot van de churprins verstonden, niet aenstonts ordre aen 't keyserse hof gaven om over dat voorval met de keyser te concerteren en sigh daerover nader te verbinden. Hij hadde sigh oock gelaten, bij wege van bedreyginge, even oft wij, niets doende, wel souden mogen werden gepraevenieert. Ick kan niet geloven off dit sijn d'ordinaris invallen van d'Hr Quiros, maer dewijl Vranckrijck nu dessein heeft den eertshartogh het rijck Spagne toe te voeugen, soude het mij soo vremt niet voorkomen dat van ter zijde, door hulpe van eenige geestelijckheyt, Vranckrijck eenige offertes aen de keyser soude laten doen, sooals men weet dat selfs vóór desen gedaen hebben, en dat welligt daeronder souden doen mesleren eenigh werck van religie, waeromtrent men al mede op sijne hoede sal moeten sijn, alhoewel ick niet wel kan geloven dat de keyser Italiën t'enemael soude willen abandonneren, maar daeromtrent soude

Vranckrijck welligt alweêr expedienten konnen uytvinden.

Gisteren hebbe ick oock een conferentie met de H[r] Lilieroth gehad. Ick kan niet sien off het tractaet van renovatie, dat tussen U. M. en Sweeden soude werden gemaeckt, sal wel tot effect konnen werden gebragt, maer de nader engagementen sullen meerder moeyte in hebben. Hij hadde tegens de keyserse gesegt, dat hij niet wel konde dencken dat wij het regt in 't sin hadden, want wij seyden hem niets van onse gedagten omtrent de successie van Spagne, en dat wij apparent van 't sin soude wesen daerover met Vranckrijck te handelen, ende, als men geen ééne wegh gingh, dat men den anderen niet utyl konde sijn. Ick hebbe hem op 't subject van de differenten van Holstein gesegt, volgens U[r] M[s] goetvinden, dat men niet als guarand eenige explicatie van het tractaet van Altena konde geven, off men moste beyde de partijen hooren, want men anders niet voor neutrael konde passeeren. Hij versogte doe, dat U. M. en de staet dan als guarands wilden examineren de laetste voorslagh van de mediateurs, en, dewijl dieselve voor regtveerdigh erkende, dat, soo sij sulx oock vonden, Denemarken daartoe wilde helpen disponeren, ofte in alle gevalle haer devoir doen, dat die sake eenmael afgedaen ofte geaccommodeert mogte werden. Ick soude geloven, dat men op die wijse noch wel soude konnen procederen, en dat U. M. daertoe d'H[r] Crescet [1]) soude konnen gebruyken, en dat deselve oock wel uyt den name van den staet soude konnen spreeken ....

Uwe Majesteits
onderdanigste getrouwe dienaer,

Hage, 3 Maert 1699. A. HEINSIUS.

[1]) L'envoyé Anglais à Copenhagne.

LETTRE DCXVI.

Guillaume III à Heinsius. La réponse du roi aux propositions du comte de Talard.

Kensington, den $\frac{\text{6 Maert}}{\text{24 Febr.}}$ 1699.

.... Den grave van Portland sal UEd. met dese post reekenschap geven van hetgeene hij aen den grave van Tallard van mijnent wegen heeft gesegt. Ick meen dat het geheele werck daerop aenkomt, dat men vooreerst aen Vranckrijck traght te doen begrijpen, dat door de doot van den ceurprins van Beyeren niet en behoort te profiteeren, want soo lang als sij sullen pretendeeren de vermeerdering van haer partage, sal men beswaerlijck met de negotiatie kunnen voortgaen, ende evenwel is het klaer dat nu haer eenighste oghmerck is om Lottheringen op een manier ofte het ander te krijgen, en ick vrees seer dat daervan niet sullen relacheeren, voornaementlijck als ick haer voorgaende conduite considerere, ende dat den coningh van Vranckrijck selfs aen mylord Jersey heeft gesegt: qu'il faloit le contenter aussi, — hetgeene een teken is, dat sij sullen persisteeren bij haer eerste propositie, gelijck sij gewoon sijn van niet te willen toegeven als sij eens een voorslagh hebben gedaen, en naederhandt, inplaets van die te verbeteren, ordenaris verslimmeren, alhoewel in aparentie nieuwe doen, soodat men sal moeten verdaght sijn op expedienten om equivalente voor te slaên, indien men dese negotiatie sijn voortganck sal willen laeten nemen....

UEd. goede Vriendt,

WILLIAM R.

LETTRE DCXVII.

Heinsius à Guillaume III. Même sujet. Remarques sur les propositions Françaises.

Sire!

Ick hebbe huyden ontfangen U[r] M[s] hoogstgeagte missive van den 27[sten] February en den 3[den] deser lopende maent, ende door den grave van Portland het nader project ofte voorslagh, bij den grave van Tallard wegens de coning van Vranckrijck gedaen. Ick hebbe geremarqueert:

Eerstelijck, dat in het eerste project, nu nader overgegeven, poseert, dat sigh engageert om het Milanois aen den hartogh van Lotteringen over te geven voor sijne staten, daermede ick vaststelle, dat aen U. M. soude laten om die verwisselinge bij den hartogh van Lotteringen uyt te wercken.

Ten tweeden remarqueere ick, dat in d'eerste voorslagh de Spaense-Nederlanden absoluyt assigneert aen de churfürst, en in de tweede maeckt een alternatyf om die te geven òf aen de churfürst, òfte te doen erigeren in een republyck, waerom aldaer een onderscheyt maeckt; ende off het indifferent in 't een en 't ander geval soude wesen, weet ick niet. Dat point komt eenichsints overeen met hetgeene ick U. M. alleen voor een ruwe gedagte hebbe geschreven: om de Spaense-Nederlanden te doen cantonneren.

Ten derden, staet te considereren dat, in de voorslagh ten behouve van den hartogh van Savoyen, de koningh van Vranckrijck bedingt desselfs staten van Savoyen, boven 'tgene in d'eerste voorslagh aen Vranckrijck soude komen; daeromtrent considerere ick, dat daermede wil wegnemen de swaricheyt, die wij al lange hadden gepraevideert: dat de hartogh van Savoyen door het accrois van Spagne etc. Vranckrijck

ombrage soude geven, en daerom hem niet geerne soude sien gepromoveert.

Ten vierden, merck ick dat aen den hartogh van Lotteringe, boven het Milanois, noch wil geven het Montferrat, dat van Savoyen dependeert, om hem daertoe te persuaderen; maer ick zie niet wat equivalent daervoor in d' eerste voorslagh voorslaên soude konnen om Lotteringen te konnen verkrijgen.

Het is evident, soo als U. M. schrijft, dat de laeste voorslagh is slimmer als d' eerste, want vooreerst moet ons groote but sijn Vranckrijck niet magtiger te maken als nodigh is, en, behalven dat bij d'eerste voorslagh meer als bij d'eerste partage pretendeert het Milanois, soo eyst daerenboven bij dese noch de staten van Savoyen, waerdoor aenstonts soude konnen hebben 'tgene wij vreesen dat door sijn groote overmacht naderhant soude krijgen. Ick kan mij oock niet verbeelden, dat Vranckrijck dese tweede voorslagh anders doet als om daermede d'eerste smakelijker te maken, dewijl wel weet dat niet acceptabel is, alhoewel men klaer kan sien dat Lotteringen geerne soude hebben, en daertoe, na alle apparentie, noch meer moeyten sullen doen. Ick vinde door dese tweede voorslagh geen reden om van mijn sentiment, in de mijne van den 24 Feb. gemelt, te veranderen.... En vervolgens vaststellende, dat men op den voorslagh ten behouve van den ertshartogh best soude konnen handelen, sal het voornamentlijck, boven de pretentie van 't Milanois, op de methode aenkomen. De grave van Portland adviseert mij, dat de grave van Tallard sigh op dese wijse heeft geëxpliceert off dat sijn koningh het met U. M. soude moeten eens sijn, hetsij door een secreet artikel als vóór desen, ofte ten minste dat U. M. woort tot verzekeringe moste hebben hoe verre en waertoe men de keyser

soude willen brengen. Dit laetste was des noots het seekerste en secuyrste en soude best konnen werden gesecreteert, alhoewel men evenwel vaststellen moet dat in effecte soude moeten werden gehouden even off het een tractaet was. Ick beken, dat ick seer hard daertegens aensie dat men het werck alvorens met Vranckrijck adjustere eer men met de keyser daerover eenichsints kan spreeken, en dewijl bij mijne vorige desaengaende de reden hebbe geallegeert, sal ick mij daertoe alleen refereren; evenwel moet ick daer bijvougen: als Vranckrijck sich met de voorgaende partage wilde tevreeden houden, dat ick oordeele dat men met geen reden aen deselve souden konnen weygeren om ten minste dat point vast te stellen, dewijl men andersints seeckerlijck soude schijnen te reculeren, 'tgeen ick meene niet dienstigh te weesen.

Het werck is in waerheyt seer delicaet, want nu Vranckrijck inclineert tot het Huys van Oostenrijck, is hij in staet om immediate met haer te spreeken, ende oock selfs in secretesse te vertoonen 't geene wij laest gedaen hebben. De keyser soude dickmaels ligtelijck iets toestaen op een presuppoost, dat van ons nergens na sooveel soude krijgen, en sich verbeelden dat, de saken gedaen sijnde, wij sonder hem niet veel souden konnen doen, en dat wij alsdan noch al blijde soude wesen met dat Huys ons te allieren. Ick soude tot besluyt, onder U^r^ M^s^ beeter gevoelen, om de redenen in mijne vorige gemelt alsnoch oordeelen:

1° Dat men wel soude konnen handelen op de voorslagh ten behouve van d'ertshartogh.

2° Dat men Vranckrijck niet meer soude konnen toeleggen als bij de laetste partage gedaen is.

3° Dat men de handelinge op die gronden met de keyser soude behooren te entameeren, 'tsij bij wegen van mediatie, ofte directelijck.

Maer dewijl de Fransen daermede niet tevreeden sullen wesen, soo omdat eenige seeckertheyt sullen willen hebben, om geen tijt te verliesen om hare intrigues en brigues op een ander wijse voort te setten, als omdat wel weten dat ons door engagementen buyten postuyr stellen om iets met andere te konnen doen, en men evenwel een afkomste van saken soude moeten maken, soo moet ick U. M. in bedencken geven off niet voor een temperament soude konnen dienen, dat men een seeckere gepraefigeerde tijt stelde om met de keyser over die successie te handelen, en, binnen die tijt de saken niet afgedaen sijnde, off dat de koning van Spagne mochte komen te sterven, dat U. M. alsdan met den koningh van Vranckrijck die sake soude trachten af te doen; en dewijl deselve met U^r M^s woort tevreeden is, dat U. M. van nu af soude vast staen, dat de koning van Vranckrijck, ofte den dauphin, alsdan soude werden geaccordeert deselve partage, die met het laetste tractaet toegestaen en geaccordeert is, mits dat de coning van Vranckrijck oock aen sijn zijde vaststae, dat de Spaense-Nederlanden komen òf aen de churfürst, oft soo U. M. dat soude mogen goetvinden: op die wijse soude het intrest van Vranckrijck en U. M. provisionelijck wesen gesalveert, en soude Vranckrijck het voordeel hebben sigh daeraen te konnen houden ofte niet, soo hij te rade soude werden, en men soude alle op middelen konnen denken tot een generael accommodement, en de koningh van Vranckrijck niet willende, souden wij maer voor een seekere tijt wesen verbonden, en daerna in staet om onse mesures te neemen....

Uwe Majesteits
onderdanigste en getrouwe dienaer,
Hage, 6 Maert 1698. A. HEINSIUS.

LETTRE DCXVIII.

Guillaume III à Heinsius. Réponse aux lettres du 27 Février et du 3 Mars. Le roi prie M. Heinsius de ne pas quitter son emploi.

—

Kensington, den $\frac{\text{10 Maert}}{\text{28 Febr.}}$ 1699.

Ick heb gisteren tegelijck ontfangen UEd. brieven van den 27 Feb. en 3 Maert.... Volgens hetgeene UEd. mij scrijft.... begin ick seer te twijfele off er yets sal vallen van de negotiatie met Leliënrot, want een simple vernieuwing van de oude tractaten, sonder verdere engagemente, aghte ick van weynigh importantie, ende ick meen evenwel dat, in dese conjuncture, het ons seer dienstigh soude sijn om ons soo nauw te verbinden met Sweden als het mogelijk is; daerom dient die negotiatie te werden voortgeset sooveel doenlijck. Ick en soude soo vremt niet sijn om die declaratie te doen, die Lelienroth voorslaet, als wij soude hebben geëxamineert hetgeen de mediateurs hebben voorgeslagen tot accommodement in 't werck van Holsteyn.... Ick hoop, dat UEd. geen gedaghte en heeft van niet te willen continueren in dat important en swaerwightigh employ van raet-pensionaris van Hollandt. UEd. heeft hetselve met sooveel luister en utilitijt voor de Republicq bedient, dat men hetselve niet genoegh en kan roemen, nogh ick insonderheyt voor alle de hulp en assistentie, die ick van UEd. heb gehadt ten dienste van den staet, 'twelck ick al mijn leven sal traghten t'erkennen, ende versoeck UEd. seer ernstigh in dat important employ te willen continueren....

UEd. goede Vriendt,

WILLIAM R.

LETTRE DCXIX.

Heinsius à Guillaume III. Considérations sur les mêmes sujets.

Sire!

Gisteren hebbe ick ontfangen Ur Ms hoogstgeagte missive van den 6den deser, ende van de grave van Portland het relaes van 'tgene hij wegens U. M. aen den grave van Tallard hadde gesegt. Ick vermeyne, dat hij seer wel gedaen heeft soo klaerlijck aen hem te hebben aengewesen datter geen reden dienen waerom de partage van Vranckrijck grooter als vóór desen soude werden genomen, want dewijl de Fransen dat soowel begrijpen als wij selfs, oordeele ick dat men best doet regtuyt met haer daeromtrent te spreken, want het is notoir, dat Engelant en de staet geen ander intrest, buyten dat van de commercie in, de heele successie van Spagne heeft, als dat Vranckrijck daerdoor niet te magtigh werde, ende, buyten dat, was het soo nodigh niet dat wij ons daermede mesleerden. Nu geloove ick dat het een dienstige sake is; dat Vranckrijck weet dat wij het sóó begrijpen, en het soude ligt van een seer groot effect wesen soo sij geloofden, dat wij daervan niet souden afwijcken; in alle gevalle sie ick voor seer schadelijck aen, dat sij van nu af aen een impressie soude hebben dat men wel soude daertoe koomen. Ick ben van gedagten dat men, eens den uytersten peyl, sooals men gedaen heeft, gestelt hebbende, en geen redenen ter wereld, soo in mijne vorige hebbe aengewesen, konnende dienen waerom men die peyl moet verhogen ofte vermeerderen, dat het wel ten opsigte van Vranckrijck van een seer groot gevolgh soude konnen sijn soo men anders quame te doen, dewijl daerdoor haer d'envie en gedagten wel soude konnen aenkomen om noch verder te gaen, ende dat sij souden vermeynen

dat onse swacheyt soude hebben uytgevonden. Ingevalle men verder soude moeten koomen, soude ick oordeelen, dat het dan ten uyterste noodigh was dat sulx met de keyser en andere princen en potentaten onder behoorlijke guarantie wierde gedaen, want dan soude men nogh hebben eenigsints een unanimiteit onder de geallieerden, een behoorlijke guarantie, ende men soude weeten wat mesures men hadde te neemen, maer soo men, alvorens dat te konnen hebben, selfs meer uytlooft aen de Fransen als men vóór desen gedaen heeft, sullen de geallieerden des te meer te onvreden sijn dat men die sake alleen en buyten haer heeft gedaen, sullen 't werck odieus maken, ende niet ligt met ons een guarantie aengaen, maer welligt, uyt vreese van de groote overmagt van Vranckrijck, deselve flatteren en meer en meer laten begaen. Uit die consideratie hebbe ick bij mijne vorige een expedient voorgeslagen om sigh bij noot daervan te konnen bedienen, te weeten: dat U. M. gedurende de negotiatie soude konnen vast staen om t'allen tijden de voorige partage aen Vranckrijck te laten volgen, als wanneer men in de negotiatie soude konnen sien off daer met gemene bewillinge noch iets meer ofte anders uyt te vinden ofte in te schicken soude wesen, en het is wel seekerlijk waer, dat diegene, die in de handeling sijn, als haer eygen intrest best bekent sijnde, meerder expedienten sullen uytvinden als anderen; dat oock diegenen, die tussen beyde gaen, bequaemer sijn deselve tot een gemene convenientie te brengen, als met beyde de geintresseerden te wederzijde konnen confereren en concerteren. Men soude oock, d'oude partage bij provisie voor Vranckrijck vastgestelt sijnde, soo sij dat begeeren, bequaemer wesen om selfs een geheele nieuwe verschickinge te maken. Ick kan oock geen reden ter

werelt bedencken waerom Vranckrijck, bij provisie d'oude partage konnende vastgestelt krijgen, niet soude behoren de rest te defereren tot een gemene negotiatie, als wanneer meer voordeel soude hebben als nu buyten eenige negotiatie heeft, dewijl óf d'oude partage soude konnen aennemen, ófte een beeter verkrijgen, 'tgeen buyten negotiatie hier niet kan doen. Soo Vranckrijck sulx niet wil doen, soude daerdoor wel schijnen dat deselve ons geerne gestelt sagh als alleen aen haer geëngageert en buyten postuyr om sulx met anderen te doen, dat een van de grootste qualen is, waerin men kan vallen.

Dewijl de gedagten nu gaen om de meeste successie van Spagne te doen gaen op de artshartogh, en de Fransen niet sullen willen toestaen dat die na de doot van deselve kome op de keyser ofte roomskoningh, soo sal men in dat voorval sigh almede dienen te praecautioneren. D'H^r Lelieroth was gisteren bij mij, en seyde brieven uyt Paris te hebben, die medebragten, dat men aldaer aen 't hof sijne gedagten liet gaen om de successie van Spagne te doen devolveren op een prins, die noch bij Vranckrijck, nochte bij de keyser, als een wettigh erfvolger wiert gepretendeert; dat men tot dien eynde hadde voorgeslagen de koningh van Portugal, de hartogh van Savoyen, de churfürst van Beyeren en den hartogh van Lotteringen; dat men van Portugal en Savoyen meest afsagh omdat men meynde dat te maghtigh soude werden; dat men meynde dat Lotteringen aen de keyser noch aengenamer soude wesen als de churfürst van Beyeren, en dat deselve dan sijn hartogdom van Lotteringen wel aen Vranckrijck soude overdoen. Wat fondament dit heeft, wete ick niet, maer accordeert niet met de gedane presentatie, ofte het moeste wesen dat dese voorslaegen mede op het tapijt waren ge-

weest, en vooral die van Lotteringen. Ick merke, sooals U. M. schrijft, dat Vranckrijck nu sal trachten op dat hartogdom aen te leggen, soo omdat sal hoopen dat men sal oordeelen, dat de keyser door de groote partage van sijn soon ligtelijck sulx wel sal agréeeren, als dat wij uyt die consideratie 't geheele werck daerom oock niet soude willen achterwege laten. Het is seer goet dat de grave van Portland dat point, als genoegsaem het differentiale point sijnde, absoluyt heeft gedeclineert, gelijck oock mede om t'enemael buyten de keyser te handelen, want ick kan daeruyt geen quaet gevolgh sien, dewijl niet apparent is dat Vranckrijck dat werck soo ras sal laten lopen, en liever sigh aenstonts in een oorlogh begeven als nader tentativen te doen; hetgeene meest bedenckelijck is, soude wesen off niet met d'een ofte ander, separaet van U. M. ende de staet, soude konnen handelen. Met Savoyen soude konnen partageren, maer niet sonder oorlogh het effect bekomen, soodat sulx tot noch toe niet te vresen is. Met de keyser soude het apparentste sijn, dewelke door vreese van andersints óff niet, óf niet sóó groote partage te sullen hebben, daertoe soude konnen komen, maer, soo lange als sal overdencken dat, sonder de guarantie van U. M. en de staet, Spagne noch d'Indies niet soude konnen conserveren, sal node sonder deselve als in d'uyterste noot daertoe komen. Ick moet evenwel met U. M. vaststellen, dat dese vermeerderinge van partage Vranckrijck seer ernst moet sijn, en dat, om de redenen bij U. M. geallegeert, seer apparent is dat daervan niet sal afgaen, maer ick denk oock niet dat licht sal afbreecken, want wel weet, dat wij, nu soo bekommert niet wesende voor het sterven van de koningh van Spagne, ons oock soo sterck niet behoeven te haesten.

D'H[r] van Dijckvelt adviseert mij, dat de brigues ende cabales jegens de churfürst van Beyeren seer toenemen, en dat men hem in Spagne groote ondienst trachte te doen, maer dat de grave van Bergeyck van opinie was, dat hetselve geen effect aldaer soude doen.

D'H[r] Hop schrijft mij, dat de keyser soude hebben gesegt te hoopen, dat God U. M. ende den staet gedagte soude inspireren om met hem in de sake van Spagne te concurreren....

Uwe Majesteits
onderdanigste getrouwe dienaer,

Hage, 10 Maert 1699. A. HEYNSIUS.

LETTRE DCXX.

Heinsius à Guillaume III. La négociation avec la Suède. Avis de Liége et de Paris.

—

Sire!

.... De H[r] Lilieroth continueert te debiteeren onder de ministers, dat verseeckert is dat men in Vranckrijck wel genegen soude wesen de churfürst van Beyeren, ofte den hartogh van Lotteringen, bij 't afsterven van de coningh van Spagne in die croon te doen succedeeren, als men hier eenige begeerte hadde op die voet te handelen; off dat discours ernst is, dan offer iets achter schuylt, wete ick niet. Het soude konnen wesen dat het tendeerde, ten deele om te sonderen van wat inclinatie de uytheemse ministers en regenten alhier soude mogen sijn, en anderdeels om uyt te vorsen off wij niet effective weêr negotieren, want hij beklaegt sigh dat sijne negotiatie soo heel spoedigh niet voorgaet, omdat, soo hij segt, hij vertrouwt dat wij onse geheele gedagten op die sake

gefixeert hebben, en noch niet weeten wat mesures wij sullen neemen. Wat onse negotiatie aenlangt, die is in tweën verdeelt, te weeten: de renovatie van d'alliantie met U. M., ende de nader triple aliantie, die te maken soude sijn. De voorsz. renovatie soude haest sijn accomplissement konnen hebben, als d'H^r Lilieroth bij het oude wilde blijven, gelijck wij in 't reguart van onse renovatie hebben gemaeckt, maer ick bemerke, dat 'tgeen in de nader triple-alliantie eygentlijck sal in consideratie komen, hier selfs te berd gebragt werd, gelijck als is de sake van Holstein, de guarantie van de laest gemaeckte tractaten bij Sweden, en de reciprocatie ofte non-reciprocatie van de secoursen, welke pointen oock de pointen differentiael sijn in de naeder triple-alliantie. Ick hebbe hem gesegt, dat wij aen Denemarken ende Holstein onse acte van guarantie wederzijden hadden gegeven, en dat wij vervolgens ons behoorde omtrent dat point te houden in een volle neutraliteit; dat Sweeden onse guarantie requireerde over een tractaet, waervan alleen selfs guarand was, en 'tgeen selfs oock niet hadde gemaeckt, dat niet wel natuyrlijck was, maer dat wij over 't regt van waepenen als anders, waerover questie en disput was, niet konden decideren tensij wij d'een en andere in haer defentie hadde gehoort, en dat vervolgens 'tgene noch in dispuyt was bij de guarandeurs niet wel konde werden gereguleert. Hieromtrent staet hij evenwel soo vast, dat ick niet wel sie hoe hem te detourneren, dewijl, na alle apparentie, hetselve het eenigste point is, waerop dat sijn geheele negotiatie buteert. D'H^r Heeckeren en veele anderen twijffelen niet off sijn heele oogmerck siet alleen om als extr.-ambassadeur na Vranckrijck te gaen: Heeckeren meynt het uyt de domestyken genoegsaem te hebben vernomen. Dat soo sijnde, sal hij dese nego-

tiatie alleen laten dienen om de Francen daerdoor te meer te animeren om met haer te handelen. Ick hebbe uyt de découvertes bespeurt, dat d'Avaux all eenigh achterdogt van dese negotiatie heeft. Ick sal deselve sooveel doenlijck voortsetten op de gronden, die U. M. mij vóór desen heeft geschreeven, en die d'H[r] Williamson uyt England heeft ontfangen.

Als men in staet was met de Fransen iets te doen, en men vermogt te negotieren, soude ick mij verbeelden, dat Sweeden oock wel in dat concert soude komen. De reden waerom Sweeden eerst ijveriger scheen en nu heeft verflauwt, is, na mijn oordeel, dat groote vreese voor de Muscoviten hebben gehad, in welck geval sij haer van onse defensive alliantie soude hebben willen bedienen, ende dat die vrese nu t'enemael cesseert. Ondertussen twijfele niet off sullen het tractaet van renovellatie met U. M. sluyten, dewijl 'tselve met de keyser, Vranckrijck en de staet gedaen hebben, en sij daervan niet als voordeel konnen trecken.

Volgens de laeste brieven uyt Weenen is de grave Kinsky aldaer overleden....

De soon van de H[r] Pesters schrijft, dat de grootdeken De Méan hem hadde laten seggen, dat Karrigh een heel andere taal begint te voeren als vóór desen; dat men weêr begint te spreecken van de demolitie van de Chartreusen, en dat de groot-deken uyt de discoursen hadde afgenomen, dat de churfürst nu welligt daertoe soude resolveren; dat men oock weêr begon te spreken van de coadjutorie van Stavelo [1]) en Straesburg aen den prins te procureren, en het hertogdom van Bouillon te restitueren, en diergelijcke saken meer, denoterende, dat sigh wel aen de Franse kant soude mogen begeven, waerop de dreygementen, daer den H[r] van Dijckvelt van melt, schijnen gefondeert te sijn.

[1]) Stavelot, près de Liége.

Het is wel te beduchten, dat die prins op d'een ofte ander wijse sal uytspatten, 'tgeen van een quaet gevolgh soude konnen wesen; soo hem de Fransen met gelt en benefitiën willen aensoecken, sal het ons onmogelijck wesen 'tselve met meerder te detourneren, vooral dewijl het attachement aen sijn broeder, door de hoope van de successie op de churprins gefundeert geweest sijnde, nu welligt soude konnen ophouden.

De commissaris Nieupoort, die vermeende dat in staet was om de conventie over de tariff, nadat men in alles, sooveel mogelijck was, had toegegeven, [te sluyten], schrijft mij nu, dat hem weêr nieuwe difficulteiten werden gemoveert, daer men te voren niet van gesproken hadde. Ick kan niet anders oordeelen off sij sullen niet finael willen sluyten, tensij genoegsaem seecker sijn hoe het met de groote saeck sal gaen, en, schoon dat gesloten hadden, dat het evenwel tot geen effect souden brengen. Ick kan uyt de Franse advysen niet bemerken dat de reformes voortgaen, 'tgeen al mede sijn relatie op het groote werck heeft....

Uwe Majesteits
onderdanigste getrouwe dienaer,

Hage, 13 Maert 1699. A. HEYNSIUS.

DCXXI.

Guillaume III à Heinsius. Réponse.

Kensington, den 7/17 Maert 1699.

Ick heb gisteren tegelijck ontfangen UEd. brieven van den 6den, 10den en 13den deser.... Indien men met Vranckrijck ten naeste bij eens was over het groote werck, soo soude men op die voet met Swede kunnen tracteeren, ende dan soude ick meer aparentie sien van succes als tegenwoordigh. Ick vrees, dat

Leliënroth meer op sijn particulier siet als op yets anders. Ick ben bekommert voor dat werck van Luyck: den churfürst van Ceulen is een dangereus humeur, die seeckerlijck sal uytspatten en qualijck te menageeren sal sijn.... UEd. goede Vriendt,

WILLIAM R.

LETTRE DCXXII.

Heinsius à Guillaume III. Remarques sur les avis de Vienne et d'autres parts.

Sire!

....De Fransen sullen haer aen dese negotiatie ten uyterste gelegen laeten, en die op d'een ofte andere wijse bij den een ofte den anderen trachten door te setten. Na mijn opinie sullen sij het eerst en liefst doen bij U. M. en den staet, om de seeckertheyt en guarantie van het werck, dat jegenwoordigh haer gewoonte is; ten tweeden sullen het trachten te doen bij het leven van de coningh van Vranckrijck, schoon de coningh van Spagne kome te sterven, uyt vrese dat bij het afsterven van de coningh van Vranckrijck diergelijcke saken wel groote troublen in 't rijck soude konnen maeken, en 't koninckljjk Huys onder den anderen soo wel niet d'accord soude werden; ten derden sullen sij ondertussen haer in postuyr houden, soo om door vreese de geallieerden eerder tot een accommodement te bewegen, als om, bij voorval van de doot van de koning van Spagne ofte andersints in gereetheyt te konnen sijn haer regt te mainteneren, soo men den anderen niet konde verstaen.

Op het eerste en tweede valt te remarqueren, dat men albereits veel bewegingen begint te sien, want, behalven 'tgene in Engelant geschiet, bevint men, dat men aen 't hof van Vranckrijck desaengaende meer deliberatiën aenstelt als ooyt te vooren, en dat selfs

het eenigh esclat begint te maken. Lilieroth persisteert noch te seggen, dat men aldaer de hartogh van Lotteringen wel tot de successie gevordert wilde sien. Ick meyne gepenetreert te hebben, dat dit hem aencomt van Madame, waermede hij nog correspondeert 'tsedert hij over 't huywelijck met den hartogh met haer geconcerteert heeft [1]). Ick gelove oock, dat hij die mérite noch wel daerbij soude willen hebben. Hij heeft mij oock gesegt, dat de grave d'Avaux een conferentie aen 't hof van Sweeden hadde gehadt, en daerin vertoont de vertrouwelijckheyt, die sij met den anderen behoorden te hebben, en daerom de een den anderen oock behoorden te erclaircisseren; dat de koning sijn meester wat geombrageert was dat de koning van Sweeden een ongewoonlijk extraordinaris-ambassade sont na Hollant, en, 'tselve gedaen sijnde, hadde hij, dogh alleen discoursgewijs, betuygt het ongeluck, 'tgeen de gemeene sake hadde geleden over 't afsterven van de churprins van Beyeren; dat die tot een expedient en temperament in het reguleren van de successie soude hebben konnen dienen; dat de koningh sijn meester evenwel noch genegen was na goede voorslaegen en temperamenten te luysteren.

De H^r Canits heeft mij gesegt advys van Berlin te hebben, dat tussen het keyserse hof, Vranckrijck ende 't hof van Rome, iets gaende was rakende de successie; dat Grimani [2]) daertoe wierde geëmploieert.

D'H^r van Heemskerck schrijft mij, dat de ministers aldaer van sentiment waren, dat men van nu af aen Spagne moste doen spreeken, en dat men sigh tijdelijk van het faict van de successie moste assureren. Andere advysen melden; dat men d'Italiaense princen

[1]) Cf. la lettre de M. Heinsius du 11 Sept. 1697.

[2]) Le cardinal Vincent Grimani. Pour l'affaire de cette négociation cf. e. a. l'ouvrage de M. Klopp, VIII. 346.

aldaer seer carresseerden; dat men met geen bedenken de keyser in 't Milanois wil, maer buyten dat wel wat sal toegeven.

Omtrent het voorsz. derde point siet men evident, dat Vranckrijck niet alleen geen groote reformes doet, maer dat sijne magazijnen voorsiet, sijne militie op verscheyde plaetsen recruteert. Sij koopen alomme veele paerden op; daer sijn ordres aen 't hof gegeven om op te kopen 10,000 ruyterspaerden en dragonders-, mitsgaders 6000 sware paerden tot de artillerie en leegerwaegens. D'H^r^ van Heemskerck adviseert mede, dat men spreeckt van een groote equipage ter zee. Ick hebbe op dit werck gemaeckt dese reflexie: dat Vranckrijck niet sal nalaten, de kans goet siende, buyten ons op 't groote werck te negotieren; dat bovendien albereits alomme vrunden soeckt te maken en brigues te foveren, sooals U. M. uyt de laeste découvertes ten opsigte van Monsr d'Aleures [1]) aen 't hof van Berlin sult hebben gesien; dat wij geen vaste mesures konnen neemen soo lange die secrete negotiatie duyrt, waerdoor wij in groot ongemack soude konnen vervallen; vervolgens hebbe ick van mijn pligt geagt U. M. in bedenken te geven off het niet dienstigh soude wesen dat ick d'H^r^ Hop schreef, dat hij als uyt sigh selven aen het hof van de keyser soude beginnen te spreeken: eerstelijck, wat mesures men aldaer meende te neemen soo de coningh van Spagne quame te sterven, ofte de coningh van Vranckrijck sijne pretentie bij desselfs leeven wilde werckstelligh maken; ten tweeden, wat forces men soude bij den anderen brengen, soo men genootsaeckt was daerom de waepenen op te nemen; ten derden,

[1]) Le général Des Alleurs avait été nommé à l'ambassade de Berlin en 1697. Voir les mémoires de St. Simon (ed. Chéruel) II. 49, 50.

in cas Vranckrijck konde gebragt werden tot eenige middelen van accommodement, [van] wat gevoelen men daer soude sijn; ten laeste, ingevalle men daer eenigh gehoor kreegh, off men niet soude konnen beginnen te spreeken van het maken van een plan op het fondament, dat de croon Spagne soude komen op den ertshartogh. Ick soude daeromtrent beoogen de navolgende pointen:

Eerstelijck, dat, Hop sulx doende als uyt sigh selven, en niet verder van tijt tot tijt behoorende te gaen als men goetvont, 'tselve weynigh gevolgh soude konnen geven, selfs niet bij Vranckrijck, schoon het geweeten wiert.

Ten tweeden, dat de keyser, die ick vaststelle dat liever met onse intermissie als sonder deselve soude handelen, soo ligt sigh niet aen Vranckrijck soude engageren en seeckerlijck niet uyt een soort van desperaetheyt dat anders niet te verkrijgen soude wesen.

Ten derden, dat de keyser van Vranckrijck, aengesogt werdende, te ligter jegens ons sal uytkomen.

Ten vierden, als wij al genecessiteert soude wesen met Vranckrijck iets te doen sonder de keyser, het deselve naderhant soo vremt en onverwagt niet soude voorkomen.

Ten vijfden, dat wij daerdoor welligt beeter occasie soude konnen vinden om 't werck met de keyser na de gemene convenientie van Vranckrijck, Engelant, en dese staet af te doen, als wij ons nu verbeelden, ende alsoo een aenleydinge geven tot hetgene wij beoogen.

Ten laesten, omdat daeruyt geen quaet ter werelt kan resulteren, want schoon Vranckrijck 't wist, soude daerom niet laten te doen 'tgeen anders in 't sin had gehad, en de keyser sal daerom oock niet te minder

doen, en wij sullen niet buyten mesures behooren te sijn, maer door dat middel hooren wat de keyser en de andere princen in 'tsin hebben, en wij sullen die soorte van conversatie niet verder behoeven te laten gaen als men nodigh agt, ende deselve oock wel konnen doen secreteren. Vóór desen heeft men dit middel niet konnen gebruyken, dewijl men een prins beoogde tegen de sin van de keyser, maer nu ter contrarie, en als de saken al ten quaesten met Vranckrijck uytliepen, dat ick niet ligt gelove, vooral soo wij met de keyser waeren, soo souden wij aenstonts te beeter mesures met de keyser en andere konnen neemen. Ick doe dese voorslagh te meer, dewijl ick, hoe langer ick daerop denk, hoe meerder swaricheden ick voor 't gemeen vinde, dat wij geduyrende 't leven van de koningh van Spagne met Vranckrijck alleen soude wesen geëngageert, sonder participatie van anderen.

Ick sal, volgens U^r^ M^s^ goetvinden, de negotiatie met d'H^r^ Leliroth trachten voor te setten, maer.... ben ick beducht dat d'intentie daer niet veel verder gaet als de renovatie van de tractaten, en dat men voor de rest sooveel Frans als anders sal sijn, ende ick verbeelde mij dat alles op 't laeste, als sij ons sullen hebben uytgehoort en wij sooveel mogelijck toegeven, sullen accrocheren aen het tractaet van commercie, want daer sullen zij van den staet saecken begeeren, die men haer niet sal konnen toestaen. Ick meene evenwel, dewijl men sigh in die speculatie soude konnen vergissen, dat men evenwel sijn best doen moet, sooals oock niet sal manqueren.... Ick ben Uwe Maj. ten hoogste danckbaer voor de goede gedagten, die Uwe Maj. heeft ende de genegentheyt, die deselve mij betoont, omtrent de bedieninge van mijn employ als raetpensionaris, ende oft wel ick

t'enemael overtuygt ben sooveel niet te hebben gemeriteert, soo kan ick Uwe Maj. even wel verseeckeren, dat hetselve bij continuatie van die charge mij sal strecken tot een prickel om mij ten uyterste ende na mijn vermogen daerin te evertueren om den dienst van Uwe Maj. ende den staet te behartigen, ende gelijck het goetvinden ende welbehagen van Uwe Maj. het eenichste motyf is geweest om die charge aen te nemen, soo sal ick mij ontrent de continuatie van deselve, als die mij bij haer Ed. Gr. Mog. sal werden geoffereert, daeraen oock geerne gedragen, Uwe Maj. in dat geval biddende om de continuatie van desselfs gunste ende protectie, die het essentiele wesen van dat ampt maken.....

Uwe Majesteits
onderdanigste getrouwe dienaer,
Hage, 17 Maert 1699. A. HEINSIUS.

LETTRE DCXXIII.

Guillaume III à Heinsius. La négotiation à Paris.

Kensington den 10/20 Maert 1699.

Ick heb huyde ontfangen UEd. brief van den 17 deser; den grave van Portland sal UEd. informeeren van hetgeene tuschen hem en den grave van Tallard is gepasseert, waertoe ick mij referere.

Ick ben t'enemael van UEd. sentiment dat den Hr Hop soude beginnen te spreeken op dien voet als UEd. mentioneert, hetwelcke de negotiatie een aenvanck soude doen hebben, ende altijt in ons maght houden om daermede soo veer voort te gaen als wij dienstigh sullen oordeelen, ende mogelijck beletten dat Vranckrijck ons niet en prevenierde,

ende verkeerde mesures [kon] doen nemen aen 't Weense hof, soodat ick UEd. versoeck op dien voet met den eerste aen den H[r] Hop te willen scrijven. Middelerweyl sullen wij hier voortgaen met Tallard te negotieren ende het werck soo veer brengen als doenlijck sal sijn. Ick blijve onveranderlijck

UEd. goede Vriendt,

WILLIAM R.

LETTRE DCXXIV.

Heinsius à Guillaume III. Avis de M. Dijkveld et du duc de Würtemberg.

Sire!

.... Huyden hebbe ick ontfangen berigt van den H[r] van Dijckvelt .... dat het oogmerck van de coning van Vranckrijck soude wesen om den hartogh van Lotteringen te avanceren tot de successie van Spagne; dit schijnt eenichsints overeen te komen met 'tgene de H[r] Lilieroth hier debiteert. Ingeval dat reusseerde had Vranckrijck Lotteringen tot sijn dispositie, en soude daerenboven all de voorgaende conditiën konnen presteren, sonder eenige de minste veranderinge, maer ick kan mij niet verbeelden dat Vranckrijck dit soude doen, tensij niet alleen van dat point, maer wel van meer anderen soude verseeckert sijn.

De hertog van Wirtenbergh is hier gekomen, en heeft mij eenige openinge gedaen van 'tgene in sijne reyse en revue heeft ondervonden .... Hij heeft mij dan gecommuniceert .... dat monsieur de Megriny [1]), seer liberael met hem discourerende, hem hadde gesegt dat Vlaenderen ons swackste was, en dat men op een ander tijt ons daer soude konnen attacqueren;

[1]) Apparemment quelque officier de l'armée Française.

dat men, na alle apparentie, soo men bij dese constitutie van tijt iets soude beginnen, Spagne soude aentasten ende in de Spaense-Nederlanden à la defensive gaen, en dat men seer wel wist hoe het bij ons stond; dat de Fransen altijts een jaer vooruyt souden sijn....

Uwe Majesteits
onderdanigste getrouwe dienaer,

Hage, 20 Maert 1699. A. HEINSIUS.

LETTRE DCXXV.

Heinsius à Guillaume III. Les négociations à Vienne.

Sire!

.... Ick hebbe huyden ontfangen.... door de Hr grave van Portland een memorie van 'tgene deselve aen den grave van Tallard uyt Ur Ms name gecommuniceert heeft. Ick oordeele, dat de sake daerin seer wel is vervat, ende aen Vranckrijck geen andere idée kan geven als dat U. M. de sake wel meent. Ick vinde in de discrepantie, die daer is tusschen U. M. en Vranckrijck weynigh swaricheyt, als alleen dat Vranckrijck de keyser soude konnen doen voorslaen eenige presentatiën, om daerdoor te sien waer het voordeeligste te bekomen soude wesen. Ick hebbe tot dien eynde desen dagh al aen d'Hr Hop geschreven, 'tgene U. M. heeft gelieven goet te vinden, om 'tselve te praevenieren, want nu men met de keyser sal te doen hebben, is het een geheel andere sake als met de churfürst, want de keyser kan het meeste aenneemen, en de churfürst was blijde simpelijck te accepteren soo het lagh, soodat Vranckrijck nu meer occasie heeft om iets buyten ons te doen als vóórdees hadde. Men sal nu weeder moeten afwagten wat antwoort monsieur de Tallard op de overgegeve memorie sal ontfangen.

D'H[r] Hop schrijft mij, dat de grave Caunits hem hadde gesegt dat ordres waren afgegaen aen de keysere ministers bij U. M. en den staet, om te representeren, dat de keyser sensibel getoucheert was geweest van 'tgene vóór eenige tijt nopende de Spaense successie was gepasseert, maer dat, door de doot van de churprins de saken wesende verandert, het gepasseerde aen een zijde soude werden gelaten, en voorts om te versoecken het accomplissement van het secreet articul van de groote alliantie; en dienvolgens, dat U. M. en den staet sigh souden willen expliceren op de middelen, die tot bereyckingh van het oogmerck, bij het voorsz. secreet articul gearresteert, meest dienstigh soude konnen sijn; dat de keyser dese explicatie te meer desireerde, omdat deselve niet langer in d'onseeckertheyt konde blijven en diende te weeten wat van U. M. ende den staet soude hebben te wagten, om daerna sijne mesures te konnen neemen. Dit schijnt wel te proflueren uyt hetgene de grave van Tallard segt, dat men tot Weenen genegentheyt hadde getoont om voorslagen te willen hooren, ende het is vervolgens seer à propos gekomen 'tgeen ick aen d'H[r] Hop omtrent die materie geschreeven hebbe, ende als de ministers haer last sullen hebben geuytet, sal het wel nodigh sijn dat men haer een weynigh favorabel antwoort, om in haer de hoope ten minste van 'tgeen men in 't sin heeft te verwecken, en haer van Vranckrijck te doen afsien. D'H[r] Hop schrijft mij evenwel dat verseeckert is, dat de ambassadeur van Spagne meende dat, als dat appuy haer quame te manqueren, dat men in sulken geval sigh met de princen van Italien soude trachten te setten om sooveel van de Spaense-Nederlanden te bekomen als mogelijck soude wesen, ofte dat anders met Vranckrijck selfs wel soude mogen tracteren. Het komt mij bedenckelijck

voor of, dewijl Tallard sigh soo verre uyt wegens d'inclinatie van de keyser om met Vranckrijck te concerteren, off Vranckrijck niet in generale termen al sal hebben laten blijken, dat een goet deel van de successie soude willen laten volgen, en dat daerop d'ordre van de keyser aen de grave van Caunits is gevolgt. Men sal daeromtrent nu meer als ooyt op sijne hoede moeten sijn.

Eergisteren hebbe ick met d'H^r Lilieroth, benevens d'H^r Williamson, een conferentie gehad, ende hebben [over] het werck, soo van de renovatie van d'alliantie met U. M. als de gesamentlijke alliantie, wat nader geasboucheert.... Op de gemeene alliantie trachte hij seer te eviteren, dat Vranckrijck 'tselve qualijck soude konnen opneemen, soodat ick vreese dat het daer noch niet helder leyt.... Ick soude het voor een goede sake houden, dat men Sweeden kreegh in de guarantie van het groote werck, soo het sijn voortgangh kan gewinnen, waertoe goede apparentie sal wesen, soo men met de keyser selfs sal konnen handelen....

Uwe Majesteits
onderdanigste getrouwe dienaer,
Hage 24 Maert 1699. A. HEINSIUS.

LETTRE DCXXVI.

Guillaume III à Heinsius. Même sujet. Le retour des régiments de la guarde du roi.

—

Kensington den 14/24 Maert 1699.

Ick heb gisteren ontfangen UEd. brief van den 20 deser. Den grave van Portland sal UEd. omstandigh berighten van hetgeene verder tuschen den grave van Tallard ende hem is gepasseert, waeruyt

UEd. sal sien dat het schijnt het ultimatum van Vranckrijck te sijn om Navavre ofte Lottheringen bij de voorgaende partage van den dauphin te hebben, soodat ick meen, dat men sigh haest sal moeten determineeren ofte men op die voet sal willen tracteeren, ende vervolgens de negotiatie tot Weenen entameeren, want ick niet en geloof dat Vranckrijck in dese conjuncture verder te brengen sal sijn, ende vervolgens is het een swaere deliberatie wat te doen, waerontrent ick gaerne UEd. naeder sentimente met den eerste soude willen vernemen.

Den hartog van Wirtenberg is gistere avont alhier gearriveert, maer ick heb nogh geen tijt gehadt om hem in het particulier te spreecken.

UEd. sal met de voorgaende post consideratien hebben ontfangen, waeruit men soude kunnen vinden op den staet van oorlogh de soldey van mijn regimenten gardes, die van hier staen te werden getransporteert; ick sal daerontrent UEd. antwoort verwaghten, eer dat ick yets in die saeck sal kunnen resolveeren, alhoewel den tijt kort aenschiet. Ick sal oock met den hartog van Wirtenberg spreecken wegens het changeeren van de garnisoenen in de Spaense-Neederlanden. De schaersheyt van broot is wel een goede reeden, maer ick soude seer ongaerne die regimenten langer als een jaar in die garnisoenen laeten, om verscheyde redenen. Daerom sal men moeten bedaght sijn om middel uyt te vinden om haer broot op de march te doen geven. Ick blijve onveranderlijck

UEd. goede Vriendt,

WILLIAM R.

LETTRE DCXXVII.

Heinsius à Guillaume III. Conférences avec les ambassadeurs de l'empereur et de la Suède.

Sire!

Gisteren sijn bij mij geweest de graven van Aversbergh en Goes, die mij hebben gesegt speciale ordre te hebben ontfangen om alhier kennisse te geven.... dat Sijne keyserlijcke Majt geerne soude wesen geïnformeert wat H. H. M. oordeelden dat bij dese conjuncture van tijde op 'tsubject van de successie van Spagne behoorde te werden gedaen, en, ten tweeden, dat wel wenste te weeten wat staet op H. H. M. omtrent dat geval soude konnen maken, mitsgaders off en hoedanige assistentie deselve, in cas van overlijden van den koningh van Spagne, ofte dat Vranckrijck iets te voren quame te attenteren, te waghten soude hebben. Sij voegden daer bij, dat de keyser wel eenige reden hadde van sigh te beklaegen over 'tgene nu eenige tijt herwaerts over die sake was voorgevallen, maer, de prins-electoral van Beyeren overleden sijnde, daeraen niet meer wilde gedencken, maer dat evenwel nodigh was, dat wiste waerna sigh te reguleren. Ick antwoorde haer: dewijl sij spraken uyt ordre van haer meester, ick in mijn particulier daerop niet kon antwoorden, maer dat ick niet twijffelde oft H. H. M. souden desaengaende de concert gaen met U. M.... Ick vougde evenwel daer bij.... dat ick vermeynde dat dese sake den staet en alle de geallieerden wel raeckte voor sooveel aengaet de conservatie van de rust en vrede in Europa, en dat daerom deselve oock met den anderen wel soude konnen overleggen wat daertoe soude mogen werden gerequireert, maer dat de keyser daerenboven hadde een particulier intrest,

namentlijck: een pretensie tot de successie van Spagne dat de middelen om het een ende het andere te bekomen, niet altijds deselve soude konnen sijn; dat de middelen om het eerste te bekomen bij alle konde werden geconcerteert, maer dat, om het tweede te bekomen, men vooral diende te weeten wat de keysers gedagten daeromtrent waren; dat ick daerom haer vooraf moste vraegen off haer bekent was, dat Sijne keyserlijke Maj[t] eenige middelen hadde voor te draegen, waerop de geallieerden souden konnen reflecteeren, om deselve tot het een ende ander oogmerck te konnen expliceren. Sij antwoorden: neen, daarvan geen kennisse te hebben. Op het tweede vraegde ick haer: dewijl sij pretendeerden een assistentie, off sij oock een plan gemaeckt hadden van alle de gevallen, die souden konnen voorkomen, soo vóór als na de doot van de koningh van Spagne, om te weeten wat nodigh soude wesen om sijn oogmerck te bereyken; off sij selfs al hadden vastgestelt hoeveel troupes in tijde van vreede tot haer dessein souden konnen houden, en hoeveel, soo wanneer een oorlogh ontstont, soude moeten ende konnen employeren, want dat sij mosten verdagt sijn, dewijl sij boven 't gemeen soo considerable particulieren intrest hadden, dat sij oock extra-ordinarie haer souden moeten evertueren. Sij seyden daeromtrent meede geen particulier narigt te hebben, maer evenwel wel te weeten dat de keyser, vermits 't maken van de vreede met de Turck, seer wel gearmeert was en selfs noch recruteerde, en, soo eenige staet op sijne geallieerden konde maken, noch meer soude doen. Sij vermeynden dat, als de geallieerden haer met de keyser wilde vougen en haer daervoor declareren, dat Vranckrijck wel omsien soude. Ick repliceerde op dat alles, dat ick niet twijffelde off men soude bevinden dat de staet, boven 't intrest

van het gemeen, sigh oock seer veel gelegen soude laten aen het intrest van de keyser in 't particulier, en dat daervan dickmaels preuven hadde gegeven, maer dat, na mijn oordeel, nodigh soude wesen wel exactelijck te examineren wat soude konnen voorvallen, als namentlijck: dat Vranckrijck, bij 't leven van de koning van Spagne, verseeckeringh van de successie soude konnen begeren, oft sulx doen na sijn doot; dat, nu volkomen gewapent sijnde, sulx met veel faciliteit soude konnen doen; dat men daernevens soude moeten overleggen wat apparentie daer soude wesen om die successie, oft in 't geheel ofte ten deele, magtigh te worden; wat voordeel ofte nadeel met de waepenen te halen soude sijn; en dat alle die saken met de anderen souden behoren te werden overlegt en geconcerteert. Wij raisonneerden op die wijse lange over die sake, ende ick tragte haer doorgaens te doen sien onse goede genegentheyt, en aen d'ander zijde te recommanderen de voorsichticheyt om wel te overleggen wat doenlijck en wat niet soude wesen, en wat tijden daertoe de bequaemste soude sijn. Ick hebbe haer tot dien eynde oock laten blijcken, dat wij, van den beginne van de vreede tot nu toe, meer ijver tot die sake hebbe getoont als de keyserse selfs, dogh alles te vergeefs, versoeckende echter sulx niet te willen overschrijven, dewijl dat niet diende tot reproche, maer tot betuyginge van van onse goede genegentheyt.... Ick meyne, dat wij op dese wijse de keyserse van andere negotiatie wel sullen afhouden en ondertussen haer voordeel en beste bij Vranckrijck uytwercken. De H^r Hop vermeynt oock verseeckert te wesen, dat de keyserse niet praejuditinbels doen sullen soo lange dat hoope hebben bij U. M. en den staet te konnen werden geholpen....

Eergisteren heeft de H[r] Williamson, nevens mij, een conferentie gehad met d'H[r] Lelieroth, en hebben eenige gronden gelegt van een mutuele alliantie tot conservatie van de ruste van Europa...., maer nu wij het werck wat meer voortsetten, sie ick soo veel haest niet in d'H[r] Lilieroth, en begint alwêer te spreecken van de grieven van wederzijts commercie, soo [dat] ick tot noch toe geen de minste seeckertheyt kan vinden in eenige goede uytkomst, alhoewel de woorden heel goet sijn. Hij sal trachten een renovatie met U. M. te sluyten, en soo men haer sooveel voordeel in de commercie wil geven als desireren ende ick niet kan te gemoet sien, sullen sij omtrent de mutuele alliantie wat nader komen, maer altijt, soo ick vrese, in termen dat hetselve met Vranckrijck mede soude konnen doen, want hij toont sigh alreede seer timide omtrent d'expressien, en om te blijven in termen van een defensive alliantie. Wij sullen evenwel niet nalaten om alles te tenteren, en de voorsz. conjecture meer doen dienen om niet bedrogen te werden, als om de saken op te houden.... D'H[r] van Dijckvelt schrijft mij, dat aldaer tijdinge was aen 't hof dat de koning van Polen seer was verbittert tegens de churfürst van Brandenburgh, en dat daer veel genegentheyt was, en de koningh oock seer wiert geanimeert, om deselve de oorlogh aen te doen; dat men meende dat het een middel soude wesen om de Duytse troupes te konnen houden, en die haer subsistentie te doen vinden in den beuyt en roof, die sij staet maeckt op de Brandenburgse te konnen maken....

Uwe Majesteits
onderdanigste getrouwe dienaer,

Hage, 27 Maert 1699. A. HEINSIUS.

LETTRE DCXXVIII.

Heinsius à Guillaume III. Les nouvelles conditions de la France.

—

Sire!

.... Ick hebbe bij missive van den grave van Portland verstaen de nader voorslagh, door de grave de Tallard gedaen, namentlijck: om de geheele successie van Spagne, soo die aen de prins-electorael was geassigneert, te laten volgen aen den ertshartogh, mits dat men aen Vranckrijck daeruyt liet Navarre off Luxemburg. Na mijn oordeel geeft deselve in dese laeste voorslagh alleen na, dat, inplaets de Spaense-Nederlanden aen de churfürst van Beyeren off tot U. M. dispositie hadde gelaten, die nu laet aen den ersthartogh, dewijl de voorslagh van Navarre off Luxemburgh slimmer is als de verwisselingh van 't Milanois met Lotteringen. De grave van Bergeyck heeft alreets soo hoogh getilt aen Guipuscoa, dat ick niet anders hebbe konnen merken off hij was daerover meer bekommert als sigh wilde uyten; als Navarre daer noch soude bijkomen, hadden de Fransen seeckerlijck een open deur in Spagne. Wat een accrois de provintie van Luxemburgh aen de Franse magt soude wesen, is mede bekent, behalven [dat], als de Spaense Nederlanden aen de ertshartog koomen, die plaets deselve, om de communicatie met de steeden van het rijck, te meer nodigh sal sijn. Ick kan dan niet anders oordeelen off d'eerste voorslagh van Lotteringen soude noch beeter wesen als dese laeste, maer daeromtrent valt weer die consideratie, dat het kan gebeuren dat de hartogh van Lotteringen daertoe niet te disponeren soude wesen, als wanneer Vranckrijck soude sustineren, dat hij het Milanois soude moeten

hebben, en soude alsoo vervolgens krijgen 'tgeen men hem minst wilde geven. Ick bekenne dat het is een seer sware deliberatie off men aen Vranckrijck meer sal geven als bij de voorige partage: die was alreede soo hoog genomen als menschelijke wijse die behoorde genomen te werden, ende dat niet als uyt de uyterste necessiteit. Daer is nu eer minder als meerder reden om die te vermeerderen, dewijl de koningh van Spagne in beeter constitutie is, maer 't is niet de reden, maer de begeerte, die bij Vranckrijck geconsulteert werd, en men siet klaer dat alles alleenlijck daerom te doen is. Ingevalle dese negotiatie met interventie van de keyser en andere geallieerden gedaen wierde, en niet met ons in 't particulier, soude ick geen de minste bedenckelijckheyt hebben om te persisteren van niet meer te konnen geven als de vorige partage medebrengt, en ick kan mij niet verbeelden, na men de geheele conduite van Vranckrijck siet, dat liever sigh in oorlogh soude engageren als op die voet de negotiatie voort te setten; maer nu wij alleen sijn, en Vranckrijck soo considerable offres aen de hant heeft tot voordeele van de keyser, soude deselve heel ligt deselve konnen omsetten, vooral ingevalle die niet van d'intentie van U. M. was verseeckert, en gelijck de keyser sijn particulier intrest vooral beoogt, soude die in dat geval ligt niet om meerder te verkrijgen willen hazarderen. Ick stelle dan vooraf vast, het gaet hoe het gaet, dat men een wakent oogh op de keyser moet houden en deselve in een goede gedagte van d'intentie van U. M. moet voeden, om die eerste klip te mijden, maer, als men het met Vranckrijck soude eens wesen, soude ick oordeelen dat d'uyterste secretesse nodigh soude wesen, want hoe voordeeligh de sake is voor het particulier intrest van de keyser, soo soude het konnen gebeuren

dat deselve, siende dat het een gedane sake was, sigh qualijck soude houden, en, na het exempel van de vreede, daertoe als gedrongen soude willen wesen, daer andersints dubbelt vergenoegt sal sijn. Ick kan wel niet sien oft de keyser soude liever sien dat de hartogh van Lotteringen hadde het Milanois als dat het in andere handen viel, maer evenwel kan men niet vast stellen dat hij daervan meester sal sijn....

Ick sie soo groote swaricheyt in de vermeerderinge van de Franse macht, dat ick beken dat ick niet als met de grootste tegenstreventheyt mijne gedagten daerheen kan wenden. Ick gelove aen d'ander zijde niet, dat Vranckrijck het werck heel ligt sal laten varen, en oft hij oock, soo lange eenige hoope heeft, sich aen de keyser soude addresseren, is mede bedenckelijck. Ick sie oock geen quaet gevolgh daerin, dat men niet als met de grootste tegenheyt daertoe komt, en soude daerom U. M. in bedencken geven off men niet nochmael soude konnen persisteren bij de swaricheyt, die men vont van de partage te verhoogen; ingevalle U. M., om de constitutie van saken in Engelant als anders daeromtrent bedenckelijckheyt vindende, sulx niet raetsaem achte, oft men niet aen onse zijde altijts soude konnen vaststaen bij d'oude partage, en laten de verwisselinge van 't Milanois met Lotteringen in sijn geheel, sonder daerover iets vóór of tegen te decideren, ende dat ondertussen Vranckrijck mede niet verder soude gehouden wesen als in 'tgene nu gepresenteert heeft; soodat het voorsz. differentiale point alleen soude blijven het subject van negotiatie. Soo U. M. oordeelde, dat verder behoorde gegaen te werden, en dat deselve mede van sentiment was dat de verwisselingh van Lotteringen noch het beste was, soude ick oordeelen, dat sulx moste vastgestelt werden, en dat wij daeromtrent geen hazard

mosten loopen, 'tsij dat Vranckrijck sulx soude moeten uytwercken, off, sulx niet konnende doen, 't selve point soude moeten blijven een point van negotiatie, ofte ingevalle, het casus exterende, dat het Milanois soude moeten blijven gesequestreert onder de prins van Vaudemont, off die men daertoe soude designeren, want soo daeromtrent niet vastgesteld werd, soude men ligt geëngageert werden óff om het Milanois óff eenige andere landen, daer men minst toegenegen was, te geven. Ick soude oock wel niet vremt wesen in dat geval, als U. M. meende dat men soo verre moste komen van de voorslagh van de grave van Portland om de keuze te behouden van de drie gedane voorslaegen bij Vranckrijck, om alsoo daerover met de keyser te konnen negotieren, maer men soude wel studieuselijck moeten vaststellen dat die keuze, als wij ons met de keyser niet konde verstaen, aen ons soude moeten blijven, dewijl de keyser andere speculatie soude konnen hebben, en, ten tweede, soude men speciael 'tselve omtrent de voorsz. verwisselingh van Lotteringen moeten vaststellen als hiervoren, in cas wij dat quamen te verkrijgen, want andersints, soo dat niet geschiet, sullen wij alweêr tot dat quaet vervallen: te moeten kiesen dat wij niet begeren. Ingevalle de sake op d'een ofte ander wijse quam te reusseeren, sal men verdacht moeten wesen:

Eerstelijck, dat besorgt werde dat die successie bij vooroverlijden van den artshartogh vóór de coningh van Spagnen, en oock bij overlijden van deselve, vastgestelt werde, opdat men niet weêr genootsaeckt werd nieuwe questiën te moeten ondergaen ingevalle nu eerst negative konde bedingen, volgens het oogwit van de sake, dat Vranckrijck niet soude konnen succederen, om die overmagt voor te komen, en voorts dat, de ertshartogh in vougen als voornoemd

stervende, de successie soude vallen op sijne volgende broeders, susters en descendenten, maer daer die noch alle ongetrout sijn, is oock onbedenckelijck off daeromtrent niet mede behoorde te werden voorsien.

Ten tweeden, valt te consideren off men niet soude konnen vaststellen dat de Spaense-Nederlanden altijts souden moeten volgen de croon Spagne, ende vervolgens door geene successien testamentair, contracten, huwelijksvoorwaarden ofte anders daervan geseparеert en gealieneert soude behoren te werden.

Ten derden, soo men d'accord valt, sal men het seer moeten secreteren, om de keyser met begeerte daerin te doen komen, en niet te vallen in de voorsz. inconvenienten van hem het te willen laten overdraegen, dat eenichsints een separatie van gemoederen soude maken, want, de sake voortgaende, sal men sigh seer nauw met de keyser moeten setten, en sal de keyser een nauwe en perpetuele verbintenisse met de hartogh van Lotteringen moeten maken, om het werck tegens Vranckrijck altijts in een goede belance te konnen houden, en dat de keyser altijts bequaem moge wesen de hartogh in Italiën te assisteeren en guarandeeren.

Uwe Majesteits
onderdanigste getrouwe dienaer,

Hage, 27 Maert 1699. A. HEINSIUS.

LETTRE DCXXIX.

Guillaume III à Heinsius. Réponse.

Kensington den 21/31 Maert 1699.

Ick heb gisteren ontfangen UEd. brief van den 24sten deser; ick referere mij aen 'tgeene den grave

van Portland UEd. sal scrijven van hetgeen hem weder is voorgekoomen van den grave van Tallard. Het geheele werck rouleert op hetgeene ick UEd. in mijne voorgaende heb gescreven: dat, sonder men aen Vranckrijck toestaet de verwisseling van het Milanes met Lotheringen, van die negotiatie niet en sal vallen, soodat ick in geen kleyne embaras en ben, considereerende de swarigheeden van alle kante ende de quade constitutie van de saecken alhier, daer ick nootsaeckelijck moet op reflecteeren. Ick heb voorlede Saturdagh voor het laeste een tentamen willen doen in 't lagerhuys, om te sien of sij de differentie voor mij soude willen hebben om mijne Duytsche gardes nogh langer hier in dienst te willen continueren, maer het heeft een contrarie effect gehadt, ende hebben geresolveert om mij een seer impertinent addres te doen, soodat die regimenten dese weeck sullen moeten embarqueren. Ick hoop, dat ick UEd. antwoort haest sal ontfangen hoe aen den staat te scrijven, waerin ick mij seer in verleegen[heyt] vinde, omdat ick niet en voorsie dat mijn brief in Den Hagh sal kunnen sijn vóór haer aenkomste, ende UEd. en sal oock niet weynigh geembarasseert sijn hoe bij provisie haer soldey te besorgen totdat de nodige reductie op den staet van oorlogh sal sijn gemaeckt. Ick sende ordre aen twee Schotse regenten om t'embarqueeren, te weeten die van Ferguson ende Straenaver, soodat vooreerst verlighting tot de soldey van de gardes sal kunnen geven.

Ick blijve onveranderlijck

UEd. goede Vriendt,

WILLIAM R.

LETTRE DCXXX.

Heinsius à Guillaume III. Avis de Madrid et de Stockholm.

—

Sire!

.... De Spaense brieven sijn aengekomen. Schonenbergh schrijft, dat de doot van de churprins aldaer geen groote alteratie hadde veroorsaeckt, soo hij meent omdat men daerdoor gedebarasseert was met Vranckrijck; anderen melden, dat de coningh weêr was in een seer goede dispositie.

D'H[r] van Dijckvelt adviseert mij, dat de churfürst niets van importantie met dese post hadde ontfangen; dat uyt schrijvens van de coningin hadde bemerckt dat deselve t'sijnen reguarde t'enemael was verandert; dat de termen van genegentheyt gansch niet geleeken met de voorgaende; dat hij geloofde dat de coninginne nu t'enemael arbeyde voor den ertshartogh, maer dat hij wel wist dat 'tselve soude wesen buyten effect, en alleen strecken soude om in een nieuwen oorlogh te vervallen, dewijl hij ten volle was verseeckert, dat Vranckrijck nooyt soude lijden dat ymant uyt het Huys van Oostenrijck tot de successie van Spanje gevordert wierde, en dat die liever daertoe een vremt prins, als Lotteringen ofte ymant anders, daertoe soude brengen. Op die gronden scheen de churfürst noch wel eenige hoope voor sigh selve te hebben geschept.

De H[r] Lilieroth heeft mij gesegt, dat de grave d'Avaux aen sijn hof continueerde te spreeken van de Spaense successie. Ick kan wel mercken, dat haer niet onaengenaem schijnt te wesen dat de Fransen een aversie toonen jegens 't Huys van Oostenrijck, 't zij om d'ombrage, die Swede wegens de keyser heeft, of om andere redenen.

Ten tweede seyde hij mij, dat d'Avaux aldaer sustineerde dat de koningh van Sweeden sigh geobligeert hadde met geen ander prins eenige nauwer verbintenisse te maken als met Vranckrijck, waerover Lilieroth seer gescandaliseert scheen. Dese sake vinde ick conform met de laeste découvertes, maer daerbij 't schijnt het even off de koningh van Sweeden daeromtrent al heele goede woorden gaff van met een ander niet meer te sullen doen, ende, voor sooveel ick uyt de conferentiën, die wij dagelijcx met Lilieroth houden, merken kan, vreese ick dat het daerop sal uytkomen. Ick vinde niet quaet 'tgene ick remarquere in de voorsz. découvertes: dat d'Avaux van opinie is dat het manqueert aen U. M. dat de tractaten met Sweeden niet meer avanceren, want daerdoor sal Vranckrijck te meer gepersuadeert wesen van U^r M^s intentie tot het groote werck, en vervolgens daervan soo ligt niet afgaen. Ick kan oock niet laten passeren, dat ick in die découvertes bespeure, dat de churfürst van Brandenburg wel eenigh penchant schijnt te hebben om met Munster en die partij te handelen, t'geen schijnt voor te komen uyt een jalousie jegens 't Huis van Lunenburgh....

Uwe Majesteits
onderdanigste getrouwe dienaer,

Hage, 31 Maert 1699. A. HEINSIUS.

LETTRE DCXXXI.

Heinsius à Guillaume III. Nouvelles instances des diplomates impériaux. La querelle du duc de Villars à Vienne.

Sire!

.... Gisteren sijn wêer bij mij geweest de graven van Aversbergh en Goes, ende hebben bij reïteratie

versogt dat men dogh op haere voorgestelde vrage wilde antwoorden, te weeten: wat men genegen was te doen tot het bekomen van 't regt van de keyser op de successie van Spagne.... Ick antwoorde hem weêr, dat hij wel mochte supponeren dat men aen dese kant geerne doen soude wat men konde, maer dat ick evenwel noch verwondert bleef, dewijl het haer eyge sake was, dat geen last hadden als om te vraegen, want dat het, na mijn oordeel, was een sake van onderlingh overlegh en concert, 'tgene van de keyserszijde most voorkomen; dat men moste examineren de gevallen, te weeten: de pretentie van de keyser tot de heele successie, de pretentie van Vranckrijck tot deselve; dat Vranckrijck die pretentie bij 't leven van de koningh van Spagne soude konnen moveren; dat hij oock soude konnen wagten tot desselfs doot; dat men moste overleggen: eerst off men iets soude behoren te doen uyt sigh selven; ten tweeden, wat men soude doen soo Vranckrijck nu aenstonts sijne pretentie wilde pousseren, wat, ingevalle de koning van Spagne quame te sterven; off men op die gevallen het uyterste soude moeten afwagten, dan of men iets bij negotiatie soude konnen beginnen en diergelijke. Die heeren waeren daervan niet vremt, maer waeren evenwel niet gelast.

Die heeren seyden wijders, dat speciale ordre van de keyser hadden om aen U. M. en H. H. M. kennisse te geven van 't gepasseerde tussen den prince van Lichtenstein en monsieur de Villars, envoyé van Vranckrijck [1]); dat de keyser verscheyde devoiren hadde aengewent om die differenten bij te leggen, maer te vergeefs; dat hij gepresenteert hadde een tweede

[1]) Voir sur cette affaire les Mémoires de maréchal, duc de Villars, ed. Gosse, La Haye 1734, p. 323 sqq., ou bien l'ouvrage cité de M. Klopp, VII, p. 321 sqq.

festin te doen houden en hem daer te nodigen, maer dat het hadde gedeclineert; dat geen satisfactie wilde neemen, tensij de prins van Lichtenstein hem aen sijn huys pardon quame versoecken; dat sulx de keyser niet te vergen was, dewijl die meende eerder reden van klaegen te hebben als de koning van Vranckrijck, dewijl hij meynde hem vrij te staen, soo als Vranckrijck selfs practiseert, te versoecken die hij geliefde; dat op dit festin d'ambassadeurs, die daer geweest waeren, sulx selfs hadden versogt en, het haer geaccordeert werdende, op de lijste waeren gestelt; dat monsieur de Villars nochte de andere envoyés 'tselve niet versogt hadden, nochte oock op de lijste waeren gestelt; dat monsieur de Villars, schoon hem sulx was aengesegt, echter door de guarde met gewelt was gedrongen in de camer, en daerom de prins von Lichtenstein geobligeert was geweest hem te seggen dat op de lijste niet wiert gevonden, en vervolgens daer niet konde sijn. Sij hadden ordre om te versoecken, dat men op middelen wilde denken om verder verwijderingen voor te komen. Ick seyde haer, dat men die sake geheel anders van het Franse hof overschreef als hij die verhaelde; dat het niet wel was dat geen minister tot Paris hadde om die sake voor te draegen....

De H^r^ Hop, mij voordees overgesonden hebbende een project, 'tgeen de keyserlijke ministers hem hadden overgegeven bij wegen van communicatie, seggende de Sweedse ministers hem 'tselve te hebben overgegeven, waerin onder anderen wiert geposeert, dat men ten behouve van den hartogh van Holstein soude guaranderen het jus armorum, voegde daerbij: dat de keyser oordeelde dat men dat regt partijen ongehoort niet konde vaststellen.

D'H^r^ Lilieroth toonde mij op deselve tijt een ge-

slote tractaet, geteyckent bij de grave van Sterrenberg, 'tgeen van woort tot woort 'tselve was als 't concept, bij d'H^r^ Hop overgesonden. Ick was seer gesurpreneert te sien in handen van d'H^r^ Lilieroth een geslote tractaet met de keyser, 'tgeen men nochtans aldaer als een concept alleen aen d'H^r^ Hop had overgegeven, met bijvoeginge dat 'tselve niet redelijck was, en dat men niet wist wat Sweden daerjegens voor de gemene sake soude doen. Ick schreef dat aen de H^r^ Hop, die daervan aen de ministers aenstonts kennis gaff; die bekenden de sake, en seyden dat de grave van Sterrenbergh geen ordre hadde gehad, maer dat het evenwel had geteekent; dat de keyser het niet hadde willen ratificeren; dat sij, dat ongeval niet willende opentlijck te kennen geven, 'tgene voorsz. is bij wegen van project hadden overgegeven. De H^n^ Aversbergh en Goes waeren oock speciael gelast mij daervan kennis te geven en de sake ten beste te excuseren. Lilieroth heeft ons met een ongeratificeert tractaet willen inluyden, maer het is seer goet dat 'tselve ontdeckt is. Het soude, na mijn oordeel, niet quaet sijn, konde men iets doen met Sweden, dat 'tselve te gelijck met de keyser, vooral ten opsigte van Holstein, gedaen wiert....

Uwe Majesteits
onderdanigste getrouwe dienaer,

Hage, 3 April 1699. A. HEINSIUS.

LETTRE DCXXXII.

Guillaume III à Heinsius. Avis de la réception de trois lettres.

Kensington, den $\frac{\text{3 April}}{\text{24 Maart}}$ 1699.

Ick ontfang soo aenstons drie van UEd. brieven, twee van den 27sten ende een van den 31sten Maert,

ende sijnde laet in den avont, soo onbreeckt mij de tijt om daerop t'antwoorden. Ick geloof dat ick morgen een extra-ordinaris post sal afsenden, ofte tot Dynsdagh waghten.

Ick blijve onveranderlijck

UEd. goede Vriendt,

WILLIAM R.

LETTRE DCXXXIII.

Heinsius à Guillaume III. Les propositions de la France.

Sire!

.... Uit de brieven van de grave van Portland hebbe ick gesien 'tgene hem wedervaren was bij den grave van Tallard omtrent de groote sake, en, onder anderen, gelijck oock uyt de voorgaende van U. M., geremarqueert dat de grave van Tallard scheen den eysch te willen verswaren. Ick beken, dat ick oordeele dat de grave van Portland uytermate wel gedaen heeft dat met vigueur daerop heeft geantwoort, ende ick meyne, dat men daerin moet continueren ende liever de heele negotiatie breecken als sulx toe te staen, want alhoewel ick mij seer wel verbeelde onse constitutie, en dat ons niet dienstigh is veel te hazarderen, soo stel ick evenwel vast, dat sulx veel beeter is als aen haer meerder eyssen eenigermate te condescenderen, want, soo doende, sullen sij onse swacheyt weeten, ende ons soo verre brengen als sij begeeren, dewijl de tweede pas haer facylder sal wesen als d'eerste, ende, als men dogh eens moet arretteren, is het best in 't begin.

Gisteren is bij mij geweest monsr. de Bonrepaux[1]),

[1]) Il avait été désigné à l'ambassade à La Haye peu de temps après la paix.

die ick begrepen hebbe dat om die sake gepresseert is geweest eerder over te komen. Hij heeft mij aenstonts gesegt, dat de koningh hem openinge van de geheele sake gedaen hadde, ende verhaelde mij oock effective de laeste voorslagen van den grave van Tallard, met bijvouginge, dat sij beyden ordre hadden met de anderen te corresponderen. In het discoureren scheen hij altemets te willen aenwijsen dat, vermits de koningh de Spaense-Nederlanden soude laten aen den ertshartog, hij daervoor noch iets boven Guipuscoa moste hebben, denoterende daermede Navarre, sooals het oock al te mets noemde, maer ick coupeerde dat aenstonts en versogt explicatie, als wanneer het weêr inhaelde en seyde, dat meer moste hebben als in de laeste partage, omdat het doe in drieën en nu in tweën moste werden verdeelt. Ick wees hem kort weêr aen waerom niet meer behoorde gegeven te werden, ende dat in alle gevalle het changement van Lotteringen tegens 't Milanois moste blijven ongedecideert, waerop seyde: „Ghij wilt nooyt relascheren; „had men het hier in de staet niet gedaen, wij souden „bij de voorgaende partage 't Milanois al gehad hebben". Ick verseeckerde hem van neen, en dat men, niet spreeckende voor particulier intrest, maer voor 't gemeen, men niet moste vremt vinden dat men sulx met ijver deede. Hij begon doe weêr wat sagter, en seyde: „Men sal evenwel iets meer moeten geven; „is het niet Milan, off bij verwisselinge Lotteringe, „latet het Luxemburgh off iets anders wesen", en sprack niets ter werelt van iets meer te geven, omdat de Spaense-Nederlanden geattacheert souden werden aen Spagne. Ick oordeele daeruyt, dat ons hebben willen uythoren off ons sooveel aen het niet-separeren van de Spaense-Nederlanden gelegen lieten, om daerdoor noch iets te winnen. Voor de rest rouleerde

sijn discours daerop: dat het Huys van Oostenrijck sigh konde herstellen; datter maer één groot prins ofte personage nodigh was; dat de Rooms-koningh veel prometteerde. Ick antwoorde hem daerop: dat ick daervoor niet konde vreesen; dat in dat geval Vranckrijck sigh maer weêr met Engelant en de staet te vougen hadde; dat die niet lijden soude dat sij d'overmagt bequamen. Hij seyde, dat men niet wist wat Vranckrijck konde overkomen door sterven, door inlandse beroerten, sooals men voor desen gesien hadde; waerop ick antwoorde, dat Vranckrijck daerdoor wel belet soude werden aen anderen quaet te doen, maer dat daerdoor bij anderen niet soude [worden] overwonnen, dewijl dat niet soude werden toegestaen, maar dat, na mijn gering oordeel, Vranckrijck nooyt geen quaet van importantie hadde te verwagten als dat in openbaren oorlogh was, gelijck laest was geweest genoegsaem jegens geheel Europa; dat dan door het een ofte ander toeval deselve wel een fatale slagh soude konnen krijgen, maer anders niet. Doe begon hij seer te spreecken van het panchant, 'tgene men nu in Vranckrijck hadde om in vreede te wesen, ende special om met U. M. en de staet wel te sijn, verklarende dat de koningh, sijn meester, geen veranderingh in 't rijck van Engelant wenste, dewijl daermede sijn reeckening niet soude vinden, als wanneer ick niet anders konde merken off reflecteerde: als Engelant een republycq soude mogen werden. Ick kan niet sien off de sake is nu op het overgeven van de memorie van den grave van Talard in staat om haast getermineert te konnen werden, want het 1ste art., rakende de formaliteit van het accorderen, is genoegsaem bij Vranckrijck soo goetgekeurt. Het 2de point, dat de erts, hartogh in Spagne soude mogen gaen geduyrende 't leven van den coninck van Spagne, soude nu redelijck wesen

dewijl alle de partijen sijn d'accord, maer Vranckrijck sal oordeelen dat de keyser een telle quelle possessie vooraf krijgt; maer dat point kan de heele sake niet ophouden, en, soo sij daeraen accrocheren, sal het ligt best wesen dat te verschuyven aen de negotiatie van de keyser sonder 't werck te accrocheren. Het 3de articul, dat de successie van den ertshartogh, sonder kinderen komende te sterven, aen sijne andere susters- en broederskinderen soude gaen, is na regte, maer gelijck men de keyser sal willen uytsluyten, behoort oock Vranckrijck uytgesloten te sijn, de keyserlijcke familie sterck genoegh sijnde om t'allen tijden een successeur te geven. Het 4de articul, dat Final soude werden gevougt bij 't Milanois om te changeren, is seer goet, maer daeraen sullen niet willen, alhoewel ick gelove dat het werck daerom niet soude laten, maer het is evenwel van die natuyr, dat wij daerop oock niet breeken konnen, dat wel weeten. Het 5de articul is seer redelijck, en nodigh om de verwisseling te weege te brengen, ten eynde het Milanois niet emporteren, daer ick wat over bekommert ben dat wel mochten doen. Het 6de is een point van ordre, ende het laeste particulier aen U. M.....

De Hr Lilieroth heeft mij gisteren gesegt ordre te hebben om de tractaten te acheveren; dat in de defensive alliantie met U. M. alleen twee pointen differentiael sijn, te weeten: het secours ende de guarantie van Holstein; dat de koning, sijn meester, meynt, dat hij niet verder behoort te werden belast als om tot sijnen laste het secours in Engelant te brengen, en dat het daer tot Ur Ms laste behoorde te sijn, en dat Holstein hen sooveel als eyge raeckte..... Ick blijve noch al van gedagten, dat haer oogmerck meest is de defensive alliantie met U. M. te sluyten en daerin de voorsz. twee pointen te insereren, en

laten de rest vaeren, want U. M. sal hoe langer hoe meer uyt de découvertes konnen sien dat niet van meyninge sijn met ymant, wie het sij, meer te doen als met de Fransen. Daerom soude ick noch van opinie sijn, dat U. M. aen Lilieroth behoorde te presenteren de voorige alliantien soo die legge te vernieuwen, sonder verandering als daerover men d'accord was, off, soo men op die twee pointen bleef staen, dat men dan eerst, ofte wel tegelijck, de gemene alliantie van nauwer verbintenisse soude moeten maken, en, die twee pointen aldaer gereguleert sijnde, men te ligter malkander deerover soude konnen verstaen in de particuliere alliautie. Op die wijse sal hij moeten uytkomen, en men sal een eynde van saken voor of tegen moeten krijgen....

Uwe Majesteits
onderdanigste getrouwe dienaer,

Hage, 7 April 1699. A. HEINSIUS.

LETTRE DCXXXIV.

Guillaume III à Heinsius. La querelle du marquis de Villars.

—

Kensington den $\frac{10 \text{ April}}{31 \text{ Maert}}$ 1699.

De brieven van voorleede Dynsdagh uyt Hollandt en sijn nogh niet aengekoomen. Ick hadt in mijne laeste aen UEd. vergeete t'antwoorden aengaende het different, dat met den marquis van Villars tot Weenen was voorgevallen. Ick meen, dat den staet nogh ick ons in die saeck niet behoorde te moeyen, want naer het mijn voorkomt soo hebben de keyserse ongelijck, ende uyt de brieven, die ick uyt Vranckrijck heb gesien, soo soude dien envoyé al sijn gerapelleert.

Naeder hebbende geconsidereert het werck van de reductie, soo meen ick dat, in cas het regiment dragonders van Dopp tegenwoordigh soude werden gedemonteert, seeckerlijck hetselve t'enemael soude sijn geruineert, 'tgeen groot jammer soude sijn, alsoo het een seer schoon regiment is. Daerom heb ick een naeder concept ende calculatie doen opstellen, die den grave van Albemarle UEd. sal toesenden, naer dewelcke ick oordeel dat de reductie ende cassatie behoorde te werden gedaen, ende versoeck UEd. het daertoe te willen dirigeeren dat ick dien conform magh werden geautoriseert. Ick blijve onveranderlijck

UEd. goede Vriendt,

WILLIAM R.

LETTRE DCXXXV.

Heinsius à Guillaume III. L'affaire des gardes du roi.

Sire!

Na het afgaen van mijne laeste aen Uwe Majesteit sijn geen Engelsche brieven aengekomen. Ondertusschen sijn alle de guardes alhier gearriveert, ende dewijl ick Uwe Majesteit orders nochte de missive aen Haer Hoog Mogenden niet hadde ontfangen, ende ick eenichsints verstont, dat daerover wat gemurmureert wiert, hebbe ick aenstonts kennisse gegeven aen Haer Hoog Mogenden dat Uwe Majesteit mij hadde geadviseert, dat de guardes stonden over te komen, en dat Uwe Majesteit Haer Hoog Mogenden in bedencken soude geven, om derselver soldie te vinden, off deselve volgens voorige resolutien niet soude konnen goetvinden te verstaen tot eenige meerder reductie ofte cassatie, ende dat die missive met een expresse ofte andersints soude afsenden; dat, dewijl ick nu be-

vint dat de guardes waren gearriveert vóór de voorsz. missive, ick van mijn pligt hadde geagt Haer Hoog Mogenden bij provisie van Uwe Majesteits intentie kennisse te geven, en voorts in bedenken te stellen off deselve niet soude konnen goetvinden den raet van state te authoriseeren om middelerwijl over deselve guardes credit te verschaffen. Haer Hoog Mogenden hebben dat aenstonts goetgevonden, uytgesondert dat Vriesland en Stad ende Lande hebben verklaert ongelast te sijn, daerbij in 't particulier vougende, dat niet geloofden, dat haere principalen tot reductie souden verstaen, maer wel tot cassatie. Ick hebbe van mijn pligt gedagt Uwe Majesteit daervan kennisse te geven, om, off Uwe Majesteit mochte geresolveert hebben de reductie over alle de militie te doen, de militie van die twee provintiën daervan noch souden konnen eximeeren ende eenige andere compagniën, 'tsij van de gedetacheerde ofte andere, te casseren, 'tgeen men, schoon Uwe Majesteits orders sullen gekomen sijn, altijts sal konnen veranderen, want ick vreese dat men anders met die provintiën weer spul sal hebben, dat ick bij dese tijt seer ondienstigh agte, vooral soo men het buyten haer konde doen.

Ick ben verwondert, dat de brieven van voorlede Dingsdag noch niet sijn aengekomen, dewijl de wint goet is; ick hoope dat wij die mergenochtent sullen hebben, om 't werck ten eerste ter generaliteit te konnen voortbrengen.

De grave Goes heeft mij gisteren een brief gebragt, houdende een relatie van 't gepasseerde ontrent de persoon van monsieur de Villars, met versoeck, dat ick die aen de heer van Heemskerck soude senden tot sijne narigtinge, ende huyden hebbe ick een brief van den heer van Heemskerck ontfangen, waerbij adviseert, dat, soo men geen expedient vint, Villars

seekerlijk sal thuys ontboden worden, meynende dat men 't hof van Weenen behoorde aen te manen een telle quelle satisfactie te geven. In 't gevalle Uwe Majesteit resolveert om 't hof van Vranckrijck daerover bij wege van intercessie te spreken, versoeck ick daervan geadverteert moge worden, opdat gelijke devoiren op haer versoeck moge werden aengewent van dese zijde; ick versoecke alsnoch, dat ick kennisse moge krijgen hoedanigh Uwe Majesteit op de groote saeke van de successie aen de grave van Aversbergh sult hebben geantwoort, opdat men hier op deselve wijse mogen doen aen de grave Goes, ende oock sodanigh aen d'heer Hop moge werden geschreven, die het seer schijnt t'ennuieren dat geen ordres krijgt.

Ick blijve met het diepste respect Sire,

Uwe Majesteits
onderdanigste getrouwe dienaer,

Hage, 10 April 1699. A. HEINSIUS.

LETTRE DCXXXVI.

Guillaume III à Heinsius. La négociation avec la France.

Kensington, den 4/14 April 1699.

....Den grave van Portland sal UEd. berighten het antwoort, dat Tallard uyt Vranckrijck heeft ontfangen op de pointen, die aen hem uyt mijnen naem waeren ter handt gestelt.... Ende alsoo hij alle de pointen weygert, en ick geresolveert ben te persisteeren, soo weet ick niet wat van die negotiatie sal werden, alhoewel ick qualijck kan gelooven dat Vranckrijck daerop sal afbreecken. De twee essensielste pointen sijn Finael en het toelaten van den aertshartogh naer Spagne te gaen. Het eerste soude men qualijck pre-

sumeeren dat daerop soo stip soude willen blijven; maer het laeste twijfele ick seer dat sullen willen toegeven, want al veel redenen kunnen allegueren, die al seer plausible voor haer schijnen....

UEd. goede Vriendt,

WILLIAM R.

LETTRE DCXXXVII.

Heinsius à Guillaume III. Même sujet.

Sire!

.... Huyden is bij mij geweest monsieur de Bonrepaux.... Hij trachte seer smakelijck te maken de laeste gedane voorslagh, en meynde, dewijl de successie nu soude gaen op den ertshartogh, Vranckrijck daerom iets meer moste hebben. Hij deede seer groote protestatie van de genegentheyt, die de coningh, sijn meester, hadde om met U. M. in goede correspondentie te leven, en nam veel moeyte om te toonen dat sulk sijn intrest was, en dat geen de minste voordeel konde hebben dat koningh Jacob weêr soude regeren, want dat aen de person van deselve weynigh hebben soude, dewijl niet veel soude uytwerken, en dat oock sooveel niet soude konnen wagten van den staet; dat vervolgens de groote saken, die op het tapijt sijn, seeckerlijck niet soude konnen reusseren. Hij avanceerde dan vervolgens, ende seyde dat het de coningh, sijn meester, seer leet was dat het parlement in Engelant soodanige conduite hielt, en dat mij konde verseeckeren, ingevalle de coningh van Vranckrijck U. M. eenige dienst konde doen, ofte te nutte sijn om Sijne authoriteit in Engelant te bevestigen, dat het hem aengenaem soude wesen daertoe occasie te mogen

hebben. Het is wel apparent, dat U. M. die eyge complimenten van den grave van Tallard sult ontfangen ofte bereyts ontfangen hebben, dewijl hetselve, na alle apparentie, soo gepraemediteert is....

De H[r] Hop adviseert mij, dat men daer aen 't hof begint te raisonneren even of men in Engelant en hier de gedagten liet gaen op een derde ofte neutrael prins, waerover de Spaense ambassadeur seer hadde geëxpostuleert en gesegt, dat soodanige conduite de Spaensen wel Frans souden doen werden, ende de keyser selfs soude gesegt hebben: dat hij niet vertroude soo veragtelijck te sijn off, soo men niet met hem wilde handelen, ofte Vranckrijck soude het noch wel willen doen....

Uwe Majesteits
onderdanigste getrouwe dienaer,
Hage, 14 April 1699. A. HEINSIUS.

LETTRE DCXXXVIII.

Guillaume III à Heinsius. La réduction des troupes.

Kensington, den 7/17 April 1699.

Ick heb huyde ontfangen UEd. brief van den 14 deser. Ick sende met dese post aen den grave van Athlone een generale autorisatie om de cassatie en de reductie te doen als Haer H. M. sullen hebben geresolveert ende mij daertoe geautoriseert, waervan UEd. hem sal dienen t'informeeren. Het is mijn leet dat den tijt soo kort is, maer ick en heb het niet kunnen prevenieren. Het is seecker datter eenigen tijt van nooden soude sijn om het werck van de twee regimenten mariniers te schicken, maer als het wiert geresolveert, soo soude ick daerin sulcken grooten

swarigheyt niet vinden; hetgeen ick meest vrees is, dat de stadt van Amsterdam daerin niet sal willen consenteeren. Voor sooveel de reductie van de militie [aengaet], die gerepartiert is op Vrieslandt ende Stadt en Lande, mijn naeder daer op hebbende bedaght soude ick meenen, dat men deselve soo liet als sij sijn, want haer compagniën sijn dogh swacker in manschap als van de andre provintien, ende ick en sie geen groot inconvenient voor ses of seven maenden dat die twee provintien wat hoogher in de militie werden gesurchargeert als haer quote nu op den staet van oorlogh sijn. Wegens het groot werck heb ick tegenwoordigh niet verders te scrijven, ende blijve onveranderlijck

UEd. goede Vriendt,

WILLIAM R.

LETTRE DCXIX.

Heinsius à Guillaume III. [1]) *Les négociations à Paris*

Sire!

.... Ick hebbe uyt het berigt van den grave van Portland gesien, dat Vranckrijck genoegsaem alle de pointen, die bij U. M. voorgeslaegen waeren, refuseert, dat mij ten hoogste verwondert, want dewijl U. M. het essentieelste point in questie, te weeten: Lotteringen, had toegestaen, mits weêr latende voegen Final bij Milan, hadde ick gemeent dat omtrent andere saken van minder importantie ten minste eenige uyterlijke condescendance soude hebben getoont, ende dit geeft mij eenige bedencken off het nu wel soo ernst soude mogen wesen, ende off niet wel eenige reflexie maken op de constitutie van Engelant, en oordeelen, dewijl nu de sake ten behouve van 't

[1]) *Il n'y a pas de lettre du 17 ou 18 Avril.*

keyserlijk hof willen dirigeren, of dat niet wel selfs sullen konnen doen, alsoo nu geen soo groote oppositie als vóór desen te wagten souden hebben, ofte andersints, dat groote hoope op Spagne selfs soude mogen stellen.

'Tgeen mij het vremste voorkomt is, dat alles soo absoluyt afslaen ende in 't een ofte andere point geen temperament voorslaen, als bij exempel: het 1ste point, rakende den tijt wanneer U. M. soude teeckenen, is puyr een point van inschickingh ende negotiatie, waeromtrent noch het temperament des noots soude konnen werden gevonden dat men, de tijt van de negotiatie nemende op vier maenden, men soude konnen teeckenen na 't verloop van twee maenden dat de negotiatie was begonnen, waerdoor men bij de keyser het fatsoen soude konnen waernemen en altijts nogh twee maenden hebben na de teeckeningh om te persuaderen, maer ick vreese, dat Vranckrijck niet sal soecken dat wij het werck met de keyser te gemacklijck inschicken.

Het 2de point, rakende 't oversenden van den ertshartogh, moet ick bekennen wat essentieelder te sijn, ende gelijck ick voor desen altijts van sentiment ben geweest dat Vranckrijck niet soude lijden dat de churprins derwaerts wierde gevoert, dewijl sijn partij niet soude willen in possessie stellen vóórdat hij oock in 't sijne wierd gestelt, en altijts ombrage soude hebben dat Spagne daerdoor te bequamer in tijde en wijle soude wesen om de separatie, daer sij soo tegen sijn, tegen te gaen, soo ben ick nu noch te meer van dat sentiment, dewijl Vranckrijck meer van den aenhangh van den ertshartogh, dat is de keyser, te vreesen heeft, als hij dede van den churprins, en daerom meyne ick niet, dat men het werck daeraen behoorde te accrocheren.

Het 3[de] point, te weeten: Final, achte ick jegenwoordigh het groote point in questie, ende ick vreese dat, gelijck aen onse zijde gemeent werd dat Vranckrijck het daerom niet sal laten, dat Vranckrijck oock op dieselve grond 'tselve van U. M. weegen sal vermeynen, want Bonrepaux gebruyckte genoegsaem dat argument bij mij.

Op de successie na de doot van den ertshartogh sie ick niet dat geantwoort is.

Het 5[de] point, rakende de sequestratie van Milan, kan ick oock wel begrijpen dat Vranckrijck daer niet aen soude willen, dewijl dat haer soude moeten afgaen en zij ondertussen het equivalent soude missen, maer aen onse kant dient men evenwel eenige seeckerheyt te hebben, want anders vreese ick, dat het op Navarre soude aenkomen, en dat het welligt daerop aengesien is ofte op Luxemburgh, oft dat men door dat dispuyt het Milanois soude trachten te krijgen....

Men sal best op alles konnen oordeelen als Tallard weêr antwoort sal hebben bekomen, en daeruyt sal men oock konnen sien off sij de sake noch meenen ofte niet, want, soo sij afbreecken willen, sullen sij dat pretext nemen; soo niet, sullen sij noch occasie tot continuatie van de negotiatie overlaten, waertoe materie genoeg is. Soo sij afbreecken willen, en dat expres in 't sin hebben, is daer geen remedie tegens, maer sal U. M. die vergenoeging hebben, dat niet anders heeft konnen doen als gedaen heeft, voornamentlijk nadat U. M. van Lotteringen heeft gerelacheert; maer ick kan mij noch niet wel imagineren dat het soo plots doen sullen, doch soo het evenwel deeden, soude men sonder uytstel alomme mesures neemen, want dan beelde ick mij in dat Vranckrijck het op de tanden neemen sal....

De découvertes, die ick huyden ontfangen hebbe

toonen noch meer als te vooren, dat Sweeden met ons niet meer als met Vranckrijck doen sal. Wij sullen evenwel alles tenteren om in onse gedagten ons niet te abuseren.

D'H[r] van Berensdorff heeft mij versogt, dat ick aen d'H[r] Hop kennis soude geven van d'intrigue van hartogh Anton Ulrigh [1]) met Vranckrijck en Denemarken, om het rijck te brengen tot een inactie in cas de keyser wegens de successie van Spagne tot de rupture met Vranckrijck mochte komen, 'tgeen ick gedaen hebbe....

Uwe Majesteits
onderdanigste getrouwe dienaer,

Hage, 21 April 1699. A. HEINSIUS.

LETTRE DCXL.

Guillaume III à Heinsius. Réponse. Départ du roi pour Newmarket.

—

Kensington, den 10/20 April 1699.

De post van voorlede Vrijdagh uyt Holland is nogh niet aengekoomen, ende alsoo ick staet maeck om morgen vroegh naer Newmarket te vertrecken soo ben ick genoodsaeckt U.Ed. vandagh te schrijven. Hoe ick naeder het werck van de cassatie en de reductie considerere, meen ick dat het een geringe saeck soude sijn dat bij de vijf provintien wiert gevonden voor het resteerende jaer 'tgeen de quote van Vrieslandt ende Stadt en Lande in de reductie van de manschap van de compagnieen, soo te voet als te paard, soude koomen te bedragen.

[1]) Le cadet des deux ducs de Wolfenbüttel.

Wegens het werck van de negotiatie met Tallard referere ick mij aen den grave van Portlands scrijve, ende blijve onveranderlijck

UEd. goede Vriendt,

WILLIAM R.

LETTRE DCXLI.

Heinsius à Guillaume III. La question des gardes licenciées.

—

Sire!

Na het afgaen van mijne laeste sijn geen Engelse brieven aengekomen.

Gisteren den dagh sijnde, dat de heeren van Amsterdam ende Edam weer terugh souden komen om de last van de heeren hare principalen te uyten, hebbe ick eerst de heeren van Amsterdam gesommeert, die haer hebben geuyt als volgt:

Dat aen de heeren hare principalen getrouwlijck in persoon hadden overgebragt all 'tgene bij de heeren van de ridderschap ende andere leeden was geadviseert, ende specialijck in wat vougen de meeste leeden haer voor Uwe Majesteits sentiment hadden verklaert; dat denselve daerop de sake in deliberatie gebragt hebbende ende alles wel overlegt ende overwoogen sijnde, soo het behoort, burgemeesteren ende alle de vroetschappen eenpariglijck hadden gevoteert, dat de respective guardes wederom in dienst van den staet behoorde te werden aengenomen, onder dese twee conditiën: eerstelijck, dat de guarde de corps weer soude moeten werden gebragt op d'oude voet ende soldie, sooals die vóór den oorlogh was geweest; ten tweeden, dat daerjegens wederom sooveel militie soude werden gecasseert ofte gereduceert als de soldie van die guardes quame te monteren, ende dat vervolgens soude moeten werden besorgt, dat de staet

niets ter werelt meer soude moeten werden belast als die met den jegenwoordigen staet van oorloge belast was.

Tot astructie van dat de soldie van de guardes du corps weer soude moeten werden gebragt op de oude voet ende soldie allegeerden sij, datter geen reden was, waerom de staet daermede hooger soude werden aengeslaegen als die vóór desen was; dat wel waer was dat in Engelant meer soldie genoten hadden, maar dat daer Uwe Majesteit als coningh van Engelant hadden gedient, ende, hier weer in ander qualiteit sullende dienen, 'tselve weer op d'oude voet behoorde te werden gedresseert; wat het tweede point aenlangde, dat den staet niet meer behoorde te werden belast als belast was; dat vermeynden daertoe groote redenen te dienen, want dat, boven de groote lasten waermede de staet gechargeert was uyt hoofde van de voorgaenden oorlogh, de staet van oorlogh meer als vóórdesen was belast met de Switsers, ende nu laest noch met de Piemontoise officiers; dat d'experientie leerde, dat men die lasten niet konde voldoen als met het concenteren van extra-ordinaris 100^{m} ofte 200^{m} R.; dat, in cas daerin gecontinueert wierde, d'ingesetenen van den staet haest t'enemael in verval souden konnen geraecken, en daerom intijts daerjegens behoorde te voorsien.

Wat aenlangde de twee regementen mariniers waren sij gelast haer Ed. Groot Mogenden te vertoonen, dat sij .... niet konden begrijpen, waerom men daertoe niet nam d'ordinaris militie van 't land; dat sij oordeelden dat die meer als suffisant daertoe was; dat men in voorgaende tijden die methode hadde gebruyckt ende twee regimenten daertoe geaffecteert, dat men sigh daermede wel hadde gevonden en daerbij oock behoorde te verblijven, ende nu geen

veranderingh maken. Dat de landt-militie nooyt was gekomen tot laste van de collegien ter admiraliteit ende 'tselve vervolgens een groote nieuwicheyt soude wesen....

Ick hebbe haer daerop van wegens de ridderschap geantwoort, dat haer edelheden vermeynden, dat hier niet in deliberatie konde komen om de guardes aen te nemen ofte niet aen te nemen, dewijl die aen Uwe Majesteit eygentlijck maer voor een tijt overgegeven ende geleent waren, ende vervolgens aen haer Hoog Mogenden eygen waren; dat, als de heeren van Amsterdam geliefden nae te sien Haer Hoog Mogenden resolutie van den 29 October 1697, in Uwer Majesteits missive vermelt, deselve aldaer souden konnen sien, dat Haer Hoog Mogenden aengenomen hebben, soo ras Uwe Majesteit de guardes niet meer nodigh soude hebben, sooveel militie als die soude importeeren te reduceeren ofte casseeren.

Wat de guarde de corps aenlangde, dat het de heeren van de ridderschap ten uyterste surprenant voorquam dat de heeren van Amsterdam daerontrent eenige speculatie hadden; dat die guarde de corps Uwe Majesteit geduyrende den oorlogh soo trouwelijck hadde gedient; dat die vermeerdert was in 't getal van officieren; dat de gemeene van beeter qualiteit waeren, en daeronder vele, die vóór desen als onderofficieren hadden gedient; dat die officieren ende gemeenen, meer vermindert wordende als die alrede bij Uwe Majesteit vermindert ende gestelt waren, haer dienst eer soude verlaten als continueeren; dat het immers een harde sake soude wesen, dat Uwe Majesteit, die de dagelijcse experentie leert dat meer geexponeert is als ooyt vóór desen is geweest, niet soude hebben die gerustheid en securiteit als 't behoorde; dat de militie niet bestonde in 't getal, sooals

de heeren van Amsterdam hadden gemeent dat men voor het surplus vijf compagnien te voet soude konnen houden, maer in de qualiteit, en dat, Uwe Majesteit als capitein-generaal oordeelende, dat 'tselve meer valeert als sooveel meer militie, daeraen behoorde te werden gedefereert, en dat het selfs niet te verantwoorden soude sijn daeraen niet te defereren.

Rakend het point van den staet niet meer te belasten als die nu is: dat de ridderschap gesurpreneert was, dat men daervan soo grooten opheff maeckte, dewijl dat niet te pas quam, ende d'intentie niet was den staet van oorlogh te vergrooten; dat die eens in deliberatie was gebragt en daerop een consent uytgebragt, en vervolgens all 'tgene op de beswaernis van dien wierd gesegt, te vergeefs was en selfs alleen konde strecken om het werck te odieuser te maken.

Overgaende tot de twee regimenten mariniers, wees ick haer aen: eerst dat, de staet van oorlogh eens vastgestelt sijnde, men geen militie van deselfde konde afneemen om die tot een ander gebruick te konnen dienen; 2o dat maer eens twee regimenten marine waren geformeert ende dat eene exempel de wet niet konde stellen voor het toekomende; dat men sigh daermeede soo wel niet moste hebben bevonden, dewijl die naderhant verandert sijn; dat geen argument was, dat de land-militie nooyt was gebragt tot laste van de collegiën, dewijl men vóór desen die sooveel niet nodigh hadden;.... dat de landsteeden alle door de groote lasten wierden geruineert, ende Amsterdam voornamentlijck alleen floreerde; dat die alle de rijckdom van andere steeden na haer haelde, en vervolgens niet redelijck was, dat diegene, van dewelke alles wierd afgehaelt, alle ofte de meeste lasten souden draegen.... Ick voegde daerbij dat sij nu genoegsaem singulier waren; dat sulx oock al veel be-

hoorde te opereeren, en dat de tijt soo kort was, dat, soo geen spoedige afcomst gemaeckt wierde, de maent van den 6den May soude inschieten, ende adviseerde wegens de heeren van de ridderschap, dat de heeren van Amsterdam en Edam behoorden te werden versogt, om nevens d'andere heeren te consenteeren in Uwe Majesteits project, ende dewijl het nieuwere project van Uwe Majesteit hadde ontvangen, vonde ick dienstigh daervan kennisse te geven en adviseerde als voren, dat, in conformité van 'tselve, bij provisie buyten de voorsz. 2 regimenten marine de cassatie en reductie behoorde te werden gedaen. Alle de leeden, uytgesondert Amsterdam en Edam, conformeerden haer daermee, met die expressie, dat de heeren van Amsterdam nochmael een instantie aen haer principalen wilde doen. Amsterdam op haer tour versogt, dat de leeden wilden aen haer raisonnementen defereeren ofte haer principalen daertoe persuadeeren, [seyde] dat zij genoegsaem alle de voorszegde raisonnementen aen haar principalen hadden gecommuniceert en vervolgens niet meer souden konnen seggen, en dat haer principaelen na alle apparentie niet van haer sentiment souden afgaen. Sij debatteerden 'tgene ick gesegt hadde op de guardes de corps, dat die om minder soldie niet minder dienstbaar soude sijn, ende dat men daerop evenwel soude kunnen vertrouwen; seyden dat op den staet van oorlogh zooveel hadden gesproken, dewijl de mesnage haer soo ernst was; dat zij sagen, dat Stadt en Lande klaegde van onvermoge.... Passeerende de rest, seyden dat niet bevougt waren een stucswijse cassatie ende reductie toe te staen, maer dat het heele important van de guardes moste werden gereduceert ofte gecasseert; dat, schoon de tijt kort was, het haer schult niet was; dat schoon sij singulier waren, men niet

konde nalaten alles te reduceeren ofte casseeren; dat de meerderheit van de leeden niet in haer magt hadden meer militie aen te houden, en dat men vervolgens, sij niet consenteerende, alles en niets stucxgewijs mogte casseeren ofte reduceeren ende dat tot d'ander haer lasten soude moeten komen de meerder lasten; dat sij te minder in dese stucxgewijs reductie souden konnen concenteeren, dewijl sij sagen, dat hierin die verandering was gevallen, dat het regiment dragonders van Doppf niet soude werden gedemonteert, dat sij wel insien dat haer heeren principalen niet seer wel soude voorkomen, als die demonture dienstiger als andere reductie ofte cassatie hebbende geoordeelt.

Ick hebbe haer op dat point aengewesen, dat d'heeren van de steden dat point niet alleen konde reguleeren; dat, alle d'andere leeden dat acquiescerende, sij haer daerjegens niet konden opposeeren, nochte oock selfs jegens de stucsgewijse cassatie ofte reductie. Eyntlick hebben sij aengenomen hare principalen op alles rapport te doen en huyden weer haer sentiment in te brengen. d'Heer pensionaris Schaep is daerop bij haer afgesonden na Amsterdam ende is desen avont te acht uyren weer gereverteert. Ondertusschen hadde ick de vergadering van haer Ed. Groot Mogende gelegt, en hebbe alsdoen de heeren van Amsterdam opnieuws geuyt, daerin bestaende, dat de heeren hare principalen, omstandigh rapport gehoort hebbende, door de pensionaris Schaep, van 'tgene in de vergaderinge was voorgevalle ende alles rijpelijck hebbende overwogen, noch waren geweest van deselve sentimenten als vóór desen, ende dat de redenen, die bij de andere leeden waren gemoveert, haer niet hadden konnen moveren om van sentiment te veranderen, als alleen dat, ten respecte van Uwe

Majesteit, souden consenteeren in de verhoginge van de soldie van de guarde de corps ingevalle d'andere leeden konden goetvinden soo veel militie te casseeren ende reduceeren als alle de guardes importeerden, en onder anderen het regiment van Doppf te demonteeren en vande twee regimenten mariniers af te sien; dat speciale gelast waeren om te sustineeren dat het regiment von Doppf moste werden gedemonteert, ende dat de cassatie ende reductie niet stucxgewijs volgens Uwe Majesteits advys, maer in 't geheel sooveel als de guardes monteerde moste geschieden, welck gesustineerde bij Edam wierde gevolgt, waerop dan weer omvrage gedaen sijnde, hebben alle de 17 leeden met de redenen daer toe dienende de heeren van Amsterdam en Edam nochmaels versogt om in het sentiment van d'andere leeden te komen, 'tgeen seer positive verklaerden niet te konnen doen. Alsdoen is eerst een hacquet gevallen op het demonteren van 't regiment von Doppf: off sulx bij Amsterdam en Edam konde werden tegengegaen, ende naderhant off men de cassatie ende reductie volgens Uwe Majesteits laeste advys niet provisionelijck soude konnen doen, dewijl men op de rest delibereerde, ende is eyntlijck goetgevonden, dat men bij pluraliteit de voorsz. cassatie ende reductie soude concludeeren, dat gedaen wiert, en waerjegens die van Amsterdam aenstonts aenteeckende ende verklaerden niet te consenteeren in de verhoginge van de soldie van de guardes du corps nochte in de twee regimenten mariniers. Ick hebbe dit laeste soo moeten uythouden om te sien off niet eenige nader last mochte hebben, maer hebben naderhant verklaert aan verscheyde, dat de heeren hare principalen niet nader consenteeren sullen. Mergen sal ick 't werck van de marine noch nader in omvrage brengen, en, niets

konnende opereren, overleggen wat best sal sijn: off Uwe Majesteits nader concept werckstelligh te maken off wat te doen. Ondertussen hebbe ick geprocureert, dat ter generaliteit mergenochtent een conferentie sal werden aengestelt om de voorsz. provisionele cassatie ende reductie werckstelligh te maken, waerontrent ter generaliteit alweer nieuwe moeyelijckheden sal subject sijn, voornamentlijck ontrent Vrieslant ende Stad en Lande.

Ick ben berigt, dat men tot Amsterdam alle de retroacta heeft doen opsoeken van 'tgene na de oorlogh van 1672 in de vrede ontrent de pointen van mesnage, speciael van den staet van oorloge, is voorgevallen, ende dat van meyninge soude sijn alle 'tselve jegens de volgende staet van oorlogh weêr op te halen.

Ick blijve met het diepste respect, Sire,

Uwe Majesteits
onderdanigste getrouwe dienaer,
A. HEINSIUS.

Hage, 24 April 1699.

LETTRE DCXLI.

Heinsius à Guillaume III. Discours de M. Bonrepos. Conférence avec M.M. Williamson et Lilienroth.

Sire!

.... De grave van Portland heeft mij geadviseert 'tgene tussen hem en den grave Tallard was voorgevallen. Na ick bemerke komt de sake meest op het change-

ment van 't Milanois met Lotteringen, Final daeronder gecomprehendeert, aen. Huyden is de ambassadeur Bourepaux bij mij geweest, en bragt mij mede op die materie, en seyde dat Final ons noch een ander niet van waerde was; dat, gelijck hij te voren gesegt hadde, het soo geëntoureert was met gebergten, dat men daermede geen quaet doen konde, maer dat het haer was van d'uyterste noodsakelijckheyt voor hare galeyen, omdat sij nu, sullende moeten gaen na Naples en Siciliën, sij 'tselve moeten doen terre à terre, dewijl de galeyen niet wel in zee konnen vernachten; dat, soo Final niet hadden, altijts aen de kusten van Gênes souden moeten aengaen, dat nu op haer eyge territoir soude konnen doen.

Ick hebbe d'H^r van Dijckvelt eenige kennisse gegeven van de groote sake, volgens U^r M^s ordres. Sijn Ed. schrijft mij, dat aldaar veel werd gesproken van een secrete handeling tussen de graven van Portland en Tallard, en dat men debiteert dat het soude wesen in faveur van de churfürst van Beyeren, ende d'H^r Quiros segt daervan over verscheyde plaetsen berigt te sijn; dat oock de churfürst sigh flatteerde, houdende de grave van Bergeyck sigh oock desaengaende gepersuadeert. Dit sijn notoir alleen conjecturen, die te meer foveren, dewijl vaststellen, dat Vranckrijck nimmermeer aen 't Huys Oostenrijck sal willen, en dat U. M. en den staet niet, dat ymant wegens Vranckrijck, 'tsij Savoyen 'tsij Lotteringen, daertoe wierde geavanceert....

Ick hebbe weêr een conferentie gehad met d'H^n Williamson en Lelieroth op 't subject van de Sweedse negotiatie, waervan d'H^r Williamson aengenomen heeft reeckenschap te sullen geven. Wij beginnen te komen tot het formeren van concepten, maer, volgens de découvertes, sullen daer geen groote saken te

wachten sijn. Lilienroth toont sigh evenwel meer als voor desen geporteert....

Uwe Majesteits
onderdanigste getrouwe dienaer,

Hage, 24 Feb. 1699. A. HEINSIUS.

LETTRE DCXLII.

Heinsius à Guillaume III. Deuxième conférence avec M.M. Williamson et Lilienroth.

—

Sire!

Dese namiddagh sijn aengebragt de brieven van den 28sten deser, waerbij ick geadverteert ben, door Uwe Majesteits orders, dat deselve de mijne van den 24sten daer te vorens hadde ontfangen; naderhant sal Uwe Majt. met mijne eerste ontfangen hebben 't vervolgh van die materie, waerop de vergaderinge gescheyden sijnde, is die sake bij provisie daer gebleven.

Eergisteren hebbe ick weêr een conferentie gehad met de Hn Williamson en Lilieroth, ende hebben het project-tractaet, tussen U. M. en den koningh van Sweeden te maken, geresumeert. De principaelste differenten, die daerin overigh sijn, bestaen in de volgende pointen:

1° dat in het oude tractaet over ende weeder over is gestipuleert een secours van 4000 man tot laste van diegene, die het sal geven, daer nu Sweeden pretendeert dat het secours, dat in Engelant soude moeten senden, soude moeten werden onderhouden tot laste van Uwe Majesteit. Sij sijn t'samen eens, dat die vierduysent man souden werden vermeerdert tot op sesduysent.

Het 2de point is, dat de heer Lilienroth wil dat het

tractaat van commercie van den jare 1661 sal plaets hebben totdat een nieuw sal wesen gemaeckt.

Het 3de, dat d'heer Lilienroth in dat tractaet wil geïnsereert hebben de guarantie van het Holsteinse ofte Altenaese tractaet.

Het 4de is, dat Lilienroth niet wil, dat Denemarken blijve geincludeert als in 't voorgaende traetaet.

Wat het 1ste point aenlangt, d'H^{r} Williamson heeft gelijck, dat in een simple defensive alliantie de secourssen behooren te reciproceren, en ingevalle niet anders te doen was, weete ick niet waerom men daervan behoorde af te gaen, maer als ick considerere dat het meeste oogwit moet sien op het nader engagement, en dat het heele werck van Sweden meer tendeert om die croon buyten engagement tegens ons met Vranckrijck te houden als groote secourssen van deselve te verwagten, soo soude ick oordeelen dat, na proportie dat men in de gemene alliantie konde bedingen, men wel wat in de defensive soude konnen nageven....

Wat het derde aenlangt, soo men geen tractaet van nader verbintenis maeckt, soo is die versogte guarantie onredelijck, dewijl geen object is van een simpel defensif tractaet, en wij daerjegens souden konnen sustineren de guarantie van de tractaten tot Rijswijck gesloten, maer, soo men het nader engagement concludeert, waerin dat point sal moeten komen, soo is daerin geene swaricheyt, maer eenichsints superflu.

Het 4de point, rakende d'inclusie van Denemarken, dependeert mede van 't nader engagement, want, dat voortgaende, kan Denemarken wel daeruyt blijven.

Op het nader engagement heeft hij sigh nu wat breeder als vóór desen geuyt, maer hij blijft evenwel seer sogneus insteren dat het moge blijven in de

termen van een defensive alliantie, en wil gansch niet dat men spreeke van een guarantie van de Rijswijckse tractaten. Hij pretexeert vooral, dat de koningh, sijn meester, niet wil guaranderen het 4de art. rakende de religie in het tractaet met de keyser, maer, als ick hem te gemoet voere dat in de tractaten van Engelant en desen staet dat art. niet is geïnflueert, antwoort hij, dat evenwel sulx niet kan doen, omdat de keyser soude willen dat, soowel als onse, oock de haere behoorde te guaranderen, en dat sulx wil ontgaen; maer ick kan niet geloven dat daer de saeck legt, maer wel dat sigh noch overal tussen beyde wil houden, en noch aen Vranckrijck, noch aen de geallieerden, die guarantie praesteren, 'tgeen oock wel meest conform de découvertes is. Hij begint evenwel seer te presseren, voorgevende dat eerlangh sal moeten vertrecken....

Ick blijve met het diepste respect, Sire,

Uwe Majesteits

onderdanigste getrouwe dienaer,

Hage, 1 May 1699. A. HEINSIUS.

LETTRE DCXLIII.

Guillaume III à Heinsius. Le licenciement des troupes. Démission du comte de Portland.

Kensington, den $\frac{4 \text{ May}}{25 \text{ April}}$ 1699.

Seedert mijne laeste heb ick ontfangen UEd. brief van den 28sten April ende huyde die van 1 May. Het is mij een groote vreugde geweest te vernemen, dat UEd. het werck van de cassatie en de reductie soo wel in de vergadering van Hollandt heeft

weeten in te schicken, want het van seer quade gevolge soude sijn geweest ende groot eclat hebben gemaeckt indien die hacquetten ende aentijckeningen waeren gecontinueert ende gebleven. . . . .

.... Ick referere mij aen t'geen den grave van Portland UEd. sal schrijven wegens de negotiatie met den grave van Tallard. Ende wat aengaet de negotiatie met Lilienroth, sal ick met d'aenstaende post mijn ordres senden aen mijn ambassadeur, die UEd. daervan sal omstandigh informeeren.

Ick blijve onveranderlijck

UEd. goede Vriendt,

WILLIAM R.

UEd. sal met dese post ontfangen een bericht van Robeson, t'welck den Hr Schutts [1]) versoeckt dat aen den Hr Hop tot Weenen magh werden gesonden, 'twelck ick oock dienstigh oordeel ten eynde den keyser magh werden geïnformeert van de proceduren van de hartog Anton Ulrigh....

Ick moet UEd. met groote droefheydt seggen, dat eyntlijck den grave van Portland sigh heeft geretireert, en dat geen persuasie hem heeft kunnen wederhouden. Ick heb nogh met groote moeyte verkregen dat hij de negotiatie met Tallard sal continueren. Ick kan UEd. niet genoegh seggen hoe mij dese voorval chagrineert, ende te meer omdat ick alles heb gedaen om den grave van Portland satisfactie te geven dat eenighsins met reede kost bestaen, maer een verblinde jalousie heeft moeten prevaleeren boven alles hetgeene hem dierbaer most sijn.

[1]) L'envoyé du duc de Celle à Londres.

LETTRE DCXLIV.

Heinsius à Guillaume III. Nouvelle conférence avec M.M. Williamson et Lilienroth.

—

Sire!

.... Eergisteren hebbe ick weêr een conferentie gehad met de heeren Williamson en Lilienroth, en aen deselve overgegeven het bijgaende project van nader alliantie en nauwer verbintenisse. Ick hebbe het expres wat stercker gestelt, om d'H^r^ Lilienroth te beeter te doen uytkomen. Hij heeft mij huyden door een billet daerop gemaeckt de navolgende remarques:

Eerstelijck meent hij, dat men het tractaet soo-veel defensif moet maken als men kan. Dit schijnt wat te hebben van t'gene Vranckrijk desireert, dat haer met een ander niet verder soude moeten engageeren als met haer. Men kan evenwel blijven in defensive termen, maer gelijck men hier beoogt d'observantie van de Rijswijcse vreede, 'tgeen men met een woort konde stellen, namentlijck: dat die soude werden geguarandeert, soo moet men nu, dewijl Sweeden die vreede niet wil genoemt hebben, het oogwit met meerder termen expliceren. Met dese remarque vreese ick, dat de geheele extensie meest sal willen veranderen, en brengen die in staet van pure woorden sonder groote kragt, sooals de naest-voorgaende gecoucheert is.

Ten tweeden remarqueert hij dat, gelijck men voor but heeft de conservatie van de rust in Europa, en hetselve wel meest reflecteert op de successie van Spagne, waerin Engelant en den staet het meeste intrest heeft, dat daerom Sweeden sooveel niet als deselve in de secoursen en subsidiën behoort te

draegen, waeromtrent ick van gevoelen ben dat men hem wel wat toegeven kan.

Ten derde vermeynt hij: dewijl haer groote intrest bestaet in de guarantie van het tractaet van Altena ten behouve van Holstein, dat men het jus armorum volgens dat tractaet behoorde vast te stellen. Ontrent dit point gelove ick, dat men hem wel satisfactie sal konnen geven, soo men de rest eens word.

Ten vierde, dat het secours, dat Sweeden soude moeten geven volgens het 7de articul van 't proiect, niet verder behoorde te werden geëmploieert als in de Spaense-Nederlanden en op den Rijn. Hierop sal men oock wel d'accoord vallen, dewijl d'intentie niet is haer secours te gebruicken in Spagne, Italien ofte andere afgelege landen.

Ten vijfde, op het 13de articul van 't project soude Sweeden niet geerne obligeren tot het doubleren ofte tripleren van het secours. Dit is wat essentieel, want dewijl geen groot secours sal willen geven ende niet in oorlogh komen, soo sal sonder dit d'assistentie ofte het engagement niet seer groot sijn.

Ten 6de, op het 14de articul noteert hij, dat liever sagh dat alleen in generale termen wiert gesproken en de Spaense-Nederlanden niet wierden genoemt. Dit is mede voor ons wat essentieel, en off wel 'tselve in generale termen kan werden gesegt, soo hebbe dit specifieck uytgedruckt om haer de pols te tasten, en door dese remarque sie ick alweêr, dat Vranckrijck ontsien en niet verder willen komen als met Vranckrijck doen konnen. Op hetselve articul wil Holstein niet in parallelle gestelt hebben met de Spaense-Nederlanden, dewijl meent, dat wij daertoe alrede gehouden sijn door de guarantie, aen den hartogh gegeven, dat wel waer is ten opsigte van den hartogh, maer niet van Sweeden.

Op het 17de meent hij, dat het secours altijts behoorde te blijven in één corps.

Ten laesten oordeelt hij, dat men daerbij behoorde te vougen een articul tot conservatie van de Protestantse religie. Dit laeste soude ick wel niet vremt vinden, want het heeft selfs geinsereert geweest in de voorgaende defensive alliantie tussen Engelant en Sweden, maer ick hebbe alleen één remarque: dat men wat sorgvuldigh soude moeten sijn om het articul soo te coucheren, dat daer niet uyt soude konnen werden geïnsereert (sic) dat men een religionsoorlogh sogt, waerin ick soude vreesen dat wij te kort soude schieten; maer om de tractaten, op 't subject van de religie albereits gemaect, te guaranderen, daerin soude ick weynigh swaricheyt vinden.

Mijne gedagten souden op dit geheele werck wel daerhenen gaen, om het sooverre te brengen als men konde, op hoope om daerdoor die croon af te houden van stercker engagementen met Vranckrijck, want als wij ons selfs tot geen groote saken in haer reguard verbinden, soo kan ons van de rest oock niet veel nadeel opkomen, ende het groote but, dat wij boven het aftrecken van Sweden van Vranckrijck konnen hebben, is alleen, dat wij troupes voor gelt souden konnen krijgen.

Gisteren is weêr bij mij geweest Mr de Bonrepaux, die mij dan repeteerde all 'tgene aen den grave van Tallard was gesegt. Hij insteerde seer om te bewijsen hoe noodigh haer was Final, om de terre à terre met de galeyen te konnen gaen, en dat 'tselve altijts haer oogmerck was geweest, want andersints oock niet noodigh soude hebben de plaetsen, op de kusten van Toscanen gelegen. Na ick konde bemercken oordeelde hij, dat de coningh, sijn meester, daervan niet soude konnen afstaen....

De churfürst van Ceulen heeft eyntlijck de buytenwercken van de Chartreusen toegestaen gedemolieert te werden, dat een quaet begin is, en vreese geeft dat het verder wel soude mogen volgen....

Ick blijve met het diepste respect, Sire,

Uwe Majesteits
onderdanigste en getrouwe dienaer,

Hage, 5 May 1699. A. HEINSIUS.

LETTRE DCXLV.

Guillaume III à Heinsius. Résultat déplorable de la session du parlement.

Kensington, den $\frac{28 \text{ April}}{8 \text{ May}}$ 1699.

.... In het midden van de aenstaende weeck maeck ick staet, dat dese miserable sessie van het parlement een eynde sal nemen. Behalve alle d'impertinentie, die sij hebben gedaen, en het conincrijck ontbloot van genoeghsaem militie, soo hebben sij niet genoeghsaeme middelen toegestaen tot de geaccordeerde lasten, ende niet een duyt voor eenige soort van schulden, en het crediet geruïneert, soodat UEd. kan dencken in wat confusie dese saecken moeten loopen, 'twelck nu niet te remedieren is.

Ick blijve onveranderlijck

UEd. goede Vriendt,
WILLIAM R.

LETTRE DCXLVI.

Heinsius à Guillaume II. Nouvelle conférence avec l'ambassadeur Suédois.

—

Sire!

.... Den ambassadeur van Spagne tot Weenen hadde aen Quiros geschreeven dat de keyser sigh hadde verklaert geen nader aensoeck wegens de successie ten faveure van den ertshartogh meer te sullen doen aen den koningh van Spagne, maer alles God te sullen opgeven. Ick hebbe in de laeste découvertes geremarqueert, dat den hartogh Anton Ulrigh een reysje na dese quartieren soude doen; ick ken niet wel begrijpen wat daermede voorheeft, en of daer eenige intrigue kan onderlopen.

Gisteren hebbe ick, nevens de H^r^ Williamson, weêr een conferentie gehad met d'H^r^ Lilieroth over het adjusteren van het nader engagement, alwaer hij de remarques, waervan U. M. laest geschreeven hadde, op het overgesonde project, nader heeft voortgebragt. Hij protesteert ten hoogste van de goede intentie van de koningh, sijn meester, om met U. M. en den staet in een seer naauwe verbintenisse te leven. Ick hebbe hem daarop, in presentie van d'H^r^ Williamson, gesegt, dat wij daertoe ten onsen reguarde weynigh tijt nodigh hadden, want dat wij hem wel wilden geven carte blanche om soo sterck verband en engagement op te stellen als hij wilde; dat het vervolgens aen ons niet konde manqueren; dat hem bekent was, dat wij niet nader nochte beeter konden doen als met één woort te guaranderen de tractaten van vreede, tot Rijswijck gemaeckt, en daertoe een denombrement

van forces te maken; dat wij daeronder Holstein wilden comprehenderen, en voorts all 'tgene Sweeden raeckte; dat men immers niet meer van ons konde vergen; dat hij niet gewilt hadde, dat men van de tractaten van Rijswijck soude mentie maken; dat wij daerin oock hadden gecondescendeert, maar evenwel de sake gesogt in d'alliantie te brengen; dat hem sulx nu oock niet behaegde. Waerop antwoorde: dat de coningh, sijn meester, t'enemael van sentiment was, maer dat men aen sijn hof mesures moste houden, dewijl daer was een Franse partij, die men onder moste houden, en daerom maecken dat sij nergens geen vat op soude hebben; dat men van de Rijswijckse vredens niet moste spreeken, dewijl men 'tselve aen Vranckrijck hadde geweygert; dat het echter eveneens was als men maer de sake hadde; dat men daerom alles sooveel in termen defensif moste stellen als men konde, en wegnemen all 'tgene eenige aenstoot konde geven. Ick repliceerde daerop, dat ick vreesde dat wij het tractaet soo souden enerveren, dat het geen engagement soude gelijcken. Hij verseeckerde van neen, ende seyde: „Laat ons maer „eens aen den anderen vast sijn, wij sullen het hoe „langer hoe sterker maeken, en de Franse partij „allengs t'eenemael uytroeyen". Ick versogte dan hij soude selfs een projet opstellen, dewijl het aen ons niet haperde. Hij nam aen eenige punctatiën op te stellen, die souden doen sien hoe verre hij soude konnen gaen, 'tgene wij nu moeten afwagten. Ondertussen heeft Quiros tot Brussel gesegt, dat een persoon van consideratie aen hem hadde geschreven dat Lilieroth gesegt hadde, dat U. M. en H. H. M. gansch geen intentie hadden om met Sweeden te handelen, en dat hij bereyts daervan kennisse gegeven hadde aen de coningh sijn meester. Als ick die punctatiën

sal hebben ontfangen, sal ick claer kunnen sien hoe verre hij sal willen gaen....

Uwe Majesteits
onderdanigste getrouwe dienaer.

Hage, 8 May 1699. A. HEINSIUS.

LETTRE DCXLVII.

Heinsius à Guillaume III[1]*). Projet d'une convention avec le roi de France. La négociation à Vienne.*

Sire!

Daegs na het afgaen van mijne laeste hebbe ick ontfangen Uwe Majesteits hoogstgeagte missive van den 4en deser ende huyden die van den 8en daeraenvolgende.

De grave van Portland heeft mij oock gecommuniceert hoe verre met den grave van Tallard was verstaen in de groote sake, ende dewijl niet als Final manqueerde, heeft hij mij versogt dat ick een provisioneel conventie soude opstellen, die, om het secreet wel te observeren, door de twee koningen selfs soude werden onderteeckent, sooals ick hebbe gedaen ende sal aen den grave van Portland daerover mede schrijven tot esclaircissement van 'tselve; ondertussen kan ick niet afsyn U. M. in bedencken te geven, dewijl dese sake nu alleen aenkomt op Final, ende de koningh van Vranckrijck hem die plaetse voor sijne galeyen soo noodig agt, en wel apparent is dat de hartogh van Lotteringen, als de keyser het sal willen seconderen, Milan voor Lotteringen, alhoewel Final daer niet bijgevougt is, sal prefereren, off daer geen apparentie soude wesen dat men d'een ofte ander plaets bij de Spaense-Nederlanden daervoor konde bedingen,

[1]) *Une partie de cette lettre manque.*

dewijl Vranckrijck Final soo hoogh stelt, dat liever Lotteringen soude missen, off, soo het al geen plaets van importantie konde sijn, dat een minder was die ons accommodeerde; in alle gevalle off men daervoor niet 't een ofte ander soude konnen bedingen, 'tgeen het werck van Lotteringen weêr eenichsints soude versachten.

Ten tweeden heb ick mijne gedagten laten gaen dat, de tijt van drie maenden ende een half om met de keyser [te handelen] soo kort sijnde, dewijl een brief gins ende weder met antwoort genoegsaem een maent requireert, off het niet nodigh sal wesen die tijt ten uyterste te mesnageren, ende off het vervolgens niet dienstigh soude wesen, dat men d'ordre aen d'heer Hop gaf, op wat wijse hij soude konnen beginnen eer de teeckeningh geschiede ende de tijt begon te loopen, welke tijt niet eer sal konnen werden verstaen te beginnen als wanneer Uwe Majesteit de onderteeckeningh van de coningh van Vranckrijk sal in handen hebben, want vóór die tijt kan men geen positieve orders geven . . . .

. . . .

Het is mij ten uyterste leet uyt Uwe Majesteits laeste missive te sien, dat het parlement sal scheyden sonder iets van importantie ontrent de geltsaken te hebben gedaen, nadat haer hebben ontbloot van hare militie, te meer daer ick wel kan begrijpen hoe grooten chagrin sulx Uwe Majesteit moet geven, ten uyterste bedroeft sijnde dat Uwe Majesteit voor wel doen soo moet werden vergolden.

Ick blijve met het diepste respect, Sire,

Uwe Majesteits
onderdanigste getrouwe dienaer,

Hage, 12 May 1699. A. HEINSIUS.

LETTRE DCXLVIII.

Guillaume III à Heinsius. Départ prochain pour la Hollande.

Kensington, den 5/15 May 1699.

Den tijt was mij voorlede Dynsdagh verloopen, dat mij belet heeft UEd. te scrijven, hebbende doenmaels ontfangen UEd. brieven van den 5en ende 8en deser.... Ick verwaght met d'aenstaende brieven van UEd. te vernemen hoe veer in de negotiatie met Lilienroth sal sijn geadvanceert, soodat ick tegenswoordigh op die materie niet en sal seggen, alleen dat ick meen het geheele but van Suede maer tendeert tot de guarantie van den hartog van Holsteyn-Gottorp, dat ons welhaest in een oorlogh ofte questie met Dennemarken involveeren soude kunnen.

Eyndlijck heeft dese ongeluckighe sessie van het parlement een eynde genomen, ende ick maeck staet met Gods hulp in het beginsel van de aenstaende maent van hier naer Hollandt te vertrecken, waernaer ick verlang als een visch naer het water. Ick heb tot nogh toe alhier mijn intensie niet bekent gemaeckt, alhoewel al de werelt daervan spreeckt.

Ick blijve onveranderlijck

UEd. goede Vriendt,

WILLIAM R.

LETTRE DCXLIX.

Heinsius à Guillaume III. Réflexions sur le projet de convention et sur la conduite de la France et de la Suède.

Sire!

Huyden sijn aengekomen d'Engelse brieven van den 12en deser; met mijne laeste hebbe ick overgesonden

een project-provisioneele conventie met Vranckrijck, op de oude gronden geformeert. Ick hebbe naderhant geremarqueert, dat in het voorgaende tractaet is geïnsereert een articel dat, ingevalle ymant refuseerde in het tractaet te treeden, desselfs portie in sequestratie soude blijven onder de vice-rois, gouverneurs en regenten, die het alsdan wegens den koningh van Spagne souden bedienen, waeraen doe sooveel niet gelegen was, want wat de churprins aenlangde, daer was geen apparentie dat die het niet soude approberen, en wegens Vranckrijck wiert getracteert, soodat daer niet resteerde als de keyser en vervolgens alleen 't Milanois, alwaer men wist wie men had en vertrouwen konde, maer jegenwoordigh, ingevalle het gebeurde dat men de keyser niet konde disponeren en de koninck van Spagne quame te sterven, soo soude geheel Spagne en alle de verdere rijcken, landen en provintiën in sequestratie moeten blijven, dat van te meer estendue ende bedenckelijckheyt soude wesen, want van sooveel verscheyde vice-rois, gouverneurs etc. soude haest eenige konnen werden gecorrompeert, oock revoltes en oneenigheden ontstaen, die van groot gevolgh souden wesen; oock soude in dat geval apparent de verwisseling van 't Milanois met Lotteringen niet konnen werden gedaen, en Vranckrijck ondertussen 't Milanois selfs pretenderen, met all 'tgene hem toegekavelt soude wesen, en oock sigh, uyt kragte van het tractaet, in possessie stellen, en, 'tselve gedaen hebbende ende verder questie moverende, soude sigh oock facyl meester van de rest konnen neemen. Ick wil hoopen dat het geval niet sal voorkomen, maer het conseil van de keyser is sóó irresoluyt en sóó tardif, dat men alles te vreesen heeft. Ick weete daeromtrent geen andere remedie als dat U. M in sijn macht hadde, óff om de coningin ondertussen

als regente te laten regeren, ófte dat een regent ofte administrateur aengesteld wierde, 'tgeen evenwel almede sijne difficulteit soude subject sijn, dewijl men niet soude konnen weeten of daeraen te fieren soude wesen, maer men soude dese dispositie konnen laten tot dat de gevalle exteerde. Bij het secreet articul was bedongen, dat de churfurst van Beyeren als voogt en administrateur van sijn soon soude regeren; dit kan hier oock niet wesen, dewijl de keyser daertoe niet kan werden geadmitteert, maer dit soude de raed konnen doen, die sulx gewoon sijn te doen geduyrende de minderjaricheyt van de successeurs, maer ick kan niet sien dat dese saken het provisioneel tractaet behoeven te arresteren.

De Franse brieven, huyden aengekomen, continueren weer te spreeken van de indispositie van de koningh van Spagne.

Ick hebbe d'Heer Hop op huyden weer geschreven om de negotiatie aldaer op de wijse als vóór desen geschreven hebbe te willen praepareeren totdat Uwe Majesteit daerontrent positive ordres sal hebben gegeven, sullende op mijne voorgaende van Uwe Majesteit afwagten, off men hem nu niet een weynigh verder soude konnen gelasten, om tijt te winnen. Ick hebbe aen d'heer Hop oock copie gesonden van 'tgene monsieur Robeson mij had laeten toekomen, ende huyden hebbe ick noch iets van d'heer Berensdorff ontfangen, dat ick op sijn versoeck oock derwaerts senden sal.

Men kan uyt alle die découvertes wel sien dat Franckrijck, onaengesien het tractaet met U. M. en de staet, niet sal nalaten te cabaleren, ende vervolgens dat men, soo nu als na het tractaet, t'allen tijden wel op de hoede sal moeten wesen. Berensdorff schrijft mij, dat de hartogh Anton Ulrigh tot Amster-

dam sal koomen, en dat hij gelooft dat hij daer met mons[r] de Bonrepaux sal aboucheren. Ick sal mijn best doen om te sien off ick desaengaende iets sal konnen uytvorsen, maer ick vreese dat het beswaerlijck te doen sal sijn, dewijl tussen vier oogen spreeken.

Voorlede Woensdagh hebbe ick weêr een conferentie gehad met de H[n] Williamson en Lilieroth.... Ick moet bekennen dat ick die negotiatie niet begrijpe; aen d'ene kant toont hij de grootste empressement van de werelt, en aen d'ander zijde pretendeert hij veel van sijne zijde, en 'tgene men hem afvordert, daerover neemt hij noch aen te sullen favorabel schrijven. Sijn groote but is, dat U. M. en den staet sigh engagere in de saken van Holstein, ende het secours, in de particuliere tractaten gestipuleert, applicabel maken tot die guarantie. Hij blijft seer scrupuleus om te gaen buyten de termen van een defensif tractaet. Hij heeft niet gewilt, dat het tractaet van Rijswijck, noch de Spaense Nederlanden, specifick in het tractaet soude werden genoemt, maer soude daerover schrijven. D'interdictie van de commercie ten tijde van oorlogh heeft hij gedeclineert, en laet ons vervolgens weynigh réeels. Ick soude evenwel niet geerne die negotiatie afbreecken, want soo de tractaten met Vranckrijck voortgaen, gelove ick dat sij haer daerin wel souden laten comprehenderen, en dan sal het ons noodigh wesen hoe meerder princen hoe beeter daertoe te assumeren....

Uwe Majesteits
onderdanigste getrouwe dienaer.

Hage, 15 Mai 1699. A. HEINSIUS.

LETTRE DCL.

Heinsius à Guillaume III. Les négociations sur l'affaire de la succession Espagnole.

—

Sire!

Gisterenavont hebbe ick ontfangen Uwe Majesteits hoogstgeagte missive van den 15en deser, ende met deselve post een van den grave van Portland, houdende relatie van de nadere conversatie, die hij met den grave de Tallard over de groote sake hadde gehad. Ick hebbe daerbij gesien, dat de projecte alliantie, die ick aen Uwe Majesteit had gesonden, noch niet was overgekomen, vervolgens oock niet de consideratien, die ick met de daeraenvolgende post hadde overgeschreven. Ick sie oock, dat de koningh van Vranckrijck vast op Final blijft staen, ende dat de grave de Tallard op de voorslagh van sigh te obligeeren aldaar geen haven, bequaem tot oorlogschepen te bevatten, [te maeken], aengenomen hadde nader te schrijven.

Desen namiddagh is bij mij geweest den ambassadeur Bonrepaux, om te versoecken dat ick H. H. M. wilde kennisse geven, dat het different, tot Weenen met monsieur de Villars geresen, was ter neder gelegt, en dat S. M. van Vranckrijck H. H. M. seer was geobligeert over de goede voorsorge en conduite, daeromtrent geëmploieert. Dat compliment gedaen sijnde, seyde hij advys te hebben, dat de groote sake genoegsaem was geadjusteert; dat het alleen aen Final manqueerde, en dat men becommert scheen dat men daer een zeehaven voor oorloghschepen soude kunnen maken, en daerom desireerde dat daerjegens bij eenige praecautie mochte werden voorsien. Hij scheen sigh te willen houden of dat advys van Vranckrijck hadde,

maer uyt de collatie van de tijt dat sulx tussen de grave van Portland en grave van Tallard is voorgevallen, kan ick niet anders besluyten off sal 't selve verstaen hebben door de grave van Tallard. Hij astrueerde weêr dat Napels en Siciliën haer sonder Final niet utyl soude wesen tot het gebruyck van de galeyen, en vervolgens, als men daerop in Vranckrijck reflexie soude maken, dat men weêr geheel nieuwe voorslagen souden moeten doen, ofte andere alternativen voorstellen; dat men niet bekommert behoefde te wesen over een haven van Final, omdat daer was een platte grondt, en vervolgens een onmogelijckheydt om aldaer een diepe haven te maken; dat, bovendien, het niet soude wesen van het Franse intrest, dewijl, Marseille een schone haven hebbende en aldaer groote commercie werdende gedreven, niet apparent was dat men, om die te bederven, d'andere soude willen maken. Hij versogt vervolgens dat ick de sake bij U. M. wilde faciliteren, datter een afcomst van komen mogte, en seyde: ingevalle wij ons aen de keyserse selfs addresseerde, wij souden daervan beeter afraken. Ick wees hem aen de hardicheyt, die daer was, dat men nu geheel Lotteringen meer soude moeten cederen als vóór desen, en dat vervolgens Final, na die propositie, geen grote sake was. Wij quaemen daerna op 't werck van het tarif, ende ick wees hem daerin aen d'ongerijmtheyt van de Franse sustenuen, en hoe notoirlijck dat die negotiatie wiert getraineert; dat de sake op het sluyten van het voorgaende tractaet in vrij beter termen stont als die nu staet; dat bij H. H. M. difficulteit wiert gemaeckt de groote sake sonder die te sluyten; dat ick op d'asseurantie, die de grave Tallard alsdoen hadde gegeven: dat de sake van de tarif eerstdaegs soude werden geacheveert, en daerbij komende d'apparente doot van de coningh

van Spagne, ick de geïnteresseerde leeden in de tarif hadde gepersuadeert te consenteren in het tractaet; dat, sij siende dat daerop niet was gevolgt, sij niet anders hadden konnen oordeelen als dat ick mij hadde laten abuseren; dat sulx wel voor eenmael geschiet, maer dat men sigh wagt voor het tweede, en dat ick niet te gemoet konde sien dat men hier het groote werck soude toestaen, soo men sóó notoir sagh dat men in het andere het effect van de tractaten niet konde erlangen. Hij beloofde daerover in serieuse termen te schrijven, gelijck apparent sal doen, dewijl ick van voren af niet anders hebbe konnen begrijpen als dat hij van gevoelen is, dat monsieur de Pontechartrain dat werck te hard handelt. Ick kan U. M. oock niet verbergen dat ick seeckerlijck van gedagte ben, dat de geïntresseerde leeden difficulteit sullen maken met Vranckrijck te handelen, soo daeromtrent bevorens niet sullen wesen voldaen, ende sal daerom aen de grave van Portland daerover schrijven, om met de grave de Tallard desaengaende te spreecken.

De grave van Portland schrijft noch, dat de grave de Tallard een nieuwe difficulteit gemoveert hadde, te weeten: dat, ingevalle de artshartogh tegens de tractaeten in Spagne wiert gesonden, Vranckrijck possessie van sijne partage soude mogen neemen totdat hij weêr quame te vertrecken. Ick hebbe geremarqueert, dat men daeromtrent in de voorgaende conferentiën al verre heeft gegaen als men toegestaen heeft dat de tractanten drie maenden dencken souden op middelen, en, die niet in 't werck stellende, Vranckrijck soodanige middelen gebruycken soude mogen als goetvinden soude, want nu sie ick in dese nader pretentie waerin dat dese middelen souden bestaan, te weeten: in possessie te neemen van 't gepartageerde, 'tgeen ick evenwel oordeele dat men onmogelijck bij

wegen van conventie niet kan toestaen. 'T is klaer, dat wij Vranckrijck behoren te guaranderen dat sulx niet soude geschieden, en daermede behoorde hij oock tevreeden te wesen, maer ick begin te sien dat wij aen al die stipulatiën van den eertshartogh over te senden niet veel sullen hebben, en dat ons dat werck altijt soo difficyl sullen maken, dat daervan niet ligt iets vallen sal. Het was te wenschen, dat alle diergelijcke saken, die van de keyser sullen dependeren, met deselve konden werden geconclueert, daer ick, ter contrarie, vreese, als wij ons tractaet sullen hebben provisioneel gemaeckt en wij in negotiatie sullen sijn met de keyser, dat men dan na geen convenientie sal willen sien, maer sigh stipt aen de letter van het tractaet houden, en dat noch al na haer sin uytleggen; daerom sal men oock in het maken van de tractaten te meer oplettentheyt moeten gebruycken.

D'H[r] Hop adviseert mij, dat eerstdaegs aldaer met hem een conferentie stont gehouden te werden op de guarantie van de tractaten van Rijswijck, 'tgeene men inseparabel van de successie van Spagne hout. Hij oordeelt, dat het keyserse hof haer niet ligt sullen inlaten tot een accommodement, soo omdat haer selven seer veel flatteren in alle voorvallende saken, als dat nu jegenwoordigh t'enemael geëntesteert sijn dat, vermits de vreede met de Turck, men Vranckrijck volkomen tot reden soude konnen brengen, en dat men, alvorens tot eenigh accommodement te komen, behoorde alles te tenteeren, de deegen in de vuyst. Monsieur de Bonrepaux scheen mij evenwel dese namiddagh te willen doen geloven, dat de grave van Aversbergh in Engelant genoegh te kennen gaf dat een accommodement de keyser, sijn meester, niet onaengenaem soude sijn.

Eergisteren hebben wij weêr een conferentie met

d'H[r] Lilieroth gehad, in dewelke hij sigh wat beeter vertoonde als vóór desen, hoope gevende dat de koning, sijn meester, wel mochte komen tot de guarantie van de tractaten tot Rijswijck tussen Vranckrijck, U. M., Spagne en den staet gesloten, en dat men omtrent die van de keyser en 't rijck temperamenten soude konnen vinden. De heele sake komt daerop uyt, soo als U. M. wel remarqueert, om den hartogh van Holstein in de tractaten te includeren, en 'tgene nu tussen Denemarken en deselve in dispuyt is voor regt te doen verklaren. Ick kan wel gelooven dat Sweeden geen oorlogh soeckt, maer wel, dat door onse tractaten Denemarken geerne soude intimideren om, sonder oorlogh, te verkrijgen 'tgeen apparent niet als met oorlogh te doen soude sijn....

D'Heer Williamson sal van die conferentie weer een geheel detail doen, waertoe ick mij referere.

Ick hebbe met d'uyterste blijdschap uyt Uwe Majesteits missive verstaen, dat deselve staet maeckt in 't begin van de volgende maent de reyse herwaerts aen te nemen. God Almachtigh verleene daertoe sijne segen ende geleyde Uwe Majesteit met gesontheid ende voorspoet in 't vaderland. Ick blijve met het diepste respect, Sire,

Uwe Majesteits
onderdanigste getrouwe dienaer,

Hage, 19 May 1699. A. HEINSIUS.

LETTRE DCLI.

Guillaume III à Heinsius. Réponse. Manque d'argent.

Windsor, den 12/22 May 1699.

Den tijt heeft mij voorlede post ontbroocken om UEd. te scrijven ende antwoorden derselver brieven

van den 12den ende 15den deser, ende huyde heb ick ontfangen die van den 19den. Ick sal mij referere aen 'tgeene den grave van Portland UEd. sal scrijven wegens de negotiatie met den grave van Tallard. Ick meen dat den Hr Hopp ordre moet hebben om aenstons de negotiatie tot Weenen te beginnen met te toonen, dat het onmogelijck sal sijn om Vranckrijck te beletten, in cas van het overleyden van den coningh van Spagne, te stellen in possessie van de geheele monarchie, ende dienvolgende het intrest van geheel Europa te sijn, en particulierlijck d'onse, om een oorlogh te prevenieren, waertoe geen ander middel is als te koomen tot een partage van de successie van Spagne....

Het is mij onmogelijck een duyt aen ymant te betalen, als ick UEd. heb geïnformeert hoe het parlement mij heeft gelaten, zoodat nogh Munster, nogh eenigh ander prins, kan van mijn yets verwaghten....

UEd. goede Vriendt,

WILLIAM R.

LETTRE DCLII.

Heinsius à Guillaume III. Visite du duc Antoine Ulric. Conférence de M. Hop avec les diplomates impériaux.

—

Sire!

Sondagavont laet is alhier in den Hage incognito aengekomen hartogh Anton Ulrigh van Wolfenbuttel.... Hij bragt te pas dat hij verstaen hadde, dat men hem nagaf even off hij met Vranckrijck hadde gehandelt, en groote subsidiën soude trecken als de coningh van

Spagne quame te sterven, en dat Denemarken mede in dat engagement soude komen; dat men, onder 't een oft ander pretext in dat geval daer troupes hebbende, en een mouvement werdende gemaeckt, men het meeste gedeelte van 't rijck in een inactie soude houden. Ick seyde, dat ick wel van diergelijcke projecten hadde hooren spreeken, maer niet dat die tot conclusie waren gebragt, als alleen dat sijne F. D. jegenwoordigh een subsidie van Vranckrijck trok, waerop seer protesteerde dat nooyt geen gedachten hadde gehad, noch hebben soude, om iets jegens 't rijck of de gemene sake te doen. 'T werck van subsidie sprak hij niet veel af, maar wilde dat tourneren en ridicule, dogh quam doe op d'intresten van sijn Huis, eerst omtrent het 9[de] electorat, en ten tweeden wel voornamentlijck op de combinatie van de hartogdommen Cell en Hanover, na 't overlijden van de hartogh van Cell; daeromtrent meende hij, dat men prins Maximilien seer groot ongelijck soude doen, en dat evenwel die sake soo gemackelijck niet soude passeren als men wel meende; dat Brandenburg en andere fursten dat selfs met geen goede oogen souden aensien; dat, soo men de rust in die quartieren wilde soecken, men behoorde te arbeyden tot separatie van die hertogdommen, sooals die geweest waren en wesen mosten. Hij protesteerde voorts van genegentheyt, van estime, tot U. M. en den staet.... Als ick desselfs discours comparere met de découvertes, soo stelle ick vast, dat sijn uyterste devoir sal doen om een engagement te maken jegens de voorsz. combinatie, en daerin sal Vranckrijck en Denemarken wel apparent de groote hand hebben.

De H[r] Hop heeft tot Weenen een conferentie gehad op 't subject van de guarantie en nauwer engagement met de graven van Harach, Caunits en

den secretaris Conghbrugh[1]). Die Hn hadden voorgestelt:

1°. dat de successie van Spagne was inseparabel van 't werck van de guarantie en 't gemene intrest van Europa;

2°. dat de keyser tot die successie, uit kragte van het testament van Philips IV, onwedersprekelijck geregtigt was;

3°. dat het oock was 't intrest van 't algemeen dat die dispositie effect sorteerde, dewijl de Franse magt soo groot was, en men in 200 jaren langh had gesien dat de combinatie van 't Huys van Oostenrijck niemant nadeligh hadde geweest;

4°. dat in Spagne geen de minste dispositie soude wesen tot een vremt prins, als Beyeren, Lotteringen, Savoyen etc., dewijl verscheyde grandes, direct uyt koninglijke Huyse gesprooten, dat bij alle wegen soude tegengaen;

5°. dat de keyser in dienst hadde ruym 80/m man, en dat getal seer spoedigh soude konnen vermeerderen;

6°. dat, U. M. en den staet daerbij komende, Sijne Keyserse Majt noch verseeckert was van Brandenburg en Hanover; dat Churpalts ontwijffelijck sigh daerbij soude voegen; dat Wurtsburgh sijn dienst hadde gepresenteert, en de Frankise en Swabise creytsen des keysers partij soude volgen; dat men van Sweeden groote hoope hadde, en in Portugal oock door de grave van Wallenstein[2]) devoiren soude doen, — concluderende vervolgens dat, men met die magt

[1]) Sur ces conférences voyez: Gaedeke, Die Pol. Oest. in der Span. Erbfolgefrage, p. 64 sqq.

Les secrétaires de ces conférences prenaient part aux délibérations, sans cependant avoir le droit de voter.

[2]) L'ambassadeur de l'empereur à la cour de Lisbonne; il était le frère du grand-chambellan à Vienne. Voir Gaedeke l. l.

de Franse pretentie willende tegengaen, het niet apparent was dat Vranckrijck 't werck soude hazarderen, en, sulx doende, men in staet soude wesen het conquesteren van Spagne te beletten, bekennende evenwel dat de keyser niet anders als bij diversie in Italiën en op den Rijn soude konnen ageren, en dat Spagne ende Indies door de zeemagt van U. M. en den staet soude moeten werden gedefendeert. De Hr Hop hadde daerop in generale termen en voorts sooals ick hem vóór desen, volgens Ur Ms ordres, geschreven hadde, geantwoort: 1° dat U. M. en de staet geporteert waren voor d'intresten van de keyser en desselfs Huys; 2° dat men oock genegen was over dese importante materie te handelen ten beste van de gemene sake; 3° dat het wel een generael intrest was Vranckrijck te beletten de possessie van die successie, maer dat de keyser daerenboven daerin particulier was geïntresseert om die op sijn Huys te doen devolveren; dat daerom versogt werd te weeten: 1° wat de keyser van ons begeert; 2° de manier hoe die begeerte werckstelligh te maken; 3° wat assistentie en in wat gevalle men die desireert. Daerop hebben geantwoort: 1° dat U. M. en de staet verobligeert waren voor die demonstratie van genegentheyt; 2° dat versogten onse assistentie in twee gevallen: eerst, als de coningh van Spagne quame te sterven, om die successie te bekomen, en, ten tweede, soo Vranckrijck bij 't leven van de koningh van Spagne iets tenteerde, de guarantie van de Rijswijcse tractaten. Ten laesten versogten, die gevallen voorkomende, dat Engelant en den staet al haer macht soude willen emploieren volgens het secreet articul van de groote alliantie, requirerende dien onvermindert te weeten met wat forces men haer in die gevallen soude assisteeren, en dat men aenstonts het secreet articul wilde renoveren. De Hr Hop hadde

wel seer groote swaricheden gemoveert om de saken te boven te konnen komen, om haer, was 't doenlijck, alsoo uyt te locken, dat eenige aenleydinge mochte geven om de sake te accommoderen, maer hadden daertoe geen de minste inclinatie laten blijcken, 'tgene hij oock niet meent dat ligt doen sullen. D'H[r] Hop versoeckt nu op alle dese saken nader ordres, die men niet wel positieve sal konnen geven vóór dat men nader weete hoe de sake met Vranckrijck sigh sal schicken; alleen sal hij de saken meer ende meer daerhenen moeten dirigeren, dat sij een bevattinge beginnen te krijgen dat een accommodement meer van haer en van 't algemeen intrest is als d'onseeckerheyt ende 't hazard van den oorlogh; en soo ras men sal sien dat de negotiatie met de Fransen ten eynde mochte lopen met succes, sal men aenstonts daeromtrent wat positiver moeten spreeken en 't werck beginnen aen te dringen, om te minder tijt te verliesen.

D'H[r] van Dijckvelt adviseert mij, dat aldaer brieven van Madrid over Baionne waeren, houdende dat de koningh van Spagne weêr was in goede stand, alhoewel men tot Brussel meende dat het maer flickeringen waeren, als van een kaers, die in de pijp brand.

Voorts was tot Madrid een specie van revolte geweest, spruytende uyt een pretext van gebreck van graenen, 'tgene men principael toeschreef aen de grave van Oropesa, die daerom groot gevaer hadde gelopen van door 't volck mishandelt te werden....

Uwe Majesteits
onderdanigste getrouwe dienaer

Hage, 22 May 1699. A. HEINSIUS.

LETTRE DCLIII.

Guillaume III à Heinsius. Réponse.

Kensington, den 16/26 May 1699.

Ick heb gisteren ontfangen UEd. brief van den 22sten deser, ende daeruyt vernomen hetgeen tot Weenen in de conferentie met den Hr Hop was voorgevallen. Het schijnt, dat het ministerie aldaar op haer gemack spreecken, om ons den oorlogh voor haer te doen voeren, in cas van het overleyden van den coning van Spagne. Het sal, naer mijn oordeel, nodigh sijn dat den Hr Hop sigh verder uytlaet, en begint te spreecken van een partage, met de reeden van necessiteyt daertoe dienende, want, naer alle apparentie, sal de negotiatie alhier met Tallard haest geeyndight werden. Ick ben oock van intensie op die selfde voet met den grave van Aversberg te spreecken, om dat werck sooveel mogelijck voort te setten, alsoo den tijt van drie maenden ende een halff seer kort sal sijn om alles te kunnen adjusteeren. Ick kan niet begrijpen wat de reys van den hartogh Anton Ulrigh in Hollandt beduyt, maer ick en kan niet gelooven dat het alleen is om sigh te vermaecken, gelijck hij UEd. heeft willen persuadeeren, ende geloof seecker datter eenigh misterie in is, insonderheyt met sigh hebbende gebraght de envoyé van Vranckrijck en Denemarken. Het sal difficiel sijn te penetreeren, ten waere men het uyt de découvertes hiernaer sal kunnen vernemen.

Ick blijve onveranderlijck

UEd. goede Vriendt,

WILLIAM R.

LETTRE DCLIV.

Heinsius à Guillaume III. Même sujet. Entretien avec M. Williamson. Visite de M. Obdam à Münster.

Sire!

.... Gisteren hebbe ick brieven van den Hr Hop ontfangen, waerbij mij schrijft dat het keysers sentiment op de laeste conferentie hem noch niet was bekent gemaeckt, maer dat den grave van Caunits hem hadde verseeckert dat het daerin soude bestaen:

1°. dat, vermits de renunciatie van den koning van Vranckrijck, de keyser, volgens het testament van koningh Phlips, is de naeste successeur tot de gansche successie;

2°. dat, om daertoe te geraken, men aen alle kanten alle sijne magt soude moeten gebruyken;

3°. dat men middlerwijl met U. M. en den staet soude behoren te overleggen wanneer en op wat wijse, mitsgaders met hoeveel troupes, men den ertshartogh in Spagne soude konnen senden;

4°. dat de keyser d'assistentie van U. M. ende van den staet soude versoecken, óff soo ras als de koningh van Spagne soude komen te overlijden, óff als wanneer Vranckrijck iets vóór die tijt quame te attenteeren. Gemelte Hr Hop presseert mij seer om ordres. Ick hebbe hem vervolgens huyden nochmael geschreven, in d'uyterste secretesse, dat de gedagten daerhenen lopen om 't werck met Vranckrijck en de keyser te accommoderen; dat, om de keyser, te bequaemer daertoe [te brengen] van nu af aen kan werden gewerckt met hem de conqueste beswaerlijck, soo die is, voor te stellen, en dat, vóór men die negotiatie begonnen heeft, men niet wel iets van importantie de keyser sal konnen voorstellen.

De ordinaris brieven van Madrid houden, dat de koningh van Spagne weêr was in redelijck goede gesontheyt, maer de tumulte, die daer voorgevallen is, behaegt mij gansch niet: de saken souden somtijts daerbij niet blijven. In de Spaense-Nederlanden begint de disette van granen meede weêr groot te werden, ende de desordres groeyen daer soodanigh aen, dat daer mede niets goets te verwachten is....

Gisteren hebbe ick.... met d'H[r] Williamson.... overlegt op wat wijse wij ons in de naestvolgende conferentie sullen dienen te reguleeren, dewijl wij klaer bemerken dat hij [1]) alles pretendeert wat van sijn meesters convenientie is, en niets wil geven, en dat alomme schrijft even off de schult aen onse zijde was. Het sal ligt best wesen dat men in U[r] M[s] aenwesen alhier een positive resolutie neme op 't een en 't ander, tensij het groote werck noch eenigh dilay requireerde. Ick hebbe gedagt, dewijl het principaelste, dat wij van Sweeden souden konnen pretenderen, soude meest tenderen ten behouve van de keyser, als in all 'tgeen, waerin de gemene sake geraeckt is, een particulier belang en intrest hebbende, off het niet dienstigh soude wesen dat men aen 't hof van Weenen teweegh brogt dat de ministers alhier mogten werden gelast om haer bij die negotiatie mede te mogen voegen. Lelieroth heeft vóór dees daertoe wel genegentheyt getoont, en dewijl d'H[r] Hop mij verseeckert, dat de keyser met Sweeden genegen is te handelen, en 't selve oock te pas soude konnen komen om Sweeden te brengen in de guarantie van 'tgene verhandelt sal werden, soo soude ick daertoe te meer wesen geïnclineert....

D'H[r] van Obdam is tot Munster geweest. De bisschop schijnt seer geattacheert aen 't 9[e] electorat,

[1]) Evidemment M. Lilienroth.

tensij men een expedient uytvinde tot conservatie van 't regt van de prince. Hartogh Anton Ulrigh gaet derwaerts, en sal de bisschop, na alle apparentie, noch meer daerin fortificeren....

Uwe Majesteits
onderdanigste getrouwe dienaer,
Hage, 26 May 1699. A. HEINSIUS.

LETTRE DCLV.

Guillaume III à Heinsius. Entretien avec le comte Auersperg.

Kensington, den 19/29 May 1699.

.... Ick heb dese morgen met den grave van Aversberg gesproocken, ende aen deselve geseyt dat ick genegen was met den keyser mesures te nemen tot voorkoming van een oorlogh in cas van den doot van den coningh van Spagne, ende hem in 't breede vertoont d'onmogelijckheydt, die daer was om met hoope van succes tegenwoordigh den oorlogh tegens Vranckrijck te voeren, ende dat ick geen beter middel wist voor te slaen om te prevenieren dat geen Frans prins tot de croon van Spagne soude mogen succederen, als dat men met Vranckrijck selfs traghte te convenieren wegens de successie, ende dat het dienstigh was tot dien eynde om tot Weenen met den Hr Hop daerover te tracteeren; waeromtrent hij aennam te sullen scrijven, ende toonde 't selve t'approberen. In het discoureeren seyde: dat geloofde dat de keyser wel tot een partage soude willen verstaen, maer dat wij al sooseer als sij waeren geïnteresseert dat Vranckrijck niet te maghtiger en wierde, insonderheyt in Italie, daer ons meer aen gelegen was, in 't reguard

van onse commertie, als sij. UEd. sal dienen, van dese conversatie aen den H^r Hop kennis te geven, om sijne mesures daarnae te nemen....

Ick blijve onveranderlijck

UEd. goede Vriendt,

WILLIAM R.

LETTRE DCLVI.

Heinsius à Guillaume III. Discours de M. Bonrepos.

Sire!

.... Tzedert mijne laeste aen U. M. is monsieur de Bonrepaux weêr bij mij geweest, en heeft mij gesproken:

1°. Over de groote sake, welkers afdoeninge hij seer recommandeerde, seggende dat de koning, sijn meester, daerin gong met alle sinceriteit; dat het nu maer alleen aenquam op een formaliteit omtrent Final, dat in sijn selven geen plaets was van importantie, nochte dat daervan een have ofte een considerable plaets konde werden gemaeckt, seggende dat hij verseeckert was, dat de keyser nergens na soo groote gedagten hadde als de jegenwoordige projecten liepen, en dat vervolgens het werck facyl te schicken soude sijn.....

Ten tweeden sprack hij van hartogh Anton Ulrig.... dat het 9de electorat en het jus senii hem aen 't hard leyde; dat, voor sooveel 't 9de electorat aenlangde, de koningh, sijn meester, uyt kragte van de guarantie van de Westphaelse tractaten gehouden was 't selve als een nieuwicheydt en strijdig jegens de voorsz. tractaten tegen te gaen; dat het sijn koningh seer aengenaem soude wesen dat den anderen ver-

stonden, en daertoe oock wilde contribueren en in dat geval sigh oock met de sake niet soude bemoeyen, maar, in cas men voortgingh met die nieuwicheden te pouseren en men hem sommeerde op de tractaten, dat niet sagh hoe het dan soude konnen ontgaen. Wat aenlangde het jus senii ofte de combinatie van de hartogdommen van Cel en Hanover, dat was een domestique sake, die de koning, sijn meester, niet raeckte.

.... De Hr van Dijckvelt schrijft mij, dat men tot Brussel noch seer bekommert was over de laeste commotie tot Madrid; dat deselve volgens de laeste advysen noch niet gestilt was, en wel weêr mogte werden hervat, en dat men geloofde dat luyden van consideratie en aenhangh de hand daerin hadden gehad, en dat men vreesde dat het was aengesien om de koningh te obligeren tot het beroupen van de cortes, en als die vergadert sijn, dat dan de gansche autoriteit van de regeringe in haer handen is, ende de koningh buyten haer niet doen kan en na haer scheyden gehouden is alles te executeren, dat sij geduyrende het bijeensijn hebben besloten.

Gisteren hebbe ick met d'Hn Williamson ende Lilieroth weêr een conferentie gehad. Het verdriet mij, dat ick sooveel tijt soo onnuttelijck moet spenderen. D'Hr Lilieroth quam evenwel nu verder als vóór desen. Wij hadden hem klaer aengewesen, dat 'tgeen hij ons soude geven met sooveel becrompentheyt moste werden opgestelt, dat wij daervan geen effect te gemoet saegen, en dat 'tgeen hij van ons eyste sóó verre gingh, dat wij het met reden niet konden toestaen. Doe antwoorde hij: dat hij d'assistentie, die ons soude beloven, aen geen conditie ter werelt soude binden, maer dat de koningh die verschuldigt soude wesen op wat wijse wij maer in

oorlogh mogten komen te vervallen; dat wij het casus selfs konde stellen, als wij begeerden; dat ons most verseeckeren dat de koningh, sijn meester, met ons in alle ernst wilde handelen; dat, om daervan een blijck te geven, hij ons, onder secretesse, moste seggen, dat haer een goede somme gelts gepresenteert wiert alleen om stil te sitten, en dat, als Denemarken van gelijcken wilde doen nevens haer, Vranckrijck 't werck van Holstein soude dedommageren en daerover een vergelijck maken tot gerustheyt van Sweeden en contentement van Denemarken, maer dat sijn koning die partij niet veyligh agte....

D'H[r] Hop adviseert mij, dat het berigt, 'tgeen d'H[r] Auersbergh overgeschreven hadde wegens d'antwoort, die U. M. in de groote saeke hadde gegeven, aldaer seer veel vergenoegen hadde gegeven, en dat hij hem daerop oock te stercker nu hadde gepresseert om met de negotiatie een aenvangh te maken....

Uwe Majesteits
onderdanigste getrouwe dienaer,

Hage, 29 May 1699. A. HEINSIUS.

LETTRE DCLVII.

Heinsius à Guillaume III. Communication de M. Bonrepos. Conclusion d'un nouveau traité de commerce à Paris. Nouvelles alarmantes de Bruxelles.

Sire!

Tot nogh toe sijn geen Engelsche brieven aengekomen. Desen namiddagh is monsieur de Bonrepaux mij weêr komen sien, ende heeft mij kennisse gegeven, dat een courier hadde bekomen met het project provisioneel tractaet tussen Vranckrijck en U. M.;

dat het alles was gestelt in cijffer, en noch niet oncijffert hadde konnen werden; dat het lagh op de voorige gronden; dat tegens Lotteringen drie alternativen waren gestelt, als de hartogh dat changement niet wilde aennemen; dat het provisionneel tractaet soude werden geteeckent door de graven de Tallard en Portland; dat noch eenige difficulteit resteerde; dat de koningh van Vranckrijck geerne soude sien dat U. M. sigh wat kragtiger verbond om het in den staet te doen agréeeren, off dat men iets provisionneels mede wegens den staet mogte hebben. Ick hebbe hen op 't laeste, als de staet rakende, gesegt: dat ick verwondert was dat omtrent de staet nu iets pretendeerde; dat sij wel wisten, dat sulx niet secreet soude blijven en dat het lange tijt soude requireren; dat sij te vorens wel tevreeden waeren geweest met U^r^ M^s^ toeségginge om 'tselve door sijne goede officiën bij den staet daerheuen te dirigeren; dat albereits desaengaende een preuve hadden gehad, want dat de staet daerop een solemneel tractaet hadde gesloten. Hij vraegde mij off men niet een particuliere acte soude konnen teeckenen. Ick antwoorde hem, dat men niet wel iets obligatoirs soude konnen teeckenen, 'tgene niet soude moeten werden gebragt in de provintiën, dewijl de provintiën het altijts souden konnen desagréeeren....

Gisteren is hier een expresse door d'H^r^ Nieuport aengekomen, medebrengende het geteekende accord ofte tarif, aldair gesloten, hetgene mij aenstonts nadenken gaff dat het met de groote sake wel stont, dewijl die apparent vóór de ratificatie van het tarif sal wesen geïncludeert.

Monsieur Bonrepaux seyde mij, dat de koningh gewilt hadde dat men eenmael een eynde van die sake soude maken, en dat daerop monsieur de Pont-

chartrin daervan sijn werck gemaeckt hadde. Men heeft in die negotiatie veel moeyte gehad en veel moeten toegeven, maer men heeft eyntlijck geoordeelt beeter te wesen dat iets seeckers vastgestelt wierd, als dat men altijts soude blijven fluctueren in die onseeckerheyt van de negotiatie....

De H[r] van Dijckvelt adviseert mij, dat het volck tot Brussel en daeromtrent sóó is insolent beginnen te werden, dat men seer bevreest is voor een populaire commotie ende oproer; dat men de fiscaels wel hadde belast om jegens de schuldigen te procederen, maer dat men niet wist hoe deselve te guaranderen van alle mishandelingh; dat, onder anderen, geoordeelt wiert dat men daertoe eenige batallons van den staet, in die landen leggende, in de stad soude behoren te laten komen. Hij, heere van Dijckvelt, hadde haer getragt daervan af te raden, aenwijsende dat in dat geval de plaetsen, waer nu leggen, souden werden geëxponeert; dat sulx de natie te meer soude irriteren, en dat, in alle gevalle, 'tselve, sonder U[r] M[e] consent, niet soude konnen geschieden. Op die remonstratie was de voorslagh achterwege gebleven, en ondertussen hadde die natie haer geaddresseert aen de churfürst, klaegende dat men haer soubconneerde als oproerige; dat daertoe geen gedagten hadden, en wel mochte lijden dat de fiscaels haer informeerden; 'tgene vervolgens weêr eenige gerustheyt hadde bijgebragt. De graef van Bergeyck hadde sijne charge als thesaurier-generael gequiteert, met kennisse ende concert van de churfürst, en was gegaen buyten Brussel na sijn landgoet, 'tgene gepresumeert wierd te geschieden om te ontgaen het misnoegen ende den haet van 't volck.

Ick beken dat dit werck, soo in Spagne als aldaer, mij seer qualijck voorkomt, en dat ick niet

wel sie wat goets daervan te maken sal sijn, en reflecterende tot de groote sake en supponerende dat men in Spagne sal discreperen van de gemaeckte projecten, vreese ick dat aldaer en in de Spaense-Nederlanden wel swaerder revolutie soude konnen volgen, die de directie van het voorsz. groote werck seer nadeeligh soude sijn, en soolange als de coningh van Spagne, soo swack sijnde als hij nu is, leeft, sal daer geen redres te hoopen wesen, en die komende te sterven, vreese ick dat de regeeringe van den ertshartogh vooreerst veel beeter sal réusseren....

Uwe Majesteits
onderdanigste getrouwe dienaer,
A. HEINSIUS.

Hage, 2 Juny 1699.

LETTRE DCLVIII.

Heinsius à Guillaume III [1]. *Réponse.*

Sire!

Desen dagh hebbe ick ontfangen Uwe Maj^t hoogstgeagte missiven van den 22sten, 26sten en 29sten May, ende op deselve tijt van de grave van Portland het concept-provisioneel tractaet, waertoe Uwe Maj^t sigh refereert. Ick hebbe dat project geëxamineert ende bevonden, dat het conform het voorgaende is gestelt

[1]) *Une lettre du roi au pensionnaire du* $\frac{22\ Mai}{2\ Juin}$ *ne contient qu'une réponse très courte aux lettres du 26 et 29 Mai qui venaient d'arriver, renvoyant du reste aux communications du comte de Portland. En outre le roi annonça son départ prochain pour le continent. Une autre du* $\frac{31\ Mai}{10\ Juin}$ *accuse la réception des lettres du 2 et 5 Juin et confirme l'annonce du départ.*

ende, voor sooverre daerin veranderinge gevallen is, dat de remarques, die ick overgesonden hebbe, meest sijn geobserveert....

.... Het soude, na mijne geringe gedagten, een groote sake wesen soo men reciprokelijck konde bedingen, dat de successie van Spagne nooyt op de keyser selfs ofte op de koningh van Vranckrijck soude konnen vallen, maer het soude niet redelijck wesen dat den een die conditie soude subject sijn, ende d'andere niet. Verder schijnt er weynigh differentiaels, en dewijl daermede apparent is dat dit provisionele werck haest staet afgedaen te werden, soo sal men nu ten eerste de rest moeten voortsetten. Tot dien eynde sal ick, volgens U^r M^s ordres, schrijven aen d'H^r Hop, en dat in klaerder termen als voorhenen.... Nu hebbe ick hem gespecificeert, dat men besigh was om bij Vranckrijck te sonderen, en dat men daer apparentie vont, en vervolgens alle sijne saken in d'uyterste secretesse daerhenen moste dirigeren....

U. M. oordeelt wel omtrent hartogh Anton Ulrigh [1)]...., want Bonrepaux heeft vóór desen, tot Coppenhage sijnde, altijts in d'intrigues van Wolfenbuttel geparticipeert, en soude wel konnen wesen dat selfs iets gesloten hadden nopende de combinatie van Cell en Hanover, dat hem meest scheen ter harte te gaen. De regte waerheyt sal men niet weeten als door de découvertes, off dat het eenigh meerder gevolgh heeft.

D'H^r van Obdam..... is in Munster nu al gepasseert en wel ontfangen, maer ick gelove niet dat die bisschop ligt sal werden gepersuadeert om het 9de electorat en de voorsz. combinatie toegestaen, en hartog Anton Ulrigh sal het goede, dat daer gedaen is, haest hebben doen verdwijnen door sijn pretentie.

1) Voyez la lettre du roi du 16/26 Mai.

D'H[r] van Obdam was bij Cell en Hanover seer wel ontfangen, en hadde de churfürst sigh seer hoogh aen U. M. geobligeert gehouden voor de diensten, die deselve hem in die saken soo openhartigh deede, en hadde seer geprotesteert altijts de partij van U. M. te sullen houden. Men was aen die hoven wat ombrageus over de churfürst van Brandenburgh; 't schijnt dat deselve, beset wesende met het werck van Elbingh, wel ergens heul soude willen soecken: daerom sal men aen dat hof nauw reguard moeten neemen.

De grave D'Avaux heeft eyntlijck sijn passage herwaerts genomen, is eergisteren alhier gearriveert bij monsieur Bonrepaux ende vermeynt aldaer noch eenige dagen te verblijven. Hij heeft mij sijne aenkomste laten notificeren.... De ratificatie van de conventie over de tarif bij den commissaris Nieupoort gelove ick dat mergen in Hollant sal geconcludeert konnen werden, maer eenige leeden sijn seer gestomacheert dat de Fransen den haring niet in den tarif hebben gecomprehendeert....

Huyden hebben H. Ed. Gr. Mogenden oock gedelibereert op de continuatie van het raedpensionarisampt, 'tgeen dese maent staet te expireren, en hebben dat weêr op mij geconfereert. Ick hoope dat God mij sterckte sal geven....

Uwe Majesteits
onderdanigste getrouwe dienaer,

Hage, 5 Juny 1699. A. HEINSIUS.

LETTRE DCLIX.

Guillaume III à Heinsius. Réponse.

—

Loo, den 26 Juni 1699.

Nae ick kan begrijpen uyt UEd. brief van den 24sten deser [1]), sal van de negotiatie met den Hr Lelienroth weinigh vallen, siende dat deselve so positif sustineert sulke onredelijcke saecken als het presteeren van de secoursen, als wij in oorlogh soude sijn geëngageert.... Ick ben t'enemael van UEd. sentiment, dat men alleen die negotiatie aen de handt moet houden om naederhandt te traghten Suede in de guarantie te brengen van de tractaten, die tusschen de keyser en Vranckrijck soude werden gemaeckt. Ick ben bleyde dat den tweede termijn van de negotiatie geconcludeert is....

UEd. goede Vriendt,

WILLIAM R.

LETTRE DCLX.

Guillaume III à Heinsius. Remarques sur les propos des diplomates Français.

—

Dieren, den 28 Juni 1699.

.... Ick wenste dat den grave van Tallard soo weinigh bij mij quam, hier op de Veluwe, soo weinigh als het mogelijck is, om geen ombrage te geven, hetgeene ick UEd. versoeck van mijnentwege te willen seggen. Ick meen, dat de Franse gelijck hebben dat men aen Lotteringe geen propositie moet doen vóór

[1]) *Les lettres de M. Heinsius manquent jusqu'au commencement de Septembre, à l'exception d'une seule* (voyez le n°. 663), *qui subsiste en copie.*

en aleer de negotiatie met de keyser is geadvanceert, hetgeen UEd. soowel aen Tallard als Bonrepos kan seggen. Het is seer speculatif dat men in Vranckrijck ontkent 'tgeen Bonrepos aen UEd. op mijn subject soude hebben geseyt....

UEd. goede Vriendt,

WILLIAM R.

LETTRE DCLXI.

Guillaume III à Heinsius. Réponse aux lettres du 2 et 5 Juillet[1]).

Loo, den 6 July 1699.

.... Ick heb UEd. op desselfs brief van den 2den niet geantwoort.... Ick ontfang huyden die van den 9den deser.... Ick ben bleyde dat den Hr Hop de negotiatie tot Weenen heeft geëntameert, en dat hetselve vooreerst scheynt geen quade ingressie te vinden. Seeckerlijck den tijt is te kort om dat groot werck te kunnen afdoen, ende dienvolgende en behoorde Vranckrijck geen difficulteyt te maecken om den tijt te verlengen, daerin hij oock geen prejuditie kan hebben.

Ick blijve onveranderlijck

UEd. goede Vriendt,

WILLIAM R.

LETTRE DCLXII.

Guillaume III à Heinsius. Lenteurs de la négociation à Vienne.

Loo, den 4/14 Juiy 1699.

Ick en antwoort niet regulier op UEd. brieven, maer alleen als ik meen daerop antwoort van nooden

1) *Voyez l'annotation au n⁰. 659.*

te sijn.... Sijne laeste is van den 11den deser [1]). UEd. heeft seer wel gedaen van aen Hop te schrijven om sigh te beklagen van de lenteurs tot Weenen. Ick vrees al, dat die nogh alleen oorsaeck sullen sijn dat die groote negotiatie buyten haer sal moeten werden gedaen, niet om de difficulteyt van het werck, nogh oock dat sij tot de conditiën wel sullen willen koomen, maer peur alleen omdat het ministerie aldaer tot geen conclusive resolutie en kan komen. Ick heb gisteren weder een expresse van den ceurfurst van Beyeren gekregen, die seer gealarmeert is wegens de constitutie van de affaires tot Madrid, en hoe het ministerie hem aldaer pousseert en hem het gouvernement van de Spaense-Nederlanden wil afnemen.... Wij sullen nu moeten delibereren of wij hem in het gouvernement sullen willen mainteneren of niet, ende op wat manier....

UEd. goede Vriendt,

WILLIAM R.

LETTRE DCLXIII.

Heinsius à Guillaume III [2]). *Réponse des ministres de l'empereur aux propositions de M. Hop.*

Sire!

Eyntlijck hebbe ick schrijvens van den Hr Hop ontfangen, dat de keyserse ministers hem op sijn voorstel hadden geantwoort, daarin bestaande:

[1]) *Voyez l'annotation au n°. 659.*

[2]) *Copie sans signature, datée du 17 Juillet. Une lettre du roi, datée de Dieren du 7/17 Juillet, n'est qu'une réponse à la lettre du pensionnaire du 14, qui manque; elle ne fait que répéter ce que le roi écrivit le 14.*

1°. dat de keyser oneyndig estimeerde de hertelijke sorge, die U. M. voor de gemeene saake en het auguste Huis was dragende;

2°. dat, of wel de keyser indisputabel geregtigt [is] tot de geheele successie, en vermeende dat de geallieerde magt kragtig genoeg soude wesen om dat regt volgens de tractaten te mainteneren, hij egter de rust ende vreede voor den oorlog soude praefereren, en sig daarom voor de quaestio an moste declareren;

3°. dat evenwel reserveerde sijn regt op het quo modo, aen 'twelcke verstont dat de declaratie van de questio an niet soude konnen praejuditieren;

4°. dat vervolgens genegen was te hooren de propositiën tot een accommodement, bij Vranckrijck te doen, mits daerin gerustheit gevonden werde;

5°. dat die gerustheit niet vont in de reservatie van Navarre en Guypuscoa, dewijl alsdan Spagne minder soude wesen als Portugal, als altijts geëxponeert sullende sijn aen de Fransen en niet bequaem om resistentie te doen;

6°. dat Vranckrijck sig soude moeten verklaeren op alle deelen van successie;

7°. dat men soude moeten weten of Vranckrijck die begeerde voor den dauphin of ymant van sijne kinderen, of wel voor een ander prins;

8°. dat, ingevalle U. M. geliefde Vranckrijck te sonderen op hare pretentiën, en dat U. M. de keyser geliefde te laten weten op wat wijse het accommodement meest secuurlijk soude konnen werden aengegaen, de keyser blijcken soude geven van sijn genegentheydt tot de vrede;

9°. dat de keyser desireerde te weten op wat wijse op het kragtigste de guarantie soude werden gepasseert;

10°. dat, dewijl den uytslag van dese negotiatie onseecker was, de keyser versogt het renouvellement van het secreet articul van de groote alliantie.

De Hr Hop voegt er bij: dat niet de minste apparentie siet dat de keyser Navarre of 't Milanois sal cederen.

Ick meine evenwel, dat de sake albereits nu in een seer groot spoor is gebragt, en sooals men eygentlijck bij provisie gedesireert heeft....

Het eerste point, hiervoren gemelt, kan met een compliment konnen (werden) beantwoort. Het 2de en 3de wijst [uyt] sig selve, dat de quaestio an geen prejuditie kan geven aen het quo modo. Op het 4de en 5de, dat men sooveel doenlijck op de securiteit soude agt slaan. Op het 6de soude men, met concert van monsieur Bonrepaux, de eysch van de Fransen konnen stellen sooals in den beginne genoegsaem effective gepretendeert hebben, namentlijk: 1°. Navarre en Guipuscoa; 2°. al 'tgene Spagne in Italiën en op en omtrent de kusten besit; 3°. Siciliën, Sardagne, Porto-Longono; 4°. de Spaense-Nederlanden aen een derde. Op het 7 point staat het vast, dat de partage soude sijn voor den dauphin. Op het 8ste point soude U. M. sig konnen verklaren dat U. M., gehoort hebbende den eysch, oordeelde dat men daarop ten spoedigste behoorde in negotiatie te treeden, en die occasie, die apparrent niet ligt weêr soude komen, niet te versuimen; ende wat de particuliere (sic) aengingh, dat U. M. vermeinde, dat men alle bedenkelijcke devoiren behoorde aen te wenden om 'tselve aen 't rijck van Spagne te laten; en wat Guipuscoa aenging, dewijl 't selve door de Pyrenees van Spagne wert gesepareert, men dat veiligst soude konnen cederen; dat U. M. wel seer aensag tegens de cessie van 't Milanois aen Vranckrijck, maar dat

vreesde dat Vranckrijck daarop seer sterck soude staan, als albereits gehoort hebbende dat 'tselve in geenderhande manieren aen den ertshartog soude laten volgen; dat U. M. mitsdien meende, dat daaromtrent op expedienten soude moeten werden gedagt, maar dat U. M. bekommert was, dat die bij Vranckrijck difficile ingressie soude vinden, edogh evenwel seer geerne daaromtrent alles doen wat mogelijk sal sijn; dat U. M. omtrent Siciliën, Sardaigne, Porto-Longono etc. weinig swarigheit soude vinden; ende omtrent de Spaanse-Nederlanden, dat U. M. van gedagten was, dat men alle bedenkelijke devoiren behoorde aen te wenden om die te doen vallen op den ertshertog; dat U. M. seer geerne 't sijne daertoe soude contribueren. — Wat de guarantie aenlangde, dat U. M. en den staat die op sig souden nemen, en dat men andere princen ende potentatenten ten selven eynde soude noodigen. — Dat U. M. vermeinde, dat men middelerwijl geen jalousie moste geven, 'tgeene het vervolg van dit accommodement schadelijck soude konnen sijn, en mitsdien geen engagement maecken omtrent het secreet articul van de groote alliantie, maer dat men altijts 't selfde konde doen als men niet konde accorderen; dat U. M. vermeinde dat men, op die gronden, de sake in geen bedenken behoorde te stellen, maer aenstonts te convenieren, en dat U. M. van nu af aen devoiren soude aenwenden om den koning van Vranckrijck sooveel volgens sijn gevoelen van sijn eysch te desisteeren, als mogelijck soude sijn.

Op deese wijse sal de keyser t'eenemael werden geëngageert, en ingevalle men nu genootsaakt mogte sijn het werck buiten deselve te doen, soude seeckerlijck de schult aen de keyser selfs wesen, die voor de werelt selfs niet soude konnen verantwoorden dat,

om soo geringe different als er soude overigh sijn, een oorlogh soude moeten werden gevoert. Ingevalle dese voorslag U. M. behaagde, soude ick trachten met Bonrepaux op deselve wijse, immers soo na als doenlijck soude wesen, te concerteeren, want het sal nu nodig wesen dat men sig van die permissie van de keyser bediene....

Uwe Majesteits
onderdanigste getrouwe dienaer,

Hage, 17 July 1699. A. HEYNSIUS.

LETTRE DCLXIV.

Guillaume III à Heinsius. Remarques concernant les négociations avec la France et l'empereur.

Dieren, den 8/18 Juli 1699.

Ick heb deze morgen ontfangen UEd. brief van gisteren, en geëxamineert hebbende hetgeene den Hr Hop aen UEd. heeft gescreven en hetgeene deselve heeft geantwoort, alsmeede wat UEd. van gedaghten is om verders t'antwoorden, aprobeere ick het t'enemael en dat UEd. op dien voet met Bonrepaux aenstaende Maendagh wil spreecken. Indien Tallard morgen op het Loo bij mij komt, als ick heb gehoort, sal ick oock dien conform met hem spreecken. Daer is alleen één point dat ick niet en weet: of Vranckrijck sigh positif heeft verklaert dat haer partage van de successie van Spagne aen den dauphin soude koomen ofte aen één van sijne soons, alhoewel ick niet en twijfel ofte haer intensie is voor den dauphin, om hetselve alsoo aen de croon van Vranckrijck t'anexeren, soodat het evenwel moet blijven staen in het antwoort aen Hop. Ick begin nu wat beter

moet van die negotiatie te krijgen, maer vrees altijts d'irresolutheyt van het hof van Weenen....

Ick blijve onveranderlijck

UEd. goede Vriendt,

WILLIAM R.

LETTRE DCLXV.

Guillaume III à Heinsius. Même sujet.

—

Loo, den 14/24 Juli 1669.

Ick heb op UEd. brieven van den 18^{den}, 21 en 22sten deser.... nogh niet geantwoort [1]. Den grave van Aversberg is gisteren bij mij geweest, en heeft mij in substantie gesegt 'tgeen den grave Goes en hij aen UEd. hadde voorgedragen. Ick heb daerop geantwoort in 'tgenerael dat ick blijde was te vernemen dat de keyser genegentheyt had tot een accommodement te koomen, 'tgeen ick tegenwoordigh seer nodigh aghte, considererende de constitutie van saecken, en den periculeuse toestand van de gesontheyt van den coning van Spagne; dat ick gaerne bij Vrankrijck verder soude vernemen hoe veer sij haer soude willen contenteeren van de successie, ende van alles kennisse te sullen doen geven aen de H^r Hop, meenende beter te sijn in geen particularitijten met hem verder te koomen, hebbende bij experientie bevonden dat sijne relatie altijt niet seer exact en sijn. Ick heb hem seer ernstigh aengemaent om aen sijn hof te insisteeren tot promte resolutiën, want dat haere ordinaire longeurs in dese occasie niet te suporteeren soude sijn....

Ick heb niet goetgevonden hem te spreecken van de plaets van de negotiatie, want als ick hem Den

[1]) *Voyez l'annotation au n°. 659.*

Hagh soude hebben genoemt, soo soude men meenen dat het van mij voortquam, en den grave van Portland, die hier was, mij hebbende geseyt dat den grave van Tallard hem nu tot Uytreght in sijn doorreyse hadt geseyt positif ordres te hebben ontfangen van te verklaeren dat Vranckrijck tot Weenen niet en wilde negotieren, maer wel in Den Hagh, soo meen ick, dat het best sal sijn dat UEd. het seght aen Aversberg ende Goes. Ick heb al aen den eerste geseyt, naerdien dese saeck soo seer presseerd, dat hij aen sijn hof soude willen scrijven dat aen hem ende Goes pouvoir moghte werden gesonden om te tracteeren. Voor mij, ick soude wel indifferent sijn in 't reguard van de plaets, alhoewel Den Hagh mij het gemackelijckste soude sijn; ick heb alleen die bedencken ofte het tot Weenen niet spoediger soude voortgaen, want de ministers aldaer sullen haer eerder determineeren, kunnende alle dagh met den keyser spreecken, als ordres af te senden aen haer ministers in Den Hagh, maer als Vranckrijck het anders niet en wil doen, sal het soo moeten sijn.

Ick blijve onveranderlijck

UEd. goede Vriendt,

WILLIAM R.

LETTRE DCLXVI.

Guillaume III à Heinsius. Réponse. Même sujet.

Loo, den 17/27 Juli 1699.

Ick heb gisteren ontfangen UEd. brief van den 25sten deser [1]). Ick ben t'enemael van UEd. sentiment dat men sal moeten afwaghten het antwoort van

1) *Voyez l'annotation au n°. 659.*

Weenen op de propositiën van Hop eer men van de plaets van handeling spreeckt; inmiddels sal het nodigh sijn dat UEd. presseert den grave van Aversberg ende Goes om promte resolutiën van haer hof te mogen verkrijgen en plain pouvoirs om te tracteeren, gelijck ick aen den grave van Aversberg heb gesproocken. Den grave van Tallard is oock gisteren middagh bij mij geweest, maer heeft mij van geen affaires gesproocken, dat mij verwondert; is savons weder vertrocken en heeft geseyt een courier te verwaghten en dan weder te sullen koomen. Alsoo hij mij niet versoght te spreecken, soo meende ick niet dat ick hem eerst behoorde aen te spreecken, hebbende hem oock niets particuliers te seggen. Indien den H^r^ Lelienroth naeder ordres heeft ontfangen, sal het goet sijn dat UEd. verder met hem het werck soeckt in te schicken. Ende ick kan light dan ymant autoriseeren om met hem te sluyten, want mijn intensie gans niet en is om die negotiatie af te breecken....

Ick blijve onveranderlijck

UEd. goede Vriendt,

WILLIAM R.

LETTRE DCLXVII.

Guillaume III à Heinsius. Invitation à venir au Loo afin de s'entretenir de plusieurs affaires importantes.

—

Dieren, den 6 Aug. 1699 's middags.

Ick ben gisteren avont weder hier gekoomen van mijne reyse naer Breda, alwaer ick heb ontfangen UEd. brief van den eersten deser [1]). Ick meen, dat het nodigh is dat ick UEd. over verscheyde saecke

[1]) *Voyez l'annotation au n°. 659.*

spreecke, ende daerom soo moet ick UEd. versoecken aenstaende Saturdagh savons ofte Sondagh tot Loo te willen sijn. UEd. sal aparentelijck werden geïnformeert van de rescontre, die daer is voorgevallen tusschen de trouppes van de staet ende die van Nieuborg en Munster int graefschap Benthem, 'twelck een saeck is, dat verder naersleep soude kunnen hebben [1]).

Ick blijve onveranderlijck

UEd. goede Vriendt,

WILLIAM R.

LETTRE DCLXVIII.

Guillaume III à Heinsius. Même sujet.

Loo, den 16de Aug. 1699.

Ick heb huyde ontfangen UEd. brief van gisteren [2]). D'ordres, die Goes en Aversberg hebben ontfangen, komen mij alleen voor als een defaite en om tijt te verliesen, alsmede oordeelende dat Engelandt en Hollandt meest aen de Indies gelegen sijn in 't reguard van de commertie, ende dienvolgende meer sorgh daervoor sullen dragen als voor Italiën. Ick weet niet bij te doen aen 'tgeen UEd. alreede heeft geantwoort

[1]) Voyez l'annotation à la lettre nº. XL, vol. I p. 41. L'évêché de Münster s'était mêlé des affaires du comté de Bentheim depuis 1663, et avait pris part aux démêlés à propos de la succession qui commencèrent en 1688 et ne prirent fin qu'en 1701, par l'intervention du roi Guillaume III. De même que les évêques de Münster les princes voisins: le comte de Neubourg et d'autres, s'engageaient dans la querelle.

[2]) *Voyez l'annotation au nº. 659.*

en van intensie is aen Hop morgen te scrijven. Dit confirmeert mij meer en meer in mijne opinie, dat het ministerie tot Weenen gedwongen sal willen sijn, 'tgeen voor mij een onbegrijpelijcke politique is, ende ons al seer sal embarasseeren. Int reguard van het Holsteynse werck oordeel ick seer goet te sijn dat UEd. op die voet spreeckt en scrijft als aen Lelienroth heeft begost te spreecken; ick sal oock dien conform ordres senden aen Creset [1]).

Ende blijve onveranderlijck

UEd. goede Vriendt,

WILLIAM R.

LETTRE DCLXIX.

Guillaume III à Heinsius. Peu d'apparence d'un accord entre la France et l'empereur. Affaires du Holstein.

—

Dieren, den 21ste Aug. 1699.

Het is mij seer leet te sien de dispositie van het hof van Weenen: datter weynigh hoop meer overigh is om het groote werck van de successie van Spagne door een accord tusschen de keyser en Vranckrijck te sien determineeren, ende dat wij vervolgens geforceert sullen sijn om particuliere engagement met Vranckrijck te nemen, 'tgeen ick soo gaerne hadt geéviteert, weetende van wat quade gevolge 'tselve voor ons sal kunnen sijn. Daerom meen ick nogh, dat men door alle bedenckelijcke middelen moet traghten van Vranckrijck t'obtineeren prolongatie van den termijn om met haer te tracteeren. UEd. sal door den grave van Albemarle sijn toegesonden een brief

[1]) Voyez, p. 339. M. Crasset (ou Cresset) était l'envoyé du roi aux cours de Danemarck et de Brunswick—Hanovre.

van den B. Schuts [1]), daerin UEd. sal hebben gesien het geheel werck van Holsteyn. Ick beken, dat het mogelijck nu een goede occasie soude sijn met Swede een advantageus tractaet te sluyten, maer men sal het werck met voorsigtigheyt moeten menageeren, want ons en dient geen oorlogh tegenwoordigh in het Noorden. Het eenige goet, dat ick uyt dit werck kan voorsien, [is] dat de twee Noorderen-croonen sigh nu t'enemael van den anderen sullen scheiden, 'tgeen, na mijn oordeel, ons interest is, want haer combinatie ons nu in de laeste oorlogh veel quaets heeft toegebraght. Indien dit werck in Holsteyn tot extremitijten komt, sal Vranckrijck seeckerlijck partey moeten kiezen, ende vervolgens vrees ick, dat sij de balance sullen doen hellen aen de kant, daer sij het sullen goet vinden, ende soo vervolgens alle de saecken van Europa descideeren naer haer sin.

Ick blijve onveranderlijck

UEd. goede Vriendt,

WILLIAM R.

LETTRE DCLXX.

Guillaume III à Heinsius. Annonce d'une entrevue prochaine.

Loo, den 28 Aug. 1699.

Ick heb gisteren ontfangen UEd. brief van den 26sten deser [2]), ende alsoo het werck van de groote negotiatie ende de saecken van Holsteyn twee pointen sijn van seer groot belang, ende dat ick meen soo lang sonder prejuditie wel uytstel kunnen leyden totdat ick het geluck sal hebben van UEd. te spreecken, 'twelck ick staet maecke aenstaende Dynsdagh te

[1]) L'envoyé du duc de Celle à Londres.

[2]) *Voyez l'annotation au n°. 659.*

sullen sijn, tot Dieren, alsoo ick Woensdagh de revue meen te doen, soo sal ick tot dien tijt reserveeren om UEd. van mijne gedaghten op die twee importante pointen te onderhouden, alhoewel deselve meest conform die van UEd. sijn.

Ick blijve onveranderlijck

UEd. goede Vriendt,

WILLIAM R.

LETTRE DCLXXI.

Heinsius à Guillaume III. Déclarations des ministres de l'empereur à Vienne.

Sire!

Huyden is d'expresse van Weenen teruggekomen, medebrengende brieven van d'H^r Hop van den 5^den deser, houdende in substantie dat de ministers van de keyser hen in een conferentie tot andwoort hadden gegeven:

1°. Dat de keyser veel erkentenis hadde voor de mediatoire offitie van U. M. en den staet.

2°. Dat de keyser het ultimatum van Vranckrijck bevont gedestitueert van équiteit en justitie, en daerom verhoopte dat het soude konnen werden verandert.

3°. Dat de keyser aen Vranckrijck soude laten Naples en Siciliën.

4°. Dat Milan en Final, leenen sijnde van 't rijck, bij afsterven van de coningh van Spagne weêr sullen vervallen, en niet konnen werden gelaten buyten het Huys van Oostenrijck.

5°. Dat de keyser in plaets van Milan, Final en de Spaense kuste van Toscanen, aen Vranckrijck wijl laten Sardagne.

6°. Dat Guipuscoa bij Spagne behoort te blijven.

7°. Dat het de keyser seer rude en hart voortkomt dat de ertshartogh bij 't leven van de koningh van Spagne niet derwaerts soude konnen gaen als met consent en gemene bewillinginge.

8°. Dat de keyser niet kan admitteren dat de portie van de dauphin soude blijven aen de croon, ende de portie van de ertshartogh niet mogen komen aen de keyser.

9°. Dat de keyser niet kan toestaen dat de successie van den ertshartogh kome op de ertshartoginne, dewijl, die trouwende, de successie soude konnen gaen uyt het Huys van Oostenrijck.

Ten laeste, soo men dese voorslagh van de keyser niet wilde agréeeren, het werck in statu quo moste werden gelaten, en d'uytkomste aen God bevelen.

D'H[r] Hop hadde daerop met veel reden getoont d'ongefondeertheyt van die presentatie, mitsgaders hoe dat U. M. al wat mogelijck was hadde in 't werck gestelt, om de sake soo verre te brengen als die nu gebragt was, en dat vervolgens daeromtrent niet verder te doen stont, exhorterende sooveel hij konde tot het accepteren van het ultimatum, maer siende dat niet verder avanceerde, seyde hij dat, men hier verseeckert wesende dat Vranckrijck niet verder soude konnen, en vaststellende dat men met de waepenen nergens na sooveel soude konnen bekomen, buyten 't hazard dat daeraen vast is, en dat Vranckrijck sijne offres soude konnen revoceren, U. M. en den staet niet souden konnen verantwoorden die occasie te hebben versuymt, maer dat deselve gehouden souden wesen soodanige mesures te nemen als tot behoudenis van haer en 't gemeen soude bevinden te behoren, waermede dan de keyser apparent sijne reeckeninge soo wel niet soude vinden, versoeckende vervolgens dat de keyser de sake nochmael in deliberatie wilde

leggen. Waerop de keyserse haer seer hadden beklaegt dat men soo ras quam tot het formeren van een ultimatum, waerop de keyser vervolgens niet te seggen had; dat het was seer informeel, en de sake soo niet was gepresseert om de keyser de wet voor te schrijven. Ende nadat over en weêr over al seer ijverigh was geraisonneert, namen sij evenwel aen de keyser te sonderen off deselve soude mogen goetvinden een nader deliberatie aen te stellen.... Ick hebbe van het voorsz. schrijven aenstonts kennis gegeven aen de grave van Portland, en hebben wij goetgevonden 'tselve te communiceren aen de Franse ambassadeurs, die dan desen avont t'mijnen huyse sijn geweest. Soo ras deselve d'openingh hadden ontfangen, seyden sij dat wij nu wel sagen dat daer te veel aen resteerde als dat die sake vóór den 25sten September soude konnen werden afgedaen, en versogten vervolgens dat men sigh van nu af aen wilde praepareren om het tractaet ten principale te adjusteeren. De grave van Portland ende ick antwoorden: dat men vooreerst noch een courier te wagten hadde, en dat, die gearriveert sijnde, men eerst regt soude konnen oordeelen hoe verre de sake gekomen was; dat, al was 't schoon dat deselve het finael acquiescement van de keyser niet medebragt, gelijck wel aparent was, dat men daerom niet most deserpereren van de sake; dat men noch een courier moste schicken; datter, na ons oordeel, te merkelijk veel aan gelegen was dat men met de keyser selfs konde handelen, want in dat geval soude men meer gemack in Spagne vinden en haest het applaudissement van al de werelt krijgen, daer men, ter contrarie, voornamentlijck de coningh van Spagne in 't leven blijvende, veel moeyten met de keyser soude hebben, en noch meer met Spagne, en weynigh applaudissement; dat de keyser

ligt nu noch wat soude doen soo lange dat in vreese is; dat de Fransen haer ultimatum sullen revoceren, en dat in slimmer conditie soude werden gestelt, maer, soo wanneer door ons handelen alles sal publycq werden, dat dan de keyser, wetende dat voor hem gesorgt is, geen haest sal hebben, maer liever alles afwagten, dewijl daermede niet sal konnen werden benadeelt. — Die Hn seyden daerjegens, dat all 'tselve al in Engeland was geventileert vóór het sluyten; dat men aldaer lange op de tijt had gedisputeert; dat men eyndelijck geconveniert was, en vervolgens daeromtrent niet weêr deselve disputen behoorde te moveren; dat sij merckelijck met de tijt verlooren; dat de heele werelt over nu rugtbaer was dat men over de successie handelde; dat de keyser alom oock deede negotieren; dat hij in Spagne handelde om de ertshartogh successeur te doen verklaeren; dat hij met Savoyen handelde over Italiën; dat hij een van d'ertshartoginnen ten huwelijck wilde geven aen de prince van Brasil in Portugal, een andere aen de jonger broeder van den groothartogh van Toscane, die tot dien eynde het cardinaelaet soude afleggen; dat hij bovendien aen alle Duytse hoven handelde over de successie van Spagne; dat de koningh, sijn meester, niet langer in incertitude konde wesen, maer oock sijne mesures moste neemen, sonder van andere gepraeveniert te werden. Sij versogten dan alsnogh, dat men daerover aen Uwe Majt wilde schrijven, ende dat ondertussen oock in Spagne ende tot Milan mochte werden geschreven, om aldaer te beletten dat de ertshartogh aldaer niet wierde getransporteert. — Wij hebben haer aengewesen d'ongefondeertheyt van hare vreese voor de negotiatie van de keyser en het transport van den dauphin[1]), en haer oock getoont dat eygent-

[1]) Lisez: ertshertogh.

lijck noch niet in consideratie quam wat geconveniert was, maer wat utyl en dienstigh was; dat wij één but en oogmerck hadden, en dat men vervolgens niet behoorde af te sijn om te raisonneren op de middelen om dat oogmerck te bereyken, en, soo men die goet vont, niet behoorde te sien op eenige tijt. Maer alles mocht niet helpen, als alleen dat men de nader courier wel wilde afwagten. Dewijl het laet is, heeft de grave van Portland mij versogt Uwe Maj[t] reeckenschap van dese conversatie te geven.

Ick blijve met het diepste respect, Sire,

Uwe Majesteits
onderdanigste getrouwe dienaer,

Hage, 13 Sept. 1699. A. HEYNSIUS.

LETTRE DCLXXII.

Guillaume III à Heinsius. Même sujet.

—

Loo, den 13[de] September 1699.

Ick heb eergisteren ontfangen UEd. brief van den 10[den] deser [1]) en .... van den grave van Portland d'informatie van 'tgeen Quiros hadt voorgebraght; ick meen, dat hij wel heeft geantwoort en hetselve uyt mijnen naem soude kunnen repeteeren. Ick heb aen den grave van Portland gescreven om met UEd. daerover te concerteeren, want het noodigh is dat een tael spreecken; het is difficiel om een antwoort te geven in sulcken importante matière, als men de reghte waerheyt niet en magh seggen. Ick ben blijde dat Quiros hier niet en is gekoomen, want ick hem niet soude hebben kunnen spreecken als minister soo lang het werck van Schonenberg niet is geadjusteert.

[1]) *Voyez l'annotation au n°. 659.*

Ick sal den H[r] Lelienroth oock gaerne dispenseeren van hier te koomen. Den H[r] Schutz sal UEd. sonder twijfel hebben gesproocken, ende ick wil hoopen dat UEd. met Lelienroth en hem sal hebben vastgestelt hoe verder in dit werck van Holsteyn te procedeeren ende het tot een negotiatie te brengen, daervoor ick t'enemael ben; ick vrees alleen nu, dat dese jonge coning van Denemarken mogelijck wat fierder sal sijn, als gedurende het leven van sijn vader [1]).

Ick blijve onveranderlijck

UEd. goede Vriendt,

WILLIAM R.

LETTRE DCLXXIII.

Guillaume III à Heinsius. Reponse.

Loo, den 15 Sept. 1699.

.... Ick heb gisteren avont ontfangen UEd. brief van den 13[den] ende daeruyt vernomen het antwoort, dat de expressen van Weenen heeft medegebraght. Alhoewel deselve seer veer devieert van het ultimatum van de Franse, soo en hadt ick evenwel niet gemeent, dat de keyserse soo veer voor d'eerste mael soude sijn gekoomen. Ick meen, dat de Franse ambassadeurs seer groot ongelijck hebben van soo seer op den tijt te presseeren tot conclusie van het tractaet, want een weynigh uytstel en kan voor Vranckrijck geen prejuditie sijn, en de negotiatiën, die gepretexeert werden die de keyser onderhanden soude hebben, en kunnen seeckerlijck weynigh verandering in het groote werck geven, maer daer en leyt de saeck niet. Het

[1]) Le roi Christian V vint de mourir le 25 Août; le jeune roi est Frédéric IV.

geene Vranckrijck in dese beoght, is om ons een separaet tractaet met haer te doen sluyten, 'tgeen sij liever hebben als dat de keyser daerin vrijwilligh soude koomen, maer, daertoe gedwongen sijnde, al de haet van 't werck op ons soude leggen, en sij de benefitie trecken. Ick en verwaght niet veel meer met den expressen, die door den H^r^ Hop soude werden afgesonden. Het is naer mijn oordeel van ons niet te vergen, dat wij met Vranckrijck soude sluyten vóór en aleer wij noghmaels een courier naer Weenen soude senden om haer kennisse te geven, indien sij die conditie niet soude willen aennemen, dat wij geforceert soude sijn sonder haer met Vranckrijck wegens de Spaense successie te convenieren. Ende naer alle aparentie sal het nogh wel eenige daghen aenloopen eer de courier van den H^r^ Hop sal aenkoomen, ende vervolgens, eer die weder wert gedepescheert en antwoort kan koomen, sal den 25ste van dese maent al lang voorbey sijn.

Ick blijve onveranderlijck

UEd. goede Vriendt,

WILLIAM R.

LETTRE DCLXXIV.

Heinsius à Guillaume III. Propositions du comte de Tallard. Négotiations secrètes de l'empereur avec le duc de Savoie.

Sire!

Eergisteren hebbe ick ontfangen Uwe Maj[ts] hoogstgeagte missive van daegs te voren. Ick hadde gehoopt, dat Uwe Maj[t] eenige nadere kennisse van het hof te Weenen soude konnen hebben om op het voorstel van de Fransen, ten eynde de negotiatie soude werden

voortgeset, finale resolutie te konnen nemen.... Het lang tardeeren schijnt evenwel te [doen] supponeeren een nader deliberatie.... De grave van Tallard heeft mij een brief geschreven tot astructie dat de groote sake tussen U. M., Vranckrijck en den staet, tot conclusie behoorde te werden gebragt, bestaende in de volgende redenen:

1°. Dat de keyser, nu kennis van saken hebbende en onwilligh sijnde tot dese conventie, al sijn kragten sal inspannen om dat tegen te gaen, en dat tot dien eynde alreede werckt in Spagne, om aldaer een testament tot sijn voordeel te krijgen; in Portugal, om daer een huwelijck met een van d'ertshartoginnen uyt te wercken; dat handelt met Savoyen, de groothartogh van Toscanen en met Modene; dat oock soo ongetwijffelt overal doet in 't rijck ende elders.

2°. Dat de keyser de ertshartogh sal soecken te brengen in Spagne, en dat men het aldaer sal toestaen om het demembrement te ontgaen; in alle gevalle, dat men niet sal konnen beletten dat deselve gebragt wert tot Milan, soo men haer niet weërhout met ons tractaet.

3°. Dat op die wijse, onse partie haer soo versterkende en wij niets daerjegens doende, het eyntlijck tot een oorlogh sal moeten uytbaersten, 'tgeen wij met het declareeren van het tractaet souden konnen praevenieren.

4°. Dat de tijt, bij U. M. gestelt, was geëxpireert, en dat al de reden, die men nu allegeert op 't maken van het project, geallegeert sijn geweest.

Desen mergen is bij mij geweest monsieur de Bonrepaux, mij kennis gevende dat de grave van Tallard en hij een expresse van haer koningh hadden gekregen, medebrengende een memorie, die de koningh van Spagne aen de marquis de Harcour hadde doen

ter hand stellen, rakende de negotiatie over de successie, en dat een Spaens ambassadeur op wegh was na Paris om aldaer op deselve wijse te spreecken..... Hij vougde daerbij, dat nieuwe ordres hadde ontfangen om het voortsetten van de conclusie, dewijl de tijt den 25ste soude komen te expireren.... Monsieur de Bonrepaux allegeerde tot fondament van d'antwoort, die de koningh van Vranckrijck meynde dat men behoorde te geven, dat de tijt nu aenstaende was dat men met den anderen het tractaet soude teeckenen; dat hetselve soude gedaen wesen en publyck moeten gemaeckt werden eer de courier van Madrid terugh soude konnen sijn, en dat het vervolgens seer absurd soude wesen dat men iets soude willen negéren ende ontkennen, op deselve tijt genoegsaem dat men het publick wilde maken; dat de koningh, sijn meester, oock meende dat het de koningh van Spagne te meer soude weërhouden om iets tegens d'intentie van het tractaet te doen. In d'antwoort, die de koninigh van Vranckrijck voorslaet om te geven, staet te remarqueren:

1°. Dat hij praeleminairlijck aldaer alweêr presseert op de conclusie, ende ick gelove dat een van de reden van die antwoort is, om daerdoor het werck bij ons oock te meer voort te setten en in staet te brengen dat het voortgeset sal moeten werden, off anders inconvenienten veroorsaken.

2°. Dat daer wert gesupposeert, dat de koningh van Vranckrijck oock handelt met de staet, 'tgeen tot noch toe soo niet is, en niet overeenkomen soude met 'tgene de staet daeromtrent soude konnen antwoorden.

3°. Dat de koningh van Vranckrijck daer verder gaet als de sake is, want niet alleen een negotiatie, maer selfs een tractaet schijnt te supponeren ende de koningh van Spagne daertoe te inviteren.

Ick hebbe met de grave van Portland gesproken op het subject van 't antwoort, 'tgene aen deselve wegens U. M. soude konnen werden gegeven, en wij hebben geconsidereert:

1°. Dat, als men van Vranckrijck uytstel konde obtineren, het beeter soude wesen de sake soo niet open te stellen aen Spagne, waerdoor het aen al de werelt kennelijck sal werden.

2°. Dat Vranckrijck niet verlegen soude wesen te biaiseren als het soo goetvont, gelijck in 't voorlede jaer wel gedaen heeft, maer dat nu andere veues heeft.

3°. Dat, als Vranckrijck wil, selfs buyten ons altijts kennis aen Spagne kan doen geven, en dat wij het reveleren van dien niet konnen beletten.

4°. Soo wij dat komen te declineren, dat Vranckrijck ons doen sal suspect houden en te meer op de conclusie urgeren.

Wij hebben dan daeruyt geoordeelt, dat U. M. niet wel sal konnen ontgaen om Vranckrijck te laten antwoorden op een wijse, die deselve altijts in handen heeft, maer dat wij, alvorens daervan aen de Franse ministers kennisse te geven, soude konnen afwagten de courier, om te sien off daeruyt iets proflueerde 'tgene eenige alteratie soude konnen geven. Men soude oock wel de staet daer soo specifice niet in konnen stellen, nochte oock supposeren even off daer een tractaet lagh, maer 'tselve antwoort wat dubieuser en problematiquer stellen, gevende oock in bedencken off men niet tegelijck, voor sooveel de communicatie aengaet, de concert met de keyser hore te gaen, van dewelke men het secreet heeft afgevordert.

D'H^r^ van Dijckvelt adviseert mij, dat de churfürst hem hadde gecommuniceert advys van Weenen te hebben, dat aldaer wiert gehandelt met Savoyen, en dat men de sake genoegsaem eens was; dat de keyser,

bij afsterven van de hartogh van Mantua, aen Savoyen geven [son] d'investiture van het Montferat en, bij overlijden van de koningh van Spagne, d'investiture van 't Milanois, en dat daervoor, ten behouve van de keyser, tot het verkrijgen van de Spaense successie soude ligten en onderhouden 30,000 man. Soo dit waar soude sijn, souden de Fransen regte reede van ombrage hebben en het retarderen van de negotiatie schadelijck konnen sijn, off Vranckrijck aenstonts mesures van oppositie jegens soodanige negotiatie doen neemen....

Gisteren is voor de tweede mael bij mij geweest d'H[r] Schutz, die ick gevonden hebbe in deselve sentimenten als vóór desen; haar begeerte soude wesen, dat men de hartogh de wercken liet volbrengen, ende sullen daervan niet afgaen. Haar voornaeme oogmerck is om Sweeden troupes te doen transporteeren. D'H[r] Lelienroth durft sigh niet tegens sijn sentiment stellen, alhoewel innerlijck van ander gevoelen is, en meynt dat de hartogh de koningh van Sweeden wat te ver leyd. Het is seecker dat, sonder dat men den hartogh de werken doet ophouden en de troupes laet repasseeren, Denemarken in geen negotiatie sal treeden, en dat vervolgens Holstein tot geen decisie sal konnen komen, 'tgeen, na mijn oordeel, sijn intrest niet is, daer, ter contrarie, als wilde ophouden, men Denemarken een tijt van negotiatie en decisie soude konnen voorstellen, en de sake, soo hij regt heeft, tot sijn faveur laten decideren, daer hij nu altijts op 't hazard van d'occasie sal moeten geëxponeerd blijven. Ick kan niet anders sien off Cell en Hanover sien hier wat verder als het intrest van den hartogh. Sij willen liever, dat de hartogh alles doet wat hij kan, en dat dan Sweeden gehouden is, om hem te protegeren, gewapent te sijn,

ende vooral troupes te transporteeren, waermede dan deselve, in cas van different over de primogeniture en 9de electorat, haer geerne souden decken; op welcke wijse het oock niet vremt soude wesen dat het ene different uyt het ander ontstaende, meer troublen in die quartieren soude veroorsaken.

Ick oordeele, dat men moet continueren te sustineren dat de hartogh van Holstein de wercken behoort te staecken, om alsoo te beletten dat Sweeden niet verder gaet, dat ligt soude konnen gebeuren, ende, dewijl Denemarken noch niet nader spreeckt, dat men bij provisie soude kunnen afwagten wat de nieuwe coningh soude doen.... [1]).

Uwe Majesteits
onderdanigste getrouwe dienaer

Hage, 18 Sept. 1699. A. HEINSIUS.

LETTRE DCLXXV.

Guillaume III à Heinsius. Difficultés de la négociation. Menées des Français.

—

Loo, den 19de Sept. 1699.

Ick heb UEd. depesches van gisteren wel ontfangen. Ick beken, dat ick mij verlegen vindt om t'antwoorden op de memorie, die den grave van Tallard aen den grave van Portland heeft ter hande gestelt, die aen den marquis van Harcourt tot Madrid is overgelevert, 'tgeen in substantie is wat Quiros aen UEd. en den grave van Portland heeft geseyt. Mijne vergelegentheyt bestaet daerin, dat ick niet en kan beletten dat Vranckrijck de negotiatie niet publicq doet werden, alschoon dat ick niet en aprobeerde

1) *La dernière partie de cette lettre manque.*

het antwoort, dat Vranckrijck gesint is aen Spagne te geven, maer, hetselve oock aprobeerende, soo moet het tractaet aenstons ofte ten minste in 't korte sijn voortganck hebben, 'twelck UEd. weet dat ick seer gaerne hadt geëviteert. Ick en sie evenwel tegenwoordigh geen middel als t'antwoorden, gelijck UEd. heeft voorgeslagen, als de verwaghte courier van Weene sal sijn aengekoomen ende niets van consideratie soude mede brengen. Maer noodsaeckelijck moeten d'expressiën in 't antwoort van Vranckrijck aen Spagne werden verandert, soo veer dat het niet en scheynt ofte het een geslooten tractaet was, hetwelcke in der waerheyt soo oock niet en is, ende den staet voor haer selfs nogh niet en heeft gedelibereert. Ick meen, als ick dit antwoort toestaen, dat Vranckrijck nogh minder reeden heeft om mij soo seer te presseeren tot het sluyten van het tractaet, maer dat is seecker, dat den staet daer aenstons deliberatie over sal moeten houden. Ick ben t'enemael van UEd. sentiment dat dit geprojecteert antwoort van Vranckrijck alleen is om, door de negotiatie publicq te maecken, ons sooveel meer te presseeren tot een conclusie sonder interventie van den keyser; dat Vranckrijcks ooghmerck nu, naer mijn oordeel, is om ons daerdoor t'enemael van die partey te separeeren, 'twelck een groot quaet is, maer wij kunnen het tegenwoordigh niet helpen.

Ick blijve onveranderlijck

UEd. goede Vriendt,

WILLIAM R.

LETTRE DCLXXVI.

Guillaume III à Heinsius. Réponse.

Loo, den 12/22 Sept. 1699.

Ick heb gisteren UEd. brief van den 20sten deser ontfangen [1]) ende sal met verlange te gemoet sien wat den courier van Weenen sal medebrengen. Ick oordeel naer het scrijven van den Hr Hop, dat de keyserse al seer naerbij sullen koomen, maer het voornaemste obstacel sal sijn het Milanes....

Ick blijve onveranderlijck

UEd. goede Vriendt,

WILLIAM R.

LETTRE DCLXXVII.

Guillaume III à Heinsius. L'affaire du duc de Holstein.

Dieren, den 26 Sept. 1699.

Ick heb twee van UEd. brieven te beantwoorden van den 23sten ende 24sten deser [2]). Het empressement, dat Tallard meerder toont als Bonrepos om antwoort te hebben op hetgeene aen Spagne soude werden gesegt, spruyt, naer mijn opinie, uyt eygen interest ofte humeur, want seeckerlijck moete sij deselve ordres hebben van haer hof, want de maxime van Vranckrijck is niet om verscheyde ordres aen haer ministers te senden. Ick geloof qualijck, dat UEd. morgen nogh antwoort van Weenen sal hebben, en vervolgens hoop ick dat nogh sal kunnen uytstellen om aen de Franse ambassadeur positif antwoort te geven, alhoe-

[1]) *Cette lettre de M. Heinsius manque.*

[2]) *Ces deux lettres manquent également.*

wel de impertinente memorie [1]) van den ambassadeur van Spagne tot Londen mij wel eenighsints de negotiatie soude doen verhaesten. Ick aprobeere t'enemael UEd. sentimente op hetgeene Bonrepos UEd. heeft voorgedragen wegens het werck van Holsteyn, ende versoeck UEd. hetselve antwoort aen hem van mijnentwegen te willen geven met de complimenten daertoe passende. Ick heb met Schuts gesproocken seedert sijne wederkomste uyt Den Hagh, ende naer veele discoursen soo sijn wij soo veer eenigh geworden, dat, om het werck t'assopieren, men soude voorslaen dat de Suedse trouppes aenstons uyt Holsteyn soude vertrecken, en de negotiatie tot Pinnenberg hervat soude werden, met declaratie dat de aengevangene fortificatie soude werden gedemoliert, als het bij de mediateurs redelijck soude werden gevonden, wanneer de saecken ten principalen soude werden gedecideert, alsoo het point van de fortificatie een van de voornaemste questie is, ende tegenwoordigh niet soude werden geconditionneert dat het fortificeeren soude cesseren, omdat hetselve soude scheynen alsof den hartogh van Holsteyn in dat essentiel point bij provisie wiert gecondemneert, ende dat men een tijt prefigeerde, binnen dewelcke de geheele questiën tusschen Dennemarken en Holsteyn soude moeten werden gedetermineert. Ick meen, dat men op dese voet het werck behoorde bij bijde de partijen smaeckelijck traghten te maecken.

Ick blijve onveranderlijck

UEd. goede Vriendt,

WILLIAM R.

[1]) Voyez e. a. Macaulay, H. o. E. ch. XXIV, ou Klopp, o. c. VIII, p, 380 sqq.

LETTRE DCLXXVIII.

Heinsius à Guillaume III. Les négociations de M. Hop à Vienne.

—

Sire!

Gisterenmorgen hebbe ick ontfangen Uwe Maj[ts] hoogstgeagte missive van eergisteren, ende des avonts een van d'heer Hop van den 16[den] deser ende noch een ander van den 17[den], die met een staffetta was afgesonden om de post in te halen. Bij d'eerste schrijft hij, dat tot Weenen was een conferentie gehouden over het aenbrengen van de courier van Spagne, ende aldaer een advys geformeert 'tgeen hem onbewust was, 'twelck hij meende de oorsake te sijn, waerom geen resolutie in de groote sake was genomen. Met die van den 17[den] adviseert hij, dat daegs te voren een conferentie hadde gehad met de graven van Harach en Caunits, mitsgaders de secretaris Consbrugh, in dewelcke de grave van Harach hadde gesegt, dat de deliberatie op het medebrengen van de courier van Spagne hadde geretardeert het geven van nader antwoort van de keyser op d'ultimaire conditiën van Vranckrijck; dat de keyser hem nu gelast hadde aen d'H[r] Hop te seggen dat, onaengesien de koningh van Spagne was van desselfs parentage en van een en 'tselve Huys, ende de keyser veel redenen heeft om Sijne Catholike Maj[t] niet te degouteren in een sake, die deselve oordeelt te geschieden jegens sijne royale digniteit, nochtans sijne Keyserse Maj[t], dewijl de mediatie van U. M. en den staet geaccepteert had, ende sigh vertroude op haer goede conduite, goetgevonden hadde aen hem te doen declareren, soo als dan dede uyt d'eygenthandige ordre van de keyser, dat Sijne Keyserse Maj[t] persisteerde bij sijne vorige resolutie en antwoort, te weeten

die d'heer Hop met een courier laest heeft overgesonden. D'H^{r} Hop hadde daerop getoont sijne groote surprise, aengewesen de quade gevolgen en het hazard, waerin de keyser stelde soo groote partage, en voorts gerepeteert sijne voorgaende verklaringe en denunciatie van de mesures, die men genootsaeckt soude wesen te neemen, maer alles had niet geholpen, seggende de voorsz. ministers, dat de keyser genoech cedeerde aen Naples, Siciliën en Sardagne; dat de twee eerste souden renderen 40 millioenen 's jaers en 40 galeyen souden volgen; dat de hartogh van Lotteringen niet secuyr soude wesen met Milaen, sonder Finael, en blijven onder de plack van Vranckrijck; dat wij ons intrest meynden te vinden met de partage, maer dat de keyser, liever als die partage te hebben, sigh soude laten contenteren met de staten in Italiën; en wat de guarantie van U. M. en den staet aenlangde, dat de veranderingh van tijden die wel onnut aen de keyser soude kunnen doen maken. — De H^{r} Hop meent, dat men daer óf ongevoeligh óff desperaet moet sijn, dat soo groote avantage in de waegschael stellen. Hij oordeelt, dat de oppositie van Spagne daertoe veel contribueert, en dewijl hij meent dat nu daer niet meer te doen valt, soo versoeckt hij ernstelijck om te mogen repatrieren, en dat ick U. M. daertoe kragtelijck soude willen versoecken. De voors. brieven gisterenavont ontfangen hebbende, oordeelde ick dienstigh die vóór het houden van de conferentie met de ministers aen de grave van Portland te communiceren. Wij vonden ons met deselve seer geëmbarasseert, te meer dewijl Uwe Maj^{t} volgens desselfs schrijven geern sagh, dat het geven van posityf antwoort op het insinueeren van de Spaense tot Madrid noch wat wierd uytgestelt, ende dat Uwe Maj^{t} soo heel genegen niet is het groote werck soo

schielijck voort te setten; wij vonden daerom goet alleen van d'eerste brief, gekomen met d'ord[e] post, aen haer communicatie te geven, ende niet van die, [welcke] met de staffetta was gekomen, te meer dewijl van die brief d'heeren grave Auwersbergh en Goes geen kennis konden hebben, en dat vervolgens de hoope van een nader en favorabelder antwoort niet soude wesen benomen. De Franse heeren dan mede ingekomen wesende, hebben wij haer de voorsz. communicatie gegeven, ende daerbij alleen gevougt: dat de keyser, onaengesien het aenbrengen van den Spaensen courier, continueerde in het accepteren van de mediatie van U. M. en den staet, op hoope van haer daermede wat aen de hant te houden, maer soo ras de grave Tallard hoorde dat de post niet naders positys medebragt, seyde hij: „Nu siet men wel, dat daer niet „anders aen dat hof te doen sal vallen: sij mogen „noch Navarre ofte diergelijcke laten vaeren, maer „sullen haer aen Milaen en Final houden. Wij konnen „nu niet langer wagten; wij verliesen te veel in onse „mesures, en onse partijen sullen te sterck op ons „praevaleren. Wij hebben nu alleen twee saken te „doen: het eerste te delibereren op d'antwoort, die „men in Spagne sal geven, en het tweede het dres„seeren en teeckenen van het tractaet. Wij konnen „ons buyten dat niet inlaten, want geen ander ordres „hebben". Wij hebben, om haer niet te degusteren, op 't eerste gesegt, dat U. M. omtrent het geven van antwoort niet seer gealieneert was van het sentiment van de koningh van Vranckrijck, maer dat deselve in verwagtinge was geweest, dat óf de courier soude wesen aengekomen, ófte d'ordinaris post medegebragt een nader satisfactoir antwoort; dat sulx, niet geschiet sijnde, wij, zonder aen U. M. daervan praeallable kennis te geven, niet finael daerop dorsten

disponeren; dat wij daerenboven niet konden afsijn ondertussen onse bedenckingen ende remarques daerop te uyten, te weeten: dat in de projecte-memorie werd gesupponeert dat alhier albereits een tractaet tussen Engelant, Vranckrijck ende de staet was gemaeckt; dat die sake soo verre niet was gekomen, en vervolgens onnodigh daerin te laten insereren; dat bovendien het seer chocquant aen den staet, die noch geen kennis van saken heeft, soude voorkomen dat men albereits gehandelt hadde, ofte selfs dat men op haer naem mochte negotieren; dat mitsdien de naem van de staet niet konde werden genoemt, maer achterwegen moste blijven. Sij seyden, dat sulx wel konden begrijpen, maer dat die antwoort was opgestelt op een suppositie, dat het tractaet met den staet al soude wesen gemaeckt. Ick sloeg voor, dat men in de antwoort soude konnen laten influeren, dat men niet vremt moste neemen dat men sijne gedagte liet gaen op de quade gevolgen van die successie, soo die in tijts niet wierde gereguleert, en, omdat die van soo groote consequentie waeren, het oock niet qualijck soude konnen werden genomen dat men daerover effective trachte te negotieren ende daerin te voorsien. Sij scheenen dat eerst wel eenichsints te approberen, maer, haer bedagt hebbende, seyden dat haer oogmerck was om, Spagne ende andere potentaten doende blijcken dat daer soo een ligue was gemaeckt, deselve alle gedagten van contrarie-mesures te doen beneemen, en als men alleen sprack van toekomende negotiatie, dat sulx anderen soude opwecken om daerjegens te arbeyden, ende scheenen voor alsnoch daerin geen sin te hebben. Op het tweede hebben wij haer geantwoort, dat wij bekenden dat de tijt van den 25ste September was overstreecken; dat, volgens het geteeckende project, articul 7, U. M. hadde aen-

genomen sijne devoiren aen te wenden om H. H. M. 'tselve te doen agréeeren; dat ongetwijffelt U. M. sulx nu soude gaen doen, en dat wij oock geerne daerover souden schrijven; dat sij evenwel mosten bekennen, dat wij van den beginne aen altijt hadden gesproken om meerder tijt om den keyser te persuaderen, en dat men vervolgens soo precys niet behoorde te sijn, dewijl ons sooveel aen het consent van de keyser gelegen lagh, dat de heele faciliteit off difficulteit van d'executie daeraen dependeerde, en dat sulx behoorde af te hangen van ons onderlingh concert. De grave van Tallard repliceerde, dat U. M. bij het 18[de] articul hadde belooft dat U. M. en de staet den 25[ste] September het tractaet soude teeckenen; dat nu twee daegen daerover [waren] verloopen, en dat sulx niet geaccomplisseert was; dat het werck in de staet tegens die tijt daertoe hadde behoren gepraepareert te wesen; dat de koningh van Vranckrijck nu geen actie meer hadde, en dat alles als los stont, — latende oock, alhoewel wat duyster, blijcken dat bij gevolge oock geen actie tot laste van de koningh van Vranckrijck overigh was. — Wij hebben daerop gesegt, dat men om soo geringe tijt met den anderen niet behoorde te disputeren; dat hij ongelijck hadde, dat U. M. moste maken dat de staet op den 25[ste] soude moeten teeckenen, dewijl tot den 25[sten] September toe de tijt liep om de keyser te persuaderen, ende dat van die tijt af eerst U. M. de staet most persuaderen; dat het oock een seer quaet begrip was dat, door 't verloop van de tijt, de actiën souden wesen geperimeert. — Sij hebben eyntlijk gesegt, dat sij nu niet meer ofte anders doen konden als afwagten wat men aen onse kant doen wilde; dat sij niet konden toestaen dat men langer met de keyser handelde, maer dat men dat evenwel doen konde als men maer

het tractaet acheveerde, maer dat daertoe geen langer tijt konde geven; dat ons oock niet konden obligeren om het tractaet ten eynde te brengen, ende vervolgens nauwlijcs wisten wat souden rapporteren.

De H^r Quiros is desen dagh mede bij mij geweest, en heeft geïnsteert op een antwoort. Ick hebbe hem gesegt, dat ick verstaen hadde dat de marquis de Canales sóó een ongehoorde memorie in Engelant gepresenteert hadde, dat, na mijn oordeel, men beeter aldaer soude doen dat men examineerde wat men op de forme soude doen als op de materie; dat die memorie niet overeenquam met de memorie, die men tot Madrid aen d'Engelse minister hadde gegeven; dat men daerom most oordelen dat 'tselve was sonder ordre; dat uyt de memorie van Madrid bleeck, dat sij met haer beyde d'aenbrengers waeren van de gepretendeerde gerugten; dat, voor sooveel hen aengingh, sij daermede als den staet hadde geaccuseert; dat sulx was sonder preuve, en vervolgens geen stijl was; dat men met souverainen soo niet handelde; dat men die soo niet op interrogatoiren hoorde. Hij bekende, dat hij 't gerugt hadde overgeschreven, maer geen seeckerheyt hadde. Ick seyde hem wijders, dat ick geïnformeert was dat men tot Madrid de bewuste memorie wel aen d'H^r Stanhop, maer niet aen Schonenbergh hadde gegeven; dat ick daerom niet wist off H. H. M. wel eenige memorie soude willen aennemen off op sijn aenbrengen resolveren.

De grave Tallard en monsieur Bonrepaux hadden mij laten seggen, dat brieven ontfangen hadden met een expres, en morgenochtend mij geerne wilden spreecken, maer de grave van Portland comt mij rapporteeren dat hij haer gesproken heeft, en dat sij advys hadden dat de keyser aen 't hof van Madrid seer deed werken en veel intrigues maeckte, en daerom ordres

hadden het concluderen van de tractaten te presseren, ende geen verder uytstel konden geven; dat ick vermeynde dat antwoort behoorde te hebben op het voorstel van Spagne, sooals de grave van Portland Uwe Maj[t] breeder sal schrijven. Wij hebben dan finael met den anderen gesproken op all 'tgene voorszeid is, ende geoordeelt dat, alhoewel, na alle apparentie, aen 't hof van Wenen niet meer te doen sal sijn, te weeten om een volkomen toestemmingh te verkrijgen, dat men evenwel noch alles behoorde te doen wat mogelijck is om haer te persuaderen, want hoe meer moeyte wij neemen, hoe meer wij ons, soo omtrent haer als andere, sullen justificeren, en 't werck seeckerlijck bij haer min odieus maken, behalven dat sij noch souden konnen veranderen. Tot dien eynde souden wij, onder U[r] M[s] beeter gevoelen, meynen dat men noch een expres na Weenen soude behooren te senden, en door d'H[r] Hop voor de laeste mael laten remonstreren de nootsakelijckheyt waerom de keyser de geoffreerde conditiën behoorde te accepteren, met all 'tgene verder ter materie soude konnen dienen, en dat men selfs bij wege van waerschouwinge souden laten blijcken, dat wij genecessiteert souden wesen met Vranckrijck over de successie te handelen, soo verre dat wij niet souden konnen ontgaen, als de keyser de partage voor den ertshartogh refuseerde, dat men die voor een ander soude moeten bedingen, sooals oock effective het tractaet medebrengt. Dit meynen wij d'eenigste wegh te wesen om de keyser noch op de regte wegh te leyden, want soo de keyser weet ofte sigh imagineert dat wij voor de ertshartogh evenwel souden handelen, ofte hem vervangen, soo sal de keyser nimmermeer het tractaet agréeeren, maar liever alles afwagten totdat de coningh van Spagne sterft, omdat dan evenwel sijn partage sal

bekomen. — Omtrent het geven van antwoort souden wij vermeynen, dat men die alsnogh met de Franse ministers behoorde te concerteren, eviterende dat eenigh tractaet is gemaeckt ofte dat de staet daerin is bekent, maer sigh meest refererende tot d'utiliteit ende nootsakelijckheyt van soodanige negotiatie, ten waere men voorsagh dat men in 't korte een tractaet soude konnen sluyten, als wanneer men wel een weynigh verder soude konnen gaen. — Op het voortsetten van het tractaet konnen wij niet wel sien hoe men langer sal konnen ontgaen om 'tselve bij H. H. M., en vervolgens bij de provintiën, in deliberatie te brengen, soo omdat de Fransen daerop seer sullen presseren als omdat, de sake soo rugtbaer wordende, de gratie van 't werck sal gaen, en de sake daerdoor difficylder soude konnen werden. Hoe veer men het sal moeten voortsetten sal nader in deliberatie konnen werden gestelt.

Ick blijve met het diepste respect, Sire,

Uwe Majesteits
onderdanigste getrouwe dienaer,

Hage, 28 Sept. 1699. A. HEINSIUS.

LETTRE DCLXXIX.

Heinsius à Guillaume III. Divers propos sur l'affaire du duc de Holstein.

Sire!

Ick hebbe een particulier briefje van d'Hr Plessen, geschreeven in Coppenhagen, den 19den September ontfangen, waarbij mij kennis geeft dat monsieur Van Stocken, bij U. M. residerende, hier in Den Hage soude overkomen om te sien off men finael soude konnen concluderen het tractaet, 'tgene hij met d'Hr Lente hier onder hande hadde gehad. Hij voegt met

een particulier postcript daerbij: dat hij noch is van deselve sentimenten als hier getoont heeft, om met U. M. en den staet een nauwe alliantie te maken; dat de jegenwoordige koningh daertoe is geporteert; dat sijn raed oock van andere gedagten is als die van de voorgaende koningh, en dat 't heele werck alleen van ons sal dependeren; dat hij die Van Stocken selfs heeft voorgeslaegen, en dat hij seer wel geïntentioneert is en men op hem kan vertrouwen, versoeckende dat ick U. M. daervan kennisse soude geven, ende sonderen off de voorgaende genegentheyt nogh continueert. Verders schrijft hij, dat men omtrent de Holsteinse saken siet de moderatie van sijn koningh; dat hij hoopt dat men Swede sal doen retireren sijne troupes en de saecken stellen in statu quo, als wanneer Denemarken genegen is te reassumeren de negotiatie van Pinnenbergh en die ten spoedigste te doen termineren, ondertussen dat Van Stocken sal komen en toonen hoe genegen haer koningh is in het toekomende alle sijne intresten gemeen te maken met die van U. M. en de staet. Hierop valt die reflexie, dat men altijts geoordeelt heeft de liaisons met Denemarken ons nut te wesen om de proximiteit en de Sond; datter is een nieuwe koningh, eñ dat sij nu eenighsints in 't naeuw sijn; dat Plesse seeckerlijck wel geïntentioneert is. — Gisteren is bij mij geweest d'H[r] Lilieroth, die mij noch sijne bekommernis over die differenten heeft betoont en d'inévitabelheyt van een oorlogh, soo men niet tussen beyden komt. Hij komt weêr soo verre dat hij meent: als men Denemarken vooraf tot een stilstand en buyten oppositie konde krijgen, dat men dan jegens Holstein soude konnen seggen dat hij soude moeten ophouden, off dat men sigh jegens hem soude verklaren. Hij heeft mij in secretesse gesegt dat, doe men vóór dees alleen

particulier van hier geschreven had dat d'intentie was dat de hartogh soude ophouden, men twee daegen met de werken had gesupercedeert, maer dat men, aen d'H[r] Crescet sigh hebbende geïnformeert, ende die seggende daervan geen kennis hebbende, gelijck waer was, men weêr was voortgevaren.

Gisteren hebbe ick, met d'H[r] Bonrepaux over dat subject in discours sijnde, U[r] M[s] goetvinden aen hem gecommuniceert, die daer wel mede tevreden was. Hij vraegde mij wat ick dagt van 't werck. Ick antwoorde hem, dat men soude konnen wercken dat Denemarken aen d'ene zijde geen hostiliteiten pleegde, en Sweeden sijne troupes retireerde, en men sóó in negotiatie trad, maer hij seyde: „Dat sal Denemarken niet doen, soo de wercken voorgaen". Ick soude wel op die eyge wijse aen Plesse konnen schrijven, sooals U. M. met Schutz heeft gesproken, maer het is bedenckelijck dat Denemarken daertoe niet sal verstaen, en ick vreese oock dat Holstein sóó van 't werck niet sal afraken. Omtrent Lunenburgh soude het wel konnen sijn daer geerne de forten sagen opgebout, omdat Sweeden dan nootsaeckelijck eenige transport sal moeten doen om altijts op haer hoede te sijn dat die forten niet weêr wierden gedemoliert, welke troupes haer dan altijts sullen dienen als de hartog van Cell komt te sterven, off dat sij die tot conservatie van haer gepretendeerde regt sullen vannoden hebben. Dat transport sal weêr groote jalousie geven aen andere princen, en vooral aen de stad Breemen; daerom gelove ick dat Cell en Hanover niet geerne al te groote transport souden sien, maer men kan alles soo wel niet in de maet houden.

Huyden is bij mij geweest d'H[r] Humelen [1]), seggende expresse ordre te hebben wegens de stad Bremen

[1]) M. Huneken. Voyez l'annotation 2, Vol. I, p. 116.

om alhier haer bekommernis voor Sweden bekent te maken, te meer dewijl A° 1700 haer laest geconvenieerde expireert, ende wilde selfs een besendingh aen U. M. doen. Ick hebbe hem geantwoort, dat ick meynde dat sulx te groot esclat soude maken; dat hij haer belang hier wel soude konnen voorstellen, ende dat ick geerne U. M. daervan kennis soude geven. Hij seyde wijders, dat U. M. en de staet die stad in het laeste tractaet van vreede hadde geïncludeert; dat haer intrest niet soude wesen dat die onder de heerschappye van Sweeden soude komen, en dat hij verhoopte dat U. M. en de staet haer wel souden willen helpen protegeren, en, soo daer eenige staet op konde maken, dat bij provisie haer wel wat souden stellen in postuyr van defentie.... Dese dus verre geschreven sijnde comt mij de heer Lilienroth noch sien, en communiceert mij, dat de koninh van Sweeden nu geresolveert was, volgens de brieven sooeven aengekomen, vier regimenten, bedragende 4000 man, te transporteeren; dat die in Pommeren sullen werden gelegt, ende niet in Holstein gaen; protesteert seer hard dat geen de minste dessein is op Sweden [1]); versoeckt mij ernstigh dat men doch alle middelen om den oorlogh te eviteeren wil in 't werck stellen en selfs de hola ontrent den hartogh leggen [2]); verhaelt mij dat de mediateurs aen de ministers van den hartogh hebben laten voorslaen, dat Denemarken van hostiliteiten sal abstineeren, den hartogh ophouden van te laten werken, ende dat men de differenten binnen twee maenden soude afdoen; dat Wedercop [3]) 'tselve ad

[1]) Evidemment écrit par erreur au lieu de Danemarck.

[2]) Mettre le hola: contraindre à cesser la querelle.

[3]) M. Magnus Weddekop, conseiller privé et envoyé du duc de Holstein. Voir e. a. l'ouvrage cité: Négociations du comte d'Avaux en Suède, III p. 405.

refrendum hadde genomen ende na den hartogh gesonden. Gemelte Lilienroth soude evenwel niet geern genoemt sijn. Ick hebbe hem gesproken van de Sweedse troupes alleen te laten vertrecken; hij scheen liever te hebben dat men alleen sprack van het staken van de werken: de rest soude, soo hij meende, wel volgen, of anders, meende hij, konde men het bij wege van alternative proponeeren, hem niet schelende wat men deed, als het maer reusseerde.

De groote sake refereere ick in een aparte brief....

Ick blijve met het diepste respect, Sire,

Uwe Majesteits
onderdanigste getrouwe dienaer,

Hage, 28 Sept. 1699. A. HEINSIUS.

LETTRE DCLXXX.

Guillaume III à Heinsius. L'ordre à l'ambassadeur Espagnol M. Canales de quitter le royaume. Réponse aux lettres du 28 Septembre.

—

Loo, den 29sten Sept. 1699.

Den grave van Portland sal UEd. communiceeren het impertinent en seditieus gescrif, dat den ambassadeur van Spagne in Engeland heeft overgelevert. Ick heb niet minder kunnen doen als te ordonneren dat hij in 14 daghen uyt het rijck soude vertrecken. Den coninck Carel heeft hetselve gepractiseert aen Don Bernardo Salinas en aen Fonseca die nogh leeft, alleen omdat hij hadde gecorrespondeert en conferentie hadde gehadt met leeden van parlement [1]). Dese demarche sal mij met Spagne t'enemael broullieeren, maer ick en kan het nu niet eviteeren, ende vervolgens sal daer bij mij minder scrupel moeten sijn om met Vranckrijck het tractaet te sluiten. Ick sal aparent van avont

[1]) En 1677. Voir e. a. O. Klopp, o. c. II, p. 46.

ofte morgen vernemen wat voorlede Sondagh inde conferentie met UEd. en de Franse ambassadeur sal sijn voorgevallen. Ik blijve onveranderlijck

UEd. goede Vriendt,

WILLIAM R.

Naerdat ick dese hadt geschreven heb ick ontfangen UEd. twee lange brieven van gisteren, voor welcke moeyte ick UEd. seer bedanck, ende, om daerop kort te antwoorden, soo aprobeer ick t'enemael UEd. gedaghten, om een courier weder te senden naer Weenen met instructie aen den heer Hop, als UEd. voorslaet, ende oock UEd. voorslagh om aen de Franse ambassadeur te seggen ende concerteeren wegens het antwoort aen Spagne te geven, ende UEd. sal nu aenstons deze geheele negotiatie aen de deliberatie van de staet moeten brengen, want het en kan niet langer werden uytgestelt, ende ick voorsie oock nu wel dat het tractaet haest sal moeten werden gesloten. Wegens het werck van Holstein meen ick, dat men continueel moet arbeyden tot een accomodement, ende kan den voorslag van de mediateurs van bijde seyde geadmitteert werden, het sal mij seer aengenaem sijn; andersins soude UEd. de mijne kunnen voorbrengen ende aen den heer Ples daerover scrijven. UEd. gelieft hem uyt mijnen naem te verseeckeren, dat ick gaerne de negotiatie met Dennemarken wil doen hervatten ende van mijne kant alle redelijcke faciliteyt bijbrengen, ende dat het mij seer aengenaem is dat van Stucken [1]) daertoe wert geemploieert, hoopende dat hij haest uyt Engelandt sal sijn gearriveert.

[1]) M. Johann Heinrich Van Stöcken, le résident Danois à Londres. Voyez la lettre de M. Heinsius du 28 Septembre.

LETTRE DCLXXXI.

Heinsius à Guillaume III. La négociation à Vienne. Réponse à la dernière lettre du roi.

—

Sire!

Eergisteren hebbe ick ontfangen Uwe Majesteits hoogstgeagte missive van den 29sten September, ende daerop is gisteren een expresse na Weenen geschickt, in vougen als ick aen Uwe Majesteit met mijn voorgaende geadviseert had. Ick hebbe d'Hr Hop ampel geïnstrueert op 'tgene voor het laest soude konnen voordraegen, maer ick verwagte daervan niets, te meer dewijl de graven van Awersbergh ende Goes, bij mij geweest sijnde en bekent makende 'tselve 'tgeen d'Hr Hop met een staffetta hadde overgeschreven, in een seer groote gerustheyt waren, en, daer te vorens altijts veel hoope gegeven hadden, seyden sij nu absoluyt dat de keyser niet meer presenteren konde. Sij meynden: men behoefde met Vranckrijck niet af te breecken; men konde wel de sake wat sleepende houden. Als men haer antwoorde, dat men niet konde afsijn d'occasie waer te nemen en met de Fransen te handelen, dewijl nu gereet waeren, waerdoor sij veel praejuditie konden lijden, sij repliceerden: dat sij nu niet konden geloven dat wij handelen souden voor een derde, die geen regt ter werelt soude hebben. Ick kan niet anders begrijpen off het hof van Weenen is absoluyt verandert door het aenkomen van den courier uyt Spange, off sij moeten ontdeckt hebben dat, als wij al alleen sullen handelen, dat wij haer sullen vervangen en voor haer stipuleren, en dat sij altijts vervolgens tot het sterven toe van de koningh van Spange sullen konnen werden geadmitteerd; dat

soo sijnde, is het onmogelijck de keyser te doen consenteeren, dewijl het beter na sijn intrest is dat een ander als hij de sake doet, en dat hij, eviterende de haet en afwagtende het hazard, altijts van het effect van dien sal konnen genieten. De grave van Portland heeft kennisse gegeven aen de grave van Tallard van Uwe Majesteits goetvinden op 't subject van 't gepasseerde in onse laeste conferentie, waerover hij seer voldaen was, en soude daervan rekenschap geven aen de koningh, sijn meester.

Ick oordeele dat U. M. seer wel gedaen heeft omtrent de marquis de Canales, ende dat die dispositie ten uyterste necessair was, want behalven de consequentie en gevolgen, die soodanige maniere van doen soude konnen geven in U[r] M[s] rijck, soo soude seeckerlijck de tolerantie van 'tselve buytensrijcx veel quaet hebben konnen verwecken, want dese sake soo universeel sijnde ende aen alle hoven trotterende, sou daeruyt een liberteit van tegenspreecken, lasteren etc. konnen hebben gevolgt, die niet te steuyten soude sijn geweest, 'tgeen nu wat sal cesseren, dewijl dese man nu seeckerlijck bij al de werelt sal werden gecondemneert. De grave van Tallard heeft toegestaen, dat men een onderlinge conferentie sal houden over het geven van antwoort door de koningh van Vranckrijck aen Spange.

Toekomende weeck sal ick volgens Uwe Majesteits goetvinden de sake brengen in de vergaderinge van Haer Ed. Gr. Mogenden ende oock in secretesse aen de heeren Haer Hoog Mogenden gedeputeerden tot de buitenlandse saken, ende men sal daer mede niet lang moeten tardeeren, want dewijl het nu soo wereldkundigh is geworden, sal daeromtrent veel beweginge van buyten ende van binnen worden gemaackt.

Omtrent de sake van Holstein sal ick mij na

Uwe Majesteits ordres reguleren ende op die wijse aen d'heer Plessen schrijven.

De H[r] van Dijckvelt adviseert mij, dat de soon van de grave van Oxenstern aldaer resoluyt had verseeckert dat de koningh van Sweeden niet soude toestaen dat met de wercken soude werden gesupercedeert, 'tgeen oock soo bij de baron Schüts scheen te leggen.

Ick blijve met het diepste respect, Sire,

Uwe Majesteits
onderdanigste getrouwe dienaer,

Hage, 2 Oct. 1699. A. HEYNSIUS.

LETTRE DCLXXXII.

Guillaume III à Heinsius. Annonce de l'arrivée prochaine du roi.

—

Loo, den 5 October 1669.

. . . .

Ick maeck staet van dagh veertien daghen in Den Hagh te sijn, ende blijve onveranderlijck

UEd. goede Vriendt,

WILLIAM R.

LETTRE DCLXXXIII.

Guillaume III à Heinsius. Réponse.

—

Dieren, den 8ste Oct. 1699.

Ick heb eerst van avont ontfangen UEd. brief van gisteren den 7den deser [1]).... Ick ben t'enemael van UEd. sentiment in 't reguard van het articul van Lotteringen, ende dat men met de Fransen daer naeder sal moeten over spreecken. Ick vrees, dat UEd. desen

[1]) *Cette lettre manque.*

brief morgenocghtent vóór de vergadering van Hollandt niet en sal kunnen ontfangen, maer ick meen dat men voor d'eerste mael alle de particuliariteyten van het tractaet niet nootsaeckelijck is dat geweeten werden om daerop precies te resolveeren. Ick ben bekommert wegens het secreteren van de inclusie van den keyser, want indien dat elumineert, soo heeft men van dat hof niet alleen geen consent te verwaghten, maer alle moyelyckheyt, die men kan bedencken. Ick blijve onveranderlijck

UEd. goede Vriendt,

WILLIAM R.

LETTRE DCLXXXIV.

Heinsius à Guillaume III. Avis de Vienne et de Paris.

Sire!

Ick hoope dat God Almachtigh Uwe Majesteit nu al een behoude reyse sal hebben verleent.

De voorlede nacht is d'expresse, tot Weenen geweest sijnde, gearriveert. Men heeft aen d'heer Hop een mondelingh antwoord gegeven en, 'tselve in geschrift geredigeert sijnde, hem daervan copie toegestaen, sooals hetselve hier neevens gaet [1]), met versoeck dat men 'tselve niet voor een schriftelijke resolutie, maer voor een notule van een mondeling antwoort wilde aennemen, ende dewijl d'heer Hop vermeent dat aldaer nu niet verder te negotieren valt, versoeckt hij bij continuatie weer sterck sijne demissie. D'Heeren gedeputeerden van Amsterdam hadden de heer pensionaris Schaep afgesonden, om te rapporteeren 'tgene ick haer op hare remarques wegens de grave van Tallard hadde geantwoort. Deselve weder

[1]) Cette copie manque comme les autres, dont M. Heinsius fait mention.

gekomen sijnde brengt mede, dat de heeren burgemeesteren daerdoor niet hadden konnen werden van andere opinie als te voren waren geweest, ende daerom oock die sake noch niet in de vroedschap hadden gebragt; ick hebbe daerop genootsaeckt geweest meer persuasien te gebruycken, ende vertrouwe dat mergen d'heer Witsen selfs sal overgaen.

De grave van Tallard is dese middagh na Paris vertrocken, ende na de middagh is monsieur de Bonrepaux bij mij geweest, die mij toonde een brief van de koningh sijn meester, waerbij schrijft dat niet twijffelt off het tractaet sal nu gesloten ende geteeckent sijn, ende hij permitteert monsieur Bonrepaux om, soo ras hier geen nut meer sal konnen doen, dat volgens sijn gedane versoeck sal mogen repatrieren, en dat ondertussen op een ander extra-ordinaris-ambassadeur sal dencken. Ick hebbe lange occasie gehad met monsieur Bonrepaux over de groote sake te spreecken, en hem klaer aengetoont dat U. M. nochte ons niets te imputeren had; dat niet redelijcker was als dat men in een gemeene sake den anderen esclaircisceerde; dat monsieur de Tallard daerbij niet was gegraveert, en ondertussen sigh soo avers hielt om in discussie van de sake te komen. Hij heeft alles wel begrepen, ende het doen van monsieur de Tallard geëxcuseert op sijne pressante ordres, die heeft, dat geen tijt soude geven noch verliesen; dat de koningh, sijn meester, te veel omtrent de tijt quam te verliesen. Ick hebbe hem evenwel aengewesen de nootsakelijckheyt van dat de sake omtrent de difficulterende leeden [1]) werde geesclaircisceert, ende dat, sonder dat, ick geen conclusie te gemoet sie. Hij heeft mij daerop eyntlijck gesegt, dat ick de difficulteiten soo verre wilde wegnemen als mogelijck was, en die

[1]) C.-a.-d. les membres des états.

resteren soude mogen, dat hij daermede een courier soude afsenden, waermede dan de sake weêr wat aengeknoopt is.

Ick blijve met het diepste respect, Sire,

Uwe Majesteits
onderdanigste getrouwe dienaer,

Hage, 27 Oct. 1699. A. HEINSIUS.

LETTRE DCLXXXV.

Guillaume III à Heinsius. Les protestations de l'empereur. La session prochaine du parlement.

Kensington, den 20/30 Oct. 1699.

....Ick heb noyt een voorspoediger en gemackelijcker passage gehadt. Ick heb dese morgen ontfangen UEd. brief van den 27sten deser, en met aendaght gelesen het protest van de keyserse. Ick meen, dat men geen ander naem aen dat pampier kan geven. Ick moet bekennen, dat daerin veel redenen sijn van gewight en consideratie, maer de saecken schijnen mij nu te veer te sijn gekoomen om daerover veel te raisonneeren. ....Ick heb gemeent verobligeert te sijn om mijn ambassadeur in Vranckrijck te doen informeren van het gepasseerde in Den Hagh, ten eynde hij de coning van Vranckrijck en de ministers soude kunnen desabuseeren van de verkeerde impressie, die Tallard soude kunnen hebben gegeven, alsof ick in dese saek hadt gekunstelt, ende dat ick niet hadt voldaen aen mijn engagement, ende oock traghten te procureeren dat Bonrepaux ordre magh ontfangen om de difficulteyten van den staet met UEd. 't adjusteeren en in te schicken. — Hoe ick de saecken ende d' humeuren van de menschen alhier heb bevonden, kan ick UEd.

nogh weynigh van seggen. Het schijnt, dat de wel geïntentioneerde verbleyt sijn dat ick soo vroegh weder ben gekoomen, ende veel meenen dat d'aenstaende sessie van het parlement soo quaet niet en sal sijn als men wel hadt gevreest, maer daer is niemant als den tijt capabel van t'oordeelen.

Ick blijve onveranderlijck

UEd. goede Vriendt,

WILLIAM R.

Alhoewel dat de negotiatie tot Weenen een eynde scheynt te hebben, en kan den heer Hop in dese cresis niet werden gerapelleert, ende nogh een korten tijt sal moeten daer blijven. Den grave van Aversberg zoude hier hebben gezeyt gehoort te hebben, dat den heer Hop gerapellert was; dat in sulcken geval hij oock soude vertrecken, ende alle corespondentie ende comertie afgebroocken [werden].

LETTRE DCLXXXVI.

Heinsius à Guillaume III. Difficultés de la part d'Amsterdam. Avis de la Suède.

Sire!

Daegs na het afgaen van mijne laeste aen Uwe Majesteit hebbe ick met d'heer Wytzen en den pensionnaris Schaep een conferentie gehad op 'tgene sij aen de heeren burgemeesteren ende regeerders van Amsterdam ontrent de groote sake souden voorbrengen, ende hebbe haer deselve soo kragtigh als mij doenlijck is geweest voorgestelt. De heer Witzen vatte het werck seer wel, maer seyde: Sijne Majesteit heeft die niet gepresseert als ick bij hem ben geweest, ende die is niet gewoon soo stil te wesen als hij was,

als hij een sake desireert. Ick hebbe hem daerop volkomen verseeckert van Uwe Majesteits absolute persuasie van de nootsaeckelijckheid van dien, ende al gedaen wat ick konde om haer énde van Uwe Majesteits intentie énde van d'utiliteit van de sake te overtuygen, ende, soo mij het oock toescheen, met effect. Die heeren sijn daerop na Amsterdam vertrocken, ende is desen avont d'heer Schaep alleen weer terugh gekomen, d'heer Witzen daer gebleven sijnde, die mij heeft gerapporteert dat op haer aenkomst de heeren burgemeesteren, eergisterenavont vergadert wesende, alles hadden geexamineert ende overwoogen wat te examineren ende overwegen was, sonder te dertermineren; dat sij en anderen hadden versogt op alles rijpelijck die nacht te willen denken en des anderen daegs weer bij den anderen te komen; dat, sulx gisteren geschiet sijnde, sij alle eenparigh de swaricheden soo groot hadden gevonden, dat niet souden konnen resolveeren de bewuste conventie aen te gaen, repeteerende genoegsaem alle deselve argumenten, die sij vóór desen hebben geallegeert ende die ick aen Uwe Majesteit hebbe gecommuniceert. Hij voegde daerbij, dat hij niet vertroude dat sij veranderen soude; dat sij het noch niet in de vroetschap hadden gebragt om het te meer te secreteeren, dogh dat sij sulx souden doen soo ras iets anders als van den staet van oorlog ofte diergelijke daer souden moeten brengen, om te minder nadenken te geven. Het is wel seecker dat, soo ras sij het daer sullen brengen, haer advys sal werden opgevolgt. In discours komende seyde hij, dat hij geloofde dat Vrieslant mede tegens de conventie soude wesen, dogh konde daervan de reden waerom niet bekomen. Ick vinde mij nu in dit werck vrij geëmbarasseert, want ick derve daervan niet veel esclat maken in de ver-

gaderinge; ick kan het oock niet wel brengen in de vergaderinge van Haer Hoog Mogenden als een voorstel van Hollant, ende Bonrepaux sal wagten na mijne remarques, die ick hem mede niet geven kan. De leeden hebben oock staet gemaeckt om te scheyden, en soo men scheyt, ten minste langh, sal het bij Vranckrijck mede quade ingressie geven. Ick ben dan met hen so verre versproken, dat ick mergen alleen in de vergaderinge sal seggen, dat de leeden noch niet alle gereet sijn, en dat ick haer versogt hebbe haer gereet te willen maken, en dat de leeden met het advys van den staet van oorlogh na huys konnen gaen ende over acht dagen gelieven weer te komen, om op het een ende ander gereet te weesen, alhoewel ick vreese dat niet geerne soo ras hier weêr sullen sijn. Ondertussen hoope ick, dat Uwe Majesteit desen sult ontfangen, en, de wint nu Oost sijnde, met het veranderen van deselve ick haest sal antwoort konnen erlangen ende weeten Uwe Majesteits considératiën op dit werck: of Uwe Majesteit desaangaende iets naders is voorgekomen, ende, soo Amsterdam persisteert, waeraen ick niet twijffele, off Uwe Majesteit goetvint, dat ick 'tselve dan als een voorstel van Uwe Majesteit ter generaliteit sal voorstellen, off dat Uwe Majesteit meent datter eenige andere mesures te neemen souden sijn. Ick sal mergen de heeren van Amsterdam met alle beweegredenen trachten te persuadeeren die mogelijck sullen sijn, maer dewijl d'heer Witzen achtergebleven is, sal het niet veel opereeren, en als d'heer Bonrepaux komt, sal ick niet anders konnen seggen als dat de leeden noch niet gereet sijn.

Ondertussen sal men ligt hooren wat het aanbrengen van monsieur Tallard aen 't hoff van Vranckrijck sal hebben geopereert.

Volgens d'advysen uyt Sweeden soude de militie aldaer noch niet geëmbarqueert sijn, en uyt Denemarken schrijft men, dat de vloot, vermits de contrarie wint, noch niet vertrocken was, soodat na alle apparentie het transport niet sal geschieden, het wintersaisoen soo verre approcherende, ende vervolgens de vlooten malkandere weynigh afbreuck doen. Ondertusschen heeft de hartogh van Holstein gedeclareert, dat, in gevalle de mediateur en guarands willen verklaren, dat de defferenten vóór ultimo January naestkomende willen afdoen, dat alsdan ondertussen sal stilstaen met het bouwen van de forten; de voorsz. termijn sal Denemarken te kort sijn. Oock werd hier niet gesproken van het renvoyeeren van de Sweedse troupes, dat oock nodigh is. Aen d'andere sijde insteert Denemarken op de demolitie van de forten, 'tgeen niet mogelijck is te obtineeren.

Ick blijve met het diepste respect, Sire,

Uwe Majesteits
onderdanigste getrouwe dienaer,

Hage, 30 Oct. 1699. A. HEINSIUS.

LETTRE DCLXXXVII.

Guillaume III à Heinsius. Même sujet.

Kensington, den $\frac{3 \text{ Nov.}}{23 \text{ Oct.}}$ 1699.

Ick heb gisteren ontfangen UEd. brief van den 30[sten] October, en het is mij seer leet te sien dat burgemeesters van Amsterdam declineeren het aengaen van de bewuste conventie wegens de successie van Spagne; sonder twijfel sal de geheele vroetschap van hetselve sentiment sijn, zoodat men sal moeten traghten

haer daertoe door nadere raisonnementen te persuadeeren. Ick meen, dat UEd. dat werck uyt mijnen naem aenstons ter generalitijt moet brengen, om te sien wat de provintien daerop sullen seggen, ende, om te voldoen aen mijn engagement met Vranckrijck, dat ick mijn best doe om het tractaet tot effect te brengen. Middelerwijl soude ick oock meenen, dat UEd. aen Bonrepos soude behooren op te geven de remarques van importantie, die Amsterdam op het tractaet heeft, sonder evenwel voor alsnogh die stadt te noemen, maer als remarques van leeden van den staet, ten eynde hij die naer Vranckrijck magh oversenden om daeromtrent naeder ordres t'ontfangen, ende sóó te toonen dat men geen tijt wil verliesen. Soo ras als ick yets uyt Vranckrijck aengaende dese negotiatie hoore, sal ick het UEd. aenstonds laete weeten.

Ick blijve onveranderlijck

UEd. goede Vriendt,

WILLIAM R.

LETTRE DCLXXXVIII.

Heinsius à Guillaume III. Même sujet. Avis de M. Hop. Plaintes de M. Lilienroth.

—

Sire!

.... Ick hebbe nog gesproken met de H[n] gedeputeerden der stad Amsterdam over de groote sake, en haer aengewesen de quade gevolgen, die te beduchten waeren ingevalle de bewuste conventie geen voortgangh hadde. Die H[n] antwoorden, dat alles getrouwelijck wilden rapporteeren, debatteerden onder-

tussen oock, sooveel konden, de geallegeerde argumenten, en seyden dat genoegsaem alles al in de hare was geventileert, en dat weinigh hoope van veranderingh konden geven, daer bijvoegende dat de H^{n} burgemeesters meerder inclinatie souden hebben om met de keyser een stricte verbintenis aen te gaen als van haer oude vrunden af te gaen en met Vranckrijck te handelen. Des anderen daegs.... is noch bij mij gekomen de pensionaris Schaep, mij tonende een advys, dat de burgmeesters van Amsterdam van Brussel hadde bekomen, houdende dat de natie aldaer, en speciael de geestelijcken, seer verbittert waeren op Engelant en desen staet, en dat sij seeckerlijck iets trachten te molieren tot derselver nadeel. Bij die occasie sprack ick hem weêr ampel van de groote sake, en reïtereerde hem alle de swaerichheden, die te bedencken waeren. Hij nam oock serieuselijck aen alles te rapporteren, maer toonde mij oock, dat geloofde dat burgemeesters soude persisteren.

Denselven dagh bequam ick een brief van d'H^{r} Hop van den 21ste Oct., bij dewelcke mij adviseerde, dat men aldaer verhoopte dat het laest overgesonde antwoort ofte geschrift eenige veranderinge soude geven in de mesures, die men hier wilde neemen, en dat men ondertussen de keyserlijke minister alhier hadde gelast om de leeden van de staet te imbueren van de regtmaticheyt van het gesustineerde van de keyser, ende ingevalle evenwel het tractaet mochte werden gesloten, dat dan de voorsz. minister soude moeten versoecken een publyke audientie ter vergaderinge van H. H. M., ende in deselve publyckelijck doleren over de handelinge wegens de Spaense successie en oock protesteren....

De grave van Auwersbergh sal apparent oock de

selve ordres ontfangen. Ick hebbe ondertussen niets van de grave van Tallard nochte van monsieur Bonrepaux gehoort, alhoewel ick monsieur Bonrepaux heb laten weeten, dat ick noch niet in staet was om hem eenige andere remarques als vóór desen op te geven, sooals ick van meeninge was geweest te doen in gevalle Amsterdam wat nader was uytgekomen, want soo lange sij de quaestio an declineren, kan men haer met eenige expedienten op haer remarques niet voldoen. Dewijl de wind nu geluwt is, hoope ick haest antwoort van Uwe Majesteit te onfangen off deselve goetvint, onaengesien het declin van Amsterdam, de sake ter generaliteit te doen brengen. Men sal haest, óff in Engelant óf hier hooren, op wat wijze de Fransen nu de sake opvatten; . . . .

Gisteren is d'H[r] Lilieroth bij mij geweest, klaegende dat, de koningh van Sweeden willende doen een transport van vier regimenten, Denemarken 'tselve wilde beletten ende daerjegens een esquadre gereet hadde; dat het de koningh van Sweeden vrijstont eenigh volck over te voeren in sijne provintie in Duytslant, en sulx hem niet konde werden belet, en, soo ter contrarie 'tselve mochte werden gedaen, en de schepen van Denemarken die van de koningh, sijn meester, mochte attacqueren, dat het casus foederis met U. M. en den staet seeckerlijck soude exteren, en dat van nu af aen de beloofde assistentie was requirerende, versoeckende dat ick hetselve aen U. M. wilde bekent maken, te meer dewijl seeckerlijck de oorlogh te gemoet sagh soo U. M. en den staet niet met harticheyt soude willen aenspreecken; Daerop is huyden bij mij geweest de envoyé Van Stocken, die aen d'ander zijde weêr geklaegt heeft over de hartogh van Holstein: dat deselve in de laeste declaratie de wet wilde stellen aen de koningh van

Denemarken, met het voorschrijven van een termijn tot de laeste Jannary toe, sonder te spreeken van het renvoyeren van de Sweedse troupes. Hij klaegde verder over d'obligeante brief, die U. M. aen den hartogh van Holstein hadde geschreven, en dat den hartogh daerover alom seer opgaf ende te fierder was geworden. Hij las mij voor een copie, als wanneer ick hem aenstonts aenwees, dat daerin niets was 'tgeen aen den hartogh eenigh de minste avantage konde geven omtrent sijn regt, maer dat men oock aen d'ander zijde niet konde begeren dat, als een prins aen U. M. een beleefden brief schrijft, dat die niet met beleeftheyt ende in obligeante termen soude werden beantwoort. Ick seyde hem, dat men aenstonts de negotiatie moste beginnen, ende dat 'tselve de bequaemste wegh was die differenten te accommoderen, waerop antwoorde, dat de koning van Denemarken in negotiatie konde komen vóór dat de nieuwe forten weêr souden wesen gedemolieert. Ick wees hem daerop aen haer ongelijck, dewijl sulx niet konde werden gedaen met eenige schijn van reden ofte justitie, vóór dat de sake was geëxamineert en soodanigh bevonden, maer ick meynde, dat redelijck was dat de hartogh ophielt met wercken en de Sweedse troupes uyt het hartogdom sont, en dat beyde de partijen haer abstineerden van hostiliteiten, en dat men soo in negotiatie trad ende een vasten termijn stelde wanneer de sake soude meeten werden afgedaen; dat ick hetselve aen d'H^r^ Lilieroth hadde gesegt, en dat buyten dat apparent d'oneenicheden stonden te verwijderen.

De heer Lilienroth heeft mij gegeven het bijgaende papier, met versoeck dat Uwe Majesteit 'tselve gelieve te laten nasien, om het tractaet tussen Uwe Majesteit en Sweeden daer na te dresseeren, onder-

tusschen dat wij alhier souden op 't papier brengen de gemene alliantie....

Uwe Majesteits
onderdanigste getrouwe dienaer,
Hage, 3 Nov. 1699. A. HEINSIUS.

LETTRE DCLXXXIX.

Heinsius à Guillaume III. Avis et réflexions sur les negociations et sur l'affaire du duc de Holstein.

Sire!

Huyden mergen hebbe ick ontfangen Uwe Majesteits hoogstgeagte missive van den 30sten deser en Gode sij gedanckt gesien, dat Uwe Majesteit soo voorspoedige reyse heeft gehad. Omtrent de groote sake is mij 'tzedert mijne laeste niet voorgekomen, en monsieur de Bonrepaux heeft oock niet bij mij geweest, 'tgeen ick gelove à dessein doet, om af te wagten off ick hem wat te seggen hebbe, 'tgene niet hebbe soo lange Amsterdam soo ferme blijft in haer sustenue waerin nu is, en waerin het schijnt dat wel mocht blijven.

De grave Goes, gepersuadeert dat men continueert in de negotiatie met Vranckrijck, is meede niet bij mij geweest, maar soude jegens d'Hr van Dijckvelt gesegt hebben: „Den koning van Engeland en den „staet planten [1]) ons nu, maer wij sullen oock wel „occasie hebben om haer mede eens te planten".

Ick hoope, dat Uwe Majesteit mijne volgende brieven sult hebben ontfangen vóór het vertreck van monsieur Prior [2]), waeruyt Uwe Majesteit sult hebben gesien, dat ick al gedaen hebbe wat doenlijck is bij de

[1]) L'expression Française „planter" = abandonner.

[2]) M. Matthew Prior, l'ancien secrétaire des délégués Anglais au congrès de Rijswijk, plus tard secrétaire du duc de Portland à Paris.

stad Amsterdam, om haer te beweegen, dogh te vergeefs, soodat, in gevalle de Fransen regt wisten watter passeerde, onmogelijck eenige de minste verdachtheid op Uwe Majesteit soude konnen hebben, even off die de sake niet dede voort setten.

De laeste Franse brieven bragten meede dat de grave Tallard daer.... was gearriveert, en dat de koningh hem gepermitteert hadde aldaer eenige tijt te verblijven tot sijne eyge affaires eer hij soude na Engelant gaen. Dit soude wel toeschijnen, dat sij het werck souden willen laten staen tot dat wij haer aenspraken. Nu sal dat beswaerlijck hier konnen geschieden soo lange Amsterdam soo sterck in haer sentiment persisteert. De saeck is oock niet van die natuyr, dat men die met groot esclat kan handelen, want dan sal het publicq worden en alle menschen daerover raisonneren over en weêrover, ende sullen sich alsdan brigues en intrigues opdoen ende alle vremde ministers sigh daeronder mengen. Het is oock seer bedenckelijck off men het werck sal moeten brengen aen H. H. M. soo lange Amsterdam soo is, want soo men het daer brengt, en men merckt dat Hollant niet consenteert, sal het wel apparent verder difficulteit vinden; brengt men het niet, sullen de provintiën haer daerna seer geformaliseert houden, vooral soo de keyser begint te spreeken en te klaegen, maer men sal sigh daeromtrent moeten gedraegen na hetgeen nu alle daegen sal voorkomen ofte voorvallen, want men is nu selfs niet verseeckert of Vranckrijck in de negotiatie sal willen continueren, te meer dewijl de grave de Tallard positive seyde dat de koningh, sijn meester, geen de minste uytstel geven konde, ende als de koningh van Vranckrijck op de representatie van Ur Ms ambassadeur aen monsieur Bonrepaux al eenige ordre sal geven om de saken alhier in te

schicken, sal men nochtans weynigh met effect konnen doen soo lange de stad Amsterdam selfs de quaestio an blijft refuseren, sijnde oock niet wel apparent dat Vranckrijck omtrent de hoofdpointen sal relascheren. Het is ondertusschen seer nootsakelijck dat U. M. aen 't Franse hof doet spreken, want daerdoor sal men in alle gevalle geesclaircisceert werden hoe het daer legt, ende van hier kan sulx door den ambassadeur van den staet niet geschieden.

Het is ten uyterste nodigh dat d'H[r] Hop noch een korte tijt tot Weenen blijft, alhoewel seer sterck sal urgeren om te mogen repatrieren, maer ick gelove dat d'H[n] van Amsterdam nu daertoe selfs wel sullen contribueren. De correspondentie met de keyser moet gansch niet afgesneden werden, te meer wij selfs niet weeten hoe de negotiatie met Vranckrijck gaen sal, en, ingevalle die soude mogen blijven steecken, sal men aenstonts wel nauw moeten letten op de mesures, die Vranckrijk sal willen neemen, ende d'onse oock niet moeten negligeren.

Gisteren hebbe ick een lange conferentie met d'H[r] Lelieroth over 't opstellen van het tractaet gehad. Hij toonde sigh nu vrij facylder als ooyt vóór desen gedaen heeft; het meeste sal aenkomen op het werck van Holstein, en daeromtrent konnen wij niet te verre gaen, off wij souden met Denemarken niet konnen handelen. Het sal dienstigh wesen, dat omtrent de Holsteinse differenten U[r] M[s] ministers en die van de staet corresponderen ende concerteren met den anderen, en dat wat generalijk mogen werden gelast in 'tgene tot voorkominge van den oorlogh en hostiliteiten kan dienen, want over yder voorvallende saek te moeten schrijven om last, sal te veel tijt doen verliesen. Ick moet U. M. in bedenken geven off niet best waere dat gesamentlijck op dit of diergelijck plan

handelden dat de hartogh van Holstein sijn werck sal staken, de Sweedse troupes doen vertrecken, dat te wedersijde geen hostiliteiten sullen worden gepleegt, de negotiatie van Pinnenbergh sal werden gereassumeert, ende een seecker tijt gestelt om de sake in der minne af te doen, en, soo niet doenlijck is, deselve daerna door de mediateurs-guarandeurs souden moeten werden, bij wegen van arbitrage, getermineert. Al dit werck sal niet accrocheren als aen Denemarken; die sal niet willen in negotiatie treeden als na demolitie van de forten, als ick U. M. alrede hebben geschreven, en waerin groot ongelijck hebben, en, ten anderen, sullen sij niet trachten de sake te laten decideren, dat oock onredelijck is. Soo men de partijen tot die gronden niet konde bewegen, behoorde men met d'andere mediateurs en guarandeurs wat harder tael te sprecken, om het evenwel daartoe te dirigeren, want anders sal men nimmermeer van dat werck afraken ende 'tselve altijts blijven een steen des aenstoots. D'H^r Lilieroth heeft oock seer geïnsteert dat men in Engelant het overgesonden papier wilde examineren, om de renovatie van hare tractaten tegelijck met de gemene alliantie te konnen sluyten.

D'advysen van Denemarken melden, dat haer vloote in zee gesteecken was, en dat de troupes ordre hadden om te marcheren jegens den 3^den November; dat van gelijke de Sweedse vloote in see soude wesen, dogh de Deense die niet soude aentasten, tensij deselve de ophebbende landmilitie soude mogen debarqueren in Holsteyn.

Ick blijve met het diepste respect, Sire,

Uwe Majesteits
onderdanigste getrouwe dienaer,

Hage, 6 Nov. 1699. A. HEINSIUS.

LETTRE DCXC.

Guillaume III à Heinsius. Réponse.

—

Kensington, den $\frac{\text{31 Oct.}}{\text{10 Nov.}}$ 1699.

Ick heb UEd. met de voorlede post niet gescreven door manquement van materie; seedert heb ick ontfangen UEd. brieven van den 3den en den 6den November. UEd. sal uyt mijne voorgaende hebben gesien, dat ick tot mijne justificatie meene dat het nodigh soude sijn dat ter generalitijt wierde voorgedragen het groote werck van de negotiatie; maer ick beken neffens UEd., dat aen Bonrepaus geen remarques kunnen werden gegeven soo lang Amsterdam tegen de geheele negotiatie is, 'tgeen ick tot nogh toe soo niet hadde begrepen.

Ick heb brieven uyt Vranckrijck dat Prior aengekoomen was, maer dat mijn ambassadeur geen private audiëntie van den coningh koste hebben, alsoo tot Marli was.... Ick meen, dat die saeck nu in die staet is gebraght, dat men eerst sal moeten weeten hoe het Vranckrijck opneemt, eer dat men sal kunnen oordeelen wat van het geheele werck sal werden. Ick ben t'enemael van UEd. sentiment in reguard van 't werck van Holsteyn ende sal dien conform ordres sende aen mijn ministers aen de Noorderen hoven. Mijn particulier tractaet met Sueden soude ick gaerne differeren om te sluyten tot dat d'alliantie met eenen wiert geslooten, want andersints vrees ick dat Lelienroth sigh met dat werck sal contenteeren ende het ander niet voortsetten, 'twelck evenwel het impor-

tantste is, soodat het goet soude sijn dat UEd. hetselve koste met hem inschicken.

Ick blijve onveranderlijck

UEd. goede Vriendt,

WILLIAM R.

LETTRE DCXCI.

Heinsius à Guillaume III. Entretien avec M. Bonrepos. La place de thésaurier-général, vacante par la mort du titulaire.

Sire!

Daegs na het afgaen van mijne laeste hebbe ick ontfangen U^r^ M^s^ hoogstgeagte missive van den 3^den^ deser, ende hebbe .... aen monsieur Bonrepaux, volgens de permissie die mij gegeven hadde, laten weeten dat ick hem geerne over de bewuste sake wilde spreecken, waerop te selve daege na de middagh bij mij is gekomen, als wanneer ick hem seyde, dat ick die vrijheid hadde genomen, omdat Uwe Majesteit mij gelast hadde de negotiatie van het bewuste tractaet met d'uyterste ijver voort te setten en dat ick met hen op alles de concert soude gaen. Dat ick hem dan vooraf moste seggen dat, soo ras ick hem laest hadde gesproken, ick mijn werck hadde gemaeckt om de difficulterende leeden van den staet met alle bedenckelijck argumenten ende raisonnementen te persuaderen om haer consent te draegen; in alle gevalle om toe te geven aen die argumenten, die satisfactoir mochten achten aen de remarques, die sij hadden opgegeven, ende dat ick dan de resterende remarques soude opgeven aen monsieur Bonrepaux om die over te senden; dat die heeren mij daerop hadden geantwoort, dat de geallegeerde remarques waeren niet de haeren, maer die van de heeren hare principalen; vervolgens dat sij van gene van deselve souden konnen

afgaen, om de rest over te senden; dat sij wel wilden getrouwelijck rapporteren aen hare principalen alle de geallegeerde argumenten, om te sien off sij van deselve ofte eenige van dien soude willen afgaen; dat ick geoordeelt hadde best te wesen tot dien eynde de leeden een keer na huys te laten doen, om hare principalen selfs te konnen spreeken, als sulx door brieven te laten geschieden, en dat die vervolgens in 't korte weêr verwacht wierde; dat ick brieven van U. M. ontfangen hadde, waerbij deselve mij gelaste niet te wagten na 't consent van de provintie van Hollant, maar de saeke dien onverminderd te brengen ter generaliteit, en dat ick op de voorvallende saken met hem, H[re] Bonrepaux, soude concerteeren. Hij bedanckte mij voor de communicatie, ende twijffelde niet off het soude de koningh, sijn meester, aengenaem sijn, maer hij, soo hij seyde, soude weynigh in de sake konnen doen, [daer], soo als ick wiste, hij sijne permissie om te repatrieren hadde bekomen, en dat van meyninge was met den eersten sijn audientie van afscheyt te neemen; dat hem middlerwijl voorquam, dat monsieur de Tallard originelijck de commissie hadde gehad en oock een pouvoir; dat hij maer casuel, vermits sijne presentie alhier, daerin was geraeckt, maer nooyt geen pouvoir gehad hadde; dat oock niet soude hebbe geteeckent, soo het tractaet onlangs was gemaeckt geweest; dat monsieur Tallard ordre hadde aenstonts na Engelant te vertrecken, en dat vertroude dat al soude vertrocken wesen; dat daerom, na sijn oordeel, best was dat 'tgene men te seggen hadde geschreven wiert na Engelant, om met monsieur de Tallard afgehandelt te werden; dat de koningh van Vranckrijck eygentlijck alleen met de koningh van Engelant had gehandelt, en vertroude dat die de sake bij den staet wel soude voortsetten

en best wist op wat wijse sulx bequaemst soude konnen geschieden, ende dat sijn koningh 'tselve U. M. best aenvertroude. Ick antwoorde daerop, dat op die wijse meer tijt soude verloopen, en dat het, na alle apparentie van een corter executie soude sijn dat wij die saken hier demeleerden; dat U. M., d'extensie toegestaen hebbende soo die legt, geen swaricheyt soude maken in 'tgeen men daerin met gemene bewilliginge, om aen de remarques van den staet te voldoen, soude veranderen. Hij beriep hem op defect van ordre en op de cortheyt van sijn verblijff, seggende evenwel, soo hij dienst konde doen, op eenige daegen niet te willen sien. Ick hebbe van de stad Amsterdam niet gerept, noch hij heeft daeromtrent oock geen de minste speculatie ofte curieusheyt getoont. Hij heeft mij verder gesegt dat de koning, sijn meester, in sijn plaets tot deze post hadde gedespicieert monsieur de Brioles [1], die nu is bij den hartogh van Savoyen, seggende dat het was een seer verstandig man en van seer goeden inborst, die hij niet twijffelde off soude de staet aengenaem sijn. Ick hebbe daerop gisteren 't werck bij d'een en ander van de H^n ter generaliteit wat gepraepareert en 'tselve dese mergen aen de H^n van de buytenlandse saken met de uyterste secretesse gecommuniceert en d'expeditie gerecommandeert, waarop geresolveert is dat het project door de heeren gedeputeerden van buitenlandsche saken in hare respective provintiën sal werden overgebragt [2]), en deselve versogt haer consent ten spoedigste in te brengen. — Gisteren is bij mij geweest de grave Goes, die, op het discours van de groote sake komende, seyde dat verhoopte, dat men het

[1]) Le successeur de M. Bonrepos fut le comte de Briord. Voir St. Simon, éd. Ch. II, 329; IV, 327.

[2]) Le comité des états-généraux pour les affaires étrangères était composé de sept membres, un de chaque province.

werck noch niet buyten sijn geheel soude hebben gebragt ten opsigte van de keyser. Ick antwoorde hem, dat het te wenschen was dat hij noch gelast mochte sijn, want dat waerlijck de sake van te groote importantie voor de keyser was om die soo te laten vaeren, en dat de partage, na mijn oordeel, oock te groot was om die te risiqueren. Hij quam eyntlijck al discourerende soo verre, dat hij seyde dat de voornaemste swaricheyt was dat, bij defect van mans-oir, buyten de Rooms koning en keyser, de successie soude moeten vallen op de ertshartoginnen, en dat deselve op die wijse soude konnen raken buyten het Huys van Oostenrijck. Ick antwoorde daerop, dat ick dan verwondert was waerom de partage niet aennam, dewijl daermede soude kragtiglijck betoonen dat de sake op het minder ofte meerder soo veel niet aenquam als wel op de renunciatie van dat die successie niet met het keyserrijck soude konnen werden gecombineert in één persoon. Ick trachte hem oock te persuadeeren, dat die difficulteyt soo swaer niet behoorde te weegen; dat het geheele werck daeraen soude werden geaccrocheert, want dat de ertshartogh in leven was, en de Rooms koningh, getrout sijnde, meer als één soon konde krijgen; dat men in hondert gevallen meer hazard moet loopen als men hier loopen soude; dat, als de successie als des noots op een ertshartogin moste komen, omdat de Rooms coningh maer één soon hadde, dat men die ertshartogin ongetrout soude konnen houden, om de successie naderhant weêr op de soon, soo die geboren mochte werden, te doen devolveren. Maer op dit alles seyde hij: dat niet geloofde dat de keyser in eeuwicheyt die renunciatie soude toestaen, al wilde men hem selfs de geheele successie van Spagne, soo die nu is, sonder eenige de minste detractie geven.

D'H[r] Hop adviseert mij, dat de memorie van de marquis de Canales en de censure van U. M. daer bekent geworden sijnde, de conduite van de marquis aldaer seer hadde gedisapprobeert en U. M. resentiment gejustificeert.

Omtrent de saken van Holstein continueert men hier geduyrigh instantie te doen tot een accommodement, en 't werck te houden buyten rupture. Hiernevens gaet een brief van den hertogh van Wurtenbergh; soo aen mij schrijft, soude men van die kant geen hostiliteit te vresen hebben.

Eergisteravont is alhier overleden d'heer thesaurier Burgt [1]); sijne weduwe heeft daervan notificatie gedaen aen Haar Hoog Mogenden, die deselve eerst een compliment door de agent hebben laten doen, en tegelijck geresolveert om daervan kennisse te geven aen Uwe Majesteit, om desselfs consideratien ende advis daerop te verstaen. Ick hebbe gemeent dat 'tselve soo behoorde, omdat het was het considerabelste employ voor den raad, daer Uwe Majesteit de chef was. D'heer secretaris Van Slingeland [2]) heeft mij betoont wel genegentheid tot dat ampt te hebben, dewijl nu soo lange tijt all het werck van den thesaurier hadde gedaen en vervolgens deselve directie gehad, ingevalle men het tractement van den thesaurier mochte goetvinden te vermeerderen, dewijl het geen drie duysent gulden effectyf komt te belopen, 'tgene hij meende dat men uyt het secretarisschap soude konnen vinden, dewijl 'tselve ongelijck meer opbragt. Ick hebbe hem geantwoort, dat ick vóór dese wel van hem verstaen hadde, dat hij geen genegentheid tot dat ampt hadde, ende dat ick nu verwondert was, dewijl hij daertoe scheen te inclineeren, en den thesaurier soo lange jaeren

[1]) M. Coenraad Burgh, trésorier-général depuis 1666.

[2]) Le secrétaire du conseil d'état Simon van Slingelandt.

out ende onbequaem was geweest, dat die sake niet hadde gepraepareert; dat ick hem niet konde verbergen, dat ick al vóór lange hadde gemerckt dat Uwe Majesteit sijne gedagten op ymant hadde laeten gaen; dat hij dat onder de hant wel soude konnen laten sonderen, maer dat ick hem niet konde raden een publyque sollicitatie te beginnen. Ick hebbe sonder Uwe Majesteits goetvinden mij niet verder derven uyten, ende oock, om hem niet te abuseren, niet minder konnen seggen....

Ick blijve met het diepste respect, Sire,

Uwe Majesteits

onderdanigste getrouwe dienaer,

Hage, 10 Nov. 1699. A. HEINSIUS.

LETTRE DCXCII.

Heinsius à Guillaume III. Déclaration de la part de la ville d'Amsterdam.

Sire!

Huyden hebbe ick ontfangen Uwe Majesteits hoogstgeagte missive van den 10^{den} deser.

Eergisteren de vergadering van Hollant weêr bij den anderen gekomen sijnde, heeft d'H^{r} pensionaris Buys mij in het particulier aenstonts kennis gegeven, dat de H^{n} gedeputeerden van Amsterdam aen d'H^{n} burgemeesters hadden gecommuniceert alle de redenen en motiven, die ick haer hadde voorgehouden, om in de groote sake te willen consenteren, en dat d'H^{n} burgemeesters daervan exactelijck en completelijck rapport hadden gedaen aen de vroetschap; dat die, alles wel geconsidereert en overlegt hebbende, eenpariglijck hadde geresolveert de H^{n} gedeputeerden ter dagvaert te gelasten om het voorgestelde tractaet te declineren. Ick toonde mij daerover seer gesurpreneert,

ende wees hem aen, dat het wat anders was sijn stem te geven, schoon die negatyf en contrarie is, ofte te willen dat men met die singuliere stemme all de contrarie stemmen te niet doet, ende alleen en singulierlijck de sake ophout. Waerop repliceerde: dat sij meynde het wel begrepen te hebben, en hoopten dat men 't werck in 't riet soude schuyven. Ick seyde dat, na d'ordre van de regeringh, sulx niet konde geschieden, maer dat men moste arbeyden om die singuliere stem bij d'andere te brengen.

De burgemeester Valkenier komt eygentlijck ter vergaderinge, maer d'heer Witsen is hier medegekomen voor sijne particuliere affaires, die ick occasie hebbe gegeven dat bij mij is gekomen, als wanneer wij over 't werck in discours sijn geraakt. Hij seyde dan, dat de vroetschap 't op de eed van secretesse hadde aengenomen; dat sij alle eenparigh waren geweest; dat één van deselve, die in 't voorleden jaer wat difficyl hadde geweest, hadde geseyt verbleyt te wesen dat men nu van een ander sentiment was. Ick antwoorde: „Dan moet UEd. oock van dat gevoelen sijn geweest", 'tgeen avoueerde: „want", seyde hij, „ick ben gemackelijck", toonende oock genoegsaem dat, als de andere van ander sentiment waeren geweest, hij niet soude hebben gediscrepeert. Ick seyde verders: „UEd. pleeg wel wat goets te doen, ende soude het nogh wel konnen doen". Alsdoe begost hij, na gewoonte, op te halen wat al gedaen hadde, en toonde dat apparent in 't begin meê wel wat soude hebben gedaen, maer U. M. had hem niet versogt noch gepresseert als wel gewoon was, ende, doe ick hem uyt U[r] M[s] naem versogt, dat het doe te laet was; dat d'opiniën al waeren gefixeert; dat hij oock most bekennen dat nu niet ter werelt doen konde, alsoo de sake soo hoog was opgenomen. Ick

meynde evenwel, dat hij weêr de man most wesen, en mij raet geven; dat niemant het weeten soude als U. M. Waerop antwoorde, dat seeckerlijck daer niet te doen soude wesen geduyrende het praesidium van d'Hr Bas [1]), die nu praesideert; datter most eenige veranderinge voorkomen in 't werck om het op nieus te konnen voortbrengen, of anders als de keyser quaeme te consenteren. Ick vraegde wat reden daer waeren. Hij antwoorde voor sigh selven: „1° 't is „tegens de groote alliantie; 2° men verlaet sijne oude „vrunden; 3° men disponeert van een anders goet; „4° men kan op Vranckrijck geen staet maken". Ick vraegde hem: off al 'tselve voorlede jaer niet veel meer plaats gehad hadde, voornamentlijck in 't secreet articul rakende de churfürst van Beyeren? Daerop was gesegt: „Heeft men voorlede jaer qualijck gedaen, 't is geen reden dat men weêr quaet doet". En ten reguarde van de coningh van Vranckrijck was nu meer als 't voorleden jaer, waerop seer was gepesteert: dat die noch Brissack niet had gerestitueert, en ons noch dagelijcks sooveel ongelijck jegens de tractaten deed omtrent het reguleren van den tariff. Na ick merckte had wel de meeste occasie tot dit sentiment gegeven de representatie, die Spagne aen alle hoven van Europa had laten doen, ende speciael de memorie van Canales en Quiros; dat had overal, en speciael tot Amsterdam, seer veel vremde discoursen verweckt. Ick vraegde verder off d'Hn van Amsterdam geen reflexie soude maken dat singulier waeren in Hollant, waerop seyde: „Dat wort men nu „al gewent; all de steeden volgen in alles simpelijck de „ridderschap, en Amsterdam is genoegsaem d'eenichste, „die het werck terdegen examineert". Na een lange conversatie sijn wij eyntlijck gescheyden dat, vóór sijn

[1]) M. Dirck Bas, un des quatre bourgemaîtres d'Amsterdam.

vertreck, in 't begin van d'aenstaende weeck nader met den anderen sullen spreecken, en dat al de raisonnementen, die ick hen sal te gemoet voeren, sal overbrengen, maer nochtans sonder eenige hoope dat 'tselve nu eenigh effect sal konnen doen. Ick kan niet anders merken off de sentimenten en expressiën van 't hof tot Weenen sijn daer mede niet onbekent, dat dan mede niet weynigh moet contribueren.

Huyden is in Hollandt bij alle de leeden geconsenteert in den staet van oorloge; ick oordeele dat het voorengemelte different met Amsterdam faciliteit in dese sake bij haer verweckt heeft, ende hoope dat dese promptitude van dese provintie d'andere oock te gereeder sal doen sijn om te consenteeren.

Men sal tegenwoordigh seer het ooge moeten slaen op de conduite van Vranckrijck en op haer intrigues in Spagne, aen 't hof van de keyser en andere Duytse hoven, want men dat aenstonts sal sien doorbreecken. — In de ordinaris France advysen van huyden hebbe ick gesien, dat monsieur de Calières te post ergens na toe was vertrocken, sonder dat men wist waer, ende conjecteereerde, dogh sonder bij gevougde reden, dat na Hollant was gegaen. — Huyden is bij mij geweest monsieur Fariseau, gaende na Engelant, ende heeft mij in d'uyterste secretesse confidentie gemaeckt wegens de quade constitutie van 't hof van de churfürst van Brandenburg, ende sal van gelijken doen aen U. M., als deselve gelieven sal hem daertoe occasie te geven, dogh hij sal dienen gemesnageert te werden voor monsieur Tettauw [1]) ende anderen. Ick moet U. M. bij provisie in bedencken geven off men, vermits de differenten, sigh niet bij provisie

[1]) Pour M. Fariseau (le conseiller Pierre de Falaiseau) voyez l'annotation vol. I p. 243. M. Tettauw est l'envoyé de l'électeur auprès du roi d'Angleterre Von Tettau.

van dese man in Spagne soude konnen bedienen? Hij is ergh en loos, en heeft verstand; en soude men somtijts sulx konnen laten doen door ofte op de naem van de churfürst selfs. De Franse brieven brengen oock mede, dat de ministers van U. M. en den staet oock waren gelast te vertrecken, waervan men de seeckerheyt met de Spaense brieven eerst sal hebben. In sulke gelegentheyt was het te nodiger dat men sigh van een ander konde bedienen.

Ick ontfange sooeven een brief van d'H^r van Berensdorf, waerbij mij adviseert dat hij van goeder hant was onderrigt, dat de resolutie in Denemarken genomen was om de forten om te werpen in 't Holsteinse, soo ras het soude beginnen te vriesen en de morassen passabel sijn; dat, sulx gedaen werdende, en 't werck geëngageert sijnde, het niet in de magt van Denemarken sal sijn om daer uyt te scheyden; dat hij daerjegens geen andere remedie siet, als een positive declaratie van U. M. en den staet; dat men het volle effect aen de guarantie sal geven soo ras Denemarken eenige feytelijckheden begint. Hij vougt daerbij, dat de Koningh van Polen 10^m man aen Denemarken heeft belooft, en dat 'tselve haer tot die resolutie brengt. Soo dieselve H^r Berensdorf vóór desen hadde konnen goetvinden, doe Denemarken wat dweër was, dat men een declaratie hadde gedaen dat alles soude blijven in state, en vervolgens de wercken gestaeckt werden, gelijck nu wel wil, soo was all 't werck al gedaen geweest.

D'H^r van Obdam schrijft mij, dat de coningh van Polen hem positivelijck hadde gesegt, dat hij volkomen seeckerheyt hadde dat die bewegingen in Holstein voortquaemen door Franse instigatiën, ende dat die seer misterieuse resorten deed speelen; dat hij hem verders hadde geconfieert dat de koningh van Sweeden,

gevougt met de koning van Vranckrijck, hem hadde voorgeslagen een seer nauwe alliantie aen te gaen, waervan hij hem de particulariteiten niet dorst seggen. Ick kan niet anders sien off men sal op die gronden, die Uwe Majesteit heeft geagreert, in die sake moeten voortgaen.

Wat Swede aenlangt, d'H[r] Lilieroth presenteert nu absoluyt de generale ofte gemeene alliantie aen te gaen, ende de tractaten van vrede, tot Rijswijck gesloten, te guaranderen, en segt oock positive dat de koningh, sijn meester, in de Holsteinse saken niet anders van meyninge is te doen als U. M. en den staet sullen goetvinden.

Ick blijve met het diepste respect,

Uwe Majesteits
onderdanigste getrouwe dienaer,

Hage, 13 Nov. 1699. A. HEYNSIUS.

LETTRE DCXCIII.

Guillaume III à Heinsius. Réponse.

—

Hamptoncourt den 7/17 November 1699.

Ick hebbe gisteren alhier ontfangen UEd. brief van den 10[den] dezer. Het schijnt uyt het discours van Bonrepaux, dat men het groote werck alhier wil negotieren ende niet in Den Hagh, hetgeene evenwel onmogelijck sal sijn soo lang de difficulteyten bij de leeden van den staet sullen continueren. Ick en hoor nogh niet van de overkomste van den grave van Tallard, noghte oock yets verder uyt Vrankrijk, 'tgeen ick niet te gemoet en sie als in het laeste van dese weeck, alsoo vóór van dagh mijn ambassadeur geen audientie en heeft kunnen hebben van den coningh

van Vranckrijck, soodat ick voor het tegenwoordigh UEd. op dese importante materie niet naeders heb te scrijven. Ick scrijve met dese post aen Haer Hoog Mogenden om den heer Hop tot de vacante thesauriers-plaets te recommandeeren, ende sende aen UEd. den brief. Den secretaris Slingeland heeft mij daerover gescreven ende deselve versoght, mits uytvindende een expedient om het tractement te vermeerderen. Het is mijn leet dat hij naer dat ampt staet, want, het niet krijgende, sal seer t'onvrede sijn, ende alle saecken in den raet laete loopen. Indien Hop en hij malkanderen daerover koste verstaen, ick en soude daer niet tegens hebben, maer ick geloof niet dat Hop het sal willen doen.

Ick blijve onveranderlijck

UEd. goede Vriendt,

WILLIAM R.

LETTRE DCXCIV.

Heinsius à Guillaume III. La ville d'Amsterdam persiste dans son sentiment. Avis de Vienne.

Sire!

Huyden sijn aengekomen d'Engelse brieven van den 13^{den} deser.

Tzedert mijne laeste is in de groote sake genoegsaem niet voorgevallen, ende is monsieur de Bonrepaux niet bij mij geweest; 't schijnt de Fransen de sake, ten minste hier, niet sullen presseeren. Monsieur de Tallard is oock soo schielijck van Vranckrijck na Engelant niet vertrocken als monsieur Bonrepaux voorgegeven had.

De H^r van Amsterdam bijven noch bij haer sentiment. Ick hebbe daerover een lange conversatie

gehad met den pensionnaris Buys, die mij, onder anderen, gesegt heeft, dat een van de principaelste consideratien was geweest 't verband van de groote alliantie met de keyser. Ick vraegde hem hoe het dan mogelijck was geweest dat in 't voorlede jaer, als de churprins stierf, de H[n] van Amsterdam ende special [hij] soo chagrin waeren dat de substitutie van de churfürst sijn vader niet was geperfectionneert, die immers geen regt ter werelt hadde? Hoe Amsterdam nu soo onlangs soo geïnsteert hadde op de vreede, daerbij men nergens na voldeed aen de groote alliantie? Off hij wel gepersuadeert was, dat men hierna nimmermeer, 'tsij bij vreede ofte oorlogh, soo veel soude konnen bedingen als men nu bedingen kan? Maer hij kon mij, naer mijn oordeel, daerop met geen fondament antwoorden. Na ick hoore, is het d'H[r] de Vries [1]) geweest, die voorlede jaer van contrary sentiment is geweest, en nu sigh verblijd toonde dat d'andere nu van dat gevoelen waeren.

Ter generaliteit vertreckt d'een en d'andere al na de provintie in d'uyterste secretesse, om het consent te obtineeren.

Gemelte H[r] Buys toonde mij klaer genoegh, dat men tot Amsterdam nu den staet van oorlogh toegestaen hadde, omdat men het groote werck declineerde, dewijl men supponeert dat men Vranckrijck nu sal tegen hebben. Ick hebbe het consent van den staet van oorlogh ter generaliteyt ingebragt, om d'andere provincien sooveel te eerder tot het bewilligen van deselve te disponeren.

De H[r] Quiros is voorlede Saturdagh bij mij geweest om sijn afscheyt te nemen, gaende na Brussel, sullende alvorens een tour doen na Amsterdam. Ick verbeelde mij in, dat de naeste brieven van Madrid

[1]) Marchand et membre du conseil de la ville d'Amsterdam.

afwagten om, soo die iets quaets, te weeten het doen vertrecken van d'Engelse en Hollandsche ministers, mochte brengen, aenstonts heen te konnen gaen, en anders noch wat te verblijven. Hij sprack seer moderaet, en speciael van het voorval in Engelant, seggende dat verhoopte, dat het de goede correspondentie niet soude breecken; dat anders sij en wij geruïneert waeren. Ick hebbe hem daerin seer gesecondeert. Hij seyde verders dat, [soo] de koningh van Spagne mergen stierf, dat Vranckrijck aenstonts meester van Spagne soude werden, en eyndelijck dat Vranckrijck aen sijn koningh 50 schepen van oorlogh hadde geoffreert jegens de Scotten, om Dariën te recupereren [1]).

De H^r^ Hop adviseert mij dat de keyser, bekommert wesende dat, bij occassie van d'uytseggiinge van de marquis de Canales uyt Engelant, het hof van Spagne vier soude konnen vatten ende ietwes nadeeligs decreteren tegens de Engelse natie, haer in Spagne ophoudende, waaruyt dan groter verwijderinge soude konnen ontstaen tot nadeel van 't gemeen en voordeel van Vranckrijck, een eygenhandigen brief had geschreven aen de koningh van Spagne, en deselve versogt dat different met moderatie te willen handelen en in der min te accommoderen.

Gisteren is de grave Goes bij mij geweest, die mij van 'tselve oock kennisse heeft gegeven ende de herstellinge van de goede correspondentie seer gerecommandeert. Wij raeckten weêr op het discours van de groote sake, ende hij bleef noch al inhaereren dat de renunciatie van de keyser om de successie niet op diegene, die keyser soude konnen sijn, te laten devolveren, de grootste swaericheyt was. Hij toonde oock wel genegentheyt om de negotiatie te continueren, soo men daeromtrent eenigh expedient wist uyt te vinden.

[1]) Voyez e. a. Macanlay, H. of E. ch. XXIV.

Ick hebbe met gemelte grave Goes met eenen gesproken over de differenten tussen Denemarken en Holstein, en versogt dat de grave Eck [1]) wegens sijne keyserlijcke Maj[t] mochte werden gelast om die saken ten spoedigste te accommoderen. Het is hoognoodigh dat de mediateurs ende guarandeurs de hant aen 't werck slaen, dewijl anders seer ligt aen den anderen sullen raken, want de Sweedse troupes overgebragt sijnde, en de Deense in 't Holsteinse gearriveert, beginnen sij den anderen nader te komen, te meer dewijl de koningh van Polen, om 't secours door Denemarken aengesogt sijnde, 'tselve heeft versogt te mogen passeren door 't Brandenburgse.

Ick blijve met het diepste respect, Sire,

Uwe Majesteits
onderdanigste getrouwe dienaer

Hage, 17 Nov. 1699. A. HEINSIUS.

LETTRE DCXCV.

Guillaume III à Heinsius. Réponse.

Kensington, den 10/20 Nov. 1699.

Ick hebbe eergister ontfangen UEd. brief van den 13[den] deser, ende met groot leetwesen gesien dat Amsterdam niet alleen persisteert om het tractaet niet aen te gaen, maar datter soo weynigh hoop is om haer van sentiment te doen veranderen, 'twelck mij niet weinigh embarasseert. Ick verwaght morgen ofte overmorgen Prior uyt Vranckrijk, uyt dewelcke ick sal kunnen vernemen hoe het werck daer opgenomen wert, ende dan bequamer sijn om te kunnen oordeelen wat verders in dese importante saeck kan werden gedaen. Ick beeld mij in, als Vranckrijck sal,

[1]) La lecture de ce nom est douteuse, le mot étant écrit d'une manière indistincte.

sien dat den staet in het bewuste tractaet niet en wil intreeden, dat men mij sal willen engageeren om het alleen in te gaen, niet sooveel omdat Vranckrijck sigh daerdoor seceur sal aghten, maar om te sien of ick ter goede trouw ageere, ende oock om mij te separeren van de Republyck, 'twelck van groote bekommernisse is van alle kanten, ende ick niet weynigh perplext sal sijn wat partey te kiesen. Ick versoeck, dat UEd. mij sijne consideratie hieromtrent wil laete weeten. — Het werck in 't Noorden bekommert mij oock, want ick vrees dat hetselve tot een oorlogh sal uytbersten. Ick heb al ordre gesonden aen Creset tot Hamburg om die declaratie te doen aen de ministers van Denemarken, daer Berensdorf UEd. over scrijft, ende het sal oock nodigh sijn dat den staet van gelijcke doet ende UEd. het oock aen Van Stucken seght, maer met al dat twijfele ick seer dat Denemarken sal wederhouden om feytelijckheeden te beginnen met het demolieren van de forten, als het sal beginnen te vriesen. UEd. sal sien uyt den brief hiernevens wat verseeckering den hartog van Wirtenberg daerontrent geeft, daeraen ick evenwel niet seer aen deferere. Het was goet dat UEd. in deselve tijt op die gronde met Van Stucken sprack, ende presseerde het voortsetten van het tractaet met Denemarken, waervan hij mentioneert en waerontrent Van Stucken volkoomen geïnstrueert soude sijn. Wegens het tractaet met Sueden sal Vernon [1]) UEd. hebbe gescreven, soodat ick hoop dat UEd. hetselve nu haest met Lilienroth sal kunnen sluyten.

Ick blijve onveranderlijck

UEd. goede Vriendt,

WILLIAM R.

[1]) Le secrétaire d'état.

LETTRE DCXCVI.

Heinsius à Guillaume III. Mêmes sujets. Avis de plusieurs parts.

—

Sire!

Na het afgaen van mijne laeste sijn geen Engelse brieven aengekomen. De heeren van Amsterdam persisteren noch bij haer sentiment; de pensionaris Buys heeft mij huyden gesegt dat, d'heer Heeck gisteren met d'heer Witzen spreeckende, deselve hadde laten blijcken kennisse van de groote sake te hebben; die heer is van Groningen, die daervan communicatie gekregen heeft van sijne medegedeputeerden ter generaliteyt. Dat heeft dan occasie gegeven dat de heeren van Amsterdam kennisse hebben gekregen, dat de sake ter generaliteit was gebragt. — 'T is eenige dagen geleden dat ick een visite ontfing, op mijn versoeck, van monsieur Bonrepaux, waarvan ick Uwe Majesteit reeckenschap heb gegeven; alsdoen spraken wij mede over den tarif. Desen dagh heeft hij mij daerop een billet gesonden, waerbij betuygt sijn groote genegentheyt om dat werck af te doen, en sent mij een project tot d'uytwisselinge van de ratificatie, met bijvoeginge dat met mij daerover sal konnen spreecken om dat te adjusteren vóór sijn vertreck. Ick kan niet anders oordeelen off dese faciliteit moet voorkomen omdat meynen, dat het groote werck aen den tarif manqueert, 'tgeen evenwel soo breet niet is, alhoewel het meede voor een argument wert gebruykt. Hij vougt bij hetselve billet, dat monsieur de Tallard met zijn vertreck heeft getardeert totdat de grave van Manchester [1]) audiëntie soude hebben gehad, ende, alsoo dat verleede Sondagh was geweest, vertroud hij dat hij nu op wegh

[1]) Le comte de Manchester (Charles Montague) vint d'être nommé ambassadeur du roi d'Angleterre à Paris.

was na London, waeruyt ick besluyte, dat men de negotiatie weer sal aenknoopen.

De Franse brieven hebben huyden weêr meêgebragt dat daer advys was, dat Schonenbergh was gelast te vertrecken, en dat men noch tot andere extravagante resolutiën stont te komen; in Brabant was uyt Vranckrijck deselve tijdinge; maer ick vermeene evenwel niet datter ergens een courier is aengekomen. Quiros moet diergelijcs in 't oog hebben, want hij heeft ordre gestelt om in een moment met al sijn gevolg na Bruxel te konnen vertrecken. Mergen off overmergen komt d'ordinaris post, die ons sal esclaircisceeren.

Gisteren is bij mij geweest d'H[r] Van Stocken, aen dewelke ick lange hebbe getragt te persuaderen dat sijn koningh de voorslagh om de Pinnenbergse negotiatie te reassumeren, mits dat alvorens het wercken aen de forten soude cesseren en de Sweedse troupes werden gerevoceert, behoorde aen te nemen, maer te vergeefs, want hij seyde dat de koningh, sijn meester, soo ferme stont op het praeallabel demolieren van de forten, dat, sonder 'tselve, nergens na wilde hooren, ende dat de ministers hem oock dat niet soude derven afraden. Hij toonde seer groote genegentheyt om met U. M. en de staet in nader engagement te komen, maar ick merck klaer, dat haer heel oogmerck soude wesen om de voorsz. praeallable demolitie van de forten uyt te wercken, ende dan noch verders dat de negotiatie tot haer voordeel soude werden gedirigeert, ofte, de forten gedemolieert sijnde, het werck aen een spijcker gehangen, 'tgeen ick niet sie hoe na de rechtmaticheyt te doen is en, sonder Sweeden en andere potentaten voor 't hooft te stooten en als jegens haer te declareren, kan geschieden. Ick kan oock wel merken, als Denemarken

haer sin niet sal konnen krijgen, Vranckrijck in de armen sal neemen, alhoewel ick gelove dat d'H[r] Plessen het liever aen de zijde van de geallieerden soude doen hebben. Ick kan oock wel klaer sien, dat Denemarken de voorslagh, die ick U. M. gedaen hebbe en bij U. M. is geagréeert, niet sal accepteren, maar, soo men de oorlogh sal willen eviteren, sal men op die wijse met de mediateurs ende guarandeurs een declaratoir moeten doen aen beyde parteyen, ende diegenen, die 'tselve niet willen aennemen, houden voor ongenegen tot de ruste in 't Noorden. Ick hebbe met d'heer Lilienroth mede nader gesproken, en ick kan niet anders sien, off die soude de voorslagh wel konnen aquiesceren ende oock sigh contenteeren, dat op die wijse een secreet artikel bij het concept-tractaet wiert gecoucheert.

Ick hebbe huyden advys uyt Vrieslant ontfangen dat d'heer Harsolte tot de besendinge sal werden geagreert [1]); men sal hem dan aenstonts moeten voortpressen, ende hem op de vorige gronden instrueeren.

Ick ontfange soo het nevensgaende billet, dat Uwe Majesteit tot narigtinge in de sake van Holstein kan dienen. — Lelienroth meynt dat Stepney soude hier konnen blijven om het tractaet te teeckenen, maer ick vrees dat het te lang sal aenlopen eer de staet gereet is, en ben beducht dat Amsterdan, die altijts meer voor Denemarken is, wel weêr eenighe speculatie sal moveren.

Ick blijve met het diepste respect, Sire,

Uwe Majesteits

onderdanigste getrouwe dienaer,

Hage, 20 Nov. 1699. A. HEINSIUS.

[1]) M. Heinsius parle de la mission aux conférences de Pinneberg. Voyez plus tard: les lettres du mois de Décembre.

LETTRE DCXCVII.

Guillaume III à Heinsius. La mission de M. Prior.

Kensington, den 14/24 Nov. 1699.

Seedert mijne laeste heb ick ontfangen UEd. brief van den 17den deser. Het is mij seer leet te vernemen, dat de heeren van Amsterdam continueren bij haer vorige sentiment, ende het komt mij onbegrijpelijck voor de reeden, die den pensionaris Buys aen UEd. heeft geallegaert. Ick twijfele evenwel, als alle de provintiën sullen hebben geconsenteert, ofte Amsterdam in een saeck van die nateur singulier sal willen blijven. Was het ondertusschen mogelijck de keyser te doen consenteeren, het soude een gewenste saeck sijn, want indien d'eenigste ofte grootste difficulteyt soude bestaen wegens de renuntiatie, als het schijnt dat den grave Goes aen UEd. heeft gesproocken, soud er mogelijck een expedient kunnen werden voorgeslagen, te weeten: dat de keyser, nogh de coningh van Vranckrijck, reciprockelijck niet en soude renuntieren voor haer desendenten. Prior is twee daghen geleden weêr uyt Vranckrijck gekoomen, en heeft mij geraporteert, dat het antwoort, dat den coningh van Vranckrijck aen mijn ambassadeur hadt gegeven, was in substantie, dat hij bekende gesurpreneert te sijn geweest dat het tractaet niet en was geteyckent; dat hij blijde was te vernemen, dat ick continueerde in die sentimenten om het tractaet in te gaen; dat hij oock deselve genegentheyt hadt, ende met den eerste den grave van Tallard herwaerts soude senden om dat werck te perfectioneeren; dat hij daerin geen

ander minister koste gebruycken als hem, die altijt het secreet van die negotiatie hadt gehad, ende dat hij niet en twijfelde ofte ick hadt meer credit in den staet als hij, schijnende te willen seggen dat ick het daer konde dirigeeren als ick het goetvonde, maer, wegens de forme en manier, dat ick dat oock best wist. Ick verwaght nu alle dagh den grave van Tallard, die aparent seer gesurpreneert ende t'onvreden sal sijn, dat men bij den staet nogh niet gereet is om te teyckenen.

Ick blijve onveranderlijck

UEd. goede Vriendt,

WILLIAM R.

LETTRE DCXCVIII.

Heinsius à Guillaume III. Entretien avec M. Bonrepos et M. Goes. L'affaire du duc de Holstein.

—

Sire!

Daegs na het afgaen van mijne laeste aen Uwe Majesteit hebbe ick ontfangen desselfs hoogstgeagte missive van den 17^{en} deser, ende huyden die van den 20^{en} daeraenvolgende. Ten selven dage hebbe ick in de vergaderinge van Haer Ed. Groot Mogende gebragt het proiect, bij monsieur Bonrepaux ontrent het ratificeeren van de conventie op den tarif opgestelt, 'tgene bij alle de leeden is geagreërt uygesondert de heeren van Enckhuysen, die 'tselve hebben willen communiceren aen haere heeren principalen ende jegens mergen aengenomen hebben gereet te sijn.

Des nademiddags quam monsieur Bonrepaux selfs bij mij ende seyde dat project opgestelt te hebben omdat meende vóór sijn vertreck van hier 't werck van den tarif te konnen afdoen, maer dat niet wist off het soo soude konnen doen agreëren; dat evenwel

sijn best daertoe doen soude, dat mij soo voorquam om in cas van noot daer uyt te konnen scheyden.

Komende op het discours van de groote sake seyde hij, dat U. M. aen sijn koningh hadde laten versoecken ten eynde hij, Bonrepaux, mochte werden geauthoriseert om met mij te spreecken over de remarques van de leeden; dat de koningh, sijn meester, daerop noch als te vooren hadde gedagt, dewijl hij tot noch toe niet als met U. M. hadde gehandelt, best te wesen dat sijn ambassadeur aanstonts weêr na Engelant gingh, ende dat ick van hier wel soude konnen overschrijven wat hier passeerde, ende alsoo 't werck in England gesloten werden. Hij vougde daer bij, dat hij tot noch toe wel kennis van de sake hadde gehad, maer nooyt geen plein pouvoir om te tracteereu.

Gistern was bij mij de grave Goes, die noch persisteerde dat het principaelste van 't werck aenquam op de renunciatie van de keyser. De H^r Hop schrijft, in vrij kragtiger termen, dat de animeusheyt en gevoelicheyt daer seer verre gaet; dat men gansch niet gesint is te desisteren van 't Milanees ende Final, noch van te protesteren jegens de voorsz. renunciatie. Hij segt dat de grave Goes hadde geschreven, dat bij verscheyde leeden van de staet groote aversie hadde gevonden om met Vranckrijck, buyten goetvinden van de keiser, over de successie van Spagne te handelen. Men was daer van opinie dat de beweginge, die nu gemaeckt wiert, 't werck wel soude doen stremmen, en dat 'tgeen Canales publyck gedaen hadde, ende de graef van Awersbergh meer omsigtigh onder de hant soude insinueren, het parlement met die sake sigh soude [doen] mesleren, en, na de informatiën, die men pretendeerde te hebben, verwagte men daer wat goets.— De provintie van Gelderland heeft mede geconsen-

teert in 't groote werck. Ick hebbe noch een lange conferentie event[ueel] gehad met d'heer Witzen, die wel schijnt van goede wil, maer evenwel geen de minste hoop geeft. Hij werd mergen weer van Amsterdam verwagt.

Uit hetgeene Bonrepaux mij gesegt heeft stelle ick vast, dat de Fransen in 't sin hebben U. M. alleen aen te spreecken, en dat sij sullen begeren dat U. M. den staet disponere en difficulteiten, die daar soude mogen werden geallegeert, oplossen, sullende haer niet willen inlaten met de staet in eenige de minste contestatie te komen. Off sij sullen requireren U[r] M[s] separate conclusie weete ick niet, maer het is nauwlijcs apparent dat sulx doen sullen vóórdat het werck in den staet mochte, na haer gedagten, desperaet wesen, want het wel waerschijnlijck is dat, het werck liever aengegaen sijnde als niet, soo lange sij konnen tot een gemackelijker afkomste sullen arbeyden, maer hetselve haer desperaet voorkomende ofte te lange duyrende, souden sij wel daertoe konnen komen, off een seeckere term stellen.

Het kan notoirlijck niet wesen van het intrest van U. M. om dat tractaet alleen ende gesepareert van de staet aen te gaen. Ick kan oock niet sien, dat het ooyt het insigt is geweest, nochte daertoe U. M. obligatie legt. Het 7[de] art. spreeckt klaer, dat de intentie gaet om een tractaet tussen U. M., de koning van Vranckrijck en den staet, en 't heele project gaet op dien trant. U. M. en de koning van Vranckrijck obligeren sigh daertoe voor sooveel yder van deselve aengaet, en U. M. belooft daerenboven om omtrent de staet alle mogelijke middelen te adhiberen om haer daer bij te vougen; tot het laeste is U. M. gehouden, ende ingevalle de staet dat agréeert, sijn U. M. en de koningh van Vranckrijck gehouden dat tractaet

aen te gaen, sonder dat d'een ofte d'andere privative alsdan daeruyt soude konnen [werden] gescheyden, maer ingevalle U. M. all sal hebben gedaen wat mogelijck is, en de staet evenwel niet soude konnen disponeren, soo vervalt het heele dessein, te weeten: het maken van een triple-alliantie, ende, dat niet konnende gedaen werden volgens het engagement van de twee koningen, ende [1]) vervolgens is er oock geen obligatie overigh om, inplaets van die drievuldige alliantie, alleen een onderlinge tussen U. M. en Vranckrijck te maken; daertoe legt geen obligatie, nochte ten opsigte van den een, nochte van de andere; daer is oock geensints deselve reden nochte doenlijckheyt van 'tselve werck. Ingevalle U. M. echter mochte werden gevergt om dat tractaet met Vranckrijck alleen aen te gaen, kan ick niet anders sien off U. M. soude konnen antwoorden, dat deselve besigh was met den staet te persuaderen sooveel mogelijck was; dat albereits eenige provintien hadden geconsenteert, ende verhoopte dat de rest oock soude willen consenteeren; dat d'intentie was, ende altijts was geweest, om het tractaet tussen U. M., Vranckrijck ende den staet, te sluyten; dat, dewijl men daermede besigh was, men geen andere ofte contrarie-projecten konde ofte behoorde te formeren. Als U. M. al doet wat hij kan omtrent de staet, kan deselve niet meer werden geobligeert, en sal het daerom ligt niet quaet sijn dat men haer van tijt tot tijt ten naesten bij kennisse geeft van het progres van de sake, ende soo sij hard insteren ende U. M. van tijt tot tijt sterke devoiren aenwend, sullen sij haest, soo sij willen, overtuigt sijn, dat U. M. volkomen heeft getragt te voldoen, maer soo lange men niet regt weet wat de Fransen

[1]) Probablement M. Heinsius a voulu écrire: „is er vervolgens" etc.

sullen pretenderen, nochte oock wat uytslagh de sake alhier sal neemen, kan men niet wel eenige seeckere mesures neemen.

Wat aenlangt de differenten tussen Denemarken en Holstein, hebbe ick de brief van den hartog van Wirtenbergh [1]) gelesen. Het is seecker, dat de koningh buyten hem iets soude konnen laten doen, ofte oock selfs veranderen van resolutie, en vervolgens dat op d'assurantie van den hartogh van Wirtenbergh niet te steunen is. Ick hebbe hier met Lelieroth en Van Stucken beyde gesproken. Sij toonen haer beyde seer genegen om met U. M. en den staet een alliantie aen te gaen, maer ick sie klaer, dat Van Stucken niet doen sal soo lange men hem niet wil verseeckeren dat de forten sullen werden gedemolieert, of dat de decisie van de sake eenichsints tot faveur van sijn meester sal uytvallen, 'tgeen niet wel doenlijck sal sijn. Lilieroth insteert meede sterck, dat men omtrent het werck van Holstein eenige articelen in 't faveur van den hartogh insereert in het tractaet. Ick hebbe die opgestelt, maer die waeren te mager nae sijn sin, soodat wij daerop een naeder conferentie sullen moeten hebben. Omtrent het concept, hetgeen ick overgesonden heb, sijn wij genoegsaem eens, als alleen dat nu weêr segt, dat noch nader ordres uit Sweeden wagt, dat weêr een dilay is. Hij is tevreden dat het tractaet in Engelant bij d'H[r] Williamson, en hier bij gedeputeerden van den staet werd geteyckent. Ick sal op alles met de volgende post nader aen d'H[r] secretaris Vernon schrijven.

D'H[r] Quiros is weêr bij mij geweest, ende heeft

[1]) Le duc de Würtemberg, d'abord au service du Danemarck, était ensuite au service de la République. En 1699 il fut chargé d'une mission à Copenhague, dans le but de contribuer au maintien de la paix.

mij gecommuniceert dat de koning, sijn meester, aen d'H^r Stennop [1]) op deselve manier hadde gelast te vertrecken als aen Canales in England was gedaen; dat men 'tselve niet hadde gedaen aen Schonenberg; dat de keyserlijke minister de mediatie van sijn meester hadde gepresenteert, en dat hij wel wenste dat men 't werck aen een kant maeckte. D'h^r Hop schrijft mij, dat de grave van Harack tot Weenen hadde voorgeslagen dat U. M. en de staet d'H^n Stannop en Schonenbergh behoorden te rappelleren, ende de koningh van Spagne Canales en Quiros, en dat men van alle kanten nieuwe behoorde te senden, en daermede de questie uyt sijn. Ick meene, dat sij gemeynt hebben dat Schonenbergh mede soude werden uytgeset, en op het fondament van deselve voorslagh seyde mij gisteren d'h^r Goes: dat het beeter was geweest dat Schonenbergh mede was uytgeset geweest, om haer alle egael te handelen, supponerende dat men nu meer moeyte soude hebben met de questie van Schonenbergh als anders.

Ick blijve met het diepste respect,

Uwe Majesteits
onderdanigste getrouwe dienaer,

Hage, 24 Nov. 1699. A. HEINSIUS.

P.S. D'heer secretaris Van Slingeland heeft geoordeelt, dat d'Heer Hop in genen deelen te bewegen soude wesen om het secretariat voor het thesaurierschap aen te nemen, ende daerom gemeent best te wesen, dat van sijn voorslagh geen mentie wiert gemaeckt, sooals apparent met dese post in 't brede sal overschrijven. Ick hebbe het oock niet anders konnen begrijpen ....

[1]) L'ambassadeur Stanhope.

LETTRE DCXCIX.

Guillaume III à Heinsius. Réponse. L'affaire du duc de Holstein.

Hamtoncourt, den 17/27 Nov. 1699.

Naerdat ick UEd. met de laeste post hadde gescreven, ontfing ick UEd. brief van den 20sten deser. Op het groote werck van de negotiatie heb ick ditmael niets te scrijven, den grave van Tallard sijnde nogh niet aengekomen. Ick ben t'enemael van UEd. sentiment, dat, in den staet dat het different in Holsteyn tegenwoordigh in is, niet anders te doen valt om een oorlogh te prevenieren als dat de mediateurs ende garandeurs die declaratie doen waervan UEd. mentioneert. Ick heb al ordre gesonden aan Crassett om het neffens d'andre te doen, maer daerin en dient geen tijt verlooren, of ick vrees alsnogh dat de Deenen feytlickheeden sullen ondernemen. Ick wenste, dat UEd. met Van Stucken op alle d'articlen van een tractaet koste eens werden ende tot het laeste reserveerde het werck van Holsteyn; middelerweyl soude men sien hoe die saeck sigh inschickte. Het is seecker, dat het artikel concerneerende Holsteyn het selfde moet sijn met Denemarken als met Sueden. Ick hoop, dat UEd. het haest oock eens sal sijn met Lelienroth, ende dat het tractaet sal kunnen werden geteyckent, waertoe ick van mijnen kant light ymant sal kunnen vinden, al is schoon Stepney uyt Den Hagh vertrocken.

Gisteren heeft het parlement sijn aenvanck genomen. UEd. sal sien uyt mijn aenspraeck, dat ick niets van haer eys voor mijn selfs, en in seer generale termen voor haer eyge securitijt. Ick soude dienvolgende reeden hebben van te hoopen, dat het een gemackelijcke sessie behoorde te sijn, maer dat heb ick van het humeur van dese menschen niet te ver-

waghten. De opiniën sijn verscheyë op hetgeene passeeren sal, maer ick kan UEd. verseeckeren, dat niemandt niet alleen daervan kan oordeelen, jae selfs niet naer gissen, en men moet hier altijt seggen, gelijck den courantier: „Den tijt sal het leeren". De twee huysen sijn geadjourneert tot aenstaende Vrijdagh.

Ick blijve onveranderlijck

UEd. goede Vriendt,

WILLIAM R.

LETTRE DCC.

Heinsius à Guillaume III. Opinions des bourguemaîtres d'Amsterdam. Avis de M. Hop. Discours de M. Lilienroth.

Sire!

Na het afgaen van mijne laeste sijn geen Engelse brieven aengekomen.

D'heer Witzen, weer van Amsterdam gereverteert sijnde, heeft mij gesegt, dat all 'tgene ick met hem over de groote sake gediscoureert hadde gecomminuceert hadde aen d'heer Hudde, en deselve alle de swaricheden voorgedraegen, die ick hem hadde voorgestelt; dat hij daerop dien heer wat gemackelijker had gevonden, maer evenwel niet om in de sake te condescenderen, als alleen dat hij zeide: ingevalle men de keyser in het tractaet konde krijgen, en eenige periodes in d'extensie corrigeren, dat hij dan van 't werck soo avers niet soude sijn, maer sonder de keyser sulx te doen verbeelde hij sigh veel swaericheden in. Ick kan niet goetvinden heele stercke instantiën te doen soo lange de provintiën noch niet hebben geconsenteert, dewijl 'tselve soude konnen werden gedecouvreert en bij d'andere provintiën quaet

konnen doen, maer, die geconsenteert hebbende, sal men een groot fondament konnen leggen op de singulierheyt van Amsterdam, soo niet Vrieslant en Stad en Lande daerin meede werden getrocken.

D'h[r] Hop schrijft mij den 14[den] November, dat men aldaer even ferme bleef ende seer verbittert jegens ons was, omdat men met een derde wilde tracteren. D'h[r] van Congsbruck [1]) hadde hem gesegt dat, soo men met Vranckrijck wilde sluyten, dat men dan oock moste resolveren om 't Huys van Oostenrijck te abandonneren. Hij toonde genoegsaem dat, soo wij sloten tot voordeel van een derde, dat sij wel occasie souden vinden dat tractaet met Vranckrijck te breecken en een ander avantageuser voor deselve aen te gaen. Voorts toont gemelte H[r] Hop veel misnoegen dat daer noch langer moet blijven, en allegeert dat monsieur Bonrepaux, schoon in de groote negotiatie geëmploieert, echter sijn demissie wel heeft konnen verkrijgen. Hij meent, dat daer nu niet meer kan te doen sijn, dewijl de keyser niet veranderen sal. — Haer Ed. Groot Mogenden ende Haer Hoog Mogenden hebben de proiecte acte, die monsieur Bonrepaux mij heeft toegeschickt, geapprobeert wegens den tariff, soodat ick hoope dat de ratificatie daerop nu sal werden uitgewisselt; monsieur Bonrepaux, die sijn afscheyt meynde te neemen, sal nu dat eerst afwagten, apparent om te sien off daerdoor in de groote sake niet eenige veranderinge sal komen. Men kan niet bevinden, dat monsieur de Calieres hier te lande is geweest, als uyt Paris was geschreven, ende is tegenswoordigh alweêr terug aldaer gekomen.

Monsieur Van Stocken is 'tsedert mijne laeste weêr bij mij geweest. Hij presenteert aen d'eene kant wel met ons te handelen over een alliantie en nauw

[1]) Le secrétaire du conseil Espagnol. Cf. l'annotation p. 426

engagement, maer aen d'andere sijde pretendeert hij weêr dat men procurere het demolieren van de forten, en, soo de sake in negotiatie komt, een goeden uytslagh, dat twee saken sijn, die met de justitie nauwlijcs sijn te compasseren, en ick sie, na de jegenwoordige constitutie van saken, niet dat, schoon wij wilde, wij hem dat buyten hazard van oorlogh konnen procureeren, en daerop merke ick dat soo schielijck niet is om in 't werck van de negotiatie te treeden.

Met d'H^r^ Lilieroth hebbe ick 'tzedert mijne laeste twee conferentiën gehad, ende ick sende met dese post over aen d'heer Vernon een proiect van de particuliere alliantie, met de remarques aen de kant, waerop het meeste aen komt, ende ick sende hem oock een proiect van onse gemene alliantie ende secrete articulen, waerop men soude konnen sluyten, tensij d'heer Lilienroth weêr eenige veranderinge desidereerde, als somtijts gebeurt.

Art. 8 van het particulier tractaet remarqueert hij 't onderscheyt van 't secours tussen Engelant ende Sweden. In cas men sterck stont op de reciprocatie, ick gelove wel dat het wel soude laeten vaeren, maer hij beroupt sigh op toestaen van d'heer Williamson, soo het gemene tractaet gemaeckt wiert. In de gemene alliantie hebben wij genoegsaem 'tgeen wij pretenderen, want die moet principael strecken om Sweeden aen onse zijde te trecken. Het oogmerck van Sweeden gaet alleen, om iets te trecken tot voordeel van den hartogh van Holstein. Ick kan niet sien off, soo het nu staet, is het in de rechtmaticheyt, want het is redelijck dat geen hostiliteiten te wederzijde geschieden, en dat den hartog sijn regt kan erlangen. Ick hebbe het evenwel niet willen accorderen, maer gesegt dat ick het soude overstueren als sijne propositie, dewijl hij anders ligt weêr verandert.

Ick hebbe hem gesegt, dat den hartogh daerin dat voordeel heeft dat, als men geen hostiliteiten magh pleegen, de forten van den hartogh blijven staen en de koningh van Denemarken verliest sijn pretentie om die te willen hebben gedemolieert, maer hij antwoort daerop, dat hetgeen regt en redelijck is voor geen voordeel moet werden gereeckent, in alle gevalle, dat het geheele gemene tractaet en de guarantie van de vreede van Rijswijck U. M. en de staet vrij wat meer raeckt als sijn koningh, dat oock waer is. Ick hebbe hem gesproken om, in cas van oorlogh, de commercie te verbieden met den vijant van de geallieerde, die in oorlogh is: hij toont wel eenige condescendence, mits dat het reciproq is, te willen gebruycken, maer het is bedenckelijck off het ons dienstigh is, want soo Sweeden met de Muscoviter in oorlogh quam, sou Engelant en de staet niet geerne de commercie met Moscoviën verbieden.

Ick blijve met het diepste respect, Sire,

Uwe Majesteits
onderdanigste getrouwe dienaer,

Hage, 27 Nov. 1699. A. HEINSIUS.

LETTRE DCCI.

Heinsius à Guillaume III [1]). *Considérations sur les sentiments du roi de France et de l'empereur. L'opposition de la ville d'Amsterdam. L'affaire du duc de Holstein.*

Sire!

Daegs na mijne laeste hebbe ick ontfangen Uwe Majesteits hoogstgeagte missive van den 24en deser

[1]) *Une lettre du roi, datée de 31 Nov., n'est qu'une courte réponse sans importance.*

ende huyden die van den 27en daeraenvolgende. Uyt d'eerste hebbe ick gesien het rapport van monsieur Prior, waaruyt ick besluyte: 1° dat Vranckrijck seer geerne sagh den voortgangh van het tractaet, en, schoon men eenichsints tardeert, evenwel, soo lange eenigsints een seeckere ofte apparente hoope sal hebben van de toestemminge van den staet, soo ligt de negotiatie niet sal opseggen; 2° dat, omdat U. M. die sake eerst heeft laten negotieeren, en aengenomen sijne devoiren bij den staet aen te wenden, Vranckrijck die negotiatie in Holland tot U. M. laste sal laten, en dat vervolgens sich niet in 't oog hier in de staet sal willen stellen, en liever sien dat U. M. wiert gebrouilleert als hij, ende het was hoe 't was, 'tsij dat het aen de stad manqueerde ofte niet, Vranckrijck altijt de schult op U. M. soude konnen leggen; 3° is het alleen een pretext, dat allegeert aen Talard alleen 't secreet te hebben toevertrouwt, dewijl Bonrepaux van alles kennis heeft en d'extensie selfs heeft helpen opstellen. D'advysen van Calais melden, dat Tallard daer den 28en November was gearriveert om na Engelant te gaen.

Gistern heeft bij mij geweest de grave Goes, als wanneer ick d'occasie hebbe waergenomen volgens Uwe Majesteits ordres hem te spreeken over de bewuste renunciatie: hij bleef nog van sentiment, dat 'tselve het swaerste point was, en seyde daerover in vougen als ick vóór desen hem gesegt hadde, te weeten: als de keyser in de partage wilde condescenderen, dat men dan soude sien off men in dit point iets doen konde, te hebben geschreven, maer geen antwoort te hebben bekomen; hij vont goet dat ick daerover aen d'Hr Hop soude schrijven, 'tgeen ick aennam ende oock huyden gedaen hebbe, maer ick kan mij niet goets van de keyser promitteren, want

men daer te seer irresoluyt is, en alles op 't hazard laet loopen.

De heeren gedeputeerden van Amsterdam sijn weêr terug gekomen, en heeft d'heer Schaep, die de voorszegde commissie gehad heeft, gerapporteert all 'tgene ick hem hadde versogt, maer hij brengt niet anders tot antwoort als dat de heeren burgemeesteren uyt sijn rapport noch niets hebben gehoort, 'tgeen haer kan moveren om de vroedschap opnieuws te convoceren; het scheen mij evenwel toe dat wat zachter waeren geworden, ende ick wenste wel dat de provintiën gereet waeren.

Op 'tgeen Uwe Majesteit schrijft ontrent het werck van Holsteyn, mitsgaders wat de negotiatie met Denemarcken en Sweeden aenlangt, moet ick zeggen, dat d'heer van Cranenburgh [1]) bij de gedeputeerde staten van Vriesland, aen wie men segt dat het staet, geaccordeert [is] de commissie na de negotiatie in Pinnenburgh aen te nemen, die ick nu hoope dat eerstdaegs sal vertrecken.

Met Sueden kan ick nu niet meer doen, voordat ick Uwe Majesteits goetvinden ontfange op de overgesonde proiecten en secrete articulen; alleen vinde ick d'Hr Lelieroth wat inquiet, d'ene tijt resoluyter wesende als d'andere, somtijts seggende dat noch last uyt Sweeden verwagt, somtijts dat genoegh geïnstrueert is; nu criticeert selfs alrede al op 'tgene overgesonden is, willende de 10.000 man restringeren alleen om in tijden van oorlogh te mogen gebruycken. Ick kan niet anders oordeelen, dewijl die troupes haer geen gelt sullen kosten en vervolgens voor geen last strecken, dat alleen reflecteert om de Fransen soo

[1]) Le baron J. Van Haersolte, seigneur de Cranenburgh. Dans les conférences de Pinnenberg, près d'Altona, on tâchait de s'entendre sur la question du duc de Holstein.

weynigh in 't oogh te lopen als mogelijck is, want, als Sweeden tot maintien van de vreede selfs troupes soude moeten geven, als Vranckrijck de vreede brack buyten ons in andere quartieren, dat mene ick dat hem wat te ijverig voorkomt; nochtans sou dat nodigh konnen wesen om den oorlogh met ons vóór te komen, dat ons oogmerck moet sijn sooveel men kan.

Omtrent Denemarken hebbe ick albereits begonnen 'tgeen Uwe Majesteit desireert bij desselfs laeste missive: eergisteren hebbe ick met Van Stocken een conferentie gehouden over den inhoude van een nieuw tractaet, waeromtrent ick veel meer difficulteit hebbe gevonden als met Sweeden, want

1° willen zij niet guaranderen de tractaten van Rijswijck voor sooveel de keyser en Spagne aengaet, tensey de keyser haer schult betale ofte toestae de gepretendeerde tol op d'Elbe, 'tgeen de keyser onmogelijck is, dewijl Suede en Lunenburgh dat noyt sullen willen toestaan, en, ten opsigte van Spagne, dat die haer oock haer pretentiën voldoen, dat mede difficyl sal sijn.

2° stelt hij als een conditio sine qua non, dat Uwe Majesteit en den staet haer schult volgens de laeste conventie betalen vóór de ratificatie van het nieuwe tractaet, 'tgene ick niet weet off van Uwe Majesteits convenientie is, maer hij pretendeert daerbij, dat de koning, sijn meester, ten vollen moet werden betaelt, ende klaegt dat in de votes van 't parlement van 't voorlede jaer de somme uytgetrocken is 133^{m} rijcxdaelders minder als de schult effective is, waerover hij mij versogt heeft dat ick aen Uwe Majesteit wilde schrijven.

3° pretendeert hij dat de schult, die de stad van Amsterdam ende den staet tot laste van Denemarken spreekende hebben, met de schult, die Denemarken

pretendeert, moge werden gecompenseert, dat niet wel te doen is.

4⁰ pretendeert hij dat, om 't secours te moeten geven, niet nodigh sal wesen dat men bewijse wie aggresseur sal sijn, maer dat genoegh sal wesen dat men het nodigh heeft, dat een offensive alliantie soude wesen, sooals men segt dat met Polen gehandelt hebben.

5⁰ pretendeeren sij de defensions-schepen noch te mogen houden een jaer vóórdat het tractaet met Sweden expireert, en na 't jaer haer te reguleeren soo men met Sweeden sal wesen geaccordeert, 'tgeen hier niet veel ingressie sal neemen, dewijl alsdan Sueden en Denemarken tsamen sullen spannen en d'een d'ander opmaken om de defensions-schepen te continueeren [1]).

6⁰ pretendeert hij, dat men bedinge dat de forten, bij Holstein opgebout, sullen werden gedemolieert, off dat hij sal werden verklaert voor agresseur, en dat men in dat cas de secoursen sal schuldigh sijn. Om in negotiatie te treeden off een seecker termijn te stellen sal hij niet toestaen, tensij men hem onder de hant verseeckere, dat hij sijn sin sal hebben, en hij segt seer resoluyt: al was het dat den hartogh volkomen recht hadde om te doen 'tgeen hij doet, dat sij 't niet sullen konnen toestaen, soodat dese alliantie eigentlijck soude moeten dienen om Denemarken tegens Holstein in sijn sustenu t'enemael te doen triumpheren, 'tgene ick niet wel doenlijck sie, alhoewel ick niet oordeele, dat, ingevalle Denemarken geresolveert was vaster en beeter mesures te nemen als voorhenen, dat het ons intrest meer soude wesen met Denemarken als Sueden t'allieren; oock soude

[1]) Les soi-disant vaisseaux de défension et d'exemption ne payaient pas de droits.

de stad Amsterdam daertoe, om haer commercie, meer inclineeren.

De hartogh van Wirtenbergh adviseert mij, dat men in Coppenhagen niet geerne het tractaet van Altena soude leggen tot een fondament van negotiatie, dewijl 'tselve gansch niet convenieert met haer intrest, maer dat sij oordeele beeter te wesen dat de differenten door de wapenen werden getermineert. Dit accord[eert] eenigsints met het seggen van monsieur Van Stocken, waervan hij in de bijgaende apparent breeder sal schrijven....

Ick blijve met het diepste respect Sire,

Uwe Majesteits
onderdanigste getrouwe dienaer

Hage, 1 Dec. 1699. A. HEINSIUS.

LETTRE DCCII.

Guillaume III à Heinsius. Audience du comte de Tallard. Réponse. Apparence de la guerre entre le Danemarck et la Suède.

Kensington, den $\frac{24 \text{ Nov.}}{4 \text{ Dec.}}$ 1699.

Ick heb huyde tegelijck ontfangen UEd. brieven van den 24sten en den 27sten November.

Den grave van Tallard is twee daghen geleden weder alhier gekoomen, ende heeft vandagh andiëntie bij mij gehadt, in dewelcke hij mij heeft gesegt in substantie dat den coning, sijn meester, gesurpreneert was geweest dat het bewuste tractaet vóór mijn vertreck uyt Den Hagh niet en was geteyckent, ende dat den staet daerin difficulteyten maeckte, daer een jaer geleden deselve soo promt waeren geweest in het sluyten van diergelijcke; dat hij maght en orde hadt om het voorseyde tractaet alhier nogh te teyc-

kenen met diegeenen, die den staet daertoe soude autoriseeren. Ick heb hem daerop geantwoort, dat het mijn leet was dat den staet daertoe nogh niet hadt geresolveert, ende dat ick hem niet koste ontkennen datter meer difficulteyt wiert gevonden als ick hadt kunnen voorsien; dat ick mijn best hadde gedaen en nogh soude doen, met alle cinceritijt. Waerop hij mij repliceerde, dat den coningh, sijn meester, daervan was gepersuadeert, en seer wel hadt genomen de verseeckering, die ick hem daeromtrent hadt laeten doen door mijn ambassadeur in Vranckrijck, maer dat hij in geen detail en koste koomen hoe het in de republiek dienaengaende stondt, noghte watter te doen was; dat het bij mij most geschieden, ende de directie aen mij gelaten; dat men geen verandering in het tractaet koste maecken in de essentiele pointen, maer wel genegen was litterale correctie te doen, ofte yets t'elucideeren ofte klaerder te stellen, indien nodigh, maer dat hetselve hier most geschieden, alsoo hij last hadt om het werck hier te sluyten ende nergens anders; ende versoght mij seer ernstigh, dat hij met den eerste moghte weeten ofte den staet dese alliantie woude aengaen ofte niet, want dat sijn coningh niet langer in die onseeckerheyt koste blijven, ende andre mesures soude moeten nemen. Ick seyde hem daerop: dat ick hem geen andere antwoort koste geven als dat ick mijn best dede om den staet daertoe te persuaderen, ende datter oock drie posten uyt Hollandt manqueerden, want ick hadt doen UEd. brieven niet ontfangen. Hij besloot met te seggen, dat hij hoopte in korte daghen een positif antwoort te hebben, ende gaf sooveel te kennen dat hij niet langer soude willen waghten. Ick vont hem in de conversatie, die niet lang deurde, seer chagrin, nogh slimmer als UEd. hem in Den Hagh heeft gesien, mij ettelijcke

mael repeterende dat hij dese difficulteyt al lang hadt sien aenkoomen, als hij aen UEd. en den grave van Portland hadt geseght, en scheen geen verwaghtingh van 't geheele werck te hebben, extolleerende de groote prejuditie, die sijn coningh leede, dat het werck soo lang traineerde, 'twelck faciel was te beantwoorden en het contrarie te toonen. Hij sprack seer posityf dat sijn coningh niet langer in die onseeckerheyt wilde blijven, maer wilde weeten off den staet het tractaet woude aengaen ofte niet, soodat UEd. light kan begrijpen hoeseer ick sal werden gepresseert om dienaengaende een positif antwoort te geven, 'twelck mij evenwel voor alsnogh onmogelijck sal sijn, ende het is seecker dat in 't korte een deiay voor een refus sal werden aengenoomen, soodat UEd. siet dat ick niet weynigh en sal sijn geambarasseert. De grave van Tallard in sijn geheel discours heeft mij tot nogh toe het minste niet laete blijcken ofte men gedaghten hadt om mij een separaet tractaet voor te slaen; ick soude eer oordeelen van neen, omdat continuel sprack van andere mesures te nemen. Ick ben UEd. verobligeert dat UEd. mij sijne gedaghte daerontrent heeft gecommuniceert. UEd. sal hebben gesien, dat ick hetselve bij mijn naeder scrijven had versoght. Ick ben t'enemael van UEd. sentiment, dat het mij niet raetsaem soude sijn om separaat van den staet met Vrankrijk het bewuste tractaet aen te gaen. — Ick ben meer en meer bekommert voor een oorlogh in 't Noorden: ick en sie niet dat wij yets verders kunnen doen als de declaratie, die wij gedaen hebben; het is facheus dat Denemarken schijnt t'opiniatreeren om de forten in Holsteyn vooraf te hebben gedemolieert, 'twelck onmogelijk is, ende indien sij haer trouppes in het Holsteynse-Gottorpse inquartieren, gelijck ick vrees, is den oorlogh soo goet als begonnen. Ick hadde

gehoopt, dat UEd. met Van Stucken soude hebben kunnen vooraf adjusteeren d'andre pointen van het tractaet. Wegens de negotiatie met Lelienroth sal den secretaris Vernon met de naeste post UEd. informeeren van mijne gedaghten, alsoo het van avont te laet is geworden.

Ick blijve onveranderlijck

UEd. goede Vriendt,

WILLIAM R.

LETTRE DCCIII.

Heinsius à Guillaume III. Avis et conférences sur les affaires du traité de partage et du duc de Holstein.

Sire!

Tzedert mijne laeste aen Uwe Majesteit sijn geen Engelse brieven aengekomen.

Ontrent de groote sake is niets veranderlijcs voorgevallen, sijnde de gedeputeerden van Zeelant, Vrieslant, Overijssel en Groningen nogh niet terugh gekomen.

D'H^r Hop schrijft mij dat, de grave Goes derwaerts geschreeven [hebbende] over het poinct van de renunciatie van de keyser, als een principael point differentiael, de graven van Harach en Caunits hem hadden gesegt dat de pointen van Milan en Final, soowel als de voorsz. renunciatie, de keyser evenseer ter harte ginge, geen genegentheyt tonende om die te separeren; dit volgt alweêr de voorgaende wegh, te weeten: dat men tot Weenen sigh doorgaens meer ferme toont als de grave Auwersbergh en Goes hier hebben gedaen. D'H^r Hop heeft eenige tijt herwaerts daerover in seer stercke termen geschreven, ende alsoo ick niet twijffele off deselve sal op diergelijcke gronden geschreven hebben aen d'H^r Hudde, soo meyne ick reden te hebben te geloven, dat die aversie van d'H^r

Hudde daervan voortkomt, en dat daerom nu meest daerop staen, dat men de keyser eerst behoort te persuaderen. Ick wenschte wel, dat de consenten van de provintiën inquamen, dewijl dan met meer kragt jegens Amsterdam soude konnen spreeken.

De koning van Vranckrijck d'hommage nu van den hartogh van Lotteringen ontfangen hebbende, sal nu occasie gehad hebben om met deselve over de verwisselinge van 't Milanois jegens Lotteringen te konnen spreeken, ende ingevalle men daervan bij provisie verseeckert was, soude een van d'incertitudes, bij Amsterdam geallegeert, weggenomen sijn, maer ick kan niet geloven dat daervan aen monsieur de Tallard openinge sal wesen gegeven. D'heer van Cranenburgh is nu ter generaliteyt gecommitteert tot de besendinge, ende presseer ick hem vervolgens stercer tot sijn vertreck.

D'Hr Van Stocken is gisteren weêr bij mij geweest, voerende genoegsaem noch de vorige tael, maer ick hebbe hem heel klaer en net gesegt, dat U. M., de staet, noch niemant, mijns weetens, den oorlogh desireren, maer daervan avers sijn; dat men genegen is den koning van Denemarken in de negotiatie te doen hebben het effect van de tractaten, voor soo verre hij in sijn gesustineerde gefundeert sal sijn; dat men, ter contrarie, jegens diegene, wie het sij, sigh sal moeten declareren, die oorsaeck tot den oorlogh sal geven; dat, soo Denemarken de forten aentast, ofte in het territoir van den hartogh sijne troupes sent, dat men vaststelt dat de oorlogh daerop sal volgen, en vervolgens dat Denemarken daervan oorsaeck soude sijn. Hij vraegde mij off men niets wilde doen jegens de hartogh ende Sweden, waerop antwoorde: soo Denemarken geen hostiliteiten wil pleegen, maer haer met het declaratoir van U. M. en den staet

conformeeren, ende dat den hartogh weygerig blijft het opbouwen van de forten te staken, ende dat Sweeden de troupes niet uyt Holstein retireert, sal men d'oorsaeck van de gevolgen weêr op Sweeden moeten leggen. Hij nam aen de koning, sijn meester, ter moderatie aen te raden.

Denemarken sal door het weygeren van de passage van de Poolse troupes bij Brandenburg wat van sijne desseinen weesen verstoocken. Ick hebbe Uwe Majesteit bij mijne vorige in 't breede over de negotiatie met Sueden en Denemarken en de differentie, die ick tussen d'een ende andere vont, geschreven. Ick kan uyt de découvertes noch niet anders sien off Denemarken volgt noch haer voorgaende maxime, want biet aen Vranckrijck soowel een nauwer alliantie aen als aen ons.

DH[r] Hop schrijft mij, dat de découvertes rakende de bijeenkomst van Goslar [1]) aen de keyserlijke ministers had overgegeven, waerop de grave van Caunits hem hadde verseeckert, dat de landgrave van Hessen-Cassel aldaer niet soude verschijnen; dat oock de Hartogh van Gota belooft hadde geen mesures met Vranckrijck in praejuditie van 't rijck te sullen neemen.

D'heer Hop is gisteren op Uwe Majesteits advies tot thesaurier-generael aengestelt; ick wil hopen, dat nu noch wel wat tot Weenen sal willen blijven.

Desen dus verre geschreven hebbende, ontfange ick de Noortse brieven. Denemarken blijft t'enemael op de demolitie van de forten. Brandenburgh meynt dat men voor aggresseur behoort te verklaeren die

[1]) Les évêques de Münster et de Würzbourg, les ducs de Saxe-Gotha et de Wolffenbüttel et le landgrave de Hesse-Cassel s'y réunirent pour s'opposer au neuvième électorat et à l'union des dûchés de Celle et de Hanovre; ils y invitaient le roi de Danemarck.

de voorgeslagene temperamenten niet admitteert. — Den ambassadeur van Sweeden tot Coppenhage was niet wel tevreeden dat H. H. M. haer ministers gelast hadden onder anderen oock met de Franse te concerteeren, seggende dat die de Denen onder de hant opsetteden. — De heer van Obdam schrijft, dat monsieur De la Forest de Poolse troupes sal commanderen en gelast was sigh gereet te houden, maer dat het consent van Brandenburg tot de passage noch manqueerde.

Ick blijve met het diepste respect, Sire,

Uwe Majesteits
onderdanigste getrouwe dienaer,

Hage, 4 Dec. 1699. A. HEINSIUS.

LETTRE DCCIV.

Guillaume III à Heinsius. Le Danemarck semble désirer la guerre. Réflexions sur les moyens de la prévenir.

Kensington, den $\frac{\text{8 Dec.}}{\text{28 Nov.}}$ 1699.

Seedert mijne laeste heb ick ontfangen UEd. brieven van den 1[sten] en 4[den] December. Ick wenste, dat de provintiën sigh wilde verhaesten in het consenteeren van de bewuste alliantie, ten eynde UEd. des te bequamer soude sijn om Amsterdam daertoe te persuadeeren; het is seecker dat haer grootste swarigheyt van Weenen voorkomt, ende het is mij alsoo leet als haer, dat de keyser niet te persuadeeren is, gelijck het laeste schrijven van den heer Hop nogh meer en meer confirmeert.

Den grave van Tallard heeft mij seedert niet aengesprooken wegens die materie. UEd. kan light begrijpen, dat ick nu niet en sal beginnen om daerover te spreecken.

Uyt het schrijven van den hartogh van Wirtenberg komt mij klaer voor, dat Denemarken den oorlogh wil, ende ick vrees dat onse denuntiatie ende verklaeringe van weynigh effect sullen sijn, ende hoe Vranckrijck ten laeste hierin sal ageeren en weet men niet. Ick geloof, dat hieromtrent haer oock sullen reguleeren naer het uytval van het groote werck met ons. Het seeckerste middel om tegenwoordigh den oorlogh te prevenieren is, dat Brandenburg de passage aen de Saxische trouppes weygert, gelijck sijn envoyé Tetteau mijn vandagh heeft geseyt. Ick ben bekommert of wel in die resolutie sal persisteeren. Het was goet dat Opdam wiert gelast om daerop t'arbeyden, alsmede den coningh van Polen te dehorteeren van aenleydinge te willen geven tot een rupture in Holsteyn, sooveel te meer omdat één van de mediateurs is. Als ick considerere de artikelen, die Van Stucken aen UEd. heeft voorgeslagen tot ingredienten van het tractaet, met Denemarken aen te gaen, [sie ick dat] verscheyde soo onaennemelijck sijn, dat ick twijfele ofte het haer wel ernst is, te meer omdat deselve tijt met Vranckrijck een gagement soecken aen te gaen, soodat ick vrees, dat men van die negotiatie sal moeten afsien ende het tractaet met Sweden sluyten, ende traghten den oorlogh in 't Noorden voor te komen.

Het is mij seer leet te vernemen den quaden toestandt van de finantie in Hollandt, ende dat men in desen tijt sulcke swaere belastinge moet introduceeren, als een reële 200e penning. Ick en kan niet sien datter yets van importantie op den staet van oorlogh is te menageren. Waer het mogelijck het arme Noorderquartier te soulageeren, het waer een gewenschte saeck dat eenigh expedient daertoe koste werden uytgevonden.

De saecken van het parlement alhier kan men tot

nogh toe weynigh van oordeelen; uyterlijck schijnen se moderater als wel inderdaet sijn, ende ick heb maer al te veel redenen om t'aprehendeeren een seer quade sessie.

Ick blijve onveranderlijck

UEd. goede Vriendt,

WILLIAM R.

LETTRE DCCV.

Heinsius à Guillaume III. Avis de M. Hop. La Suède désire l'alliance avec l'Angleterre et la République.

Sire!

Tsedert mijne laeste hebbe ick ontfangen Uwe Majesteits hoogstgeagte missive van den 30sten November en huyden die van den 4den deser lopende maent. Daegs na het afgaen van mijne laeste is bij mij gekomen d'heer Bourepaux, die mij seyde permissie te hebben gekregen om sijn audiëntie van afscheyt te versoecken, gelijck hij oock nu gedaen heeft, ende die mergen hebben sal. Hij voegde daer bij, dat sulx niet beletten soude, dat, soo daer noch iets in de groote saeke te doen was, dat hij 'tselve soude konnen overschrijven, en dat hij vervolgens na sijn audiëntie van afscheyt wel noch een korte tijt soude konnen blijven; dat monsieur de Tallard apparent nu al te London soude wesen gearriveert, om het werck te perfectioneeren. Hij vraegde mij verder, in wat staet de saken hier waeren, waerop alleen antwoorde, dat alle de consenten noch niet ingekomen waeren, en de vorige difficulteiten nog resteerden. De heer Witzen, ... heeft aengenomen sijn devoiren bij d'heeren van Amsterdam aen te wenden tot een consent, maer hij vreesde evenwel, dewijl de humeuren daer gaendewaren, dat daer niet te doen soude wesen, off men moste

de keyser mede konnen disponeeren ofte eenige groote veranderinge in het tractaet brengen, om daerdoor nieuwe deliberatiën te versoecken.

De Hr Hop adviseert mij, dat hij omtrent de ministers aldaer nochmael gesondeert heeft off men daer niet wat nader soude konnen komen, om te sien off men het werck alleen op de renunciatie van de keyser konde brengen, sooals d'Hr Goes wel scheen te willen, maer dat de ministers absoluyt hadde geantwoort als vóór desen: dat soo weynigh van 't Milanois en Final konde afstappen als van de renunciatie; maer dat verwondert mij niet, want hoe dat hof meer aengesogt werd, hoe het ordinaris meer reculeert.

D'Hr Hop schrijft verder, dat men aen dat hof begint te soubçonneren dat men hier wel niet formelijck ende bij een schriftelijck tractaet met Vranckrijck over de successie sal convenieren, maer dat men secretelijck ende onder de hand over en weêr reciproquelijck het woort soude geven dat, bij overlijden van de coning van Spagne, de successie soude werden gereguleert na het voorgestelde project, en dat men 'tselve soude doen omdat Vranckrijck nu de heele weerelt door sooveel esclat daerover maeckt....

Uit de conversatie, die de grave Tallard met U. M. gehad heeft, mercke ick 'tgeen hier aen monsieur de Bonrepaux mede hebbe ten deele bespeurt:

1° dat Vrancrijck noch genegentheid heeft om het tractaet aen te gaen;

2° dat Vranckrijck alleen met Uwe Majesteit en niet met den staet wil te doen hebben;

3°. dat daerom oock vast stellen dat het in Engelant moet werden gedaen;

4° dat men diffidentie heeft dat het niet wel gemeent werd;

5° ende dat men uyt dien hoofde wel te ligter een resolutie om van 't werck af te sien soude neemen.

Ick besluyte hieruyt dat, het werck niet voortgaende, sij het quaet succes aen U. M. sullen willen toeschrijven, ende welligt de staet noch uyterlijck sullen willen mesnageren, ende, soo in 't korte niet geconsenteert werd, dat resolutiën sullen neemen: óf van het stellen van tijt, óf 't dreygen van afbreecken ende diergelijcke, dat voor ons, na mijn oordeel, weêr seer quaet soude wesen, als men daerna evenwel de consenten bequam. Ick soude daerom wel meynen, dat men aen den grave Tallard, soo lange wij hier voor de sake werken, behoorde te trachten die diffidentie weg te nemen, hem de gevolgen te doen begrijpen, en tot eenige patientie te persuaderen. Dat Vranckrijck sijne mesures sal willen neemen soo de sake afgingh, sooals Tallard segt, geloove ick vastelijck, ende kan niet anders verwagten.

De H^r^ Lilieroth is gisteren weêr bij mij geweest, en toont nu veel genegentheyt om onse alliantie te sluyten soo ras U^r^ M^s^ gedagten overgebragt sullen werden. Met d'H^r^ Stocken schijnt het werck noch vrij wat geeslogneert, dewijl veel begeren en weynig geven. D'heer van Cranenburgh neemt mergen afscheyt van Haer Hoog Mogenden, om 's aevents te vertrecken.

Ick sal volgens Uwe Majesteits gedagten met Picquard [1]) concerteeren om hem na Spagne te doen gaen; hij toont daertoe groote inclinatie, en hebbe met hem al gesproken dat uyt de secrete diensten betaelt soude werden en vervolgens als particulier gaen, daer niet tegen had, maer hij is wat veranderlijck.

Huyden is, op de voorstel van d'heer van Dijck-

[1]) Il était habitant de Groningue. M. Heinsius avait proposé d'envoyer ce monsieur à Madrid pendant le séjour du roi à La Haye.

velt wegens de churfürst van Beyeren, deselve geauthoriseert om de militie van den staet te gebruycken, om het volck tot Brussel ofte wel de malcontenten [1]) in ordre te houden ende de schuldigen aen de justitie te doen brengen, waervan de resolutie Uwe Majesteit sal werden toegesonden.

Ick blijve met het diepste respect, Sire,

Uwe Majesteits
onderdanigste getrouwe dienaer

Hage, 8 Dec. 1699. A. HEINSIUS.

LETTRE DCCVI.

Heinsius à Guillaume III. Ratification du traité de commerce à Paris. Conférences avec M. M. Goes, Lilienroth et Von Stöcken.

Sire!

Na het afgaen van mijne laaste sijn geen Engelse brieven aengekomen.

Monsieur de Bonrepaux is huyden tot de Horebrugh [2]) uytgeleyt, ende geeft voor in korte daegen effective te vertrecken; ick hebbe laest wel gemerckt, dat wel wenste dat de grote sake vóór sijn vertreck was afgedaen, maer daertoe sie ick geen apparentie: ick hebbe tot noch toe geen narigte van de provintie van Zeeland, Overijssel ende Stad en Lande, dat mij seer embaresseert, want daerdoor niet in staet ben om de stad Amsterdam te konnen met vrugt pres-

[1]) Sur l'émeute des Malcontents voyez le livre, paru tout récemment, de M. F. van Kalken: La fin du régime Espagnol aux Pays-Bas, ch. V, surtout p. 83 et suivantes.

[2]) Entre La Haye et Delft. On y recevait les ambassadeurs de la part des états-généraux et les conduisait jusqu'à ce pont quand ils partaient.

seeren, andersints soude haer daervan bij missive kennisse geven ende haer op haer singulariteit kragtigh soude konnen sommeren om toekomende weeck op haer wedercomste alhier gereet te weesen.

Huyden is de tijdinge van d'H[r] Nieupoort gekomen dat eyntlijck de ratificatie van de tarif is gewisselt, en dat die sal beginnen plaets te hebben met den 1[ste] January naestkomende. Ick gelove dat dese faciliteit eenichsints voorkomt uyt hoope van succes van de groote sake. Men begint in Vranckrijck oock te spreeken van een groote reforme, dat apparent daerop al meê sal sien. — Volgens schrijven van de grave van Bergeyck sal d'executie van de resolutie van de churfürst van Beyeren noch sijn voortgangh hebben; de depesches van hier hebben desen dagh eerst konnen afgaen.

Gisteren heeft d'heer van Dijckvelt sijne commissie na Brussel ter generaliteyt afgelegt.

Eergisteren is de grave Goes bij mij geweest, die ick special vraegde: waervandaen het quam dat hij mij tot nochtoe goede hoope hadde gegeven omtrent de groote sake, en dat men doorgaens aen d'H[r] Hop ter contrarie quame te uyten? Dat hij mij sooveel gesegt had, dat alles op de renunciatie genoegsaem aenquam, [maer] dat men aen d'H[r] Hop sulx niet avoueerde. Hij antwoorde mij: dat, als minister, mij niet anders konde seggen als dat de sake hem sóó was voorgekomen, en oock niet was afgeschreven, maer dat in sijn particulier daer bij moste vougen dat sijn hof niet meer kende; dat niet wist waer dese conduite en maxime vandaen quaem; dat hij oordeelde dat men de sake tot Weenen sóó niet behoorde van de hant te schuyven. Hij sprak mij wijders van de mediatie van de keyser omtrent de differenten over de Engelse en Spaense ministers, mitsgaders van Schonenbergh, en toonde genegentheyt om daerin iets goets te doen,

maer dewijl ick nu Uwe Majesteits sentiment niet weete over het nieuwe werck, hebbe ick hem daerover niet wel konnen antwoorden. Ick soude oordeelen, dat het dienstigh was dat de sake ten eerste wierde bijgelegt, ten minste dat van Schonenbergh, omdat men in staet soude wesen om aldaer iets te konnen voortbrengen. Daer sijn nu eygentlijck twee differenten: d'eerste is, die U. M. met de staet over Schonenbergh gemeen heeft; de tweede raeckt U. M. in 't particulier. Ick soude wel bedencken hebben, soo dat U. M. konde gevallen, dat het niet ondienstigh soude wesen dat de staet haer different met Schonenbergh nu alleen afdeed, soo het doenlijck mochte sijn: dan was men bequaem om te spreecken, en, ten opsigte van U. M., soude 't selve daerop 't een met het ander konde werden afgedaen; ten opsigte van den staet hebben wij soo grote pretentie niet, sijn oock soo veel niet geledeert, want Schonenbergh heeft nooyt character van de staet gehad, maer alleen een credentiael om de saken waer te nemen; oock hebben wij daertegens een ambassadeur gerefuseert, dat niet wel reciproceert. Ingevalle onse differenten ten reguarde van Schonenbergh gedaen waeren, konde men ten eerste een ander derwaerts senden, ende dat soude geen praejuditie geven in het afdoen van de differenten van Uwe Majesteit: ter contrarie soude men capabelder wesen daerover te konnen doen spreeken.

[T'is] apparent dat de grave van Awersbergh aldaer mede sal spreecken, maer die sal niet geinstrueert wesen op 't werck van Schonenbergh soo veel den staet aengaet, dat nu voor een aparte sake kan passeeren, soo [dat] men daerdoor faciliteit konde vinden om een afkomste te maken.

D'H^r^ Lilieroth heeft mij gisteren een billet gesonden, waerbij mij toont groot verlange om ant-

woort te hebben op de laest overgesonde proiecten, en protesteert sterck dat de koning, sijn meester, geen oorlogh in 't Noorden sal beginnen, maar dat sigh offreert om met den anderen te concerteren hoe die te beletten, en voorts om met U. M. en den staet soo nauwe engagementen aen te gaen als selfs sullen begeeren. Hij versoeckt dat, ingevalle Denemarken soude willen voortvaren met eenige feytelijckheden, dat U. M. en den staet, nevens de koning, sijn meester, bij de keyser devoiren soude willen aenwenden om aenstonts avocatoriën te publiceren om alle Duytsen te rappelleren buyten de dienst van de koningh van Denemarken, soo ras die de forten van de hartogh soude willen attacqueren ofte logeren in sijne landen. Ten tweeden, dat U. M. ende de staet soude gelieven devoiren aen te wenden bij de churfürst van Brandenburg, ten eynde continuere te weygeren de doortogt van de Poolse troupes. Ten derden, dat U. M. en de staet oock soude willen exhorteren de koningh van Polen om sijne troupes te senden, te meer dewijl hij als churfürst van Saxen guarand is van het Altenaesse tractaet, en daerenboven oock mediateur, die geen partij behoort te kiezen. Ten laeste, dat men vooral soude willen beletten aen 't hof van de czar van Moscovië, dat Denemarken die mede niet in 't spel quame te trecken. Ick vinde alle die saken, voor soo verre die doenlijck sijn, niet onredelijck, vooral soo men daerdoor de oorlogh soude konnen steuyten; ten opsigte van het versoeck van d'avocatoria bij de keyser is het noch wat te vroegh, en wat aenlangt de devoiren aen 't hof van Muscoviën, sijn wat difficyl.

Gistern hebbe ick bij mij gehad d'H[r] Van Stocken, die mij aen d'een zijde dede d'uyterste protestatie van sinceriteit, dat de koningh, sijn meester, voorge-

nomen had met U. M. en de staet aen te gaen een onverbrekelijck engagement, en altijts hare partie te houden. Ick antwoorde hem, dat hij U. M. en den staet soude vinden in deselve dispositie. Waerop dan weêr seyde, dat men nu konde beginnen; dat d'occasie nu geboren was om de koningh, sijn meester, een gesignaleerde dienst te doen[1], die hij nimmer soude vergeten. Ick vraegde: waermeê? Hij antwoorde: met te declareren dat U. M. en den staet verstont, dat de forten van de hartogh eerst souden werden gedemolieert, eer men in negotiatie soude treeden. Ick wees hem aen, dat het buyten alle reeden soude weesen die demolitie vaststellen, eer men de sake hadde geëxamineert; dat ick daerdoor oordeelde de sake tot verder verwijderinge en selfs seeckerlijck tot oorlogh te sullen geraken, want dat dan andere potentaten de zijde van Sweden souden kiesen, en daerdoor het werck aenstonts soude wesen geëngageert; dat het ons, die eerst uyt een groten oorlogh quaemen, gansch niet gelegen quam ons weêr soo ligtveerdigh daerin te steecken. Hij seyde dan verder: off men niet soude konnen haer laten begaen met het demolieren van de forten, sonder ons sulx aen te trecken? Waerop ick meynde hertigh te moeten antwoorden, om daertoe geen de minste aenleydinge te geven, en toonde hem sonnenklaer d'infeilbaerheyt in dat geval van een oorlogh, en, aen d'ander zijde, de regtveerdigheyt en nootsaeckelijckheyt, dat wij alsdan, als guarandeurs van het Altenaesse tractaet, de hartogh soude moeten bijspringen, gelijck oock alle d'andere guarandeurs. Ick wees hem aen, dat sij genoegsaem alleen soude wesen, en dat sij vervolgens, dewijl niemant de oorlogh soude begeren, met schande daervan komen soude. Het komt mij aen alle kanten sóó voor: dat Denemarken de oorlogh wel soude willen beginnen, op

hoope dat naderhant geallieerde soude konnen krijgen, schoon vooreerst noch in een groote onseeckerheyt soude sijn. Ick hebbe hem vervolgens geen hoope ter werelt van het aveu van de staet gegeven, maer absoluyt verklaert dat men sigh jegens Denemarken sal declareren soo sij 't werck beginnen, want dat men hier, het cost wat het wil, de oorlogh niet begeert. Hij seyde: men hadde aen sijn hof van ons meer verwagt, en dorste het naulijcs schrijven. Ick versogte evenwel, dat hij haer niet wilde flatteren nochte abuseren, maer dat wel konde schrijven dat men genegen is tot alle nauwe engagementen, maer dat op 't fondament van de conservatie van de vreede en niet van het ontsteecken van een oorlog. Ick hebbe opgestelt een instructie voor d'heer van Cranenburgh op de gronden van Uwe Majesteits gedagten, mij vóór dees overgeschreven, en hij is daerop huyden vertrocken, en ick vreese dat wel te laet soude mogen komen.

Ick blijve met het diepste respect, Sire.

Uwe Majesteits
onderdanigste getrouwe dienaer,

Hage, 11 Déc. 1699. A. HEINSIUS.

LETTRE DCCVII.

Guillaume III à Heinsius. Les affaires de M. M. Schoonenberg et Canales.

Kensington, den 5/15 Dec. 1699.

Ick heb met de voorlede post aen UEd. niet kunnen scrijven, alhoewel ick doen al ontfangen hadt UEd. brief van den achtsten, ende seedert die van den 11^den^ deser. Ick hoop, dat de drie resteerende provintiën nu al sullen hebben geconsenteert, ende

dat UEd. dienvolgende de heeren van Amsterdam, tot singularitijt gebraght sijnde, verder sal kunnen presseeren. In cas de provincie van Overijssel niet geconsenteert soude mogen hebben, heb ick doen scrijven aen den drost van Twente om met pluralitijt te concludeeren. Het is den heer van Almelo [1]), die ons daer het geheele werck veroorsaackt, [over] welckers conduite ick hiernaer occasie sal moeten hebben van UEd. t'onderhouden. — Den graaf van Tallard heeft mij seedert wegens het groote werck niet aengesproocken; ofte het gesciet uyt discretie ofte naeder ordre afwaght uyt Vranckrijck, ofte mogelijk oock weet wat in Hollandt passeert, is mij onbekent; mijn saeck is niet om hem wegens die materie nu eerst aen te spreecken, alsoo ick voor alsnogh niets positifs en kan seggen. In cas de staet resolveert om het tractaet aen te gaen, sal UEd. van nu af aen sijn gedagten dienen te laten gaen hoe het hier van wegens den staet sal kunnen werden geadjusteert ende geteyckent. Ick twijfele seer of Geldermalsen [2]) daertoe suffisant soude sijn. — Den secretaris Vernon sal UEd. met dese post toesenden de remarques op het tractaet met Suede, die evenwel niet esentiel en sijn ende daerop ick niet en soude staen, soodat UEd. het met Lelienroth op de beste manier kan inschicken. Ick vinde geen swarigheid in de pointen, die hij UEd. heeft voorgeslagen tot preventie van den oorlogh in 't

[1]) M. Adolf Hendrik van Rechteren, seigneur d'Almelo, membre de la noblesse de la province d'Overijsel; il occupait successivement plusieurs charges importantes.

[2]) M. Adriaan van Borssele van den Hooge, seigneur de Geldermalsem. Il accompagna le roi en 1688, et remplit des places de grande importance. On lui confia plusieurs missions diplomatiques et le nomma envoyé-extraordinaire à la cour d'Angleterre en 1699.

Noorden. De meeste sijn al gedaen, maer om bij den keyser aen te houden tot de revocatoria voor de Duytsche officieren ende soldaten is nog te premateur. Ende wat onse interessen bij Moscovie aenlanght, sal van weynigh effect sijn; ick heb daer oock weynigh correspondentie ende geen minister. Ick ben blijde dat UEd. soo positif aen Van Stocken heeft gesproocken; ick hoop dat het van effect sal sijn. Ick heb gisteren, op de receptie van Haer Hoog Mogenden resolutie, derselver ordre gesonden naer Brabandt aen officieren van den staet in die garnisoenen, ten eynde daer geen twijfelaghtigheyt bij haer magh sijn om deselve naer te koomen, alsoo niet gewent en sijn om ordres van die nateur, van te marcheeren ofte diergelijcks, directelijck van haer Hoog Mogenden t'ontfangen. Ick kan UEd. oock niet verbergen, dat ick meen dat het een abus is dat ick niet en ben geautoriseert geweest om die ordres te senden, ofte, in cas daer haest bij was, in mijn absentie den veltmaerschalck, den grave van Sarbrüg, want ick geen exempelen weet in mijnen tijt, dat diergelijcke ordres van Haer Hoog Mogenden directelijck aen officiers sijn gesonden.

Ick blijve onveranderlijck

UEd. goede Vriendt,

WILLIAM R.

Ick heb UEd. vergeeten te antwoorden op het subjet van Schonenberg. Ick heb daer niets tegen dat sijn saeck, sooveel den staet belanckt, nu wert geadjusteert met Spagne, hoopende evenwel dat sorgh sal werden gedragen dat hij personeel daerdoor niet en komt te leyden. Wegens mijn questie met Spagne heb ick aen Aversberg gesegt, dat ick van den keyser soude verwaghten wat voorslagen van accomodement die deselve soude willen doen; dat ick alle facilitijt

van mijn part soude bijbrengen, maer dat sij moste considereren dat ick de geoffenseerde partij was, soodat ick sal moeten afwaghten wat mij sal werden voorgeslagen. Inmiddels offreert de ceurvorst van Beyeren sijn offitie, die daertoe oock uyt Spagne ordre heeft, ende ick soude wel geloven, dat door die wegh het werck eerder en beter soude kunnen werden gevonden.

LETTRE DCCVIII.

Heinsius à Guillaume III. Avis au roi des diverses négociations.

Sire!

Tot noch toe sijn geen Engelse brieven aengekomen. Huyden is monsieur de Bonrepaux mij komen sien, ende heeft mij gesegt, dat vóór dees ordre hadde gehad om wel sijn afscheyt te neemen van den staet, maer dan noch te blijven tot nader ordres, die hem soude toesenden als schrijvens van de grave de Tallard soude hebben; dat, nu sulx bekomen hebbende, ende den grave de Tallard door U. M. verseeckert wesende van noch in deselve dispositie te wesen om het grote werck af te doen, hadde de koning, sijn meester, goetgevonden dat hij sigh van hier na sijn hof soude begeven, en quam vervolgens oock sijn afscheyt neemen. Ick antwoorde hem, dat ick wel hadde gewenst dat noch eenige tijt hadde konnen verblijven, dewijl ontrent de groote sake 't een en 't ander soude konnen voorvallen, 'tgene ick met hem soude konnen adjusteeren en waerover facylder soude scrijven als nu andersints over Engelant soude konnen doen. Hij meynde sulx hadde geen noot: die saken souden wel te schicken wesen. Ick kan niet wel beseffen waerom ordre heeft bekomen om eerder te vertrecken, off het moste sijn om geen occasie te geven om hier te konnen sluyten, maer 'tselve aen

monsieur de Tallard te laten, off dat het alles op U. M. willen laten aenkomen om de staet te disponeren, en daeromtrent selfs hier niet willen doen wercken, off dat sij uyterlijck willen toonen een indifférence. Ick meen altijt seecker dat sulx niet doen sonder eenige visée. Hij liet sigh altemets ontvallen: „de koningh, mijn meester, vertrout absoluyt op de „koning van Engelant, en die sal 't wel schicken".

D'heer Van Heeck is van Groningen weer terugh gekomen, ende heeft het consent aldaer uitgewerckt, waermede ick meyne, dat de grootste swarigheid te boven is. — D'Hr Hop schrijft mij, dat men aldaer van de grote sake niet meer sprack, eer off die niet op het tapijt was geweest, maer dat men alleen wat ombrage had geschept van 't gerugt, dat Calières na Hollant was gegaen, 'tgeen evenwel soo niet is. Hij adviseert mede, dat de grave van Caunits hem hadde gesegt dat de Spaense ambassadeur een expresse van Madrid ontfangen hadde, en daerop een audientie van de keyser hadde versogt en geobtineert, communicerende dat de koningh, sijn meester, narigt hebbende bekomen van 'tgene Canales in Engelant hadde vertoont, dat hij [1]) de conduite van deselve niet hadde geapprobeert, maer dat hij evenwel gemeent hadde dat hij self sijn regter moste sijn, en daerom bij wegen van retorsie hadde moeten gaen omtrent monsieur de Stanhop, met bijvouginge nochtans dat niet [on]geerne soude sien dat, door des keysers interpositie en goede directie, de differenten tussen de twee croonen uyt de weege gelegt soude mogen werden.

De Franse brieven, huyden aengekomen, brengen mede, dat daer over Bayone avysen waren, dat de koningh van Spagne weer seer geswollen was geworden, maer ick kan niet sien, dat daerop veel staet

[1]) Ces deux mots sont de trop.

te maken is. — D'H[r] van Obdam adviseert mij, dat de koning van Polen hem vóór desen in secretesse en confidentie hadde gecommuniceert, dat de koningh van Sweeden met de koningh van Vranckrijck in een nauw verbant was, en dat sij hem daerin mede hadde willen trecken, maer dat hij sulx gedeclineert hadde; dat hij nu weêr in een serieuse conversatie met de koningh van Polen geweest sijnde, deselve hem 'tgene voorszegd is weêr seer positive hadde verseeckert. Hij vougt daerbij, dat een ander, die de sake wel weet, sonder die nochtans te noemen, hem hadde gesegt: dat de motiven, die Vranckrijck en Sweeden hadden gebruyckt om de koningh van Polen te winnen, hadden getendeert om sijne ambitie te voldoen, daerin bestaende, dat hij t'een ofte ander tijt Bohemen op de keyser soude konnen conquesteren en alsoo een erfelijcke croon in sijn huys brengen, makende oock reflexie op Silesiën. Ick moet bekennen, dat ick dese saken niet begrijpen kan. — D'H[r] Lilieroth heeft mij gistern noch met d'uyterste empressement verseeckert van sijn meesters genegenheyt om met U. M. en den staet sigh op 't kragtigste te engageren, en ons project, soo ras als het uyt Engelant weêrgekomen sal sijn, te sluyten. Van Stocken continueert oock sterck protestatiën te doen van d'intentie van sijn koningh om met U. M. en den staet een vaste verbintenis te maken, maer ick kan niet sien off dat siet geheel om haer 't werck van Holstein na haer sin te doen hebben, als wanneer ick gelove dat ligt al vrij wat soude toegeven. — D'H[r] Gorts schrijft mij uyt Hanover, dat hare découvertes medebragten, dat men in Denemarken geresolveert had de forten van Holstein te attacqueren, soo ras het genoegh soude hebben gevroren, in consideratie dat de koningh van Denemarken daermede sijne reputatie meynde te sullen

conserveren, en dat men dan geduyrende de winter tijt soude hebben dat different te accommoderen. De heer Beerensdorf scrijft, dat men mij soude senden een découverte, waeruyt ick soude sien de resolutie van Denemarken, haer hoop en haer raisonnementen, maer ick hebbe die noch niet ontfangen, supponerende dat het ligt 'tselve sal sijn 'tgeen de heer Görtz schrijft.

D'H^r^ hartogh van Wirtenbergh schrijft mij, dat het refuseren van Brandenburg, om de troupes van Polen te laten passeren, de mesures van Denemarken wat dede versetten, en dat 'tselve haer te eerder tot een accommodement soude brengen, waervan hij meent dat sij avers sijn, omdat vreesen dat dan de forten sullen blijven subsisteeren. Hij voegt daerbij dat de koningh van Polen monsieur De la Forest soude senden na Zel, om te sien of hij de hoven van Denemarcq en Cell niet soude konnen reconcilieren. Ick vreese, dat dese devoiren ten opsigte van 't werck van Holstein, waerop Denemarken alleen siet, van weynig effect sullen sijn.

Ick worde geinformeert door de secretaris van d'H^r^ van Obdam tot Berlin, dat de baron van Plettenbergh [1]) aldaer onder de handt devoiren aenwende jegens de combinatie van de hartogdommen Cell en Hanover. De churfürstin hadde hem versogt daervan alhier kennisse te willen geven. Gemelte Plettenbergh was in een seer groote unie met de ministers van Vranckrijck en Denemarken. Ick blijve

Uwe Majesteits
onderdanigste getrouwe dienaer,

Hage, 15 Dec. 1699. A. HEINSIUS.

[1]) Le frère de l'évêque de Münster; il fut chargé à plusieurs reprises d'une mission diplomatique par les cours des princes Allemands.

LETTRE DCCIX.

Heinsius à Guillaume III. Même sujet. Les affaires du Nord.

Sire !

Gisteren sijn d'Engelse brieven aengekomen van den 11[en] deser, ende huyden die van den 8[en] daeraenvorens, die door quaet weder ofte mist moeten wesen geretardeert. Met de laeste hebbe ick ontfangen Uwe Majesteit hoogstgeagte van den selven datum. Ontrent de groote sake is tzedert mijne laeste niet geavanceert, dewijl de consenten van Zeeland ende Overijssel noch manqueren.

De grave Goes seyde mij gisteren voor sijn particulier, dat volkomen geïmbueert was van d'utiliteit van 't werck; dat niet konde begrijpen hoe men sigh daervan soo avers aen sijn hof toonde; dat hem daervan alleen twee occasioneele redenen voorquamen: d'eerste, 't groot gerugt, dat de Spaense alomme hadden gemaeckt, ende het tweede, dat de principale ministers Oostenrijkers waren, en vervolgens haer geheele oogwit op 't Milan hadden; dat men op andere tijden soo veel niet daeraen soude tillen. Ondertussen is dat het groote obstacul 'tgeen het werck ophout.

Ick houde het daervoor, dat de grave de Tallard à dessein van 't werck niet spreeckt, omdat ons alleen door 't verloop van de tijt sullen willen overtuygen. Monsieur Bonrepaux is mede van hier vertrocken. D'H[r] Haren [1]) heeft hem in ceremonie uytgeleyt, en bij die occasie hadde hij met hem gesproken over de sake, en sigh seer misnoegt getoont over het retardement in deselve, als niet getwijfelt hebbende off men soude het vóór sijn vertreck hebben afgedaen. Tegens mij heeft hij in 't nemen van sijn

[1]) Député de la province de Frise, président de la semaine à l'assemblée des états-généraux.

afscheyt sigh ter contrarie heel wel gedraegen, sonder eenigh chagrin te toonen.

De heer Haeren en anderen, die de projecten overgebragt hebben, maken staet om het tractaet te teeckenen, waerom te meer, soo gelove, de moeyte van over te gaen ende weêr te comen hebben genomen, maer ick weete niet hoe sulx sal geschieden, als het in Engelant soude werden gesloten, off het moste gedaen werden als het sal geschieden met de tractaten van Sweeden. Ick moet Uwe Majesteit oock erinneren, dat, vermits het vertreck van Uwe Majesteit van hier en de grave de Talard op ene tijt, het secrete articul nog ongeadjusteert is gebleven, 'tgeen oock sal dienen te werden afgedaen, en, ingevalle Amsterdam consenteert, sal die seeckerlijck noch eenige remarques hebben op d'extensie.

Huyden hebbe ick een brief ontfangen van de H[r] secretaris Vernon, waerbij sie, dat U. M. de projecten van de gemeene alliantie agréeert: vervolgens sal ick nu dat werck met hen trachten te adjusteren, ende brengen het selve ter generaliteit. Met de volgende post sal hij mij laten toecomen de remarques van d'heer Williamson op het particulier tractaet met Uwe Majesteit, 'tgeen men dan mede sal konnen voltrecken.

De saken tussen Denemarken ende Holstein staen noch op de vorige voet en schijnen sigh aen te stellen tot rupture, 'tgene men evenwel met alle kragt moet soecken te praevenieren. Denemarken roept overal seer hoogh dat in geen negotiatie wil treeden, off de forten moeten alvoorens werden gedemolieert, doet sijn volck naderen aen 't Holsteinse van den hartogh, solliciteert sterck de troupes van Polen, en doet haer best aen alle hoven voor haer partij, alhoewel noch weynigh voor haer bekomen. D'H[r] Lilieroth heeft mij gesegt, dat daerom de koningh van Sweeden ordre

hadde gegeven aen den general Guldenstern, gouverneur van Breemen, omme, soo ras de Denen eenige hostiliteit plegen jegens de hartog, tegens deselve te marcheren met 8000 man uyt Pommeren en Bremen; dat de luitenant-generaal soude wesen monsieur De Lieven ende sijn generaal-majoor monsieur de Strambergh, die hier gedient heeft; hij voegt daer bij, dat de Lunnenburgse alsdan mede marcheren souden, en 'tselve alsoo was geconcerteert. Hij protesteert op nieuws weêr seer over sijn meesters goede intentie om de tractaten, die gemaeckt sijn, niet alleen te onderhouden en nieuwe te maken, maer sigh t'eenemael te begeven in 't intrest van U. M. en de staet, en die met all sijn magt te appuieren.

Ick hebbe hier bevoren al aen d'Hr van Obdam en d'Hr Smettauw [1]) geschreven, om bij de koningh van Polen en de churfürst van Brandenburg het accorderen en passeren van de bewuste troupes te verhinderen, ende desen dagh hebbe ick op Uwe Majesteits ordres geprocureert, dat aen d'heer van Obdam tot Dresden ende Hamel Bruyninx tot Berlin desaengaende mede wegens Haer Hoog Mogenden geschreven is, gelijck oock een expresse is gesonden na d'heer Harsolte om sigh te haesten. D'heer Hop scrijft mij, dat de keyser over 't voorszegde werck oock geschreven hadde aen de coningh van Polen en de churfürst van Brandenburg.

Hamel Bruyninx schrijft mij dat Baerfus [2]) en Fuchs hem hadden geseyt, dat men daer aen 't hof

[1]) M. Wolfgang von Schmettau était encore envoyé de l'électeur à La Haye. Probablement il fit un séjour à Berlin M. Van Obdam était à ce moment à Dresden.

[2]) M. Hamel Bruyninx tenait la place de M. Van Obdam à Berlin, pendant que celui-ci résidait à Dresden. Le maréchal Barfuss était un des hommes les plus puissants à la cour de électeur Frédéric III.

niet konde begrijpen hoe Denemarken soo opiniaterlijk continueert in geen negotiatie te willen treeden over de ontstane differenten, en genoegsaem dreygt de forten te sullen demolieren, jegens de declaratie van de guarandeurs en mediateurs, tensij hij weete op wat fondament, en daerop had hem Fuchs versogt om aen mij, met recommandatie van sijn naem niet te melden, te willen schrijven, dat hij van goede hant onderrigt was datter een of- en defensive alliantie lagh tussen Vranckrijck en Denemarken, houdende, onder anderen, dat Vranckrijck aen Denemarken, in cas van rupture met Sweeden, soude furneren twintigh schepen van oorlogh, en dat Denemarken weêr 12 schepen soude furneren om den dauphin tot de Spaense successie te helpen. Dat Denemarken Vranckrijck aensoeckt is apparent, en dat alles sal doen wat die wil, als Vranckrijck haer jegens Sweeden wil assisteeren, gelove ick wel, maer ick kan noch niet wel dencken dat Vranckrijck effective soo verre geprocedeert soude wesen, vooral soo lange hoope heeft van succes van 't groote werck, maer, soo dat niet soude voortgaen, soude het mij niet verwonderen dat ons aldaer soude trachten in te wickkelen in een swaere oorlog....

Ick blijve met het diepste respect, Sire

Uwe Majesteits

onderdanigste getrouwe dienaer,

Hage, 18 Dec. 1699. A. HEINSIUS.

LETTRE DCCX.

Heinsius à Guillaume III. Affaires du Nord et des Pays-Bas Espagnols.

Sire!

Daegs na het afgaen van mijne laeste hebbe ick ontfangen Uwe Majesteits hoogstgeagte van den 15en

deser, ende huyden sijn aengekomen die van den 18^{en} daeraenvolgende . . . .

Ick hebbe door de heer secretaris Vernon ontfangen de consideraties van d'heer Williamson op het particulier tractaet, met Uwe Majesteit aen te gaen, alsmede Uwe Majesteits ordres op het gemene tractaet. Ick hebbe daerop gisteren een lange conferentie gehad met d'heer Lilienroth, en het particulier tractaet van articul tot articul geexamineert, waerover ick niet twijffele off sullen d'accord werden; mergen sullen wij een conferentie hebben over het gemeene tractaet, waerontrent oock weinigh difficulteit is, en sal vervolgens met de naeste post in state weesen om d'heer Vernon op alles te berigten.

De saken in 't Noorden staen noch op deselve voet. Soo de groote sake niet voortgaet, is Vranckrijck magtigh om aldaer de oorlogh te procureren, sonder dat het ymant sal konnen beletten.

Denemarken persisteert geen negotiatie te willen aengaen sonder demolitie van de forten. Het is onbegrijpelijck dat die croon, die soo onmagtigh is, het soo hoogh soude tillen sonder rugh. D'H^r Lilieroth seyde mij evenwel gisteren, 'tgene ick oock kan geloven, dat men ter quader trouwe hadde gedebiteert dat Vranckrijck en Denemarken d'accord soude weesen om den anderen, d'een ten opsigte van de Holsteinse differenten en d'ander van de Spaense successie, te assisteren, als ick laest hebbe geschreven, maer dat hij seecker wist dat ymant een gefingeert project had opgestelt van diergelijcke inhoud, welke nu meer en meer in swangh begint te gaen, en 'tgeen ick oordeele, soo men het konde achterhalen, rigoureus soude behoren te werden gestraft. D'H^r prins van Wirtenbergh schrijft mij evenwel in secretesse, dat de koningh van Polen het hof van Denemarcken

seer animeert om ferme te blijven, en dat monsieur De la Forest heeft gesonden aen de hoven van Cell en Hanover, om die te persuaderen den hartogh van Gottorp niet te assisteren, maer haer met Denemarken te accommoderen, en soo dat niet geluckt, dat men sal tracteeren met Wolfenbuttel, en de 8000 man derwaerts doen marcheren om diversie te maken, en dat dan Denemarken sal handelen met Saxen-Gotha, Wurtsburgh, Hessen-Cassel en Munster. Ick sende hiernevens een brief van den selven hartogh, waer hij apparent 'tselve breeder sal esclairciseeren.

Ick hebbe ondertussen met de H^n Lilieroth en Stocken weêr in 't breede over die materie gesproken: d'eerste consenteert in de voorslag van U. M. en de staet, die conform is met die van de mediateurs en guarandeurs; de tweede verwerpt alles, buyten de demolitie van de forten; dien onaengesien protesteert seer over sijn konings inclinatie om met U. M. en de staet sigh naeuw te willen verbinden, 'tgeen ick alleen opvatte: soo men haer sin wil doen hebben, met regt ofte onregt. Ick werde geïnformeert door d'H^r Goes, dat het ministerie tot Coppenhagen overhoop legt; dat Jessen alle consiliën dirigeert na de oorlogh, ende Plessen ter contrarie. Ick gelove oock dat Jessen geheel Fransgesint is, en Plessen ter contrarie, soodat, de oorlogh voortgaande, Jessen d'overhant sal hebben. — T'is mij leet dat het werck van de Spaense Nederlanden niet is gedirigeert soo het behoorde: ick hadde wel gewenst dat d'heer van Dyckvelt, de propositie uyt Uwe Majesteits naem doende, daerop oock hadde geinstrueert geweest. Ick beken dat ick, vermits het onmogelijck was Uwe Majesteit daerover tijdigh te konnen schrijven, eenige reflexie hebbe gemaeckt op de prins van Nassauw, maer dat ick mij hebbe laten overreden, dewijl dese authorisatie

op de churfürst geschiede met Uwe Majesteits goetvinden ende op desselfs voorstel, en dat d'ordre aen d'officieren alleen was om de churfürst te obedieren ende sulx een notificatie, dat oock Uwe Majesteit aenstonts kennisse wierde te geven, met dese clausule: om aen de militie van den staet in de Spaense Nederlanden soodanige verdere orders te doen toekomen als Uwe Majesteit nodigh soude oordeelen, 'tgeen men meynde beeter te wesen als de prins van Nassauw buyten Uwe Majesteits weeten te chargeeren met eenige ordres buyten 't ressort van den staet, 'tgeen evenwel, soo ick huyden door een brief van den heer Bergeyck geinformeert ben, niet te pas is gekomen, dewijl de churfürst de militie van den staet niet heeft geemploieert, maer 't werck alleen begonnen met de Spaense militie; eenige sijn geapprehendeert, maer andere niet, door groote negeligentie, soo ick verstae....

Ick blijve met het diepste respect, Sire,

Uwe Majesteits
onderdanigste getrouwe dienaer,

Hage, 22 Dec. 1699. A. HEYNSIUS.

LETTRE DCCXI.

Guillaume III à Heinsius. La guerre entre les puissances du Nord semble inévitable.

Kensington, den 12/22 December 1699.

Ick heb met de voorlede post aen UEd. niet gescreven door gebreck van materie, ende oock dat ick UEd. brief van den 15en seer laet ontfing; gisteren is mij ter handt gekoomen die van den 18en deser. Ick sie met bekommering de groote aparentie, die daer is, van een oorlogh in 't Noorden. Ick kan niet den-

cken dat wij yets meer kunnen doen als gedaen hebben om hetselve te prevenieren, waerin wij met alle ernst moeten continueren. Ick meen, dat de fierheyt van Dennemarken daer meest vandaen komt, dat meenen, als sij de forten in 't Holsteynse sullen hebben gedemoliert, dat altijt daernaer tot een tractaet sullen kunnen komen, want dat niemant den oorlogh begeert, 'tgeen oock blijckt in de découvertes. Ende ick weet oock niet of dat raisonnement al soo vreemt is, alhoewel voorvallende accidenten de saecken soodanigh soude kunnen verwarren, dat sij light in haer gissinge souden kunnen werden geabuseert. Wegens het groot werck heb ick voor dit mael niets te scrijven....

Ick blijve onveranderlijck

UEd. goede Vriendt,

WILLIAM R.

LETTRE DCCXII.

Heinsius à Guillaume III. Les sentiments des provinces. Nouvel entretien avec M. Lilienroth.

Sire!

T'zedert mijne laeste sijn geen Engelsche brieven aengekomen.

Gisteren is d'heer van Odijck gereverteert, ende heeft het consent van de provincie van Zeeland mede gebragt, soodat buyten Amsterdam nu alleen Overijssel manqueert....

De leeden van Hollant vermits de feestdaegen eergisteren na huys geweest sijnde tot toekomende Woensdaghavont, hebbe ick de pensionaris Schaep ernstig versogt om sijne heeren principalen te willen

presseeren, ende speciael om d'heer Huyde [1]) in 't particulier daerover te willen onderhouden; hij seyde dat wel te willen doen, maer daertoe weinigh hoope te sien, en voegde daer bij, datter andere provintien souden sijn, die daerin oock niet souden consenteeren, maer daerontrent hoope ick haer nu haest te sullen desabuseeren. Ick imageneere mij dat meest, reflecteerende op d'heer Bas, die nu praesideert ende niet ligt van sentiment verandert, maer ick gelove, als d'heer Hudde het anders konde begrijpen, dat hij wel het meeste gevolgh soude hebben. Ick soude niet quaet achten, als de provintiale consenten sijn ingekomen, dat ick d'heer van Dyckvelt, die nu tot Utrecht op de staets-vergadering is, versogte om sijn reys over Amsterdam na Den Hage te willen neemen op sijn retour, ende en passant d'heer Hudde over de voorszeide sake te gaen spreecken, want dan sal het regt tijt sijn om alle bedenkelijcke devoiren aen te wenden.

De sake tot conclusie gebragt werdende, sal men aenstonts sijne mesures moeten gaen neemen om vast werck te maken en dat tractaat soo veel doenlijck te doen guaranderen. Ick moet Uwe Majesteit in bedencken geven, off het ondienstigh soude wesen dat, soo ras men sagh dat het tot conclusie soude konnen komen, nu daervan kennisse gaf, te weeten in 't gros, als een sake die soude konnen voortvallen, aen Suede, vooral soo wij met haer sluyten: ick soude geloven dat het daer niet ongevalligh wesen soude. Ten tweede sal men aenstonts moeten dencken op Brandenburg, alhoewel ick seer vreese dat die seer gefacheert sal sijn dat men niet eerder daervan kennisse heeft gegeven.

Al de Franse brieven spreecken eenparigh van

[1]) Mr. le bourguemaître Hudde.

de groote reforme in Vranckrijck. Ick kan mij naulijcx inbeelden dat die sijn voortgangh soude hebben, soo de groote sake niet ware geconcludeert, off sij mosten in staet sijn die groote lasten niet langer te konnen draegen.

Eergisteren hebbe ick met d'heer Lilienroth het particulier tractaet ofte alliantie defensif, met Uwe Majesteit aen te gaen, geresumeert, ende genoegsaem volgens de remarques van d'heer Williamson geadjusteert. Ick hebbe onder anderen op twee poincten wat blijven staen: het eerste, dat de secourse reciproquelijck egael mochten sijn, en ten tweeden, dat in dit tractaet niet mochte werden gesproken van de guarantie van het tractaet van Altena, dewijl 'tselve sal een ingredient wesen van het gemene tractaet. Hij heeft mij geantwoort, dat die pointen al waren toegestaen vóór desen, soo wanneer de gemene alliantie mede soude wesen gesloten, en dat daerover oock hadde geschreven na Sweden; evenwel, soo Uwe Majesteit daerop stond, dat mijn sustenue soude toestaen, maer dat evenwel versochte, dat ick Uwe Majesteit soude schrijven, soo de sake in effecte lag, ende dat het hem aengenaem soude weesen, omdat geschreven hadde, dat die twee poincten bleven sooals te voren geprojecteert was. Hieruyt bespeure ick, dat vóór dees veel difficulteiten uyt sijn eyge beweging gemaeckt heeft, waerop geen ordre hadde te blijven staen. Wij sijn verders verdraegen, dat twee exemplaren sullen werden gemaeckt, waervan een tot London bij d'heer Williamson, en een hier bij hem sal werden geteeckent, en op die wijse soude men oock doen ten reguarde van de gemene alliantie, en nemen een en deselve datum; merge hoop ick dat wij die sullen adjusteeren, sijnde dien dagh tussen ons daertoe gearresteert.

Wegens Holstein hebbe ick geen nader advysen.

Ick verbeelde mij dat die sake eenichsints dependeert van de groote; soo die voortgaet, en Vranckrijck de handen van Denemarken afhout, sal die niet tot extremiteit komen, maer, soo die niet voortgaet, mocht Vranckrijck sijn intrest wel vinden om de oorlogh aldaer te doen ontsteecken.

De Hr Hop schrijft mij weêr, dat de keyser geïnformeert is dat Sweeden eenige toelegh soude maken op Breemen, omdat het tractaet, met die stad gemaeckt, expireert; dat deselve daerover aen de koningh van Sweeden had geschreeven, en desselfs positive intentie versogt om sijne mesures omtrent het Holsteinse daerna te reguleren. Ick hebbe met d'Hr Lilieroth daerover ernstigh gesproken, en hem gesegt dat sulx geensints onse intentie wesen soude: hij protesteerde daerjegens seer hoogh, maer dat heeft evenwel noch geen bewijs....

Ick blijve met het diepste respect Sire,

Uwe Majesteits
onderdanigste getrouwe dienaer,

Hage, 25 Dec. 1699. A. HEYNSIUS.

LETTRE DCCXIII.

Guillaume III à Heinsius. Même sujet. Réponse.

—

Kensington, den 19/29 Decemb. 1699.

Ick heb voorlede post aen UEd. niet gescreven door gebreck van materie; seedert heb ick ontfangen UEd. brieven van den 22 en den 25 deser. Ick ben blijde te vernemen dat Zeelandt geconsenteert heeft, ende en twijfele oock niet of Overijssel nu al vans gelijcke sal hebben gedaen, ende dat UEd. dienvol-

gende in staet sal sijn om Amsterdam, tot singulariteyt gebraght sijnde, verder te presseeren.

Den grave van Tallard is gisteren bij mij geweest, en heeft mij gevraeght ofte de pouvoirs uyt Hollandt waeren aengekoomen, om te kunnen teyckenen? Ick antwoorde van neen: datter nogh geen generaal consent was om het tractaet aen te gaen, maer dat ick nu beter hoop hadt als vóór dese dat den staet daertoe soude kunnen werden gebraght, ende in seer korten tijd. Hij seyde, dat sijn coninck in geen langer onseeckerheyt en koste blijven; dat hem seer leet was dat het tractaet niet en wiert geslooten, selfs voor sijn particulier, maer dat hij genootsaeckt was aen sijn hof te scrijven hoe deze saeck wiert getraineert, ende vervolgens niet en wiste wat ordres hij hiernaemaels soude ontfangen; dat, indien ick hem wilde verseeckeren dat binnen veertien daghen ofte daeromtrent ick hem positif een antwoort wilde geven van jae ofte neen, dat hij dan soude supercederen van te scrijven, maer anders niet. Ick antwoorde, dat het mij onmogelijck was sulcken korten tijt te stellen, maer dat ick hem beloofde aenstons te sullen seggen, indien den staet dese alliantie wilde aengaen, ende nogh repeteerde dat ick in seer korten tijt hoop te verstaen dat den staet daertoe geresolveert hadt, ende dat ick nu niet en twijfelde ofte het tractaet soude werden geslooten. Hij seyde, dat weynigh aparentie daertoe sagh, en het al lang hadt voorseyt, ende dat hij reeckenschap aen sijn coninck moste geven. Ick seyde, dat hetselve sijn plight was, maer dat ick hoopte dat hij het werck soude relateren soo het effectivelijck was; datter noyt grooter aparentie was tot een promte conclusie als nu. Hij was seer onstuymigh, soodanigh dat hij sijn afscheyt nam sonder verder een woort te spreecken. In het discoureeren maeckte hij groote

exclamatie van de prejuditie, dewelcke sijn coninck hadt geleden door dit traineren, 'tgeen ick kraghtigh tegensprack, ende meende klaer te kunnen aenweysen dat Vranckrijck door den tijt geen prejuditie hadt kunnen leyden, maer om veel langer in onseeckerheyt te blijven, daer en valt niet veel op te seggen, soodat ick wil hoopen dat in 't korte eene afkomst van dat werck in Hollandt sal werden gemaeckt.

Als het aldaer sal sijn geresolveert ben ick t'enemael van UEd. sentiment, dat men daervan kennisse behoorde te geven aen Suede ende Brandenburg, ende verders daer UEd. het nodigh sal oordeelen, om haer tot de guarantie te nodigen. Negens het werck in 't Noorden en weet ick voor het tegenwoordigh niet verders te scrijven, ende blijve onveranderlijck

UEd. goede Vriendt,

WILLIAM R.

LETTRE DCCXIV.

Heinsius à Guillaume III. La négociation à Vienne. Le Danemarck.

Sire!

Daegs na het afgaen van mijne laeste hebbe ick ontfangen Uwe Majesteits hoogstgeagte missive van dan 22[en] deser, ende huyden sijn gearriveert de brieven van den 25[en] daeraenvolgende.

D'H[r] Hop adviseert mij, dat aen de graven van Harrach en Caunits weêr hadde gesproken over 'tgene de grave Goes alhier hadde gesegt: dat het principaelste aenquam op de clausule van de renunciatie van de successie, en dat die H[n] hem nu hadden bekent, dat de gemelte grave Goes oock daerover aen

haer hadde geschreven, maer dat evenwel waer was dat aldaer bij de keyser soowel op Milan en Final wierde geïnsisteert als op de clausule van renunciatie van de successie. Evenwel was goetgevonden, dat een conferentie op d'ingekome brieven van de grave Goes soude werden gelegt, en de keyser daerop sijne resolutie soude neemen. Hij geloofde echter niet, dat daeromtrent bij de keyser eenige veranderinge soude werden gemaeckt, en dat niet licht tot vermindering van hare pretentie soude komen, dewijl alrede vaststellen, dat U. M. en de staet aen Vranckrijck wel sullen hebben laten blijcken dat deselve haer souden laten vergenoegen met d'ultimaire conditie van Vranckrijck, ende dat die croon vervolgens oock niet van haer ultimatum soude relascheren. Sij hadden daer oock bijgevougt, dat sij niet konden sien dat de sake nu seer gepresseert was, dewijl de koningh van Spagne seer fris ende gesont was. De grave Goes seyde mij gisteren, dat die laeste reden d'eenichste was van al het retardement, datter anders wel waeren, die het meer soude voortsetten. Ick konde niet mercken, dat eenige gedagten hadde dat wij noch in onderhandelinge waeren, veel min dat een tractaet soude wesen geslooten ofte op sluyten stonde.

....Ik ben seer verwondert, dat de grave Tallard niet een woort spreeckt, 'tgeen echter seer à dessein geschiet, gelijck mede dat monsieur de Bonrepaux d'uytkomste van dat werck alhier niet heeft moeten afwagten.

Omtrent het werck in 't Noorden is de sake seeckerlijck sóó gelegen als Uwe Majesteit meent, te weeten dat Denemarcken oordeelt dat men, na het demolieren, de vreede soowel sal trachten te conserveren als te vooren, en Van Stocken heeft het mij genoegsaem geavoueert, maer ick hebbe hem

daeromtrent sóó veel swaricheden voorgelegt en de weynige apparentie, die daer soude wesen dat wij Sweeden en Lunenburgh souden konnen beletten den oorlogh te beginnen, maer, ter contrarie, hoe dat sij én mediateurs én guarandeurs sóódanigh souden outreren, dat sij die alle tegens haer souden krijgen, ende vervolgens haere geheele sake bederven. Hij heeft daerop aengenomen om te schrijven tot het désisteren van alle hostiliteiten. De ministers tot Hamburgh [1]) procederen somtijts wat precipitantlijck. Sij hebben gewilt, dat, als Sweeden sijne troupes soude retireren, Denemarken van gelijck soude doen, 'twelck dat hof vrij heeft verbittert, en waerlijck daertoe is geen reden, want Denemarken is niet verboden troupes te hebben op sijn eygen boodem, en daerover is geen dispuyt, gelijck wel is over de troupes van Sweeden, genoegh sijnde dat partijen te wederzijden beloven geen hostiliteiten te sullen pleegen, en dat daerop in negotiatie treeden, konnende de mediateurs en guarands sulx ten overvloet altijts guaranderen. Onse resident Kuyste [2]), die geen negotiatie gewent is, gaet somtijts daermede wat cavallierement voort, sonder eenige ordre, en d'andere steunen op d'autoriteit van sijne meesters. Haersolte is vertrocken; ick hoope dat daer haest sal aenkoomen: die sal ten minste wat beeter op sijn ordres letten.

Ick hebbe tzedert mijne laeste noch een lange conferentie gehad met d'H[r] Lilieroth, ende hadde gemeynt, dat men het gemeene tractaet soo verre gebragt soude hebben, dat ick daervan communicatie soude hebben konnen geven aen de vergaderinge van Hollant, maer hij seyde dat de koningh, sijn meester, van intentie was om soo vasten engagement te maken

[1]) C. à. d. à Pinnenberg.

[2]) Le résident des états généraux à Hambourg.

als immers doenlijck soude wesen, met U. M. en de staet; dat van meyninge was om, in cas van noot, U. M. en de staet niet alleen bij te springen met de beloofde secoursen, maer met al sijn macht; dat daervan met de laeste post eenige kennis hadde gekregen, en d'ordres absoluyt met de volgende verwachtede, en dat daerom oordeelde, dat wij beeter souden doen die tijt uyt te wagten, 'tgene ick wel hebbe willen aennemen, omdat alleen is tot mergen, maer ick meene dat het hem daer niet schort, maer dat ligt heeft willen afwagten om te weeten off de Denen niet souden mogen hebben geattacqueert de forten, off, in alle gevalle, dat noch eenige veranderinge, óff omtrent het Holsteinse óff andere saken, sal begeren. De man is soo subtyl en rafineert het sóó fijn, dat nimmermeer gedaen heeft met iets nieuws, 'tsij in de materie 'tsij in d'extensie, te begeeren, en ick kan wel sien dat juyst daertoe geen ordres heeft, maer na sijn humeur sulx niet kan nalaten; buiten dat kan ick niet anders oordeelen off sijn hof is absoluyt geresolveert.

Van Stocken spreeckt oock weêr stercker om de alliantie, en, na ick mercken kan, werd het seer gepresseert en oock wel gemeent bij d'Hr Ples, maer Jessen is van een ander sentiment. Ples soeckt de oorlogh gansch niet, en daerom stel ick vast: soo die voortgaet, moet Denemarken vallen in Franse handen, maer soo die niet voortgaet, soude die croon wel te regt konnen werden gebragt. Ick kan voor alsnoch niet merken, dat eenigh 't minste engagement met Vranckrijck hebben, gelijck ick oock niet sie dat Vranckrijck het nogh soeckt, schijnende dat haer mesures sullen neemen na de uytval van de groote sake; evenwel schijnt haere gedecreteerde reforme albevorens sijn voortgangh te neemen....

Picquard [1]) heeft mij geschreven dat eyntlijck de provincie van Stad en Lande hadde geconsenteert in den tweeden termijn van de negotiatie.

Ick blijve met het diepste respect Sire,

Uwe Majesteits
onderdanigste getrouwe dienaer,

Hage, 29 Dec. 1699. A. HEINSIUS.

LETTRE DCCXV.

Guillaume III à Heinsius. Apparence de la conclusion du traité de partage.

—

Kensington, den $\frac{\text{22 Dec. 1699.}}{\text{1 Jan. 1700.}}$

Ick heb huyde ontfangen UEd. brief van den 29sten December, ende met blijtschap vernomen dat Overijssel naar alle aparentie des anderen dags soude hebben geconsenteerd, ende vervolgens dat UEd. bequaem sal sijn om de Hen van Amsterdam met alle kraght te presseeren om haer te conformeeren ende niet singulier te willen bleyven. UEd. sal in mijne voorgaende hebben gesien, dat Vranckrijck seeckerlijck niet langer in onseeckerheyt sal willen blijven, ende dat het daerom seer te wenschen is dat het werck tot promtelijck conclusie magh werden gebraght. Wegens het adjusteeren van het tractaet en de forme van teyckenen sal nogh al veel spel hebben ende tijt vereyschen, 'tgeen Tallard dol sal maecken, want wil in Hollant niet negotieren, soodat UEd. op expedienten

[1]) Député de la province de Groningue aux états-généraux.

sal moeten bedaght sijn. Ick heb voor ditmael hier niet verders bij te doen.

Ick blijve onveranderlijck

UEd. goede Vriendt,

WILLIAM R.

Dit sijnde nieuwjaersdagh in Hollandt moet ick UEd. toewenschen alle heyl en zegen met lenchte van jaeren, tot UEd. eyge vergenoeging ende ten dienste van het gemeen, waerin UEd. met soo veel ijver, getrouwigheyt ende goet succes arbeyt, waertoe den goeden Godt verder sijn segen wil geven.

LETTRE DCCXVI.

Heinsius à Guillaume III. Nouvelles difficultés de la part de la Suède.

—

Sire!

Het jaer op huyden weer op nieuws aenvangh genomen hebbende, vinde ick mij verpligt Uwe Majesteit in alle ootmoedigheid, soo in 'tselve als voor veel volgende jaeren, toetewenschen alle zegen, heyl ende prosperiteit, God Almachtigh biddende dat die Uwe Majesteits geheyligde persoon neme in zijne genadige bescherminge, Uwe Majesteits regeringe alomme voorspoedigh make, ende deselve met vergenoegen lange laeten sien ende smaken de gewenste vrugten van Uwe Majesteits onophoudelijke voorsoorge ende arbeyt voor Uwe Majesteits rijcken, desen staet en de gemene sake.

Tsedert mijne laeste sijn geen Engelse brieven aengekomen. Ick ben noch in verwagtinge van bescheyt uyt Overijssel off de sake aldaer sal wesen gereusseert

ofte niet, alhoewel daeraen niet twijffele; mergen soude ick daervan wel advys konnen erlangen.

Eergisteren hebbe ick met d'H[r] Lilieroth een lange conferentie gehad over de gemene alliantie, ende, gelijck ick wel gedagt hadde, heeft hij weêr eenige nieuwe saken voortgebragt, protesterende ondertussen dat het werck nergens aen wilde accrocheren, maer het laet evenwel niet na ons t'eenemael weêr nieuw werck te beschaffen en retardement te veroorsaken.

Eerstelijck heeft hij eenige correctie gedaen, 'tgene ick hebbe toegestaen als van geene importantie sijnde.

Ten tweede heeft hij voorgeslaegen, dat men daerin soude insereren, dat, in cas het gestipuleerde secours niet suffisant mochte wesen, men alsdan alle mogelijke en nootsaeckelijke forces soude emploieren, meenende, dat men op die wijse sigh stricter soude verbinden; ick hebbe daerjegens niet veel konnen seggen, dewijl ick het van den beginne aen wel geerne wat stercker hadde gehad, ende vervolgens soude ick meynen, soo Uwe Majesteit 'tselve kan agreeren, dat men die periode soo extendeert.

Ten derde heeft hij begeert, dat de guarantie van het tractaet van Spagne met Vranckrijck soude geligt [werden] uyt het tractaet selfs en gestelt in een secreet articul, soo omdat sij daer in geen speciael intrest hebben, als omdat, groote pretentie tot laste van Spagne makend, hij meent dat, met die guarante aen Spagne te beloven, deselve wel tot eenige betalinge soude konnen werden gepersuadeert, en dat het daerom secreet behoorde te blijven. Ick soude oock wel meynen, dat niet geern 'tselve ten reguarde van Vranckrijck soude willen bekent maken, maer 't sij hoe het sij, ick hebbe, onder 'twelneemen van Uwe Majesteit, daerin almede geen swaricheit gevonden.

Ten vierde heeft hij gerequireert, dat de tijt van twintigh jaeren, die dit tractaet soude duyren, gestelt mochte werden op achtien jaren, om dat te esgualeren met de tijt en het tractaet, dat over twee jaeren is gemaeckt, 'tgeen niet onredelijck is.

Ten vijfde heeft hij 'tgene vóór dees voorgeslagen hadden, om mondeling off bij wegen van protocol te beloven, weer wat vermeerdert, ende verdeylt in de volgende pointen:

Eerstelijck, dat de drie geallieerden haer uyterste devoir sullen aenwenden om de partijen te persuaderen de negotiatie van Pinnenbergh te reassumeren en de differenten in questie te termineren binnen de tijt van .... [1]).

Ten tweede, soo men haer niet kan accomoderen, dat men haer dan sal trachten te persuaderen tot een arbitrage van de mediateurs en guarands, die sullen moeten prononcieren binnen de tijt van .... [2]).

Ten derde, soo partijen niet willen accorderen of aen de arbitrage stellen, dat alsdan de mediateurs ende guarands sullen voortprocedeeren tot d'explicatie van het tractaet van Altena en speciael het tweede articul van het regt der wapenen en van d'executie van de guarantie binnen .... [3]).

Ten vierde, soo ymant ofte eenige van de guarands ofte mediateurs daertoe niet willen verstaen, souden de voorsseide drie geallieerden met diegene, die willigh waeren, daermede voortgaen.

Dese voorgaende pointen verschillen niet van 'tgene ick vóór desen overgeschreven hebbe, als dat die wat breeder sijn geëxpresseert, en speciael dat hij nu begeert dat men een seeckere tijt soude vaststellen

[1]) L'indication de ce terme manque.

[2]) Item.

[3]) Item.

om die saken te accommoderen en af te doen, 'tsij bij arbitrage ofte anders, waerjegens ick segge, dat het mij wat hard toeschijnt dat wij ons selven de handen sullen binden en verobligeren in het stellen van een seeckere tijt, die lichtelijck d'andere guarandeurs en mediateurs niet soude agréeeren; dat ick wel redelijck vond, dat bij de gesamentlijke guarandeurs en mediateurs soodanige tijt gestelt wierde, maer dat mij bedenckelijck voorquam dat wij sulx alleen vooraf souden doen en haer als de wet voorstellen; dat ick daerom meende, dat men wel bij protocol vaststelle dat men seeckere tijden met de anderen soude stellen, sooals men daerover met de anderen soude konnen overeenkomen. Laestelijck heeft hij noch versogt, dat U. M. en de staet haer wilden verklaren voor het jus armorum ten voordeele van den hertogh; daerop hebbe ick hem geantwoort, dat men vóór desen daerover al gesproken heeft, en dat men dat, als de sake niet hebbende geëxamineert nochte konnen examineren, altijts heeft gedeclineert; dat hij wel staet konde maken, als men de alliantie aengongh, men de hartogh geen ongelijck soude willen doen. Waerop repliceerde: dat het werck daeraen niet soude accrocheren, maer dat het evenwel een groote obligatie soude geven, ende eenichsints soude strecken voor een reciprocatie van de guarantie, die Sweeden belooft ten opsigte van de Rijswijcse vreede. Ick vreese, dat in Hollant daerover gecritiseert soude werden, en 't is oock seer bedenckelijck.

Hetgeen men bij wegen van protocol ofte mondelinge belofte over d'afdoeninge van de Holsteinse differenten soude vaststellen, soude wel ten uyterste secreet dienen te wesen, en dewijl hetselve maer sal bestaen in de forme van negotiatie, soude ick U. M. in bedencken geven off het niet best was dat sulx

alleen door U. M. en Sweeden gedaen wierde, want het evenwel van 'tselve effect soude wesen, en, soo het bij den staet mede moet gedaen werden, soo moet het passeeren benevens het tractaet door al de provintien, dat dan evenveel soude wesen off het in het tractaet selfs was geinsereert. Wij sijn d'accoord, dat ick het tractaet en de secrete articulen, sooals hier voren hebbe verhaelt, in Hollant sal brengen, en dat men, ondertusschen over de rest aen Uwe Majesteit soude schrijven, men soude oock het tractaet teeckenen even als het particulier tractaet met Uwe Majesteit.

Ick hebbe al veel bedencken off men in Hollandt, speciael de stad Amsterdam, niet wat speculatie omtrent dit tractaet sal hebben, waervan ik haest Uwe Majesteit sal konnen esclaircisseren; ingevalle de stad Amsterdam in de groote sake nu wilde consenteren, soude men openingh aen Sweeden konnen doen en haer 'tselve laten guaranderen....

Ick blijve met het diepste respect, Sire,

Uwe Majesteits
onderdanigste getrouwe dienaer,

Hage, 1 Jan. 1700. A. HEINSIUS.

LETTRE DCCXVII.

Heinsius à Guillaume III. Ténacité de la ville d'Amsterdam.

Sire!

Daegs na het afgaen van mijne laeste hebbe ick ontfangen Uwe Majesteits hoogstgeagte missive van den 29en December laetsleden, ende daerbij gesien het entretien, dat Uwe Majesteit gehad heeft met den grave van Tallard. Ick hebbe daerop aanstonts, dewijl

de brief in de vergaderingh ontfangh, na 't scheyden van deselve d'occasie waergenomen om te spreecken met de pensionaris Buys, ende hem te versoecken daerover speciael aen de heer Hudde te willen scrijven, en dat in soo ernstige termen als de sake vereyst; ick voegde daer bij, dat genoegsaem alle de provintiën hadden geconsenteert, dat van Overijssel doe noch niet ingekomen sijnde, ende dat ick vervolgens niet wilde verhoopen dat Amsterdam niet alleen singulier in Hollant, maer selfs in den geheelen staet soude willen blijven. Hij antwoordde mij, dat noch weynich apparentie sagh, ten waere men de keyser konde disponeren tot het consent; dat d'heer Hudde op de laeste instantie, die ick door de pensionaris Schaep hadde laten doen, en die noch niet vandaer alhier was gekomen, gemelte heer hem gesegt hadde, dat niet geloofde, al wilde, dat het soude konnen doorkrijgen, off in alle gevalle alleen bij pluraliteit door het persuaderen van sijn vrunden, 'tgeen wel soude konnen weesen veroorsaeckt doordien men de sake in 't begin wat te hart sal hebben aengeset, als wanneer men ordinaris werck heeft de menschen weer terugh te doen keeren. Hij vraegde mij: als er apparentie was, off men dan eenige reflexie op de remarques, bij haer gemaeckt, soude neemen ontrent d'extensie, waerop ick gesegt hebbe, dat vertroude van jae, als het 't essentieele van de materie niet raechte, 'tgeen genoegsaem is, sooals de grave van Tallard hem heeft geexpliceert als uyt Vranckrijck overgekomen is in Engelant. D'heer Buys nam daerop aen in seer serieuse termen te schrijven. Daegs daeraen is alhier de heer Lemker oock met het consent van de provintie van Overijssel aengekomen, waermede dan de ses provintien effective gereet sijn om de sake te concludeeren.

Huyden is de pensionaris Schaep weêr terugh gekomen, die mij gerapporteert heeft dat d'H[r] Hudde tot tweemael hadde gesproken, de laeste reyse nadat de brief van d'heer Buys hadde ontfangen; dat alles op nieus hadde overlegt en overwogen, maer dat noch was gebleven in sijne vorige sentimenten en geen reden van veranderingh vond; dat, volgens het berigt van den H[r] Buys, hij al gesupponeert hadde dat alle de provintiën, uytgesondert Hollant, soude hebben toegestaen, maer dat sulx evenwel geen reden was van persuasie, als men anders van gevoelen was; dat de provintiën dickmaels ligt wierden gepersuadeert; dat hij daerover verwondert was dat H[n] van de regeringe, met hem spreekende, in sijn sentiment waeren gevallen, maer, als sij nu in den haeren waeren geweest, de sake weêr anders begreepen, en dat mitsdien d'exempelen soo seer niet concludeerden; dat, al was hij van een ander sentiment, hij echter d'andere H[n] niet tot verandering soude konnen disponeren. — Ick seyde hem, dat het tegenwoordigh niet aenquaem op een begrip van saken, maer schoon de stad Amsterdam een seecker begrip van een sake hadde, die het gemeen en haer niet singulier raeckte, en dat alle de andere provintiën, mitsgaders alle d'andere leeden van Hollant, van een contrarie verstand waeren, en dat daerbij quam, als in cas subject, de concurrentie van U. M., als koningh van Engeland, off alsdan het niet soude wesen van de wijsheyt, prudentie en gevoeglijckheyt van die stad, om de conclusie van d'andere niet op te houden, maer die te laten gaen, ende niet alleen op sigh te neemen de gevolgen, die daerdoor aen den staet souden konnen werden veroorsaeckt. Hij antwoorde daerop: dat Amsterdam evenwel een vrije stem hadde, en dat die naer haer beste wetenschap moste gebruycken, en

als die met d'andere quame te discreperen, dat dan in soodanige materiën geen conclusie konde vallen. Ick vraege: off de minste stad van Hollant 'tselve regt niet had? Hij antwoorde: ja. En off die alle in dat geval niet gewoon waeren haer te volgen? Hij seyde alweêr: ja, maer dat geschiede uyt een vrije wil. Ick seyde hem, dat ick niet geloofde dat, soolang de republyck gestaen hadde, men een exempel soude vinden dat een stad in Hollant een sake jegens alle andere en jegens de ses andere provintiën had opgehonden. Hij antwoorde: dat niet anders gelast was, daer nochtans bijvougende dat, ingevalle men de keyser konde disponeren om te consenteren, dat de meeste difficulteit dan soude cesseren. — Ick vreese, dat dit werck in de stad in 't begin een quade ploy heeft genomen, en dat men malkanderen daerin van tijt tot tijt heeft versterckt en vervolgens noch versterckeu sal. Mij komt voor, dat d'heer van Dijckvelt, laest d'heer Hudde hebbende wesen spreecken over de hypothecatiën ende negotiatiën van de churfürst van Beyeren, ick hem vraegde, off hij niet gesproken hadde over 't groote werck? Hij antwoorde: jae. De sake was doe noch niet gebragt aen Haer Hoog Mogenden deliberatie, maer ick beelde mij in alsdoen te remarqueren, dat met geen groote ernst hadde gesproken; evenwel kan ick dat met geen seeckerheyt seggen. Een weinigh daerna voegde hij daer bij, dat d'heer Hudde hem verhaelt hadde, dat eens een sake alleen hadde opgehouden in de tijt van de raetpensionaris Fagel, te weeten het houden van een sinode nationael over de Cocceaense en Voetiaense verschillen [1]). Uwe Majesteit sal daervan ligt kennis

[1]) Les différends entre les deux partis dataient de la nomination du professeur Coccejus à la chaire de théologie à Leiden en 1650.

hebben, maer is vóór mijn tijt geweest, maer dat exempel gaf mij wat een quaet praesage: het soude konnen sijn, maer is dogh maer coniecturael, dat d'heer Hudde de sachticheit van d'heer van Dijckvelt voor een contrarie sentiment soude hebben opgenomen, dewijl 'tgeen hiervoren van regenten is gesegt wel meest daerop soude slaen, alsoo niemant sooveel credyt in sijn provintie heeft, om welke reden, en oock omdat d'heer Schaep mij gesegt heeft dat d'heer Hudde niet wel tevreden was dat ick hem nu ettelijcke malen alleen hadde doen aenspreecken, ick niet kan goetvinden om d'heer van Dijkvelt te versoecken derwaerts te gaen, maer ick sal genootsaeckt wesen de sake weêr te brengen in de vergaderinge van Hollant, dewijl ick aen d'ene sijde de leeden niet kan onthouden de jegenwoordige constitutie van de sake, en aen d'ander sijde derselver appuy nodigh hebben sal, om haer te meer te presseeren. Ick sprack gisteren noch met d'heer grave Goes over dese materie, die mij weer bekende, dat voor de partage was, alsmede dat het ministerie aen sijn hof verdeelt was, doch versogte dat ick sulx wilde mesnageren; na sijn seggen was haer hof meest geïntimideert geworden door 't groot gerugt, dat Spagne aen alle hoven hadde laten maken. Ick weete niet waerom ofte uyt wat hoofde de grave Tallard telkens repeteert, dat allang voorseyt heeft, dat van de sake niet vallen soude, ende ick kan niet anders oordeelen off hij moet daervan een verkeert begrip hebben.

Huyden hebbe ick ontfangen Uwe Majesteits hoogstgeagte missive van den 1sten deser. Wat aenlangt de forme van het adjusteren van het tractaet selve over de groote sake, dewijl Tallard niet hier wil handelen, sal men moeten een expedient vinden op d'een ofte andere wijse, 'tgene, soo het voortgaet

wel te doen sal sijn, maer het sal hier wat tegens de geest van die heeren sijn, die over sijn geweest na haer provintiën, en daerom soo lange hier zijn gebleven.

Voorlede Saturdagh hebbe ick de gemene alliantie gebragt in de vergaderinge van Hollant; die overgenomen sijnde ick over twee a drie daegen eerst sal konnen weeten wat ingressie deselve sal vinden.

Ick ben Uwe Majesteit ten uyterste danckbaer ende verpligt voor de grote ende genegene toewenschinge, die Uwe Majesteit mij gelieft te doen in dit nieuwe jaer, ende sal alsnoch reitereren ende verdubbelen mijn zegenwensch aen Uwe Majesteit in mijne naest voorgaende, en blijven met het diepste respect, Sire,

Uwe Majesteits
onderdanigste getrouwe dienaer,
Hage, 5 Jan. 1700. A. HEINSIUS.

LETTRE DCCXVIII.

Guillaume III à Heinsius. Difficulté de l'affaire du duc de Holstein.

—

Hamptoncourt, den $\frac{\text{24 Dec. 1699.}}{\text{8 Jan. 1700.}}$

Ick heb UEd. met de voorlede post niet gescreven bij gebreck van materie; seedert heb ick ontfangen UEd. brief van den 1en Jan. ende daeruyt vernomen de conferentie, die UEd. met Lelienroth heeft gehadt wegens het adjusteeren van het tractaet. Het is moeylijck, dat die man altijts met nieuwe remarques voor den dagh komt; ick ben t'enemael eens met UEd. in 'tgeene deselve heeft geantwoort, ende meen dat het daer moet bij blijven, sonder verdere nieuwigheyt

ende extentie, maer ick sie difficulteyt dat ick alleen, sonder den staet, al is het bij forme van protocol, yets soude vaststellen wegens het werck van Holsteyn, want men wil sigh hier niet verder in die saeck engageeren als den staet, soodat ick hier mijn raet qualijck soude kunnen doen begrijpen dat het alleen geschiede om de secretesse halver; daerom dient UEd. op eenig ander expedient bedaght te sijn; hier sal men seeckerlijck genegen sijn om sigh soo veer t'engageeren als den staet sal willen doen, maer niet verder.

'Ick blijve onveranderlijck

UEd. goede Vriendt,

WILLIAM R.

LETTRE DCCXIX.

Heinsius à Guillaume III. Mêmes sujets.

Sire!

Na het schrijven van mijne laeste aen Uwe Majesteit sijn geen Engelse brieven aengekomen. Ick hebbe 'tzedert om de groote sake te presseren weêr particulier gesprooken met de Hn gedeputeerden der stad Amsterdam, maer alsoo ick te gemoet sagh dat met schrijven over en weêr ende die particulierentreveuen niet soude werden gevordert, maer de sake meer en meer getraineert, en dat U. M. daerdoor soude konnen vallen in een quaet parquet, hebbe ick goetgevonden die Hn aen te seggen dat, nademael nu alle provintiën en alle de leeden, uytgesondert Amsterdam, in dese provintie hadden geconsenteert, ick nu de sake niet meer konde handelen onder ons particulier, maer dat ick gehouden was daervan kennisse te geven aen haer Ed. Gr. Mog., om derselver intentie te mogen verstaen. Die Hn waeren

van opinie, dat 'tselve altemets niet secreet soude blijven, en oordeelden veel beeter dat het voor alsnoch uyt de vergadering bleef; maer ick hebbe haer aengetoont, dat ick mij in mijne functie daermede niet konde voldoen. Ick hebbe vervolgens de H^n van de ridderschap versogt om te vergaderen, ten eynde om haer naem te mogen gebruyken; die H^n hebben met veel cordaetheyt mijne gedagten geappuieert, ende hebbe ick vervolgens 't werck huyden gebragt in de vergaderinge, nadat de leden alle hooft voor hooft op den gedanen eed belofte van secretesse hadden gedaen. Nadat ick het consent en sentiment van de H^n van de ridderschap hadde geuyt en omvrage gedaen, hebben alle de leeden, uytgesondert de H^n van Amsterdam, haer met de ridderschap geconfirmeert. De H^n gedeputeerden van Amsterdam hebben door de pensionaris Buys seer wijdloopig doen deduceren de reden, die sij hadden om de bewuste alliantie te declineren, bestaende in geen ander genoegsaem als die Uwe Majesteit, hier in Hollant sijnde, albereits heeft verstaen ende die ick nader hebbe overgeschreven. Ick hebbe daerop alle haer argumenten weêrleyt, ende eerst aengeweesen de nutticheyt ende nodicheyt van de sake; voorts getoont dat sij naulijcs een argument bijbragten off het was formeel strijdigh jegens haer doen van 't voorlede jaer, soo verre dat sij bekenden dat in 't voorlede jaer wat schielijck daerover gelopen hadden, en dat men well wijser konde werden en van de vorige sentimenten afgaen, 'tgeene bij veele vremt wiert opgenomen. Ick wees haer verder aen alle de swaricheden ende quade gevolgen, die geëssuieert stonden te worden ingevalle men het werck liet steecken, en 'tgene daertoe verder behoorde. Sij gingen uyt de banck en spraken met den anderen, en verklaerden nu, dat geene haere prin-

cipalen wilden rapporteren van all 't gepasseerde, en versogten seer de secretesse van de advysen, 'tgeen haer belooft wiert. Sij wierden van alle leeden versogt een keer na huys te doen, 'tgeen oock volkomen aennamen. Ick moet bekennen dat, gelijck ick te vooren eenige bedenckelijckheydt hadde, off somtijts niet wel de lange raisonnementen van Amsterdam eenige ingressie mochten vatten in d'andere leeden om wat slapper in 't werck te sijn, soo ben ick nu ter contrarie van gevoelen, dat dit debat een seer groot effect in de leeden heeft veroorsaeckt, dat deselve nu volkomen sijn gepersuadeert, en meer als te voren voor de sake geporteert; aen d'andere zijde sal het aen Amsterdam al groot bedencken geven om singulier te willen blijven: de leeden sijn alle overtuygt datter nooyt soo een exempel in de republieck is geweest dat ééne stad alleen jegens haere medeleeden en alle de andere provintiën singulier is geweest, en gelove ick dat het hard soude opneemen dat die singulier soude blijven. De heeren gedeputeerden van Amsterdam schenen in haer particulier in 't scheyden van de vergaderinge wel geinclineert om de sake ten beste te helpen dirigeeren, maer, dewijl geen burgemeester bij haer hadden, kan men daervan niet seecker oordeelen. Ick hoope dat hierop het consent sal volgen, alhoewel ligt niet op dese eerste instantie, maer, soo het volgt, sie ick evenwel te gemoet eenige remarques, die sullen moveren op d'extensie; soo die niet essentieel sijn, sal Vranckrijck die ligtelijck overstappen; soo die van natuyr sijn dat men haer sulx niet kan vergen, moet men sien die te diverteren, 'tgene te facylder sal wesen als men de sake selfs overigh is, maer het sal wat moeyte hebben, dewijl hier niemant vanwegen Vranckrijck is, en de grave van Tallard sulx oock niet schijnt te be-

geren, maer, ter contrarie, daerover eenige jalousie te hebben geschept. Monsieur de Briord is al te Paris geariveert; die soude haest konnen overkomen, maer ick gelove mede niet, dat de grave de Tallard dat geerne soude sien. Het sal evenwel wat moeyelijck wesen de remarques van hier na Engelant te senden en van daer weer na Vranckrijck, en ligtelijck sal men een impressie krijgen off het niet gemeent wierd, alhoewel ick mij vastelijck verbeelde, als de coningh van Vranckrijck soude weeten dat het werck bij Uwe Majesteit en de staet ernst was en in volkome staet om afgedaen te konnen werden, sooals men hem, het consent van Amsterdam daer liggende, sal konnen verseeckeren, dat deselve seer geerne alderhande faciliteit soude willen bijbrengen.

Onder anderen is bij Amsterdam een groote difficulteit gemaeckt over d'onseeckerheit off Lotteringen de verwisselinge met het Milanois soude aennemen. De hartogh is nu soo lange in Vranckrijck bij de coningh geweest, en is buyten alle bedenken off Vranckrijck sal daerover wel een woort met deselve hebben gesproken off doen spreecken, ende vervolgens soude de grave Tallard daervan welligt eenige openinge konnen doen als de negotiatie weder wierde gereassumeert.

Omtrent d'alliantie met Sweden is Amsterdam nu mede noch singulier ongereet, maer sij verhoopen mergen te sullen wesen gelast, gelijck sij oock mergen aengenomen hebben haer finael te verklaren op den 100^{n} penningh....

Ick verblijve met het diepste respect, Sire,

Uwe Majesteits

onderdanigste getrouwe dienaer,

Hage, 8 Jan. 1700. A. HEINSIUS.

LETTRE DCCXX.

Heinsius à Guillaume III. Instances de la part de la France. Apparence de la conclusion du traité.

Sire!

Gisterenavont hebbe ick ontfangen Uwe Majesteits hoogstgeagte missive van den 8sten deser. Wat ontrent de grote sake den laesten postdagh is gepasseert, hebbe ick Uwe Majesteit geadviseert; des anderen daegs sijn de leeden na huys vertrocken, speciael om de heeren van Amsterdam tijt te geven hare principalen te consulteeren, die mergenavont eerst weêr terugh werden verwagt; de heeren gedeputeerden schijnen noch al met die intentie gescheyden en hoopen om haer principaelen te persuadeeren, maer sonder evenwel eenige apparente seeckerheit.

Huyden is bij mij geweest de marquis de Bonacq, neef van monsieur de Bonrepaux, die hij hier gelaten heeft om de saken van de coningh van Vranckrijck tot het aenkomen van de nieuwe minister waer te nemen: die heeft mij gesegt ordre te hebben ontfangen van de koningh, sijn meester, om mij af te vraegen off de groote sake alhier geconsenteert was? Ick hebbe hem, alvorens te antwoorden, afgevraegt off hij ordre hadde met den staet daerover te negotieren? Hij antwoorde, dat geen orde hadde als om mij te vraegen off het gedaen was, dewijl sijn coningh niet langer in die incertitude konde blijven, sonder mesures te neemen, en moste aensien dat de keyser in Spagne en Duytsland t'enemael cabaleerde om een partij te formeeren. Ick hebbe hem daerop dan gesegt, dat U. M. het voorsz. consent seer sterck was presserende; dat ick vervolgens op sijne ordres alles dede wat mogelijck was om dat werck te eyndigen, maar, dat

ick hem evenwel op sijne positive vrage niet anders konde seggen, als dat het nogh niet gedaen was; dat ick evenwel hoopte dat het in korte gedaen soude sijn, en dat ick hem daerom vraegde off hij last hadde om te handelen, dewijl het werck anders lange soude aenloopen, en men daermede veel tijt soude verkorten. Hij seyde daerop weder dat de koningh, sijn meester, vertroude op het woort van U. M.; dat hij meende, dewijl het werck in Engelant begonnen was, dat het aldaer best soude konnen werden geeyndigt, maer dat hij ten uyterste soude wesen gesurpreneert als hij soude verstaen dat het alhier noch niet was geconcludeert, dewijl het voorleden jaer sooveel tijt niet noodigh hadde gehad. Ik antwoorde hem, dat Sijne Maj[t] daerover niet soude wesen gesurprenneert, als hij wel soude overleggen de constitutie van dit gouvernement, dat in seer veel leden bestont; dat de comparatie van dese sake met die van 't voorlede jaer niet overeen quam; dat aldoen de koningh van Spagne gemeynt wierd te agoniseren, daer hij nu was in een volle gesontheyt; dat het één van sigh selfs presseerde, en het andere tijt gaf; dat men dan eens was over een seeckere successeur, met desselfs goetvinden, nu niet, en dat daerom niet vremt was dat daerover nu langer deliberatiën vielen. Hij seyde: S. M. van Groot-Bretagne heeft het evenwel belooft in een seeckere tijt. Ick antwoorde, dat die niet anders belooft hadde als sijn devoir te doen, en dat die dat dubbelt over gedaen hadde en noch deede, en dat ick veel reden hadde te geloven ende te hoopen dat die devoiren een goet effect soude sorteren, maar dat ick het evenwel niet posityf konde seggen soolange het niet was geresolveert; dat, om te toonen dat ick reede van hoope hadde, dat ick wenste dat hij geauthoriseert was om over de particuliere ingre-

dienten te spreecken; dat ick ligtelijck in seer korte daegen in state soude wesen om met hem in een particulierder detail van saken te komen, maer als sijn koningh van dat sentiment niet was, dat men dan daerover na Engeland soude moeten schrijven, en 't werck aldaer afhandelen. Hij heeft mij de voortgangh der sake sterck gerecommandeert, en is daerop vertrocken. De heeren van Amsterdam hebben aengenomen mergenavont weer hier te sijn, soodat ick eerst de volgende post van haer resolutie Uwe Majesteit reeckenschap sal konnen geven.

Wat de negotiatie van Lelienroth aenlangt, hebbe ick van d'heer Vernon weêr terugh ontfangen het particulier tractaet, 'twelck nu gehouden werd voor geadjusteert, sijnde gemelte heer Lelienroth niet wel tevreeden, dat men afslaet om bij een secreet articul de 6000 man van Sweeden te brengen op 4000 man, dewijl dat te voren was geaccordeert, ende men aen de Sweedse resident tot London sulx hadde gesegt. Ick hebbe hem geantwoort, dat ick met hem daerover d'accord was geworden, en dat men dat hadde geapprobeert, en dat vervolgens dat nu was een gedane sake. Hij versoeckt, dat men dat particulier tractaet in Engelant wil opmaken ende teeckenen, mitsgaders dateeren ter daege als men het sal teeckenen, en dat men het dan aen mij wil oversenden, en dat ick hetselve niet eer sal met hem verwisselen als wanneer het gemeene tractaet sal werden geteeckent. De reden, die hij daartoe geeft, is soo vreemt niet, want hij seyt: het gemeene tractaet confirmeert onse particuliere tractaeten, soowel van Engelant als van den staet, en daerom is 't nodigh dat het particulier tractaet eerst werde gedateerd, omdat hetselve door het gemeene tractaet soude werden geconfirmeert, 'tgeen ick oock noodigh agte, omdat het gemene

tractaet relatie maeckt tot de particuliere tractaten; daermede sal dan dat particulier tractaet afgedaen wesen.

Wat het gemene tractaet aenlangt, is genoegsaem voorlede Saturdagh gehouden voor geconcludeert, en dewijl ick uyt Uwe Majesteits missive sie, dat op mijn laeste schrijvens geen verdere remarques heeft, sal ick dat overmergen aldaer t'enemael acheveeren, als wanneer in staet sal wesen om hetselve ter generaliteit in te brengen; ondertussen sal ick met Lelienroth spreken om een expedient uyt te vinden op hetgene bij wege van protocol soude werde aengeteeckent.

Voorlede Saturdagh is de 100e penning oock genoegsaem geconcludeert, sullende het alleen op d'extensie overmergen aenkomen. De leeden verlangen seer om te scheyden; soo de groote sake konde werden getermineert, waerom dese vergaderinge soo lange bij den anderen is geweest, soude 'tselve konnen geschieden.

Ick blijve met het diepste respect, Sire,

Uwe Majesteits
onderdanigste getrouwe dienaer,

Hage, 12 Jan. 1700. A. HEINSIUS.

LETTRE DCCXXI.

Guillaume III à Heinsius. Embarras du roi au sujet d'Amsterdam.

Hamptoncourt, den 2/12 Jan. 1700.

Seedert mijne laeste heb ick ontfangen UEd. brief van den 5den deser, ende met leetwesen gesien hoe weinigh aparentie daer is dat Amsterdam haer sal willen conformeeren met alle d'andre leeden van den

staet tot het aengaen van het tractaet met Vranckrijck wegens de successie van Spagne, hetgeen mij in d'uyterste vergelegentheyt stelt, niet weetende wat te doen in dese importante materie, in cas Amsterdam persisteert.

Het is seecker dat Vranckrijck niet langer sal willen wagten, maer een positief antwoort hebben van jae ofte neen, niet twijfelende dat aenstaende Vrijdagh, als ick staet maeck weder te Kensington te sijn, of den grave van Tallard sal mij weder aenspreecken. Ick versoeck dat UEd. mij sijn opinie wil laete weeten wat ick in dese swaerwightige saeck kan doen. Daer sijn sooveel difficulteyten aen alle kanten, dat ick deselve niet en kan doorsien.

UEd. sal met dese post ontfangen copie van brieven, die mijn resident in Sueden aen Vernon heeft gescreven [1]) ende daeruyt sien wat verkeerde relatie Lelienroth van UEd. doet, alsof UEd. d'oorsaeck was van het traineeren van de tractaten, daer hij alleen deselve door sijne haercloverey ende chicanes heeft opgehouden. UEd. sal oock sien wat adventageuse offres Vranckrijck aen Suede doet, ende dat het dienvolgende seer noodigh is dat ons tractaet met den eerste magh werden geslooten.

Ick blijve onveranderlijck

UEd. goede Vriendt,

WILLIAM R.

[1]) De toutes les pièces que le roi ou le conseiller-pensionnaire disent avoir ajoutées à leurs lettres, aucune n'a été retrouvée.

LETTRE DCCXXII.

Guillaume III à Heinsius. Lenteurs des négociations.

Kensington, den 5/15 Jan. 1700.

Wij manqueren nu twee posten uyt Holland, dewelcke alle eur tegemoet sie, alsoo de wint dese geheelen dagh aen de oostelijcke kant is geweest. Den grave van Tallard is hier vandagh geweest, maer heeft mij niet een wort gesproocken, siende seer uyt humeur. Hij heeft seedert eenige daghen den grave van Aversberg gesien, 'twelck van te vooren niet hadt gedaen, en affecteert groote familiaritijt, waerdoor aparent wil te kennen geven dat sijn meester met de keiser sal traghten de groote saeck wegens de successie in te schicken, 'tgeen ick niet buyte aparentie en houde, soodat de H[n] van Amsterdams complaisance ofte differentie voor het keyserlijcke hof ons ten alder uytersten nadeel soude konnen sijn. Het schijnt dat Liliënroth sigh aen alle kanten van UEd. soeckt te beklagen, want heeft alhier aen Schutts geschreven en overgesonden d'articlen raeckende Holsteyn-Gottorp, ten eynde mij die smaeckelijck te willen maecken. Ick heb hem geranvoyeert aen UEd., die de geheele negotiatie in handen hadt. Ick ben bekommert, dat door d'onverdragelijcke longeurs en chinanes van Leliënroth, dat het tractaet met Sueden niet is geslooten, dat deselve sullen luysteren naer de advantageuse propositiën, die Vranckrijck haer doet.

Ick blijve onveranderlijck

UEd. goede Vriendt,

WILLIAM R.

LETTRE DCCXXIII.

Heinsius à Guillaume III. La ville d'Amsterdam ayant cédé, l'affaire du traité de partage est terminée. L'alliance avec la Suède est également conclue.

—

Sire!

Tsedert mijn laeste sijn geen Engelsche brieven aengekomen. De Hn gedeputeerden der stad Amsterdam gisteren weêr ter vergaderinge verschenen sijnde, hebbe ick deselve, na alle de leeden weêr de belofte van secretesse hadden gedaen, op de groote sake gesommeert, die haer dan op de volgende wijze hebben geuyt, namentlijck dat aen de heeren burgemeesteren circumstantielijck hadden gerapporteert 'tgeen ter vergadering alhier was gepasseert; ende speciael 'tgene ick tot debat van haer gesustineerde en adstructie van de sake hadde geallegeert; dat de heeren burgemeesteren 'tselve hadden gebragt in de vroetschap; dat die heeren nog wel van haer eerste sentiment waren geweest, maer, in consideratie dat Uwe Majesteit, de ses provintien en alle de leeden van Hollant, buyten haer, van een ander sentiment waeren, dat het oock was een sake, die 't gemeen en haer niet in 't particulier was rakende, dat het oock was een gevolgh van 't gehandelde van het jaer 1698, derhalve niet genegen waeren die sake te steuyten, maer dat het souden aensien, in hoope dat de God des vreedes daertoe sijn genadigen zeegen soude willen verleenen; dat sij evenwel hadden eenige remarques, die sij verhoopten en vastelijck vertrouden dat souden konnen werden ingeschickt, met versoeck dat daerin mochten werden geapprecieert als niet als het gemene beste daerin beoogende. Sij hebben speciael van mij gerequireert daertoe oock mijn beste te willen doen,

'tgene haer geerne hebbe willen toeseggen, te meer dewijl niets onredelijcs in haere voorstellen hebbe bevonden. De sake is voorts gepasseert met seer veel vrindelijckheit en contestatie van een goede intentie te wederzijde ende aen een sij stellinge van de weynige hevigheit ende verwijdering, die soude mogen wesen voorgevallen, ende is daerop de sake selfs geconcludeert geworden, ende hebbe alle de leeden haer danckbaerheit betoont over de moeyte, die in die sake was geadhibeert.

Ick hebbe de remarques in een particulieren brief aen Uwe Majesteit geschreven, omdat Uwe Majesteit die soude konnen laten emploieeren. Ick hebbe daerin de naem van Amsterdam niet genoemt, omdat best is die te secreteeren. Ick sal alleen alhier tot Uwe Majesteits narigt bijvougen, dat, dewijl de grave Tallard selfs aen Uwe Majesteit heeft gesegt dat ontrent d'extensie wel eenigh redres soude admitteren, dat ick geen reden ter werelt kan sien, waerom alle de remarques niet soude toestaen, te meer dewijl selfs sonder twijffel noch remarques sal hebben ende het secreet articul heeft willen verandert hebben. Oock kan ick niet begrijpen dat de koning van Vranckrijck aen een van die remarques sal konnen tillen. Sij hadden noch één dubium, te weeten: als U. M., Vranckrijck en de staet een verkiesing van een koning of van d'alternative soude moeten doen, off het bij pluraliteit of bij gemeene bewilliginge soude geschieden; maer, dat seer delicaet sijnde, hebben het achterweeg gelaten. — Sij hebben oock gevraegt off de dogters van de Rooms koning mede niet soude konnen succederen, maar niet goetgevonden dat op te geven als een remarque. Eyntlijck hebben een speculatie gehad off de keyser niet vier, inplaets van drie maenden, behoorde gegeven te werden, maer

daerop niet gestaen, maer hebben mij vooral gesegt dat het 8ste articul, sprekende van bombarderen etc., alle haer Hn seer jegens de borst was geweest. Sij hadden wel gewenst, dat eenige remedie tot die onseeckerheyt (als de keyser de successie na de doot van de koning van Spagne niet wilde aennemen, en men konde de andere niet verstaen, alsoo oock als Lotteringe d'eschange niet soude willen toelaten), hadde konnen werden uytgevonden, maer, sulx niet sijnde, willen de saken daeraen niet accrocheren.

Ick ben seer blijde dat het werck soo verre is gebragt, want ick kan U. M. niet verbergen, dat ick in d'uyterste bekommernis ben geweest dat Vranckrijck sijn best soude hebben gedaen om U. M. in een quaet parquet te brengen en met de staet en andere quaelijck te stellen.

De 100e penning is geconcludeert en geresumeert. D'alliantie met Sweeden is oock finael afgedaen en de resumptie gearresteert, sooals hetselve hiernevens gaet, 'tgene ick nu op die selve wijs ter generaliteit sal inbrengen.

Mij komt noch in gedagten, dat Amsterdam en andere leeden van sentiment sijn geweest, dat het tot acceleratie van de sake seer veel soude dienen dat de grave Tallard selfs wilde de moeite neemen, om een keer herwaerts te komen doen, om de laeste hant aen dat groote werck te leggen, dewijl men sulx soowel met schrijven over en weêr over niet doen kon, maer ick vreese dat niet sal willen, ten waere dat soo goede opinie van de sake hadde als die inderdaet is.

Ick sal de marquis de Bonacq [1]) kennisse geven

[1]) Sur M. de Bonac voyez e. a. les mémoires de St. Simon, II p. 329 et ailleurs. En 1699 il était en route pour la Cologne, où il allait occuper la place d'envoyé du roi.

dat wij in staet sijn om, onder benefitie van eenige remarques, de sake tot een goed eynde te brengen, om voor te komen dat de koningh van Vranckrijck niet resolvere tot eenige resolutie ofte declaratoir, dat de heele gratie van 't werck soude konnen wegnemen.

Ick blijve met het diepste respect Sire,

Uwe Majesteits
onderdanigste getrouwe dienaer,

Hage, 15 Jan. 1700. A. HEINSIUS.

ADDITIONS ET CORRECTIONS.

Page 14, dernière l. Le manuscrit a „iets"; lisez „niets".
„ 21, l. 18. M. Nic. Frise, comte de Frisenberg, envoyé extraordinaire du roi de Danemarc en 1698; il mourut à La Haye le 27 Févr. 1699.
„ 24, l. 8. M. L. A. Schokaert, comte de Tirimont. En 1699 il succèda au comte de Bergeyk (Jan van Brouchoven) comme surintendant et trèsorier-général des finances. En 1690 il avait été en Hollande avec M. de Moncayo, qui remplit à La Haye la fonction d'ambassadeur interimaire. Cf. vol. I, p. 141 et 534. Sur ces diplomates voyez: Van Kalken, ouvrage cité p. 547 de ce volume.
„ 29, l. 12 d'en bas. M. Tettau est probablement un fils ou parent de l'envoyé de ce nom (cf. p. 509). Il y avait aussi des officiers du nom de Tettau au service des états-généraux.
„ 31, l. 18. Le manuscrit a „te gaen"; lisez „gegaen".
„ 31, note 1. Le baron Simon Bondely à Berne était envoyé de l'électeur de Brandebourg, son frère Echard Bondely devint gouverneur de Neûchatel en 1703.
„ 32, note. Au lieu de „après" lisez „auprès".
„ 36, l. 11. Sur le prince (duc) de Würtemberg voyez la note p. 525.
„ 39, note 1. Ajoutez: à Celle.
„ 39, note 3. Ajoutez: à Maastricht.
„ 46, l. 8. Ce M. Kinsky était probablement le jeune neveu du chancelier à Vienne; plus tard il était ambassadeur à Paris.
„ 49, 9. L'expression „verkloeckt" signifie „trompé".
„ 54, l. 11 d'en bas. M. Polus avait été secrétaire du conseil d'état.
„ 59, l. 6. Sur les conférences du comte de Portland avec le maréchal de Bonfflers voyez St.-Simon, éd. Ch. II, p. 35.

Page 59, l. 2 d'en bas. Le secrétaire Ilten est Heinrich Rüdiger von Ilgen, qui devint ministre des affaires étrangères en 1701. Comme le ministre Meinders, qu'il servit comme secrétaire, il était Westphalien.

„ 99, l. 18. Au lieu de „de indices" lisez: Indies.

„ 126, l. 5. Au lieu de „en het tractaet" lisez: „van het tractaet."

„ 146, l. 16 d'en bas. „Onvervankelijck" est une expression obsolète, signifiant que quelque chose n'est pas obligatoire.

„ 150, note. Lisez: ....un nouveau tarif, prescrit dans le traité etc.

„ 164, l. 1. Le comte de Monasterol. Il fut envoyé à Madrid et et à Paris pour y plaider les intérêts de l'électeur de Bavière.

„ 165, l. 13. Au lieu de „swaerden" lisez „swaerder".

„ 184, note. Ajoutez: Peut être il faut lire „insidieuste."

„ 186, l. 3. Rayez le mot „sic": l'expression „behaelt sijn" est obsolète, mais exacte. Voyez l'annotation p. 229.

„ 221, l. 4 d'en bas. Le comte de N.-O. n'était pas à Paris pour le tarif: il y résidait comme ambassadeur extra-ordinaire avec M. Heemskerk, mais retourna en Septembre 1698.

„ 226, l. 11 d'en bas. Sur M. Frise voyez l'addition à la p. 21.

„ 232, l. 11, Montrol est le comte de Monasterol. Voyez l'addition à la p. 164.

„ 232, l. 19. Sur M. Berthier voyez l'annotation p, 298.

„ 241, note 1. Lisez: du traité de commerce du 20 Septembre 1697.

„ 242, note 1. C. à d. M. Schonenberg à Amsterdam, le frère de l'envoyé. Cf. p. 292.

„ 252, l. 7. Le prince Maximilien est l'électeur de Bavière.

„ 311. La date est une erreur de typographie. Lisez: 10 Février 1699.

„ 320, l. 4 d'en bas. Le duc de Würtemberg en ce temps était au service des Pays-Bas. Cf. l'annotation p. 525.

„ 327, l. 5 d'en bas. Lisez „inditiën" = indicia, raisons de méfiance.

„ 433, l. 7 d'en bas. Le „jus senii" — expression que je n'ai pu retrouver ailleurs — signifie évidemment le même que „primogéniture".

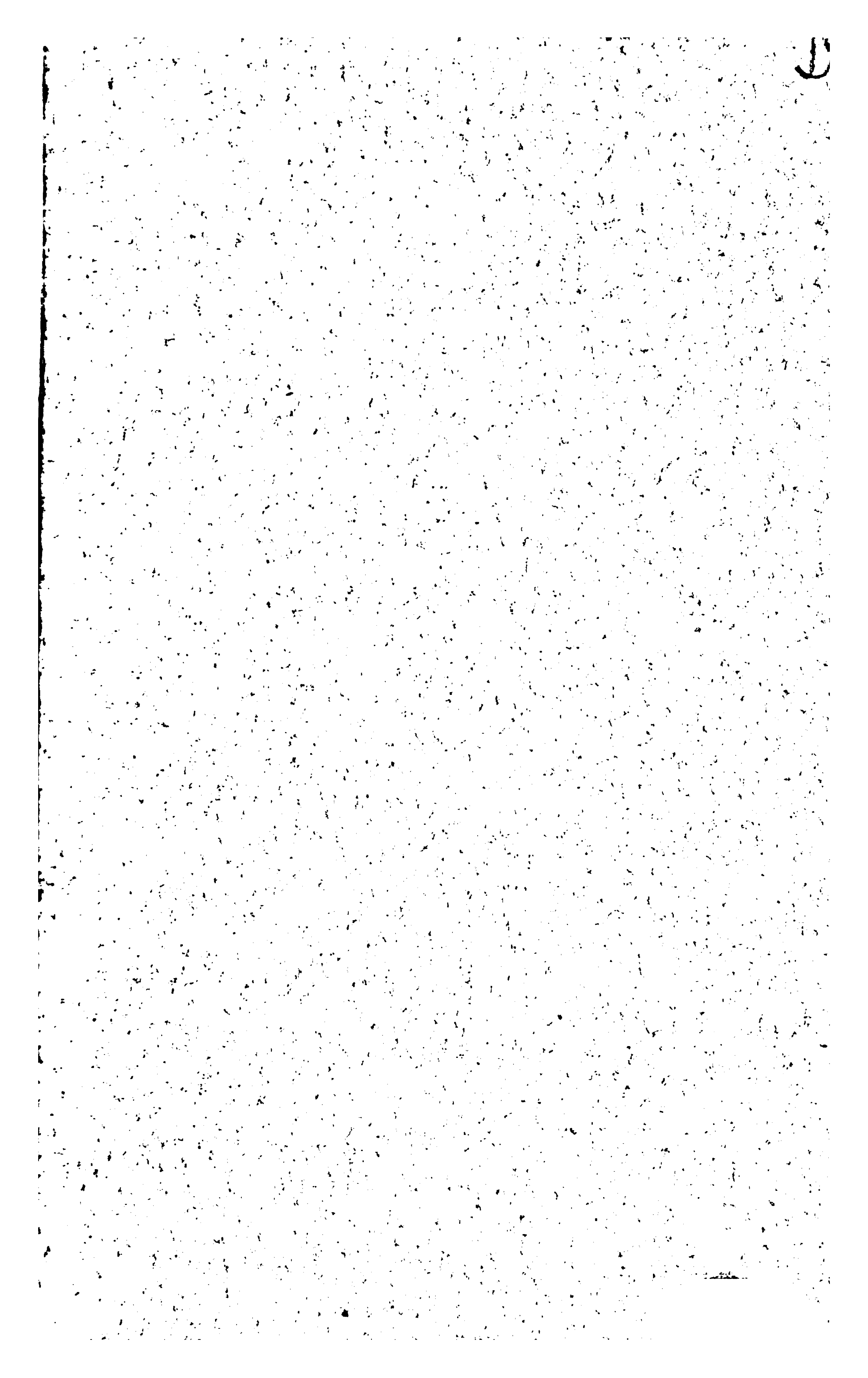
„ 437, l. 8 d'en bas. Sur la démission du comte de Bergeyk voyez Van Kalken, o. c. p. 124.

„ 439, l. 3 d'en bas. Par mégarde M. Heinsius écrivit „toegestaen" au lieu de „toe te staen".

Page 464, l. 2. Pour „son" lisez „sou".
„ 479, note 1. Au lieu de „Danemarc" lisez „Brême".
„ 481, note. Ajoutez: Jusqu'en 1699 il y restait, en qualité d'envoyé; au mois de Septembre il partit pour La Haye pour y remplir la même fonction jusqu'en 1709.
„ 575, note. Voyez l'annotation p. 546.

J'ai été faché de remarquer qu'au premier volume quelques erreurs typographiques ont substisté, que j'espère que le lecteur aura corrigées en lisant; ainsi p. e. on aura deviné que le mot „flétrir" dans l'introduction (p. XXIII l. 5 d'en bas) a perdu son f.

Ibid. p. XIV, l. 9 se trouve „maintefois": lisez „maintes fois", et l. 15 „il sera marqué": lisez „elle sera marquée"; p. XV, l. 17 „réprésenté": lisez „réprésentée"; p. XXV, l. 5 d'en bas „Espag. nolle": lisez „Espagnole".



TYP. A. W. SIJTHOFF, LEYDE.